



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

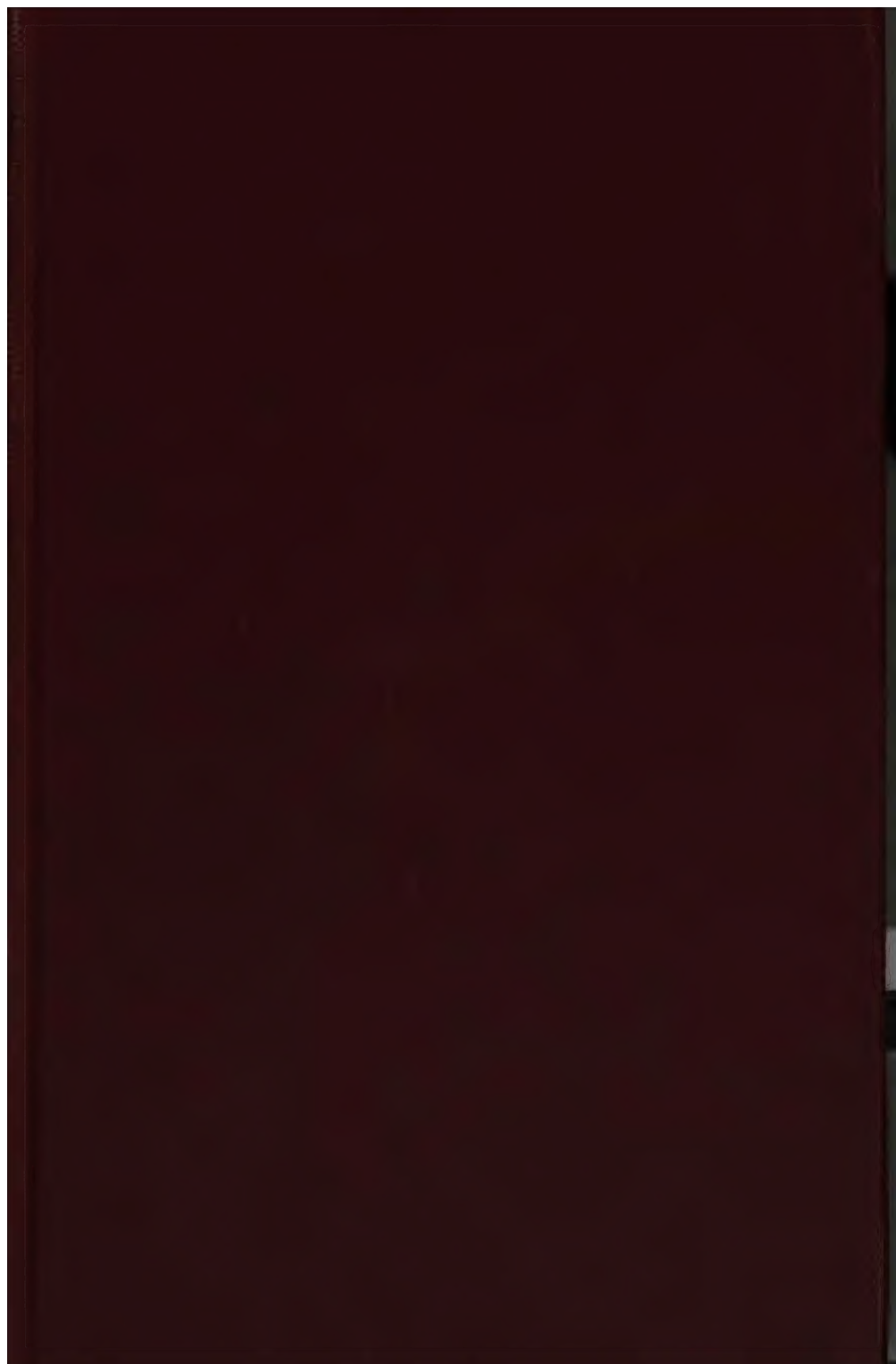
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



GRAMMAIRE
GRECQUE MODERNE //

SUIVIE DE

PANORAMA DE LA GRÈCE

D'ALEXANDRE SOUTSOS

PUBLIÉE D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE

PAR

ÉMILE LEGRAND



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{OS} LIBRAIRES-ÉDITEURS

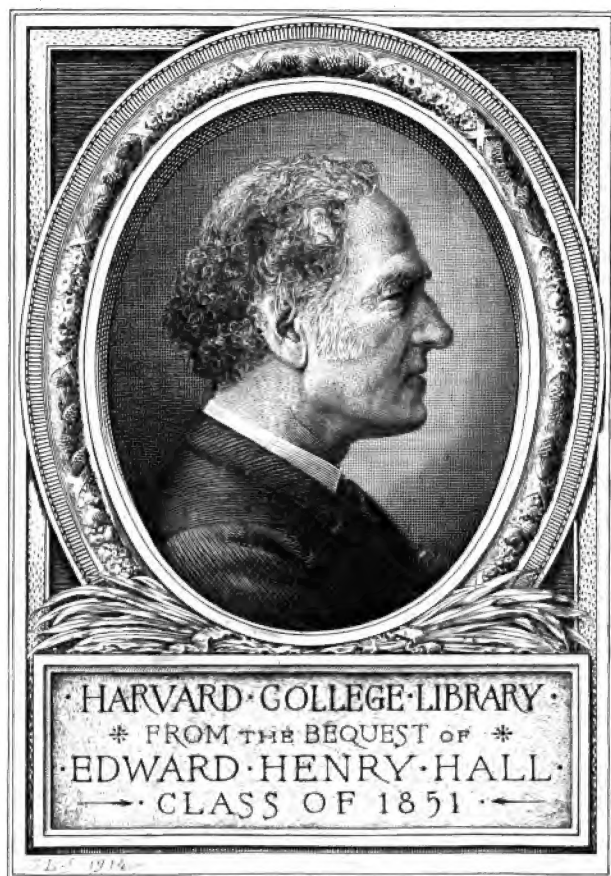
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1878

GRAMMAIRE

GRECQUE MODERNE

87.63



IL A ÉTÉ TIRÉ
QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE ET DIX EXEMPLAIRES SUR
PAPIER WHATMAN, NON DESTINÉS AU COMMERCE.

GRAMMAIRE
GRECQUE MODERNE

SUIVIE DU

PANORAMA DE LA GRÈCE

D'ALEXANDRE SOUTSOS

PUBLIÉ D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE

PAR

ÉMILE LEGRAND



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{IE} LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1878

4285. 165

✓



J. H. Hill

A M. GEORGES PERROT

MEMBRE DE L'INSTITUT

AFFECTUEUX HOMMAGE

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

INTRODUCTION

*VERNACULÆ græcæ linguæ grammaticam ab omnibus fere dixerim expectatam simul et expetitam, a quamplurimis frustra promissam, a nonnullis vero quibusdam veluti delineamentis duntaxat adumbratam, nec ab aliquo satis adhuc expressam, non tam explicaturus quam editurus aggredior. Grande quidem ac perarduum opus nostrisque viribus impar, sed non inaccessum, nec enim omnium omnino difficultatum ambages syrtesque superare contendimus, sed faciliorem ac brevem ad hujusmodi græcæ linguæ notitiam methodum instituimus.*¹

C'est en ces termes que s'exprimait, au XVII^e siècle, Simon Portius, que le cardinal de Richelieu avait chargé de rédiger une grammaire grecque vulgaire, et je me suis plus d'une fois appliqué ces paroles à moi-même, pendant que je composais le présent livre. Si ma qualité d'étranger me rendait la tâche plus difficile qu'à Portius, j'ai eu du moins sur lui l'inappréciable avantage de pouvoir mettre à profit les travaux de mes devanciers, et d'avoir à ma disposition une foule de textes qui n'avaient pas encore vu le jour, il y a deux siècles et demi.

Abandonné à mes propres forces, j'avouerai sans ambages que j'eusse reculé devant la composition

¹ Γραμματικὴ τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσης. Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore SIMONE PORTIO Romano, (Paris, 1638; in-8°), *préface*.

d'un tel livre, tant sont grandes les difficultés de toute sorte dont elle est hérissée. Mais, cédant aux vives instances de mes amis et encouragé par les conseils éclairés que n'a cessé de me prodiguer M. D. Bikélas, à qui je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma profonde reconnaissance, je me suis résolûment mis à l'œuvre.

La première Partie, comprenant la lexicologie, est ce qu'il y a de plus neuf et de plus personnel dans la présente Grammaire. J'oserai même dire, sans crainte d'être démenti, qu'elle est plus complète que tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur cette matière. Est-ce à dire pour cela qu'elle ne renferme pas de lacunes? Telle n'est pas notre pensée; mais nous avons du moins la certitude d'avoir jeté quelque lumière sur des points qui n'avaient pas même été effleurés avant nous. On ne saurait croire la peine que nous a coûtée la rédaction de cette première partie; vingt fois nous l'avons remise sur le métier, et telle qu'elle est, nous sommes bien loin encore de la trouver satisfaisante. Nous craignons, et non sans raison, qu'elle ne paraisse trop élémentaire aux savants, et que les commençants ne la trouvent, au contraire, trop compliquée. Il y avait là un double écueil à éviter; je n'oserais me flatter d'y avoir réussi.

Rien ne m'eût été plus facile que d'indiquer les analogies et les différences du grec vulgaire avec le grec littéral. J'ai cru, cependant, devoir m'en abstenir, et voici pour quels motifs. En publiant cette grammaire, nous avons eu principalement en vue deux

catégories de personnes. La première comprend celles qui, ayant déjà fait leurs études, désireront avoir une notion de l'idiome qui a succédé à la langue de Sophocle et d'Aristote; pour ces personnes, les rapprochements se feront sans grand effort et presque machinalement. La seconde catégorie, la moins nombreuse peut-être, comprend les personnes auxquelles la connaissance du grec vulgaire n'est nécessaire que pour entrer directement en relations commerciales avec les Hellènes; pour elles le bagage scientifique eût été un embarras, un luxe inutile.

Quant aux élèves de l'École des Langues orientales vivantes, n'étant admis à suivre les cours de cet établissement qu'autant qu'ils ont passé leur baccalauréat, ils sauront suffisamment de grec littéral pour se livrer avec fruit à une étude de comparaison entre les deux idiomes.

Nous avons l'espoir que, malgré ses imperfections, cette grammaire rendra quelques services. Quiconque aura pris la peine de bien l'étudier sera en état de converser avec un professeur de l'Université d'Athènes, comme avec le paysan grec le plus illettré. La langue parlée est unique; le savant ne s'exprime pas d'une autre façon que l'ignorant, car l'un et l'autre ne savent cette langue que d'instinct. On ne l'enseigne nulle part en Grèce; on la dédaigne, on la traite de jargon barbare, quoique personne ne sache en parler d'autre.

Nous avons la ferme conviction que, si le grec vulgaire était plus étudié, que si, par exemple, tous

ceux de nos compatriotes qui sont appelés à visiter l'Orient en avaient une teinture même légère, leurs relations avec les gens du pays deviendraient plus intimes et rendraient plus faciles et plus fructueuses leurs études ou leurs transactions. Mais, au lieu de cela, presque tous les gens instruits qui vont en Orient croient pouvoir se tirer d'affaire avec le grec littéral, qu'ils prononcent ordinairement d'après la méthode dite érasmiennne, et c'est à peine s'ils peuvent échanger quelques mots avec les savants de profession; à une lieue d'Athènes, ils sont incapables de demander un verre d'eau à un paysan.

Le *supplément* a été spécialement écrit en vue des personnes qui voudraient pousser plus avant leurs études néo-helléniques. Les détails qui s'y trouvent étant d'une importance secondaire pour les commençants, ceux-ci feront bien de les laisser de côté.

Pour la seconde Partie, qui comprend la syntaxe, nous avons suivi la grammaire de Schinas, mais en la corrigeant, en la complétant, et surtout en la débarrassant de ce qu'elle renferme d'étranger au grec vulgaire. Notre livre y gagnera en homogénéité. Nous avons également mis à profit les excellents travaux de J. David.

Nous n'avons admis dans cette grammaire que ce qui appartient strictement à la langue vulgaire. Les élèves trouveront dans les grammaires du grec littéral toutes les formes helléniques qui ne figurent point ici. Avec une connaissance, même très-ordinaire, de l'ancien idiome, on peut être, au bout de quelques mois, en état de lire couramment presque tous

les livres, revues et journaux qui paraissent dans les pays helléniques. Il n'en est pas de même du *grec parlé*, qui diffère essentiellement du *grec écrit*. L'étude en est beaucoup plus difficile, mais nous devons déclarer que le seul moyen de s'y perfectionner est de bien connaître l'ancienne langue, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire.

I.

Les personnes qui s'occupent de littérature néo-hellénique ne seront peut-être pas fâchées de trouver ici une liste des principales grammaires du grec vulgaire, parues depuis le commencement de ce siècle. Cette liste formera un utile supplément à celle que j'ai donnée dans la préface de ma seconde édition de Nicolas Sophianos,¹ et qui comprend la série des grammaires de cette langue publiées au xvii^e et au xviii^e siècle.

I. La première en date est, croyons-nous, celle de l'illustre poète Athanase Christopoulos. En voici le titre, dont nous respectons l'orthographe et les fautes d'impression:

ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΟΥ γραμματικὴ τῆς αἰολο-
δορικῆς, ἥτοι τῆς ὁμιλουμένης τωρινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσας. Ἐν
Βιέννῃ, παρὰ Ἰωάννα Σχραιμβλ. 1805. — In-8° de 4 feuillets

¹ Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. *Nouvelle série*. Tome II; Paris, 1874; in-8°.

et 165 pages, plus, à la fin, un drame héroïque comprenant 84 pages, et la table occupant un feuillet non chiffré (La bibliothèque de l'École des Langues orientales possède un exemplaire de ce livre).

Voici l'appréciation sévère, mais juste, que J. David a donnée de cet ouvrage: *Περὶ φημος ποιητής, ὁ χαρίεις Χρηστόπουλος, κατέβη ἀπὸ τὰ ἄκρα τοῦ Ἑλικῶνος διὰ τὰ ἀρώση τῆς γραμματικῆς τὴν πολύμοχθον αὐλάκα. Ἐσπούδασε τὰ εἰσάξει νέον σύστημα ὀρθογραφίας, σύμφωνον μὲ τὴν προφορὰν, καὶ τὰ ἀποδείξει ὅτι ἡ νέα συνήθεια εἶναι καθαρὰ ἑλληνικὴ διάλεκτος, ἄγνωστος ἕως τῶρα εἰς τοὺς πεπαιδευμένους, τὴν ὁποίαν ὀνομάζει σεμνῶς αἰολοδωρικὴν. Ὅποιοι τὸν διαβάσῃ, θέλει παρατηρήσειν εὐθὺς πόσον θιάζει καὶ στρεβλόνει τοὺς ἑλληνικοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὰς συντάξεις, διὰ τὰ τὰς προσαρμόσῃ μὲ τὴν καθομιλουμένην, καὶ θέλει ὁμολογήσειν ὅτι, ἂν δὲν παίξῃ ὁ συγγραφεὺς, τὸ βιβλίον τοῦ δὲν εἶναι παρὰ εὐφύτας κακομεταχειρίσις, καὶ ὁμοιάζει ποιητικὸν πλάσμα μᾶλλον παρὰ τῆς ἀληθείας εἰλικρινῆ ἔρευναν.*¹

II. Γραμματικὴ ἀπλοῦς ἑλληνικὴ σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρβάρως, τοῦ ἐκ Κλεισούρας τῆς

¹ Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς τῆς ἑλληνικῆς καὶ γραικικῆς ἢ ἀπλοῦς ἑλληνικῆς γλώσσης, συντεθεὶς ὑπὸ Ἰουλίου Δαβὶδ (Paris, 1820; in-8°). *Prolegomènes*, page 16.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître quelle était l'opinion de Christopoulos lui-même sur sa Grammaire six ans après la publication de cet ouvrage. Voici ce qu'il écrivait à Athanase Psalidas, le 10 novembre 1811, dans une lettre publiée par l'excellente Revue grecque Ἑστία, dans son numéro du 21 mai 1878: *Τὴν γραμματικὴν μου, ὅσο καὶ ἔπου συμφωνεῖ μὲ τὴν συνήθειαν, τὴν δέχομαι, ἔπου δὲ ὅχι, τὴν ἀποστρέφομαι, καὶ κακὴ τύχη δὲν συμφωνεῖ εἰς πολλὰ, διατὶ, ὅταν τὴν ἔγραψα, ἀναγκάσθηκα τὰ συμβιβάζω καὶ τὴν πρόληψιν μὲ τὴν ἀλήθειαν· ἔθεν λάβε κανόνα τὴν κοινὴν συνήθειαν καὶ διόρθωνε τὴν κλίτιν καὶ σύνταξιν.*

Μακεδονίας, εἰς χρῆσιν τῶν ὁμογενῶν νέων καὶ ἐκδοθεῖσα φιλοτίμῃ δαπάνῃ τῶν κυρίων ἀνταδέλφων Δαρθάρων. Ἐν Βιέννῃ τῆς Ἀουστρίας, ἐν τῇ ἐλληνικῇ τυπογραφίᾳ Γεωργίου Βενδῶτη. 1806. — In-8° de XVI et 420 pages, plus 2 feuillets, contenant un catalogue de livres grecs en vente chez les Frères Darvaris, à Vienne.

III. *Méthode pour étudier la langue grecque moderne, par JULES DAVID, auteur du Parallèle des langues grecques ancienne et moderne. Paris, chez Lequien, libraire, rue des Noyers, no. 45. 1821. — In-8° de ix et 150 pages.*

Une seconde édition de ce livre, revue, corrigée et augmentée, parut en 1827. In-8° de ix-166 pages et un feuillet (Paris; Bobée & Hingray, S^r de Th. Barrois, rue Richelieu, no. 14).

IV. *Grammaire du grec moderne, par MASSON. Corfou, de l'Imprimerie du Gouvernement. 1822. — In-8° de 75 pages.*

V. *Compendio di Grammatica della lingua greca moderna di GIORGIO KUTUFFA, Ateniese, professore di lingua greca letteraria e moderna. Prima edizione. Livorno, dalla tipografia di G. P. Pozzolini. 1825. — In-8° de 109 pages.*

VI. *Εἰσαγωγή εἰς τὴν σπουδὴν τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης παρὰ Σπυρίδωνος ἱππέως Κόνδου, Κερκυραίου. Κέρκυρα, ἐκ τῆς τυπογραφίας τῆς κυβερνήσεως. αἰκζ'. — In-8° de 80 pages.*

A la troisième page de cette grammaire se trouve une épître dédicatoire à Lord Guilford: τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ πανευγενεστάτῳ κόμητι Γκιλφορτίῳ, ἀκαδημάρχῃ τῆς ἰονικῆς ἀκαδημίας.

VII. Συνοπτικὴ τῆς ἀπλοελληνικῆς διαλέκτου γραμματικὴ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Νέγγρη. Ἐν Βοστώνῃ, παρὰ Ἰλλιάρδῳ, Γραίῳ, Λιττύλῳ, καὶ Οὐλκίνσῳ. ἀρκή. — In-8° de πῇ (88) pages et un feuillet.

VIII. *Grammaire élémentaire du grec moderne, divisée en deux parties; la première contenant la théorie complète de la prononciation et de la prosodie, avec les règles qui s'y rapportent, des notions orthographiques, et l'analyse méthodique des neuf parties du discours; la seconde exposant les procédés de la construction, et les principaux idiotismes qui entrent dans le discours; le tout suivi de l'Apologie de Socrate, selon Platon, en-grec moderne, et de quelques morceaux de poésie; à l'usage des commençans, par MICHEL SCHINAS, de Constantinople, attaché à la section d'archéologie de l'expédition scientifique en Morée. A Paris, Librairie classique de L. Hachette, ancien élève de l'École normale, rue Pierre Sarrazin, no. 12. 1829. — In-8° de xv et 192 pages.*

IX. *Neugriechische Grammatik nebst einer kurzen Chrestomathie mit einem Wörterbuch, für den Schul- und Privatgebrauch, herausgegeben von Dr. FEDOR POSSART. Leipzig, bei Herrmann Reichenbach. 1834. — In-8° de x-346 pages et un feuillet.*

Nous trouvons à la fin de cette grammaire une petite pièce de vers que son auteur, M. Philippos Ioannou, professeur à l'Université d'Athènes, a probablement oubliée lui-même. Possart l'avait extraite de la *Γενική ἐφημερίς τῆς Ἑλλάδος* du mardi 10 octobre 1828. Nous croyons devoir la reproduire ici; elle est peut-être la seule que le célèbre helléniste ait écrite en ce grec.

ΑΙΣΜΑ ΜΕ ΣΤΡΟΦΑΣ ΕΠΙΦΘΕΓΜΑΤΙΚΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΡ, ΜΕΛΟΠΟΙΗΘΕΝ
ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΤΤΑΛΟΜΑΓΝΗΤΟΣ.

Τὸ ἔαρ μ' ἄνθη καὶ πρασινάδας
τερπνῶς στολίζει τὰς πεδιάδας·
τὰ δένδρ' ἀνοίγουν, ἄνθη ἐκφύουν,
καρποὺς ὡραίους μᾶς προμηνύουν,
αἱ ἀηδόνες λιγυρὰ μέλπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μουσαι τέρπουν.

Ἡ ζεφυρίτις αὔρα κλονίζει
σιγὰ τὰ φύλλα, καὶ ψιθυρίζει·
νυκτὸς αἱ δρόσοι τὴν γῆν ὑγραίνουν,
τέττιγες ἐξω αὐτῆς προβαίνουν,
νὰ τερετίσουν 'ς τὰ δένδρ' ἀνέρπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μουσαι τέρπουν.

Ὁ γεηπόνος τὸν ὀφθαλμὸν του
ῥδύνει στρέφων πρὸς τὸν ἀγρόν του,
τὰ σπαρτὰ βλέπει νὰ κυματίζουν,
τοὺς στάχους ἤδη νὰ καλυκίζουν·
παρθένοι ἄνθη εὖοςμα δρέπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μουσαι τέρπουν.

Ἀρνίων πλήθη καὶ ἐριφίων
σκιρτοῦν μὲ χάριν εἰς τὸ πεδίον·
ὁ βοσκὸς ἔχει τὴν χλοὴν στρῶμα,
καὶ τὸν αὐλὸν του κρατεῖ 'ς τὸ στόμα·
παίζει· τὰ δένδρα κύκλῳ συρρέπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μουσαι τέρπουν.

Πρίαποι, νύμφαι αἱ τῶν δατίων,
καὶ τῶν ὑδάτων, καὶ τῶν ὀρέων,
χοροὺς συτταίνουσι, πανηγυρίζουσι·
τὸ ἔαρ ψάλλουσι καὶ λιγυρίζουσι·
τὰ θεῖα κάλλιψαι αὐτῶν ἐκπρέπουσι,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μουσαι τέρπουσι.

Ἐκ τῶν λιμένων ἤδη τὰ πλοῖα
οἱ ναῦται λύουσι, κάμνουσι πανία,
τὴν γαλῆναίαν θάλασσαν σχίζουσι,
τρίτανες κύκλω τὰ τριγυρίζουσι,
τ' ἄγρια κύματα ἀποτρέπουσι,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μουσαι τέρπουσι.

Ἐαρ μου, ἔχε τὰς καλλονάς σου·
ζέφυρε, παῖζε μὲ τὰς πνοάς σου·
τέττιγες, κόραι ἐξέχου κάλλους,
βοσκοὶ καὶ νύμφαι, θέλγετε ἄλλους·
τὸν νοῦν μου ταῦτα δὲν παρεκτρέπουσι·
τὸν νοῦν μου πάντα αἱ μουσαι τέρπουσι.

x. *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache*
von G. RUSSIADES. Wien, 1834. — Deux volumes
in-8° de xv et 461 pages le premier et de 264 le
second.

xi. *Grammatica linguae graecae recentioris. Romæ, in*
collegio urbano, 1837. — In-8° de v et 139 pages.

L'auteur de cette grammaire a signé sa préface:
JOANNES FRANZIUS. Voici ce qu'il y dit de la langue
grecque vulgaire: «Est autem lingua græca, quæ
«hodie in usu est, dialectus ex ionicis æolicisque
«mixta elementis, quæ quum vocabula pleraque omnia
«a vetere lingua mutuetur, tum vero vel depravatis
«quibusdam formis vel etiam extinctis eam fere
«syntaxin adscivit, quæ propria est ceterarum lin-
«guarum recentiorum; unde fit ut ei, qui linguam

«veterum Græcorum callet, propter deformitatem
 «ridicula, turpis ob similitudinem esse videatur. Ac
 «scite Mezophantes, rex linguarum, qui eam com-
 «parare solet cum simia, quæ propterea videatur
 «esse homini turpissima quod ei simillima sit cete-
 «rorum animalium. Sed ne acerbius detrahamus de
 «dialecto, quæ quibus causis tam misere sit affecta
 «dictu non difficile est, illud certe negari non potest
 «tantam in ea esse facultatem, ut, si stylo artifice
 «utatur, sperare possimus fore ut ex diuturno morbo
 «emergat aliquando atque sublevetur.»

ΧΠ. Γραμματικὴ τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλλήν. γλώσσης κατὰ
 παράθεσιν πρὸς τὴν ἀρχαίαν συνταχθεῖσα ὑπὸ Γ. Χρυσοβέργγ.
 Ἀθήνησι, ἐκ τῆς τυπογραφίας Ἀγγέλου Ἀγγελίδου, κατὰ
 τὴν ὁδὸν Ἑρμοῦ παρὰ τῇ Καπνικαρέᾳ. 1839. — *In-8° de*
116 et 72 pages.

Nous regrettons vivement de n'avoir pas connu
 cette excellente grammaire avant de rédiger la nôtre;
 celle-ci y eût énormément gagné. Toutefois, ce n'est
 pas sans une certaine satisfaction que nous avons
 constaté que sur le plus grand nombre de points
 nous étions d'accord avec M. Chrysovergis. Il en
 est quelques-uns sur lesquels il est d'une opinion
 différente, et c'est pourquoi nous ne croyons pouvoir
 mieux faire que de reproduire ici la partie de son
 livre qui traite des déclinaisons. Elle complétera
 et rectifiera ce que nous avons dit nous-mêmes. Nous
 prions instamment le lecteur de la lire avec la plus
 grande attention.

Ὡς πρὸς τὰς κλίσεις τῆς καθομιλουμένης, καίτοι οἱ ἐνασχοληθέντες εἰς αὐτὴν διαφωνοῦν, εἰμπορεῖ τις νὰ εἴπῃ ὅτι ἡ δημοτικὴ γλῶσσα ἔχει τρεῖς, περὶ ὧν θέλομεν διαλλάθειν ἰδίως, ἀφοῦ πρῶτον εἴπωμεν ὅτι πολλὰ ὀνόματα ὡς πρὸς τὰ ῥηθέντα τέσσαρα παρεπόμενα ὑπέρχονται καθὼς καὶ τὰ τῆς ἀρχαίας ποικιλίαν τινὰ, ἐνεκεν τῆς ὁποίας ὀνομάζονται

ἐτερόκλητα κατὰ	γένος.	οἶον· ὁ μυαλὸς, τὰ μυαλά· ὁ πλοῦτος (ὑπερ λέγεται καὶ τὸ πλοῦτος), τὰ πλούτη· ὁ λόγος, τὰ λόγια· ὁ χρόνος, οἱ χρόνοι καὶ τὰ χρόνια.
	πτῶσιν.	οἶον· αἱ νύφαις καὶ νυφάδαις· οἱ κτίσταις καὶ κτιστάδαις· κτλ.
	κλίσιν.	οἶον· ὁ γέροντας καὶ ὁ γέρος, τοῦ γέροντα, τοῦ γέρον καὶ τοῦ γερόντου· ὁ κάρουρας, τοῦ κάρουρα καὶ καρούρου· οὕτως ὁ μάστορας· ὁ μῆρας, τοῦ μῆρος καὶ τοῦ μῆρα· οἱ μῆροι καὶ οἱ μήραις· τοὺς μήραις καὶ μήρους· οὕτω καὶ τὰ ἐπίθετα ὁ βαθὺς καὶ βαθεὺς, ὁ παχὺς καὶ παχεὺς, ἕνας, ἓνός, ἐνοῦ καὶ ἐνοῦς· κτλ.
ἐλλειπτικά κατὰ	ἀριθμόν.	οἶον· γεράματα, κόλυβα, συγχαρίνια, βαπτίσια, γεννητούρια, ρομάτοι καὶ ροματέοι, τὰ μάγια· καὶ ὅλα τὰ κύρια προσώπων, πόλεων, ὁρέων, ποταμῶν, ἑορτῶν, τελετῶν, κτλ., ἔτι δὲ καὶ τὰ ἀριθμητικά.
	πτῶσιν.	οἶον· τοῦ χρόνου (ἀρχ. εἰς νέωτα), προσέτι δὲ τὰ εἰς ις θηλ. τῆς ἀρχαίας ἅπερ δὲν ἔχουν πληθ. γεν. εἰς τὴν καθομιλουμένην.
	ιδιόκλητα	οἶαι εἶναι αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι ἐγὼ, ἐμένα καὶ μοῦ· σὺ, ἐσένα καὶ σοῦ· ἐμεῖς, ἐμᾶς καὶ μᾶς, κτλ.

ακλιτα { τοιαῦτα εἶναι 1^{ον} ὅσα ξένα παρεδέχθη χωρὶς νὰ
τὰ τροπολογήσῃ, ὡς Ἀδὰμ, Δαβὶδ. 2^{ον} ὅσα τῆς
ἀρχαίας δὲν ἐμόρφωσεν ἢ καθομιλουμένη κατὰ
τὸν τύπον τῆς, οἶον, ἡ Ἑλλάς, τῆς Ἑλλάς· ἡ
ἐφημερίς, τῆς ἐφημερίδας. 3^{ον} τὰ τῶν γραμμάτων
ὀνόματα (πλὴν τοῦ ἐψιλὸν, ὑψιλὸν, καὶ ὀμικρόν).
οἶον τὸ ἄλφα καὶ βῆτα, ἅτινα γινόμενα θηλυκὰ
κλίνονται, ὡς, ἡ ἄλφα, τῆς ἄλφας· ὅθεν ἄλφας,
βήτας, πλὴν τοῦ γάμμα, ῥῶ, σίγμα, ταῦ καὶ
ὠμέγα, ὡς μὴ μεταβάλλοντα τὸ γένος των.

Σημ. Ὅσα ὀνόματα ἔχουν ἐπὶ τῆς αὐτῆς πτώσεως δύο σχη-
ματισμοὺς μᾶλλον ἢ ἥττον εὐχρήστους λέγονται πλεονάζοντα,
ὡς, Ἀνδρέας, γεν. Ἀνδρέα καὶ Ἀνδρέου. Ὅσα δὲ ἐκ τῆς
μᾶς ὀνομαστικῆς σχηματίζουν δύο πτώσεις διαφορετικῶν κλί-
σεων λέγονται ἐτερόκλιτα, ὡς, ἄρχοντας, ὀνομ. πληθ. ἄρχονταίς
καὶ ἀρχόντοι.

ΑΙ ΤΡΕΙΣ ΚΛΙΣΕΙΣ ΤΗΣ ΚΑΘΟΜΙΛΟΥΜΕΝΗΣ,
ΚΑΤΑΛΗΞΕΙΣ ΑΥΤΩΝ, ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΚΑΙ ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

α. Εἰς τὸν ἐτερόκλιτον καὶ ποικίλον καταληκτικὸν σχη-
ματισμὸν τῶν ὀνομάτων τῆς καθομιλουμένης¹ προστεθεῖσα ἡ
ἀπὸ διαφόρους συντάκτας γραμματικῶν διάφορος ὀρθογραφία²

¹ Ὡς ἄρχοντας, ἄρχοντα καὶ ἀρχόντων βασιλέας καὶ βασιλεῖς Ἑλλάδα,
Ἑλλάδας καὶ Ἑλλάδος· λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδος καὶ λαμπαδὸς·
ἀρχονταίς, ἀρχοντάδους καὶ ἀρχόντοι· ἀργαστηριόφιδας καὶ ἀργαστηρια-
ρεῖοι, κυραῖς καὶ κυράδους, κτλ.

² Ὡς ἡ πέτραις ἢ ἡ πέτραις, αἰτ. ταῖς ἢ τῆς πέτραις, ἡ τὲς πέτρες,
κτλ.

κατέστησε τὰ ὀνόματα καὶ ἐπίθετα ἀνυπόβλητα ὑπὸ γενικους τύπους, ἐμπλέξασα ὅχι ὀλίγους εἰς τοσαύτην ἀμυχανίαν, ὥστε ἀπεφήναντο ὡς ἐπ'ἀνάγκης νὰ μορφωθῶσι καὶ τοσοῦτοι τύποι ἢ κλίσεις, ὅσαι εἶναι καὶ τῶν πτωτικῶν αἱ καταλήξεις· τῆς τοιαύτης δὲ θεδιασμένης ἀποφάνσεως λόγος ἀποχρῶν ὑποφαίνεται, διότι ἠθέλησαν νὰ ἐνδύσουν τὴν καθομιλουμένην μετῆς ἀρχαίας τὰς καταλήξεις, καταναγκασθέντες ἐκ τούτου νὰ μορφώσωσιν ἰσαριθμούς μετὰ τοὺς κανόνες ἐξαιρέσεις, περιβάλλοντες αὐτὰς μετὰ τὸν σεμνότερον ἱματισμὸν τῶν παρατηρήσεων. Ἀλλ' ἐὰν ἐνδόντες ὅπως θέλῃ τις νὰ ὀρθογραφῇ τὰς πέντε τῆς καθομιλουμένης φωνάς, ἀποδώσωμεν καὶ εἰς τὴν γλώσσάν μας χαρακτηῖρα, οὗτινος εὐμοιροῦν καὶ ἅπασαι αἱ τῶν ἐθνῶν, καὶ οὕτω παραδεχθῶμεν ὁμοιόμορφόν τινα τύπον τῆς καταληκτικῆς γραφῆς, τότε καὶ οἱ κανόνες θέλουν εἶσθαι ὀλίγοι καὶ αἱ ἐξαιρέσεις σπάνιαι, καὶ αἱ κλίσεις κανονικαί. Τεκμήριον δὲ τῶν λεγομένων ἀφίνομεν νὰ γείνουν τὰ ῥηθισμένα διὰ τοὺς ὅσοι πιστεύουν ὅτι τὸ μὲν λαμπῆς, λαμπάδος, λαμπάδες, εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὸ δὲ λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδαις (καὶ ὅχι λαμπάδες), ὡς τὸ πέτρα, πέτρας, πέτραις, εἶναι τῆς καθομιλουμένης, ὡς γλώσσης λαοῦ, ἔστις τὸ δίκαιον νὰ διαπλάττῃ καὶ μορφόνῃ κατὰ τὰ καθεστῶτα τὴν ὕλην του δὲν θέλει ὡς κυρίαρχος αὐτὸς νομοθέτης καὶ δικαστὴς ν' ἀφαιρεθῇ οὔτε διὰ τὰς ἀξιώσεις τοῦ δεῖνος, οὔτε διὰ τὰς ἐνστάσεις τοῦ ἐτέρου· καὶ ἰδοὺ ἡ ἀπόδειξις.

ΠΡΩΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

Β'. Τῆς πρώτης κλίσεως τὰ ὀνόματα εἶναι ἢ ἀρσενικά ἢ θηλυκά.

Ἐκ τούτων δὲ τὰ μὲν ἀρσενικά εἰς τὴν ἐνικὴν ὀνομαστικὴν λήγουν εἰς *ς*, ἡγουμένου ὁποιοῦδήποτε φωνήεντος¹. σχηματίζουν δὲ τὴν μὲν γενικὴν δι' ἀποβολῆς τοῦ *ς*², κατὰ τὰ ὄρωικά τῆς ἀρχαίας· τὴν δὲ αἰτιατικὴν εἰς *ν*, ὕπερ ἐνίστε παραιτεῖται· τὴν δὲ κλητικὴν εἰς μόνον τὸ φωνῆεν τῆς ὀνομαστικῆς· τὰ δὲ θηλυκά λήγουν εἰς ὁποιοῦδήποτε φωνῆεν προσλαμβάνοντα εἰς μὲν τὴν γενικὴν *ς*, εἰς δὲ τὴν αἰτιατικὴν *ν*, ὕπερ ἐνίστε παραιτεῖται, τὴν δὲ κλητικὴν ἔχουν ὁμοίαν μὲ τὴν ὀνομαστικὴν. Ἐπὶ δὲ τοῦ πληθυντικοῦ ἀμφότερα τὴν μὲν ὀνομαστικὴν, αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ἔχουν εἰς *αις*, τὴν δὲ γενικὴν εἰς *ων* ἢ *ωνε*, κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν ἐπὶ τοῦ πληθ. περιττοσυνλλάθως εἰς *δαις* μὲ τὸ ἴδιον τῆς ὀνομαστικῆς φωνῆεν· ὥς, παπποῦς, παππούδαις· Λουκάς, Λουκάδαις· βασιλεῖς, βασιλέδαις· ποιητῆς, ποιητῆδαις· ἄρχοντας, ἀρχοντάδαις· Δημήτρις, Δημήτριδαις. Τὰ δὲ εἰς *πης*, *της* καὶ *χης* κάμνουν καὶ εἰς *άδαις*· ὥς, ἀράπηδαις καὶ ἀραπάδαις· προφήτηδαις καὶ προφητάδαις· πατριάρχηδαις καὶ πατριαρχάδαις. Τὰ δὲ εἰς *ας* καθαυτὰ κάμνουν *ιδαις*· ὥς, Ἀνδρέας, Ἀνδρέϊδαις. Τὰ δὲ ὑπερτρισύλλαθα καὶ μὲ συναίρεσιν· ὥς, βασιλέας, βασιλέϊδαις καὶ βασιλεΐδαις· ἱερέας, ἱερέϊδαις καὶ ἱερεΐδαις. Περιττοσυνλλάθως ἐκφέρονται καὶ ὅλα τὰ ξενικά, ὥς, Ἀδάμ, Ἀδάμϊδαις· Σαμφών, Σαμφώνϊδαις.

¹ Πλὴν τῶν εἰς *ος* ἀναγομένων εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν, καὶ τινων ξενικῶν ληγόντων εἰς ἄλλο σύμφωνον ἢ φωνῆεν ὅσον, Ἀβραάμ, Ἡλιοῦ, κτλ.

² Ἐξαιροῦνται τὰ ἑτερόκλητα εἰς *ον*· ὥς, ἄρχοντας, ἀρχοντα καὶ ἀρχόντου· μάλιστα, μάλιστα καὶ μαστόρον· κτλ.

Σημ. Τὰ σημαίνοντα ἐπιτήδευμα ἢ ἐπάγγελμα, καὶ ἔχοντα πρὸ τῆς καταλήξεως ρ, ἑτεροκλιτοῦν ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ καὶ εἰς εἰ· ὡς ἀργαστηριάρις, ἀργαστηριάριδες καὶ ἀργαστηριαρέοι· οὕτω καὶ τὸ γενεράλις, γενεράλιδαις καὶ γενεραλέοι· καὶ τὰ φρατριακά· ὡς, Πατριαρχέας, Πατριαρχέοι.

2. Ἐκ δὲ τῶν θηλυκῶν μόνα τὰ εἰς οὐ ἐκφέρονται ἐν γένει περιττοσυλλάθως· οἷον ἀλεποῦ, ἀλεποῦδαις. Τὰ δὲ εἰς ὦ διφοροῦνται· οἷον, Θεανῶ, Θεαναῖς καὶ Θεανοῦδαις· εἰς δαις ἐνίοτε ἐκφέρεται καὶ τὸ κυρὰ καὶ νύφη· οἷον, κυραῖς καὶ κυράδαις, νύφαις καὶ νυφάδαις. Τὰ δὲ εἰς ἁ καὶ ἐ ξενικά πάντοτε εἰς δαις· ὡς, ὀκὰ, ὀκάδαις· νενέ, νενέδαις.

3. Περὶ δὲ τοῦ τόνου λέγομεν ὅτι ὁ τῆς ὀνομαστικῆς φυλάττεται εἰς τὰς λοιπὰς πτώσεις ἐπὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς, μόνον δὲ ἢ κατάληξις αἰδαις παροξύνεται· μετακινεῖ δὲ τὸν τόνον καὶ ἢ ἀξέχσις τῶν συλλαβῶν. Μόνα δὲ τὰ παροξύτονα θηλυκὰ εἰς α καὶ η περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν πληθυντικὴν· ὡς, γυναιῖα, γυναικῶν· μήτη, μυτῶν, κτλ.

4. Ὅσα περιττοσύλλαθα τῆς ἀρχαίας διεσώθησαν εἰς τὴν καθομιλουμένην, ἀνίσως δὲν μετέπεσαν εἰς ἄλλαν κατάληξιν, οἷον, ἀράπης (ἄραψ), βασιλῆς (βασιλεὺς), γέρος, χάρος, ἄρχος (γέρον, χάρων, ἄρχων), ἐδοκίμασαν τὴν ἐξῆς μεταβολήν.

Τὰ μὲν ἀρσενικά ἔχουν ὀνομαστικὴν τὴν πληθυντικὴν τῶν αἰτιατικῆν, ὡς, ἀρχ. ὁ γέρων, τοῦ γέροντος, τοὺς γέροντας· καθομιλ. ὁ γέροντας, τοῦ γέροντα· οὕτω, κόρακας, κόρακα (κόραξ)· ἄρχοντας, ἄρχοντα (ἄρχων)· λάρνγας, λάρνγα, ἐκ τῶν ὁποίων πολλὰ μὲν ἑτεροκλιτοῦν, τινὰ δὲ ἐκ τῶν εἰς εὐς ἐκφέρονται κατὰ συνίχθαι· ὡς, βασιλειᾶς¹, βαφεῖας, φονεῖας,

¹ Τὸ βασιλεὺς ὑπέστη τὴν ἀποβολὴν τοῦ υ, ὡς βασιλῆς· τοῦτο δὲ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν πτώσεων, πλὴν τῆς ἐνικ. κλητικῆς (διὰ τὰ μὴ συμπίπτει μετὰ τὴν κλητ. τῆς ε') καὶ τῆς πληθ. δοτ. διὰ τὴν εὐφωνίαν πρὸ τοῦ σ.

σκαφτειᾶς (σκαφεύς), με παρέμπτῳσιν τοῦ τ. Τὰ δὲ θηλυκὰ ἔλαβον τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν ὡς ὀνομαστικὴν· οἷον, ἀρχ. Ἑλλὰς, γεν. Ἑλλάδος, αἰτ. Ἑλλάδα· καθομιλ. ἢ Ἑλλάδα, τῆς Ἑλλάδας· οὕτω ἢ ἐλπίδα, τῆς ἐλπίδας, κτλ. ἂν δὲ τούτων παρεισφύρησῃ ἡ ἀρχαία ὀνομαστικὴ εἰς τοῦ λαοῦ τὸ στόμα, τότε μένουσι ἄκλιτα· ὡς, ἢ Ἑλλὰς, τῆς Ἑλλάς· ἢ ἐφημερίς, τῆς ἐφημερίδος

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ΑΡΣΕΝΙΚΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄρχοντας	ἄρχοντα ¹	ἄρχοντα	ἄρχοντα
βασιλεῖς	βασιλεῖ	βασιλεῖν	βασιλεῖ
κτίστης	κτίστη	κτίστην	κτίστη
Δημήτρις	Δημήτρι	Δημήτριον	Δημήτρι
Διονῦς	Διονῦ	Διονῦν	Διονῦ
παπποῦς	παπποῦ	παπποῦν	παπποῦ
ιερεῖς	ιερεῖ	ιερεῖν	ιερεῖ

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενικὴ
ἄρχοντάδους ²	ἄρχοντάδων καὶ ἀρχόντων
βασιλέδους	βασιλέδων
κτιστάδους ³	κτιστάδων

¹ Κάμνει καὶ ἑτεροκλίτ. ἀρχόντων.

² Καὶ ἄρχονταὺς καὶ ἀρχόντοι.

³ Καὶ κτίσταὺς καὶ κτιστήδους.

Δημήτριδαις	Δημήτριδων
Διονύδαις	Διονύδων
πασπούδαις	πασπούδων
ιερεΐδαις	ιερεΐδων

ΘΗΛΥΚΑ.

ένικά.

ὀνομαστική	γενική	αἰτιατική	κλητική
πέτρα	πέτρας	πέτραν	πέτρα
μύτη	μύτης	μύτην	μύτη
Δῆλο	Δῆλος	Δῆλον	Δῆλο
ἄλεποῦ	ἄλεποῦς	ἄλεποῦν	ἄλεποῦ
Καλυψῶ	Καλυψῶς	Καλυψῶν	Καλυψῶ
κυρὰ	κυρᾶς	κυρὰν	κυρὰ
πόλι	πόλις	πόλιν	πόλι

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενική
πέτραις	πετρῶν
μύταις	μυτῶν
Δήλαις	Δήλων
ἄλεπούδαις	ἄλεπούδων
Καλυψαῖς	Καλυψῶν
κυραῖς	κυράδων
πόλαις	πόλειδων ¹

¹ Τῶν εἰς *ις* τῆς ἀρχαίας ἢ γενικῆ πληθυντικῆ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀγνοεῖται· πιθανὸν δὲ νὰ ᾔνοι εἰς *ιδων*, ὡς, φύσει, φύσαις, φύσιδων.

Σημ. Τὰ περισσότερα καθαροκατάληκτα εἰς ος ἀρσ. τῆς δευτέρας κλίσεως συγκόπτοντα τὸ ο, ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην, ὡς, Γεώργις (Γεώργιος), Βασίλεις (Βασίλειος), Νικόλας (Νικόλαος). Βλ. Πρόδρομ. ἐλλ. βιβλιοθ., σελ. 353.

ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΛΙΣΙΣ.

γ'. Ἡ δευτέρα κλίσις τῆς καθομιλουμένης περιλαμβάνει τὰ εἰς ος ἀρσενικά, καὶ τὰ εἰς ὃν οὐδέτερα, καὶ εἶναι ὅμοια μὲ τὴν τῆς ἀρχαίας, διαφέρουσα ἀπ' αὐτὴν κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Ὁ τόνος τῶν προπαροξυτόνων ἀρσενικῶν φυλαττόμενος ἐπὶ τοῦ ἐνικοῦ ἀμετάβλητος· οἶον, ἄγγελος, ἄγγελον, ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ μεταβαίνει εἰς τὴν παραλήγουσαν, οἶον, ἄγγελοι, κτλ.¹ Τῶν δὲ οὐδετέρων μετακινεῖται ὁσάκις ἐπὶ τῆς πληθυντικῆς ὀνομαστικῆς καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων προστεθῇ συλλαβή· οἶον, βούτυρον, βούτυρον, βούτυρα καὶ βουτύρατα· ἐπὶ δὲ τῆς γενικῆς πληθυντικῆς καίτοι μένει ἀκίνητος, ὡς βούτυρων, μεταπίπτει ὅμως, ἂν προστεθῇ τὸ ε, οἶον βουτύρωνε, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὡς βουτυρῶνε· τοῦτο συμβαίνει καὶ εἰς τὰ ἀρσενικά· οἶον ἀνθρωπῶνε. Τὰ τελευταῖα πολλάκις εἰς τὴν ἀπαγγελίαν διατηροῦν καὶ τῆς προπαραληγούσης τὸν τόνον, ὡς βουτύρωνε, ἀνθρωπῶνε, ἕπερ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν, ὡς τὸν ἄγγελονε, κτλ.

2. Τὰ ἄττικα τῆς δευτέρας ἦσαν ἴδια τῶν Ἀττικῶν, ὅθεν

¹ Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικά ἐξαιροῦνται ἀπὸ τοῦτον τὸν κανόνα· ὁσάκις δὲν ἐκφέρνυνται εἰς ἐοι, ὡς Δημόπουλος, Δημόπουλοι, Δημοπουλέοι..

καὶ ἡ καθομιλουμένη ὥς αἰολίζουσα δὲν τὰ γνωρίζει, ἡ δὲ νεοελληνικὴ τὰ μεταχειρίζεται σπανίως· οἶον, ἐγγυητὴν ἀξιόχρεων, κτλ.

3. Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικά, οἶον, Δημητρόπουλος, κτλ. σχηματίζουν τὰ πληθυντικά εἰς εἰ· ὥς, Δημητροπουλέοι. Ἡ κατάληξις εἰ εἶναι περιληπτικὴ γενεᾶς· ὥς, Βασιλέοι, δηλ. οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Βασιλεί· Μιχαλέοι, οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Μιχάλη. Φαίνεται δὲ ἔτι τοῦτο εἶναι κατ' ἀποκοπὴν καὶ συντομολογίαν τοῦ ὀπουλος, οπουλέοι· ὥς, Μιχαλέοι ἀντὶ Μιχαλοπουλέοι.

4. Τὰ εἰς ος θηλυκὰ τῆς δευτέρας διετηρήθησαν ἐπὶ τινων κυρίων ὀνομάτων προσώπων καὶ πολλῶν νήσων κατ' ἀποβολὴν τοῦ σ· οἶον ἡ Λάμπρο, ἡ Χάϊδο, ἡ Τῆρο, ἡ Μύκωνο, κτλ. καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην κλίσιν.

5. Οὐδέτερα εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν ἀνάγονται μόνον τὰ μὴ καθαροκατάληκτα εἰς ον τῆς ἀρχαίας, ἅτινα ἀποκόπτουν τὸ ν εἰς τὴν καθομιλουμένην· ὥς, ξύλο (ξύλον), βούτυρο (βούτυρον), ἔτι δὲ καὶ τὰ κατὰ συνίχσιν εἰς ιο ἐκφερόμενα· ὥς, χωριό, φεριό, ἀργαλειό.

6. Τὰ εἰς ο προπαροξύτονα οὐδέτερα εἰς τὴν πληθυντικὴν ὀνομαστικὴν καὶ τὰς ὁμοίας πτώσεις ἐπεκτείνουν τὴν κατάληξιν εἰς ατα· ὥς, ἄλογο, ἄλογα καὶ ἀλόγατα, κτλ. Τὰ δὲ εἰς ιμο οὐσιαστικά σχηματίζουν ὥς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὴν ἐνικὴν γενικὴν εἰς ατος· ὥς, φέριμο, φέριμου καὶ φερσίματος, πληθυντ. φερσίματα· τάξιμο, ταξίματος· πιάσιμο, πιασίματος.

7. Πολλὰ εἰς ο σύνθετα ἀπὸ ὄνομα ἀναγόμενα εἰς τὴν τρίτην κλίσιν ἐπὶ τῆς γενικῆς λαμβάνουν ἐκείνης τὴν κλίσιν· ὥς, τρελλόπαιδο (παιδὶ, γεν. παιδιοῦ), τρελλοπαιδιοῦ· τρελλοκόριτσο. (κορίτσι, γεν. κοριτσιοῦ), τρελλοκοριτσιοῦ, κτλ. Φαί-

νεται δὲ ὅτι τὰ τοιαῦτα ἔχουν ἄρρητον ὀνομαστικὴν, ὡλο-
παῖδι, ὡς σώζεται τὸ ψυχοπαῖδι, κτλ. Ὅλα τὰ εἰρημένα
ἀποδεικνύονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄνθρωπος	ἄνθρωπου	ἄνθρωπον	ἄνθρωπε
Δημόπουλος	Δημόπουλου	Δημόπουλον	Δημόπουλε
ξύλο	ξύλου	ξύλο	ξύλο
βούτυρο	βούτυρου	βούτυρο	βούτυρο
πιάσιμο	πιασίματος	πιάσιμο	πιάσιμο

πληθυντικά.

ὀνομ. κλητ.	γενικὴ	αἰτιατικὴ
ἄνθρωποι	ἄνθρώπων ¹	ἄνθρώπους
Δημόπουλοι	Δημόπουλων ²	Δημόπουλους
ξύλα	ξύλων	ξύλα
βούτυρα ³	βούτυρων ⁴	βούτυρα
πιασίματα	πιασμάτων	πιασίματα

¹ Καὶ ἀνθρώπωνε καὶ ἀνθρωπῶνε.

² Καὶ Δημοπουλῶνε.

³ Καὶ βουτύρατα.

⁴ Καὶ βουτύρων, βουτυρῶνε καὶ βούτυρῶνε.

ΤΡΙΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

δ'. Ἡ τρίτη κλίσις περιλαμβάνει πάντα τὰ οὐδέτερα ὀνόματα ὅποιασδήποτε καὶ ἂν ᾖναι καταλήξεως, πλὴν τῶν εἰς ο (ἢ ον) ἀναγομένων, ὡς εἶδομεν, εἰς τὴν δευτέραν.

Παρατηρήσεις δὲ εἰς τὴν τρίτην κλίσιν εἴμπορεῖ τις νὰ κάμῃ τὰς ἐξῆς.

1. Τὰ εἰς ι οὐδέτερα, γινόμενα ἐκ τῶν εἰς ιον ὑποκοριστικῶν τῆς ἀρχαίας κατ' ἀποκοπὴν, περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν τοῦ ἐνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ, ἐκφερόμενα κατὰ συνίζησιν εἰς ιοῦ, ιῶν· ὡς, παιδὶ, παιδιοῦ, παιδιῶν· λᾶδι, λαδιοῦ, λαδιῶν.

2. Περὶ τῆς κλίσεως τῶν εἰς ο συνθέτων, ὡς, λωλόπαιδο, λωλοπαιδιοῦ, εἵπομεν ἀνωτέρω· οὕτω κλίνεται καὶ τὸ κέρατο, γεν. κερατιοῦ, πληθ. κέρατα, γεν. κερατιῶν· ξυλοκέρατο, κτλ. ὡς ἀπὸ τὸ κεράτιον, ἢ κεράτι, ὡς ψυχοπαίδι.

3. Τὰ εἰς α ἢ ας, οἶον γάλα, αἷμα, ἄλας, ἢ μένουں ἀκλιτα ἢ γίνονται εἰς ἄτου ἢ ατιοῦ· ὡς αἱμάτου καὶ αἱματιοῦ· τοῦ ἀλάτου καὶ ἀλατιοῦ· οὕτω φῶς, τοῦ φῶς, καὶ φωσιοῦ, πληθ. φώσια (ὡς ἐκ τοῦ φῶσι ἢ φώσιον)· οὕτω κρέας ἢ κρήας ἢ κρηᾶς, γεν. τοῦ κρεάτου καὶ κρεατιοῦ· πληθ. τὰ κρέατα καὶ κρηάτα. Ταῦτα δὲ πάντα σαφηνίζονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικός ἀριθμός.

ὄν.	{	πρᾶγμα	παιδὶ	λᾶδι	ἄλας	καὶ
αἰτ.						
κλῆτ.						
					ἀλάτι	

γεν.	{	πραγμάτων καὶ	παιδιοῦ	λαδιοῦ	ἁλάτων καὶ
		πραγματιοῦ			ἁλατιοῦ

πληθυντικός ἀριθμός.

ὄν.	{	πράγματα	παιδιὰ	λάδια	ἄλατα καὶ ἀλάτια
αἰτ.					
κλητ.					
γεν.		πραγμάτων	παιδιῶν	λαδιῶν	ἀλατιῶν

ΕΠΙΘΕΤΑ, ΔΙΑΙΡΕΣΙΣ, ΠΑΡΕΠΟΜΕΝΑ.

ἀ. Ἐπειδὴ τὰ ἐπίθετα συντελοῦν νὰ διαχωρίζωσι τὰ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφράζοντα τὰς ἰδιότητας αὐτῶν, δὲν εἶναι, νομίζομεν, ἄδικον ἀνίσως καὶ ἡμεῖς, συμμορφούμενοι μὲ τοὺς δοκιμωτέρους τῆς Εὐρώπης γραμματικούς, τὰ διαιρέσωμεν εἰς ποιοτικά καὶ προσδιοριστικά· περὶ δὲ τῶν παρεπομένων τῶν ἐπιθέτων παραπέμποντες τοὺς ἀναγνώστας εἰς τὰς γραμματικάς, ἀναφέρομεν ἐνταῦθα ὅτι τὰ ἐπίθετα ὑπέρχονται διπλῇ τινι τῶν καταλήξεων των μεταβολῇ, 1) ὡς πρὸς τὴν μórφωσιν τῶν διαφόρων γενῶν, καὶ 2) ὡς πρὸς τὴν μórφωσιν τῶν παραθετικῶν βαθμῶν· ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς μορφώσεως τῶν παραθετικῶν, ἥτις ἀνήκει μόνον εἰς τὰ ποιοτικά, διελάβομεν ἀνωτέρω, ἐνταῦθα δὲ ἀφοῦ περὶ αὐτῶν προσθέσωμεν ὅτι πολλὰ μορφόνουν τὰ παραθετικά των εἰς στερὸς καὶ στατος· ὡς, εὐλαβέστερος, εὐλαβεύτατος· ἀπλούστερος, ἀπλούστατος, καὶ ὅτι ὁ τῶν συγκριτικῶν τρόπος διὰ τοῦ μᾶλλον, καίτοι εἶναι σπάνιος εἰς τὴν ἀρχαίαν, συνειθίζεται ὅμως συχνὰ ὅχι μόνον ἐπὶ τῶν μετοχῶν, οἷον τοῖς μᾶλλον

ἀκμάζουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν συγκριτικῶν, οἷον μᾶλλον λαθραιότερον, μᾶλλον εὐτυχέστερος, κτλ. ἀναφέρομεν μόνον περὶ τῆς μορφώσεως τῶν γενῶν.

β'. Ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν λοιπὸν τῶν διαφόρων γενῶν τὰ ἐπίθετα ἄλλα μὲν ἔχουν μίαν κατάληξιν καὶ διὰ τὰ τρία γένη, ἄλλα δὲ δύο (μίαν ὁγλ. διὰ τὸ ἄρσεν. καὶ θηλυκ. καὶ μίαν διὰ τὸ οὐδέτ.) καὶ ἄλλα τρεῖς (μίαν ὁγλ. δι' ἕκαστον γένος). ἐκ τούτου δὲ τὰ μὲν πρῶτα ὀνομάζονται μονοκατάληκτα, τὰ δὲ δεύτερα δικατάληκτα ἢ κοινά, καὶ τὰ τελευταῖα τρικατάληκτα.

1. ΜΟΝΟΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

γ'. Τοιαῦτα εἶναι τὸ δύο καὶ ὅλα τὰ ἄκλιτα ἀριθμητικά, ὡς δύο, πέντε ἄνθρωποι, γυναῖκες, παιδιά, κτλ. τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸ χάχας, καὶ ὅσα ὀνόματα ἐπιφέρονται εἰς ἄλλα ἐπιθετικῶς, οἷον αὐτὸς, ἡ, ὃ εἶναι ξεφτέρι, λεοντάρι, πέτρα, κτλ.

2. ΔΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ ἢ ΚΟΙΝΑ.

δ'. Τοιαῦτα εἶναι τὰ ἀριθμητικά τρεῖς, ἄρσενικ. καὶ θηλυκ. τρία οὐδέτέρ. οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν συνθέτων· δεκατρεῖς, εἰκοσιτρεῖς, κτλ.

3. ΤΡΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

ε'. Τούτων τὰ μὲν ἄρσενικά ἔχουν διαφόρους καταλήξεις, τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς η ἢ εἰς α, τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ο ἀντὶ εἰς ον, πλὴν τοῦ ἑνα. Φυλάττουν δὲ τὸν τόνον τῆς ὀνομαστικῆς τοῦ ἄρσενικοῦ των ἀμετακίνητον. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς α, 1) ὁσάκις εἶναι καθαροκατά-

λῆκτα· ὡς ἄξια, βαθειὰ, μιᾶ· 2) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἄρσεν.
 λήγοντα εἰς κος ὀξύτονον· ὡς, κακὰ (ἀπὸ τοῦ κακός), κτλ.
 3) τὰ περιττοσύλλαβα εἰς ἰσσα· ὡς, εἴλαβιδίσσα², κτλ.
 4) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἄρσενικὰ σύνθετα ἀπὸ οὐσιαστικοῦ
 τινος· ὡς, ἀπλοχέρα (ἀπὸ τὸ ἀπλοχέρης, σύνθ. ἐκ τοῦ χέρι),
 ἀπαμάτα καὶ ἀπαμάτρα· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων τὰ
 θηλυκὰ λήγουν εἰς η³. εἶναι δ' ἐν βραχυλογία αἱ γυνικώτεραι
 αὐτῶν καταλήξεις, ὡς ἀκολουθῶς.

ἄρσενικα	θηλυκὰ	οὐδέτερα
ἄγιος	ἄγια	ἄγιο
ἄτιμος	ἄτιμη	ἄτιμο
ἀνοικτομμάτης	ἀνοικτομμάτα	ἀνοικτομμάτιο
βαθὺς καὶ βαθεὺς	βαθειὰ	βαθὺ καὶ βαθειὸ
εὐλαβὴς	εὐλαβιδίσσα	εὐλαβίδικο ⁴
ἕτας	μιὰ	ἕτα
κοιφαχείλης	κοιφαχείλα	κοιφαχείλιο
πονηρὸς	πονηρὴ	πονηρὸ
τούτως	τούτῃ	τούτο
τέσσεροι	τέσσερας	τέσσερα

Σημ. Συγκοπὴ εἰς τὰ εἰς ος καθαρὰ ἄρσεν. δὲν γίνεσθαι,
 πλὴν τοῦ ἄγιος ὅπερ λέγεται καὶ ἄγς.

ζ'. Ἡ καθομιλουμένη ἔχει (ὡς καὶ ἡ ἀρχαία καὶ ὅλαι
 αἱ γλῶσσαι) καὶ τὰ διγενῆ ἐπίθετα, ἅτινα, σημαίνοντα ἀξίαν,

¹ Ἐξαιρεῖται τὸ ὄγθοος, ὄγθοη, διὰ τὴν εὐφωνίαν.

² Ἐν γένει ὅσα σχηματίζουν οὐδέτερον εἰς ικο· ὡς εὐλαβίδικο, ἀνοικτομμάτιο.

³ Εἰς τὴν Ἐπάνησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Κεφαλληνίαν, τὸ θηλυκὸν τοῦ τρίτος συνισθίζεται τρίτα· ὡς ἡ τρίτα φορά· ἴσως δὲ πρὸς διάκρισιν ἀπὸ τοῦ Τρίτη ὄνομα ἡμέρας τῆς ἑβδομάδος· οὕτω παρατηροῦμεν ἐν γένει καὶ εἰς τὸ δευτέρως, δευτέρῃ, δευτέρᾳ· ἡμερὸς, ἡμερῃ, ἡμέρα, κτλ.

⁴ Κατὰ τὴν ἀρχαίαν σχεδὸν· οἶον, Κρης, Κρησῶσα, Κρητικόν. Παρατήρησαι καὶ τὰ ἐκ τοῦ εἰς νος διφορούμενα τοπικά· Πατριὰ, Συριανή.

ἐπάγγελμα καὶ ἐπιτήδευμα, ἡ ἰδίωμα μὴ ἀποδιδόμενον εἰς ἀνήλικας, δὲν ἔχουν οὐδέτερα. Τοιαῦτα εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὰ ἱερεῦς, θηλ. ἱέρεια ἢ ἱέρισσα¹, κτλ. εἰς δὲ τὴν καθομιλουμένην τὰ ἐξῆς.

Βασιλεῖς, βασίλισσα· παππᾶς, παππαδιά· πλύστης, πλύστρα· καπετάνιος, καπετάνισσα· γέροντας, γερόντισσα· γέρος, γρηά· δάσκαλος, δασκάλα καὶ δασκάλισσα· κὺρ (κύριος), κυρά· ῥάφτης, ῥάφτρα, ῥάφτισσα· ὑφαντῆς, ὑφάντρα· ἀφέντης, ἀφέντρα· γαμπρός, νύμφη· πατέρας, μητέρα· υἱός, θυγατέρα καὶ κόρη· ἔγγονος, ἐγγόνη καὶ ἐγγόνα.

Σημ. Τὰ τέκνα τῶν τοιούτων, εἰς ἔχουν, λήγουν εἰς ὀπουλο· ὡς βασιλόπουλο, παππαδόπουλο = παππάδης, ῥαφτόπουλο.

Nous croyons devoir encore ajouter à ce qui précède les paragraphes relatifs aux noms patronymiques, andronymiques, diminutifs et augmentatifs. On y trouvera quelques différences avec les règles que nous avons nous-mêmes posées plus loin.

ΠΑΤΡΩΝΥΜΙΚΑ.

Παρ' ὅσα κατὰ μίμησιν ἢ καθομιλουμένη παρεδέχθη ἀπὸ τὴν ἀρχαίαν, οἷον, Γεωργιάδης, κτλ. ἔχει καὶ τὰ ἰδικά τῆς λήγοντα ἀρσενικῶς μὲν εἰς ὀπουλος, θηλυκῶς δὲ εἰς οπούλα· ὡς, Ἀθανασόπουλος, Ἀθανασοπούλα· ἢ δὲ οὐδέτερα κατὰ-λῆξις ὀπουλον ἐπὶ μὲν τῶν ἀλόγων ζώων σημαίνει τὸ νεογνόν· ὡς, ἀετιόπουλον = ἀετιδεὺς, κτλ. ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων εἶναι ὑποκοριστικὴ ὡς καὶ ἡ θηλ. οπούλα, παιδοπούλα· τὰ οὐδέτερα ὅμως σπιτόπουλον, ῥαπτόπουλον, κλεπτόπουλον,

¹ Τῆς καθομιλουμένης τὸ παππαδιά, διότι σημαίνει τὴν σύζυγον τοῦ ἱερέως, δὲν ἀντιστοιχεῖ εἰς τὸ ἱέρεια.

ἐν γένει λήγουν εἰς ἁμ. Σημειώτεον δὲ ὅτι τὸ οἰκιακὸν ὕφος σχηματίζει καὶ τὰ ἀνδρωνυμικά, τὰ σημαίνοντα δηλ. τὴν σύζυγον τοῦ δεῖνος καὶ μὴ εὐρισκόμενα εἰς τὴν ἀρχαίαν. Καταλήγουν δὲ εἰς αἶνα ἢ οὐ, ἢ (ἐταν παράγονται ἀπὸ τῶν εἰς ὀπουλος) εἰς ἰὰ ἢ ἰνα· ὡς Ἀναστάσις, Ἀναστάσαινα, Μήτηρος, Μήτηραινα¹, Ἀναστασοῦ, Δημητροῦ, Ἀντωνοπουλὶς καὶ Ἀντωνοπουλίνα, ἢ σύζυγος δηλ. τοῦ Ἀναστασίου, κτλ.² Ταῦτα δὲ τὰ ἀνδρωνυμικά ἢ ἀρχαία ἐκφράζει διὰ τοῦ κυρίου ὀνόματος τοῦ ἀνδρός καὶ τοῦ θηλυκοῦ ἄρθρου· ὡς, Φαιναρέτη ἢ Σωφρονίσκου (δηλ. σύζυγος), ὅπερ συγχέσται μὲ τὸ θυγάτηρ· τοῦτον δὲ τὸν τρόπον γνωρίζει καὶ ἡ καθομιλουμένη, ἀνὰ ἄρθρως ὅμως· οἶον, ἡ Μαρία τοῦ Δημήτρι, κτλ.

ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Τῶν πρὸς ὑποκορισμὸν (χαϊδρευμα) ἢ περιφρόνησιν σχηματιζομένων ὑποκοριστικῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν εἰς ἁκης· ὡς, Ἀντωνάκης· τὰ δὲ θηλυκά εἰς ἰτσα ἢ οὔλα· ὡς, Ἐλενίτσα, καὶ Ἐλενούλα, Σοφίτσα³, ψυχούλα· τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ἁμι, ἢ ὀπουλο· ὡς ψωμάμι καὶ ψωμόπουλο. Διασώζει δὲ ἡ καθομιλουμένη μὲ τινα τροπολογίαν τὰς ἐξῆς τῆς ἀρχαίας ὑποκοριστικῶν καταλήξεις· πορασίδα (ἀρχ. πινακίς)· ψωμέλι, Δημητρέλης (ἀρχ. ἐρωτύλος), Δήμος, Δημητρὸς, Μιμῆς = Δημήτριος (ἀρχ. Μηνᾶς = Μηνῶδωρος, Ἀπολλῶς = Ἀπολλώνιος), ποδάρι (ἀρχ. ποδάριον)· ἀγγεῖο (ἀρχ. ἀγγεῖον). Παραδεχθεῖσα δὲ τὴν ὑποκοριστικὴν κατάληξιν εἰς ιον καὶ, κατ' ἀποκοπὴν εἰς ι, χωρὶς τροπολογίας τοῦ σημαينو-

¹ Κατὰ τὸ λόκος, λύκαινα· λέων, λέαινα.

² Τὰ εἰς οὐ εἶναι καὶ κύρια ὀνόματα γυναικῶν· ὡς Νικολοῦ, Δημητροῦ.

³ Ἡ κατάληξις ἰτσα εἶναι μεγεθυντικὴ εἰς τὸ κορίτσα.

μένου, κατέστησε πολλῶν περιττοσυλλάβων τὴν κλίσιν ἀπλου-
στέραν, συναγαγούσα εἰς ἓνα ὁμοιόμορφον τύπον τὴν τσαύτην
ποικιλίαν τῶν καταλήξεων. Οὕτω τὰ ὀνόματα, βοῦς, παῖς,
ποῦς, ὄδοϋς, αἰξ, χεῖρ, οὔς, ὄμμα, κτλ. ἐδοκίμασαν τοιαύτην
μεταβολὴν καὶ προήγαγον τὰ συνήθη βῶδι, παιδί, πόδι ἢ
ποδάρι, δόντι, γίδι ἢ γίδα, χέρι, αὐτί, μάτι, κτλ. οὕτω στασείδι
ἀπὸ τὸ στάσις.

Σημ. Πολλὰ θηλ. γίνονται ὑποκοριστικὰ εἰς γυν. ὡς
Ἐλέγκω, κτλ. φαίνεται δὲ ὅτι εἶναι μίμησις ῥωσικῆς κατα-
λήξεως, ὡς, Ἐλεγκα, Μάσιγκα = Ἐλένη, Μαρία.

ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Τὰ ὀνόματα γίνονται μεγεθυντικά, μεταβαλλομένης τῆς
καταλήξεώς των ἀρσενικῶς μὲν (ἀπὸ θηλυκὰ ἢ οὐδέτερα ὀνό-
ματα) εἰς ὅς ἢ .αρὸς· ὡς μύτη, μύτος, μύταρος· κοιλία, κοί-
λος, κοίλαρος· παιδί, παῖδος, παῖδαρος· θηλυκῶς δὲ εἰς α, ἀρα
ἢ οὐκλα· ὡς κεφάλι, κεφάλια· χέρι, χέρα, χεροῦκλα· κοιλία,
κοιλάρα· μυτára, μυτούκλα. Πολλὰ ὅμως γίνονται μεγεθυν-
τικά προσλαμβάνοντα τὴν λέξιν θεός· οἶον, θεόχερο, θεοκά-
ραβο, θεοκόριτσο, θεότυφος, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ταῦτα αὐξομεινόνουν τοῦ πρωτοτύπου ἐπιθέτου τὴν ἰδιότητα
καὶ ὄντα τριγενῇ καταλήγουν ἀρσεν. εἰς οὔτσιμος, ἐλῆς, οὔλης·
θηλ. οὔτσιμη, οὔλα· οὐδ. οὔτσιμον, ἐλῆ, οὔλη καὶ οὐλάκι· μικρὸς,
μικρούτσιμος, μικρέλης, μικρούλης καὶ μικρουλάκης· θηλ. μι-
κρούτσιμη καὶ μικρούλα· οὐδ. μικρούτσιμον, μικρέλι, μικρούλη
καὶ μικρουλάκι· ἅτινα ἢ ἀρχαία μὴ ἔχουσα παρίστανεν ἢ δι'

ἐπιθέτων συνθεσβεμένων ἐκ τῆς ὑπὸ σημαίνουσιν ὕψειν· οἶον· ὑπόλευκος· ἢ διὰ τοῦ συγκριτικοῦ· οἶον, μυθωδέστερον (ὀλίγον τι μυθῶδες), κτλ.

Σημ. Τὸ μικροῦς λέγεται καὶ κούτσικος κατ' ἀφαιρέσειν, λαμβάνει δὲ καὶ οὐσιαστικοῦ τύπον· ὡς μικροῦλῃς, ὡς καὶ ἄλλα πολλὰ· οἶον καμπούρης, καμπουράκης.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Εἶναι τρικατάληκτα παραγόμενά ἐξ ὀνομάτων καὶ λήγουν ἀρσενικῶς μὲν εἰς αῖς, ἢ αῤῥαι· ὡς χερᾶς, χειλᾶς καὶ χεῖλαρᾶς· θηλυκῶς δὲ εἰς ου ἢ αροῦ, ὡς χεροῦ, μυτοῦ, χεῖλοῦ καὶ χεῖλαροῦ· οὐδτέρως δὲ εἰς οὔδικον ἢ αροῦδικον· ὡς χεῖλούδικον καὶ χεῖλαροῦδικον. Τῆς δὲ ἀρχαίας αἱ καταλήξεις ἦσαν, ων, χεῖλων, γάστρων· αἶ, πλούταξ· ἰας, μετωπίας, στομίας, κτλ. μονογενῶς², οὕτω καὶ ἡ καθομιλουμένη χάχας.

Σημ. α'. Ἡ κατάληξις αῖς, ἢ αῤῥαι, ἄνευ οὐδέτερου σημαίνει καὶ ἐπιτήδευμα ὡς ψωμᾶς, ψωμοῦ, λαχανᾶς, ῥαδικοῦ, κτλ. Τῶν δὲ εἰς αῖς τὸ οὐδέτερον γίνεται αράδικο ἢ αροῦδικο· ὡς ποδαράδικο καὶ ὄχι ποδάδικο, διὰ τὴν κακοφωνίαν.

Σημ. β'. Πολλὰ δέχονται τὴν μίαν μορφήν, ὡς φαγᾶς, φαγοῦ, φαγάδικο. Σημειωτέον περιπλέον ὅτι πολλὰ θηλυκὰ μεγεθυντικὰ ὀνόματα, προσλαμβάνοντα τὸ ἀνάλογον ἄρθρον, ἀποβαίνουν μεγεθυντικὰ ἐπίθετα διγενῆ· ὡς ὁ κεφάλας, ἢ κεφάλα (ἀπὸ τὸ κεφάλα) = ὁ κεφαλᾶς, ἢ κεφαλοῦ· οὕτω ὁ ποδάρας, κτλ.

¹ Εἰς αῤῥαι λήγουν δασαίς τὸ θετικὸν δὲν ἔχει ρ· ὡς πόδι, ποδαρᾶς· ὅχι δὲ καὶ χέρι, χεραρᾶς· οὕτω καὶ τὸ μέγας γίνεται μέγγλος καὶ μεγγλαρᾶς· τοῦ δὲ φαγᾶς τὸ θηλ. κάμνει καὶ φαγάνα.

² Αἱ εἰς αἶς καταλήξεις εὐρίσκονται καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους. Βλ. Οἶκον. περὶ προφορᾶς, σελ. 598.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΕΘΝΙΚΑ.

Καὶ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀπροσδιόριστος εἶναι ἡ μόρφωσις των, ὡς Αἰνίτης, Αἰνίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Σμυρνης, Σμυρνή· Πατρινός, Πατρινή· Θιακός, Θιακή (οὕτω καὶ ὅλα τὰ εἰς κός)· Πρεβεζάνος, Πρεβεζάνα· Συριανός, Συριανή, καὶ ἄλλα, τῶν ὁποίων κανὼν εἶναι ἡ χρῆσις.¹

Σημ. Τὰ ἐθνικὰ σχηματίζουν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ οὐδέτερον εἰς κόν, ὡς Πρεβεζάνικον, Αἰνίτικον, Χιώτικον· οὕτω καὶ ἡ ἀρχαία· Φοῖνιξ, Φοίνισσα, Φοινικὸν, Κρητικὸν, Λιβυκόν, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΩΝΥΜΑ.

Ἔχουν, ὡς καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν, διαφόρους καταλήξεις καὶ σημανόμενα, ὡς φαίνεται ἀπὸ τὴν παράθεσιν, οἷον· 1) οὐράνιος, ποταμίσιος, θαλασσινός· 2) σπιτικός, καὶ σπιτίσιος· 3) σπινθαματός· 4) ἐντροπαλός· 5) γυναικωτός, σπυρωτός· 6) σιγανός· 7) καλοκαρινός· 8) δροσερός·

ΕΠΙΘΕΤΑ ΚΤΗΤΙΚΑ.

Καταλήξεις τούτων εἶναι· 1) εἰος ἢ ἰσιος, πρόβειος, τράγειος, ἀρνίσιος· 2) ικός, μουσικός.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΤΟΥΣΙΑΣΤΙΚΑ.

Ἡ καθομιλουμένη ἔχει μόνον τὴν κατάληξιν ἐνιος, ἥτις ἀντιστοιχεῖ εἰς τῆς ἀρχαίας τὴν ινος· ὡς ξυλένιος, πετρένιος

¹ Τὰ κυρίως ἐθνικὰ σχηματίζουν πολλάκις μεγεθυντικὸν εἰς ἄρος, ὡς Τοῦρκαρος.

(ξύλινος, πέτρινος). Ἡ δὲ εἰς εὐς-οὐς, δι' ἧς ἡ ἀρχαία ἐμόρφονε τὰ ἐκ μετάλλων μόνον μετουσιαστικά, ἀντικαθίσταται ὡσαύτως διὰ τῆς ἐνιός· οἶον, χάλκεος χαλκοῦς, χαλκωματένιος· μόνον δὲ τὸ χρύσεος χρυσοῦς σώζεται εἰς τὴν καθομιλουμένην χρυσοῦς = χρυσοῦς· ὅπερ ἐν γένει λέγεται χρυσαφένιος παρὰ τὸ χρυσάφι.

Σημ. Ἡ καθομιλουμένη ἐκφράζει τὰ μετουσιαστικά δι' αἰτιατικῆς συντακτικῆς τῆς ἀπὸ προθέσεως· οἶον, τραπέζι ἀπὸ ξύλου = τραπέζι ξύλινον ἢ ξυλένιον. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον, τὸν ὅποιον κατακόρως μεταχειρίζονται αἱ εὐρωπαϊκαὶ γλῶσσαι, εἶχε καὶ ἡ ἀρχαία ἐκφράζουσα διὰ γενικῆς συντακτικῆς τῆς ἐκ προθέσεως· ὥς, στέφανος ἐξ ἀκανθῶν = ἀκάνθινος· ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ μόνης τῆς γενικῆς, οἶον· στέφανος ὑακίνθων = ἐξ ὑακίνθων = ὑακίνθινος.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΑΘΕΤΙΚΑ.

Ταῦτα διαιροῦνται εἰς συγκριτικά καὶ ὑπερθετικά. Καὶ τὰ μὲν συγκριτικά ἐν γένει μὲν μορφώνει εἰς τερος· οἶον, μικρὸς, μικρότερος· σοφὸς, σοφώτερος· βαθὺς, βαθύτερος· καλὸς, καλήτερος· μέγας, μεγαλήτερος, καὶ ἐν ἐλλειπτικῶν, κακὸς, χειρότερος· καὶ ἐν ἑτερον οὐδετέρως, καλὸν, κάλλιον, ὅπερ εἶναι καὶ ἐπύρρημα. Ἐν μέρει δὲ μιμεῖται ἡ καθομιλουμένη τὰς εὐρωπαϊκὰς γλώσσας, μεταχειριζομένη πρὸ τῶν θετικῶν τὸ πλέον ἢ πειὸ, οἶον· πλέον τίμιος = τιμικότερος· πειὸ καλὸς = καλήτερος.

Σημ. Τὰ μόρια πλέον ἢ πειὸ συνειθίζει μάλιστα ἐπὶ τῶν μεγεθυντικῶν ἐπιθέτων· ὥς, πλέον φαγᾶς, πειὸ φαγοῦδικον. Πολλὰ συγκριτικά σώζονται εἰς τὴν καθομιλουμένην κατὰ

τὸν τύπον τῆς ἀρχαίας· ἀγνοεῖται ὁμοῦς· ἂν ᾖται γενικῶς γνωστὰ, ὡς βαθυτέρος, εὐσεβέστερος, κτλ.

Τὰ δὲ ὑπερθετικά εἴτε σχηματίζει ἀπόλυτα καὶ λήγουν ἢ ὁμαλῶς εἰς τατος, ἢ ἀνωμάλως εἰς στος· οἶον, σοφώτατος, καλῶτατος καὶ κάλλιστος, ἅτινα ἀντιστοιχοῦν εἰς τῆς ἀρχαίας τὰ ἀναρθρα ὑπερθετικά καὶ μὴ ἔχοντα μεθ' ἑαυτῶν τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, σοφώτατος· εἴτε τὰ μορφώνει σχετικά συνοδεύουσα τὰ συγκριτικά μετὰ τὸ ὁμογενὲς ἄρθρον· ὡς ὁ καλῆτερος, ὁ μεγαλῆτερος, ὁ πλέον βαθύς, ὁ πειὸ ἄξιος, κτλ. ταῦτα δὲ εἶναι ἀπομίμημα τῶν εὐρωπαϊκῶν γλωσσῶν· οἶον, ἰταλ. il più profondo, γαλ. le plus digne. κτλ. ἢ δὲ ἀρχαία τὰ ἐξέφραζε διὰ τῶν ἐνάρθρων ὑπερθετικῶν ἐχόντων τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, ὁ σοφώτατος πάντων, ἢ καὶ ἀνάρθρως, Σωκράτης ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος.

XIII. *An introduction to neo-hellenic or modern greek, containing a guide to its pronunciation and an epitome of its grammar, by HENRY CORPE, member of the college of preceptors, translator of ὁ Διάβολος εἰς τὴν Τουρκίαν. London, 1851. — In-8° de VIII, 152 et 24 pages.*

XIV. *Grammatica della lingua greca moderna seguita da un dialogo sopra la lingua e da un discorso sulla metrica de' moderni Greci, del Prof. GAETANO GRASSETTI. Malta; F. W. Franz, tipografo. 1853. — In-8° de V et 99 pages.*

XV. *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung von Prof. Dr. F. W.*

A. MULLACH. *Berlin, 1856.* — In-8° de x et 406 pages.¹

Ce livre, qui n'est que la traduction allemande de la Grammaire de Jules David, mentionnée ci-dessus est enrichi d'une introduction et de notes, dans lesquelles M. Mullach a prodigué tous les trésors d'une érudition classique du meilleur aloi, mais où l'on désirerait souvent moins de longueurs et plus de méthode. La partie lexicologique, étant empruntée à l'ouvrage de J. David, présente, par conséquent, des lacunes considérables. Cependant, telle qu'elle est, cette grammaire sera consultée avec fruit.

XVI. *Esquisses d'une grammaire du grec actuel par R. Athènes; A. Garbolas, libraire-éditeur, rue d'Hermès, no. 57. 1857.* — Un volume in-8° de vi et 93 pages.

Cette grammaire, dont l'auteur est M. ALEXANDRE R. RANGABÉ, a été réimprimée en 1867, à Paris,

¹ Afin de donner un spécimen du dialecte tzaconien, dont nous avons parlé plus loin, nous citerons ici, d'après cette Grammaire (page 102), la traduction de l'*Oraison dominicale* en ce dialecte.

GREC ANCIEN.

Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀγιοσθῆτω τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου· γνηθῆτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον, καὶ ἄφεσις ἡμῖν τὰ ὀφειλόμενα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίμενοι τοῖς ὀφειλόμενοις ἡμῶν, καὶ μὴ εἰσπνέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμὸν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. ἀμήν.

TZAACONIEN.

Ἀφένγα νόμον, π' ἔσι 'ς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἐννὶ ἀγιαστὲ τὸ ὄνομάν τι, καὶ μόλῃ ἀ βασιλείαν τι, καὶ καθῆ τὸ θέλημάν τι σὰν 'ς τὸν οὐρανὸν ἔζρον ζὲ 'ς τὰν γῆν. Τὸν ἄρθε τὸν ἐπιούσιον δι νόμον νι σήμερε, ζὲ ἄφε νόμον τὰ χρεῖ νόμον, καθοὺ ζὲ ἐνὸν ἐμμαρτίτε τοῦ χρεουφελίτε νόμον, ζὲ μὴ καὶ φερίζερε ἐμούναρε 'ς πειρασμὸν, ἀλλὰ ἐλευθέρων νόμον ἀπὸ τὸ κακὸν. ἀμήν.

sous le titre de *Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture*. Un second tirage de cette nouvelle édition a eu lieu depuis; l'ouvrage ayant été cliché, on n'a pu y introduire que quelques corrections fort légères.

XVII. *Beknopte nieuw-grieksche spraak kunst door Dr. D. BURGER, Rector der latijnsche scholen te Amerfoot-Deventer. W. f. p. Enklaar. 1877.* — Un vol. in-8°.

XVIII. *Neugriechische Grammatik nebst Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache und einem methodischen Wörteranhang, von ANTONIOS JEANNARAKIS, Hannover, Hahn'sche Buchhandlung, 1877.* — Un volume in 8° de xxiv et 356 pages.

Cette liste n'est pas complète; il eût été facile de la grossir, mais, telle qu'elle est, elle suffira à prouver que, depuis trois quarts de siècle, la langue grecque vulgaire n'a pas cessé d'être cultivée en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Chez nous, elle a été enseignée avec éclat par des savants de premier ordre, et nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette introduction qu'en mettant sous les yeux du lecteur un extrait du discours que M. Hase prononça à l'ouverture de son cours, au mois de janvier 1816. Le célèbre helléniste y traite de l'origine de la langue grecque vulgaire et des avantages que l'on peut retirer de son étude. Nous lui laissons la parole.

II.

« Lors de l'invasion des Barbares, quand la langue latine se perdit en se confondant avec les dialectes germaniques, l'idiome de Démosthènes conserva son éclat. Devenu la langue du gouvernement, après que Constantin eut transporté le siège de l'Empire en Thrace, le grec se parlait à la cour de Byzance, dans la capitale, chez la partie éclairée de la nation, sinon avec la pureté antique, du moins sans altération remarquable soit dans la syntaxe, soit dans la forme ou l'acception des mots. A la vérité, cette pureté ne s'était point conservée dans toutes les classes. Plus un peuple est civilisé, plus il y a de différence entre le langage de la haute société et celui du vulgaire. L'éducation, les richesses mettent entre les individus de la même nation une distance infinie. Ainsi, la plus grande partie des hommes, occupée de travaux obscurs et grossiers, doit parler un idiome sans correction, sans élégance, et incapable d'exprimer ces idées abstraites, ces nuances délicates, de sentiments divers, presque tout-à-fait inconnues de la multitude. Ce langage est celui que les auteurs grecs depuis le sixième siècle nous désignent souvent sous le nom de *κοινή*, *δημώδης*, *ἀπλή*, *ιδιωτικὴ διάλεκτος*. Toutefois, pendant de longues années, la multitude seule s'en servit. Même lorsqu'au temps des Croisades, des nations étrangères et barbares, forçant les barrières de l'Empire, se furent répandues jusques dans la capitale, elles achevèrent

sans doute de corrompre ce langage vulgaire, et il faut aujourd'hui le secours de Glossaires volumineux, pour interpréter une foule de mots qui, tirés des langues arabe, turque, esclavonne, latine, italienne ou française, s'introduisirent alors dans celle des Grecs. Mais la pureté de la langue ancienne se soutenait toujours à la cour; on l'enseignait dans les collèges. Elle ne disparut tout-à-fait qu'à l'époque où les Ottomans, répandus dans l'Asie et dans l'Europe avec la rapidité d'un ouragan impétueux, achevèrent d'abattre l'Empire, et dispersèrent dans l'Occident les faibles étincelles des sciences que la Grèce avait jusques là conservées. La conquête des Turcs hâta le départ des Muses; l'Italie et bientôt après tout l'Occident reçurent avec empressement les fugitifs illustres de Constantinople; la lumière jaillit du sein de la Toscane, et le siècle de Léon x, désormais rival des siècles immortels de Périclès et d'Auguste, effaça par sa splendeur tous ceux du moyen âge. Mais la Grèce subjuguée se couvrit toute entière des ténèbres de l'ignorance. Avec son indépendance, elle perdit son gouvernement, ses savants, les familles opulentes et éclairées qui avaient, jusqu'à cette époque, cultivé et parlé la langue ancienne. Le peuple seul, plongé dans l'esclavage et l'ignorance, continuait à se servir d'un langage altéré dès lors jusques dans ses principes, partagé en une infinité de dialectes qui différaient entre eux par la prononciation, l'intonation, et les mots étrangers que l'habitant de chaque province

empruntait, d'après sa position géographique, des nations conquérantes ou voisines.

« La langue était alors parvenue au dernier degré de sa décadence. Elle y resta pendant les trois siècles qui suivirent la chute de l'Empire. La nation toutefois eut dans cet espace de temps, surtout parmi les ecclésiastiques, un certain nombre d'écrivains savants et éclairés. Mais ceux-ci, composant pour la plupart en grec ancien, et vivant comme étrangers au milieu de leurs compatriotes, firent peu d'efforts en faveur de la langue vulgaire; ils semblaient regarder le dialecte usuel comme indigne de leur attention, et peut-être comme peu susceptible d'être cultivé avec succès.

« Ce ne fut que vers le milieu du siècle dernier qu'un concours de circonstances heureuses porta les Grecs à s'occuper sérieusement de la langue vulgaire. Le commerce avait enrichi une partie de la nation; une autre avait trouvé de l'aisance, et même une sorte de liberté et de pouvoir dans l'administration et le gouvernement des provinces de la Valachie et de la Moldavie. Une impulsion générale eut lieu; on voulut se mettre au niveau des nations civilisées de l'Europe; et les hommes instruits regardèrent avec raison la culture et l'épuration de la langue comme un moyen puissant pour opérer cette régénération. Dans tous les ouvrages qui ont paru depuis cette époque, on remarque une forte tendance à se rapprocher de la langue ancienne. Il est vrai que chaque auteur établit entre celle-ci

et le grec vulgaire plus ou moins de points de contact, selon que son érudition le met à portée de faire plus ou moins d'emprunts à la première. Mais ce défaut sera infailliblement corrigé par le principe adopté facilement par tous, de se modeler le plus possible sur le grec littéral; de sorte que l'époque n'est peut-être pas éloignée, où tous les auteurs, quelque différence qu'il y ait dans leurs styles, finiront par se rencontrer au même but, et par s'entendre sur le choix d'une route unique.

«Cependant, au moment où nous sommes, cette réunion est loin d'avoir été opérée. Comme nous le verrons dans la suite, l'altération que le grec vulgaire a subie porte principalement sur la terminaison de quelques noms et de quelques verbes qu'il ne sera pas très-aisé de ramener si tôt à leur état primitif. On aura moins de difficulté à remettre en usage les expressions qui se trouvaient dans le grec ancien et qui ont été abandonnées depuis; il sera également facile de bannir de la langue beaucoup de mots étrangers que le contact avec les Musulmans et les Francs y a introduits. Déjà l'étude et l'imitation des écrivains de l'ancienne Grèce commencent à produire un style plus pur, des raisonnements plus justes, des sentiments plus nobles. La langue dans son état actuel a de l'harmonie et de la flexibilité; elle ne manque ni d'élévation dans les idées ni d'énergie dans l'expression. Mais c'est à l'avenir à décider si le mouvement, imprimé aujourd'hui à la Grèce, durera; si cette terre classique, jadis le

séjour de la beauté et des arts, pourra une seconde fois devenir la patrie des lettres, et si le grec moderne méritera, sous tous les rapports, d'être comparé à la langue mère dont il dérive.

«Telle fut l'origine et tel est aujourd'hui l'état de la langue qui sera l'objet de nos travaux. Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques réflexions sur les avantages que l'on peut retirer de son étude.

«Elle est d'abord indispensable à tous ceux que l'intérêt ou la curiosité appellent en Grèce. S'il ne connaît pas la langue du pays qu'il parcourt, le voyageur ressemble à l'aveugle, forcé de se laisser conduire par des mains étrangères. Combien d'erreurs, de malentendus, de notions fausses ou inexactes sur la Grèce, ont eu leur source dans l'ignorance où étaient les Européens à l'égard de la langue vulgaire! Une étude approfondie du grec ancien n'a pas toujours empêché des savants justement célèbres de tomber dans les mêmes erreurs, parce qu'ils abordaient en Grèce sans avoir au moins une connaissance préliminaire de la langue moderne; tandis que les notions plus exactes que le dix-huitième siècle nous a données sur cette terre classique, sont en grande partie le résultat et la récompense de l'intérêt, avec lequel des voyageurs éclairés ont étudié le dialecte qui, de nos jours, y est en usage.

«Mais ce n'est pas seulement pour multiplier nos relations avec un peuple qui a survécu, si non à sa gloire, du moins à son indépendance et à sa

liberté,¹ que la connaissance de ce dialecte peut nous être utile. Appelés à recueillir l'immense héritage de jouissances et de savoir qui se trouve déposé dans les écrits de l'antiquité, ne devons-nous pas nous environner de toutes les lumières qui peuvent nous éclairer, de tous les moyens qui peuvent faciliter nos études? Et quel moyen plus simple que celui de nous familiariser avec une langue dont l'origine remonte à une époque où toutes les traditions de l'âge d'or de la littérature étaient encore en pleine vigueur, et dont les mots commencent à paraître chez les auteurs depuis le siècle de Justinien? Quel est le savant qui pourrait se vanter d'entendre aujourd'hui Nicandre, Lycophron, Eschyle, Pindare, Aristophane, sans les scholies qui accompagnent ces poètes, mélange singulier de traditions classiques et d'erreurs barbares, dans lequel l'érudition solide et la critique un peu subtile du siècle des Ptolémées se trouvent à côté des rêveries et du mauvais goût du moyen-âge? Et cependant, c'est dans la lecture des scholiastes que ceux qui n'ont étudié que la langue ancienne, se trouveront arrêtés à chaque pas, tandis qu'une fois familiarisé avec le grec vulgaire, on parcourt sans difficultés ces commentaires, rédigés, dans leur forme actuelle, pendant la durée du Bas-Empire.

«L'histoire des peuples du moyen âge ne s'éclaircit pas moins par la connaissance de cette langue.

Il ne faut pas oublier que M. Hase parlait en 1816, époque à laquelle la Grèce était encore sous la domination ottomane. — É. L.

Combien la collection d'auteurs, connue sous le nom de *la Byzantine*, ne contient-elle pas de renseignements précieux sur les Croisades, sur l'histoire du Midi de l'Europe, sur l'origine des Russes, des Ottomans, ainsi que sur celle des nations qui bordent le Danube et le Pont-Euxin? Tous ces écrivains, à mesure qu'ils s'éloignent des temps antiques, emploient les expressions et les tours de la langue vulgaire; et plusieurs savants, traducteurs ou commentateurs de la *Byzantine*, ont été punis du dédain qu'ils affectaient pour le dialecte moderne, par les erreurs nombreuses dans lesquelles ils sont tombés.

« Parlerai-je ici des Pères grecs, conservateurs de la vraie éloquence, célébrant les mystères de la foi chrétienne dans le style noble et harmonieux de Platon et de Démosthènes? Leurs discours vont au cœur, parceque c'est le cœur qui les a dictés; ils nous apprennent que, dans tous les siècles, une imagination brillante, une âme profondément sensible, un zèle ardent peuvent produire des chefs-d'œuvre d'éloquence, qui ne seraient point surpassés même dans les temps où le goût est le plus formé. Leurs ouvrages, d'une grande importance pour ceux qui s'occupent de l'histoire de notre religion, seront encore consultés avec fruit par quiconque voudra suivre la marche de l'esprit humain à travers les siècles; et la connaissance de l'idiome moderne offrira un moyen aisé pour entendre les termes de liturgie, qui abondent même dans les écrits de ceux qui

d'ailleurs manient la langue ancienne avec une élégance et une pureté remarquables.

« Un autre avantage qu'on peut tirer du grec vulgaire, c'est l'intelligence d'un grand nombre d'ouvrages, composés, pendant la durée du Bas-Empire, sur la Botanique, la Médecine, les Mathématiques, la Musique ou l'Histoire naturelle. Souvent par ignorance, quelquefois par le désir de se rendre plus intelligibles, leurs auteurs ont employé une foule de mots, que l'on chercherait en vain dans les Dictionnaires de la langue ancienne, mais qui se trouvent encore aujourd'hui dans la bouche du peuple. Et qu'on se garde bien de croire que tous ces écrits soient peu dignes d'attirer notre attention. Les chimériques espérances du grand œuvre, en excitant les philosophes arabes à séparer, à rapprocher les éléments des corps, avaient fait éclore sous leurs mains la vaste science de la chimie. Une partie de leurs observations, traduites par les Grecs, s'est conservée dans les différentes bibliothèques de l'Europe, et je regrette que ce recueil n'ait pas été publié en entier par un homme également versé dans la langue grecque et dans la chimie. Un traité inédit de Pachymère, existant à la Bibliothèque du Roi, a été d'un grand secours à un habile compositeur qui s'occupe dans ce moment de recherches sur le rythme, l'harmonie, la notation des anciens Grecs, et qui semble destiné à éclaircir tous les nuages que d'autres savants ont laissés sur la musique des Anciens. Les écrits de Théophraste, de Siméon Seth, de Manuel Philé, les *Hippiatriques* de Con-

stantin Porphyrogénète ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la médecine, et plusieurs de ces traités attendent encore un éditeur capable de mettre à la portée du public les renseignements curieux qui y sont renfermés.

« Mais c'est surtout l'helléniste qui trouvera de grands secours dans la connaissance du grec vulgaire, soit qu'il s'occupe de la syntaxe, de l'étymologie, ou de la critique de la langue ancienne. Vous n'ignorez pas que le rétablissement des textes classiques est un des principaux objets de la haute philologie, que découvrir et faire disparaître les fautes introduites chez les auteurs par l'ignorance du moyen âge est peut-être ce qu'il y a de plus difficile comme de plus honorable dans les études savantes, parce que ce genre de critique exige à la fois une grande sagacité, un tact fin, une connaissance parfaite de la langue et des auteurs. Or, il est difficile que l'helléniste qui n'a pas au moins quelques notions générales sur l'état de la langue grecque pendant le moyen-âge, puisse jamais se rendre raison des altérations qui existent dans les ouvrages dont il aura à s'occuper. L'habitude de travailler sur les manuscrits m'a permis de recueillir un grand nombre d'observations qui prouveront, je l'espère, combien la prononciation et la langue moderne ont eu de part à ces altérations; et il me sera aisé de démontrer, par des exemples frappants, de quelle importance peut être la connaissance du grec moderne pour la critique. Elle sera encore plus particulièrement utile

aux jeunes littérateurs, qui, après avoir acquis une connaissance suffisante de la langue ancienne, désireront en faire l'application à la paléographie, science indispensable pour consulter et collationner les manuscrits avec fruit. C'est à eux aussi que j'offre les résultats de mes observations et de mes recherches; heureux, si je parviens à leur aplanir quelques-unes des difficultés que présente l'étude de ces documents précieux; heureux, si, par des rapprochements entre le grec ancien et le dialecte moderne, je réussis à leur faire mieux connaître, mieux apprécier encore la langue sacrée du chanfre des dieux!»¹

III.

Nous donnons à la fin de cette Grammaire une nouvelle édition du *Panorama de la Grèce* d'Alexandre Soutsos. C'est la première fois que l'édition originale est reproduite sans retranchements et modifications. Nous espérons que les Grecs et les amis de la littérature néo-hellénique nous sauront quelque gré de remettre sous leurs yeux une des œuvres les plus justement célèbres d'un des plus grands poètes de la Grèce moderne, et de la leur offrir telle qu'elle parut à Nauplie, en 1833.

¹ SUR L'ORIGINE DE LA LANGUE GRECQUE VULGAIRE, ET SUR LES AVANTAGES QUE L'ON PEUT RETIRER DE SON ÉTUDE; discours prononcé, le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi, par M. HASE. Paris, 1816 (Extrait du MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE, numéro de janvier 1816).

Les élèves y trouveront un style facile, sans affectation, sans recherche. Ils y trouveront surtout, et c'est ce qui nous a principalement déterminé à réimprimer le *Panorama de la Grèce*, la confirmation de toutes les règles qui sont posées dans la syntaxe.

Puisse notre Grammaire rendre quelques services à ceux qui voudront étudier le grec vulgaire et leur inspirer le goût d'une des plus belles littératures de l'Europe moderne!

Nous devons déclarer en terminant que nous recevrons avec grand plaisir les rectifications que l'on voudra bien nous adresser. Nous n'avons point la prétention d'avoir fait une œuvre parfaite. Nous faisons donc appel aux personnes compétentes, et nous les prions de croire que leurs communications seront mises à profit pour une nouvelle édition.

PARIS, 6 juillet 1878.

ÉMILE LEGRAND.



Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une négligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196; cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DU GREC MODERNE.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DU GREC MODERNE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici la figure et le nom.

Figure	Nom
A, α	ἄλφα, alpha.
B, β, β̣	βῆτα, vita.
Γ, γ	γάμμα, ghamma.
Δ, δ	δέλτα, dhelta.
E, ε	ἒ ψιλόν, epsilon.
Z, ζ	ζῆτα, zita.
H, η	ῆτα, ita.
Θ, θ, θ̣	θῆτα, thita.
I, ι	Ῥτα, iota.
K, κ	κάππα, kappa.
Λ, λ	λάμβδα, lamvdha.
M, μ	μῦ, mi.
N, ν	νῦ, ni.
Ξ, ξ	ξῖ, xi.
O, ο	ὀ μικρόν, omicron.
Π, π	πί, pi.
P, ρ	ῥῶ, rho.
Σ, σ, ς	σίγμα, sigma.
T, τ, τ̣	ταῦ, taf.
Υ, υ	ῡ ψιλόν, ypsilon.
Φ, φ	φῖ, phi.
X, χ	χῖ, chi.
Ψ, ψ	ψῖ, psi.
Ω, ω	ῶ μέγα, oméga.

Ces vingt-quatre lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

VOYELLES.

Les voyelles sont au nombre de sept.

α , qui se prononce comme notre *a* dans *camarade*.

ε , qui se prononce comme *é* dans *végété*.

η , qui se prononce comme *i* dans *midî*.

ι , qui se prononce comme *i* dans *midî*.

$ο$, qui se prononce comme *o* dans *coco*.

υ , qui se prononce comme *i* ou *y* dans *midî*, *tyran*.

ω , qui se prononce comme *ô* dans *apôtre*.

Les voyelles ε et $ο$ sont *brèves*; η et ω sont *longues*; α , ι , υ , sont *dichrones*, c'est-à-dire quelquefois brèves et quelquefois longues.

Avec l'aide de ces sept voyelles on peut former des diphthongues.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont au nombre de huit:

$\alpha\iota$, qui se prononce comme *é*, dans *été*.

$\varepsilon\iota$, $ο\iota$, $\upsilon\iota$, comme *i*, dans les mots suivants, en supprimant la première voyelle qui ne se prononce pas: *εἰκόνα*, *image*; *οἰκία*, *maison*; *υἱός*, *fil*.

$\alpha\upsilon$, $\varepsilon\upsilon$, $\eta\upsilon$, comme *av*, *ev*, *iv*, devant les voyelles et devant les consonnes β , γ , δ , ζ , λ , μ , ν , ρ . Devant les autres consonnes, comme *af*, *ef*, *if*.

$ο\upsilon$, comme *ou*, dans *coucou*.

Quand une diphthongue est surmontée d'un tréma ("), les voyelles qui la composent s'isolent, et chacune se prononce séparément. Ainsi *καῦμένος*, *γαῖδούρι*.

CONSONNES.

Les consonnes sont au nombre de dix-sept:

β , qui se prononce comme *v*: *βάβω*, *grand'mère*.

γ , se prononce comme les premières lettres du mot *hier* prononcé très-rapidement: *γάλα*, *lait*; *γελῶ*, *rire*; *γήτεμμα*,

incantation; γίδα, *chèvre*; γυναῖκα, *femme*; γωνιά, *âtre*; γράφω, *écrire*. Devant γ, κ, ξ, χ, il se prononce comme *n*, et la voyelle qui le précède devient nasale. Ainsi: συγγενολόγι, *parenté*; σύγκαμμα, *écorchure*; πάξενος, *tout-à-fait étranger*; συγχωρῶ, *pardonner*, se prononcent comme s'il y avait συγγενολόγι, σύνκαμμα, πάνξενος, συνχωρῶ. Souvent quand le γ est répété, le second γ se prononce dur comme dans notre mot *gomme*, ainsi σφίγγω, *serrer*.¹

δ, se prononce comme le *th* anglais dans *thus*, ou comme le *d* espagnol à la fin du mot *Madrid*: δίδω, *donner*, διδασχῇ, *sermon*.

ζ, se prononce comme *z*: ζερός, *gauche*; ζυγιάζω, *peser*.

θ, se prononce comme le *th* anglais dans le mot *thing*: θεός, *Dieu*; θεριστής, *moissonneur*; θυγατέρα, *filles*.

κ, se prononce comme *k*: κακοκέφαλος, *imbécile*. Quand le κ est précédé, dans le corps d'un mot, d'un γ prononcé comme *ν*, il affecte le son du *g* dur: σύγκαμμα, *écorchure*; ἀγκύλωμα, *piqûre*; ἀγκωνάρι, *encoignure*. Il prend également le son du *g* dur, quand il est au commencement d'un mot et qu'il est précédé d'un article finissant par *ν*, de l'adverbe δέν, ainsi τὸν κόσμον, δέν καταδέχομαι.¹

λ, se prononce comme *l*: λαλῶ, *parler*; λωλός, *fou*.

μ, se prononce comme *m*: μαμμή, *sage-femme*; μαμμούδι, *insecte*; μάλαμμα, *or*.

ν, se prononce comme *n*: νανουρίζω, *bercer*; νινί, *bambin*. Devant le π, le ν se prononce comme un μ (Voir plus loin, au π).

ξ, se prononce comme *x*, dans *Alexandre*: ξένος, *étranger*.

π, se prononce comme *p*: πατέρας, *père*; παπᾶς, *prêtre*. π dans le corps d'un mot et précédé d'un μ, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par *ν*, ou de l'adverbe δέν se prononce comme un *b*: πάμπολλοι, *très-nom-breux*; τὴν Πόλιν, *Constantinople*; δέν πεινῶ, *je n'ai pas faim*.

ρ, se prononce comme *r*: ῥήτορας, *orateur*.

σ, se prononce comme *s*, dans leçon: σῶμα, *corps*; κρασί, *vin*. Devant les consonnes β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ, il se prononce comme un *z*.

¹ Devant η, ι, υ, ει, οι, υι, ε, αι, le son du γ et du κ est un peu moins dur que devant les autres voyelles et diphthongues. Ainsi, dans κακή, le second κ est plus doux que le premier.

τ, se prononce comme *t* dans *tâter*: τέκνον, *enfant*. Dans le corps d'un mot et précédé d'un ν, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par ν, ou de l'adverbe δέν, il se prononce comme un *d*: πέντε, *cinq*; φροντίδα, *souci*; τὸν ταῦρον, *le taureau*; δέν τρέχει, *il ne court pas*.

φ, se prononce comme *ph*, ou *f*: φιλόσοφος, *philosophe*.

χ, se prononce comme le *ch* allemand dans *ich*, moi; ou comme l'aspiration renforcée du verbe français *haïr*: χάχας, *badaud*; γάγλανον, *éclat de rire*; χέρι, *main*; χόδολη, *braise*.

ψ, se prononce comme *ps*, dans *psaume*: ψαρός, *gris*; ψίχα, *mie*.

Les consonnes doubles se prononcent presque toujours comme si elles étaient simples. Il y a quelques exceptions où l'articulation des deux lettres est sensiblement marquée, et que l'usage apprendra.

ACCENTUATION.

«L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens» (DAVID, *Grammaire*, page 5).

Il y a trois sortes d'accents: l'aigu (´), comme dans πρόσωπον, *visage*; le grave (`), comme dans παιδί, *enfant*; le périspomène ou circonflexe (ˆ), comme dans πλοῦτος, *richesse*.

L'accent aigu peut se trouver placé sur la dernière syllabe, sur la pénultième ou sur l'antépénultième. Quand un mot a l'accent aigu sur la dernière syllabe, on l'appelle *oxyton*, νερόν, *eau*; quand il l'a sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton* ou *baryton*, κεφάλι, *tête*; quand il l'a sur l'antépénultième, on l'appelle *proparoxyton*, κακόμοιρος, *infortuné*. — A l'exception de l'adjectif interrogatif τίς, *qui?* les mots dont la

dernière syllabe est affectée de l'accent aigu ne se trouvent qu'à la fin des phrases, ou bien au milieu, mais dans ce cas suivis d'un enclitique. On en donnera des exemples plus loin.

L'accent grave ne peut se trouver que sur la dernière syllabe. L'accent grave est la forme qu'affecte l'accent aigu des mots oxytons placés au milieu de la phrase. Ainsi: *θά εἰπῶ πράγματα βαρετά μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, et non *θά εἰπῶ πράγματα βαρετά μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, ce qui serait incorrect.

L'accent circonflexe ou périspomène peut se trouver sur la dernière syllabe ou sur la pénultième. De là les mots *périspomènes*, comme *τιμῶ, j'honore*; et *propérispomènes*, comme *τιμοῦμαι, je suis honoré*.

L'accent aigu peut se trouver indifféremment sur des syllabes brèves ou longues, mais le circonflexe ne peut affecter que des syllabes longues.

L'accent ne peut jamais dépasser l'antépénultième. Une diphthongue accentuée porte toujours l'accent sur la deuxième voyelle.

On écrit bien *ἐβράδειασεν, il fait nuit; ἐτέλειωσεν, il a fini*, mais on prononce *δεια* et *λειω* comme une seule syllabe, par suite de la fusion des voyelles et des diphthongues. De cette manière le mot ne cesse pas d'être *proparoxyton*, ne comptant que pour *quatre* syllabes, que l'on peut ainsi diviser: *ἐ | βρά | δεια | σεν*, et *ἐ | τέ | λειω | σεν*. On trouve dans certains livres un signe de liaison, qui indique la fusion des voyelles ou des diphthongues sous lesquelles il est placé: *ἐβράδειασεν, ἐτέλειωσεν*. Si l'on veut prononcer sans fusion, il faut accentuer ainsi: *ἐβραδείασεν, ἐτελείωσεν*. Cette fusion, à laquelle on donne habituellement le nom de *συνίζησις*, est surtout en usage dans le langage familier et en poésie.

PROCLITIQUES ET ENCLITIQUES.

Tous les mots en général sont accentués, parceque dans tous il se trouve une syllabe sur laquelle on doit élever la voix.

Cependant il y a un petit nombre de monosyllabes qui, unis par le sens et la prononciation au mot qu'ils précèdent, n'ont pas d'accent. On les appelle *proclitiques*. Les articles *ὁ, οἱ, ἡ, αἱ, ἦ, ἱ, le, la, les*; les prépositions *εἰς, ἐν, ἐκ, dans, de*; l'adverbe *ὡς, comme*; la conjonction *εἰ, si*, sont des proclitiques.

D'autres monosyllabes et des dissyllabes ont un accent, mais qui se prononce peu ou faiblement.

Enfin il y a des monosyllabes et des dissyllabes qui rejettent leur accent sur le mot qui précède. Ce sont ces mots qu'on appelle *enclitiques*.

Voici un exemple où les trois cas se trouvent réunis: *ὁ φίλος μου σέ ὠμίλησεν εἰς τὸν περίπατον περὶ τοῦ πράγματος τὸ ὅποιον ἔμαθε παρὰ τινος ξένου, mon ami t'a entretenu à la promenade de ce qu'il a appris d'un étranger.*

ὁ, εἰς. Premier cas, proclitiques, monosyllabes sans accent.

σέ, τὸν, περὶ, τοῦ, τὸ. Deuxième cas, accentuation écrite, mais très-peu marquée à la prononciation.

μου, τινος. Troisième cas, enclitiques, mots qui ont rejeté leur accent sur les mots qui les précèdent.

Il faut remarquer que l'accent de *μου, τινος*, se fond et s'identifie avec celui de *φίλος, παρὰ*, comme l'enclitique lui-même est réuni au mot qui le précède, de manière à ne former qu'un seul mot dans la prononciation et quelquefois même, mais à tort, dans l'écriture.

Lorsque l'enclitique suit un mot proparoxyton, il reporte son accent, toujours sous la forme aiguë, sur la dernière syllabe de ce proparoxyton: *ὁ ἄνθρωπός μου, mon homme.*

Quand le mot précédent est paroxyton et l'enclitique monosyllabe, ou oxyton et l'enclitique monosyllabe et même dissyllabe, l'accent se confond: *ὁ φίλος μου, mon ami; πατήρ τις, un père; παρὰ τινος, de quelqu'un.*

Mais si un mot paroxyton est suivi d'un enclitique dissyllabe, celui-ci garde nécessairement son accent: *λόγοι τινές, certains discours*, et non *λόγοι τινες*; *πάλαι ποτέ, jadis*, et non *πάλαι ποτε*.

Enfin l'enclitique monosyllabe confond son accent, quand il est précédé d'un mot périspomène ou propérispomène: *τοῦ*

ἀδελφοῦ σας, *de votre frère*; τὸ σῶμα του, *son corps*¹; mais, dissyllabe et précédé d'un propérispomène, il conserve son accent: δῶρα τινά, *certaines présents*, et non δῶρα τινα.

Les principaux enclitiques sont les cas obliques du pronom simple: μοῦ, μέ, μᾶς; σοῦ, σέ, σᾶς; τοῦ, τῆς, τὸν, τήν, τῶν, τοὺς, ταίς, τά; l'adjectif τις, *quelque*, dans tous ses cas, et un petit nombre de particules.

Il va sans dire que, pour être enclitiques, tous ces mots doivent se trouver à la suite de celui dont ils dépendent. Ils cessent, par conséquent, de l'être quand ils précèdent le verbe dont ils sont le régime. Ainsi: τὸν εἶδα, *je l'ai vu*; μᾶς γελά, *ils se moque de nous*.

Dans le langage familier, ou en poésie, certains verbes deviennent enclitiques par suite de l'élision d'une voyelle ou d'une diphthongue initiale; par exemple: τοῦ τό 'γραφα, *je le lui ai écrit*, pour τοῦ τὸ ἔγραφα; μοῦ τό 'δωκε, *il me l'a donné*, pour μοῦ τὸ ἔδωκε.

ESPRITS.

L'esprit est un signe placé sur la voyelle ou la diphthongue initiale d'un mot. Il n'est plus aujourd'hui qu'un simple signe orthographique, et ne se fait jamais sentir dans la prononciation.

Il y a deux sortes d'esprits:

L'esprit *doux* ('), qui marquait autrefois les voyelles ou diphthongues initiales non aspirées; et l'esprit *rude* ('), qui désignait l'aspiration.

L'esprit doux est celui qui se rencontre le plus fréquemment.

L'esprit rude est plus rare, mais il affecte tous les mots commençant par ν, les articles monosyllabes, et la consonne

¹ On écrit à tort τὸ σῶμά του, mais il faut espérer qu'on finira par sentir combien il répugne à la véritable prosodie d'imposer ainsi deux accents au même mot, quand il n'a que deux syllabes, et quand d'ailleurs on ne prononce qu'un seul de ces accents. L'accent de του est fondu dans celui de σῶμα, ces deux mots n'en font qu'un pour la prononciation, et ce mot est, pour l'oreille, un proparoxyton.

ρ initiale. Exemples: ὑγρὸς, *humide*; ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ἡ, *le, la, les*; ῥίζα, *racine*.

Quand deux ρ sont de suite dans le corps d'un mot, le premier prend l'esprit doux et le second l'esprit rude; par exemple: κακοῤῥίζικος, *malheureux*. Cependant beaucoup d'éditeurs écrivent κακορρίζικος.¹

Dans les diphthongues, c'est toujours sur la seconde voyelle que se marque l'esprit: εἰκόνα, *image*; εὖμορφος, *beau*; αὐξησης, *augmentation*.

APOSTROPHE.

L'*apostrophe* tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée. Elle est semblable à l'esprit doux ('). Ce retranchement de voyelle ou de diphthongue peut se produire au commencement ou à la fin des mots.

Au commencement: 'ς τὴν θάλασσαν, pour εἰς τὴν θάλασσαν, *dans la mer*; τοῦ τό 'πα, pour τοῦ τὸ εἶπα, *je le lui ai dit*.

A la fin: εἶν' εὖμορφος, pour εἶναι εὖμορφος, *il est beau*; ἀπ' αὐτοῦ, *de là*.²

La conjonction νὰ (qui est déjà le résultat d'une élision, puisqu'elle est pour ἵνα) ne s'élide que devant la voyelle α, ainsi, πρέπει ν' ἀγαπήσῃς τὸν θεόν, *il faut que tu aimes Dieu*. Devant toute autre voyelle, elle ne doit pas s'élider: πρέπει νὰ εὔρω, νὰ ὑποθέσω, νὰ ὀνομάσω, *il faut que je trouve, que je suppose, que je nomme*.

Quand l'*apostrophe* se trouve entre un mot qui finit par un π et un autre commençant par une voyelle ou une diphthongue affectée d'un esprit rude, le π se change en φ.

¹ Les Grecs vont même jusqu'à se dispenser d'écrire l'esprit sur le ρ initial. Voir, par exemple, le journal la Κλειὴ de Trieste.

² Le retranchement d'une voyelle dans le corps d'un mot est aussi très-fréquent en grec vulgaire; mais, dans ce cas, on ne la remplace point par une apostrophe. Ainsi on écrit: ἀκολουθῶ, pour ἀκολουθῶ, *suivre*; σκῶτι, pour συκῶτι, *foie*; σῆρι, pour σιτῆρι, *blé*. — Il ne faut pas abuser de l'*apostrophe*, quand on écrit le grec vulgaire; il est, à notre avis, pédantesque d'orthographier ainsi la phrase suivante: τὸ 'σπίτι' 'του εἶναι ὠραῖο'. Il sera préférable d'écrire τὸ σπίτι του εἶναι ὠραῖο, sans apostrophes.

Exemple : ἀπ' οὗ, de ἀπὸ οὗ, *depuis que*, devient ἀφ' οὗ. Il y a cependant des exceptions, ainsi on dit : ἀπ' ὅσα, *de tout ce que* ; ἀπ' ὅσους, *de tous ceux qui*, pour ἀφ' ὅσα, ἀφ' ὅσους.

Le κ ne se change pas en χ devant un mot commençant par une syllabe affectée de l'esprit rude. On ne dira donc pas χ' εὐρίσκω, mais κ' εὐρίσκω. Plus souvent même, pour ce qui est de la conjonction καί, l'élision n'a pas lieu, mais cette particule devient κῆ ou κῆ', par changement de αἰ en η, comme dans ἦ pour αἰ, *les*.

IOTA SOUSCRIT.

L'*iota souscrit* est un débris de l'antiquité, une convention grammaticale utile pour l'étymologie.

L'*iota souscrit* ne se prononce pas.

Il indique le retranchement d'un *iota* après les voyelles sous lesquelles on le met. Il se trouve le plus souvent sous la dernière syllabe des seconde et troisième personnes des temps du subjonctif en ω : γράφῃς, γράφῃ, γραφῇς, γραφῇ.

ÉPELLATION.

Pour bien épeler on doit se conformer aux règles suivantes :

1° Toute consonne placée dans un mot entre deux voyelles ou deux diphthongues s'unit avec la seconde voyelle ou la seconde diphthongue : νε-ρὸν, *eau* ; ἄλου-ποῦ, *renard* ; μαῦ-ρος, *noir*.

2° Les consonnes redoublées se séparent toujours ; ainsi : ἄλ-λος, *autre* ; ἄρ-ρωστος, *malade* ; γλῶσ-σα, *langue*.

3° Les mots composés se divisent en leurs éléments : ἀναι-βαίνω, *monter* ; δύσ-τυχος, *malheureux* ; ματα-φέρω, *transporter*. Font exception les mots composés par élision et ceux qui portent l'apostrophe, dans lesquels l'épellation a lieu selon la règle 1°. Ainsi : πα-ρακούω (παρὰ ἀκούω), *désobéir* ; κα-τ' ἐκείνου (κατὰ ἐκείνου), *contre celui-là*.

4° Les consonnes qui se rencontrent combinées s'épellent au milieu des mots comme au commencement, en con-

servant la même combinaison. Ainsi, parcequ'on a *φτώχεια*, *pauvreté*; *ἐδέλλα*, *sangsue*, on épelle *κό-φτω*, *couper*; *ἐ-ἐδομος*, *septième*.

Voici la liste de toutes ces combinaisons initiales :

βγ, βδ, βλ, βρ.

γγ, γδ, γκ, γλ, γν, γρ.

δμ, δν, δρ.

θλ, θν, θρ.

κλ, κν, κρ, κτ.

μν, μπ.

ντ.

πλ, πν, πρ, πτ.

σβ, σγ, σδ, σκ, σκλ, σμ, σν, σπ, σπλ, στ, στρ, σφ, σφρ, σχ.

τλ, τμ, τρ.

φθ, φκ, φλ, φρ, φτ, φχ.

χθ, χλ, χν, χρ, χτ.¹

5° Les consonnes qui se suivent au milieu des mots et qui ne sont pas dans la catégorie des combinaisons initiales ci-dessus, s'épellent séparément comme les consonnes redoublées (voir règle 2°); par exemple: *πορθ-μὸς*, *détroit*, attendu qu'il n'y a pas de mot qui commence par *θμ*.

PONCTUATION.

Le point (.) indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut (·) équivaut tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule.

La virgule (,) distingue les divers membres d'une phrase.

Le point et la virgule (;) tiennent lieu de notre point interrogatif.

Le point exclamatif (!) a la même valeur que le nôtre.

¹ Les combinaisons φθ et χθ sont très-rares dans le grec vulgaire parlé, qui leur substitue habituellement les combinaisons φτ et χτ. Ainsi on dira plutôt *ἐγράφηκε*, *il fut écrit*; *ἐχθρός*, *ennemi*, que *ἐγράφηκε*, *ἐχθρός*. Les combinaisons κτ et πτ sont aussi fréquemment remplacées par χτ et φτ, ainsi *ὄχτῳ* pour *ὀκτώ*, *φτωχός* pour *πτωχός*.

DES MOTS.

La langue grecque moderne possède dix sortes de mots, ou parties du discours, qui sont: le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

DES GENRES.

Elle a trois genres: le masculin, le féminin et le neutre.

DES NOMBRES.

Elle a deux nombres: le singulier et le pluriel.

DES CAS.

Elle a quatre cas: le nominatif, le vocatif, le génitif, et l'accusatif.¹

DES DÉCLINAISONS.

Elle a trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous croyons utile de décliner l'article. Comme il accompagne presque toujours les noms, il est nécessaire de le connaître le premier. L'article n'a point de vocatif; il possède les trois genres.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Nom.</i> ó,	ή,	τò, le, la, le.
<i>Gén.</i> τοῦ,	τῆς,	τοῦ, du, de la, du.
<i>Acc.</i> τὸν,	τῇν,	τò, le, la, le.

¹ Le grec vulgaire parlé n'emploie le datif que dans quelques hellénismes, qui se trouvent dans les dictionnaires.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. οἱ,</i>	<i>αἱ, ἡ,</i>	<i>τὰ, les.</i>
<i>G. τῶν,</i>	<i>τῶν,</i>	<i>τῶν, des, aux.</i>
<i>A. τοὺς,</i>	<i>ταῖς, τῇς,</i>	<i>τὰ, les.</i>

Remarque. Nous devons noter ici que l'on trouve souvent dans les poètes certaines autres formes de l'article, qui ne doivent être considérées que comme purement dialectales. Telles sont *τῇς* ou *τῶν*, pour *τῇς*; *τῶν* ou *τῶν*, pour *τῶν*; *ταῖς* ou *ταῖς*, pour *ταῖς*; *τῶν* ou *τῶν* pour *τῶν* ou *ταῖς*.

Nous n'avons pas cru devoir supprimer le *ν* final à l'accusatif de l'article et des noms dont nous allons exposer la déclinaison. Il ne faut pas oublier cependant que ce *ν* est assez souvent supprimé; ainsi *τῇ γλώσσᾳ*, pour *τῇν γλῶσσαν*. On ne conserve guères le *ν* final de l'article que devant les noms commençant par une voyelle ou par une des cinq lettres suivantes: *κ, ξ, π, τ, ψ*. Et encore, pour ce qui est de ce dernier cas, il s'en faut que la règle soit toujours observée.

DU NOM.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms masculins en *ης* et en *ας*, et des noms féminins en *α* et en *η*.

NOM MASCULIN EN *ας*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N. ὁ Λεωνίδας, Léonidas.</i>	<i>N. οἱ Λεωνίδαις, les Léonidas.</i>
<i>V. ὦ Λεωνίδα, ô Léonidas.</i>	<i>V. ὦ Λεωνίδαις, ô Léonidas.</i>
<i>G. τοῦ Λεωνίδα, de Léonidas.</i>	<i>G. τῶν Λεωνιδῶν, des Léonidas.</i>
<i>A. τὸν Λεωνίδα, Léonidas.</i>	<i>A. τοὺς Λεωνίδαις, les Léonidas.</i>

NOM MASCULIN EN *ης*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ <i>ράφτης</i> , le tailleur.	<i>N.</i> οἱ <i>ράφταις</i> , les tailleurs.
<i>V.</i> ὦ <i>ράφτη</i> , ô tailleur.	<i>V.</i> ὦ <i>ράφταις</i> , ô tailleurs.
<i>G.</i> τοῦ <i>ράφτη</i> , du tailleur.	<i>G.</i> τῶν <i>ράφτῶν</i> , ¹ des tailleurs.
<i>A.</i> τὸν <i>ράφτην</i> , le tailleur.	<i>A.</i> τοὺς <i>ράφταις</i> , les tailleurs.

NOM FÉMININ EN *α*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ <i>γλῶσσα</i> , la langue.	<i>N.</i> ἡ <i>γλώσσαις</i> , les langues.
<i>V.</i> ὦ <i>γλῶσσα</i> , ô langue.	<i>V.</i> ὦ <i>γλώσσαις</i> , ô langues.
<i>G.</i> τῆς <i>γλῶσσας</i> , de la langue.	<i>G.</i> τῶν <i>γλωσσῶν</i> , des langues.
<i>A.</i> τὴν <i>γλῶσσαν</i> , la langue.	<i>A.</i> ταῖς <i>γλώσσαις</i> , les langues.

NOM FÉMININ EN *η*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ <i>τιμή</i> , l'honneur.	<i>N.</i> ἡ <i>τιμαίς</i> , les honneurs.
<i>V.</i> ὦ <i>τιμή</i> , ô honneur.	<i>V.</i> ὦ <i>τιμαίς</i> , ô honneurs.
<i>G.</i> τῆς <i>τιμῆς</i> , de l'honneur.	<i>G.</i> τῶν <i>τιμῶν</i> , des honneurs.
<i>A.</i> τὴν <i>τιμὴν</i> , l'honneur.	<i>A.</i> ταῖς <i>τιμαίς</i> , les honneurs.

Avec certains noms masculins on forme des féminins terminés en *αινα*, *ισσα*, *ρια* et *ρα*, ainsi *ράφτης* donne *ράφταινα*, *ράφτισσα*, *ράφτρια*, *ράφτρα*.

Tous les noms féminins terminés en *ᾱ* bref comme *μοῦσα*, *muse*; en *ᾱ* long, comme *Ἀθηνᾶ*, *Minerve*; en *α* pur, comme *φιλία*, *amitié*; en *ρα*, comme *ἡμέρα*, *jour*; en *δα*, comme *Λήδα*, *Léda*; et en *θα*, comme *Μάρθα*, *Marthe*, conservent la lettre *α* au génitif singulier, sans jamais la changer en *η*.²

Le génitif pluriel des noms de cette déclinaison est toujours *périspomène*.

Sur *Λεωνίδας*, déclinez *Πυθαγόρας*, *Ἐπαμινώνδας*, *Κλεινίας*, *Νικήτας*, *Ἀντίπας*, *Ἀνανίας*, *Ἀνδρέας*, *Γούρας*, *Γούδας*.

¹ Très-fréquemment on ajoute un *σ* au génitif pluriel de ces noms. Ainsi *ράφτῶνσ*, *κλεφτῶνσ*, *χριστῶνσ*, etc.

² Toutes les autres terminaisons suivent aussi cette règle; ainsi *σαπίλα*, *pourriture*, *σαπίλας*; *τρύπα*, *trou*, *τρίπας*, etc.

Sur *ράφτης*, déclinez *κλέφτης*, voleur; *χτίστης*, maçon; *κριτής*, juge; *μαθητής*, élève; *ληστής*, brigand; *καλοπληρωτής*, bon payeur.

Sur *γλῶσσα*, déclinez *μουσα*, muse; *θάλασσα*, mer; *χαρά*, joie; *ἡμέρα*, jour; *ἀλήθεια*, vérité; *ρίζα*, racine; *σοφία*, sagesse.

Sur *τιμή*, déclinez *φωνή*, voix; *ἀρετή*, vertu; *συγγνώμη*, pardon; *ψυχή*, âme; *κόρη*, jeune fille; *μνήμη*, mémoire.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison comprend des noms masculins et féminins en *ος*, et des neutres en *ον* et en *ι*.

NOM MASCULIN EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	ἀδελφός, le frère.	<i>N.</i> οἱ	ἀδελφοί, les frères.
<i>V.</i> ὦ	ἀδελφε, ô frère.	<i>V.</i> ὦ	ἀδελφοί, ô frères.
<i>G.</i> τοῦ	ἀδελφοῦ, du frère.	<i>G.</i> τῶν	ἀδελφῶν, des frères.
<i>A.</i> τὸν	ἀδελφόν, le frère.	<i>A.</i> τοὺς	ἀδελφούς, les frères.

NOM FÉMININ EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδος, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδοι, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδε, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδοι, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδον, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μεθόδους, les méthodes.

En style tout-à-fait vulgaire les noms féminins se déclinent de la manière suivante:

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδο, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδαις, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδο, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδαις, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδο, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μέθοδαις, les méthodes.

NOM NEUTRE EN *ον*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ ἄλογον, le cheval.	<i>N.</i> τὰ ἄλογα, les chevaux.
<i>V.</i> ὦ ἄλογον, ô cheval.	<i>V.</i> ὦ ἄλογα, ô chevaux.
<i>G.</i> τοῦ ἀλόγου, du cheval.	<i>G.</i> τῶν ἀλόγων, des chevaux.
<i>A.</i> τὸ ἄλογον, le cheval.	<i>A.</i> τὰ ἄλογα, les chevaux.

NOM NEUTRE EN *ι*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ παιδί, l'enfant.	<i>N.</i> τὰ παιδιά, les enfants.
<i>V.</i> ὦ παιδί, ô enfant.	<i>V.</i> ὦ παιδιά, ô enfants.
<i>G.</i> τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant.	<i>G.</i> τῶν παιδιῶν, des enfants.
<i>A.</i> τὸ παιδί, l'enfant.	<i>A.</i> τὰ παιδιά, les enfants.

On peut rattacher à cette déclinaison une forme de noms composés, en *ον*, qui font le génitif en *ιοῦ*, et qui viennent tous de neutres en *ι*, dont ils conservent la terminaison aux génitifs singulier et pluriel:¹

NOM COMPOSÉ EN *ον*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ παλῆόπαιδον, le gamin.	<i>N.</i> τὰ παλῆόπαιδα, les gamins.
<i>V.</i> ὦ παλῆόπαιδον, ô gamin.	<i>V.</i> ὦ παλῆόπαιδα, ô gamins.
<i>G.</i> τοῦ παλῆοπαιδιοῦ, du gamin.	<i>G.</i> τῶν παλῆοπαιδιῶν, des gamins.
<i>A.</i> τὸ παλῆόπαιδον, le gamin.	<i>A.</i> τὰ παλῆόπαιδα, les gamins.

Nota. Certains noms neutres ont deux terminaisons au pluriel. Ainsi ἄλογον fait ἄλογα et ἀλόγατα; ὄνειρον, ὄνειρα et ὄνειρατα; πρόσωπον, πρόσωπα et προσώπατα; ἔργον, ἔργα et ἔργατα.

Sur ἀδελφός, déclinez ἄνθρωπος, homme; φίλος, ami; ἄνεμος, vent; ἐχτρός, ennemi; ποταμός, fleuve; κυνηγός, chasseur; λαχνός, loterie.

Sur μέθοδος, déclinez Ἀῆμος, Χίος, Σάμος, Ῥόδος, Ζάκυνθος.

Sur ἄλογον, déclinez ξύλον, bois; πρόσωπον, visage; φύλλον,

¹ Les personnes qui se piquent de bien parler disent παλῆόπαιδον, παλῆόπαιδαν. Voyez le supplément à la 1^{re} Partie.

feuille; κούττελον, *front*; βιβλίον, *livre*; ὄνειρον, *songe*; ξερατὸν, *vomissement*.

Sur παιδί, déclinez ψωμί, *pain*; κρασί, *vin*; χαρτί, *papier*; αὐτί, *oreille*; κλειδί, *clef*; γυαλί, *verre*; πουλί, *oiseau*; μερί, *cuisse*; μάτι, *œil*; κεφάλι, *tête*; φρύδι, *sourcil*; δόντι, *dent*; χέρι, *main*; κρεβάτι, *lit*; σπίτι, *maison*; λουλούδι, *fleur*; χορτάρι, *herbe*; λάφι, *cerf*; τουφέκι, *fusil*; σπαθί, *épée*; κυνήγι, *chasse*.

Sur παλῆςπαιδόν, déclinez λωλόπαιδόν, *fol enfant*; τριανταφυλλόλαδόν, *rommaderosat*; τριανταφυλλόξειδόν, *vinaigrerosat*; γουρουνόψαρον, *marsouin*; ξυλοκρέββατον, *cercueil*; λαγόψωμον, *pain de pourceau*; νυχτοχελιδόνον, *hirondelle de nuit*.

TYPE MIXTE.

Ce type comprend des noms masculins en *ας* et en *ης*, qui participent de la première et de la seconde déclinaison.

NOM EN *ας*.

Singulier.

N. ὁ κάβουρας, le crabe. *G.* τοῦ κάβουρα, καβούρου, du crabe.
V. ὦ κάβουρα, ô crabe. *A.* τὸν κάβουραν, le crabe.

Pluriel.

N. οἱ κάβουροι, καβοῦροι, les crabes. *G.* τῶν καβοῦρων, des crabes.
V. ὦ κάβουροι, καβοῦροι, ô crabes. *A.* τοὺς καβούρους, les crabes.

NOM EN *ης*.

Singulier.

N. ὁ μάστορης, le maître ouvrier. *G.* τοῦ μάστορη, μαστόρου, du maître ouvrier.
V. ὦ μάστορη, ô maître ouvrier. *A.* τὸν μάστορην, le maître ouvrier.

Pluriel.

N. οἱ μάστοροι, μαστόροι, les maîtres ouvriers. *G.* τῶν μαστόρων, des maîtres ouvriers.
V. ὦ μάστοροι, μαστόροι, ô maîtres ouvriers. *A.* τοὺς μαστόρους, les maîtres ouvriers.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α*; et des noms féminins en *α*, génitif *ας*, qui ne diffèrent de ceux de la première que par leur nominatif pluriel en *ες* et parcequ'ils n'ont le périposomène sur la dernière syllabe du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes du grec littéral.

NOM MASCULIN EN *ας*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ὁ γέροντας</i> , le vieillard.	<i>N. οἱ γέροντες, γέροντοι</i> , les vieillards.
<i>V. ὦ γέροντα</i> , ô vieillard.	<i>V. ὦ γέροντες, γέροντοι</i> , ô vieillards.
<i>G. τοῦ γέροντα, γέροντου</i> , du vieill.	<i>G. τῶν γέροντων</i> , des vieill.
<i>A. τὸν γέροντα</i> , le vieillard.	<i>A. τοὺς γέρονταις, γέροντους</i> , les vieillards.

NOM FÉMININ EN *α*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ἡ πατρίδα</i> , la patrie.	<i>N. ἡ πατρίδες</i> , les patries.
<i>V. ὦ πατρίδα</i> , ô patrie.	<i>V. ὦ πατρίδες</i> , ô patries.
<i>G. τῆς πατρίδας</i> , de la patrie.	<i>G. τῶν πατρίδων</i> , des patries.
<i>A. τὴν πατρίδα</i> , la patrie.	<i>A. ταῖς πατρίδαις</i> , les patries.

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N. ὁ μῆνας</i> , le mois.	<i>N. οἱ μῆνες</i> , les mois.
<i>V. ὦ μῆνα</i> , ô mois.	<i>V. ὦ μῆνες</i> , ô mois.
<i>G. τοῦ μῆνα</i> , du mois.	<i>G. τῶν μηνῶν</i> , des mois.
<i>A. τὸν μῆνα</i> , le mois.	<i>A. τοὺς μῆνας</i> , les mois.

NOM FÉMININ EN α , PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.• *Singulier.**Pluriel.*

N. ἡ γυναῖκα, la femme.	N. ἡ γυναῖκες, les femmes.
V. ᾧ γυναῖκα, ô femme.	V. ᾧ γυναῖκες, ô femmes.
G. τῆς γυναίκας, de la femme.	G. τῶν γυναικῶν, des femmes.
A. τὴν γυναῖκα, la femme.	A. ταῖς γυναίκαῖς, les femmes.

Sur γέροντας, déclinez ἄρχοντας, Χάροντας.

Sur πατρίδα, déclinez ἀγουρίδα, *verjus*; σταφίδα, *raisin sec*; φροντίδα, *souci*.

Sur γυναῖκα, déclinez φλόγα, *flamme*; σφήκα, *guêpe*; χῆνα, *oie*.

Les noms masculins en *οντας* sont tous proparoxytons, et l'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Les noms féminins en *ίδα* sont tous paroxytons et l'accent reste immobile et invariable.

Les masculins en *οντας* forment tous des féminins proparoxytons en *ισσα*, ainsi γέροντας, γερόντισσα; Χάροντας, Χαρόντισσα; ἄρχοντας, ἀρχόντισσα. Ces féminins suivent tous la première déclinaison; ils se déclinent sur γλῶσσα, mais leur accent reste immobile et invariable, même au génitif pluriel. Ainsi: ἀρχόντισσων, γερόντισσων.

2° Cette déclinaison comprend aussi des noms neutres dont le génitif se termine en *ατος* (quelquefois en *άτου*), et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques.

NOM NEUTRE AYANT LE GÉNITIF EN *ατος*.*Singulier.**Pluriel.*

N. τὸ δῶμα, la terrasse.	N. τὰ δώματα, les terrasses.
V. ᾧ δῶμα, ô terrasse.	V. ᾧ δώματα, ô terrasses.
G. τοῦ δώματος, de la terrasse.	G. τῶν δωμάτων, des terrasses.
A. τὸ δῶμα, la terrasse.	A. τὰ δώματα, les terrasses.

Sur δῶμα, déclinez πᾶγμα, *chose*; σῶμα, *corps*; ἄλας, *sel*; ὕδωρ, *eau*; ἥπαρ, *foie*.

3° Cette déclinaison contient encore 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α*; en *ης*, génitif *η*; en *ους*, génitif *ου*; en *ες*, génitif *ε*; 2° des noms féminins en *ου*, génitif *ους*; en *ω*, génitif *ως* et *ους*; en *ε*, génitif *ες*; en *ι*, génitif *ις*; et en *υ*, génitif *υς*.

NOM MASCULIN EN ας.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ ψωμάς, le boulanger.	<i>N. οἱ</i> ψωμάδες, les boulangers.
<i>V.</i> ὦ ψωμά, ô boulanger.	<i>V.</i> ὦ ψωμάδες, ô boulangers.
<i>G.</i> τοῦ ψωμά, du boulanger.	<i>G.</i> τῶν ψωμάδων, des boulangers.
<i>A.</i> τὸν ψωμᾶν, le boulanger.	<i>A.</i> τοὺς ψωμάδαις, les boulangers.

NOM MASCULIN EN ης.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ καφετζής, le cafetier.	<i>N. οἱ</i> καφετζίδες, les cafetiers.
<i>V.</i> ὦ καφετζή, ô cafetier.	<i>V.</i> ὦ καφετζίδες, ô cafetiers.
<i>G.</i> τοῦ καφετζή, du cafetier.	<i>G.</i> τῶν καφετζίδων, des cafetiers.
<i>A.</i> τὸν καφετζήν, le cafetier.	<i>A.</i> τοὺς καφετζίδαίς, les cafetiers.

NOM MASCULIN EN ους.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ παππούς, le grand-père.	<i>N. οἱ</i> παππούδες, les grands-pères.
<i>V.</i> ὦ παππού, ô grand-père.	<i>V.</i> ὦ παππούδες, ô grands-pères.
<i>G.</i> τοῦ παππού, du grand-père.	<i>G.</i> τῶν παππούδων, des grands-pères.
<i>A.</i> τὸν παππούν, le grand-père.	<i>A.</i> τοὺς παππούδαις, les grands-pères.

NOM MASCULIN EN ες.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ καφές, le café.	<i>N. οἱ</i> καφέδες, les cafés.
<i>V.</i> ὦ καφέ, ô café.	<i>V.</i> ὦ καφέδες, ô cafés.
<i>G.</i> τοῦ καφέ, du café.	<i>G.</i> τῶν καφέδων, des cafés.
<i>A.</i> τὸν καφέν, le café.	<i>A.</i> τοὺς καφέδαις, les cafés.

NOM FÉMININ EN ου.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ ἀλεπού, le renard.	<i>N. ἡ</i> ἀλεπούδες, les renards.
<i>V.</i> ὦ ἀλεπού, ô renard.	<i>V.</i> ὦ ἀλεπούδες, ô renards.
<i>G.</i> τῆς ἀλεπούς, du renard.	<i>G.</i> τῶν ἀλεπούδων, des renards.
<i>A.</i> τὴν ἀλεπούν, le renard.	<i>A.</i> ταῖς ἀλεπούδαις, les renards.

NOM FÉMININ EN ω .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	ἡχώ, l'écho.	<i>N.</i> ἡ	ἡχοί, les échos.
<i>V.</i> ὦ	ἡχώ, ô écho.	<i>V.</i> ὦ	ἡχοί, ô échos.
<i>G.</i> τῆς	ἡχοῦς, de l'écho.	<i>G.</i> τῶν	ἡχῶν, des échos.
<i>A.</i> τὴν	ἡχώ, l'écho.	<i>A.</i> ταίς	ἡχοῦς, les échos.

AUTRE NOM FÉMININ EN ω .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	Χαῖδω, Haïdée.	<i>N.</i> ἡ	Χαῖδουδες, Haïdées.
<i>V.</i> ὦ	Χαῖδω, ô Haïdée.	<i>V.</i> ὦ	Χαῖδουδες, ô Haïdées.
<i>G.</i> τῆς	Χαῖδως, de Haïdée.	<i>G.</i> τῶν	Χαῖδουδων, de Haïdées.
<i>A.</i> τὴν	Χαῖδω, Haïdée.	<i>A.</i> ταίς	Χαῖδουδαις, Haïdées.

NOM FÉMININ EN ε .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	βαλιδέ, la Validé.	<i>N.</i> ἡ	βαλιδέδες, les Validés.
<i>V.</i> ὦ	βαλιδέ, ô Validé.	<i>V.</i> ὦ	βαλιδέδες, ô Validés.
<i>G.</i> τῆς	βαλιδές, de la Validé.	<i>G.</i> τῶν	βαλιδέδων, des Validés.
<i>A.</i> τὴν	βαλιδέν, la Validé.	<i>A.</i> ταίς	βαλιδέδαις, les Validés.

NOM FÉMININ EN ι .

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	βρύσι, la source.	<i>N.</i> ἡ	βρύσες, les sources.
<i>V.</i> ὦ	βρύσι, ô source.	<i>V.</i> ὦ	βρύσες, ô sources.
<i>G.</i> τῆς	βρύσις, de la source.	<i>G.</i> τῶν	βρύσεων, des sources.
<i>A.</i> τὴν	βρύσιν, la source.	<i>A.</i> ταίς	βρύσες, les sources.

NOM FÉMININ EN υ .

Ces noms terminés en υ sont très-peu nombreux; ils viennent de noms anciens ayant leur nominatif en $\upsilon\varsigma$, et leur génitif en $\epsilon\omega\varsigma$ ou $\upsilon\omicron\varsigma$, tels que $\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon\varsigma$, $\pi\tilde{\eta}\chi\epsilon\omega\varsigma$; $\iota\sigma\chi\upsilon\varsigma$, $\iota\sigma\chi\omicron\varsigma$; $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\tau\omicron\sigma\tau\upsilon\varsigma$, $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\tau\omicron\sigma\tau\omicron\varsigma$; qui sont devenus $\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon$, $\iota\sigma\chi\upsilon$, $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\tau\omicron\sigma\tau\upsilon$.

Singulier.

<i>N.</i> ἡ	$\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon$, l'aune.	<i>G.</i> τῆς	$\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon\varsigma$, de l'aune.
<i>V.</i> ὦ	$\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon$, ô aune.	<i>A.</i> τὴν	$\pi\tilde{\eta}\chi\upsilon$, l'aune.

Pluriel.

<i>N.</i> ἡ πῆχες, les aunes.	<i>G.</i> τῶν πηχῶν, des aunes.
<i>V.</i> ᾧ πῆχες, ô aunes.	<i>A.</i> ταῖς πῆχες, les aunes.

3. Cette déclinaison a encore des noms masculins en *ις*, génitif *ι*, qui viennent des noms helléniques terminés en *ιος*.

NOM MASCULIN EN *ις*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ νοικοκύρις, le propriét.	<i>N.</i> οἱ νοικοκύριδες, les propriét.
<i>V.</i> ᾧ νοικοκύρι, ô propriét.	<i>V.</i> ᾧ νοικοκύριδες, ô propriét.
<i>G.</i> τοῦ νοικοκύρι, du propriét.	<i>G.</i> τῶν νοικοκύριδων, des propriét.
<i>A.</i> τὸν νοικοκύριν, le propriét.	<i>A.</i> τοὺς νοικοκύριδαις, les propriét.

Un grand nombre de ces noms se déclinent encore ainsi au pluriel: Nom. *νοικοκυρέοι*; Voc. *νοικοκυρέοι*; Gén. *νοικοκυρέων*; Acc. *νοικοκυρέους*.

4. Elle a des paroxytons neutres en *ιμον*, dérivés des adjectifs en *ιμος*, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en *α*, *ατος*.

NOM NEUTRE EN *ιμον*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ γράφιμον, l'écriture.	<i>N.</i> τὰ γραφίματα, les écrit.
<i>V.</i> ᾧ γράφιμον, ô écriture.	<i>V.</i> ᾧ γραφίματα, ô écrit.
<i>G.</i> τοῦ γραφίματος, de l'écrit.	<i>G.</i> τῶν γραφιμάτων, des écrit.
<i>A.</i> τὸ γράφιμον, l'écriture.	<i>A.</i> τὰ γραφίματα, les écrit.

Nous devons dire que ces noms en *ιμον* se déclinent quelquefois aussi parisyllabiquement comme les neutres en *ον* de la deuxième déclinaison.¹

5. Elle a des noms neutres paroxytons en *ος*, génitif *ους*, qui se déclinent de la manière suivante.

¹ Nous lisons dans un poëme de G. Marcoras, ὁ ἔρκος (Corfou, 1875): σὰν ἔπασαν 'ς τὸ οὐράνιο περιγιάλι — τοῦ φτάσιμού μας ἢ χαραῖς (page 61). On me dit que, dans le dialecte septinsulaire, ces noms se déclinent ainsi. On trouve parfois aussi, dans certains auteurs, une forme de génitif singulier en *άτου*, *γραφιμάτου*, *ραφιμάτου*, *φερσιμάτου*.

NOM NEUTRE EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> τὸ	ἄνθος, la fleur.	<i>N.</i> τὰ	ἄνθη, les fleurs.
<i>V.</i> ὃ	ἄνθος, ô fleur.	<i>V.</i> ὧ	ἄνθη, ô fleurs.
<i>G.</i> τοῦ	ἄνθους, de la fleur.	<i>G.</i> τῶν	ἄνθων, des fleurs.
<i>A.</i> τὸ	ἄνθος, la fleur.	<i>A.</i> τὰ	ἄνθη, les fleurs.

1^{re} Remarque. Beaucoup de noms masculins en *ας* et en *ης* et de noms féminins en *α* et en *η*, appartenant à la première déclinaison, ont deux et quelquefois trois formes de pluriel, la première parisyllabique et régulière, la deuxième (et la troisième, quand elle existe) imparisyllabique et irrégulière, appartenant à la troisième déclinaison.¹

EXEMPLE D'UN NOM EN *ας*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Formes irrégulières.</i>	
<i>N.</i> οἱ	Ἀνανίας, οἱ	Ἀνανίδες, οἱ	Ἀνανιάδες.
<i>V.</i> ὧ	Ἀνανίας, ὧ	Ἀνανίδες, ὧ	Ἀνανιάδες.
<i>G.</i> τῶν	Ἀνανιῶν, τῶν	Ἀνανίδων, τῶν	Ἀνανιάδων.
<i>A.</i> τοὺς	Ἀνανίας, τοὺς	Ἀνανίδαίς, τοὺς	Ἀνανιάδαις.

EXEMPLE D'UN NOM EN *ης*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Formes irrégulières.</i>	
<i>N.</i> οἱ	ράφταις, οἱ	ράφτιδες, οἱ	ράφτάδες, les tailleurs.
<i>V.</i> ὧ	ράφταις, ὧ	ράφτιδες, ὧ	ράφτάδες, ô tailleurs.
<i>G.</i> τῶν	ράφτῶν, τῶν	ράφτιδων, τῶν	ράφτάδων, des tailleurs.
<i>A.</i> τοὺς	ράφταις, τοὺς	ράφτιδαίς, τοὺς	ράφτάδαις, les tailleurs.

EXEMPLE D'UN NOM EN *α*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Forme irrégulière.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μάνναις, ἡ	μαννάδες, ἡ	μαννάδες, les mères.
<i>V.</i> ὧ	μάνναις, ὧ	μαννάδες, ὧ	μαννάδες, ô mères.
<i>G.</i> τῶν	μαννῶν, τῶν	μαννάδων, τῶν	μαννάδων, des mères.
<i>A.</i> ταίς	μάνναις, ταίς	μαννάδαις, ταίς	μαννάδαις, les mères.

¹ Il y a même beaucoup de ces noms, tant masculins que féminins, dont le pluriel parisyllabique est complètement inusité. L'usage les fera connaître.

EXEMPLE D'UN NOM EN η .*Forme régulière.*

N. ἡ ἀδελφαίς,
V. ᾧ ἀδελφαίς,
G. τῶν ἀδελφῶν,
A. ταίς ἀδελφαίς,

Forme irrégulière.

ἡ ἀδελφάδες, les sœurs.
 ᾧ ἀδελφάδες, ô sœurs.
 τῶν ἀδελφάδων, des sœurs.
 ταίς ἀδελφάδαις, les sœurs.

2^e *Remarque.* La troisième déclinaison possède encore des noms en *έας*, génitif *έα*, qui pour le singulier suivent la première, se déclinant comme *Λεωνίδας*, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

EXEMPLE D'UN NOM EN *έας*.*Singulier.*

N. ὁ βασιλέας, le roi.
V. ᾧ βασιλέα, ô roi.
G. τοῦ βασιλέα, du roi.
A. τὸν βασιλέαν, le roi.

Pluriel.

N. οἱ βασιλεῖς, les rois.
V. ᾧ βασιλεῖς, ô rois.
G. τῶν βασιλέων, des rois.
A. τοὺς βασιλέας, les rois.

AUTRES FORMES DU PLURIEL DE *βασιλέας*.

N. οἱ βασιλέοι, οἱ βασιλεῖδες, οἱ βασιλεάδες,
V. ᾧ βασιλέοι, ᾧ βασιλεῖδες, ᾧ βασιλεάδες,
G. τῶν βασιλέων, τῶν βασιλεῖδων, τῶν βασιλεάδων,
A. τοὺς βασιλέους, τοὺς βασιλεῖδαις, τοὺς βασιλεάδαις.

Sur $\psi\omega\mu\tilde{\alpha}\varsigma$, déclinez $\pi\alpha\pi\tilde{\alpha}\varsigma$, *prêtre*; $\psi\alpha\rho\tilde{\alpha}\varsigma$, *pêcheur*; $\phi\alpha\gamma\tilde{\alpha}\varsigma$, *gourmand*; $\phi\omega\nu\alpha\kappa\lambda\tilde{\alpha}\varsigma$, *criard*; $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\tilde{\alpha}\varsigma$, *qui a une grosse tête*; $\sigma\tau\omicron\mu\alpha\tau\tilde{\alpha}\varsigma$, *qui a une grande bouche*; $\mu\upsilon\tau\alpha\rho\tilde{\alpha}\varsigma$, *qui a un gros nez*; $\phi\omicron\nu\epsilon\iota\tilde{\alpha}\varsigma$, *meurtrier*; $\acute{\alpha}\beta\delta\tilde{\alpha}\varsigma$, *abbé*; $\kappa\omicron\iota\lambda\alpha\rho\tilde{\alpha}\varsigma$, *ventru*; $\mu\alpha\gamma\omicron\upsilon\lambda\tilde{\alpha}\varsigma$, *joufflu*.

Sur $\kappa\alpha\phi\epsilon\tau\tilde{\iota}\zeta\eta\varsigma$, déclinez $\chi\alpha\tau\tilde{\iota}\zeta\eta\varsigma$, *pèlerin*; $\tau\omicron\pi\iota\tau\tilde{\iota}\zeta\eta\varsigma$, *canonier*; $\Lambda\epsilon\omega\nu\tilde{\eta}\varsigma$, *Léonis*; $\text{Μιμ}\tilde{\eta}\varsigma$, *Mimis*; $\text{Ἀμβρ}\tilde{\omicron}\upsilon\zeta\eta\varsigma$, *Ambroise*; $\text{Ἀράπ}\tilde{\eta}\varsigma$, *Arabe* ou *nègre*.

Sur $\pi\alpha\pi\pi\omicron\upsilon\varsigma$, déclinez $\nu\omicron\upsilon\varsigma$, au singulier, car le pluriel a une déclinaison particulière: *N.* et *V.* νόες; *G.* νόων; *A.*

νόας¹; déclinez également ainsi tous les composés de νοῦς, comme βαθύνους, σύννους, etc.

Sur καφές, déclinez καφενές, *café*; φιδές, *vermicelle*; κερεστές, *bois de charpente*; μενεξές, *violette*; λαλές, *tulipe*; λουλές, *fourneau de pipe*.

Sur άλεπού, déclinez μαῖμου, *singe*; γλωσσού, *bavarde*; φαγού, *gourmande*; ψαρού, *pêcheuse*; ψωμου, *boulangère*; μαγουλου, *joufflue*; κοιλαρού, *ventrue*.

Sur ήχῶ, déclinez πειθῶ, *persuasion*; Διδῶ, *Didon*.

Sur Χαῖδω, déclinez Ἀγαθῶ, Ἀγγέλω, Ἀνθούλω, Ἀργύρω (ou Ἀργυρῶ), Βασίλω, Βγένω (ou Βγένκω), Γηνίκω, Δέσπω, Διώχω, Ἐλέγκω, Ἐλενῶ, Εὐαγγελῶ, Ζαχαρῶ, Ζαφειρῶ, Ζωγραφῶ, Καλλούσιω, Κάλλω, Κατερινῶ, Κατίγκω, Κρυστάλλω, Λάμπρω, Μαριγῶ, Μαρουκῶ, Μάρω, Μέλπω, Ξάντρω, Ῥήνω, Σιάφω, Σμαρῶ, Σταμάτω, Στάμω, Ταρσῶ, Τζέβω, Φρόσω, Φώτκω, Χάμκω.

Remarque. Beaucoup de ces noms se déclinent au génitif tantôt d'une façon tantôt d'une autre. Il y a certaines contrées où l'on forme le génitif en ους, ainsi Σταμάτω, Σταμάτους; il y en a d'autres où il se forme en ως, Σμαρῶ, Σμαρῶς.²

Sur βαλιδέ, déclinez νενέ, *mère*; Ἐμινέ, et quelques autres noms propres venant également du turc, comme Ἀῖσέ, Φατμέ, etc.

Sur θρύσι, déclinez πόλι, *ville* (Constantinople); πρᾶξι, *action*; γνώσι, *connaissance*; δέησι, *prière*; παρακάλεσι, *prière*; βράσι, *ébullition*; βρῶσι, *nourriture*; φύσι, *nature*; πίστι, *foi*; δύναμι, *puissance*.

Sur νοικοκύρις, déclinez καθαλλάρις, *cavalier*; μακελλάρις, *boucher*; Ἀρμένις, *Arménien*; κελλάρις, *maître-d'hôtel*.

Sur γράψιμον, déclinez εγάλσιμον, *luxation*; γδύσιμον, *dépouillement*; δάρσιμον, *flagellation*; ἐνδύσιμον, *action de vêtir*; ζέψιμον, *action d'atteler*; θάψιμον, *enterrement*; κλείσιμον, *clôture*; λυώσιμον, *fonte*; μοιάξιμον, *ressemblance*; νήψιμον,

¹ Je dois cependant noter que j'ai rencontré le pluriel νοῦδες, mais seulement dans le lexique de Somavera: οἱ τεσσάρων λογίων νοῦδες, *le quattro sorti d'intelletto* (sub verbo νοῦς). M. Bikélas m'affirme, en outre, que le pluriel νοῦδες est très-usité dans la conversation.

² On trouve dans les anciens auteurs un assez bon nombre de noms propres de femme terminés en ω. Ainsi: Γοργῶ, Ἐννῶ, Θεανῶ, Θεμιστῶ, Κλωθῶ, Λητῶ, Λωτῶ, Μελανθῶ, Πηρῶ, Πρωτῶ, Σαπφῶ, Σπειῶ, Τυρῶ, Φιλῶ.

lavage; ξύσιμον, *rature*; πάρσιμον, *prise*; ράψιμον, *couture*; σβύσιμον, *extinction*; τάξιμον, *taxe*; φέρισιμον, *conduite*; χάσιμον, *perte*; ψάλσιμον, *chant*.

Sur ἄνθος, déclinez ἔθνος, *nation*; στελεχος, *tige*; τέλος, *fin*; ἦθος, *caractère*; πλῆθος, *multitude*; μέγεθος, *grandeur*.

NOMS INDÉCLINABLES.

Plusieurs noms propres étrangers ne se déclinent pas, tels sont, par exemple: Μιχαήλ, Βενιαμίν, Ἀδραάμ, Ἰσαάκ, Ἰσραήλ, Ἱερουσαλήμ, Σεραφεΐμ, etc.

Il en est de même d'un petit nombre de noms communs, tels que σέβας, *respect*; ὄφελος, *utilité*; etc.

DIMINUTIFS.

Il y a différentes manières d'exprimer l'idée de diminution attachée aux personnes ou aux choses.

Il existe des diminutifs des trois genres.

Diminutifs masculins. On en trouve terminés en ἀκης, ἀκος, ούλης, ἰτζής et ὀκας (ces deux dernières terminaisons peu usitées).

Diminutifs en ἀκης: γέροντας fait γεροντάκης; Μιχαήλ, Μιχαλάκης; Κωνσταντῖνος, Κωστάκης; Δημήτριος, Δημητράκης; Εὐστάθιος, Σταθάκης; Πέτρος, Πετράκης; Γεώργιος, Γεωργάκης; Ἰωάννης, Γιαννάκης; Ἰάκωβος, Γιακωβάκης; Θεόδωρος, Θεοδωράκης.¹

Diminutifs en ἀκος: Τοῦρκος fait Τουρκάκος; Ἰωάννης, Γιαννάκος; ψεύτης, ψευτάκος; Φώτις, Φωτάκος.

¹ Il serait plus logique et plus conforme à l'étymologie d'écrire avec un ι la terminaison de ces diminutifs, puisqu'ils dérivent de primitifs en ἄσιος, par chute de λ, comme κύρις de κύριος, καθυλλάρις de καθυλλάριος. Pour les noms communs la réforme serait facile à réaliser, mais, pour les noms propres, qui sont excessivement nombreux, surtout en Crète, elle serait à peu près impraticable.

Diminutifs en ούλης: ἀφέντης fait ἀφεντούλης; Ξάνθος, Ξανθούλης; ἄνδρας, ἀνδρούλης; παπποῦς, παππούλης; Κυριακός, Κυριακούλης; υἱός, γυούλης.

Diminutifs en ίτζης: Βασίλειος fait Βασιλίτζης; Θεόφιλος, Θεοφιλίτζης; Ἰάκωβος, Ἰακωβίτζης; ἄγουρος, ἀγουρίτζης; κύριος, κυρίτζης.

Diminutifs en όκας: υἱός ou γυιός fait γυόκας.

Diminutifs féminins. On en trouve terminés en οῦκα, οῦλα, ίτζα et γκω.

Diminutifs en οῦκα: Παλλοῦ fait Παλλοῦκα; μάτζα, ματζοῦκα.

Diminutifs en οῦλα: βάρκα fait βαρκοῦλα; βρύσι, βρυσοῦλα; ῥάχι, ῥαχοῦλα; μάννα, μαννοῦλα; ῥίζα, ῥιζοῦλα; φωλιά, φωλοῦλα; κυρά, κυροῦλα; πέρδικα, περδικοῦλα; νύφη, νυφοῦλα; καρδιά, καρδοῦλα; ψυχή, ψυχοῦλα; ἀδερφή, ἀδερφοῦλα.

Diminutifs en ίτζα: βέργα fait βεργίτζα; γυναῖκα, γυναικίτζα; πόρτα, πορτίτζα; βάρκα, βαρκίτζα; τέχνη, τεχνίτζα; πέτρα, πετρίτζα; μάννα, μαννίτζα; λαλιά, λαλίτζα; σκούφια, σκουφίτζα; ψυχή, ψυχίτζα; φωνή, φωνίτζα; κόχνη, κωχίτζα; καρabiδα, καρabiδίτζα; ὥρα, ὠρίτζα.

Diminutifs en γκω: Ἐλένη fait Ἐλέγκω; Αἰκατερίνη, Κατίγκω.

Diminutifs neutres. On en trouve terminés en άκι, ίτζι, οῦλλι, οῦδι.

Diminutifs en άκι: παιδί fait παιδάκι; μάτι, ματάκι; νερόν, νεράκι; χέρι, χεράκι; νύχι, νυχάκι; πουλί, πουλάκι; σπίτι, σπιτάκι; ποτήρι, ποτηράκι; σκυλί, σκυλάκι; δρεπάνι, δρεπανάκι; κατζίκι, κατζικάκι; κεφάλι, κεφαλάκι; μαχαίρι, μαχαιράκι; παραιθύρι, παραιθυράκι.

Diminutifs en ίτζι (peu usités aujourd'hui): μάτι fait ματιτίτζι; καράβι, καρabiτίτζι; καρύδι, καρυδιτίτζι; κρομμύδι, κρομμυδιτίτζι; λαχάνι, λαχανίτζι.

Diminutifs en οῦλλι: δένδρον fait δενδροῦλλι.

Diminutifs en οῦδι: ἄγγελος fait ἀγγελοῦδι; φτερόν, φτεροῦδι; κάτος, κατοῦδι; παλληκάρι, παλληκαροῦδι; γυιός, γυιοῦδι; κοπέλι, κοπελοῦδι; μαθητής, μαθητοῦδι; τζουκάλι, τζουκαλοῦδι.

Remarque. Les noms terminés en οπουλα, όπουλον, sont parfois de véritables diminutifs. Ainsi Ἑβραία fait Ἑβραιοπουλα, jeune Juive; κοιλία, κοιλιοπουλα, petit ventre; ἄγγελος,

ἀγγελόπουλον, *petit ange*; ἀετός, ἀετόπουλον, *petit aigle*; λεξικόν, λεξικόπουλον, *petit dictionnaire*.¹

AUGMENTATIFS.

Les augmentatifs masculins se terminent en *αρος* et sont toujours paroxytons. Ainsi *μύτη* fait *μύταρος*; *παιδί*, *παιδαρος*; *ψωμί*, *ψώμαρος*.

Les augmentatifs féminins se terminent en *άρα* et *α*, et sont toujours paroxytons. Ainsi *μύτη* fait *μυτάρα*; *παιδί*, *παιδάρα*; *ζώνη*, *ζωνάρα*; *ποδάρι*, *ποδάρα*; *κεφάλι*, *κεφάλα*; *αὐτί*, *αυτάρα*; *χέρι*, *χέρα*; *δόντι*, *δοντάρα*; *κουτάλι*, *κουτάλα*.²

PATRONYMIQUES.

Les substantifs patronymiques désignent le nom du père ou du premier chef d'une famille.

Ils se terminent en *όπουλος*, *άδης*, *είδης*, *ίδης*.

Noms terminés en *όπουλος*: 'Αργυρόπουλος, Παπαδόπουλος, Παπαρρηγόπουλος, 'Αμπελικόπουλος, Κυριακόπουλος, Δημητράκοπουλος, Διαμαντόπουλος, Φραγκόπουλος, Ζαφειρόπουλος, Νικολόπουλος, Εὐμορφόπουλος, Βλαστόπουλος.

Noms terminés en *άδης*: 'Αντωνιάδης, Δημητριάδης, Βασιλειάδης, Θεοδοσιάδης, 'Ρουσσιάδης, Φωτιάδης, Βασιάδης, 'Ελευθεριάδης, 'Αναστασιάδης, 'Αθανασιάδης, Εὐγενιάδης, Χαρισιάδης, Πολυχρονιάδης, Σωτηριάδης, Φραγκιάδης.

Noms terminés en *είδης*: 'Ηρακλείδης, Θησείδης.

Noms terminés en *ίδης*: Θεοδωρίδης, 'Ορφανίδης, Πετρίδης, Τριανταφυλλίδης, Ζωγραφίδης, Λασκαρίδης, Οἰκονομίδης, Λε-

¹ On trouve encore quelques diminutifs en *ούδα*, tels que *κοπελούδα*, mais ils sont peu usités. Ceux en *οπούλα*, *όπουλον* sont plus employés dans les îles que sur le continent. Ceux en *ούτζα*, comme *άλουπούτζα*, ne sont plus en usage aujourd'hui. Voir le supplément.

² On trouve encore quelques autres formes d'augmentatifs, mais moins usitées. Citons *ἀνδρούλακας* de *άνδρας*; *Κυριακούλακας* venant de *Κυριακός*; *μεθύστακας* de *μέθυσος*. Voir le supplément.

οναρδίδης, Κωνσταντινίδης, Ἰατρίδης, Ἰωαννίδης, Χρηστίδης, Παντολεοντίδης, Στεφανίδης, Παρασκευαΐδης, Περδικίδης.

ANDRONYMIQUES.

Quand on veut désigner une femme par le nom de son mari, on lui forme un nom de la façon suivante.

Si le nom du mari est paroxyton, le nom de la femme se termine en *αινα* et est toujours proparoxyton. Ainsi :

Παῦλος, Παύλαινα; Πέτρος, Πέτραινα; Παναγιώτης, Παναγιώταινα; Κουταγιώτης, Κουταγιώταινα; Λιάκος, Λιάκαινα; Ἀνδροῦτζος, Ἀνδρούτζαινα; Δούκας, Δούκαινα; Δήμος, Δήμαινα; Κώστας, Κώσταινα; Λάμπρος, Λάμπραινα.

Si le nom du mari est proparoxyton, le nom de la femme se termine en *ινα*, et est toujours paroxyton : Ἄγγελος, Ἀγγελίνα; Ἀργυρόπουλος, Ἀργυροπούλινα; Μπούμπουλας, Μπουμπουλίνα.

Si le nom du mari est oxyton ou périspomène, le nom de la femme se forme en ajoutant *δαινα* au génitif singulier. Exemples : Χαραμῆς, Χαραμήδαινα; Βαλσαμῆς, Βαλσαμήδαινα; Μιμῆς, Μιμήδαινα; Παυλῆς, Παυλήδαινα; Ῥαγκαβῆς, Ῥαγκαβήδαινα; Ἀμβρουζῆς, Ἀμβρουζήδαινα, Βλαστὸς, Βλαστούδαινα.

Quand le nom du mari se termine en *ᾱς* le nom de la femme se termine souvent en *οῦ*, parceque presque tous ces noms sont aussi des substantifs communs dont le féminin se forme de cette façon. Ainsi Ζωναρᾱς fait Ζωναροῦ; Πολυλᾱς, Πολυλού; Ψωμᾱς, Ψωμοῦ.

Il y a aussi de ces noms en *ᾱς* qui forment leur féminin de deux façons, ainsi Νοταρᾱς fait Νοταροῦ et Νοταράδαινα; Ψωμᾱς, Ψωμοῦ et Ψωμάδαινα. L'usage apprendra ces irrégularités.

On rencontre aussi quelques noms paroxytons qui forment leur féminin de deux manières : Παλαιολόγος, fait Παλαιολογίνα et Παλαιολόγαινα. Ce dernier est le plus usité, l'autre ne se trouve guère que dans les écrivains byzantins.

— On pourrait ranger sous la dénomination de *collectifs* certains noms qui ne s'emploient jamais qu'au pluriel, qui sont parfois généalogiques, mais qui, parfois aussi, servent à indiquer les hommes qui composent une troupe sous le commandement

d'un chef, par le nom duquel on les désigne. Exemples: Ἀνδρουτζος, Ἀνδρουτζεῖοι; Σταθαῖς, Σταθαῖοι; Κατζούδας, Κατζουδαῖοι; Κοντογιάννης, Κοντογιαννέοι; Γεώργις, Γεωργεῖοι; Ἀντώνις, Ἀντωνέοι; Τζαβέλλας, Τζαβελλαῖοι.

DE L'ADJECTIF.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le neutre appartiennent à la deuxième déclinaison et le féminin à la première.

ADJECTIF EN ος, η, ον.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. ὁ καλός, le bon.	N. οἱ καλοί, les bons.
V. ὦ καλέ, ô bon.	V. ὦ καλοί, ô bons.
G. τοῦ καλοῦ, du bon.	G. τῶν καλῶν, des bons.
A. τὸν καλόν, le bon.	A. τοὺς καλοὺς, les bons.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. ἡ καλή, la bonne.	N. ἡ καλαίς, les bonnes.
V. ὦ καλή, ô bonne.	V. ὦ καλαίς, ô bonnes.
G. τῆς καλῆς, de la bonne.	G. τῶν καλῶν, des bonnes.
A. τὴν καλήν, la bonne.	A. ταῖς καλαίς, les bonnes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. τὸ καλόν, le bon.	N. τὰ καλὰ, les bons.
V. ὦ καλόν, ô bon.	V. ὦ καλὰ, ô bons.
G. τοῦ καλοῦ, du bon.	G. τῶν καλῶν, des bons.
A. τὸ καλόν, le bon.	A. τὰ καλὰ, les bons.

ADJECTIF EN *ος, α, ον*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ ἅγιος, le saint.	<i>N.</i> οἱ ἅγιοι, les saints.
<i>V.</i> ὦ ἅγιε, ô saint.	<i>V.</i> ὦ ἅγιοι, ô saints.
<i>G.</i> τοῦ ἁγίου, du saint.	<i>G.</i> τῶν ἁγίων, des saints.
<i>A.</i> τὸν ἅγιον, le saint.	<i>A.</i> τοὺς ἁγίους, les saints.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ ἅγια, la sainte.	<i>N.</i> ἡ ἅγαις, les saintes.
<i>V.</i> ὦ ἅγια, ô sainte.	<i>V.</i> ὦ ἅγαις, ô saintes.
<i>G.</i> τῆς ἁγίας, de la sainte.	<i>G.</i> τῶν ἁγίων, des saintes.
<i>A.</i> τὴν ἁγίαν, la sainte.	<i>A.</i> ταῖς ἁγίας, les saintes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ ἅγιον, le saint.	<i>N.</i> τὰ ἅγια, les saints.
<i>V.</i> ὦ ἅγιον, ô saint.	<i>V.</i> ὦ ἅγια, ô saints.
<i>G.</i> τοῦ ἁγίου, du saint.	<i>G.</i> τῶν ἁγίων, des saints.
<i>A.</i> τὸ ἅγιον, le saint.	<i>A.</i> τὰ ἅγια, les saints.

1^{re} *Remarque.* Dans ces adjectifs l'accent ne change pas de place. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas, au singulier comme au pluriel.

2^e *Remarque.* Si le masculin finit en *ος* pur ou en *ρος*, la règle du grec littéral qui veut que la féminin soit en *α* n'est pas observée strictement. Ainsi on dit librement: δίκαιος, δίκαια ou δίκαιη, δίκαιον; ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, ἐλεύθερον; καθαρὸς, καθαρὴ, καθάρων; ἅγιος, ἅγια, ἅγιον.

3^e *Remarque.* Les adjectifs composés ne sont pas épicènes comme en grec littéral. Ainsi on dit: ἐνδοξος, ἐνδοξη, ἐνδοξον; ἀθάνατος, ἀθάνατη, ἀθάνατον; ἀσύγκριτος, ἀσύγκριτη, ἀσύγκριτον; ἄπραχτος, ἄπραχτη, ἄπραχτον; ἀκάλεστος, ἀκάλεστη, ἀκάλεστον; ἀργοκίνητος, ἀργοκίνητη, ἀργοκίνητον; ἀσύδδοτος, ἀσύδδοτη, ἀσύδδοτον.

Sur *καλός*, déclinez :

κακός, κακή, κακόν, mauvais.
ἄτυχος, ἄτυχη, ἄτυχον, malheureux.
ἄτιμος, ἄτιμη, ἄτιμον, malhonnête.
ἀταίριαστος, ἀταίριαστη, ἀταίριαστον, disconvenant.
ἀτελείωτος, ἀτελείωτη, ἀτελείωτον, interminable,
βαθουλός, βαθουλή, βαθουλόν, creux.
γκαδός, γκαδὴ, γκαδόν, louche.
γυριστός, γυριστή, γυριστόν, sinueux.
δροσερός, δροσερή, δροσερόν, frais.
ἐξακουστός, ἐξακουστή, ἐξακουστόν, célèbre.
λαμπρός, λαμπρή, λαμπρόν, brillant.
μικρός, μικρή, μικρόν, petit.

Sur *ἅγιος*, déclinez :

ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον, sauvage.
ἀτزالένιος, ἀτزالένια, ἀτزالένιον, d'acier.
μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.
ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, d'argent.
ξύλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, de bois.
πουπουλένιος, πουπουλένια, πουπουλένιον, de duvet.
κυπαρισσένιος, κυπαρισσένια, κυπαρισσένιον, de cyprès.
ἀτόφιος, ἀτόφια, ἀτόφιον, qui est tout d'une pièce.
ἀκέρηος, ἀκέρηα, ἀκέρηον, entier.
ἄξιος, ἄξια, ἄξιον, digne.
ἀχρεῖος, ἀχρεία, ἀχρεῖον, abject, vil.
ἀναγκαῖος, ἀναγκαῖα, ἀναγκαῖον, nécessaire.

II.

La deuxième classe d'adjectifs se rapporte aux deux déclinaisons parissyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le féminin appartiennent à la première et le neutre à la seconde.

Tous ces adjectifs ont le masculin terminé en *ης* et le neutre en *ικον*, mais les uns forment leur féminin en changeant *ης* en *α*, et les autres en changeant *ης* en *ισσα* ou *ίδισσα*.

ADJECTIF EN ης, α, ικον.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	ζηλιάρης, le jaloux.	N. οἱ	ζηλιάρεις, les jaloux.
V. ὦ	ζηλιάρη, ô jaloux.	V. ὦ	ζηλιάρεις, ô jaloux.
G. τοῦ	ζηλιάρη, du jaloux.	G. τῶν	ζηλιαρῶν, des jaloux.
A. τὸν	ζηλιάρη, le jaloux.	A. τοὺς	ζηλιάρεις, les jaloux.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	ζηλιάρα, la jalouse.	N. ἡ	ζηλιάραις, les jalouses.
V. ὦ	ζηλιάρα, ô jalouse.	V. ὦ	ζηλιάραις, ô jalouses.
G. τῆς	ζηλιάρας, de la jalouse.	G. τῶν	ζηλιαρῶν, des jalouses.
A. τὴν	ζηλιάραν, la jalouse.	A. ταῖς	ζηλιάραις, les jalouses.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. τὸ	ζηλιάρικον, le jaloux.	N. τὰ	ζηλιάρικα, les jaloux.
V. ὦ	ζηλιάρικον, ô jaloux.	V. ὦ	ζηλιάρικα, ô jaloux.
G. τοῦ	ζηλιάρικου, du jaloux.	G. τῶν	ζηλιάρικων, des jaloux.
A. τὸ	ζηλιάρικον, le jaloux.	A. τὰ	ζηλιάρικα, les jaloux.

ADJECTIF EN ης, ισσα, ικον.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	αὐθάδης, l'audacieux.	N. οἱ	αὐθάδεις, les audacieux.
V. ὦ	αὐθάδη, ô audacieux.	V. ὦ	αὐθάδεις, ô audacieux.
G. τοῦ	αὐθάδη, de l'audacieux.	G. τῶν	αὐθαδῶν, des audacieux.
A. τὸν	αὐθάδη, l'audacieux.	A. τοὺς	αὐθάδεις, les audacieux.

FÉMININ.

Singulier.

N. ἡ	αὐθάδισσα, l'audacieuse.	G. τῆς	αὐθάδισσας, de l'audacieuse.
V. ὦ	αὐθάδισσα, ô audacieuse.	A. τὴν	αὐθάδισσαν, l'audacieuse.

Pluriel.

<i>N.</i> ἡ αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδισσων, des auda- cieuses.
<i>V.</i> ᾧ αὐθάδισσαις, ô auda- cieuses.	<i>A.</i> ταῖς αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>N.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.
<i>V.</i> ᾧ αὐθάδικον, ô audac.	<i>V.</i> ᾧ αὐθάδικα, ô audac.
<i>G.</i> τοῦ αὐθάδικου, de l'auda- cieux.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδικων, des auda- cieux.
<i>A.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>A.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.

ADJECTIF EN *ης, ίδισσα, ικον.*

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ εὐλαβής, le pieux.	<i>N.</i> οἱ εὐλαβεῖς, les pieux.
<i>V.</i> ᾧ εὐλαβῇ, ô pieux.	<i>V.</i> ᾧ εὐλαβεῖς, ô pieux.
<i>G.</i> τοῦ εὐλαβῆ, du pieux.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβῶν, des pieux.
<i>A.</i> τὸν εὐλαβῆ, le pieux.	<i>A.</i> τοὺς εὐλαβεῖς, les pieux.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσα, la pieuse.	<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσαις, les pieuses.
<i>V.</i> ᾧ εὐλαβίδισσα, ô pieuse.	<i>V.</i> ᾧ εὐλαβίδισσαις, ô pieuses.
<i>G.</i> τῆς εὐλαβίδισσας, de la pieuse.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβίδισσων, des pieuses.
<i>A.</i> τὴν εὐλαβίδισσαν, la pieuse.	<i>A.</i> ταῖς εὐλαβίδισσαις, les pieuses.

NEUTRE.

Singulier.

<i>N.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.	<i>G.</i> τοῦ εὐλαβίδικου, du pieux.
<i>V.</i> ᾧ εὐλαβίδικον, ô pieux.	<i>A.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.

Pluriel.

N. τὰ εὐλαβίδικα, les pieux. *G.* τῶν εὐλαβίδικων, des pieux.
V. ὧ εὐλαβίδικα, ô pieux. *A.* τὰ εὐλαβίδικα, les pieux.

Sur *ζηλιάρης, ζηλιάρα, ζηλιάρικον*, déclinez :

μακρομούρης, μακρομούρα, μακρομούρικον, qui a un long visage.
μαυροφρύδης, μαυροφρύδα, μαυροφρύδικον, qui a des sourcils noirs.

γαλανομμάτης, γαλανομμάτα, γαλανομμάτικον, qui a des yeux bleus.

κοκκινομούτης, κοκκινομούτα, κοκκινομούτικον, qui a le nez rouge.

στραβοπόδης, στραβοπόδα, στραβοπόδικον, cagneux, bancal.

σγουρομάλλης, σγουρομάλλα, σγουρομάλλικον, qui a les cheveux crépus.

κουτζοχέρης, κουτζοχέρα, χουτζοχέρικον, manchot.

κουσκούρης, κουσκούρα, κουσκούρικον, curieux.

κτικιάρης, κτικιάρα, κτικιάρικον, poitrinaire.

καυχησιάρης, καυχησιάρα, καυχησιάρικον, fanfaron.

κασσιδιάρης, κασιδιάρα, κασιδιάρικον, teigneux.

σχασιάρης, σχασιάρα, σχασιάρικον, dégoûté.

Sur *αὐθάδης, αὐθάδισσα, αὐθάδικον*, déclinez :

ἀκαμάτης, ἀκαμάτισσα, ἀκαμάτικον, paresseux.

κακοήθης, κακοήθισσα, κακοήθικον, vicieux.

πνευματώδης, πνευματώδισσα, πνευματώδικον, spirituel.

μακρολαίμης, μακρολαίμισσα, μακρολαίμικον, qui a un long cou.

μακαρίτης, μακαρίτισσα, μακαρίτικον, feu, défunt.

διπλοπόδης, διπλοπόδισσα, διπλοπόδικον, qui a les jambes croisées.¹

καμπουρολαίμης, καμπουρολαίμισσα, καμπουρολαίμικον, cou de cigogne.

κανακάρης, κανακάρισσα, κανακάρικον, mignon, choyé.

^{1re} *Remarque.* Un assez grand nombre d'adjectifs en *ης* ont une seconde forme de pluriel imparisyllabique, absolument comme certains noms de la première déclinaison, qu'ils sui-

¹ Tous les composés de *πόδι* forment le féminin de deux façons, en *α* et en *ισσα*, ainsi *στραβοπόδα* et *στραβοπόδισσα*; *σταυροπόδα* et *σταυροπόδισσα*, etc.

vent au singulier. L'usage seul peut les graver dans la mémoire. Disons toutefois que, comme pour les substantifs, le pluriel irrégulier est souvent plus usité que le régulier. Ainsi *σιχασιάριδες* et *ἀκαμάτιδες* s'emploiera de préférence à *σιχασιάρεις* et *ἀκαμάτεις*.

2^e *Remarque.* Certains noms en *ᾱς* au nominatif, et qui peuvent être tantôt substantifs tantôt adjectifs, se déclinent au masculin sur *ψωμάς*, au féminin sur *ἄλεποι*, et au neutre sur *ἄλογον*. Ainsi *πολυλογᾱς*, *πολυλογού*, *πολυλογάδικον*, *babillard*, *babillarde*.

III.

La troisième classe d'adjectifs se termine en *ύς*, *ειᾶ*, *ύ*, génitif *ειοῦ*, *ειᾶς*, *ειοῦ*. Les cas obliques se déclinent au masculin et au neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première.

ADJECTIF EN *ύς*, *ειᾶ*, *ύ*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	<i>βαθύς</i> , le profond.	<i>N.</i> οἱ	<i>βαθειοί</i> , les profonds.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i> , ô profond.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειοί</i> , ô profonds.
<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i> , du profond.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i> , des profonds.
<i>A.</i> τὸν	<i>βαθύν</i> , le profond.	<i>A.</i> τοὺς	<i>βαθειοὺς</i> , les profonds.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειᾶ</i> , la profonde.	<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειαίς</i> , les profondes.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειᾶ</i> , ô profonde.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειαίς</i> , ô profondes.
<i>G.</i> τῆς	<i>βαθειᾶς</i> , de la prof.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i> , des profondes.
<i>A.</i> τήν	<i>βαθειάν</i> , la profonde.	<i>A.</i> ταίς	<i>βαθειαίς</i> , les profondes.

NEUTRE.

Singulier.

<i>N.</i> τὸ	<i>βαθύ</i> , le profond.	<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i> , du profond.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i> , ô profond.	<i>A.</i> τὸ	<i>βαθύ</i> , le profond.

Pluriel.

N. τὰ βαθειά, les profonds. *G.* τῶν βαθειῶν, des profonds.
V. ὧ βαθειά, ô profonds. *A.* τὰ βαθειά, les profonds.

Sur βαθύς, βαθειά, βαθύ, déclinez :

ἄδρυσ, ἄδρειά, ἄδρὺ, rude.
 βαρύς, βαρειά, βαρὺ, lourd.
 γλυκὺς, γλυκειά, γλυκὺ, doux.
 πλατὺς, πλατειά, πλατὺ, large.
 φαρδὺς, φαρδειά, φαρδὺ, large.
 παχὺς, παχειά, παχὺ, gras.
 μακρὺς, μακρειά, μακρὺ, long.

Remarque. Il arrive fréquemment que, dans le langage familier, les terminaisons υς, ειά, ύ, sont changées en ὅς, ἄ, ὄν, ce qui fait rentrer ces adjectifs dans la première classe. Ainsi on dit: πλατειὸς, πλατειά, πλατειὸν; βαθειὸς, βαθειά, βαθειὸν; γλυκὸς, γλυκειά, γλυκὸν; etc.

Dans l'adjectif suivant, on reconnaît un mélange de formes propres aux trois déclinaisons à la fois.

ADJECTIF EN υς, ῆ, ύ.

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ πολὺς, le nombreux. *N.* οἱ πολλοί, les nombreux.
V. ὧ πολὺ, ô nombreux. *V.* ὧ πολλοί, ô nombreux.
G. τοῦ πολλοῦ, du nombreux. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreux.
A. τὸν πολὺν, le nombreux. *A.* τοὺς πολλοὺς, les nombreux.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ἡ πολλή, la nombreuse. *N.* ῆς πολλαίς, les nombreuses.
V. ὧ πολλή, ô nombreuse. *V.* ὧ πολλαίς, ô nombreuses.
G. τῆς πολλῆς, de la nombreuse. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreuses.
A. τὴν πολλήν, la nombreuse. *A.* ταίς πολλαίς, les nombreuses.

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ πολὺ,	le nombreux.	<i>N.</i> τὰ πολλὰ,	les nombreux.
<i>V.</i> ὧ πολὺ,	ô nombreux.	<i>V.</i> ὧ πολλὰ,	ô nombreux.
<i>G.</i> τοῦ πολλοῦ,	du nombreux.	<i>G.</i> τῶν πολλῶν,	des nombreux.
<i>A.</i> τὸ πολὺ,	le nombreux.	<i>A.</i> τὰ πολλὰ,	les nombreux.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

On appelle ainsi les adjectifs qui marquent la possession, l'extraction ou le rapport. Parmi les terminaisons qui leur sont propres, on peut signaler les suivantes :

1° en *ικός* : πατρικός, πατρική, πατρικόν, *paternel*.

μητρικός, μητρική, μητρικόν, *maternel*.

παστρικός, παστρική, παστρικόν, *propre*.

ἀδελφικός, ἀδελφική, ἀδελφικόν, *fraternel*.

βιαστικός, βιαστική, βιαστικόν, *pressé*.

γνωστικός, γνωστική, γνωστικόν, *sensé*.

δανεικός, δανεική, δανεικόν, *emprunté*.

έρωτικός, έρωτική, έρωτικόν, *erotique*.

2° en *ινός* : ἀνθρωπινός, ἀνθρωπινή, ἀνθρωπινόν, *humain*.

σημερινός, σημερινή, σημερινόν, *d'aujourd'hui*.

αὔρινός, αὔρινή, αὔρινόν, *de demain*.

μεθαυρινός, μεθαυρινή, μεθαυρινόν, *d'après-demain*.

χθесινός, χθесινή, χθесινόν, *d'hier*.

περσινός, περσινή, περσινόν, *de l'an dernier*.

καλοκαιρινός, καλοκαιρινή, καλοκαιρινόν, *d'été*.

ὀπισθινός, ὀπισθινή, ὀπισθινόν, *de derrière*.

3° en *ένιος* : ἀτζαλένιος, ατζαλένια, ἀτζαλένιον, *d'acier*.

ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, *d'argent*.

μελένιος, μελένια, μελένιον, *de miel*.

μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, *d'or*.

τιποτένιος, τιποτένια, τιποτένιον, *de rien*.

συρματένιος, συρματένια, συρματένιον, *tissu d'or*.

ξύλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, *de bois*.

φαρφουρένιος, φαρφουρένια, φαρφουρένιον, *de faïence*.

4° en ήσιος: βουνήσιος, βουνήσια, βουνήσιον, *montagneux*.

παλληκαρήσιος, παλληκαρήσια, παλληκαρήσιον, *va-leureux*.

γυναικήσιος, γυναικήσια, γυναικήσιον, *féminin*.

παιδιακήσιος, παιδιακήσια, παιδιακήσιον, *enfantin*.

γουρουνήσιος, γουρουνήσια, γουρουνήσιον, *de porc*.

μοσχαρήσιος, μοσχαρήσια, μοσχαρήσιον, *de veau*.

πελαγήσιος, πελαγήσια, πελαγήσιον, *maritime*.

χηνήσιος, χηνήσια, χηνήσιον, *d'oie*.

5° en ρός: δαμβακερός, δαμβακερή, δαμβακερόν, *de coton*.

βροχερός, βροχερή, βροχερόν, *pluvieux*.

βρωμερός, βρωμερή, βρωμερόν, *puant*.

γαλατερός, γαλατερή, γαλατερόν, *laiteux*.

γιερός, γιερή, γιερόν, *bien portant*.

γλιστερός, γλιστερή, γλιστερόν, *glissant*.

δροσερός, δροσερή, δροσερόν, *frais*.

μαλλιαρός, μαλλιαρή, μαλλιαρόν, *velu*.

6° en άτος: άφράτος, άφράτη, άφράτον, *frais*.

άκράτος, άκράτη, άκράτον, *sans mélange*.

δροσάτος, δροσάτη, δροσάτον, *frais (comme la rosée)*.

ζαχαράτος, ζαχαράτη, ζαχαράτον, *de sucre*.

γενάτος, γενάτη, γενάτον, *barbu*.

μουστακάτος, μουστακάτη, μουστακάτον, *moustachu*.

άμυγδαλάτος, άμυγδαλάτη, άμυγδαλάτον, *gros comme et pareil à une amande*.

DIMINUTIFS.

Les deux terminaisons les plus usitées sont celles en ούτζικος, ούτζικη, ούτζικον et ούλης, ούλα, ούλι.

Exemples de la première forme:

άσπρούτζικος, άσπρούτζικη, άσπρούτζικον, *un peu blanc*.

γλυκούτζικος, γλυκούτζικη, γλυκούτζικον, *un peu doux*.

ελαφρούτζικος, ελαφρούτζικη, ελαφρούτζικον, *un peu léger*.

καλούτζικος, καλούτζικη, καλούτζικον, *assez gentil*.
 μεγαλούτζικος, μεγαλούτζικη, μεγαλούτζικον, *grandelet*.
 μικρούτζικος, μικρούτζικη, μικρούτζικον, *mignon, tout petit*.
 παχουλούτζικος, παχουλούτζικη, παχουλούτζικον, *grassouillet*.
 τρελλούτζικος, τρελλούτζικη, τρελλούτζικον, *un peu fou*.
 ύγρουτζικος, ύγρουτζικη, ύγρουτζικον, *un peu humide*.
 χοντρούτζικος, χοντρούτζικη, χοντρούτζικον, *un peu gros*.

Exemple de la seconde forme :

φτωχούλης, φτωχούλα, φτωχούλι, *pauvre*.
 μικρούλης, μικρούλα, μικρούλι, *bien petit*.
 άσπρούλης, άσπρούλα, άσπρούλι, *un peu blanc*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Les comparatifs se terminent généralement en *τερος, τερη, τερον*, et les superlatifs en *τατος, τατη, τατον*.

EXEMPLES TIRÉS DES DIFFÉRENTES CLASSES D'ADJECTIFS.

σοφός, *sage*; σοφώτερος, σοφώτατος.
 λωλός, *fou*; λωλότερος, λωλότατος.
 φρόνιμος, *sensé*; φρονιμώτερος, φρονιμώτατος.
 καλός, *bon*; καλήτερος et καλλιώτερος, καλότατος et κάλλιστος.
 κακός, *mauvais*; κακήτερος et κακώτερος, κακώτατος et κάκιστος.
 προκομμένος, *instruit*; προκομμενέστερος, προκομμενέστατος.
 δίκαιος, *juste*; δικαιοτέρος, δικαιοτάτος.
 άγιος, *saint*; άγιώτερος, άγιώτατος.
 μακρομούρης, *qui a un long visage*; μακρομυρότερος, μακρομυρότατος.
 εύσεβής, *pieux*; εύσεβέστερος, εύσεβέστατος.
 βαθός, *profond*; βαθύτερος, βαθύτατος.
 πολός, *nombreux*; πολύτερος, πολλότατος.
 μεγάλος, *grand*; μεγαλειότερος et μεγαλήτερος, μεγαλώτατος et μέγιστος.
 άσπρος, *blanc*; άσπρότερος, άσπρότατος.
 μουντός, *brun*; μουντότερος, μουντότατος.

Il faut observer que l'on écrit *ώτερος, ώτατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est brève, ainsi *φρονιμώτερος, φρονιμώτατος*; et *ότερος, ότατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est longue, ainsi *χλῶρότερος, χλῶρότατος*.

Il y a quelques irrégularités dans la formation de plusieurs comparatifs et superlatifs que l'usage apprendra.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

ADJECTIFS CARDINAUX.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. εις, ένας, un.</i>	<i>μία, une.</i>	<i>έν, ένα, un.</i>
<i>V. ένα.</i>	<i>μιά.</i>	<i>έν, ένα.</i>
<i>G. ένδς, ένους, ένου.</i>	<i>μιάς, μιανής.</i>	<i>ένδς, ένους, ένου.</i>
<i>A. ένα, έναν.</i>	<i>μιάν, μία.</i>	<i>έν, ένα.</i>

MASC. FÉM. NEUT.	MASC. FÉM.	NEUTRE.
<i>N. δύο, δυό, deux.</i>	<i>τρεῖς, trois.</i>	<i>τρία, trois.</i>
<i>V. δύο, δυό.</i>	<i>τρεῖς.</i>	<i>τρία.</i>
<i>G. δύο, δυό, δυών, δυονών.</i>	<i>τριών.</i>	<i>τριών.</i>
<i>A. δύο, δυό.</i>	<i>τρεῖς.</i>	<i>τρία.</i>

MASC. FÉM.	NEUTRE.
<i>N. τέσσαρες, τέσσερες, quatre.</i>	<i>τέσσαρα, τέσσερα.</i>
<i>V. τέσσαρες, τέσσερες.</i>	<i>τέσσαρα, τέσσερα.</i>
<i>G. τεσσάρων.</i>	<i>τεσσάρων.</i>
<i>A. τέσσαραις, τέσσεραις, τεσσάρους.</i>	<i>τέσσαρα, τέσσερα.</i>

Tous les autres nombres cardinaux, sauf un petit nombre de composés, indéclinables jusqu'à cent. En voici la liste.

<i>πέντε, cinq.</i>	<i>δέκα, dix.</i>
<i>έξ et έξι, six.</i>	<i>ένδεκα, onze.</i>
<i>έπτὰ, έφτά, sept.</i>	<i>δώδεκα, douze.</i>
<i>όκτώ, όχτώ, huit.</i>	<i>δεκατρεῖς, δεκατρία, treize.</i>
<i>έννέα, έννηνὰ, neuf.</i>	<i>δεκατέσσαρες, ρα, quatorze.</i>

δεκαπέντε, <i>quinze.</i>	εἴκοσι ἑπτὰ, <i>vingt-sept.</i>
δεκαἕξ, <i>seize.</i>	εἴκοσι ὀκτὼ, <i>vingt-huit.</i>
δεκαεπτὰ, <i>dix-sept.</i>	εἴκοσι ἑννέα, <i>vingt-neuf.</i>
δεκαοκτὼ, <i>dix-huit.</i>	τριάντα, <i>trente.</i>
δεκαεννέα, <i>dix-neuf.</i>	σαράντα, <i>quarante.</i>
εἴκοσι, <i>vingt.</i>	πενήντα, <i>cinquante.</i>
εἴκοσι ἓνα, <i>vingt-et-un.</i>	ἑξήντα, <i>soixante.</i>
εἴκοσι δύο, <i>vingt-deux.</i>	ἑβδομήντα, <i>soixante-dix.</i>
εἴκοσι τρεῖς, <i>τρία, vingt-trois.</i>	ὀγδοήντα, <i>ὀγδόντα, quatre-vingts.</i>
εἴκοσι τέσσαρες, <i>ρα, vingt-quatre.</i>	ἐνενήντα, <i>quatre-vingt-dix.</i>
εἴκοσι πέντε, <i>vingt-cinq.</i>	ἑκατὸν, <i>ἑκατὸ, cent.</i>
εἴκοσι ἕξ, <i>vingt-six.</i>	

Les autres centaines se déclinent :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
διακόσιοι,	διακόσiais,	διακόσια, <i>deux cents.</i>
τριακόσιοι,	τριακόσiais,	τριακόσια, <i>trois cents.</i>
τετρακόσιοι,	τετρακόσiais,	τετρακόσια, <i>quatre cents.</i>
πεντακόσιοι,	πεντακόσiais,	πεντακόσια, <i>cinq cents.</i>
ἑξακόσιοι,	ἑξακόσiais,	ἑξακόσια, <i>six cents.</i>
ἑπτακόσιοι,	ἑπτακόσiais,	ἑπτακόσια, <i>sept cents.</i>
ὀκτακόσιοι,	ὀκτακόσiais,	ὀκτακόσια, <i>huit cents.</i>
ἐννεακόσιοι,	ἐννεακόσiais,	ἐννεακόσια, <i>neuf cents.</i>
χίλιοι,	χίλιαις,	χίλια, <i>mille.</i>

Pour les mille suivants on dit δύο χιλιάδες (pluriel de χιλιάς, χιλιάδος), *deux mille* ; τρεῖς χιλιάδες, *trois mille*, etc.

ἑκατομμύριον, *μυλλιούνι, un million.*

χιλιεκατομμύριον, *un milliard.*

Les adjectifs cardinaux forment des substantifs féminins collectifs, que l'on peut diviser en deux classes.

La première classe est généralement terminée en αριά, et s'applique aux personnes comme aux choses. Exemples :

δεκαριά, *dizaine.*

δωδεκαριά, *douzaine.*

ἐνδεκαριά, *onzaïne.*

δεκαπενταριά, *quinzaïne.*

εἰκοσαριά, *vingtaine*. ἑκατοστὴ, *centaine*.¹
 εἰκοσπενταριά, *quantité de 25*. διακοσαριά, *quantité de 200*.
 τριανταριά, *trentaine*. τριακοσαριά, *quantité de 300*.
 τριανταπενταριά, *quantité de 35*. ὀκτακοσαριά, *quantité de 800*.
 σαρανταριά, *quarantaine*. ἑννεακοσαριά, *quantité de 900*.

On ne forme pas de substantifs pareils au delà de ἑννεακοσαριά, *quantité de neuf cents*.

La seconde classe se termine en ἄρα. Elle ne s'applique qu'aux choses, et plus particulièrement aux pièces de monnaie.

Exemples : δυνάρα, *pièce de deux* (sous, francs, drachmes, etc.);
 τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἐπτάρα, ὀκτάρα, ἑννέα-
 ράρα, δεκάρα, εἰκοσάρα, εἰκοσπεντάρα, τριαντάρα, σαραντάρα, πενην-
 τάρα, ἑξηντάρα, ἑβδομηντάρα, ὀγδοηντάρα, ἑνενηντάρα, ἑκατο-
 στάρα, διακοσάρα, τριακοσάρα, τετρακοσάρα, πεντακοσάρα, ἑξα-
 κοσάρα, ἑπτακοσάρα, ὀκτακοσάρα, ἑννεακοσάρα, et pas plus loin.

En changeant le α final de ἄρα en ι, on obtient des substantifs neutres également employés. Exemples : δυνάρι, τριάρι, τεσσεράρι, πεντάρι, ἑξάρι, ἐπτάρι, ὀκτάρι, ἑννέρι, δεκάρι, εἰκοσάρι, τριαντάρι, σαραντάρι, πενηντάρι, ἑξηντάρι, ἑβδομηντάρι, ὀγδοηντάρι, ἑνενηντάρι, ἑκατοστάρι, etc.

En changeant ι en ης, on a les noms suivants :

τριαντάρης, *âgé de trente ans*.
 σαραντάρης, *âgé de quarante ans*.
 πενηντάρης, *quinquagénaire*.
 ἑξηντάρης, *sexagénaire*.
 ἑβδομηντάρης, *septuagénaire*, etc.

En changeant ης en ικον, on a des adjectifs numéraux, comme εἰκοσάριθκος, η, ον, etc., qui marquent la quantité, la contenance, etc.

ADJECTIFS ORDINAUX.

Les adjectifs ordinaux sont les suivants :

πρῶτος, πρώτη, πρῶτον, *premier, première*.
 δεύτερος, δεύτερη, δεύτερον, *deuxième*.

¹ On doit écrire ἑκατοστὴ, pour ἑκατοστὴς, *centaine*, et non pas ἑκατοστή, *centième*, comme on le fait habituellement, mais à tort.

τρίτος, τρίτη, τρίτον, *troisième*.
 τέταρτος, τέταρτη, τέταρτον, *quatrième*.
 πέμπτος, πέμπτη, πέμπτον, *cinquième*.
 ἕκτος, ἕκτη, ἕκτον, *sixième*.
 ἑβδομος, ἑβδομη, ἑβδομον, *septième*.
 ὀγδοος, ὀγδοη, ὀγδοον, *huitième*.
 ἔννατος, ἔννατη, ἔννατον, *neuvième*.
 δέκατος, δέκατη, δέκατον, *dixième*.
 ἐνδέκατος, ἐνδέκατη, ἐνδέκατον, *onzième*.
 δωδέκατος, δωδέκατη, δωδέκατον, *douzième*.
 δέκατος τρίτος, δέκατη τρίτη, δέκατον τρίτον, *treizième*.
 εἰκοστός, εἰκοστή, εἰκοστόν, *vingtième*.
 τριακοστός, τριακοστή, τριακοστόν, *trentième*.
 τεσσαρακοστός, τεσσαρακοστή, τεσσαρακοστόν, *quarantième*.
 πενήτηκοστός, πενήτηκοστή, πενήτηκοστόν, *cinquantième*.
 ἑξήκοστός, ἑξήκοστή, ἑξήκοστόν, *soixantième*.
 ἑβδομηκοστός, ἑβδομηκοστή, ἑβδομηκοστόν, *soixante-dixième*.
 ὀγδοηκοστός, ὀγδοηκοστή, ὀγδοηκοστόν, *quatre-vingtième*.
 ἑνενηκοστός, ἑνενηκοστή, ἑνενηκοστόν, *quatre-vingt-dixième*.
 ἑκατοστός, ἑκατοστή, ἑκατοστόν, *centième*.
 διακοσιοστός, διακοσιοστή, διακοσιοστόν, *deux-centième*.
 τριακοσιοστός, τριακοσιοστή, τριακοσιοστόν, *trois-centième*.
 τετρακοσιοστός, τετρακοσιοστή, τετρακοσιοστόν, *quatre-centième*.
 πεντακοσιοστός, πεντακοσιοστή, πεντακοσιοστόν, *cinq-centième*.
 ἑξακοσιοστός, ἑξακοσιοστή, ἑξακοσιοστόν, *six-centième*.
 ἑπτακοσιοστός, ἑπτακοσιοστή, ἑπτακοσιοστόν, *sept-centième*.
 ὀκτακοσιοστός, ὀκτακοσιοστή, ὀκτακοσιοστόν, *huit-centième*.
 ἑνεακοσιοστός, ἑνεακοσιοστή, ἑνεακοσιοστόν, *neuf-centième*.
 χίλιοστός, χίλιοστή, χίλιοστόν, *millième*.
 διςχίλιοστός, διςχίλιοστή, διςχίλιοστόν, *deux-millième*.
 τριςχίλιοστός, τριςχίλιοστή, τριςχίλιοστόν, *trois-millième*.
 μυριοστός, μυριοστή, μυριοστόν, *dix-millième*.
 δισμυριοστός, δισμυριοστή, δισμυριοστόν, *vingt-millième*.
 δεκακισμυριοστός, δεκακισμυριοστή, δεκακισμυριοστόν, *vingt-millième*.
 ἑκατοντακισμυριοστός, ἡ, ὄν, et
 μίλλιονιστός, μίλλιονιστή, μίλλιονιστόν, *millionnième*.
 χιλιακισμυριοστός, ἡ, ὄν, *dix-millionnième*.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont ainsi appelés, parce-qu'ils servent à indiquer, déterminer et rappeler les personnes et les choses. Voici les plus usités :

DÉCLINAISON DE αὐτός, ἡ, ὁ, *il, lui, lui-même, ce, cet.*

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτός, (et αὐτόνος, αὐτῆνος).	<i>N.</i> αὐτοί, (et αὐτηνοί).
<i>V.</i> αὐτέ. ¹	<i>V.</i> αὐτοί.
<i>G.</i> αὐτοῦ, (et αὐτουνοῦ, αὐτηνουῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (et αὐτωνῶν, αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτόν, (et αὐτόνα).	<i>A.</i> αὐτούς, (et αὐτουνοὺς, αὐτηνούς).

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτή, (et αὐτηνή).	<i>N.</i> αὐταί, (et αὐτηναί).
<i>G.</i> αὐτῆς, (et αὐτηνῆς).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτήν, (et αὐτήνα).	<i>A.</i> αὐταί, (et αὐτηναις).

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτῆνο).	<i>N.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτῆνα).
<i>G.</i> αὐτοῦ, (αὐτουνοῦ et αὐτηνουῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνῶν).
<i>A.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτῆνο).	<i>A.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτῆνα).

¹ Ce vocatif se dit encore ἀπαυτε, et ne s'emploie que familièrement pour appeler quelqu'un, lorsqu'on ne souvient pas de son nom à l'instant même. Il équivaut à notre mot français *chose*, employé dans le même sens. Exemple: ἀκουσε, αὐτε, écoute, chose.

DÉCLINAISON DE *τούτος, τούτη, τούτο, ce, cet, celui-ci.*

MASCULIN.

*Singulier.**N. τούτος, έτούτος.**G. τούτου, έτούτου.¹**A. τούτον, έτούτον.²**Pluriel.**N. τούτοι, έτούτοι.³**G. τούτων, έτούτων.⁴**A. τούτους, έτούτους.⁵*

FÉMININ.

*Singulier.**N. τούτη, έτούτη.**G. τούτης, έτούτης.⁶**A. τούτην, έτούτην.⁷**Pluriel.**N. τούταις, έτούταις.**G. τούτων, έτούτων.⁴**A. τούταις, έτούταις.*

NEUTRE.

*Singulier.**N. τούτο, έτούτο.**G. τούτου, έτούτου.¹**A. τούτο, έτούτο.**Pluriel.**N. τούτα, έτούτα.**G. τούτων, έτούτων.⁴**A. τούτα, έτούτα.*DÉCLINAISON DE *τοιούτος, τοιούτη, τοιούτο, tel, telle.**Singulier.*

MASCULIN.

*N. τοιούτος,**G. τοιούτου,**A. τοιούτον,*

FÉMININ.

*τοιούτη,**τοιούτης,**τοιούτην,*

NEUTRE.

*τοιούτο.**τοιούτου.**τοιούτο.**Pluriel.*

MASCULIN.

*N. τοιούτοι,**G. τοιούτων,**A. τοιούτους,*

FÉMININ

*τοιούταις,**τοιούτων,**τοιούταις,*

NEUTRE.

*τοιούτα.**τοιούτων.**τοιούτα.*¹ On dit aussi: *τουτουνοῦ, τουτηνοῦ.*² On dit aussi: *τούτονα.*³ On dit aussi: *τουτηνοῖ.*⁴ On dit aussi: *τουτωνῶν, τουτηνῶν.*⁵ On dit aussi: *τουτουνοῖς, τουτηνοῖς.*⁶ On dit aussi: *τουτηνῆς.*⁷ On dit aussi: *τούτηνα.*

DÉCLINAISON DE *ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο*, OU *κεῖνος, κείνη, κείνο*,
celui-là, celle-là, cela.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνος.</i>	<i>ἐκείνη.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>
G. <i>ἐκεῖνου, ἐκεινοῦ.</i>	<i>ἐκείνης, ἐκεινῆς.</i>	<i>ἐκεῖνου, ἐκεινοῦ.</i>
A. <i>ἐκεῖνον, ἐκείνονα.</i>	<i>ἐκείνην, ἐκεινήνα.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνοι, ἐκεινοί.</i>	<i>ἐκείναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>
G. <i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>	<i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>	<i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>
A. <i>ἐκείνους, ἐκεινούς.</i>	<i>ἐκείναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>

Κάθε, *chaque*, est indéclinable. Il s'applique à tous les cas des trois genres, mais seulement au singulier.

Les deux adjectifs suivants manquent également de pluriel, mais ils se déclinent.

DÉCLINAISON DE *κάνεις, κάμμία, κανέν*, *quelque, quelqu'un*,
aucun.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάνεις, κανένας.</i>	<i>κάμμία, κάμμια.</i>	<i>κανέν, κανένα.</i>
G. <i>κάνενος, κανενοῦς, κανενοῦ.</i>	<i>κάμμιᾶς.</i>	<i>κάνενός (com. au m.).</i>
A. <i>κάνένα, κανέναν.</i>	<i>κάμμιαν, κάμμιάν.</i>	<i>κανέν, κανένα.</i>

DÉCLINAISON DE *καθεῖς, καθεμία, καθέν*, *chacun*,
chacune.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>καθεῖς, καθένας.</i>	<i>καθεμία, καθεμία.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>
G. <i>καθενός, καθενοῦς, καθενοῦ.</i>	<i>καθεμιᾶς.</i>	<i>καθενός (comme au masc.).</i>
A. <i>καθένα, καθέναν.</i>	<i>καθεμίαν, καθεμιάν.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>

DÉCLINAISON DE *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelqu'un, un certain.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάποιος.</i>	<i>κάποια.</i>	<i>κάποιον.</i>
<i>G. κάποιου.</i>	<i>κάποιας.</i>	<i>κάποιου.</i>
<i>A. κάποιον.</i>	<i>κάποιαν.</i>	<i>κάποιον.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάποιοι.</i>	<i>κάποιαις.</i>	<i>κάποια.</i>
<i>G. κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>
<i>A. κάποιους.</i>	<i>κάποιαις.</i>	<i>κάποια.</i>

DÉCLINAISON DE *κάμπος, κάμψη, κάμπον, suffisant, suffisante, quelque.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάμπος.</i>	<i>κάμψη.</i>	<i>κάμπον.</i>
<i>G. κάμπου.</i>	<i>κάμψης.</i>	<i>κάμπου.</i>
<i>A. κάμπον.</i>	<i>κάμψην.</i>	<i>κάμπον.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάμποι.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμψα.</i>
<i>G. κάμπων.</i>	<i>κάμπων.</i>	<i>κάμπων.</i>
<i>A. κάμπους.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμψα.</i>

On écrit aussi *κάμπος, κάμπη, κάμπον.*

DÉCLINAISON DE τίς, τινάς, τί, *quelque, quelqu'un, quelqu'une*
une, on.

Singulier.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

N. τίς, τινάς.¹

τί.

G. τινός.

τινός.

A. τινά.

τί.

Pluriel.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

N. τινές.

τινά.

G. τινῶν.

τινῶν.

A. τινάς, τιναίς.

τινά.

Τίς, τί, τίνος, τινα; τίνες, τίνων, τίνας, se décline de même;
l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom inter-
rogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais τίνας interrogativement.

DÉCLINAISON DE ποῖός, ποιά, ποῖόν, *qui, quel, quelle?*

Singulier.

MASCULIN.

FÉMININ.

NEUTRE.

N. ποῖός.

ποιά.

ποῖόν.

G. ποιοῦ.²

ποιάς.³

ποιοῦ.

A. ποῖόν.

ποιάν.

ποῖόν.

¹ Τινάς ne s'attribue qu'au masculin; τίς, et les cas suivants, sont com-
muns aux deux genres.

² On dit aussi: ποιανοῦ, ποιανοῦ, ποιοννοῦ.

³ On dit aussi: ποιανῆς.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> ποιοί.	ποιαίς.	ποιά.
<i>G.</i> ποιῶν. ¹	ποιῶν.	ποιῶν.
<i>A.</i> ποιούς. ²	ποιαίς.	ποιά.

DÉCLINAISON DE *δεῖνα*, *un tel*, *une telle*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα.	<i>N.</i> οἱ, αἱ δεῖνες,	τὰ δεῖνα.
<i>G.</i> τοῦ, τῆς, τοῦ δεῖνος.	<i>G.</i> τῶν δεινῶν,	(pour les 3 genres).
<i>A.</i> τὸν, τὴν, τὸ δεῖνα.	<i>A.</i> τοὺς, ταῖς δειναίς,	τὰ δεῖνα.

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεῖνα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινόυ, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominaux ὁ ταδινός, ἡ ταδινή, τὸ ταδινόν.

ADJECTIFS RELATIFS.

DÉCLINAISON DE ὁ ὅποῖος, ἡ ὅποία, τὸ ὅποῖον, *qui, lequel, laquelle*.*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> ὁ ὅποῖος.	ἡ ὅποία.	τὸ ὅποῖον.
<i>G.</i> τοῦ ὁποίου.	τῆς ὁποίας.	τοῦ ὁποίου.
<i>A.</i> τὸν ὅποῖον.	τὴν ὁποίαν.	τὸ ὅποῖον.

¹ On dit aussi: ποιανῶν, ποιανῶν, ποιουνῶν.

² On dit aussi: ποιανούς, ποιανούς, ποιουνούς.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ ὅποιοι.	ἡ ὁποίαις.	τὰ ὅποια.
G. τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.
A. τοὺς ὁποίους.	ταῖς ὁποίαις.	τὰ ὅποια.

Ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, avec l'accent sur l'antépénultième, signifie *celui, celle qui, quiconque*, et se décline comme le précédent, mais sans variation d'accent. De là vient ὅποιοςδὴποτε, ὅποιαδὴποτε, ὅποιονδὴποτε, *quelconque*, qui se décline sans que le mot δὴποτε, ajouté à ὅποιος, éprouve aucun changement.

ὅπου, ὅπου, ποῦ, *que, qui, celui qui, celle qui*, est indéclinable et s'applique à tous les genres, nombres et cas.

ὅσος, ὅση, ὅσον, ou ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον, *autant que*, est le corrélatif de τόσοσ, τόσοη, τόσοον, *tant*, et aussi en rapport avec πόσος, πόση, πόσον, *combien*.

ὅστις n'est guère usité dans le grec vulgaire. On trouve seulement le neutre ὅ, τι, et le génitif ὅτινος, pour οὗτινος. Voici un exemple de ὅτινος, tiré d'une chanson populaire inédite en l'honneur de S. Georges :

τὰ μπουλλεττάκια ῥίξαν, κὴ ὅτινος θέλει πῆσαι,
 νὰ πάη τὸ παιδάκι του τοῦ δράκου γιὰ πωσκέσι·
 τὰ μπουλλεττάκια πῆσανε μιανῆς βασιλοπούλας,
 ποῦ τὴν εἶχ' ὁ πατέρας της, εἰς.

Je n'ai pu trouver d'exemples de féminin ἥτις, ni du pluriel οὔτινες, αἵτινες, ἄτινα. Nous croyons ces formes très-peu usitées dans le grec parlé.



DU PRONOM.

PRONOMS SIMPLES.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

N. ἐγώ, ἡγώ, moi.
G. ἐμοῦ, μου, ἐμενοῦ.
A. ἐμέ, μέ, ἐμένα, ἐμένανε.

Pluriel.

N. ἐμεῖς, nous.
G. μᾶς.
A. ἐμᾶς, μᾶς.

SECONDE PERSONNE.

Singulier.

N. V. σὺ, ἐσὺ, toi.
G. σοῦ, ἐσενοῦ.
A. σέ, ἐσέ, ἐσένα, ἐσένανε.

Pluriel.

N. V. σεῖς, ἐσεῖς.
G. σᾶς.
A. σᾶς, ἐσᾶς.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. αὐτός, αὐτή, αὐτό, lui, elle. *N.* αὐτοί, αὐταί, αὐτά, eux, elles.
G. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ. *G.* αὐτῶν, (pour les 3 genres).
A. αὐτόν, αὐτήν, αὐτό. *A.* αὐτούς, αὐταί, αὐτά.

Pluriel.

Cette troisième personne n'est autre chose, comme on le voit, que le premier adjectif indicatif que nous connaissons déjà. Mais il est très-peu usité. On n'emploie guères que sa forme raccourcie qui se décline comme il suit:

DÉCLINAISON DE LA FORME RACCOURCIE DU PRONOM DE LA

3^e PERSONNE.

Singulier.

N. τός, τή, τό, lui, elle.
G. τοῦ, τῆς, τοῦ.
A. τόν, τήν, τό.

Pluriel.

N. τοί, ταί, τὰ, eux, elles.
G. τῶν, (pour les 3 genres).¹
A. τοὺς, ταίς, τὰ.

¹ On dit aussi au génitif pluriel, pour les trois genres, τοὺς, τὰς, qui s'emploient également pour l'accusatif du même nombre.

Cette forme devient très-souvent enclitique. L'état enclitique est même le seul dans lequel on rencontre les nominatifs singuliers et pluriels de ce pronom. Exemples: ποῦ εἶναι τοῦς; οὐ ἐστ-*il*? ποῦ εἶναι τῇ; οὐ ἐστ-*elle*? ποῦ εἶναι το; οὐ ἐστ-*il*? νά τοι, νά ταις, νά τα, *les voilà*.

PRONOMS COMPOSÉS.

- 1^{re} pers. sing. τοῦ λόγου μου, moi, pour tous les cas.
 1^{re} pers. plur. τοῦ λόγου μας, nous, pour tous les cas.
 2^e pers. sing. τοῦ λόγου σου, toi, *id.*
 2^e pers. plur. τοῦ λόγου σας, vous, *id.*
 3^e pers. sing. τοῦ λόγου του, τῆς, του, lui, elle, *id.*
 3^e pers. plur. τοῦ λόγου των-τους-τῶς, eux, elles, *id.*

Les seconde et troisième personnes de ce pronom s'emploient ordinairement par politesse au lieu du pronom simple. Le pronom suivant n'a point de nominatif.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

Pluriel.

- G.* τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même. *G.* τῶν ἑαυτῶν μας, de n.-m.
A. τὸν ἑαυτόν μου, moi-même. *A.* τοὺς ἑαυτούς μας, n.-m.

DEUXIÈME PERSONNE.

- G.* τοῦ ἑαυτοῦ σου, de toi-même. *G.* τῶν ἑαυτῶν σας, de v.-mêmes.
A. τὸν ἑαυτόν σου, toi-même. *A.* τοὺς ἑαυτούς σας, v.-mêmes.

TROISIÈME PERSONNE.

- G.* τοῦ ἑαυτοῦ του, de lui-même. *G.* τῶν ἑαυτῶν των, d'eux-m.
A. τὸν ἑαυτόν του, lui-même. *A.* τοὺς ἑαυτούς των, eux-m.

- G.* τοῦ ἑαυτοῦ τῆς, d'elle-même.
A. τὸν ἑαυτόν τῆς, elle-même.

Le pluriel se forme encore de la manière suivante :

Première personne : G. τοῦ ἑαυτοῦ μας. A. τῷ ἑαυτοῦ μας.

Deuxième personne : G. τοῦ ἑαυτοῦ σας. A. τῷ ἑαυτοῦ σας.

Troisième personne : G. τοῦ ἑαυτοῦ τῶν. A. τῷ ἑαυτοῦ τῶν.

PRONOM POSSESSIF.

Il n'y a pas en grec moderne de pronom possessif qui corresponde exactement à nos pronoms possessifs français : *mon, ma; ton, ta; son, sa.*

Il existe, en revanche, un adjectif pronominal possessif qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français : *le mien, le tien, le sien.* C'est le composé ὁ ἐδικός μου, ὁ ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του, *le mien, le tien, le sien.* Il a les trois genres, les deux nombres, trois cas, et se décline comme les adjectifs de la première classe, en *ος, η, ον*, ainsi qu'il suit :

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ἐδικός μου.	ἡ ἐδική μου.	τὸ ἐδικόν μου.
G. τοῦ ἐδικοῦ μου.	τῆς ἐδικῆς μου.	τοῦ ἐδικοῦ μου.
A. τὸν ἐδικόν μου.	τὴν ἐδικήν μου.	τὸ ἐδικόν μου.

Pluriel.

N. οἱ ἐδικοί μας.	ἡ ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.
G. τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.
A. τοὺς ἐδικούς μας.	ταῖς ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. ὁ ἐδικός σου.	ἡ ἐδική σου.	τὸ ἐδικόν σου.
G. τοῦ ἐδικοῦ σου.	τῆς ἐδικῆς σου.	τοῦ ἐδικοῦ σου.
A. τὸν ἐδικόν σου.	τὴν ἐδικήν σου.	τὸ ἐδικόν σου.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ ἐδικοί σου.	ἡ ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.
G. τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.
A. τοὺς ἐδικούς σου.	ταῖς ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. ὁ ἐδικός του, της.	ἡ ἐδική του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.
G. τοῦ ἐδικοῦ του, της.	τῆς ἐδικῆς του, της.	τοῦ ἐδικοῦ του, της.
A. τὸν ἐδικόν του, της.	τὴν ἐδικήν του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.

Pluriel.

N. οἱ ἐδικοί των, ου τους.	ἡ ἐδικαίς των, ου τους.
G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.	τῶν ἐδικῶν των, ου τους.
A. τοὺς ἐδικούς των, ου τους.	ταῖς ἐδικαίς των, ου τους.

N. τὰ ἐδικά των, ου τους.

G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.

A. τὰ ἐδικά των, ου τους.

L'idée de possession est, comme on le voit, renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et les pronoms μου, σου, του, ne font que déterminer la personne.

Le peuple retranche presque toujours le ε du mot ἐδικός, et dit ὁ δικός μου, σου, του, της, των, τους, etc.



DU VERBE.

VOIX.

Le verbe grec a deux voix : la voix active et la voix passive.

MODES.

Il a quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le participe.

TEMPS.

Il a six temps, qui se divisent en temps simples et en temps composés. Les temps simples sont : le présent, l'imparfait et l'aoriste. Les temps composés sont : le plus-que-parfait, le futur et le conditionnel.

L'aoriste grec correspond aux trois passés, défini, indéfini et antérieur, de la langue française.

Des quatre modes, l'indicatif est le seul qui possède tous les temps. L'impératif et le subjonctif n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre ; comme notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque au subjonctif.

Quant au participe, il possède le présent seul, lorsqu'il est à l'actif ; au passif, il possède le présent et l'aoriste.

CONJUGAISON.

Les verbes se divisent, pour la conjugaison, en barytons et en périposomènes. Ceux-ci sont formés par contraction de verbes barytons primitifs en $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$. Ils ne diffèrent des barytons qu'au présent et à l'imparfait. Les uns et les autres ont la première personne singulière du présent de l'indicatif terminée en ω à l'actif, et en $\mu\alpha\iota$ au passif.

AUGMENT.

Il y a deux sortes d'augment : l'augment syllabique et l'augment temporel.

1. L'augment syllabique est un *ε* ou un *η* que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste, ces deux temps étant les seuls qui en soient susceptibles. On l'appelle *syllabique* parcequ'il augmente d'une syllabe le temps qui le reçoit.

L'augment syllabique en *η* passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation, sauf pour *θέλω*, qui fait toujours *ἤθελα*, *ἤθελῃσα*, et non *ἐθέλα*, *ἐθέλῃσα*.

L'augment syllabique se supprime habituellement dans la langue vulgaire, excepté au singulier d'un imparfait baryton n'ayant que trois syllabes.¹ Ainsi, au lieu de *ἐμάνθανα*, *j'apprenais*, on peut dire *μάνθανα*; au lieu de *ἐζούσα*, *je vivais*, on peut dire *ζούσα*.

Dans les verbes qui commencent par un *ρ*, l'augment redouble cette consonne. Ainsi *ρίχνω*, *jeter*, fait *ῥρριχνα*, *je jetais*; *ῥρριξα*, *je jetai*.

2. Les verbes qui commencent par *α*, *ε*, *ο*, et par la diphthongue *ευ*, subissent également au commencement de l'imparfait une modification qui s'appelle *augment temporel*, parceque les voyelles brèves se changent en longues.

α se change en *η*: *ἀκούω*, *écouter*; *ἤκουα*, *j'écoutais*; *ἤκουσα*, *j'écoutai*. On dit aussi, en supprimant l'augment, *ἄκουα*, *ἄκουσα*.

ε se change également en *η*: *ἐγγίζω*, *toucher*; *ἤγγιζα*, *je touchais*; *ἤγγιξα*, *je touchai*. On dit encore *ἐγγιζα* et *ἐγγιξα*. Quelquefois aussi *ε* se change en *ει*, ainsi *ἔχω*, *avoir*; *εἶχα*, *j'avais*.

ο se change en *ω*: *ὀνομάζω*, *nommer*; *ὠνόμαζα*, *je nommais*; *ὠνόμασα*, *je nommai*.

¹ Toutefois cette exception a, elle aussi, ses exceptions. Ainsi on dit très-souvent *τό 'λεγα* pour *τὸ ἐλεγα*; *τοῦ 'δωκα* pour *τοῦ ἔδωκα*. Mais on ne dira jamais *'δωκα τὸ βιβλίον τῆς μάννας μου*.

ευ se change en ηυ : εὕρισκω, *trouver* ; ηὔρισκα, *je trouvais* ; ηὔρα, *je trouvai*.

Contrairement à ce qui se produit en grec ancien, les verbes, peu nombreux du reste, qui commencent par αι et αυ ne subissent aucun changement dans la langue vulgaire. Ainsi on dira plutôt αἰσθανόμουν que ἤσθανόμουν, αὔξανα plutôt que ηὔξανα.

Si le verbe est composé d'une préposition terminée par une voyelle, comme καταγράφω, *inscrire*, cette voyelle finale disparaît devant l'augment, ce qui a également lieu devant toute autre voyelle. Ainsi κατέγραφα, *j'inscrivais*, et non καταέγραφα. Les deux prépositions πρὸ et περὶ conservent seules leur voyelle finale devant l'augment. Ainsi προλέγω, *prédire*, προέλεγα et non πρέλεγα, *je prédisais* ; περιφέρω, *colporter*, περιέφερα et non περέφερα, *je colportais*.

Remarque importante. On dit également ἐκατάγραφα, ἐπρόλεγα, ἐπερίφερα, comme si les verbes n'étaient pas composés ; et même avec double augment ou sans augment : ἐκατέγραφα et κατάγραφα ; ἐκατέλαβα et κατάλαβα. Il est bon de savoir que, dans la conversation, les Grecs suppriment presque toujours l'augment dans les verbes composés. Pour notre part, nous n'avons jamais entendu dire autrement que κατάλαβα, et jamais κατέλαβα ou ἐκατέλαβα.

FIGURATIVE.

On appelle *figurative* la consonne ou la combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans θέλω, *vouloir*, λ est figurative ; dans ἔγραψα, *j'écrivis*, ψ est figurative.

TERMINAISON.

La *terminaison* est ce qui vient après la *figurative*. Dans θέλω, γράφω, ω est la terminaison ; dans ἔγραψα, c'est α ; et dans ἐγραφήκετε, c'est ήκετε. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

VERBES BARYTONS.

CONJUGAISON DU VERBE γράφω, *écrire*.Voix active. *INDICATIF*.

PRÉSENT.

γράφω,			j'écris.
γράφεις,			tu écris.
γράφει,			il écrit.
γράφομεν,	γράφομε,	γράφουμε,	nous écrivons.
γράφετε,			vous écrivez.
γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	ils écrivent.

IMPARFAIT.

ἔγραφα,	ἤγραφα,		j'écrivais.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivais.
ἔγραφε,	ἤγραφε,		il écrivait.
ἐγράφαμεν,	ἠγράφαμε,	γράφαμε,	nous écrivions.
ἐγράφετε,	ἠγράφετε,	γράφετε,	vous écriviez.
ἔγραφαν,	ἠγράφανε,	γράφανε, ¹	ils écrivaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἔγραψα,	ἤγραψα,		j'écrivis.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivis.
ἔγραψε,	ἤγραψε,		il écrivit.
ἐγράψαμεν,	ἠγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
ἐγράψετε,	ἠγράψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
ἔγραφαν,	ἠγράφανε,	γράψανε, ²	ils écrivirent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	γράψει,	j'ai écrit.
ἔχεις	γράψει,	tu as écrit.
ἔχει	γράψει,	il a écrit.

¹ On dit encore au pluriel: ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράψασι.² On dit encore au pluriel: ἐγράψαμαν, ἐγράψεταν, ἐγράψασι.

ἔχομεν	γράφει,	nous avons écrit.
ἔχετε	γράφει,	vous avez écrit.
ἔχουν	γράφει,	ils ont écrit.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	γραμμένον,	j'ai écrit.
ἔχεις	γραμμένον,	tu as écrit.
ἔχει	γραμμένον,	il a écrit.
ἔχομεν	γραμμένον,	nous avons écrit.
ἔχετε	γραμμένον,	vous avez écrit.
ἔχουν	γραμμένον,	ils ont écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	γράφει,	j'avais écrit.
εἶχες	γράφει,	tu avais écrit.
εἶχε	γράφει,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γράφει,	nous avions écrit.
εἶχετε	γράφει,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γράφει,	ils avaient écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	γραμμένον,	j'avais écrit.
εἶχες	γραμμένον,	tu avais écrit.
εἶχε	γραμμένον,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γραμμένον,	nous avions écrit.
εἶχετε	γραμμένον,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γραμμένον,	ils avaient écrit.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφει,	ou	γράφει,	j'écrirai.
θέλεις	γράφει,	ou	γράφει,	tu écriras.
θέλει	γράφει,	ou	γράφει,	il écrira.
θέλομεν	γράφει,	ou	γράφει,	nous écrirons.
θέλετε	γράφει,	ou	γράφει,	vous écrirez.
θέλουν	γράφει,	ou	γράφει,	ils écriront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	γράψω,	ou	γράψω,	j'écrirai.
θέλει	γράψης,	ou	γράψης,	tu écriras.
θέλει	γράψῃ,	ou	γράψῃ,	il écrira.
θέλει	γράψωμεν,	ou	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέλει	γράψετε,	ou	γράψετε,	vous écrirez.
θέλει	γράψουν,	ou	γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	γράψω,	ou	γράψω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ou	γράψης,	tu écriras.
θέλει	γράψῃ,	ou	γράψῃ,	il écrira.
θέλωμεν	γράψωμεν,	ou	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέλετε	γράψετε,	ou	γράψετε,	vous écrirez.
θέλουν	γράψουν,	ou	γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νά, θὰ νά, θὰ ¹ γράψω,	ou	γράψω,	j'écrirai.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ γράψης,	ou	γράψης,	tu écriras.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ γράψῃ,	ou	γράψῃ,	il écrira.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ γράψωμεν,	ou	γράψωμεν,	nous écrirons.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ γράψετε,	ou	γράψετε,	vous écrirez.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ γράψουν,	ou	γράψουν,	ils écriront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἥθελα	γράψει,	ou	γράψει,	j'écrirais.
ἥθελες	γράψει,	ou	γράψει,	tu écrirais.
ἥθελε	γράψει,	ou	γράψει,	il écrirait.

¹ Θὲ νά, θὰ νά sont des abréviations de θέλω νά. Θὰ est une abréviation de θὲ νά, θὰ νά. On dit également θέλα (ou θελά), pour θέλω νά ou θὲ νά. Voici un exemple de cette forme :

Σ' ἰσᾶς ποῦ θέλα κάμετε τὸν κόπο ὃ ἀναγνώστε,
καὶ ἡ καλὴν ἢ ἀχαμνὴ μιὰ γνώμη θέλα δώστε.

(VILARAS, Βατραχομουμαχία, vers 1—2.)

La forme θέλα n'est pas particulière à l'Épire, comme on serait peut-être tenté de le croire, en me voyant citer un exemple tiré de Vilaras, lequel passe pour avoir émaillé son style d'idiotismes épirotes. Il serait facile d'en donner des exemples pris dans d'autres écrivains.

ἡθέλαμεν	γράφει,	ou γράφει,	nous écrivions.
ἡθέλετε	γράφει,	ou γράφει,	vous écririez.
ἡθελαν	γράφει,	ou γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἡθελα	γράψω,	ou γράφω,	j'écrirais.
ἡθελες	γράψης,	ou γράφης,	tu écrirais.
ἡθελε	γράψῃ,	ou γράφῃ,	il écrirait.
ἡθέλαμεν	γράψωμεν,	ou γράφωμεν,	nous écrivions.
ἡθέλετε	γράψετε,	ou γράφετε,	vous écririez.
ἡθελαν	γράψουν,	ou γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἡθελα	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἡθελες	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἡθελεν	ἔγραφε,	il écrivait.
ἡθέλαμεν	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἡθέλετε	ἐγράφετε,	vous écririez.
ἡθελαν	ἔγραφαν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἡθελε	γράψω,	ou γράφω,	j'écrirais.
ἡθελε	γράψης,	ou γράφης,	tu écrirais.
ἡθελε	γράψῃ,	ou γράφῃ,	il écrirait.
ἡθελε	γράψωμεν,	ou γράφωμεν,	nous écrivions.
ἡθελε	γράψετε,	ou γράφετε,	vous écririez.
ἡθελε	γράψουν,	ou γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἡθελ'	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἡθελ'	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἡθελ'	ἔγραφε,	il écrirait.
ἡθελ'	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἡθελ'	ἐγράφετε,	vous écririez.
ἡθελ'	ἔγραφαν, ¹	ils écriraient.

¹ On forme encore le conditionnel de la façon suivante: θελά 'γραφα, θελά 'γραφες, θελά 'γραφε, θελα γράφαμεν, θέλα γράφετε, θελά 'γραφαν.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραψα,	ou ἔγραφα,	j'écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφες,	ou ἔγραφες,	tu écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφες,	ou ἔγραφες,	il écrirait.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐγράψαμεν,	ou ἐγράψαμεν,	nous écririons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐγράψετε,	ou ἐγράψετε,	vous écririez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφαν,	ou ἔγραφαν,	ils écriraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

γράφε,	écris.
ἄς γράφη,	qu'il écrive.
ἄς γράφωμεν,	écrivons.
γράφετε, ¹	écrivez.
ἄς γράφουν,	qu'ils écrivent.

AORISTE.

γράψε,	écris.
ἄς γράψῃ,	qu'il écrive.
ἄς γράψωμεν,	écrivons.
γράψετε, ¹	écrivez.
ἄς γράψουν,	qu'ils écrivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφω,	que j'écrive.
νὰ γράφῃς,	que tu écrives.
νὰ γράφῃ,	qu'il écrive.
νὰ γράφωμεν, γράφωμε, γράφουμε,	que nous écrivions.
νὰ γράφετε,	que vous écriviez.
νὰ γράφουν, γράφουνε, γράφουνι,	qu'ils écrivent.

AORISTE.

νὰ γράψω,	que j'écrive.
νὰ γράψῃς,	que tu écrives.
νὰ γράψῃ,	qu'il écrive.

¹ Dans le langage familier, on supprime parfois, pour certains verbes que l'usage apprendra, la voyelle pénultième *ε* à la seconde personne plurielle du présent de l'impératif, ainsi: ἀκούτε pour ἀκούετε. Cette suppression est beaucoup plus générale à l'aoriste du même mode, ainsi: γράψτε pour γράψετε; ρίξτε pour ρίξετε; πατήστε pour πατήσετε. Il en est de même de l'*ε* final du singulier, quand il est suivi des pronoms simples monosyllabes de la troisième personne: γράψ' το pour γράψε το; ρίξ' το pour ρίξε το.

να γράφωμεν,	γράφωμε,	γράφουμε,	que nous écrivions.
να γράφετε,			que vous écriviez.
να γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	qu'ils écrivent.

PARTICIPE.

γράφοντας, écrivant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

γράφομαι,	γράφουμαι,	je suis écrit.
γράφεσαι,		tu es écrit.
γράφεται,		il est écrit.
γραφόμεθα,	γραφούμασθε, εσθε, εστε,	nous sommes écrits.
γράφεσθε,	γράφεστε,	vous êtes écrits.
γράφονται,	γράφονται,	ils sont écrits.

IMPARFAIT.

έγραφόμην,	έγράφουμουν,	ήγραφούμουνε, ¹	j'étais écrit.
έγράφεσο,	έγράφουσουν,	ήγραφούσουνε, ²	tu étais écrit.
έγράφετο,	έγράφουνταν,	ήγραφούντανε, ³	il était écrit.
έγραφόμεθα,	εγραφούμασθε,	ήγραφούμαστε, ⁴	n. étions écrits.
έγράφεσθε,	έγράφουσθαν,	ήγραφούσαστε, ⁵	v. étiez écrits.
έγράφοντο,	έγράφουνταν,	ήγραφούντανε, ⁶	ils étaient écrits.

AORISTE. Première forme.

έγράφθην,	έγράφθηκα,	ήγράφτηκα,	je fus écrit.
έγράφθης,	έγράφθηκες,	ήγράφτηκες,	tu fus écrit.
έγράφθη,	έγράφθηκε,	ήγράφτηκε,	il fut écrit.
έγράφθημεν,	εγραφθήκαμεν,	ήγραφτήκαμε,	n. fûmes écrits.
έγράφθητε,	εγραφθήκετε,	ήγραφτήκετε,	vous fûtes écrits.
έγράφθησαν,	έγράφθηκαν,	ήγραφτήκανε,	ils furent écrits.

¹ On dit encore *εγραφόμουν, εγραφόμουνε; εγραφούμουν, εγραφούμουνε.*

² On dit encore *εγραφόσουν, εγραφόσουνε; εγραφούσουν, εγραφούσουνε.*

³ On dit encore *εγραφούνταν, εγραφούντανε; εγραφότουν, εγραφότουνε.*

⁴ On dit encore *εγραφόμασθε, εγράφουμάσταν.*

⁵ On dit encore *εγραφούσασθε, εγραφούσαστε; εγραφούσθε, εγράφουσασταν.*

⁶ On dit encore *εγραφούνταν, εγραφούντανε; εγραφόντουσαν.*

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	je fus écrit.
ἔχεις	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	tu fus écrit.
ἔχει	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	il fut écrit.
ἔχομεν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	nous fûmes écrits.
ἔχετε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	vous fûtes écrits.
ἔχουν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	ils furent écrits.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	j'avais été écrit.
εἶχες	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	il avait été écrit.
εἶχαμεν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	nous avions été écrits.
εἶχετε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	vous aviez été écrits.
εἶχαν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ, ¹	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλεις	γράφῃσαι,	ou	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ou	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφωνται, ²	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

¹ Ou plus vulgairement γραφτῆ, comme ci-dessus à l'aoriste, etc.

² Il va sans dire que ces trois dernières formes peuvent être remplacées par γραφούμεσθε (ou γραφούμεαστε, γραφούμεστε), γράφεσθε, γράφονται.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλει γράφῃσαι,	ou	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλει γράφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλει γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλει γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά, θά νά, θά γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέ νά, θά νά, θά γράφῃσαι,	ou	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέ νά, θά νά, θά γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέ νά, θά νά, θά γράφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	n. serons écr.
θέ νά, θά νά, θά γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	v. serez écrits.
θέ νά, θά νά, θά γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seront écr.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	je serais écrit.
ἤθελες γράφεσθαι,	ou	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	nous serions écrits.
ἤθέλετε γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	vous seriez écrits.
ἤθελαν γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες γράφῃσαι,	ou	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν γράφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθέλετε γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελαν γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελε γράφῃσαι,	ou	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il serait écrit.

ἤθελε γράφωμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελε γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελε γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐγράφοιμουν,	ou	θέλα γράφοιμουν,	je serais écrit.
ἤθελ' ἐγράφουσιν,	ou	θέλα γράφουσιν,	tu serais écr.
ἤθελ' ἐγράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	il serait écrit.
ἤθελ' ἐγραφούμεσθε,	ou	θέλα γραφούμεσθε,	n. serions écr.
ἤθελ' ἐγράφουσθαι,	ou	θέλα γράφουσθαι,	v. seriez écrits.
ἤθελ' ἐγράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	ils seraient écr.

IMPERATIF.

PRÉSENT.

γράφου,	sois écrit.	γράψου,	sois écrit.
ἄς γράφεται,	qu'il soit écrit.	ἄς γραφθῇ,	qu'il soit écrit.
ἄς γράφωμεθα,	soyons écrits.	ἄς γραφθῶμεν,	soyons écrits.
γράφεσθε,	soyez écrits.	γραφθῆτε,	soyez écrits.
ἄς γράφονται,	qu'ils soient écr.	ἄς γραφθοῦν, ¹	qu'ils soient écr.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφωμαι,	que je sois écrit.
νὰ γράφεσαι,	que tu sois écrit.
νὰ γράφεται,	qu'il soit écrit.
νὰ γράφωμεθα, ²	que nous soyons écrits.
νὰ γράφεσθε,	que vous soyez écrits.
νὰ γράφονται,	qu'ils soient écrits.

AORISTE.

νὰ γραφθῶ,	ou	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit.
νὰ γραφθῆς,	ou	νὰ γραφτῆς,	que tu sois écrit.
νὰ γραφθῇ,	ou	νὰ γραφτῇ,	qu'il soit écrit.

¹ On dit encore: ἄς γραφτῇ, ἄς γραφτοῦμε, γραφτῆτε, ἄς γραφτοῦνε.² On dit également: νὰ γραφούμεσθε ou γραφούμεστε, νὰ γράφεστε, νὰ γράφονται.

νὰ γραφθῶμεν, θοῦμεν, ou νὰ γραφτοῦμε, que n. soyons écr.
 νὰ γραφθῆτε, ou νὰ γραφτῆτε, que v. soyez écr.
 νὰ γραφθοῦν, θοῦνε, ou νὰ γραφτοῦνε, qu'ils soient écrits.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

γραφόμενος, γραφομένη, γραφόμενον, étant écrit, écrite.

AORISTE.

γραμμένος, γραμμένη, γραμμένον, écrit, écrite.

VERBES PERISPOMÈNES.

PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE πατῶ, *fouler*.

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

πατῶ,		je foule.
πατεῖς,		tu foulés.
πατεῖ,		il foule.
πατοῦμεν,	πατοῦμε,	nous foulons.
πατεῖτε,		vous foulez.
πατοῦν,	πατοῦνε,	ils foulent.

IMPARFAIT.

ἐπατοῦσα,	πατοῦσα,	ἐπάτεια,	je foulais.
ἐπατοῦσες,	πατοῦσες,	ἐπάτειες,	tu foulais.
ἐπατοῦσε,	πατοῦσε,	ἐπάτειε,	il foulait.
ἐπατούσαμεν,	πατούσαμε,		nous foulions.
ἐπατούσετε,	πατούσετε,		vous fouliez.
ἐπατούσαν,	πατούσαν, πατούσανε,		ils foulaien.

AORISTE. *Première forme.*

ἐπάτησα,	πάτησα,	je foulai.
ἐπάτησες,	πάτησες,	tu foulas.
ἐπάτησε,	πάτησε,	il foula.
ἐπατήσαμεν,	πατήσαμε,	nous foulâmes.
ἐπατήσατε,	πατήσατε,	vous foulâtes.
ἐπάτησαν,	πατήσανε,	ils foulèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	πατήσει,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατήσει,	tu as foulé.
ἔχει	πατήσει,	il a foulé.
ἔχομεν	πατήσει,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατήσει,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατήσει,	ils ont foulé.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	πατημένον,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατημένον,	tu as foulé.
ἔχει	πατημένον,	il a foulé.
ἔχομεν	πατημένον,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατημένον,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατημένον,	ils ont foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	πατήσει,	j'avais foulé.
εἶχες	πατήσει,	tu avais foulé.
εἶχε	πατήσει,	il avait foulé.
εἶχαμεν	πατήσει,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατήσει,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατήσει,	ils avaient foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	πατημένον,	j'avais foulé.
εἶχες	πατημένον,	tu avais foulé.
εἶχε	πατημένον,	il avait foulé.

εἶχαμεν	πατημένον,	nous avions foulé.
εἵχετε	πατημένον,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατημένον,	ils avaient foulé.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατήσει,	ου	πατεῖ,	je foulerai.
θέλεις	πατήσει,	ου	πατεῖ,	tu fouleras.
θέλει	πατήσει,	ου	πατεῖ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσει,	ου	πατεῖ,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	ils fouleront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerai.
θέλεις	πατήσης,	ου	πατήῃς,	tu fouleras.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατήῃ,	il foulera.
θέλει	πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσετε,	ου	πατήτε,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerai.
θέλεις	πατήσης,	ου	πατήῃς,	tu fouleras.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατήῃ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσετε,	ου	πατήτε,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά,	θὰ νά,	θὰ πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerai.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ πατήσης,	ου	πατήῃς,	tu fouleras.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ πατήσῃ,	ου	πατήῃ,	il foulera.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerons.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ πατήσετε,	ου	πατήτε,	vous foulerez.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	πατήσει,	ου	πατεῖ,	je foulerais.
ἤθελες	πατήσει,	ου	πατεῖ,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσει,	ου	πατεῖ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	nous foulerions.
ἤθέλετε	πατήσει,	ου	πατεῖ,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελες	πατήσης,	ου	πατής,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	ου	πατήῃ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerions.
ἤθέλετε	πατήσετε,	ου	πατήτε,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	πατοῦσα,			je foulerais.
ἤθελες	πατοῦσες,			tu foulerais.
ἤθελε	πατοῦσε,			il foulerait.
ἤθέλαμεν	πατούσαμεν,			nous foulerions.
ἤθέλετε	πατούσετε,			vous fouleriez.
ἤθελαν	πατούσαν,			ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελε	πατήσης,	ου	πατής,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	ου	πατήῃ,	il foulerait.
ἤθελε	πατήσωμεν,	ου	πατούμεν,	nous foulerions.
ἤθελε	πατήσετε,	ου	πατήτε,	vous fouleriez.
ἤθελε	πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐπατοῦσα,			je foulerais.
ἤθελ'	ἐπατοῦσες,			tu foulerais.
ἤθελ'	ἐπατοῦσε,			il foulerait.

ἤθελ'	ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
ἤθελ'	ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
ἤθελ'	ἐπατούσαν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησα.	ου ἐπατούσα,	je foulerais.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησες,	ου ἐπατούσες,	tu foulerais.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησε,	ου ἐπατούσε,	il foulerait.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπατήσαμεν,	ου ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπατήσετε,	ου ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ	ἐπάτησαν,	ου ἐπατούσαν,	ils fouleraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
πάτει, πάτειε,	foule.	πάτησε,	foule.
ᾗς πατή,	qu'il foule.	ᾗς πατήσῃ,	qu'il foule.
ᾗς πατούμεν,	foulons.	ᾗς πατήσωμεν,	foulons.
πατεῖτε,	foulez.	πατήσετε,	foulez.
ᾗς πατοῦν,	qu'ils foulent.	ᾗς πατήσουν,	qu'ils foulent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	
νά πατῶ,	que je foule.
νά πατήῃς,	que tu foules.
νά πατή,	qu'il foule.
νά πατούμεν,	que nous foulions.
νά πατήτε,	que vous fouliez.
νά πατοῦν,	qu'ils foulent.

AORISTE.	
νά πατήσω,	que je foule.
νά πατήσῃς,	que tu foules.
νά πατήσῃ,	qu'il foule.
νά πατήσωμεν,	que nous foulions.
νά πατήσετε,	que vous fouliez.
νά πατήσουν,	qu'ils foulent.

PARTICIPE.

πατώντας ou πατοῦντας, foulant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

πατοῦμαι,	πατειοῦμαι,	je suis foulé.
πατῆσαι,	πατειέσαι,	tu es foulé.
πατῆται,	πατειέται,	il est foulé.
πατούμεθα,	πατειούμαστε, εστε,	nous sommes foulés.
πατῆσθε,	πατειέσθε, ειοῦσθε,	vous êtes foulés.
πατοῦνται,	πατειοῦνται,	ils sont foulés.

IMPARFAIT.

ἐπατούμην,	ἐπατούμουν,	ἐπατειοῦμουν,	j'étais foulé.
ἐπατούσον,	ἐπατούσουν,	ἐπατειοῦσουν,	tu étais foulé.
ἐπατεῖτο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν,	il était foulé.
ἐπατούμεθα,	ἐπατούμαστε,	ἐπατειούμαστε,	nous étions foulés.
ἐπατῆσθε,	ἐπατούσαστε,	ἐπατειούσαστε,	vous étiez foulés.
ἐπατοῦντο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν, ¹	ils étaient foulés.

AORISTE. Première forme.

ἐπατήθην,	ἐπατήθηκα,	πατήθηκα,	je fus foulé.
ἐπατήθης,	ἐπατήθηκες,	πατήθηκες,	tu fus foulé.
ἐπατήθη,	ἐπατήθηκε,	πατήθηκε,	il fut foulé.
ἐπατήθμεν,	ἐπατηθήκαμε,	πατηθήκαμε,	nous fûmes foulés.
ἐπατήθητε,	ἐπατηθήκετε,	πατηθήκετε,	vous fûtes foulés.
ἐπατήθησαν,	ἐπατήθηκαν,	πατήθηκαν,	ils furent foulés.

AORISTE. Seconde forme.

ἔχω	πατηθῆ,	je fus foulé.
ἔχεις	πατηθῆ,	tu fus foulé.

¹ On dit encore: ἐπατειοῦμουν, ἐπατειοῦσουν, ἐπατειοῦνταν, ἐπατειούμαστε, ἐπατειούσατε, ou ἐπατειούστε, ἐπατειοῦνταν. L'imparfait se conjugue aussi, à toutes ses formes, sans augment.

ἔχει	πατηθῇ,	il fut foulé.
ἔχομεν	πατηθῇ,	nous fûmes foulés.
ἔχετε	πατηθῇ,	vous fûtes foulés.
ἔχουν	πατηθῇ,	ils furent foulés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	πατηθῇ,	j'avais été foulé.
εἶχες	πατηθῇ,	tu avais été foulé.
εἶχε	πατηθῇ,	il avait été foulé.
εἶχαμεν	πατηθῇ,	nous avions été foulés.
εἶχετε	πατηθῇ,	vous aviez été foulés.
εἶχαν	πατηθῇ,	ils avaient été foulés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	je serai foulé.
θέλεις	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	tu seras foulé.
θέλει	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	nous serons foulés.
θέλετε	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	vous serez foulés.
θέλουν	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	ils seront foulés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	πατούμαι,	ου	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλεις	πατῆσαι,	ου	πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέλει	πατῆται,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατούμεθα,	ου	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέλετε	πατῆσθε,	ου	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλουν	πατοῦνται,	ου	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	πατούμαι,	ου	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλει	πατῆσαι,	ου	πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέλει	πατῆται,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλει	πατούμεθα,	ου	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέλει	πατῆσθε,	ου	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλει	πατοῦνται,	ου	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νά, θὰ νά, θὰ πατοῦμαι,	ου πατηθῶ,	je serai foulé.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu seras foulé.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ πατήται,	ου πατηθῇ,	il sera foulé.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ πατούμεθα,	ου πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θὲ νά, θὰ νά, θὰ πατοῦνται,	ου πατηθοῦν,	ils seront foulés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	je serais foulé.
ἤθελες πατεῖσθαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα πατοῦμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελες πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατούμεθα,	ου πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατοῦνται,	ου πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε πατοῦμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελε πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθελε πατούμεθα,	ου πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθελε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελε πατοῦνται,	ου πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐπατειούμουν,	ου θέλα πατειούμουν,	je serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειούσουν,	ου θέλα πατειούσουν,	tu serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειοῦνταν,	ου θέλα πατειοῦνταν,	il serait foulé.

ἤθελ' ἐπατειούμασθε, ou θέλα πατειούμασθε, n. serions foulés.
 ἤθελ' ἐπατειούσασθε, ou θέλα πατειούσασθε, v. seriez foulés.
 ἤθελ' ἐπατειοῦνταν, ou θέλα πατειοῦνταν, ils seraient foul.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

πατοῦ, πατειοῦ, sois foulé. πατήσου, sois foulé.
 ἄς πατῆται, qu'il soit foul. ἄς πατηθῇ, qu'il soit foul.
 ἄς πατούμεθα, soyons foulés. ἄς πατηθοῦμε, soyons foulés.
 πατεῖσθε, soyez foulés. πατηθῆτε, soyez foulés.
 ἄς πατοῦνται, qu'ils soient f. ἄς πατηθοῦν, qu'ils soient f.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ πατοῦμαι, ou νὰ πατειοῦμαι, que je sois foulé.
 νὰ πατῆσαι, ou νὰ πατειέσαι, que tu sois foulé.
 νὰ πατῆται, ou νὰ πατειέται, qu'il soit foulé.
 νὰ πατούμεθα, ou νὰ πατειούμαστε, que nous soyons foulés.
 νὰ πατῆσθε, ou νὰ πατειέστε, que vous soyez foulés.
 νὰ πατοῦνται, ou νὰ πατειοῦνται, qu'ils soient foulés.

AORISTE.

νὰ πατηθῶ, que je sois foulé.
 νὰ πατηθῇς, que tu sois foulé.
 νὰ πατηθῇ, qu'il soit foulé.
 νὰ πατηθοῦμεν, que nous soyons foulés.
 νὰ πατηθῆτε, que vous soyez foulés.
 νὰ πατηθοῦν, θοῦνε, qu'ils soient foulés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

πατούμενος, πατουμένη, πατούμενον, étant foulé, foulée.

AORISTE.

πατημένος, πατημένη, πατημένον, foulé, foulée.

SECONDE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE τιμῶ, *honorer*.Voix active. *INDICATIF*.

PRÉSENT.

τιμῶ,	τιμάω,		j'honore.
τιμάς,	τιμάεις,		tu honores.
τιμά,	τιμάει,		il honore.
τιμούμεν,	τιμάομεν,	τιμάμε,	nous honorons.
τιμάτε,	τιμάετε,		vous honorez.
τιμούν,	τιμάουν,	τιμᾶνε,	ils honorent.

IMPARFAIT.

ἐτιμούσα,	τιμούσα,	ἐτίμαα,	j'honorais.
ἐτιμούσες,	τιμούσες,	ἐτίμαες,	tu honorais.
ἐτιμούσε,	τιμούσε,	ἐτίμαε,	il honorait.
ἐτιμούσαμεν,	τιμούσαμε,	ἐτιμάαμεν,	nous honorions.
ἐτιμούσετε,	τιμούσετε,	ἐτιμάετε,	vous honoriez.
ἐτιμούσαν,	τιμούσαν,	ἐτίμααν,	ils honoraient.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτίμησα,	τίμησα,	j'honorai.
ἐτίμησες,	τίμησες,	tu honoras.
ἐτίμησε,	τίμησε,	il honora.
ἐτιμήσαμεν,	τιμήσαμεν,	nous honorâmes.
ἐτιμήσετε,	τιμήσετε,	vous honorâtes.
ἐτίμησαν,	τίμησαν,	ils honorèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	τιμήσει,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμήσει,	tu as honoré.
ἔχει	τιμήσει,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμήσει,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμήσει,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμήσει,	ils ont honoré.

AORISTE. Troisième forme.

ἔχω	τιμημένον,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμημένον,	tu as honoré.
ἔχει	τιμημένον,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμημένον,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμημένον,	vous avez honoré.
ἔχουσι	τιμημένον,	ils ont honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. Première forme.

εἶχα	τιμήσει,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμήσει,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμήσει,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμήσει,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμήσει,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμήσει,	ils avaient honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. Seconde forme.

εἶχα	τιμημένον,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμημένον,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμημένον,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμημένον,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμημένον,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμημένον,	ils avaient honoré.

FUTUR. Première forme.

θέλω	τιμήσει,	οὐ	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσει,	οὐ	τιμῶ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσει,	οὐ	τιμῶ,	il honorera.
θέλομεν	τιμήσει,	οὐ	τιμῶ,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσει,	οὐ	τιμῶ,	vous honorerez.
θέλουσι	τιμήσει,	οὐ	τιμῶ,	ils honoreront.

FUTUR. Deuxième forme.

θέλει	τιμήσω,	οὐ	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	οὐ	τιμῶ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	οὐ	τιμῶ,	il honorera.

θέλει	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέλει	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλει	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέλωμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honoreriions.
ἤθέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honoreriions.
ἤθέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	τιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμοῦσε,	il honorerait.
ἡθέλαμεν	τιμοῦσαμεν,	nous honorerions.
ἡθέλετε	τιμοῦσετε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμοῦσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorerait.
ἤθελε	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerions.
ἤθελες	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελε	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐτιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσε,	il honorerait.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσαμεν,	nous honorerions.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσετε,	vous honoreriez.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θέ νά,	θα νά,	θα	ἐτίμησα,	j'honorerais.
θέ νά,	θα νά,	θα	ἐτίμησες,	tu honorerais.
θέ νά,	θα νά,	θα	ἐτίμησε,	il honorerait.
θέ νά,	θα νά,	θα	ἐτιμήσαμεν,	nous honorerions.
θέ νά,	θα νά,	θα	ἐτιμήσετε,	vous honoreriez.
θέ νά,	θα νά,	θα	ἐτίμησαν,	ils honoreraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

τίμα, τίμαε,	honore.
ἄς τιμᾶ,	qu'il honore.
ἄς τιμοῦμεν,	honorons.
τιμᾶτε,	honorez.
ἄς τιμοῦν,	qu'ils honorent.

AORISTE.

τίμησε,	honore.
ἄς τιμήσῃ,	qu'il honore.
ἄς τιμήσωμεν,	honorons.
τιμήσετε,	honorez.
ἄς τιμήσουν,	qu'ils honorent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ τιμῶ,	τιμάω,	que j'honore.
νὰ τιμᾷς,	τιμάῃς,	que tu honores.
νὰ τιμᾷ,	τιμάῃ,	qu'il honore.
νὰ τιμοῦμεν,	τιμάωμεν,	que nous honorions.
νὰ τιμᾶτε,	τιμάετε,	que vous honoriez.
νὰ τιμοῦν,	τιμάουν,	qu'ils honorent.

AORISTE.

νὰ τιμήσω,	que j'honore.
νὰ τιμήσῃς,	que tu honores.
νὰ τιμήσῃ,	qu'il honore.
νὰ τιμήσωμεν,	que nous honorions.
νὰ τιμήσετε,	que vous honoriez.
νὰ τιμήσουν,	qu'ils honorent.

PARTICIPE.

τιμῶντας ou τιμοῦντας, honorant.¹

¹ La forme non contracte en *άω* est usitée dans le Péloponnèse. Dans les îles Ioniennes, on change souvent ces verbes en barytons par l'insertion

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

τιμῶμαι,	τιμειῶμαι,	je suis honoré.
τιμᾶσαι,	τιμειέσαι,	tu es honoré.
τιμᾶται,	τιμειέται,	il est honoré.
τιμώμεθα,	τιμειούμεσθε,	nous sommes honorés.
τιμᾶσθε,	τιμειέσθε,	vous êtes honorés.
τιμῶνται,	τιμειοῦνται, ¹	ils sont honorés.

IMPARFAIT.

ἐτιμῶμην,	ἐτιμούμουν,	ἐτιμειούμουν,	j'étais honoré.
ἐτιμῶσον,	ἐτιμούσουν,	ἐτιμειούσουν,	tu étais honoré.
ἐτιμᾶτο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	il était honoré.
ἐτιμώμεθα,	ἐτιμούμασθε,	ἐτιμειούμεσθε,	nous étions honorés.
ἐτιμᾶσθε,	ἐτιμούσασθε,	ἐτιμειούσασθε, ²	vous étiez honorés.
ἐτιμῶντο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	ils étaient honorés.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτιμήθην,	ἐτιμήθηκα,	τιμήθηκα,	je fus honoré.
ἐτιμήθης,	ἐτιμήθηκες,	τιμήθηκες,	tu fus honoré.
ἐτιμήθη,	ἐτιμήθηκε,	τιμήθηκε,	il fut honoré.
ἐτιμήθημεν,	ἐτιμηθήκαμε,	τιμηθήκαμε,	nous fûmes honorés.
ἐτιμήθητε,	ἐτιμηθήκετε,	τιμηθήκετε,	vous fûtes honorés.
ἐτιμήθησαν,	ἐτιμήθηκαν,	τιμήθηκαν,	ils furent honorés.

d'un ζ avant l'ω, ainsi: τηράζω pour τηράω (du grec ancien τηρέω, τηρῶ). Quelques-uns insèrent, en outre, un γ avant la terminaison de certains temps et particulièrement de l'imparfait; ainsi: ἐτίμαγα, ἐτίμαγες, ἐτίμαγε, ἐτιμάγαμεν, ἐτιμάγετε, ἐτίμαγαν.

¹ On dit encore: τιμούμαι, τιμᾶμαι; τιμούμασθε, τιμάμεθα; τιμοῦνται, τιμᾶνται. Mais ces secondes formes sont moins usitées.

² On dit aussi: ἐτιμειούσθε. — L'imparfait se conjugue encore sans augment. Les formes τιμούμουν, τιμούσουν, τιμοῦνταν sont également très-usitées dans la conversation. Au lieu de τιμούμασθε, τιμούσασθε, on dit aussi τιμούμαστε, τιμούσαστε.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	τιμηθῇ,	je fus honoré.
ἔχεις	τιμηθῇ,	tu fus honoré.
ἔχει	τιμηθῇ,	il fut honoré.
ἔχομεν	τιμηθῇ,	nous fûmes honorés.
ἔχετε	τιμηθῇ,	vous fûtes honorés.
ἔχουν	τιμηθῇ,	ils furent honorés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	τιμηθῇ,	j'avais été honoré.
εἶχες	τιμηθῇ,	tu avais été honoré.
εἶχε	τιμηθῇ,	il avait été honoré.
εἶχαμεν	τιμηθῇ,	nous avions été honorés.
εἶχετε	τιμηθῇ,	vous aviez été honorés.
εἶχαν	τιμηθῇ,	ils avaient été honorés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῇ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῇ.	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῇ,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῇ,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμᾶσθαι,	οὐ	τιμηθῇ,	ils seront honorés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	τιμῶμαι,	οὐ	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	οὐ	τιμηθῇς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	οὐ	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμώμεθα,	οὐ	τιμηθοῦμε,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθε,	οὐ	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμῶνται,	οὐ	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	τιμῶμαι,	οὐ	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	οὐ	τιμηθῇς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	οὐ	τιμηθῇ,	il sera honoré.

θέλει	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	nous serons honorés.
θέλει	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλει	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	n. serons honorés.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	v. serez honorés.
θὲ νά,	θὰ νά,	θὰ	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seront honorés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθε'λάμεν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	nous serions honorés.
ἤθε'λετε,	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθε'λάμεν	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	nous serions honorés.
ἤθε'λετε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελε	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	nous serions honorés.
ἤθελε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελε	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐτιμειούμουν,	οὐ θέλα τιμειούμουν,	je serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούσουν,	οὐ θέλα τιμειούσουν,	tu serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	οὐ θέλα τιμειοῦνταν,	il serait honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούμασθε,	οὐ θέλα τιμειούμασθε,	n. serions honorés.
ἤθελ' ἐτιμειούσασθε,	οὐ θέλα τιμειούσασθε,	v. seriez honorés.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	οὐ θέλα τιμειοῦνταν,	ils seraient honorés.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

τιμοῦ, τιμειοῦ,	sois honoré.	τιμήσου,	sois honoré.
ᾗς τιμάται,	qu'il soit honoré.	ᾗς τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
ᾗς τιμώμεθα,	soyons honorés.	ᾗς τιμηθούμε,	soyons honorés.
τιμᾶσθε,	soyez honorés.	τιμηθῆτε,	soyez honorés.
ᾗς τιμῶνται,	qu'ils soient hon.	ᾗς τιμηθοῦν,	qu'ils soient hon.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ τιμῶμαι,	οὐ νὰ τιμειοῦμαι,	que je sois honoré.
νὰ τιμᾷσαι,	οὐ νὰ τιμειέσαι,	que tu sois honoré.
νὰ τιμᾶται,	οὐ νὰ τιμειέται,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμώμεθα,	οὐ νὰ τιμειούμαστε,	que n. soyons honorés.
νὰ τιμᾶσθε,	οὐ νὰ τιμειέσθε,	que v. soyez honorés.
νὰ τιμῶνται,	οὐ νὰ τιμειοῦνται,	qu'ils soient honorés.

AORISTE.

νὰ τιμηθῶ,	que je sois honoré.
νὰ τιμηθῇς,	que tu sois honoré.
νὰ τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμηθούμε,	que nous soyons honorés.
νὰ τιμηθῆτε,	que vous soyez honorés.
νὰ τιμηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient honorés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

τιμώμενος, τιμωμένη, τιμώμενον, ου
τιμούμενος, τιμουμένη, τιμούμενον, étant honoré, honorée.

AORISTE.

τιμημένος, τιμημένη, τιμημένον, honoré, honorée.

On voit par la conjugaison des deux verbes périposomènes qui précèdent qu'ils ne diffèrent pas considérablement de la conjugaison des verbes barytons, et moins encore d'un verbe périposomène à l'autre.

Il n'existe pas en grec vulgaire de verbes périposomènes venant des anciennes terminaisons en óω, ces terminaisons ont été toutes transformées en óνω, par épenthèse ou intercalation de la lettre ν, avant la contraction. Ainsi δεβαιόω, δεβαιόωνω; ἀφιερόω, ἀφιερόωνω; πληρόω, πληρόωνω.

CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF

εἶμαι, être.

INDICATIF.

PRÉSENT.

εἶμαι,	je suis.
εἶσαι,	tu es.
εἶναι,	il est.
εἴμεθα, ¹	nous sommes.
εἴσθε, ²	vous êtes.
εἶναι,	ils sont.

¹ On dit encore: εἴμαστε, εἴμεστε ou εἴμασθε, εἴμασθε.

² On dit encore: εἴσασθε, εἴστε.

IMPARFAIT.

ἦμουν,	j'étais.
ἦσουν,	tu étais.
ἦτον,	il était.
ἤμεθα,	nous étions.
ἦσθε,	vous étiez.
ἦσαν, ¹	ils étaient.

AORISTE.

ἐστάθην,	ἐστάθηνκα,	στάθηκα,	je fus.
ἐστάθης,	ἐστάθηνκες,	στάθηνκες,	tu fus.
ἐστάθη,	ἐστάθηνκε,	στάθηνκε,	il fut.
ἐστάθημεν,	ἐσταθήκαμεν,	σταθήκαμεν,	nous fûmes.
ἐστάθητε,	ἐσταθήκετε,	σταθήκετε,	vous fûtes.
ἐστάθησαν,	ἐστάθηκαν,	στάθηκαν,	ils furent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	σταθῆ,	j'avais été.
εἶχες	σταθῆ,	tu avais été.
εἶχε	σταθῆ,	il avait été.
εἶχαμεν	σταθῆ,	nous avions été.
εἶχετε	σταθῆ,	vous aviez été.
εἶχαν	σταθῆ,	ils avaient été.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	εἶσθαι,	ου	σταθῆ,	je serai.
θέλεις	εἶσθαι,	ου	σταθῆ,	tu seras.
θέλει	εἶσθαι,	ου	σταθῆ,	il sera.
θέλομεν	εἶσθαι,	ου	σταθῆ,	nous serons.
θέλετε	εἶσθαι,	ου	σταθῆ,	vous serez.
θέλουν	εἶσθαι,	ου	σταθῆ,	ils seront.

¹ On dit encore au singulier, 1^{re} personne: ἦμην, ἦμυνα, ἦμευ, ἦμεν; 2^e personne: ἦσεν, ἦσουν, ἦσυν, ἦσαν; 3^e personne: ἦτον, ἦταν, ἦταν. Au pluriel, 1^{re} personne: ἦμασθε, ἦμεσθε, ἦμασταν; 2^e personne: ἦσασθε, ἦσασθε, ἦσαν; 3^e personne: ἦσαν, ἦταν.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	ἦμαι,	ou	σταθῶ,	je serai.
θέλει	ἦσαι,	ou	σταθῆς,	tu seras.
θέλει	ἦναι,	ou	σταθῆ,	il sera.
θέλει	ἦμεθα,	ou	σταθοῦμεν,	nous serons.
θέλει	ἦσθε,	ou	σταθῆτε,	vous serez.
θέλει	ἦναι,	ou	σταθοῦν,	ils seront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦμαι,	je serai.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦσαι,	tu seras.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦναι,	il sera.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦμεθα,	nous serons.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦσθε,	vous serez.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦναι,	ils seront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἥθελα	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	je serais.
ἥθελες	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	tu serais.
ἥθελεν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	il serait.
ἥθέλαμεν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	nous serions.
ἥθέλετε	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	vous seriez.
ἥθελαν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἥθελε	ἦμαι,	je serais.
ἥθελε	ἦσαι,	tu serais.
ἥθελε	ἦναι,	il serait.
ἥθελε	ἦμεθα,	nous serions.
ἥθελε	ἦσθε,	vous seriez.
ἥθελε	ἦναι,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦμουν,	je serais.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦσουν,	tu serais.
θὲ νᾶ, θὰ νᾶ, θὰ	ἦτον,	il serait.

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἤμεθα,	nous serions.
θὲ να, θὰ νὰ, θὰ	ἦσθε,	vous seriez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσαν,	ils seraient.

IMPÉRATIF.**PRÉSENT.**

ἔσο, εἶσου,	sois.
ἔστω, ἄς ἦναι,	qu'il soit.
ἄς ἤμεθα,	soyons.
εἴσθε, ἄς ἦσθε,	soyez.
ἄς ἦναι,	qu'ils soient.

AORISTE.

στάσου,	sois.
ἄς σταθῇ,	qu'il soit.
ἄς σταθοῦμεν,	soyons.
ἄς σταθῆτε,	soyez.
ἄς σταθοῦν,	qu'ils soient.

SUBJONCTIF.**PRÉSENT.**

νὰ ἦμαι,	que je sois.
νὰ ἦσαι,	que tu sois.
νὰ ἦναι,	qu'il soit.
νὰ ἤμεθα,	que nous soyons.
νὰ ἦσθε,	que vous soyez.
νὰ ἦναι,	qu'ils soient.

AORISTE.

νὰ σταθῶ,	que je sois.
νὰ σταθῇς,	que tu sois.
νὰ σταθῇ,	qu'il soit.
νὰ σταθοῦμεν,	que nous soyons.
νὰ σταθῆτε,	que vous soyez.
νὰ σταθοῦν,	qu'ils soient.

PARTICIPE.

ὄντας, étant.

REMARQUES SUR LES VERBES.

DE L'ACCENT.

L'accent des verbes est toujours reculé autant que possible. Pour le placer là où il doit être il faut observer la terminaison, parce qu'il y a quelques terminaisons qui ne permettent pas à l'accent de remonter jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles ω et η , et les diphthongues $\epsilon\iota$ et $\omicron\upsilon$, excepté, pour cette dernière, aux première et deuxième personnes de l'imparfait de l'indicatif passif, dans la forme vulgaire: *ἐγράφου-
μουν, ἐγράφουσυν*.¹ Ces mêmes terminaisons changent aussi le périspomène en aigu. Ainsi *τρώω, manger*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l' ω de la terminaison, et en effet le périspomène paraît dans l'impératif *τρώγε, mange*.

L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe, ainsi *νὰ γραφῶ, νὰ πατηῶ, νὰ τιμηῶ*, et le participe passé toujours paroxyton, *γραμμένος, πατημένος, τιμημένος*.

Dans les périspomènes, c'est-à-dire au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont les seuls qui éprouvent la contraction, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction, périspomène ou aigu, suivant que le permettent et le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison. Il y a une exception à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, où il est aigu sur la pénultième, parce que la contraction se produit en dehors de l'accent: *πάττε, πάττει; τίμαε, τίμα*.

Les aoristes *ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην*, ne sont pas périspomènes, quoique appartenant à des verbes de cette catégorie; ils portent donc l'accent aigu, qui suit la règle des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

¹ Nous devons rappeler ici que, comme nous l'avons fait observer précédemment (page 65, en note) cette forme a souvent aussi l'accent sur la pénultième: *ἐγραφούμουν, ἐγραφούσυν*. Il serait facile d'en citer des exemples, on en trouve dans tous les auteurs qui ont écrit en langue vulgaire.

DE LA FIGURATIVE ET DE SES CHANGEMENTS.

La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif. *Présent*: γράφω, γράφομαι; *imparfait*: ἔγραφα, ἐγραφόμην. Mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs. Elle est donc la seule que l'on ait besoin d'étudier.

L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, σ, ξ, ψ: ἐβασίλευσα, ἐφύλαξα, ἔγραψα. Ainsi, excepté les verbes en λω, μω, νω, ρω, ου, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figurative du présent, excepté ceux-là, disons-nous, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives.

Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir σ en θ ou en σθ: ἐβασίλευσα, je régnai; ἐβασιλεύθην, je fus gouverné; ἐβίασα, je forçai; ἐβιάσθην, je fus forcé.¹

ξ en χθ: ἐφύλαξα, je gardai; ἐφυλάχθην, je fus gardé.

ψ en φθ: ἔγραψα, j'écrivis; ἐγράψθην, je fus écrit.

Les verbes qui ont θ pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en μένος: ἐβασιλεύθην, βασιλευμένος.

Ceux qui ont la combinaison σθ, en σμένος: ἐβιάσθην, διασμένος.

Ceux qui ont la combinaison χθ, en γμένος: ἐφυλάχθην, φυλαγμένος. Le peuple change ordinairement cette terminaison en μμένος, par deux μ, ainsi: φυλαμμένος pour φυλαγμένος; φραμμένος pour φραγμένος, etc.

Ceux qui ont la combinaison φθ, en μμένος, avec deux μ: ἐγράψθην, γραμμένος; ἐκόφθην, κομμένος.

¹ Elle se change toujours en σθ dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est-à-dire qui sont terminés en δω, θω, τω: κλώω, filer, ἐκλώσα, je filai; ἐκλώσθην, je fus filé. Elle se change également en σθ dans certains verbes en ω pur, que l'usage apprendra et dans certains autres en ζω. Ainsi: Κλείω, fermer, ἐκλείω, je fermai; ἐκλείσθην, je fus fermé. Βασανίζω, tourmenter, ἔβασάνισα, je tourmentai; ἔβασανίσθην, je fus tourmenté.

On voit par ce que nous venons de dire que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de celui-ci le participe passé. Avec le présent, cela suffit pour former et composer tous les autres temps. Il est donc essentiel de connaître cette figurative de l'aoriste actif; elle dépend elle-même de celle du présent, et, pour parvenir à la déterminer dans les différents verbes, nous allons successivement parcourir toutes les terminaisons du présent, en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

a. Les périspomènes conjugués régulièrement¹ ont toujours σ pour figurative de l'aoriste. Ils changent, en outre, la pénultième brève en sa longue,² ainsi: πατῶ, ἐπάτησα; τιμῶ, ἐτίμησα.

b. Les verbes barytons sont terminés en ω pur ou précédé d'une consonne. Ceux en ω pur ont, comme les périspomènes, σ pour figurative de l'aoriste: βασιλεύω, aoriste ἐβασίλευσα; ἀκούω, aoriste ἤκουσα. Il en est de même de ceux en $\delta\omega$, $\theta\omega$, $\tau\omega$, et de la plupart de ceux en $\zeta\omega$.

c. Quant à ceux qui ne sont pas terminés en ω pur, ils peuvent se diviser en deux classes. La première est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des trois labiales β , π , ϕ , seule ou combinée avec une autre consonne, et qui sont terminés en $\delta\omega$, $\pi\omega$, $\phi\omega$, $\pi\tau\omega$. Ils prennent ψ pour figurative de l'aoriste; ainsi: κρύβω ou κρύπτω, cacher, aoriste ἔκρυψα, je cachai; téρω, réjouir, aoriste ἔτερψα, je réjouis; γράφω, écrire, aoriste ἔγραψα, j'écrivis. La seconde classe est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des

¹ Nous disons conjugués régulièrement, parceque le peuple aime à changer en ξ la figurative σ de l'aoriste des périspomènes. Ainsi il dit ἰρώτηξα pour ἰρώτησα, et en use de même à l'égard d'un très-grand nombre de verbes périspomènes.

² Les verbes périspomènes étant contractés de verbes en $\acute{\iota}\omega$ et $\acute{\alpha}\omega$, nous considérons les voyelles ι et α comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage apprendra. Ainsi ἡμπορῶ, prouver; παρακαλῶ, prier; παραπονοῦμαι, se plaindre; font à l'aoriste ἡμπόρῃσα, ἱπαρακάλεσα, ἱπαραπονέθην, sans changer la pénultième.

trois gutturales γ, κ, χ, seule ou combinée avec une autre consonne, de ceux en σσω ou ττω, et de certains en ζω. Ceux-là prennent ξ pour figurative de l'aoriste. Ainsi φυλάσσω, φυλάττω, φυλάγω, *garder*, aoriste ἐφύλαξα; πλέκω, *tresser*, aoriste ἐπλεξα; τρέχω, *courir*, aoriste ἔτρεξα; ῥίγγω ou ῥήγτω, *jeter*, aoriste ἔρριξα; σπρώχνω, *pousser*, aoriste ἐσπρωξα; πήζω, *figer*, aoriste ἔπηξα; φράζω ou φράσσω, *boucher*, aoriste ἔφραξα.

d. Il ne nous reste plus à parler que des terminaisons en λω, μω, νω, ρω. Ces verbes, comme nous l'avons déjà dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Ils changent, en outre, la pénultième ε en ει, et ceux en αίνω la diphthongue αι en α: στέλλω, *envoyer*, aoriste ἔστειλα; νέμω, *distribuer*, aoriste ἔνειμα; μένω, *demeurer*, aoriste ἔμνηνα; κρίνω, *juger*, aoriste ἔκρινα; ζεσταίνω, *réchauffer*, aoriste ἐζέστανα; σπείρω, *semer*, aoriste ἔσπειρα.¹

A l'aoriste passif on insère un θ entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue ει se change en α, soit qu'elle vienne du présent ou de l'aoriste actif par suite d'un changement: ἔσπειρα, ἐσπάρθην, σπαρμένους; ἔστειλα, ἐστάλθην, σταλμένος.

Quelques verbes en νω, et surtout ceux en αίνω, changent simplement ν en θ: ἐζέστανα, ἐζεστάθην, ζεσταμένους; ἔκρινα, ἐκρίθην, κριμένους.

e. D'autres verbes en νω que l'usage apprendra, et tous ceux en όνω (qui sont formés de barytons en ω pur et ont le ν par insertion), changent à l'aoriste ν en σ: ἐνδύω, *habiller*, aoriste ἐνδυσα, aoriste passif ἐνδύθην, participe passé passif ἐνδυμένος; δένω, *lier*, aoriste ἔδεσα, aoriste passif ἐδέθην, participe passé passif δεμένος.

f. Les verbes en όνω changent, comme les circonflexes, la pénultième brève en sa longue,² ainsi: τυπόνω, *imprimer*, aoriste ἐτύπωσα, aoriste passif ἐτυπώθην, participe passé passif τυπωμένος.

¹ Ce verbe ayant déjà la diphthongue ει au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de φθείρω, *corrondre*, aoriste ἔφθειρα, et de plusieurs autres.

² Sauf ἀρίνω, *labourer*, qui fait ἤροσα ou ἄροσα, et ὁμόνω (vulgairement ἀμόνω), *jurer*, qui fait ὤμοσα.

g. Certains verbes en *αίνω* changent à l'aoriste actif cette terminaison en *α*, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont *παθαίνω*, souffrir, aoriste *ἔπαθα*; *μαθαίνω*, apprendre, aoriste *ἔμαθα*; *καταλαβαίνω*, comprendre, aoriste *ἐκατάλαβα*; *λαχαίνω*, recevoir par le sort, aoriste *ἔλαχα*; *τυχαίνω*, se trouver, aoriste *ἔτυχα*.

h. Certains verbes barytons et surtout périspomènes en *ρνω*, *ρνώ* contracté de *ρνάω*, perdent le *ν* à l'aoriste actif: *δέρνω*, battre, aoriste *ἔδειρα*. Les circonflexes font leur aoriste en *ασα*, comme s'il n'y avait pas de *ν* dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième: *ξερνώ*, vomir, aoriste *ἔξερασα*; *φυρνώ*, mêler, aoriste *ἐφύρασα*; *κερνώ*, verser à boire, aoriste *ἐκέρασα*; *περνώ*, passer, aoriste *ἐπέρασα*. La raison de cette irrégularité est que le *ν* du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait (*ἔδερνα*, je battais; *ἔξερνούσα*, je vomissais), n'est là que par insertion, la forme primitive étant en *ρω*, *ράω*, *ρῶ*: *δέρω*, *ἔξερῶ*, *φυρῶ*, *κερῶ*, *περῶ*. L'aoriste passif de ces périspomènes se forme tantôt en *θ*, tantôt en *σθ*.

i. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas ce mode, celle que l'analogie lui donnerait, s'il le possédait, lorsque cette figurative est *σ*, *ψ* ou *ξ*. Ainsi *ἐτιμήθην* fait *τιμήσου*, prenant *σ* de *ἐτίμησα*; *ἐγράφηθην* fait *γράψου*, prenant le *ψ* de *ἔγραφα*; *ἐτραβήχθην* fait *τραβήξου*, prenant le *ξ* de *ἐτράβηξα*; *ἔστοχάσθην* fait *στοχάσου*, parceque si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait *ἔστόχασα*. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois: *σ*, *ψ*, *ξ*, ce qui n'a lieu que dans les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. On forme ce temps en changeant le *θ* de l'aoriste de l'indicatif passif de ce mode en *σ*. Ainsi *ἀποκρίνομαι*, répondre, fait à l'aoriste *ἀπεκρίθην*, et à l'impératif *ἀποκρίσου*, par le changement de *θ* en *σ*; *ζεσταίνομαι*, se réchauffer, fait à l'aoriste *ἐζεστάθην*, et à l'impératif *ζεστάσου*.¹

¹ Quelques verbes qui n'ont pas *θ* à l'aoriste passif conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif: *ἰχάρην*, je me suis réjoui, fait à l'impératif *χαροῦ*, *χαρῆτε*; *ἰφάνην*, j'ai paru, fait *φανοῦ*, *φανῆτε*.

j. Dans la langue parlée, les verbes en *εύ* et *αύ* prennent *ψ* pour la figurative de l'aoriste, au lieu de *σ*: *κουρεύω*, *tondre*, aoriste *έκούρευσα*, vulgairement *έκούρεψα*; *κοντεύω*, *approcher*, aoriste *έκόντευσα*, vulgairement *έκόντεψα*. Le peuple trompé par le son de *υ* dans ces terminaisons, où il se prononce comme *β*, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en *βω*. Il suit cette analogie pour l'aoriste passif et le participe passé; ainsi de *έκούρεψα* il fait *έκουρέφθηκα* et *κουρεμμένος*, au lieu de *έκουρεύθην*, *κουρευμένος*. Du reste, *έκουρεύθην* et *έκουρεύθηκα* ne diffèrent que par la terminaison; car, si, prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire, vous dites *έκουρέφθην*, cette forme ne s'écartera de l'aoriste régulier *έκουρεύθην* que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque, dans la diphthongue *ευ*, *υ* devant les aspirées a le son du *φ*.

k. Dans le langage familier, certains verbes barytons subissent une modification abrégative aux deuxième et troisième personnes du singulier et à tout le pluriel du présent. Voici la liste des plus usités:

Λέγω ou *λέω*, *dire*: *λέγεις*, *λές*; *λέγει*, *λέ*; *λέγομεν*, *λέμεν*; *λέγετε*, *λέτε*; *λέγουν*, *λέν*.

Κλαίω ou *κλαίγω*, *pleurer*: *κλαίεις*, *κλαίς*; *κλαίει*, *κλαί*; *κλαίομεν*, *κλαίμεν*; *κλαίετε*, *κλαίτε*; *κλαίουν*, *κλαίν*.

Πάγω ou *πάω*, *aller*: *πάγεις*, *πάς*; *πάγει*, *πά*; *πάγομεν*, *πάμεν*; *πάγετε*, *πάτε*; *πάγουν*, *πάν*.

Τρώγω ou *τρώω*, *manger*: *τρώγεις*, *τρώς*; *τρώγει*, *τρώ*; *τρώγομεν*, *τρώμεν*; *τρώγετε*, *τρώτε*; *τρώγουν*, *τρών*.

Θέλω, *vouloir*: *θέλεις*, *θές*; *θέλει*, *θέ*; *θέλομεν*, *θέμεν*; *θέλετε*, *θέτε*; *θέλουν*, *θέν*.¹

¹ L'abréviation de ce verbe appartient presque exclusivement au dialecte de l'île de Chios. En voici deux exemples tirés d'un poème en ce dialecte, la *Διήγησις ώρασιόττη τοῦ ἀνδρειωμένου Διγενῆ*, qui va être prochainement publiée par M. Sp. Lambros dans sa curieuse collection de *Romans grecs* en langue vulgaire:

*Ἰλέγαμεν ὅτι δὲ θὺς μαζί του νὰ μισσεύσης,
κ' εἰς τὴν Συρίαν μετ' αὐτὸν ἀντάμα νὰ ὀδεύσης.*

(vers 895—896.)

A ces formes du présent on doit encore ajouter celle du verbe défectif qui sert de futur à τρώω; θά φάγω, *je mangerai*, fait, au lieu de θά φάγῃς, θά φάγῃ, θά φάγωμεν, θά φάγητε, θά φάγουν: θά φᾶς, θά φᾶ, θά φάμε, θά φάτε, θά φάν. Il va sans dire que cette même forme se retrouve au subjonctif: νά φᾶς, νά φᾶ, νά φάμεν, νά φάτε, νά φάν.

On voit que le verbe perd sa figurative, la terminaison, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe.

1. On remarquera, que pour les conjugaisons, comme pour les déclinaisons, le peuple ne termine pas habituellement les mots par un ν. Ainsi, quand la terminaison régulière amène cette lettre, il la retranche: γράφομε, γράφαμε, pour γράφομεν, ἐγράψαμεν. Souvent, à la troisième personne du pluriel, il ajoute un s après le ν, ainsi γράφουνs, γράψανs, pour γράφουν, ἐγράψαν.

L'article prend quelquefois aussi cet s pléonastique devant les verbes: τότε ou τονέ βλέπω, *je le vois*; δέν τήνε ou τηνέ θέλω, *je ne la veux pas*.

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS.

ἀμαρτάνω, *pécher*. Imparfait, ἀμάρτανα. Aoriste, ἀμάρτησα et ἤμαρτον. Participe passé, ἀμαρτημένος.

ἀναιθαίνω, *monter*. Imparfait, ἀνέθανα. Aoriste, ἀνέβην et ἀνέβηκα. Impératif aoriste, ἀναιβα, ἀναιβῆτε et ἀναιβάτε. Subjonctif aoriste, νά ἀναιβω ou ἀναιβῶ. Aoriste passif (*peu usité*), ἀνεβήθην, ἀνεβήθηκα.

ἀναιρῶ, *abolir, détruire*. Imparfait, ἀναιροῦσα. Aoriste, ἀναίρεσα. Aoriste passif, ἀναιρέθην. Participe passé, ἀναιρημένος.

μόνο τοῦτ' ἀπό λόγου του θέμεν διὰ νά ποιῇ,

ἔρκο νά πάρῃ εἰς ἐμάς, ὅπως νά γυρίσῃ.

(vers 901—902.)

Il serait facile de citer des exemples pour les trois autres formes: θέ, θέτε, θέν.

ἀνασταίνω, *relever, redresser*. Imparfait, ἀνάσταινα. Aoriste, ἀνέστησα. Aoriste passif, ἀνεστήθην. Participe passé, ἀναστημένος.

ἀνήκω, *appartenir*. Imparfait, ἀνῆκα.

ἀπαιθαίνω (et vulgairement παιθαίνω), *mourir*. Imparfait, ἀπέθαινα. Aoriste, ἀπέθανα, πέθανα. Participe passé, παιθαμμένος.

ἀρέσω, ἀρέζω, ἀρέγω, ἀρέω; *plaire*. Imparfait et aoriste, ἄρεσα. C'est le seul verbe qui ait un σ pour figurative du présent. Participe passé, ἀρεσμένος.

αὐξάνω, αὐξαίνω, *augmenter*. Imparfait, αὔξανα, αὔξαινα. Aoriste, αὔξησα. Aoriste passif, αὐξήθην. Participe passé, αὐξημένος.

ἀφίνω, *laisser*. Imparfait, ἄφινα. Aoriste, ἄφησα, ἄφηκα, ἀφῆκα. Impératif aoriste, ἄφησε, ἄφες, ἄς; ἀφήσετε, ἀφήστε, ἀφήτε, ἀφήκετε. Subjonctif, νὰ ἀφήσω ou νὰ ἀφῆκω. Aoriste passif, ἀφήθην et ἀφέθην. Participe passé, ἀφημένος.

βάζω ou βάννω, *mettre*. Imparfait, ἔβαζα ou ἔβαννα. Aoriste, ἔβαλα. Impératif, βάλε. Aoriste passif, ἐβάλθην, ἐβάλθηκα. Participe passé, βαλμένος.

βαίνω, *marcher*. Imparfait, ἔβαινα. Aoriste, ἔβη, ἔβηκα. Impératif, βά, ἄς βῆ; βάτε, βῆτε. Subjonctif, νὰ βῶ, βῆς, βῆ. Aoriste passif, ἐβήθην, ἐβήθηκα. Dans ce verbe, le présent et l'imparfait se rencontrent soit à l'état simple, soit composés, tandis que les autres temps ne sont usités qu'unis avec des prépositions.

βαρειοῦμαι, *s'ennuyer*. Imparfait, ἐβαρειοῦμουν. Aoriste, ἐβαρέθην, ἐβαρέθηκα. Participe passé, βαρεμένος.

βήχω, *tousser*. Imparfait, ἔβηχα. Aoriste, ἔβηξα et ἐβήχηξα.

βλαστάνω, βλασταίνω, *germer*. Imparfait, ἐβλάστανα et ἐβλάσταινα. Aoriste, ἐβλόστησα.

βλέπω, *voir*. Imparfait, ἔβλεπα. Aoriste, εἶδα. Impératif, ἴδε, ἴδε, ἴδες, δέ, δές, διέ. Subjonctif, νὰ ἰδῶ ou νὰ ἴδῳ, ὀΐς, ὀΐ. Aoriste passif, ἐβλέφθην, εἰδώθην, διώθηκα. Participe passé, εἰδωμένος.

βόσκω, *faire paître*. Imparfait, ἔβοσκα. Aoriste, ἐβόσκησα.

βρέχω, mouiller (βρέχει, impersonnel, *il pleut*). Imparfait, ἔβρεχα. Aoriste, ἔβρεξα. Aoriste passif, ἐβρέχθην et ἐβράχην. Impératif, βρέξου, ἄς βρεχθῇ, ἄς βραχῇ. Subjonctif, νὰ βρεχθῶ, νὰ βραχῶ. Participe passé, βρεγμένος et βρεμμένος.

δυσάνω, téter ou donner à téter. Imparfait, ἐδύνανα. Aoriste, ἐδύναξα. Aoriste passif, ἐδυσάχθην, ἐδυσάχθηκα, δυσάχτηκα.

γδέρνω, écorcher. Imparfait, ἔγδερνα. Aoriste, ἔγδειρα et ἔγδαρα. Aoriste passif, ἐγδάρθην, γδάρθην, γδάρθηκα. Participe passé, γδαρμένος.

γίνομαι, devenir. Imparfait, ἐγινόμην ou γίνουμουν, γινούμουν. Aoriste, ἔγεννα, ἐγένην, ἐγένηκα. Impératif, γεῖνε, γένε, γείνου, γένου, ἄς γείνη. Subjonctif, νὰ γείνω, γένω, γενῶ. Participe passé, γενημένος, γενομένος, et γεναμένος.

δαγκάνω, mordre. Imparfait, ἐδάγκανα. Aoriste, ἐδάγκασα. Participe passé, δαγκασμένος.

δείχνω, montrer. Imparfait, ἔδειχνα. Aoriste, ἔδειξα. Aoriste passif, ἐδείχθην. Participe passé, δεγμένος.

δένω, lier. Imparfait, ἔδενα. Aoriste, ἔδεσα. Participe passé, δεμένος.

δέομαι, prier. Imparfait, ἐδεόμην. Aoriste, ἐδεήθην.

δέχομαι, recevoir. Imparfait, ἐδεχόμην. Aoriste, ἐδέχθην.

δίδω et δίνω, donner. Imparfait, ἐδίδα, ἔδινα. Aoriste, ἔδωσα, ἔδωκα. Impératif, δός, δότε, δῶσε, δώσετε, ἄς δώσῃ, ἄς δώκῃ. Subjonctif, νὰ δώσω, νὰ δώκω. Aoriste passif, ἐδόθην. Participe passé, δοσμένος.

διεγείρω, exciter. Imparfait et aoriste, διήγειρα. Subjonctif, νὰ διεγείρω. Aoriste passif, διηγέρθην. Subjonctif, νὰ διεγερθῶ.

δύναμαι, ou plutôt δύνομαι, pouvoir. Imparfait, ἐδύνουμουν. Aoriste, ἐδυνήθην et ἡδυνήθην. Subjonctif, νὰ δυνηθῶ.

ἐβγάζω, ἐβγάννω, βγάννω, ôter, faire sortir. Imparfait, ἔβγαννα. Aoriste, ἔβγαλα. Impératif, ἐβγαλε, βγάλε, ἐβγάλετε, βγάλετε, βγάλτε. Subjonctif, νὰ ἐβγάλω, βγάλω. Aoriste passif, ἐβγάλθην, βγάλθην. Participe passé, βγαλμένος.

ἐβγαίνω, βγαίνω, sortir. Imparfait, ἔβγαννα. Aoriste, ἐβγήκα et ἤβγα. Impératif, ἔβγα, ἐβγάτε, ἔβγατε, ἔβγετε, ἐβγήτε. Subjonctif, νὰ ἔβγω, ἐβγῶ, βγῶ. N'a point de participe passé.

ἐμβαίνω, ἐμπαίνω, μπαίνω, *entrer*. Imparfait, ἐμβαίνα et ἐμπαινα. Aoriste, ἐμβήκα, ἐμπήκα, ἐμπηκα, μπήκα. Impératif, ἐμβε, ἐμπα, ἐμβετε, ἐμβᾶτε, ἐμβήτε, ἐμπᾶτε, etc. Subjonctif, νὰ ἐμβω, ἐμπω, ἐμπῶ, μπῶ. Participe passé, ἐμβασμένος, ἐμπασμένος, μπασμένος.

ἐνδύνω, *habiller*. Imparfait, ἐνδυνα. Aoriste, ἐνδυσα. Aoriste passif, ἐνδύθην. Participe passé, ἐνδυμένος.

ἐντρέπομαι, ντρέπομαι, *avoir honte*. Imparfait, ἐντρέπουμουν, ντρέπουμουν. Aoriste, ἐντράπην. Impératif, ἐντράπου. Subjonctif, νὰ ἐντραπῶ.

ἐπιτυχαίνω, *réussir, rencontrer*. Imparfait, ἐπετύχαινα, ἐπιτύχαινα. Aoriste, ἐπέτυχα, ἐπίτυχα. Aoriste passif, ἐπετυχήθην, ἐπιτυχήθην.

ἐπομαι, *suivre*. Imparfait, εἰπόμην, ἔπουμουν. *Est defectif*.

ἐρχομαι, *venir*. Imparfait, ἤρχόμην, ἤρχουμουν, ἤρχούμουνε, ἤρχουμουνα. Aoriste, ἦλθα, ἦρθα, ἦρτα. Impératif, ἔλα, ἐλᾶτε, ἐλᾶστε.¹ Subjonctif, νὰ ἔλθω, ἐλθῶ, νᾶρθω, νάρθῶ, νᾶρτω, νάρτῶ. Participe présent, ἐρχόμενος, ἐρχάμενος.

εὕρισκω, βρίσκω, βρίσκω, *trouver*. Imparfait, εὔρισκα. Aoriste, ἤρρα, εὔρηκα, εὔρηκα, βρήκα. Impératif, εὔρε, βρέ, βρες, εὔρετε, εὔρετε, βρέτε, βρήτε. Subjonctif, νὰ εὔρω, εὔρῶ, βρῶ. Aoriste passif, εὔρέθην, βρέθην. Participe passé, εὔρημένος, εὔρεμένος, βρεμένος.

εὔχομαι, *souhaiter*. Imparfait, ἠύχόμην, εὔχουμουν. Aoriste, εὐχήθην.

εἶχω, *avoir*. Imparfait, εἶχα. *Est defectif*.

ζῶ, *vivre*, ζῆς, ζῆ, ζῶμεν ou ζοῦμεν, ζῆτε, ζοῦν. Imparfait, ἐζοῦσα. Aoriste, ἔζησα. Impératif, ζῆσε, ζῆτε, ζήτω, ἄς ζῆ. Subjonctif, νὰ ζῶ.

ἠμπορῶ, ἐμπορῶ, μπορῶ, *pouvoir*. Imparfait, ἠμποροῦσα, μποροῦσα. Aoriste, ἠμπόρεσα, μπόρεσα.

ἠξεύρω, ἐξεύρω, ξεύρω, ξέρω, *savoir*. Imparfait, ἠξευρα, ἠξερα. Aoriste, ἔμαθα, de μαθαίνω.

¹ Quand il y a négation, on ne dit pas μὴν ἐλᾶτε, mais μὴν ἐλθετε, μὴν ἐλθῆτε. Par contre, on dit rarement ἔλθετε, ἐλθῆτε, sans la particule μὴν.

θάπτω, θάφτω, *enterrer*. Imparfait, ἔθαπτα, ἔθαφτα. Aoriste, ἔθαψα. Aoriste passif, ἐτάφην, ἐθάφθην. Impératif, θάψου, ἄς ταφῇ ou θαφθῇ. Subjonctif, νὰ ταφῶ ou θαφθῶ.

θέλω, *vouloir*. Imparfait, ἤθελα. Aoriste, ἠθέλησα. Subjonctif, νὰ θελήσω.

θέτω, *poser*. Imparfait, ἔθετα. Aoriste, ἔθεσα. Aoriste passif, ἐτέθην. Impératif, θέσου, ἄς τεθῇ. Subjonctif, νὰ τεθῶ. Participe passé, θεμένος.

κάθομαι, *être assis, s'asseoir*. Imparfait, ἐκάθουμουν, ἐκάθονουν. Aoriste, ἐκάθισα. Impératif présent, κάθου. Impératif aoriste, κάθισε, καθίσετε, καθίστε. Participe présent, καθουμένος et καθήμενος. Participe passé, καθισμένος, de καθίζω, *faire asseoir*.

καίω, καίγω, καύω, καύγω, *brûler*. Imparfait, ἔκαια, ἔκαιγα, ἔκαυγα. Aoriste, ἔκαυσα, ἔκαψα. Impératif, καύσε, κάψε. Aoriste passif, ἐκάην, ἐκάηκα, ἐκαύθηκα. Impératif présent, καίου. Impératif aoriste, καύσου, κάψου, καυθῆτε. Subjonctif, νὰ καῶ, καυθῶ. Participe passé, καμμένος (comme de καύθω, κάπτω, dans l'analogie de l'aoriste actif ἔκαψα).

καλῶ, *appeler, inviter*. Imparfait, ἐκαλοῦσα. Aoriste, ἐκάλεσα. Aoriste passif, ἐκαλέσθην. Participe passé, καλεσμένος.

κάννω, κάνω, *faire*. Imparfait, ἔκαμνα et ἔκαννα. Aoriste, ἔκαμα. Impératif, κάμε. Participe passé, καμωμένος.

καταλαβαίνω, *comprendre*. Imparfait, ἐκαταλάβαινα. Aoriste, ἐκατάλαβα ou κατάλαβα. Voir plus loin λαμβάνω.

κεῖμαι, *être situé*, κεῖσαι, κεῖται; κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται. Imparfait, ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο; ἐκείμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο. Impératif, κεῖσο, ἄς κεῖται. Subjonctif, νὰ κεῖμαι. Participe passé, κείμενος.

κερδαίνω, κερδίζω, κερδεύω, *gagner*. Imparfait, ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, ἐκέρδευα. Aoriste, ἐκέρδισα, ἐκέρδιξα, ἐκέρδεσα, ἐκέρδεξα, ἐκέρδεψα. Aoriste passif, ἐκερδήθην, ἐκερδέθην. Participe passé, κερδημένος et κερδεμένος.

κερνῶ, *verser à boire*. Imparfait, ἐκερνούσα. Aoriste, ἐκέρασα. Aoriste passif, ἐκεράσθην. Participe passé, κερασμένος.

κλαίω, κλαίγω, *pleurer*. Imparfait, ἔκλαια, ἔκλαιγα. Aoriste, ἔκλαυσα, ἔκλαψα. Aoriste passif, ἐκλαύθην. Participe passé, κλαμμένος, qui est en pleurs, baigné de larmes.

κοίτομαι, *être couché*. Imparfait, *έκοίτουμουν*. Aoriste, *έκοιτάχθην, έκοιτάσθην*. Participe, *κοιτούμενος, κοιτάμενος*.

κόπτω, κόπτω, κόβω, κόβω, *couper*. Imparfait, *έκοπτα, έκοφτα, έκοδα, έκοβγα*. Aoriste, *έκαψα*. Aoriste passif, *έκόπηγν, έκόφθην*. Impératif, *κόψου, άς κοπή, κοφθή*. Participe passé, *κομμένος*.

κρέμομαι, *dépendre*. Imparfait, *έκρέμουμουν*. *Est defectif*.

κρύπτω, κρύπτω, κρύβω, κρύβω, *cacher*. Imparfait, *έκρυπτα, έκρυφτα, έκρυδα, έκρυβγα*. Aoriste, *έκρυψα*. Aoriste passif, *έκρύφθην, έκρυδήθην*. Impératif, *κρύψου, κρυδήσου*. Subjonctif, *νά κρυφθώ, νά κρυδηθώ*. Participe passé, *κρυμμένος, κρυδημένος*.

λαμβάνω et λαβαίνω, *recevoir*. Imparfait, *έλάμβανα, έλαβαινα*. Aoriste, *έλαβα*. Impératif, *λάβε*. Aoriste passif, *έλήφθην*. Le participe *λαμβαμένος, reçu*, est peu usité. Comme aoriste passif de *λαβαίνω*, on rencontre quelquefois *έλάφθηκα*. Subjonctif, *νά λαφθώ*.

λανθάνομαι, *se tromper*. Imparfait, *έλανθανόμην*. Aoriste, *έλανθάσθην*. Subjonctif, *νά λανθασθώ*. Participe passé, *λανθασμένος*.

λαχαίνω, *recevoir par le sort, rencontrer*. Imparfait, *έλαχαινα*. Aoriste, *έλαχα*. Aoriste passif, *έλαχήθην*.

λέγω, *dire*. Imparfait, *έλεγα*. Aoriste, *είπα* (et quelquefois *είπηκα, είπηκα, είπεκα*). Impératif, *είπέ, πέ, πές, άς είπη; είπητε, πήτε, είπέτε, πέτε*. Subjonctif, *νά είπω, είπώ, πώ*. Aoriste passif, *έλέχθην, είπώθην*. Impératif, *είπώσου, άς λεχθή*. Subjonctif, *νά λεχθώ, νά είπωθώ*. Participe présent passif irrégulier (pour le régulier *λεγόμενος*), *ό λεγάμενος, le susdit, la personne en question*. On trouve aussi *λεμένος, λεμένη, λεμένον*. Participe passé, *είπωμένος*.

μαζώνω, *rassembler*. Imparfait, *έμάζονα*. Aoriste, *έμάζωξα*. Aoriste passif, *έμαζώχθην*. Participe passé, *μαζωμένος*.

μανθάνω, μαθαίνω (et quelquefois *μαθνήσκω*), *apprendre, s'accoutumer*. Imparfait, *έμάνθανα, έμάθαινα (έμάθησκα)*. Aoriste, *έμαθα*. Impératif, *μάθε*. Aoriste passif, *έμαθεύθην*. Participe passé, *μαθημένος*.

μάχομαι, *combattre, se donner du mal*. Imparfait, *έμαχόμην, έμάχουμουν*. *Est defectif*.

μέλλει, *devoir, être sur le point de*. Imparfait, ἔμελλε. Et au passif: Présent, μέλλεται. Imparfait, μέλλουνταν. *Est défectif*.

μένω, μνήσκω, μνέσκω, *rester*. Imparfait, ἔμενα, ἔμνησκα, ἔμνεσκα. Aoriste, ἔμενα.

νοιόνω et νοιώθω, *apercevoir, sentir*. Imparfait, ἔνοιονα, ἔνοιωθα. Aoriste, ἔνοιωσα.

ξῶ, ξένω, et ξύω, ξύνω, *gratter*. Imparfait, ἐξούσα. Aoriste, ἐξυσα. Aoriste passif, ἐξύσθην. Participe passé, ξυσμένος, ξυμένος.

παίρνω, *prendre*. Imparfait, ἔπαιρνα. Aoriste, ἐπῆρα. Impératif, πάρε, πάρετε. Subjonctif, νὰ πάρω. Aoriste passif, ἐπάρθην. Subjonctif, νὰ παρθῶ. Participe passé, παρμένος.

πάσχω, *souffrir, paθaίνω, éprouver*. Imparfait et aoriste ἔπασχα, ἐπάθαινα. Aoriste commun à ces deux verbes, ἔπαθα. — Au lieu de παθαίνω, on rencontre parfois παθνήσκω. Participe aoriste passif (unique), παθημένος.

περνῶ, ἀπερνῶ, *passer, traverser*. Imparfait, ἐπερνούσα, ἀπερνούσα. Aoriste, ἐπέρασα, ἀπέρασα. Participe passé, περασμένος, ἀπερασμένος.

πετῶ, *voler, faire sauter* (contracté de πετάω). Imparfait, ἐπετούσα. Aoriste, ἐπέταξα. Passif: Présent, πεττιοῦμαι. Aoriste, ἐπετάχθην. Participe passé, πεταγμένος. A ce verbe se rattachent les adjectifs πετούμενος, πετάμενος, *volant, qui est en train de voler*: πουλι πετάμενο, *oiseau en vol*.

πηγαίνω, παγαίνω, υπάγω, πάγω, πάω, πάνω, *aller*. Imparfait, ἐπήγαινα, ἐπάγαινα. Aoriste, ἐπῆγα, υπῆγα, πῆγα. Impératif présent, πήγαινε, πάγαινε, υπαγε, πάγε, πάνε, ἄς πηγαίνη, παγαίνη, υπάγῃ, πάγῃ, πάνῃ; πηγαίνετε, παγαίνετε, υπάγετε, πάγετε, πάνετε. Subjonctif, νὰ πηγαίνω, παγαίνω, υπάγω, πάγω, πάνω. Participe présent, πηγαίνοντας, *allant*, et πηγαινάμενος, *allant* (malgré sa forme passive).

πίνω, *boire*. Imparfait, ἔπινα. Aoriste, ἔπια, ἤπια. Impératif, πίε, πίε, πίες, ἄς πῇ. Subjonctif, νὰ πιῶ. Aoriste passif, ἐπώθην, ἐπιώθην. Impératif, πώσου, πωθῆτε. Participe passé, πιωμένος (qui signifie ordinairement *pris de boisson*).

πίπτω, πέφτω, *tomber*. Imparfait, ἔπιπτα, ἔπεφτα. Aoriste, ἔπεσα. Aoriste passif, participe, πεσμένος (et πεσωμένος).

πλέω, *voguer, naviguer*. Imparfait, ἔπλεα. Aoriste, ἐπλευσα.

πνέω, *respirer*. Imparfait, ἔπνεα. Aoriste, ἐπνευσα.

πνίγω, *étouffer, noyer*. Imparfait, ἔπνιγα. Aoriste, ἔπνιξα. Aoriste passif, ἐπνίγην, ἐπνίχθην. Subjonctif, νὰ πνιγῶ, νὰ πνιγῶ. Impératif, πνίξου, ὡς πνιγῇ, πνιγῆτε. Participe passé, πνιγμένος, πνιμμένος.

πρέπει, *il faut*. Imparfait, ἔπρεπε. Participe, τὸ πρέπον, τὸ πρεπόμενον, τὸ πρεπούμενον.

πρήσκω, πρήζω, *enfler*. Imparfait, ἔπρησκα, ἔπρηξα. Aoriste, ἔπρηξα. Passif: Présent, πρήσκομαι. Imparfait, ἐπρησκόμην. Aoriste, ἐπρήσθην. Subjonctif, νὰ πρησθῶ. Impératif, πρήσου, πρήξου, ὡς πρησθῇ. Participe passé, πρησμένος.

ῥέω, *couler*. Imparfait, ἔρρεα. Aoriste, ἔρρευσα. Subjonctif, νὰ ῥεύσω.

σβύνω, σβύω, σβῶ, *éteindre, s'éteindre*. Imparfait, ἔσβυνα, ἔσβυα, ἔσβοῦσα. Aoriste, ἔσβυσα. Participe passé, σβυσμένος (σδυμμένος).

σεβόμαι, *respecter*. Imparfait, ἐσεβόμην, ἐσεβούμουν. Aoriste, ἐσεβάσθην. Impératif, σεβάσου. Subjonctif, νὰ σεβασθῶ.

σηκώνω, *lever*. Imparfait, ἐσήκονα. Aoriste ἐσήκωσα. Aoriste passif, ἐσηκώθην. Impératif, σήκω, σήκου, σηκώσου, ὡς σηκωθῇ, σηκωθῆτε, σηκῶτε. Participe passé, σηκωμένος.

σπείρω, σπέρνω, *semer*. Imparfait, ἔσπειρα, ἔσπερνα. Aoriste, ἔσπειρα. Aoriste passif, ἐσπάρθην, ἐσπάρην. Impératif, σπάρσου, ὡς σπαρθῇ. Participe passé, σπαρμένος et ἐσπαρμένος.

σταίνω, στήνω, *poser droit, mettre debout*. Imparfait, ἔσταινα, ἔστηνα. Aoriste, ἔστησα. Aoriste passif, ἐστήθην. Subjonctif, νὰ στηθῶ. Participe passé, στημένος.

στέκω, στέκομαι, *se tenir, rester, s'arrêter*. Imparfait, ἐστέκουμουν. Aoriste, ἐστάθην. Impératif, στέκε, στέκα, στέκου, στέκετε, στεκᾶτε, στάσου, σταθῆτε. Subjonctif, νὰ σταθῶ.

στέλλω, στέλνω, *envoyer*. Imparfait, ἔστελλα, ἔστελνα. Aoriste, ἔστειλα. Aoriste passif, ἐστάλθην. Participe passé, σταλμένος.

στρέφω, *tourner*. Imparfait, ἔστρεφα. Aoriste, ἔστρεψα. Aoriste passif, ἐστράφην. Impératif, στράφου, ὡς στραφῇ. Subjonctif, νὰ στραφῶ. Participe passé, στραμμένος et ἐστραμμένος.

συμβαίνει, il arrive. Aoriste, *ευνεῖδῃ, ἐσυνεῖδῃ.*

τείνω, tendre. Imparfait et aoriste *ἔτενα.* Aoriste passif, *ἐτάθη.* Subjonctif, *νὰ ταῖδῶ, νὰ ταυθῶ.*

τέμνω, couper. Imparfait, *ἔτεμνα.* Aoriste, *ἔταμα, ἔτεμα.* Aoriste passif, *ἐτμήθη.* Subjonctif, *νὰ τμηθῶ.* Ce verbe ne se rencontre qu'un avec des prépositions.

τρέμω, trembler. Imparfait, *ἔτρεμα.* Est *défectif.*

τρέφω, θρέφω, nourrir. Imparfait, *ἔτρεφα, ἔθρεφα.* Aoriste, *ἔθραφα.* Aoriste passif, *ἐτράφη, ἐθράφη.* Impératif, *θράλου, θρέλου.* Subjonctif, *νὰ τραφῶ.* Participe, *θραμμένος, θρεμμένος.*

τρέχω, courir. Imparfait, *ἔτρεχα.* Aoriste, *ἔτρεξα.* Impératif, *τρέχε, τρέχα, τρέχετε, τρεχάτε.*

τρώω, τρώω, manger. Imparfait, *ἔτρωγα.* Aoriste, *ἔφαγα.* Impératif, *φάγε, φάγετε.* Subjonctif, *νὰ φάγω.* Aoriste passif, *ἔφαγώθη.* Participe passé, *φαγωμένος.* — *τρώω* et *θα φάγω* éprouvent la syncope dont il a été parlé plus haut.

τυχαίνω, se trouver. Imparfait, *ἐτύχαινα.* Aoriste, *ἔτυχα.* Subjonctif, *νὰ τύχω.*

ὑπάγω, voyez πηγαίνω.

ὑπόσχομαι, promettre. Imparfait, *ὑπόσχομουν.* Aoriste, *ὑπέσχεθην, ὑποσχέθην.* Impératif présent, *ὑπόσχε, ὑπόσχεσθε.* Impératif aoriste, *ὑποσχέσου, ὑποσχεθῆτε.* Subjonctif, *νὰ ὑποσχεθῶ.* Participe passé, *ὑποσχεμένος.*

φαίνομαι, paraître. Imparfait, *ἐφαινόμην.* Aoriste, *ἐφάνην.* Impératif présent, *φαίνου, φαίνεσθε.* Impératif aoriste, *φανοῦ, φανῆτε.*

φεύγω, fuir, partir. Imparfait, *ἔφευγα.* Aoriste, *ἔφυγα* (et quelquefois *ἔφηνυγα*). Impératif, *φεύγε, φεύγα, φεύγετε, φευγάτε,* et à l'aoriste, *φύγε, φύγετε.* Subjonctif, *νὰ φύγω* (et *νὰ φηύγω*).

φθάνω, arriver. Imparfait, *ἔφθανα.* Aoriste, *ἔφθασα.* Participe passé, *φθασμένος.*

χαίρω et χαίρομαι, se réjouir. Imparfait, *ἐχαίρομην, ἐχαίρουμουν.* Aoriste, *ἔχαρην.* Impératif, *χαροῦ, χαρήτε.* Subjonctif, *νὰ χαρῶ.* Participe passé, *χαρούμενος, γαί, content.*

χορταίνω, rassasier et se rassasier. Imparfait, *ἐχόρταινα.* Aoriste, *ἐχόρτασα.* Aoriste passif, *ἐχορτάσθην.* Participe passé, *χορτασμένος.*

χύνω, *verser*. Imparfait, ἔχυνα. Aoriste, ἔχυσα. Aoriste passif, ἐχύθην. Participe passé, χυμένος.

ψήνω, ψένω, *faire cuire*. Imparfait, ἔψηνα, ἔψενα. Aoriste, ἔψησα. Aoriste passif, ἐψήθην. Participe passé, ψημένος.

DE LA PRÉPOSITION.

Les prépositions sont au nombre de quinze.

Elles se divisent en monosyllabes, qui sont au nombre de six: ἐν, εἰς (᾽ς, εἰσέ, σέ), ἐξ (ὅχ), πρὸς, πρὸ, σύν.

Et en dissyllabes, qui sont au nombre de neuf: κατὰ, μετὰ, διὰ (για), παρὰ, ἀντί (ἀντίς), περί, ἀπό, ὑπέρ, ἐπὶ (᾽πί).

Le ν de la préposition ἐν se change en μ, quand elle est composée avec des mots commençant par β, π, φ, ψ. Exemples: ἐμβάζω, *introduire*; ἐμβαίνω, *entrer*; ἐμπιστεύομαι, *se confier*; ἔμπορος, *négociant*; ἐμφυτος, *inné*; ἐμφύλος, *qui est de la même tribu*; ἐμφυχόνω, *encourager*. Il se change en γ, devant γ, κ, χ. Exemples: ἑγγονὸς ou ἑγγονος, *petit-fils*; ἐγκαίνιασμα, *inauguration*; ἐγκάλεσμα, *accusation*; ἐγχώριος, *indigène*. Il se change en λ devant λ. Exemples: ἔλλειψις, *manque*; ἑλλαμψις, *illumination*.

La voyelle finale des prépositions, excepté πρὸ et περί, disparaît dans leur composition avec des mots commençant également par une voyelle. Exemples: κατὰρα, *malédiction*; κατάντικρα, *vis-à-vis*; μεταλλάζω, *changer de vêtement*; ἀνταμείβω, *récompenser*; ἀντηλιὰ pour ἀνθηλιὰ, que Byzantios (Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου, Athènes, 1874) traduit par «τὸ ἀπαύγασμα τῶν ἀκτίνων καὶ τῆς θερμότητος τοῦ ἡλίου.» — Si le mot commence par un ρ, l'addition de ces mêmes prépositions terminées par une voyelle redouble le ρ. Exemples: περιρραντιστήριον, *goupillon*; παράρραμμα, *contre-point*; καταρροϊάζομαι, *s'enrhumer*.

DE L'ADVERBE.

Les formes et les terminaisons des adverbes varient à l'infini, mais chaque adverbe ne peut exprimer qu'une des huit circonstances fondamentales suivantes: 1° le lieu; 2° le temps; 3° la manière ou la qualité; 4° la quantité; 5° l'affirmation; 6° la négation; 7° l'interrogation; 8° le doute.

Parmi les terminaisons des adverbes de lieu, celle en *θεν* ou *θε* est caractéristique, en ce sens qu'elle exprime toujours un point de départ: *ἐκεῖθεν*, *de là*; *πόθεν*, *d'où?* *ἄλλοθεν*, *d'un autre endroit*; *μακρειαῖθε*, *de loin*; *ψηλάθε*, *d'en haut*; *ὀπίσωθε*, *par derrière*; *ἔξωθε*, *par dehors*, *en dehors*. Ces quatre dernières formes étant peu fréquentes, je crois nécessaire d'en donner des exemples:

Βλέπει μακρειαῖθε φοβερὴ μαυρίλα νὰ σιμόνη,
σὲ σύγνεφο ποῦ μέσα του φωτιάς καὶ λάμπες χώνει.¹

Ψηλάθε τότε νὰ κτυποῦν ὅλοι μὲ μιᾶς ἀρχίζουν,
σωρὸς ἢ πέτραις ῥοβολοῦν, βέλη παντοῦ σφυρίζουν.²

Ἡ κόρη τὴν ἀσπίδα τῆς φεύγοντας ἀναιθάζει,
καὶ τὴν γυμνὴ τῆς κεφαλῇ ὀπίσωθε σκεπάζει.³

Ἦς τὰ τριὰ πλευρά τῆς ἔξωθε δύσβατος εἶν' ὁ τόπος,
τὸ τέταρτο ἀναιθαίνεται καὶ δὲν γροικιέται ὁ κόπος.⁴

Ajoutons encore à ce qui précède un exemple de *ὀλοῦθε*, *de partout*, *de tous côtés*:

Ἐβλεπε ὀλοῦθε κατ' αὐτοῦ νὰ πάνε οἱ δουλευτάδες,
ποῦ κουρασμένοι ἐγύριζαν ἀπὸ βουνὰ ἢ πεδιάδαις.⁵

¹ J. TYPALDOS, traduction de la *Jérusalem délivrée*, Chant III^e, vers 53—54.

² Id., *ibid.*, III, vers 317—318.

³ Id., *ibid.*, III, vers 205—206.

⁴ Id., *ibid.*, III, vers 357—358.

⁵ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 27.

Parmi les terminaisons des adverbes de manière, les plus communes sont celles en *ως* et en *α*. On trouve parmi les adverbes des comparatifs et des superlatifs. Ce sont des accusatifs d'adjectifs employés adverbialement.

PRINCIPAUX ADVERBES DE LIEU: ἄνω, *en haut*; κάτω, *en bas*; ἔξω et ἔξω, *dehors*; ἔσω, *dedans*; μέσα, *dedans*; ἔμπροσ, *devant*; ὀπίσω, *derrière*; ἔμπροσθεν, *de devant*; ὀπίσθεν, *de derrière*; δεξιὰ, *à droite*; ἑρβὰ, *à gauche*; ἑδῶ, *ici*; ἐκεῖ, *là*; χαμαί, *à terre*; αὐτοῦ, *là*; αὐτοῦθεν, *de là*; ὅπου, ποῦ, οὐ; σιμὰ, κοντὰ, *auprès*; ἀγνάντια, ἀντικρὺ, *en face*; πέρα, *de l'autre côté*.

PRINCIPAUX ADVERBES DE TEMPS: τώρα, τώρα, *maintenant*; ἀκόμη, ἀκόμα, *encore*; τότε, τότες, ἐτότες, *alors*; ὅτε, ὄντε, ὅταν, ὄνταν, *lorsque*; ὁπότε, ὁπότεν, *lorsque*; πάλιν, πάλι, πάλε, *de nouveau*; ἔπειτα, *ensuite*; ὕστερα, ἑύστερα, *ensuite, après*; εὐθὺς, εὐτὺς, *aussitôt*; ἀργὰ, *tard*; ἐνωρίς, νωρίς, *de bonne heure*; πάντοτε, πάντα, *toujours*; σήμερον, σήμερο, σήμερα, *aujourd'hui*; αὔριον, *demain*; μεθαύριον, *après-demain*; ἀντιμεθαύριον (τῇ δευτέρᾳ τῆς μετὰ τὴν αὔριον); χθές, ἐχθές, *hier*; προχθές (et non comme en grec ancien πρόχθες), *avant-hier*; ἀντίπροχθες (πρότριτα), *il y a trois jours*; ἐφέτος, ἐφέτο, φέτο, *cette année*; πέρυσι, πέρσι, *l'an passé*; προπέρυσι, προπέρσι, *il y a deux ans*; ἀντιπροπέρυσι, ἀντιπροπέρσι, *il y a trois ans*.

ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ: γλήγορα, γοργὰ, *vite, rapidement*; καλῶς, καλὰ, *bien*; κακῶς, κακὰ, *mal*; φρόνιμα, *sagement*; πελελὰ, *follement*; κρυφὰ, χωστὰ, *en cachette*; μόλις, *à peine*; ἑβραϊκά, *en hébreu*; τούρκικα, *en turc*; ῥωμαϊκά, *en grec vulgaire (en romaïque)*; φράγκικα, *en italien*; φραντζέζικα, *en français*.

ADVERBES DE QUANTITÉ: πολλά, *beaucoup*; ὀλίγα, *peu*; ὀλιγάκι, λιγάκι, δαμάκι, *peu, un peu*.

ADVERBES D'affirmation: ναι, ναισκει, *oui*; μάλιστα, *oui*; βέβαια, *certainement*; ἔτσι, *ainsi*; ἥτις, *ainsi*.

ADVERBES DE NÉGATION: ὄχι, *non*; ὄχεςκε (ὄχεςκε, ὄχικα), *nenni*; δέν, δέ, *ne pas* (toujours construit avec un verbe); ποσῶς, *nullement*.

ADVERBES D'INTERROGATION: ποῦ, οὐ? πόθεν, ἀοῦ? πῶς, *comment?* πότε, *quand?* γιατί, *pourquoi?*

ADVERBES DE DOUTE: ἴσως, *peut-être*; τάχα, τάχατος, *par hasard*.

Pour les accusatifs d'adjectifs employés adverbialement, voir plus loin, *Syntaxe de l'accusatif*.

DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont destinées à lier ou à séparer les phrases et les différents membres de la même phrase par des significations assorties aux exigences du discours.

Principales conjonctions: καί, κη, *et*; ἀν, *si*; ὡσάν, ὡσά, *σάν, σά, comme*; διὰ, γιὰ, *pour*; ὅτι, *que*; πῶς, *que*; ποῦ, *que*; ὅμως, *cependant*; ἦ, γῆ, *ou*; ἀλλὰ, *mais*; μὰ, *mais*; ἀμμή, *mais*; λοιπόν, *donc*; ἐπειδή, *puisque*; ὅπως, *comme*; καθώς, *comme*; δηλαδή, *savoir, c'est-à-dire*.

DE L'INTERJECTION.

Les interjections expriment les mouvements subits de l'âme.

Principales interjections: εἰθε, *Dieu veuille*; ἔμποτε, *plût à Dieu*; μακάρι, *fasse le ciel*; ἀλλομονον, *hélas*; ἄλλοι, ἄλλοιᾶ, *hélas*; εὐγε, *bravo*; ὦ, ὀ, *oh*; ᾶ, *ah*; ὄχ, ὄχου, *hélas*.



SUPPLEMENT

A LA PREMIÈRE PARTIE.

DIPHTHONGUES.

Un grammairien a judicieusement fait remarquer que, dans la langue vulgaire, il existe encore une autre espèce de diphthongues, consistant soit dans la fusion d'une voyelle avec une autre voyelle, soit d'une voyelle avec une diphthongue, soit enfin d'une diphthongue avec une autre diphthongue, lesquelles, tout en conservant chacune sa prononciation propre, ne forment cependant qu'une seule syllabe.¹ La plus commune de toutes est celle où le son *i* se fond avec un autre son représenté par une voyelle ou par une autre diphthongue. En voici plusieurs exemples:

Κὴ ὅταν χορτάτα δυστυχιά τὰ μάτια μου ζαλείουν,
ἀργὰ κὴ ἐνείρατα σκληρὰ τὴν ξαναζωντανεύουν,
καὶ μέσα 'ς τ' ἄγριο πέλαγο τ' ἀστροπελέκι σκάει,
κ' ἡ θάλασσα νὰ καταπιῇ τὴν κόρη ἀναζητάει.² . . .

Dans le premier vers, *ιὰ* de *δυστυχιά* et *ια* de *μάτια* ne forment qu'une seule syllabe, ou une diphthongue qui se prononce d'une émission de voix; il en est de même, au troisième vers, de *ιο*, dans *ἄγριο*, et au quatrième de *ιῆ*, dans *καταπιῇ*.

Κἄνε σιμὰ κ' εἶναι ψιλὰς, κἄνε βαρειαὶς καὶ πέρα,
σὰν τοῦ μαϊοῦ ταῖς εὐωδιαῖς γιομόζαν τὸν ἀέρα.³

¹ Voyez A. R. RANGABÉ, *Grammaire abrégée du grec actuel* (Paris, 1867, in-8°), page 34.

² D. SOLOMOS, *τὰ εὐρισκόμενα* (Corfou, 1859, in-8°), page 151 (ὁ Κρητικός).

³ Id., *ibid.*, page 253 (Οἱ ἐλεύθεροι πολιορκημένοι).

Dans le premier de ces deux vers, il y a une diphthongue *vulgaire* formée de deux autres diphthongues, *ειαί* dans *βαρειαίς*; au second vers, *ιοῦ* dans *μαῖοῦ*, *ιαί* dans *εὐωδιαίς*, *ιο* dans *γιομόζαν*, forment autant de diphthongues vulgaires.

On remarquera encore des diphthongues de cette nature dans les vers suivants:

Καὶ Ἰδοὺ τρία σὰν ἀδελφία ἔρμα καὶ ξένα,
 ποῦ ἐν' ἀγιοκίρι σδυμμένο βαστοῦσαν
 ἔπου στρίψη, ἔπου πάη, τ' ἀπελπισμένα
 γοργὰ πατήματά του ἀκολουθοῦσαν.
 Λυγδερὰ καὶ πλατειὰ κῆ ἔλα σχισμένα
 τὰ λαμπράτικα ροῦχα ὅπου φοροῦσαν·
 'ς τὰ μπροστινὰ, 'ς τὰ πισινὰ στασίδια,
 ἔλο σιμά του σκιοῦνται τὰ ξεσκλίδια.
 Ποτὲ δὲν τᾶχει εἰς τὴ φυγὴ τοῦ ἀνάρρη·
 ἰδῶ ἐκεῖ, 'μπρὸς ὀπίσω, ἀπάνου κάτου.
 Βαροῦν ὅμοια τὴν πλάκα ἔχτῶ ποδάρια,
 τρέχουν ἴσια, κῆ ἀκούνονται τὰ δικά του.
 Νὰ φύγῃ μιὰ στιγμή τ' ἄδη τὰ χνάρια
 σπρώχνει μάταια μακριὰ τὸ πῆδημά του,
 σὰν τ' ἄστρο ποῦ γοργὰ τὸ καλοκαίρι
 χύνεται πέντε δέκα ὀργυιαῖς ἀστέρι.¹

Ce que nous avons appelé ici *diphthongues vulgaires* est le résultat de la *synizésis*² ou contraction et ne s'étend pas à tous les pays grecs, à Zante, par exemple. C'est pour cette raison que nous lui avons donné place ici seulement.

ACCENTUATION.

On trouve quelquefois, en grec vulgaire, un accent aigu sur la quatrième syllabe d'un mot, c'est-à-dire sur la syllabe qui précède l'antépénultième, mais, dans ce cas, la pénultième porte également un accent.³ En voici des exemples:

¹ D. SOLOMOS, *ibid.*, page 129 (ὁ Λάμπρος.)

² Voyez plus haut, page 7.

³ Cf. RANGABÉ, *Gramm. du grec actuel*, page 36.

Καὶ μὲ χρυσὰ καὶ μ' ἀργυρὰ τριγύρου τὸ στολίζουν,
 κ' ἐλάμπατινε τὰ θρονιά κ' οἱ τόποι ὅπου καθίζουσι.¹

Τὰ παιδιά μας δὲν πρέπει νὰν τὰ μεταχειρίζωμάσθε ὡς πράγματα ἐμπορεύσιμα.²

Τοῦτοι σέρνονται αἰωνίως ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα, ἀπὸ τοῦ τοποτηρητῆ 'ς τοῦ ἐπάρχου, καὶ εἶναι συστηματικῶς ἀθροῦσι ὀλωνῶν τοῦ (ἰ. ε. τῶν) βεγγέντιδων, καὶ παντοτινὰ κρεμασμένοι 'ς τὸ χτυπητήρι τῆς πόρτας τους.³

Il y a aussi en grec vulgaire des mots qui ne sont affectés que d'un seul accent, sur la quatrième syllabe, mais alors l'antépénultième, qui est toujours un *i* simple, se prononce d'une façon très-rapide et est moins sensible que les autres syllabes. Ainsi: γαῖδαρος, *âne*; χαῖδεμμα, *caresse*.

Enfin dans le dialecte de Naxos, l'accent sur la quatrième syllabe est extrêmement fréquent. Voici, par exemple, le commencement d'un conte populaire où cette anomalie se reproduit plusieurs fois: Μιά φορά ἦταν ἓνας ντεμπέλης καὶ σὰν ἤθελενε νὰ τότε καλέσουνε νὰ κάμη μεροκάματα, ἡδούλευγενε κάμμιά ὥρα, κ' ἀπέκει παραίτανε τῇ δουλειάν του κ' ἠπήαινε σπῖτι του· ἔτσι δὲν ἠπόταζενε ποτές του μπόλικο ψωμί.⁴

DECLINAISON DE L'ARTICLE.

SINGULIER, féminin. Le dialecte tzaconien a conservé l'ancienne forme dorienne de l'article au féminin singulier; on dit donc *ά* au lieu de *ή*. Ainsi au lieu de νὰ ἔλθῃ ἡ 'Ελένη, ἡ Μαρία, on dira en tzaconien: νὰ μόλῃ *ά* 'Ελένη, *ά* Μαρούα. Aux autres cas on dit *τᾶ* et *τᾶρ* pour *τῆς*, et *τὰν* pour *τὴν*;

¹ *Erotocritos*, édition de 1777, page 82.

² A. LASCARATOS. Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς, I^{re} partie (Οικογενειακά), page 68.

³ *Id.*, *ibid.*, III^e partie (Πολιτικά), page 32.

⁴ *Νεοελληνικά ἀνάλεκτα*, Tome II (*Contes populaires de Naxos*), p. 26. — L'éditeur de ces contes, M. Crispis, fait, au sujet de cette accentuation, la remarque suivante: ἐν τοῖς ἐξῆς βλέπει τις τὸν τόνον καὶ πέραν τῆς προπαραλήγουσας «ἤφηνε, ἤφῆκαμεν, ἠφύαμεν,» ἴσως διὰ τὴν ἄκραν δραχύντητα τῆς συλλαβῆς *νε*, ἐν ᾧ εἰς τὰ τῆς Πάρου «ἠφῆκαμεν, ἠφύγαμεν,» ὑπάρχει διπλοῦς τόνισμός (*Préface*, p. V).

à l'accusatif pluriel du féminin et du masculin on dit τοῦ, τοῦρ, et τῇ τήρ. Les personnes qui désireraient étudier d'une façon approfondie le dialecte tzaconien consulteront avec fruit les ouvrages de G. Deville¹ et de T. Économos² sur cette matière.

Dans le dialecte crétois, on trouve τσῆ pour τῆς, τσοῖ pour τοῦς, et τσῆ pour ταῖς ou τῆς. En voici des exemples:

Δὲν εἶναι τοῦτα τσῆ σγουρῆς, δὲν εἶναι τσῆ ξαθῆς μου.³

Τὸ παιδὶ ὄντε γεννᾶται	καὶ καλὸς ξεφαντωτῆς·
σὰν τὸ παρικὸ λογαῖται·	᾿ς τσοῖ τριάντα ᾿ν' ἀντρειωμένους
εἰς τσοῖ δέκα μεγαλόνοι,	κ' εἰς τὸν κόσμον ξακουσμένους·
καὶ τὸν κόσμον καμαρόνει·	᾿ς τσοῖ σαράντ' ἄθει καὶ δένει
᾿ς τσ' εἶκος εἶναι γλεντιστῆς	καὶ τὸ σπῖτον τ' ἀνασταίνει. ⁴

Πάψε, Χριστὲ, τσῆ θάλασσας καὶ τσῆ θαλαῖς φουρτίναις.⁵

On trouve encore ces mêmes formes orthographiées d'une autre façon, principalement dans les éditions anciennes:

Σήμερον ἐκυλίσθηκε ᾿ς τζῆ σάρκας του τὸ αἷμα.⁶

Δὲν ἦτονε καλὰ σωστὸς καὶ ἀπὸ μακρὰ γροικοῦσι
σάλπιγγας μὲ τζῆ νιάκαραις, θούκινα νὰ κτυποῦσι.⁷

Καὶ μετ' αὐτοὺς τζοῖ λογισμοὺς πάγει κῆ αὐτὸς κ' ἐθγάννει
τ' ἄρματα, καὶ κοντὰ κατὰ ᾿ς τὴν κλίνην του τὰ θάννει.⁸

¹ *Étude du dialecte tzaconien*, par GUSTAVE DEVILLE, ancien membre de l'École française d'Athènes. Paris, 1866; in-8^o.

² Γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου συνταχθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐκ Λεωνιδίου Θεοδώρου ἱερέως καὶ Οἰκονόμου. Ἐν Ἀθήναις, 1870. — In-8^o.

³ A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder* (Leipzig, 1876; in-8^o), 294, vers 45.

⁴ *Id. ibidem*, 186, vers 1—10.

⁵ *Id., ibidem*, 116, vers 9.

⁶ *Érotocritos*, édition de 1777, page 117.

⁷ *Id.*, page 87.

⁸ *Id.*, page 119.

Dans le dialecte septinsulaire, particulièrement dans celui de Céphalonie, on trouve τοῦ et τοῦν pour τῶν, et τοῦ pour τοῦς. Exemples :

Ἦτανε ὁ Ξάνθος νῖος καλῆς καρδίᾳς,
κ' ἐπίστευε τυφλὰ τοῦ γυναικῶνε.¹

Ἄνοιξι, γλυκεῖά μου ἄνοιξι, συντρόφισσα τοῦ νεῖῶνε,
ὅστρε κοινὰ ἀεσχώριστα σερμικοθήλυκῶνε.²

Σὰ νὰ ἐμπόρει νᾶναι χαλινὸς γιὰ τὰ πάθη τὸ δάψιμο τοῦν αἰγῶνε!³

Notons encore que, dans le dialecte des Iles Ioniennes et dans quelques autres, on dit à l'accusatif masculin pluriel τοῦ et τοῖς pour τοῦς :

Καὶ οἱ περσσότεροι παίζουνε τὸ ἀμάδαις,
σὰν τοῦ Ἑλληναῖς τοῦ τότε τοῦ Ἀχιλλέους,
ποῦ ἔπειτα ἀπὸ τῇ μάχῃ ἀραδιαζόντανε
'ς τὸ προσήλιο μαζί κ' ἐψυλλιζόντανε.
Μόνε ἀκοῦν ποῦ ἀναβλυάζουν τὰ παιδιὰ,
καὶ τοῦ σκύλους ποῦ ἐχύσαν κὴ ἀλυχτούσανε.⁴

Τὸ μῆλο τζαλαπάτησε καὶ τὸ λογάρι ρίχτει,
καὶ τοῖς προξενητάδαις του ζαγλίκια τοῖς φορτύνει.⁵

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN ας. Nous avons décliné régulièrement le mot *Λεωνίδας*, au pluriel, mais le peuple ne décline presque jamais ainsi les noms en ας de cette déclinaison; il leur

¹ A. LASCARATOS, *Poésies*, ὁ Πνίχτης, strophe 19.

² Id., *ibid.*, ἡ Ἄνοιξι, page 189.

³ A. LASCARATOS, *Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς*, II^e partie (*Θρησκευτικά*), page 41.

⁴ Id., *Poésies*, τὸ Αἰξούρι, chant III, strophes 1 et 2.

⁵ É. LEGRAND, *Recueil de chansons grecques* (Paris, 1874, in-8°); CXXXVIII, vers 6 et 7. — Cf. les vers 14, 17, 20 et 26 de la même pièce.

forme de préférence un pluriel imparisyllabique, ainsi il dira: *Λεωνίδες, Λεωνίδων, Λεωνίδαις; χάχιδες* (de *χάχας, badaud*), *χάχιδων, χάχιδαις*.

NOMS MASCULINS EN *ης*. Les noms paroxytons de deux syllabes, terminés en *της*, ont souvent, outre leur pluriel régulier, deux autres pluriels imparisyllabiques en *αδες* et *ιδες*. Ainsi: *ψάλτης, ψαλτάδες, ψάλτιδες; χτίστης, χτιστάδες, χτίσιδες*. Cependant il y a des exceptions; par exemple, *κλέφτης* et *φταίστης* ne font que *κλέφτιδες* et *φταίστιδες*, outre leur pluriel parisyllabique. Quand ces noms en *της* ont plus de deux syllabes, mais sont néanmoins paroxytons, il ont, outre leur pluriel régulier, un pluriel imparisyllabique en *ιδες*, lors même qu'ils désignent les habitants d'une ville ou d'une contrée. Exemples: *χωριάτης, χωριάταις, χωριάτιδες; Κορφιάτης, Κορφιάταις, Κορφιάτιδες; 'Ηπειρώτης, 'Ηπειρώταις, 'Ηπειρώτιδες; Γιαννιώτης, Γιαννιώταις, Γιαννιώτιδες*.

Quant aux oxytons en *της*, ils n'ont jamais de pluriel en *ιδες*, et le peuple préfère le pluriel en *αδες* au pluriel régulier. Ainsi: *κριτής, κριτάδες; ποιητής, ποιητάδες; μαθητής, μαθητάδες; μεθυστής, μεθυστάδες; πραγματευτής, πραγματευτάδες; πουλητής, πουλητάδες*.

NOMS FÉMININS EN *η*. Le mot *κεφαλή*, qui signifie *chef*, en grec vulgaire, possède un pluriel masculin imparisyllabique, dont voici quelques exemples:

*Κράζει τοὺς κεφαλὰς του, τοὺς πρώτους τῆς βουλῆς του.*¹

*Οἱ κεφαλὰδες ἑνομοῦ μετὰ τὸν βασιλέα.*²

On trouve l'accusatif pluriel sous une forme un peu moins vulgaire dans les vers suivants:

*Νὰ εἶδες ἄρματ' ἑκλαμπρα, μεγάλους καβελλάρους,
αὐθέντας καὶ τοπάρχοντας, μᾶλλον καὶ κεφαλὰδας.*³

On remarquera que ce pluriel imparisyllabique de *κεφαλή* est absolument identique, comme forme, au pluriel de *κεφα-*

¹ Βιβλίον τῆς κωνσταντίας τοῦ Μωραΐως, vers 1243.

² *Id.*, vers 1247.

³ *Histoire d'Imbérios et Margarona*, éd. Wagner; vers 316—317.

λᾶς, qui a une grosse tête.¹ Le contexte seul pourra déterminer la signification du mot, dans le cas où le doute pourrait se produire.²

Tous les noms masculins ne possèdent pas, comme *ράφτης*, quatre formes du féminin. Du reste, *ράφταινα* et *ράφτισσα* sont aujourd'hui bien moins communs que *ράφτρια* et *ράφτρα*. Parmi ces deux dernières formes, celle qui est terminée en *τρα* est la plus répandue: *μαθητής, μαθήτρα; κλέφτης, κλέφτρα; καλοπληρωτής, καλοπληρώτρα; κανισκευτής, κανισκεύτρα; ἀφέντης, ἀφέντρα; κουδουνιστής, κουδουνίστρα; βαφτιστής, βαφτίστρα; γδάρτης, γδάρτρα; διαβαστής, διαβάστρα; ἐρωτητής, ἐρωτήτρα; ζητητής, ζητήτρα; ἡμερωτής, ἡμερώτρα; θετής, θέτρα; λυτρωτής, λυτρώτρα; μετρητής, μετρήτρα; νικτής, νίφτρα; ξεπλανετής, ξεπλανέτρα; ὀνειδιστής, ὀνειδίστρα; προμηθευτής, προμηθεύτρα*. — Il serait d'ailleurs difficile de formuler une règle générale pour la formation des noms féminins dérivés des noms masculins. Nous croyons devoir citer ici les paroles d'un grammairien grec du XVII^e siècle, relativement au sujet qui nous occupe:

«Omnes mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in *ισσα*, *ισσας*, ut ὁ τζαγκάρης, τοῦ τζαγκάρη, sutor, le *cordonnier*, sua uxor ἡ τζαγκάρισσα, τῆς τζαγκάρισσας. Idem dicitur ὁ παπουτζής, τοῦ παπουτζῆ, sua uxor non facit *παπουτζήδισσα*, sed *παπουτζήδαινα*. Idem dicitur ὁ πασμακζής, le *cordonnier qui fait les souliers de femmes*, sua uxor ἡ πασμακζήδαινα, ἡδαινας. Idem dicitur ὁ ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, le *cordonnier qui fait les bottes*, sua uxor ἡ ποδηματᾶδαινα, ἀδαινας. Sic fit et ὁ ράπτης, vel ὁ ράφτης, τοῦ ράφτη, *le tailleur, sartor*, sua uxor *ράφταινα*, *αινας*, vel ἡ *ράφτισσα*, *αισας*.»³

¹ Il n'est pas inutile de faire observer que, chez nous, le peuple appelle métaphoriquement les chefs: *les grosses têtes*.

² Le génitif pluriel de *κεφαλῆ*, *κεφαλῶν*, se trouve aux vers 1087 et 1096 du *Βιβλίον τῆς κουκίστας τοῦ Μωραΐως*.

³ Extrait de la Grammaire de ROMAIN NICEPHORE publié dans la préface de la grammaire de Sophianos, pages 16 et 17 (Deuxième volume de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Nouvelle série; Paris, 1874; in 8°).

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN *ος*. Certains noms propres d'homme, tels que Πέτρος, Χρήστος, Παῦλος, et autres semblables, ont leur vocatif en *ο* plutôt qu'en *ε*. Ainsi Πέτρο, Χρήστο, Παῦλο, de préférence à Πέτρε, Χρήστε, Παῦλε.

NOMS FÉMININS EN *ος*. Les noms féminins en *ος* ne sont pas très-nombreux en grec vulgaire. Celui que l'on rencontre le plus fréquemment est παράδεισος (qui était masculin dans le grec ancien). Ces féminins sont d'ordinaire déclinés tout-à-fait vulgairement. Nous allons citer quelques exemples à l'appui de notre assertion :

Εἰς τὸ ποίημα τοῦ «Χρέους» μακρυνὴ πρέπει νὰ ᾔηαι ἡ φριχτὴ ἀγωνία μέσα εἰς τὴ δυστυχία καὶ εἰς τοὺς πόνους, ὅπως ἐκεῖθε φανερωθῇ ἀπειράχτη καὶ ἅγια ἡ διανοητικὴ καὶ ἡθικὴ παράδεισος.¹

Οπου κὴ ἂν μείνη, ἀπὸ μιὰν ἄκρη εἰς ἄλλη,
μία παράδεισο ἀνοίγεται ἀνθισμένη,
π' ἀστράφτει, ἀρωματίζει ὅλα τὰ μέρη.²

Μὲ ταῖς δροσiais ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,
μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στολισμένη.³

... ὡς μ' ἔνα πράσινο κλαρὶ ξανοίξανε μιὰ 'μέρα.
τῆς κιθατὸς οἱ κάτοικοι τὴν ἀσπρὴ περιστέρα.⁴

Cette déclinaison vulgaire des noms féminins en *ος* n'est pas nouvelle; nous en trouvons des exemples dans des écrits d'une date déjà ancienne. En voici deux tirés du Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως :

Τὸ κάστρον γὰρ τῆς Κόρινθος κεῖται ἀπάνω εἰς ὄρος.⁵

¹ D. SOLOMOS, Τὰ εὐρισκόμενα (Corfou, 1859), page 227.

² A. MANOUSSOS, Λυρικὰ ποιήματα (Athènes, 1876, in-8°), page 15.

³ J. TYPALDOS, Trad. de la *Jérus. délivrée*, ch. III^e, vers 1 et 2.

⁴ G. MARCORAS, ὁ ὄρκος, page 6.

⁵ Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως, vers 127.

Καὶ ἄφ' ὅτου γὰρ τ' ἀνάγνωσε κ' ἐνεφάνισεν τοὺς λόγους
τὸ πῶς ὁ κόντος τοῦ ἔδωκε τὴν αὐθεντιὰν τοῦ τόπου,
ὅλης τῆς Πελοπόννησος, ὅσον κρατεῖ ὁ Μωραίας.¹

Voici quelques exemples de pluriels neutres terminés en
ατα, et ayant leur singulier terminé en ον.

Ψωμῖν οὐδὲν μὲ εὐφρανεν, μόνον τὸ κρασοδόλι,
ἧ καὶ λαγοῦ μαγέρεμμα τὸ λέγουσιν ἀκράτον,
καὶ τοῦ κρασιοῦ τ' ὀνείρατα προλέγουσι τὸ μέλλος.²

Ὅνειρο κοντὸ γιὰ μένα
νιότη, ἀγάπη καὶ ζωή·
ὅλα ὀνείρατα 'ς τὸν κόσμον,
ναὶ, καὶ ὁ θάνατος τὰ λυεῖ.³

Ἄλλὰ νά· μὲ τριγυρίζουν
μάτια ποῦ σπιθοβολοῦν,
καὶ προσώπατα ποῦ ἀχνίζουν,
καὶ καρδιαὶς ὅπου κτυποῦν.⁴

Ποῦ μετριοῦνται τὰ πολλὰ,
ἄμμος εἶναι θάλασσας!
τὰ μασκαράτικα σου
καὶ λίγια κῆ ἔργατά σου.⁵

Ἵς τὰ συνόρατα μέσα σταθῆτε,
μὴ ἀργὰ μετανοιώστε κατόπι.⁶

Remarque. Cette syllabe τα ajoutée à la terminaison des pluriels neutres n'affecte pas exclusivement les noms en ον. Nous retrouvons ce phénomène grammatical au pluriel de noms neutres en ος. En voici un exemple qui porte sur le mot κέρδος, dont le pluriel régulier est κέρδη; il est tiré de l'*Érotocritos* (page 103 de l'édition de 1777):

Καὶ μετ' αὐτὰ τὰ κέρδητα ὡσὰν θεραπείοι θρίσκει,
κ' ἡπαιρνε σὰν παρηγοριὰν παίρνοντας τὸ κανίσκι

Dans la *Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων*, publiée par M. Wagner, dans ses *Carmina græca mediæ*

¹ Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραΐου, vers 1003—1005.

² E. LEGRAND, *Recueil de Chansons populaires grecques*; I, 74—76.

³ D. SOLOMOS, ἡ φαρμακωμένη 'ς τὸν ἄδη, strophe 5.

⁴ J. TYPALDOS, *Poésies diverses* (Zante, 1856), page 139.

⁵ J. VILARAS, *Poésies* (éd. Raphtanis); Zante, 1854; page 144, strophe 4.

⁶ Id., *ibid.*, page 97.

ævi, nous trouvons la forme *δάσητα* pour *δάση* (page 144, vers 104):

Τότε νὰ εἶδες τὰ θουνά, νὰ εἶδες καὶ τοὺς κάμπους,
νὰ εἶδες καὶ τὰ δάσητα, νὰ εἶδες τὰς λαγκάδας.

Il y a même des noms féminins de la première déclinaison qui ont cet allongement en *τα*, et qu'on ne rencontre pas, en grec vulgaire, sous leur forme primitive, ainsi *ἔχθρητα* de *ἔχθρη*, *κάκητα* de *κάκη*, etc.

NOMS COMPOSÉS EN *ον*. Nous avons longtemps hésité à admettre une déclinaison particulière pour les noms composés en *ον*, nous nous y sommes enfin décidé, à l'exemple de J. David et de Mullach,¹ dans leur grammaire de la langue grecque vulgaire. J. David a fait la remarque suivante, dans son *Parallélisme*, à propos de la déclinaison de *λωλόπαιδο* qu'il a donné comme paradigme: *Οἱ χαριέντες κλίνουν ὀρθῶς καὶ λέγουν «τοῦ λωλοπαίδου, τῶν λωλοπαίδων.»*² Les Grecs instruits que j'ai pu consulter me disent qu'ils déclinent toujours ces noms composés comme les noms simples; mais il semble que le peuple conserve aux génitifs singulier et pluriel la terminaison du nom neutre en *ι* qui entre dans la composition du terme. Voici des exemples de l'une et de l'autre façon de décliner.

Βραχνόφωνα ὁ καλόγερος ἀνάδενε τὰ χεῖλα,
τοῦ νεκροκρέββατου συχνὰ ἐτρίζανε τὰ ξύλα.³

Λὲς καὶ 'ς αὐτὸ τὸ χάλασμα, ποῦ ἡ πέτρα καὶ τὸ χῶμα
σὰ ροῦχο ξυλοκρέββατου μαυρολογοῦσε ἀκόμα,
νὰ ρίξῃ λούλουδο λευκὸ μὴν ἔχοντας κἀνένα,
τὸ δειλιασμένο ἐπρόσφερε κορμι τῆς ἡ παρθένου.⁴

¹ Cf. DAVID, *Méthode*, etc. (2^e édit.), page 17, et Συνοπτικὸς παραλληλισμός, page 12. — Cf. également MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 159.

² DAVID, Συνοπτ. παραλληλισμός, page 12. — Faisons observer que dans cette forme l'accent reste immobile et invariable, et qu'il faut dire *λωλόπαιδου*, *λωλόπαιδων*.

³ D. SOLOMOS, ὁ θάνατος τοῦ βοσκοῦ.

⁴ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 29.

Ξαρρώστικὸ τοῦ γύρεψα, νὰ φάγῃ γιὰ νὰ γιάνῃ,
τὸ ἀγριολαφίνας τ' ἄλειμμα, τ' ἀγριογιδοῦ τὸ γάλα.¹

¹ Ἐπέρασε ἀπὸ τὸ μετόχι μου, καὶ, εἰς καιρὸν ποῦ ἤμουνα ἐκεῖ, διαπλάττωσε τὰ φυλλοπαραιῦθρα ἐνὸς μου ἀχερόσπιτον, ποῦ ἦταν μισογυρμένα, διὰ νὰ ἰδῇ τί εἶναι μέσα.²

Le nominatif singulier des quatre noms composés ci-dessus cités est: νεκροκρέββατον, ξυλοκρέββατον, ἀγριόγιδον, et ἀχερόσπιτον.

TYPE MIXTE. Le singulier du type mixte étant facile à confondre avec celui des noms en ᾱς de la troisième déclinaison, comme ψωμᾱς, il s'en suit que la langue vulgaire lui donne quelquefois, comme à ces noms, un pluriel imparisyllabique. Ainsi le mot κάβουρας fait aussi au pluriel καθουράδες, καθουράδων, καθουράδαις.³ Dans la traduction grecque vulgaire de la *Batrachomyomachie* par J. Vilaras, nous trouvons le mot μπάκακας, grenouille, décliné au pluriel de deux façons, mais c'est la forme imparisyllabique qui domine. Le nominatif μπακάκοι y est une fois (p. 14), μπακακάδες deux fois (pp. 8 et 15); le génitif μπακάκων une fois (p. 17), μπακακάδων une fois (p. 26); l'accusatif μπακάκους quatre fois (pp. 5, 8 et 27), μπακακάδαις quatre fois (pp. 4, 22 et 26).

Il existe une autre forme de μάστορης, c'est μάστορας. Ce dernier doit se décliner sur γέροντας. Il vient d'un primitif μάστωρ, génitif μάστορος.⁴

¹ PASSOW, *Carmina popularia*, etc. ccclxxx, vers 8—9.

² ὁ Βασιλικὸς, δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις (Zante, 1859; in-8°), page 24.

³ Voir G. RUSSIADES, *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache* (Vienne, 1834), tome I, page 97.

⁴ Les deux formes μάστορης et μάστορας, μάστοροι et μάστορες se trouvent plusieurs fois répétées dans les chansons relatives à la construction du pont d'Arta, et publiées dans le recueil de Passow, sous les nos DXXI et DXXII.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN *ας*. On trouve plus rarement que l'autre la forme en *ου* au génitif singulier et celle en *ους* à l'accusatif pluriel. Voici des exemples de ces deux dernières :

Ὅπου γυρίζει σκοτεινὰ εἷν' τοῦ δαιμόνου γέλοιον,
οὐδὲν κατέχει ποῦ περναῖ, δὲν οἶδε ποῦ παγαίνει.¹

Πραχτικοῦ γερόντου γνώμη
ν' ἀφηκράζεσαι καλᾶ,

ἔχει πράξι 'ς τὰ τοῦ κόσμου·
ἔπαθε, ἔμαθε πολλά.²

Τὸ θεὸ τῆς ἑβδόμ' ἐγγυτὴ καὶ τοὺς ἁγίους μαρτύρους,
ἂν τύχη κ' ἔρθῃ θάνατος, ἂν τύχη κ' ἔρθ' ἀρρώστια . . .³

Σαν τοῦ κοράκου τὸ φτερὸ μαυρίζουν τα φαριά τους.⁴

Par suite d'une confusion analogue à celle dont nous avons parlé précédemment à propos du type mixte de la deuxième déclinaison, le pluriel de quelques noms en *ας* est parfois formé d'une façon irrégulière. Ainsi *πατέρας* fait *πατέρες* et *πατέριδες*, *ἀέρας* fait *ἀέρες* et *ἀέριδες*. Voici un exemple des deux pluriels de ce dernier terme :

Ἄλλὰ τὸ ξερὸ λαρύγγι
πολεμάει νὰ ξανασάνῃ,

παίρνει ἀίριδαις, καὶ θγάννει
λαχανιάσματα συχνά.⁵

Ἔχω καὶ τριὰ μπουτσόπουλα· γνωρίζουν τοὺς ἀέρας,
τῶνα γνωρίζει τὸ γαρμπι, τ' ἄλλο τὸ λεβαντίνι,
τὸ τρίτο τὸ καλλίτερο τὸν κύρ Βορειᾶ γνωρίζει.⁶

¹ É. SACHLIKIS, *Poème à Franceschi*, vers 111 et 112 (dans les *Carmina græca medii ævi* de W. Wagner), page 67.

² J. VILARAS, *Poésies*, Fable II (page 44).

³ PASSOW, *Carmina popularia*, etc., DXXVII, vers 15—16.

⁴ Οἱ Βενετοπράσινοι (*les Bleus et les Verts*), poème inédit du moyen âge, vers 135.

⁵ D. SOLOMOS, τὸ Καλοκαίρι, strophe 10.

⁶ Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome I^{er}, p. 89; chanson XXXIII, vers 8—10.

Dans un poëme, en dialecte crétois, que j'ai récemment publié, je trouve même une forme de pluriel imparisyllabique de *γέροντας*:

Κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ βλογοῦ, κὴ ἀπόκειας ξεκινούσι.¹

Dans une chanson populaire, on rencontre également un pluriel imparisyllabique de *ἥρωας*, *héros*:

Ἐλᾶστε νὰ προδώσετε, νὰ γεινετε βραϊάδες,
γιατ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρωάδες.²

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.
Remarque sur μῆνας. Le génitif ancien *μηνός* est encore usité dans la langue vulgaire³; on trouve aussi *μηνᾶ*, périspomène, dans la Grammaire de Sophianos (page 39 de ma seconde édition), et *μηνοῦ* dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (Chanson CLXXVIII, vers 1—2):

Χριστέ μου, καὶ νὰ κάτιστα ποιὸ μῆνα θ' ἀποθάνω,
ποιὰν ἐβδομάδα τοῦ μηνοῦ, ποιὰ μέρα τσ' ἐβδομάδας

Notons encore un pluriel irrégulier, *μήνους*, dans une pièce de vers intitulée *ὁ Γεροδῆμος* et qui a pour auteur M. S. Carydis (Παρνασσός, de Raptarchis, page 562):

Ἐνδεκα μήνους πολεμοῦν τ' ἀδέρφια μας 'ς τὴν Κρήτη,
καὶ ἡ Τουρκιὰ κ' ἡ Ἀραπιά 'ς τὴν τουφεκιὰ τους φρίττει..

Cependant la forme régulière *μήναις* est la plus fréquente; en voici deux exemples:

Σὲ τρεῖς μήναις τὴν καρτερῶ, 'ς ἔξι τὴν ἀπαντεῖχα,
κὴ ὅταν περάσαν οἱ ἐννιά, πειὸ διάφορο δὲν εἶχα.⁴

¹ E. LEGRAND, *Recueil de Poèmes historiques en grec vulgaire* (Paris, 1877), Révolte des Sfakiotes contre Alidakis, vers 316.

² *Id.*, *ibid.*, Πῶς οἱ Τούρκοι ἠμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιὰ, vers 17 et 18.

³ Il en est de même pour plusieurs autres noms, qui, comme *μῆνας*, ont deux formes de génitif, ainsi: *ἄνδρας* fait *ἀνδρὸς* et *ἄνδρα*; *μητέρα*, *μητρὸς* et *μητέρα*; *πατέρας*, *πατρὸς* et *πατέρα*; *γυναῖκα*, *γυναικὸς* et *γυναίκας*. — Cf. G. GRASSETTI, *Grammatica della lingua greca moderna* (Malte, 1853, in-8), page 21.

⁴ Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome 1er, page 117; Chanson 62, vers 5 et 6.

Οὐδὲ τὸ σπῆτι σου θὰ πᾶς, κὴ οὐδὲ πίσω γυρίζεις,
 τρεῖς μῆνες ποῦ σ' ἀκαρτερῶ νὰ πάρω τὴν ψυχὴ σου.¹

NOMS NEUTRES EN α AYANT LE GÉNITIF EN ατος. Tous les noms neutres terminés en α au nominatif singulier font aussi leur génitif en ατου, vulgairement; citons quelques exemples:

Κ' ἔγγιζε τὸ κατώφυλλο 'ς τὸ τέλος τοῦ δαμάτου,
 κὴ ὀλᾶσανε μὲ μαστοργιὰ πολλή τοῦ κτισιμάτου.²

Καὶ μέρα νύκτα ἐλόγιαζε τὸ τέλος τοῦ πρᾶμματου,
 κὴ ὁ φίλος πλειὸ τὰ τοῦλεγε, δὲν κάννει, οὐδὲ γροικᾷ του.³

Κὴ ἄλλα πουλιὸ χοντρά πιστεύει ἀκόμη,
 φθάνει νὰ λάβῃ ἐλπίδα ἐπαγγελμάτου,
 ποῦ πέφτει γιὰ τὸ ἐπάγγελμα ἡ καρδιά του.⁴

Ὁ θάνατος τοῦ πατέρα μου μὲ ἔκαμε κύριον τοῦ θαντοῦ μου καὶ τοῦ πρᾶμ-
 μάτου μου.⁵

Le mot ἥπαρ, ἥπατος, foie, a été remplacé dans la langue grecque vulgaire par συκῶτι, συκωτιοῦ. Il n'est plus usité qu'au pluriel et au figuré, avec le sens de σωματικαὶ δυνάμεις, signification qu'il a déjà dans les Septante (Genèse, XLIX, 6): Εἰς βουλὴν αὐτῶν μὴ ἔλθοι ἡ ψυχὴ μου, καὶ ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτῶν μὴ ἐρείσαι τὰ ἥπατά μου. — On dit en grec vulgaire: δὲν ἔχω ἥπατα, je n'ai pas de force; ἐκόπησαν τὰ ἥπατά μου, je suis découragé; μοῦ ἔκοψε τὰ ἥπατα, il m'a ôté tout courage.⁶

¹ PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, ccccxix, vers 9 et 10.

² *Érotocritos*, édition de 1777, page 175.

³ *Id.*, page 185.

⁴ A. LASCARATOS, τὰ Μυστήρια τῆς Κεφαλониᾶς, III^e partie (τὰ Πολιτικά), page 66.

⁵ *Id.*, *ibid.*, page 81.

⁶ Cf. CORAY, Ἀτακτα, tome IV, page 164; et tome V, page 68. Cf. également la Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνσωστικῆς κοινῆς ἡμῶν γλώσσης, de G. Cremmydas, *sub verbo* ἥπατα.

NOMS FÉMININS EN ου. Nous avons donné ici la forme du pluriel la plus généralement usitée par toute la Grèce, Nous trouvons dans la grammaire de Russiadès, que nous avons déjà citée, *άλουπού* (qui est une autre forme de *άλεπού*) ainsi décliné au pluriel: N. *ἡ ἀλούπαις*; V. *ὦ ἀλούπες*; G. *τῶν ἀλούπων*; A. *τέες ἀλούπες*. Une preuve que cette forme est plutôt dialectale c'est que nous la trouvons dans les Fables de Vilaras, avec une accentuation différente au génitif. Voici des exemples tirés de la troisième fable de Vilaras, intitulée *ἡ κουτζιονούρα ἄλουπού*:

... σ' εἶνα δάσος, ποῦ ἡ ἄλλαις
 ἄλουπαῖς μικραῖς μεγάλαις
 εἶχαν σύναξι βουλῆς.

Κὴ εἶπε τόσα ἡ πονηριά της,
 ποῦ κοντεύει 'ς τὰ νερά της
 τὴν κοπὴ τῶν ἄλουπῶν
 νὰ τραβισῇ καὶ νὰ σύρῃ.

NOMS FÉMININS EN ω. Nous avons conservé la déclinaison dont *ἡχώ* est le paradigme, mais nous devons dire qu'elle est très-peu usitée et que la plupart des noms qui lui appartiennent ne sont guère employés qu'au singulier. Le mot *ἡχώ*, que nous avons pris pour exemple, est assez fréquent, même dans les auteurs qui ont écrit le grec de la façon la plus vulgaire. En voici un exemple tiré des *Μυστήρια τῆς Κεφαλониᾶς* de A. Lascaratos (*II^e Partie, Θρησκευτικά*, page 44): *ἐγὼ ἔχω εἰς βοήθειάν μου τὴ συνείδησί τους, ἡ ὁποία σὰν τὴν ἡχώ τοὺς ἐπιστρέφει τὸ ἀνάθεμα.*

NOMS FÉMININS EN ι. La terminaison *ες*, au lieu de *εις* du grec ancien, au pluriel de ces noms n'est pas nouvelle. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les poèmes du moyen âge. En voici deux:

Ταῖς πράξεις καὶ ὑπόθεσεις νὰ ὀρθόνῃ γὰρ τοῦ τόπου.¹

Καὶ ὠρθωσε νὰ ἔχουσιν φύλαξες κατὰ τόπον.²

¹ *Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως*, vers 7319.

² *Ibidem*, vers 5182.

NOMS MASCULINS EN *ις*. A quelques exceptions près, tous ces noms dérivent de primitifs en *ιος*, comme les neutres en *ι* de primitifs en *ιον*. Dans les poèmes du moyen âge on trouve assez fréquemment la forme en *εοι*, moins fréquemment celle en *ιδες*, et beaucoup plus souvent celle en *οι*, contractée de *ιοι*, forme primitive. Ainsi *καβαλλάριος*, *cavalier*, a eu successivement quatre formes du pluriel : *καβαλλάριοι*, *καβαλλάροι*, *καβαλλαρείοι*, *καβαλλάριδες*. Exemples :

Καὶ ἀφ' ὧν ἐκάτ'ξαν ἐνομοῦ, κ' ἐγέμουν ἡ τέντα
τὸ πλῆθος τῶν καβαλλαρῶν καὶ ὅλον τὸ ἀρχοντολόγι.¹

Κ' ἐξήθελαν τὸν πρίγκιπα καὶ τοὺς καβαλλαρίους.²

Ἐσφάζουσι τὰ ἄλογα κ' ἐπίσαν οἱ καβαλλάροι.³

Γίνεται βέντα τῶν ποζῶν καὶ τῶν καβαλλαρίων.⁴

Πεζοὺς καὶ καβαλλάριδαις ἐμάζωξεν ὁ Δῆμος.⁵

NOMS NEUTRES EN *ιον*. Les formes du génitif en *ου* et en *άτου* ne se trouvent guère que dans le dialecte des îles Ioniennes, et quelques autres. Nous avons déjà cité plus haut un exemple d'un génitif en *άτου* (voir page 92).

Voici un exemple d'un génitif parisyllabique en *ου*. Nous en avons déjà cité un, page 23, en note.

Ἡ χρηστότητα ἡ ἴδια τῆς ψυχῆς μου,
κ' ἡ ἀπλότητα ἡ πολλή τοῦ φέρισμῶ μου.⁶

¹ Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραιῶς, vers 2780—2781.

² *Ibidem*, vers 3184.

³ *Ibidem*, vers 2757.

⁴ *Imbérios et Margarona*, éd. Wagner, vers 314. — *Καβαλλαρίων* est le même mot que *καβαλλαρίων*.

⁵ Chanson populaire inédite, composée en 1687 (fait partie de ma collection).

⁶ A. LASCARATOS, *Poésies*, ἡ μοναξιά τοῦ κάμπου.

NOM EN έας. La première forme du pluriel de ces noms est la moins usitée. On en trouve cependant des exemples même dans les écrivains qui n'ont employé que la langue exclusivement vulgaire:

Ταῖς ἡμέραις, ὅπου ἂν μόνο
τ' ὀνομά του ἤθελε 'πῆς,

ὠλιγόστευαν 'ς τὸ θρόνο
τὴν αὐθάδεια οἱ βασιλεῖς.¹

DIMINUTIFS.

Les diminutifs en *άκης* sont les plus nombreux, on en trouve à chaque page dans les livres écrits en langue vulgaire. Les autres étant moins fréquents, nous allons citer quelques exemples de chacun d'eux.

Diminutifs en *άκος*.

Κὴ ἕνας κοντοτουρκάκος κὴ ὁμορφο παιδί,
κἂν 'Αλτζερινὸς ἦταν, κἂν Σαρακηνὸς,
'ς τὴν τέντα τοῦ βεζίρη πάγει, προσκυνᾷ.²

Θέλεις τὰ μπᾶ, θέλεις τὰ ξᾶ, θέλεις τὰ βελουδένια,
θέλεις τ' ἀργυροπράσινα ποῦ σῶκαμε ὁ Γιαννάκος;³

Voyez encore plusieurs exemples de *ψευτάκος* dans la pièce du *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos intitulée *ἡ Πρώτη ἀπριλίου*.

Diminutifs en *ούλης*.

Θειακῶ, τί κάν' ὁ γουούλης σου, θειακῶ, τι κάν' ὁ γινιός σου;⁴

ἽΟ συχωρεμένος ὁ παπούλης μου, ποῦ τὸν ἀκλούθαγα ἔταν ἐπῆγαμε νὰ κάμῃ
κάμμία προικοπαράδοσι πάντα μου τῶλεγε· ἐσὺ εἶσαι διὰ νὰ ἔμπης 'ς τὸ πῶδι μου.⁵

¹ D. SOLOMOS, *Εἰς τὸ θάνατο τοῦ Λορδ Μπάιρον*, strophe 150.

² LATRIDIS, *Recueil de Chansons populaires*, ἀλωσις τῆς Ὁραίας τοῦ κάστρου, page 73.

³ Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, *Tome Ier*, Chanson 18, page 85.

⁴ Id., *ibidem*, Chanson 54, page 110.

⁵ ὁ Βασιλικός, *δράμα εἰς πάντα πράξεις* (Zante, 1859), page 80.

DIMINUTIFS EN *ίτζης*. Ces diminutifs sont très-peu usités; la plupart de ceux que l'on rencontre sont *péjoratifs*. Voici ce que Byzantios dit de *κυρίτζης*, dans son *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλληνικῆς διαλέκτου* (Athènes, 1874), s. v.: *Κυρίτζης· πρὸ μερικῶν ἀκόμη χρόνων ἡ λέξις ἐδίδετο εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικούς, τῶρα κατήντησε νὰ σημαίνῃ εἰς τὸ ἀρσενικὸν ὃ τι τὸ «κεράτζα» εἰς τὸ θηλυκόν· ἴσως ὁ «κυρακίσκος» τοῦ Ἑσυχίου ἔχει τι κοινόν· σαλάκων, πέρπερος, petit-maitre.*

DIMINUTIFS EN *όκας*. Nous n'avons pu trouver d'autres diminutifs ainsi terminés que *γυόκας* (l'on rencontre parfois aussi *γούκας*). Exemples:

*Διαβάταις ποῦ διαβαίνετε, στρατιώταις ποῦ περνᾶτε,
μὴν εἶδετε τὸν γυόκα μου, τὸ μοναχὸ παιδί μου;¹*

ἀπηλογᾶται ὁ γνούκας τῆς ἀπ' τὸ σταυρὸ ὀπούταν.²

DIMINUTIFS FÉMININS. DIMINUTIFS EN *οῦκα*. Ils sont peu nombreux, et en usage plutôt dans certaines provinces que dans tous les pays de langue grecque. Voici un exemple de *Ρηνοῦκα*, diminutif de *Εἰρήνη*, *Irène*:

*ἰούρθην τῆς ἡ πιστολιὰ ἀπῶξ' ἀφ' τὸ καντεῦνι,
κὴ ἡ τσάτσα τῆς τῆς φάναξι· Ῥηνοῦκα, ἔμπα μέσα.³*

On trouvera *Μαροῦκα*, diminutif de *Μαρία*, dans la pièce de A. Soutsos intitulée *ὁ μωρόπιστος ἄνδρας* (*Panorama de la Grèce*, Deuxième partie).

DIMINUTIFS NEUTRES. DIMINUTIFS EN *οῦδι*. Ils sont peu nombreux. En voici plusieurs exemples:

*Κοιμήσου, κόρη μ' ἀκριθῇ,
κ' ἡ μάννα σ' ἴσω δὲν εἶναι.
ἐπῆγεν εἰς τὸν ποταμὸν
νὰ πλύνῃ τὰ ρουχοῦδια σου,
καὶ τὰ ποκαμισοῦδια σου.⁴*

¹ PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, CCCXLIII, 10—11.

² Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome I, chanson 69, vers 46.

³ *Ibid.*, Tome I, chanson 31, vers 5 et 6.

⁴ Chanson inédite de ma Collection.

Χαρτωμένοι ζέφυροι,
 ποῦ τὰ λαφρὰ μυρίδα φτερούδια
 ἀπὸ τὰ οὐράνια χύνετε
 εἰς τὰ χρυσὰ τὰ ῥόδα, εἰς τὰ λουλούδια,
 κῆ ἀπ' τὴν καρδιά τους πίνετε
 μὲ χεῖλη δροσισμένα
 πολυτίμητα μύρα ἀπανθισμένα.¹

Ποιὸς τῶκραζε πούλι τοῦ παραδείσου,
 βασιλοπούλι ποιὸς, ποιὸς ἀγγελούδι, . . etc.²

Voyez encore *χερούδια* et *ματούδια* dans les *Carmina popularia Græciæ recentioris* de Passow, DCXLV, vers 12 et 14, *μαθητούδια* dans la *Collection de Chansons populaires de Iatridis*, page 28, et *τζουκαλούδι*, dans la *Grammaire du Grec vulgaire* de Sophianos (seconde édition) page 17.

Remarque. Dans le dialecte de Trébizonde et autres localités situées sur la mer Noire, beaucoup de diminutifs se terminent en *όπον*. Exemples:

Κῆ ἄρ' ἀγαπῶ τὴν Δέσποιναν π' ἔχ' ἑμμορφα ματόπα,
 μάγουλα ὀλοκόκκινα, καγκελλωτα φρυδόπα.
 Γιὰ τὴν Παρθέναν ντὸ λέγω; κ' ἐκεῖν' ἑμμορφος 'κ ἐνι;
 πῶς τὴν ρίζα μ' ἐνέσπαλα, ποῖ τὴν καρδιά μ' μαραίνει,
 π' ἔχ' σὰν τραντάφυλλον τοῦ μάϊ κόκκινα μαγουλόπα,
 ξανθὰ μαλλιά καὶ γυριχτὰ κ' εὐγενικῆς χερόπα.³

Notons encore que dans le dialecte de Mitylène, par exemple, on trouve des diminutifs terminés en *έλλι*, et, dans le dialecte tzaconien, en *ίλι*, *άρι*, *άθι*, *έρι*, etc. (Sur ces derniers voir la *Grammaire du dialecte tzaconien* par Théodore Économos (Athènes, 1870), page 46).

¹ A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, *Poésies lyriques*, page 87.

² *Id.*, *ibid.*, page 89.

³ Οἱ ἐρωτόληπτοι, κυμαδία μονόπρακτος ἐν διαλέκτῳ ποντικῇ ὑπὸ Κ. Γ. Κωνσταντινίδου (Athènes, 1876), page 2.

AUGMENTATIFS.

On rencontre assez rarement les augmentatifs dans la langue écrite; ils sont, en revanche, fort employés dans la conversation. Voici quelques exemples que nous avons relevés:

ἀλλὰ μὴ προσκνήματα, μ' ἐπαίνους. τίτλους κὴ ἄλλα,
μ' αὐτὰ νὰ τοῦ γγαστρώσουνε πασχίζον τὴν κεφάλαι.¹

ἂ, τὸν κλέφταρο! μὴ φοβᾶσαι, ἀφέντη, εἰς τοῦ κοίκεου τὴν τρεῦκα νὰ
κρυφτῇ, ἐγὼ τὸν ξετρονκῶω.²

ὁ Πάρις πάλιν ἦτο εἷς ἀπαίδευτος,
κτηνώδης καὶ χονδρὸς Ἀνατολίταρος,
τὰ χρέη τῆς τιμῆς μὴ διδαχθεῖς ποτε.³

Dans les îles Ioniennes, on trouve encore une forme d'augmentatifs en *άττος*, qui rappelle la terminaison italienne *accio*. Ce sont, pour la plupart, des augmentatifs péjoratifs.

En voici deux exemples tirés des poésies de Lascaratos:

Κὴ ὅλη κόκκινη ἦ Εὐα τ' ἀποκρίθηκε·
«γαῖδαράτσε, ποιὸς σῶδειξε τὴν τάξι
νὰ μπαίνης δίχως ἄδεια κοῦτρα κοῦτρα;»⁴

ἐκείος ὁ Βινιεράτος, τί ἀθρωπάτσος!
μεγαλίσωμος, ὁμορφος, λεβέντης,
ἥρωας γιὰ ἐκλογαὶς καὶ δημαρχίαις.⁵

1^{re} *Remarque*. Le mot *κεράτσα* est devenu, depuis plus d'un demi-siècle déjà, une sorte d'augmentatif péjoratif, que

¹ A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, *Poésies lyriques*, page 156.

² ὁ Βασιλικὸς, *δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις*, pages 80—81.

³ D. BERNARDAKIS, *Marie Doxapatri* (Munich, 1858), page 127.

⁴ A. LASCARATOS, *Poésies* (Γιατί τὰ τάλαρα τὰ λένε τάλαρα, strophe 11).

⁵ Id., *ibid.*, (Κανγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχλλίως, page 160).

l'on peut rapprocher des masculins en *άτσος*, dont nous venons de parler. Voici, du reste, ce qu'en dit Byzantios: *Κεράτσα· εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν πρὸ ἑβδομήντα χρόνων ἡ λέξις ἦτον ἀκόμῃ συνώνυμος τοῦ «κερά», τῶρα μετέπεσεν εἰς ἄζηλον σημασίαν, χαρακτηρίζουσα τὰς κενοδόξους γυναῖκας, ὅσαι, παρὰ τὴν δύναμιν των καὶ παρὰ τὸν καιρὸν, φιλοτιμοῦνται γελοίως νὰ μιμηθοῦν τὰ φερσίματα καὶ τοὺς λόγους τῶν καλλιτέρων των.*¹ Byzantios traduit *κεράτσα* par *pimbèche, mijaurée, bégueule*.

2° *Remarque*. Les Grecs expriment encore l'idée d'augmentation à l'aide de noms composés, dont le premier élément est le mot *θεός*. Ainsi: *θεόσπιτον*, une grande maison; *θεόδουνον*, une haute montagne; *θεόστραβος*, complètement aveugle; *θεόγυμνος*, nu comme un ver.²

3° *Remarque* (addition à la note 2 de la page 29). L'augmentatif *ἀνδρούλακας* se trouve dans la *Grammaire* de Sophianos (seconde édition, page 45). Voici maintenant un exemple de *Κυριακούλακας* et de *μεθύστακας*:

ἔρχου, καπέταν Κυριακούλακα,
ἔρχου ἀπὸ τῆ 'Ρούμελη,
μὲ τὸ μoustaki τὸ μακρὸν,
ὁποῦχαις ἑλέμματα λειονταριοῦ.³

Μεθύστακα, τοῦ λίει, σγούρδο, σκυλαύτη,
γκολφινόμοι; ψειρὴ, κομπολογάτη,
ποῦ 'ς τὸ ἔργο σου καὶ σὺ τῶρα πουλειῖσαι,
σὰ ὑπουργός, σὰ νομάρχης, σὰν ταμίας...⁴

¹ S. BYZANTIOS, *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου*, *Troisième édition* (Athènes, 1874).

² Voici ce que dit là-dessus Byzantios dans son *Lexique* (page 179): *Θεο, μόνιον ἐπιτατικόν, προτιθέμενον διαφόρων λέξεων, καὶ ἀναλογεῖν μὲ τῶν ἀρχαίων τὸ «παν» ἢ «παμ», καὶ τὰ ἄλλα αὐξητικὰ λεγόμενα μόρια.*

³ *Recueil de Chansons populaires grecques*, publié par É. LEBRAND, Chanson LXXIX, vers 21—24.

⁴ A. LASCARATOS, *Poésies* (Καυᾶς μεταξὺ 'Αγαμέμνονος καὶ 'Αχιλλέως, page 158).

PATRONYMIQUES.

J'avais d'abord considéré comme patronymiques les noms terminés en *οῦδος*, comme *Σκουλοῦδος*, *Λυκοῦδος*, *Κουμανοῦδος*, etc., mais, sur l'avis contraire d'un Grec instruit, j'ai cru devoir les supprimer. Voyez cependant MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 90. Ce grammairien les considère comme une sorte de diminutifs.

ANDRONYMIQUES.

C'est également sur l'avis de ce même Grec que j'ai ainsi formulé la règle de formation des andronymiques des noms masculins oxytons ou périspomènes. D'autres Grecs me font observer que les noms en *ης* ou en *ης* forment leur féminin andronymique en *ῖνα*, dans certaines provinces, et que, au lieu de dire, *Βαλσαμῆδαινα*, *Χαραμῆδαινα*, on dirait *Βαλσαμῖνα*, *Χαραμῖνα*. Voici un exemple en faveur de cette dernière formation :

Κ' ἡ Τζάπα κ' ἡ Ἀστιβῆδαινα κ' ἡ δυὸ 'ς τὴν πόρτα στέκα,
κ' ἡ Φρατζησκῖνα ἰμίλειν ταις παπαδικὰ ἢ ἑραϊκά.¹

L'andronymique *Φρατζησκῖνα* vient de *Φρατζησκῆς* ou *Φρατζεσκῆς*, qui n'est autre que l'italien *Franceschi*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

ADJECTIFS EN *ικός*.

Le peuple forme très-fréquemment en *ικιά*, au lieu de *ικῆ*, le féminin des adjectifs en *ικός*. Nous croyons devoir citer plusieurs exemples de cette forme, tirés de différents auteurs ainsi que des chansons populaires.

¹ ÉTIENNE SACHLIKIS (dans les *Carmina græca mediæ ævi* de W. Wagner) page 98, vers 542—543.

Μὲ μικρὸν ἴσκιον ἔπαιξε χρυσῇ πεταλουδοῦλα
 ποῦ πέρασεν εὐωδικὰ νύχτα 'ς τὸν ἀγριο κρίνο.¹

ἐτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὁποῦχω ς τὴν καρδιά μου,
 μόν' εἴν' ἀγάπη φυσικὰ ποῦ τρώει τὰ σωθικά μου.²

Ζάχαρ' εἴν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κουθέντα σου γλυκεια,
 κὴ ἀνδρας πῶχης δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρενγενικιά.³

Ψυχὴ μου μελαγχολικιά, μὴν ἔχης ὑποψία,
 μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.⁴

Voyez encore *κακιὰ* et *ἀγαπητικιά* dans le Lexique de S. Byzantios, et *νυκτικιά* dans le *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos.

DIMINUTIFS D'ADJECTIFS. On rencontre les diminutifs en *ούλης* moins fréquemment que ceux en *ούτζικος*. En voici des exemples:

Μικρούλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ὁμάδι
 μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κάνειι δὲν τῶς ἔδρισκε ψεγάδι.⁵

Τὰ θυζάκια σου τ' ἀσπρούλια
 ποῦν' αὐγερινὸς κ' ἡ Πούλια.⁶

Σοῦτσε μου, κάμμιάν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;⁷

ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ἐνοῦς* est plus fréquente que *ένός*. En voici deux exemples:

¹ D. SOLOMOS, τὰ εὐρισκόμενα, page 278.

² PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Distique 339.

³ Id., *ibid.*, Distique 359.

⁴ Id., *ibid.*, Distique 1094.

⁵ *Érotocritos*, édition de 1777, page 6.

⁶ PASSOW, *Carmina popularia*, etc.; Distique 907.

⁷ A. SOUTSOS, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

ἔνα μικρ' ἀρχοντοκύλλο
 μῆς ῥήγεσσις κροτικόκυλλο
 κῆ ἐνὶ; μεγάλ' ἀφέντη...
 ἔχασε τὸ ταιράκι του.¹

ἐγὼ μ' ἐνὶ; ὑαρά παυδί, τοῦ πρώτου καμακκίρη,
 παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ὑαρέύω.²

Par suite d'une incroyable corruption de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à ἔνας une forme μίανου, qui est calquée sur le féminin μίανης pour μιᾶς. Voici des exemples de μίανου et de μίανης.

Μὰ ὁ πατέρας μου ποῦχε καλὴ μύτη,
 καὶ ἡ ἀλαλγιάς τοῦ ἐκάνανε καὶ ζᾶλη,
 τσῆ ἔλεγε πῶς θὰ κάμῃ ἔνα σκαθάρι
 λιανὸ σὰ μίανου κάθουρα ποδάρι.³

ὄντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἁγία Τριάδα
 ὁ ἔνας ἐξέκοψε νὰ πάῃ νὰ πάρῃ
 γιὰ καθένα ἀπὸ δαῦτα μιὰ φελτσάδα,
 καὶ, μὴν ἔχοντες οὔτε χαλνάρι,
 τοσοῦ ἐδέσανε μίανου ὀβολοῦ σπαρτσίνα...⁴

Κάνεις καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεις δὲν τ' ἀπεκρίθη,
 παρὰ μίανης χήρας ὑγιὸς ποῦ τὸν ἐλίγαν Γιάννη.⁵

Exemple du génitif ἐνοῦ.

ἔλα, μὰ τώρα εἶσαι καλὸ; μὲ μιὰ κλωνὰ δεμένο
 'ς τὰ χέρια ἐνοῦ ζουρλόπαιδου; ὦ, νᾶσουν παιθαμμένο!⁶

Exemple de δυῶν et de δυονῶν.

Τὰ ψόμματα καὶ τῶν δυῶν γυρρίζω καὶ κατέχω,
 καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπόνετ' 'ς τὸν λογισμὸν τὸν ἔχω.⁷

¹ Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 44, page 103.

² *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.

³ A. LASCARATOS, *Poésies* (ἡ Γέννησί μου, strophe 2).

⁴ *Id.*, *ibid.*, (τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836, Chant II, strophe 18).

⁵ PASSOW, *Carmina popularia*, etc., ccccxviii, vers 14—15.

⁶ A. LASCARATOS, *Poésies*, page 217.

⁷ *Erotocritos*, édition de 1777, page 242.

Σὰν τὰ ζαφείρια λάμπουνε καὶ τῶν δυνῶν τὰ μάτια,
καὶ σὰν τὸ τριαντάφυλλο κόκκινον ἔχουν στόμα.¹

Exemples des différentes formes de τέσσαρες.

Σαράντα μέραις κάμανε τὴ σκάλα ν' ἀναιβοῦνε,
κὴ ἄλλαις σαράντα τέσσεραις τὴ λυγερὴ νὰ 'δοῦνε.²

Καὶ τὸ μικρὸ ναυτόπουλο πάει σαράντα μίλλια
κὴ ὡς τὰ σαράντα τέσσερα ψιλὴ φωνίτσα θγάζει.³

ἑκῆνοι μοῦπαν τέσσερα, μὰ 'γὼ τὼς κάννω πέντε.⁴

ἀγάπα τον κὴ ἀγάπα την χρόνους δεκατεσσάρους.⁵

Λογάριν τοῦ ἔδωκε πολὺν, καὶ φαμιλιὰν μετ' αὐτον,
καθαλλαριοὺς γὰρ τέσσαρους καὶ εἴκοσι δυὸ συργένταις.⁶

ἔλατε τρεῖς καὶ τέσσερεις, ὅσοι κὴ ἂν ἦσθε ἔλατε,
πολλοὺς καὶ λίγους τὸ σπαθὶν ἐτοῦτο δὲν φοβάται.⁷

Μα τέσσαρεις ἐλάχασι τοῦ ρήγα ἀπὸ τ' ἀμάξι,
κ' ἔχει νὰ κουρασθῇ πολλὰ, νὰ βαρυναστενάξῃ.⁸

Dans les autres parties du discours, la lexicologie ne nous offre rien de trop insolite; ainsi, pour les verbes, il sera facile de trouver des exemples de toutes les formes que j'ai citées dans n'importe quel livre écrit en grec vulgaire.

¹ EUGÉNIE LACHANAS, poëme inédit du xvi^e siècle, vers 19 et 20.

² Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 16, page 18.

³ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 23, page 89.

⁴ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 69, page 122.

⁵ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 15, page 79.

⁶ Βιβλίον τῆς κουκίστας τοῦ Μωραΐως, vers 836 et 837.

⁷ *Érotocritos*, édition de 1777, page 110.

⁸ *Ibidem*, page 121.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

DES NOMBRES.

On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais beaucoup moins fréquemment. Exemples: μπαμπᾶ μου, δώσετέ με ψωμί, *papa, donnez-moi du pain*; έχετε δίκαιον, *vous avez raison*; κύριε, κοπιάσετε μέσα, *monsieur, donnez-vous la peine d'entrer*; καταδεχθήτε νὰ έλθετε, *daignez venir*.

Il y a des substantifs féminins, honorifiques ou de simple politesse, qui, suivis des génitifs enclitiques du pronom simple, remplacent très-souvent les pronoms σύ, *toi*; έσεῖς, *vous*; αὐτός, *lui*; αὐτοί, *eux*. Ces substantifs sont alors le sujet du verbe, et celui-ci les suit dans la personne et dans le nombre indiqués par les enclitiques. Par exemple, en parlant à un négociant, on dit: ή τιμιότης σου ώμολόγησες τὸ πρᾶγμα, *monsieur, vous avez avoué la chose* (littéralement: *ton honorabilité as avoué la chose*); à un général: ή γενναιότης σου δέν θέλεις; *général, vous ne voulez pas?* (littéralement: *ta bravoure, tu ne veux pas?*); à quelqu'un pour qui l'on a une certaine considération: ή εὐγένειά σου ήξεύρεις ὅτι σε αγαπῶ, *monsieur, vous savez que je vous aime* (littéralement: *ta noblesse, tu sais que je t'aime*); à un ambassadeur ou à un ministre: ή έξοχότης σας δέν ήξεύρετε καλὰ τὸ πρᾶγμα, *votre Excellence n'est pas bien informée*.

DES CAS.

Parmi les quatre cas, nous n'avons à nous occuper ici que des deux cas obliques. Nous devons néanmoins observer

que le nominatif, qui est généralement employé comme sujet du verbe, peut, quand c'est un participe, se trouver dans une position isolée et indépendante; exemple: *ἐγὼ ἐρχόμενος, ἐκείνοι ἐγύριζαν*, *moi venant, eux retournaient*; *ἐγὼ ἐρχόμενος* est, dans ce cas, un nominatif absolu.

GÉNITIF.

1. Le génitif attaché à un substantif indique la propriété, la mesure, l'âge, la relation, etc. Par exemple: *ὁ πατέρας τοῦ Κωνσταντίνου*, *le père de Constantin*; *εἶδα τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδας*, *j'ai vu le roi de Grèce*; *τεσσάρων πιθαμῶν μάκρος*, *une longueur de quatre emports*; *τριῶν χρόνων παιδί*, *un enfant de trois ans*.

Le substantif peut être sous-entendu: *πόσων χρόνων εἶσαι*; *quel âge as-tu?* *ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων*, *il est mort à vingt ans*.

2. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, *θέλω ὑπανδρευθῆ τῆς Λαμπρῆς*, *je me marierai à Pâques*.

3. Le génitif est le régime de quelques prépositions et adverbes: *διὰ τῆς χώρας*, *à travers la ville*; *μσταξὺ ἐμοῦ καὶ σοῦ*, *entre toi et moi*.

La préposition peut être sous-entendue: *ἐβόφησε τῆς πείνας*, *il est crevé de faim* (pour *ἐκ τῆς πείνας*); *τοῦ χρόνου*, *l'année prochaine* (pour *ἀπὸ τοῦ χρόνου*); *τοῦ κακοῦ* ou plutôt *τοῦ κάκου*, *en vain* (pour *ἐπὶ* ou *κατὰ τοῦ κάκου*).

4. Enfin le génitif sert de régime indirect aux verbes, et remplace le datif du grec ancien. Exemples: *δῶσε μου ψωμί*, *donne-moi du pain*; *δῶσε μιὰ πεντάρα τοῦ στραβοῦ τοῦ καϊμένου*, *donne un sou à ce pauvre aveugle*.

ACCUSATIF.

L'accusatif est 1^o régime direct, comme dans *ἀγαπῶ τὴν μητέρα μου*, *j'aime ma mère*; *σεβόμαι τοὺς σοφοὺς*, *je respecte les savants*; 2^o régime indirect, comme dans *τὸν ἐδίδαξα τὰ ἑλληνικά*, *je lui ai enseigné le grec*; *εἶπα τὸν δούλον νὰ πη-*

Υαίνη, j'ai dit au domestique d'aller; τοῦτο μέ φαίνεται ἄδικον, Cela me paraît injuste; σέ δίδω παράδαις, je te donne de l'argent.

Dans ces quatre derniers exemples, les cas indirects, relativement aux verbes, sont: τόν, τόν δούλον, μέ, σέ, mais en y apportant attention, on reconnaît que ces accusatifs sont de véritables régimes directs des prépositions sous-entendues, et qu'on pourrait dire: ἐδίδαξα εἰς αὐτόν¹ τὰ ἑλληνικά, εἶπα εἰς τόν δούλον, φαίνεται εἰς ἐμέ, δίδω εἰς ἐσέ.

L'accusatif distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition κατά, en, selon. Exemple: γιατί εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σου; pourquoi les yeux sont-ils rouges? πονῶ τα, j'y ai mal.

L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, etc., encore par ellipse de κατά. Exemples:

Ἀνδρίτζο, πῶς ξεχείμασες τόν φετεινὸν χειμῶνα;²

Andritzos, où as-tu passé l'hiver cette année?

νὰ μοῦ χαρίσῃς τῇ ζωῇ λίγαις ἀκόμη μέραις.³

Accorde-moi la vie quelques jours encore.

ἐγὼ πολὺ δὲν κάθομαι 'ς τόν ἐδικόν σου τόπο,

τὸν μάϊ καὶ τὸν θεριστὴ καὶ ὅλον τὸν ἀλωνάρη,

ἂν πάρω καὶ ἀπ' τὸν αὐγουστο, τὸ τρυγητὴ μισσεῖω.⁴

Je ne m'arrêterai pas longtemps dans ton pays: mai, juin, et tout juillet, et si j'y passe le mois d'août, je partirai en septembre.

ἀπὸ μικρὸς ὠρφάνεψα, μέ θάγια μ' ἀναθρέψαν,

σέ μοναστήρι μ' ἔβαλαν καλόγερος νὰ γένω,

εἴκοσι χρόνους ἔκαμα μέσα 'ς τὸ μοναστήρι,

καὶ ἀσκητικὰ κοιμήθηκα χρόνους τριάντα πέντε,

ποτέ μου δὲν πλανέθηκα γιὰ τὸν ἀπάνου κόσμο,

καὶ μιὰ Λαμπρὴ, μιὰ κυριακὴ, μιὰ πύσημην ἡμέρα...⁵

¹ On ne peut pas dire εἰς τόν. Une préposition veut ordinairement le pronom dissyllabe. Même observation pour les deux derniers exemples.

² A. IATRIDIS, *Recueil de Chansons populaires anciennes et nouvelles*; page 3.

³ Id. *ibid.*, page 17.

⁴ Id. *ibid.*, page 22.

⁵ A. PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, DLXXXVI.

Encore enfant je devins orphelin, on me fit élever par une nourrice, puis on me mit dans un monastère, pour que je devinsse moine. Je passai vingt ans dans le monastère; pendant trente-cinq années je couchai comme un ascète, et jamais le monde ne me séduisit, mais un jour de fête solennelle, un dimanche de Pâques . . .

αὐτὸ τὸ χωριὸ εἶναι μακρεῖα ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλλια, *ce village est à dix milles d'ici.*

αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος εἶναι Γάλλος τὸ γένος, *cet homme est Français de nation.*

πόσον εἶναι μακρύτερος ἀπὸ τὸν ἄλλον; *de combien est-il plus long que l'autre? μίαν πῆχυν, d'une aune.*

Dans cette acception, l'accusatif peut, à l'exemple du génitif, fixer une époque dans l'avenir: θέλω σᾶς ἐπισκεφθῆ τὴν ἐρχομένην κυριακὴν, *j'irai vous faire visite dimanche prochain.*

Avec ellipse de la préposition διὰ, il marque le prix d'une chose: ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου πεντακόσια φράγκα, *j'ai vendu mon cheval cinq cents francs.* — ἡγόρασα τὸ σπίτι μου πέντε χιλιάδαις φράγκα, *j'ai acheté ma maison cinq mille francs.*

L'accusatif signifie également la manière. Exemples: πηγαίνω γιάλῳ γιάλῳ, *je vais tout le long de la mer.*

ἐσὺ τὸ πίνεις τὸ κρασί μεσ' 'ς τ' ἀργυρὸ ποτήρι,
κ' ἐγὼ τὸ πίνω τὸ νερὸ γουλιὰ γουλιὰ 'ς τὴ βρύσι.

Toi, tu bois du vin dans une coupe d'argent, et moi, je bois de l'eau gorgée à gorgée à la source (Chanson populaire).

τρία ταμπούρια ἔκαμε, τὰ τρία ἀράδ' ἀράδα.

Il fit trois retranchements, tous les trois côte à côte (Chanson populaire).

C'est ainsi qu'on dit encore ἓνα ἓνα, *un à un*; δύο δύο, *deux à deux.*

L'accusatif indique aussi la matière. Exemples:

νύχτα γιομάτη θαύματα, νύχτα σπαρμένη μάγια.¹
Nuit pleine de prodiges, nuit semée de maléfices.

¹ D. SOLOMOS, οἱ ἐλευθεροὶ πολιορκημένοι, VI.

τὴν μάνα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω.

A ta sorcière de mère je donnerai de l'eau-de-vie à boire.

σε παρακαλῶ νὰ μοῦ δώσης ἓνα ποτήρι νερὸ, *je te prie de me donner un verre d'eau.* — ἡγόρασα ἓνα ζευγάρι παπούτσια καὶ μιὰ δωδεκάδα κάλτσες, *j'ai acheté une paire de souliers et une douzaine de bas.* — ἓνα κοπάδι πρόβατα, *un troupeau de brebis.*

Il marque une proportion arithmétique: *έκέρδησα δέκα τὰ ἑκατὸ, j'ai gagné dix pour cent.*

Dans le langage familier, l'accusatif monosyllabe enclitique de la troisième personne du pronom simple remplace parfois le nominatif, quand celui-ci est le sujet du verbe substantif εἶμαι, *être*. Exemple (tiré d'une chanson populaire inédite sur un fait d'armes du pirate Lambros Catzonis, vers 101 et suivants):

καὶ ποῦν' τον καὶ τὸν Λάμπρον, τὸν σκύλον, τὸν φονεῖα,
ὁποῦκαψε τὴν Ῥόδον κὴ αὐτὴν τὴν Μπαρμπαριά,
ὁποῦκαψε τὴν Ῥόδρα, τὰ δώδεκα νησιά;

Et où est-il ce Lambros, ce chien, ce meurtrier, qui a brûlé Rhodes et les États Barbaresques, qui a brûlé Hydra et les douze îles?

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

L'emploi de l'article dans le discours se présente sous trois principaux points de vue.

I. Comme élément déterminatif, il se construit avec le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection:

ὁ καλὸς πατέρας, *le bon père*; mais, si l'adjectif est placé après le substantif, on ajoute, de rigueur, un second article: ὁ πατέρας ὁ καλός. L'omission du second article en pareil cas serait tout au plus permise en poésie.

L'article admet l'ellipse des noms qu'il régit: δὲν ἀγαπῶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Δημητρίου, *proteimō tōn toῦ Γεωργίου, je*

n'aime pas le frère de Démétrius, je préfère celui de Georges.

ὁ Ἀθηνῶν, *l'évêque d'Athènes.*

C'est de là que viennent certains idiotismes, tels que: *μᾶς τὴν ἐπαίξα, il nous a joué le tour; τὸ παραξήλωνει, il exagère trop; τὸ ἐπέτυχε, il a réussi; τὰ πρύμμισε, il a décampé* (littéralement *il les passa en poupe*); *χοντρὸ τὸ ἔκοψε, il en a grossièrement imposé* (littéralement *il l'a coupé grossier*); *τὸ προκόψαμε, la belle affaire pour nous!* (littéralement *nous l'avons avancé*).

L'article peut se construire avec l'adjectif seul: *ἀγαπῶ τοὺς ἐναρέτους, j'aime les gens vertueux; μαθηθάνω τὰ γαλλικά, j'apprends le français; ὁ Γεώργιος μιλεῖ τὰ ῥωμαίικα, Georges parle le grec vulgaire.*

Tous les trois genres de l'article peuvent régir au besoin les nombres cardinaux *δυὸ, τρεῖς, χιλιάδες*, etc., jusqu'au million exclusivement, bien que ces nombres soient du genre féminin: *μέ τοὺς δυὸ χιλιάδαις ἀνθρώπους, avec les deux mille hommes; τὰ τρεῖς χιλιάδες πρόβατα, les trois mille brebis.*

Αὐτὸς, celui-ci, ἐκεῖνος, celui-là, ne peuvent pas se construire avec un substantif sans l'intermédiaire de l'article: *αὐτὸς ὁ ἀνθρώπος, cet homme; ἐκεῖνος ὁ ζευγολάτης, ce laboureur.*

Τοιοῦτος ou *τέτοιος, tel; κάθε, chaque; καθείς, καθένας* ou *κάθε ἕνας, chacun; τίποτε, rien; τόσος, tant; ὅσος, autant que*, peuvent se construire avec l'article: *ἀποστρέφομαι τὰ τοιαῦτα, je repousse de tels moyens; τὸ κάθε σπίτι, chaque maison; εἶναι γνωστὸν εἰς τὸν καθένα, il est connu de chacun; αὐτὸς καὶ τὸ τίποτε ἀξίζουν τὸ ἴδιον, lui et rien valent la même chose; ὕστερα ἀπὸ τὰ τόσα βάσανα, après tant de tourments; κατάλαβα τὰ ὅσα μέ εἶπες, j'ai compris tout ce que tu m'as dit.*

L'adjectif *ἴδιος, propre, particulier, spécial*, précédé de l'article, signifie souvent *moi-même, toi-même, lui-même*, etc. Exemples: *θεῶω ἔλθῃ ὁ ἴδιος, je viendrai moi-même; δοκίμασε ὁ ἴδιος, essaie toi-même; τὸ ἔκαμαν οἱ ἴδιοι, ils l'ont fait eux-mêmes.* En ajoutant les pronoms simples, sujets sous-entendus des verbes, comme on le fait quelquefois, on n'ajoute rien à

la valeur de ces locutions: θέλω ἔλθῃ ἐγὼ ὁ ἴδιος, δοκίμασε ἐσὺ ὁ ἴδιος, τὸ ἔκαμαν αὐτοὶ οἱ ἴδιοι, ont la même portée que les phrases que nous avons citées précédemment.

On dit en différentes occasions: τὸ ποῦ, οὐ; τὸ πότε, *quand*; τὸ πῶς, *comment*; τὸ πόσον, *combien*; δὲν ὑποφέρω τοῦτο τὸ ὅμως, *je ne puis souffrir ce mais*; τοῦτο τὸ ἂν, *ce si*; τὸ εὖγε, *le bravo*.

II. L'article remplace très-fréquemment les adjectifs indicatifs αὐτός, ἐκεῖνος: τὸν εἶπε τὸ καὶ τὸ, *il lui a dit ceci et cela*, pour εἶπεν αὐτὸν τοῦτο καὶ ἐκεῖνο. C'est apparemment ainsi qu'il est devenu pronom simple de la troisième personne, employé soit avec son accent, τὸν ἀγαπῶ, *je l'aime*; soit enclitiquement πέμψε τους, *envoie-les*.

On rencontre l'article comme régime surabondant des verbes construits avec l'un des adjectifs indicatifs ou avec un substantif; il donne alors plus de force et de vivacité à l'expression de la pensée: τὰ λέγω αὐτὰ διὰ τὰ μὲ καταλάβῃς καλλίτερα, *je les dis ces (choses) pour que tu me comprennes mieux*; τοῦτο τὸ βλέπομεν πάντοτε, *ceci nous le voyons toujours*; καὶ τοὺς φίλους του τοὺς ὠφέλησε καὶ τοὺς ἐχθροὺς του τοὺς ἐκδίκηθη, *et ses amis il leur fit du bien, et ses ennemis il s'en vengea*.

Dans le vers suivant: αὐτοὺς τοὺς πύργους τῶν πετρῶν ὁποῦ τοὺς λέγουν ὄρη, *ces tours de rochers qu'on (les) appelle montagnes*; le τοὺς qui suit le relatif ὁποῦ est également surabondant. En bonne prose, on dirait: ὁποῦ λέγουν, ou, pour plus de clarté, τοὺς ὁποίους λέγουν (Voir plus loin la construction de ὁποῦ).

L'adjectif ὅλος, *tout*, veut toujours l'article après lui: ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde*; ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes*.

III. Enfin l'article se trouve quelquefois employé comme adjectif relatif: ἐπληρώσαμεν τὴν ποσότητα μᾶς ἐσύρετε, pour ἐπληρώσαμεν ποσότητα τὴν ὁποίαν μᾶς ἐσύρετε, *nous avons payé la somme que vous avez tirée sur nous*; τὰ ἤκουσα ἐγὼ τὰ ξεύρω, pour τὰ ὅποια ou ὅσα ἤκουσα, *ce que j'ai entendu, moi seul le sais*.

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Le singulier des substantifs qu'on appelle collectifs peut se construire comme sujet avec un verbe au pluriel: ὁ κόσμος τρέχει ou τρέχουν, *le monde court*; ὁ λαὸς ἐφώναξε ou ἐφώναξαν, *le peuple s'écria*.

Dans leur construction avec les adjectifs, les substantifs peuvent être sous-entendus (voir ci-dessus *Article*, I); mais le substantif τὸ πρᾶγμα, *la chose*, est celui qui est le plus sujet à l'ellipse.

Les substantifs redoublés ajoutent à l'expression: ταξι-δεύουν γιὰλὸ γιὰλὸ, *ils naviguent en côtoyant la terre* (côte côte); ἐπήγαινε κώχῃ κώχῃ, *il allait (de) coin (en) coin*; σπηλῆρὰ σπηλῆρὰ, (de) *grotte* (en) *grotte*; φασούλι φασούλι γεμίζει τὸ σακκούλι, *haricot (sur) haricot remplit le sac*.

Cette habitude de répéter est un des idiosmismes les plus caractéristiques de la langue, et s'applique, comme nous le verrons successivement, à la plupart des parties du discours.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

C'est ainsi qu'on dit: μικρὸς μικρὸς ἐξενιτεύθη, *il s'expatria tout petit* (littéralement *petit petit*); τὸ πολὺ πολὺ τρία χρόνια, *tout au plus trois ans* (le beaucoup beaucoup); ἄσπρος ἄσπρος, *tout blanc*; πολλὰ πολλὰ χαιρετήματα, *beaucoup beaucoup de compliments*; μαῦρος μαῦρος σὰν ἀράπης, *tout noir comme un nègre*.

Les adjectifs neutres sont souvent employés comme des substantifs abstraits: τὸ δίκαιον τοῦ πράγματος, *la justice* (le juste) *de la chose*; τὸ ἐλεύθερον τῶν φρονημάτων, *la liberté des pensées*; τὸ φιλόπατρι τῶν Ἑλλήνων, *le patriotisme des Grecs*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Le rapport du comparatif avec un autre nom est marqué 1° par le même cas que celui du comparatif, précédé de la préposition *παρά*, employée comme conjonction *que*, exactement comme en français: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά ἡ φήμη*, la vérité est plus sûre que la renommée; 2° par l'accusatif, régime des prépositions *παρά* ou *ἀπό*: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά* ou *ἀπὸ τὴν φήμην*.

Les prépositions *παρά* et *ἀπό*, suivies de quelques mots qui expriment la relation, se placent également entre deux verbes différents, mis en rapport par un comparatif: *γράφει ὀρθότερα παρά ὁποῦ*, ou *παρά ὅτι*, ou *ἀπὸ ὅτι* (jamais *ἀπὸ ὁποῦ*) *ὁμιλεῖ*, il écrit plus correctement qu'il ne parle; *καλλίτερα νὰ ἔμνησκες παρά ὁποῦ ἐγύρισες ἄπραχτος*, tu eusses mieux fait de rester que de retourner sans avoir rien fini; *ἔφθασεν ὀγγυρότερα παρ' ὅτι* ou *ἀπ' ὅτι* *ἤλπιζε*, il est arrivé plus tôt qu'il n'espérait; *ἔχασε περισσότερα παρ' ὅσα* (ou *ἀπ' ὅσα*) *ἐκέρδισε*, il a plus perdu qu'il n'a gagné; *εἶναι φρονιμώτερος παρ' ὅτι* (ou *παρ' ὁποῦ* ou *ἀπ' ὅτι*) *τὸν λέγουν*, il est plus sage qu'on ne le dit.

Quelquefois le mot de relation surabondant *ὁποῦ*, *ὅτι*, *ὅσα*, peut être supprimé, mais il faut pour cela que les deux verbes correspondants se rapportent à la même personne. Ainsi on ne dit jamais: *εἶναι φρονιμώτερος παρά τὸν λέγουν*, mais on peut dire: *γράφει ὀρθότερα παρά ὁμιλεῖ*, *ἔχασε περισσότερα παρά ἐκέρδισε*.

Si le verbe est le même et de la même personne pour les deux parties de la phrase, il peut être sous-entendu dans la seconde, au temps que le sens exige: *φέρεται καλλίτερα παρά* (ou *ἀπὸ*) *ἄλλοτε*, il se conduit mieux qu'autrefois (*παρ' ὅτι*, ou *παρ' ὁποῦ*, ou *ἀπ' ὅτι* *ἐφέρετο ἄλλοτε*, qu'il ne se conduisait autrefois); *σήμερα εἶναι ὑψηλότερος παρά* ou *ἀπὸ ἑχθές*, aujourd'hui il est plus haut qu'hier (*παρ' ὅτι*, *παρ' ὁποῦ*, ou *ἀπ' ὅτι* *ἦταν ἐχθές*, qu'il n'était hier).

Tout comparatif, sauf un petit nombre d'adverbes, peut être remplacé par le positif, précédé de l'adverbe *πλέον* (ou

πλειόν, πλειόν, πειόν), *plus*. Ainsi βεβαιότερος, πλέον βέβαιος; ύψηλότερος, πλέον ύψηλός; όγληγορώτερος, πλέον όγλήγορος; φρονιμώτερος, πλέον φρόνιμος; περισσότερα, πλέον περισσά.

Quelquefois même l'adverbe πλέον précède le comparatif par surabondance: πλέον φρονιμώτερος, πλέον καλλίτερα.

Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif: ό άδελφός τής Ευγενίας είναι μεγαλύτερός μου, *le frère d'Eugénie est plus âgé que moi*. Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes et ne peut pas devenir enclitique, on le construit de la manière accoutumée avec από ou παρά.

Le superlatif est toujours absolu. Ainsi σοφώτατος ne veut dire que *très-sage*, et ne saurait signifier *le plus sage*. Le superlatif relatif s'exprime par le comparatif précédé de l'article: ό Κανάρης ήταν ό ανδρειότερος από τούς ναυτικούς τής Ελλάδος, *Canaris était le plus brave des marins de la Grèce*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

ADJECTIFS CARDINAUX.

ένας, *un*, est quelquefois synonyme de κάποιος, *quelqu'un*: ένας με τόν έπτε, *quelqu'un me l'a dit*.

Le neutre ένα, construit avec le neutre τι, signifie *quelque chose, la moindre chose*: δε μπορώ να τόν 'πώ ένα τι χωρίς να θυμώση, *je ne puis lui dire la moindre chose sans qu'il se mette en colère*.

ένας ένας, δύο δύο, τρεις τρεις, etc., signifient *un à un, deux à deux, trois à trois*.

On dit, pour multiplier: μία ή μία μία, *une fois un fait un* (littéralement: *une l'une, une*); δύο οι δύο τέσσερες, *deux fois deux, quatre* (littéralement: *deux les deux, quatre*); τρεις οι τρεις, ou τρεις τρεις ένέα, *trois fois trois, neuf*.

Pour exprimer *tous deux, ou tous les deux, tous les trois, tous les quatre*, etc., on dit: και οι δύο, και οι τρεις, και οι τέσσερες. Και οι δύο έφυγαν, *ils sont partis tous deux*; τὰ αγαπώ και τὰ πέντε, *je les aime tous les cinq*; τρεις

γυναίκαις ἐπῆρε, καὶ ἀπέθαναν καὶ ἡ τρεῖς, *il a épousé trois femmes et toutes les trois sont mortes.*

Tous les nombres composés, excepté *ἐνδεκα*, onze, et *δώδεκα*, douze (qui se résolvent en *ἐν δέκα*, un (et) dix, *δύο δέκα*, deux (et) dix), s'expriment en commençant par le plus fort et en finissant par le plus faible: *εἴκοσι πέντε*, vingt-cinq; *ἐκατὸν τριάντα τρία*, cent trente-trois; *χίλια ὀχτακόσια ἑβδομήντα ὀχτώ*, mil huit cent soixante dix-huit.

Deux mille, trois mille, quatre mille, etc., sont rendus par *δύο χιλιάδες*, *τρεις χιλιάδες*, *τέσσερες χιλιάδες*, mais le nom dont on désigne la quantité par ces nombres se met au cas exigé par le sens. Exemples: *δύο χιλιάδες ἄνθρωποι*, deux mille hommes; *ἐσκλάβωσαν τρεῖς χιλιάδαις Τούρκους*, ils firent prisonniers trois mille Turcs.

L'usage se plaît à l'ellipse des mots *ώρα*, heure; *ἡμέρα*, jour; *χρόνος*, *χρόνια*, an, années, quand ces mots suivent des noms de nombre: *ἔλα 'ς τὴ μιᾷ*, viens à une heure; *'ς ταῖς τρεῖς*, à trois heures; *'ς ταῖς δώδεκα τοῦ ἁλωνάρη*, le douze de juillet; *'ς τὰ χίλια τετρακόσια πενήντα τρία*, en mil quatre cent cinquante-trois; et sans la préposition *εἰς* ou *'ς*: *τὴ μιᾷ*, *ταῖς τρεῖς*, *ταῖς δώδεκα*, *τὰ χίλια*.

On exprime l'idée de moitié de deux manières: 1° par l'adjectif *μισός*, *μισή*, *μισὸν*, *demi*, *demie*, qui, joint au substantif par la conjonction *καὶ*, s'accorde toujours avec lui en genre et en cas: *ἕνας μῆνας καὶ μισός*, un mois et demi; *ἔζησε δύο χρόνους καὶ μισὸν*, il a vécu deux ans et demi; *θὲ νὰ μείνω τρεῖς ἑβδομάδαις καὶ μισήν*, je resterai trois semaines et demie; 2° par *ἥμισυ* (neutre de l'adjectif hellénique *ἥμισυς* *ἡμίσεια*, *ἥμισυ*), *demi*, *moitié*, qui, suivant le nom de nombre sans intermédiaire reste invariable: *εἶναι ἕνας ἥμισυ μῆνας*, il y a un mois et demi; *ἐκάθισα 'ς τὸ Παρίσι δύο ἥμισυ χρόνια*, je suis resté à Paris deux ans et demi; *τρεις ἥμισυ ἑβδομάδαις*, trois semaines et demie.

Quand le mot *ἥμισυ* vient après un nom de nombre oxyton terminé en voyelle, il peut perdre par élision sa première syllabe et devenir enclitique: *ὀχτὼ 'μισυ*, huit et demi. Devenu enclitique, il force l'accent des paroxytons terminés

par une voyelle à descendre sur la dernière syllabe: *ένα 'μισυ, un et demi, δεκά 'μισυ, dix et demi.*

Les substantifs collectifs féminins terminés en *αριά*, qui dérivent des noms de nombre, comme *δεκαριά, dizaine; δω-δεκαριά, douzaine*, se construisent de la même façon que *χιλιάδες*, ainsi *ἦταν ὡς μιὰ τριανταριά ἄνθρωποι, il y avait environ une trentaine d'hommes; ἐσκοτώσαμεν μιὰ δεκαριά λαγούς, nous avons tué une dizaine de lièvres; εἰς μιὰ δεκαπενταριά ἡμέραις, dans une quinzaine de jours.*

ADJECTIFS ORDINAUX.

Il n'y a rien de particulier à faire observer dans la construction des nombres ordinaux; ils se placent aussi le plus fort devant le plus faible: *εἴμεθα εἰς τὸ χίλιστον ὀκτακοσιοστὸν ἐβδομηκοστὸν ὄγδοον ἔτος μετὰ Χριστὸν, nous sommes en l'an 1878 après Jésus-Christ.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les trois adjectifs démonstratifs, *αὐτὸς, αὐτή, αὐτό; τοῦτος, τούτη, τοῦτο; ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο*, veulent toujours être suivis de l'article; ainsi on dit *αὐτὸς ὁ ἄνδρας, τοῦτος ὁ ἄνδρας, cet homme; αὐτή ἡ γυναῖκα, cette femme; τούτη ἡ κοπέλα, cette jeune fille; ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος, cet homme-là; ἐκείνη ἡ γυναῖκα, cette femme-là*; l'article est absolument nécessaire, l'adjectif seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

Τοῦτος, celui-ci, se construit avec *ἐκεῖνος, celui-là*, comme: *δὲν θέλω νὰ μὲ ἴδων τοῦτοι καὶ ἐκεῖνοι, ou τοῦτοι κείνοι, je ne veux pas être vu du tiers et du quart; ἔλεγε τοῦτα κείνα, il disait ce qui lui passait par la tête.*

Κάθε, chaque, se construit avec tous les genres et reste invariable: *κάθε τόπος, chaque pays; κάθε χώρα, chaque ville;*

κάθε πρᾶγμα, *chaque chose*; κάθε τόπου, *de chaque pays*; κάθε χώρας, *de chaque ville*; κάθε πράγματος, *de chaque chose*; mais au pluriel, on ne peut pas dire: κάθε τόποι, κάθε χώραις, κάθε πράγματα. On se sert alors de l'adjectif ὅλος, ὅλη, ὅλον, *tout, toute*; ὅλοι οἱ τόποι, *tous les pays*; ὅλαις ἡ χώραις, *toutes les villes*; ὅλα τὰ πράγματα, *toutes les choses*.

La construction de κάθε avec le pluriel n'est admise que devant les noms de nombre dépourvus d'article: κάθε τρεῖς μῆναις, *tous (les) trois mois*; κάθε δύο ἐβδομάδαις, *toutes (les) deux semaines*. Κάθε se trouve construit avec le neutre de l'adjectif τις, *quelqu'un*, comme: κάθε τι, ou enclitiquement κάθε τι, *chaque chose*.

Κάνεις ou κἀνένας, *quelque, quelqu'un, on, aucun, personne*, est en usage à la fois comme affirmatif et comme négatif: θὰ ἀνταμώσωμε κἀνέναν ἄνθρωπον, κἀμμιὰ γυναῖκα, κἀνένα παιδί, *nous rencontrerons quelque homme, quelque femme, quelque enfant*; ἦλθε κἀνείς; *est-il venu quelqu'un?* σκάνει κἀνείς ἀπ' τῇ ζέστη, *on étouffe de chaleur*; κἀνείς δὲν ἤκουσε τοιοῦτο πρᾶγμα, *personne n'a entendu pareille chose*.

Τίς, ou τινάς, a toutes les significations affirmatives de κἀνείς; de plus, il signifie *un*: ἐχθρὸς τις (ou ἕνας ἐχθρὸς, ou ἐχθρὸς seulement) *με φοβερίζει, un ennemi me menace*. Le neutre τι prend quelquefois la place des relatifs ὅτι, ὅπου, *que*, et de leurs équivalents, ainsi τὸ τι ἤκουσα, δὲν τὸ λέγω, *ce que j'ai entendu, je ne le dis pas* (τὸ πρᾶγμα ὅτι, ou ὅπου, ou τὸ ὅπου, *la chose que, laquelle*); τὰ τι ὑποφέρετε, *ce que vous souffrez*, τὸν τι γινώσκεις, *le monde le connaît* (τὰ πράγματα ὅπου, ou τὰ ὅποια, ou ὅσα, *les choses que, lesquelles*); etc. — Ce même neutre avec l'accent aigu, τί, se construit d'une manière invariable avec des noms de tous genres, nombres et cas, soit comme interrogatif, soit comme admiratif: τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme?* τί ὥρα εἶναι; *quelle heure est-il?* τί φίλους ἔχει; *quels amis il a!* τί ὡραῖα παιδιὰ! *quels beaux enfants!* ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τῶν ἐχθρῶν του, καὶ τί ἐχθρῶν! *il est tombé entre les mains de ses ennemis, et de quels ennemis!*

Κἄτι (neutre formé de κἄν, *du moins*, et τί, *quelque chose*) se construit, en restant invariable, 1° avec des noms

neutres au singulier: *κάτι αἴτιον πρέπει νὰ ἦναι, quelque cause doit exister*; *ἔχει κάτι εἰσόδημα, il a quelque revenu*; et seul, *κάτι ἡκολούθησε, il est arrivé quelque chose*; 2° avec des noms de tous genres au pluriel: *κάτι ναύταις, quelques matelots*; *κάτι παράξεναις λέξεις, quelques mots bizarres*; *κάτι ἀνόητα λόγια, quelques sots propos*; *μέ διηγῆθη τὸ φέρισιμο καὶ τιποτένων γυναικῶν, il m'a raconté la conduite de quelques femmes de rien*. Dans tous ces exemples, excepté quand il se trouve seul, *κάτι* peut être remplacé par l'adjectif indicatif *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelque, un certain, une certaine*, dont nous avons fait mention dans la première partie de la présente grammaire, ainsi: *κάποιον αἴτιον, κάποιον εἰσόδημα, κάποιον ναύταις, κάποιαις παράξεναις λέξεις, κάποια ἀνόητα λόγια, κάποιων τιποτένων γυναικῶν*.

Κάτι, dans la première de ces constructions, et surtout quand il se trouve seul, s'adjoint quelquefois le neutre *τι*, de *τίς*: *κάτι τι*, ou enclitiquement, *κάτι τι ἡκολούθησε, ἤθελα καὶ τι* ou *κάτι τι νὰ σᾶς 'πῶ*, et, dans ce cas, sa signification conserve la même valeur.

Κάτι s'emploie enfin en guise d'adverbe interrogatif: *κάτι φεύγεις; pourquoi t'en vas-tu?*

Le neutre *τίποτε* est fort usité; il est interrogatif et négatif: *ἔχεις τίποτε, as-tu quelque chose? τίποτε, rien* (en complétant: *δὲν ἔχω τίποτε*). On dit de même: *δὲν εἶδα τίποτε, je n'ai rien vu; δὲν θέλω τίποτε, je ne veux rien*.

Κάμποσος, κάμποση, κάμποσον, exprime l'idée d'une quantité indéterminée: *ἦλθαν κάμποσοι ἄνθρωποι, il est venu un assez bon nombre d'hommes*; *ἔπαιξε καὶ ἔχασε κάμποσους παράδαις, il a joué et il a perdu pas mal d'argent*; *κάμποσον πλῆθος, un assez bon nombre*.

ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, répond au français *quiconque*. Il se construit avec l'indicatif, quand il se rapporte à un temps passé; avec l'indicatif ou le subjonctif, quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ainsi: *ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει ou λέγῃ, εἶναι ψεύστης, quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur*; et pour le futur: *ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοῶσθαι, quiconque le dira s'en repentira*.

Quelquefois, pour augmenter l'idée d'indétermination, on ajoute après ce pronom les particules *καὶ ἂν*, ainsi: ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἶπῃ, θέλει τὸ μετανοιῶσθαι, *quiconque pourra le dire, s'en repentira.*

Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe: πάρε ὅποιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, *prends celui que tu veux; δὲ γνωρίζεις ὅποιαν καὶ ἂν ἀγαπᾷ, tu ne connais pas la femme qu'il aime.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS RELATIFS.

Dans certains auteurs, l'adjectif ὁ ὅποιος, *lequel, qui, que*, est l'objet d'une construction hardie qui n'est pas encore généralement adoptée et qui pourrait bien ne jamais l'être tant elle est pédantesque. Ainsi, au lieu de dire: ἔλαβα τὴν ἐπιστολὴν τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες, *j'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée*, ils disent: ἔλαβα τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες ἐπιστολὴν. Ils s'expriment de la sorte pour éviter l'emploi du second article. Ce résultat, ils pourraient l'obtenir sans tourmenter la phrase, s'ils voulaient employer le relatif ὅπου, ou l'adjectif ὅς, mais ils regardent ὅς comme trop ancien, et ὅπου comme trop vulgaire.

ὅποιος, sans article, est corrélatif de τοιοῦτος ou τέτοιος, *tel*, présent ou sous-entendu: τὸν ἡῦρα τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, *je l'ai trouvé tel que je le connaissais*; et sans τοιοῦτον: τὸν ἡῦρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, et, par inversion, τοιοῦτον τὸν ἡῦρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, ou, ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα τοιοῦτον τὸν ἡῦρα. Ces deux dernières tournures ont beaucoup plus de vivacité que les premières.

ὅσος est de la même manière corrélatif de τόσος, *tant, autant*. Exemples: ἔχει τόσῃν τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν, *il a autant de bonheur que de prudence*; et, sans τόσῃν: ἔχει τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν, et par inversion: τόσῃν τύχῃν ἔχει ou τόσῃν ἔχει τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν, ou ὅσῃν φρόνησιν ἔχει, τόσῃν καὶ τύχῃν, ou ὅσῃν φρόνησιν τόσῃν ἔχει καὶ τύχῃν, ou ὅσῃν φρό-

νησιν τόσην καὶ τύχην ἔχει. Parmi ces tournures à inversion, la première et la troisième sont les plus vives.

L'adjectif ὅσος est employé à la place de ὁ ὅποῖος, *lequel*, mais seulement au pluriel. Ainsi, on ne peut pas dire: τὸ μυστικὸν ὅσον σέ εἶπα pour τὸ μυστικὸν τὸ ὅποῖον σέ εἶπα, *le secret que je t'ai dit*; mais on dit bien au pluriel: τὰ μυστικά ὅσα, pour τὰ μυστικά τὰ ὅποια, *les secrets que*.

ὁποῦ, ὅπου, ou ποῦ, *qui, que, lequel*, se construit de manière à être en relation avec des noms de tous genres, nombres et cas, sans varier. Il remplace ainsi l'adjectif ὁ ὅποῖος, dont nous avons parlé plus haut: ὁ ἄνθρωπος ὁποῦ εἶδα, *l'homme que j'ai vu*; ἔχασε τὰ χρόνια ὅπου ἐπέρασεν εἰς τὴν Πόλιν, *il a perdu les années qu'il a passées à Constantinople*; τὸ βιβλίον ποῦ εἰδιόθασα εἶναι περίεργον, *le livre que j'ai lu est curieux*.

L'emploi de ὁποῦ, à la place de ὁ ὅποῖος, cesse d'être facultatif là où il pourrait nuire à la clarté; dans ce cas, ὁ ὅποῖος doit être employé de préférence.

ὁποῦ exprime en outre *qui, celui qui, quiconque*: ὁποῦ πεινᾷ, κομμάτια ὀνειρεύεται, *qui a faim rêve de morceaux*; ὁποῦ φύγη, φύγη, *sauve qui peut*.

C'est ici l'occasion de dire un mot de ceux qui veulent proscrire ὁποῦ de la langue. Ils pensent que l'emploi de ce mot répugne au génie du grec, tandis que l'étude attentive des auteurs les plus anciens prouve tout le contraire. La langue, d'ailleurs, loin de gagner, ne ferait que perdre à cette réforme singulière. Comment la poésie, par exemple, pourrait-elle s'accommoder du seul *quadrisyllabe* ὁ ὅποῖος, si lourd et si pédantesque, elle qui se voit souvent forcée à réduire même le dissyllabe ὁποῦ en monosyllabe, ποῦ? Le grec ὁποῦ correspond exactement à l'italien *che*, et très-souvent au français *que*. Or, comment serait reçu dans son pays un Italien qui proposerait l'abolition du monosyllabe *che*, en faveur du trisyllabe *il quale*, tandis que l'on pourrait se servir au besoin de l'un et de l'autre? On lui répondrait, de par l'usage général et de par l'autorité des auteurs, que sa mission est une mission manquée, et c'est ainsi que l'on doit répondre chez les Grecs à l'innovation dont il s'agit.

SYNTAXE DU PRONOM.

I. PRONOM SIMPLE.

Sujet du verbe, le pronom simple est ordinairement sous-entendu, parceque la variété des terminaisons du verbe grec suffit pour faire distinguer les personnes. Ainsi, on ne dit pas sans nécessité: *ἐγὼ λέγω, ἐσὺ λέγεις, αὐτὸς λέγει*, mais *λέγω, λέγεις, λέγει, je dis, tu dis, il dit*.

Cependant il y a des cas où la présence du pronom est nécessaire, soit pour donner plus d'expression à la phrase, soit pour marquer une distinction: *ἐφώνησα πολλαῖς φοραῖς, καὶ ἐσὺ ἔκαμες ἔξω νοῦ, j'ai appelé bien des fois, et toi, tu as fait la sourde oreille; ἐμεῖς νὰ φύγωμεν; ποτέ! nous, fuir? jamais! ἐγὼ δὲν τολμῶ νὰ τὸν ὁμιλήσω, moi, je n'ose lui parler*.

Comme régime, le pronom simple se répète, toutes les fois que la tournure exige quelque vivacité: *ἐμένα μὲ φαίνεται ἄδικον, à moi, il me paraît injuste; αὐτοὺς τοὺς φοβᾶται, eux, il les craint*.

Comme régime encore, le pronom simple monosyllabe se place devant le verbe à l'indicatif (sauf dans quelques provinces où il se place après): *μὲ ἀγαπᾷ, il m'aime; σοῦ δίδω, je te donne; νὰ σᾶς ἀκούσω, que je vous entende; νὰ τοὺς ἰδῶ, que je les voie*.

À l'impératif, non précédé de la particule *ἄς*, le pronom suit le verbe enclitiquement: *φέρε μας δυὸ καφέδαις, apporte-nous deux cafés; τὰ μῆλα εἶναι σάπια, ρίξε τα κάτω, les pommes sont pourries, jette-les à terre*.

Dans les subjonctifs, *νὰ σᾶς ἀκούσω, νὰ τοὺς ἰδῶ*, si l'on changeait la forme des pronoms, il ne faudrait pas placer la plus longue entre la particule *νὰ* et le verbe; elle doit précéder la particule ou suivre le verbe: *ἐσᾶς νὰ ἀκούσω*, ou bien *νὰ ἀκούσω ἐσᾶς*, et non *νὰ ἐσᾶς ἀκούσω; αὐτοὺς νὰ ἰδῶ* ou *νὰ ἰδῶ αὐτοὺς*, et non *νὰ αὐτοὺς ἰδῶ*.

La position du pronom simple monosyllabe régi par les temps composés subit des variations. Sans jamais perdre

l'accent avec le plus-que-parfait et le conditionnel à éléments entiers, ce pronom se met indifféremment entre le verbe auxiliaire et l'infinitif, ou avant l'auxiliaire: εἶχα τὸν εἶπεῖ, et τὸν εἶχα εἶπεῖ, *je lui avais dit*; ἤθελα τὸν τιμήσει et τὸν ἤθελα τιμήσει, *je l'honorerais*. Mais, avec le futur et la forme abrégée du conditionnel, il se place toujours entre les deux nombres constitutifs de ces temps: θέλω τὸν τιμήσει, et non τὸν θέλω τιμήσει, *je l'honorerais*; θὰ τὸν ἐτιμοῦσα, et non τὸν θὰ ἐτιμοῦσα, *je l'honorerais*.

Quand la phrase contient deux pronoms monosyllabes, dont l'un régime direct et l'autre régime indirect, celui-ci se place le premier: μοῦ τὸ εἶπαν, *on me l'a dit*; θὰ τοῦ τὸ γράψω, *je le lui écrirai*; πέμψε τῆς την, *envoie-la-lui*; δῶσε μέ το, *donne-le-moi*; et jamais τὸ μοῦ εἶπαν, θὰ τὸ τοῦ γράψω, *πέμψε τήν της, δῶσε τό με*.

Le génitif monosyllabe du pronom simple, placé enclitiquement à la suite de quelques adjectifs, équivaut au nominatif: αὐτός μου, *moi-même* (αὐτὸς ἐγώ); αὐτός σου, *toi-même* (αὐτὸς σύ); αὐτός του, *lui-même* (αὐτὸς οὗτος); αὐτοί μας, *nous-mêmes* (αὐτοὶ ἐμεῖς); αὐτοί σας, *vous-mêmes* (αὐτοὶ ἐσεῖς); αὐτοί των ου αὐτοί τους, *eux-mêmes* (αὐτοὶ οὗτοι); — μόνος μου, *moi seul* (μόνος ἐγώ); μόνη της, *elle seule* (μόνη αὐτή); μόνοι των ου μόνοι τους, *eux seuls* (μόνοι αὐτοί); μόνοι σας, *vous seuls* (μόνοι ἐσεῖς); — ὅλοι μας, *nous tous* (ὅλοι ἐμεῖς); ὅλοι σας, *vous tous* (ὅλοι ἐσεῖς); ὅλοι των ου ὅλοι τους, *eux tous* (ὅλοι αὐτοί); — οἱ δύο μας, οἱ δύο σας, οἱ δύο τους, *nous deux, vous deux, eux deux*; — οἱ τρεῖς μας, οἱ τρεῖς σας, οἱ τρεῖς τους, *nous trois, vous trois, eux trois*.

Ce même génitif monosyllabe du pronom simple, attaché aux substantifs, représente, comme nous l'avons déjà dit, un adjectif pronominal possessif: ἡ ζωὴ μου, *ma vie* (la vie de moi); ἕνας ἀδελφός του, *un de ses frères* (un frère de lui); φιλήσετε τὸ χέρι τοῦ πατρός σας, *baisez la main de votre père* (du père de vous); γνωρίζω τὸ γράψιμό των, *je connais leur écriture* (l'écriture d'eux); εἶδα τὸν ἄνδρα της, *j'ai vu son mari* (le mari d'elle).

II. PRONOMS COMPOSÉS.

Τοῦ λόγου μου. La première personne de ce pronom représente ἐγώ, *moi*, avec une valeur plus réfléchie: αἰσθάνομαι τοῦ λόγου μου ἐλεύθερον, *je me sens libre* (je sens moi-même libre). Les deux autres personnes, outre cette signification réfléchie, servent à remplacer par un usage de politesse les pronoms simples ἐσύ, *toi*, αὐτός, *lui*; ainsi, μή λησμονῆς ποτέ τοῦ λόγου σου, *ne t'oublie jamais* (n'oublie jamais toi-même); δὲν ὁμοιάζουν πλέον μέ τοῦ λόγου τους, *ils ne se ressemblent plus à eux-mêmes*; τοῦ λόγου σου τὸ εἶπες, *c'est vous, monsieur, qui l'avez dit*; μὴν ἔλθετε χωρὶς τοῦ λόγου του, *ne venez pas sans monsieur*; ὅταν ἦλθα, τοῦ λόγου σας ἐκοιμούσαστε, *quand je suis venu, messieurs, vous dormiez*; τοῦ λόγου της εἶναι συγγένισσά μας, *madame est notre parente*; τοῦ λόγου τους ποῦ πηγαινουν, *où vont ces messieurs*?

Ce pronom perd habituellement son article, quand il est construit avec les prépositions εἰσέ ou σέ, διὰ, ἀπό. Exemples: εἰσέ ou σέ λόγου σας ἔρχομαι, *c'est chez vous que je viens*; τὸ εἶπα ἀπὸ λόγου μου, ou ἀπὸ λόγου μου τὸ εἶπα, *je l'ai dit de mon propre chef*; δουλεύω διὰ λόγου τους, *je travaille pour ces messieurs*. Avec la préposition μέ, il le perd ou le conserve: ἐγιομμάτισα μέ λόγου του, ou μέ τοῦ λόγου του, *j'ai dîné avec monsieur*.

Il y a un nominatif inusité, ἐαυτός, *lui-même*, dont est formé le pronom réfléchi τοῦ ἐαυτοῦ μου, *de moi-même*. Le génitif singulier de ce pronom perd son article quand il est construit avec la préposition ἀπὸ, ainsi: θέλω τὸν συμβουλέην ὡς ἀφ' ἐαυτοῦ μου, *je le conseillerai comme de ma part*; et pour la deuxième et la troisième personne: ἀφ' ἐαυτοῦ σου, ἀφ' ἐαυτοῦ του; jamais ἀπὸ τοῦ ἐαυτοῦ μου, σου, του.

On renforce souvent l'expression de ce pronom en lui adjoignant l'adjectif ἴδιος, *même*: δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον ἐαυτόν μου, ou δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον τὸν ἐαυτόν μου, ou δυσπιστῶ εἰς τὸν ἐαυτόν μου τὸν ἴδιον, *je me défie de tout, même de moi* (littéralement: *je crois difficilement au même moi-même*); κρύψετε το καὶ ἀπὸ τὸν ἴδιον ἐαυτόν σας, *cachez-le jusques à vous-mêmes*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Dans sa construction avec un substantif, l'adjectif possessif ὁ ἐδικός μου sert constamment à particulariser davantage l'idée de propriété qu'il exprime: κύτταζε ταις δουλειαῖς σου, signifie *occupe-toi de tes affaires*; mais κύτταζε ταις ἐδικαῖς σου δουλειαῖς signifie *occupe-toi de tes affaires à toi, et non de celles d'autrui*.

SYNTAXE DU VERBE.

VOIX.

La voix ou forme active du verbe se rencontre 1° transitive ou avec un régime direct, comme μισῶ τὴν ὑπόκρισιν, *je hais l'hypocrisie*; 2° intransitive ou sans régime: τρέχω, *je cours*.

Cette voix a souvent une toute autre valeur que celle de l'activité. Par exemple, les verbes πάσχω, *souffrir*; ζῶ, *vivre*; ἀπαιθνήσκω, *mourir*; ὑπάρχω, *exister*, expriment un état passif plutôt qu'actif, un état où la volonté humaine n'entre pour rien.

De même, la voix passive a une acception ordinaire, comme ἀγαπῶμαι ἀπὸ τὸν λαόν, *je suis aimé du peuple*. Elle a aussi des usages accessoires.

1° Elle est réfléchie, c'est-à-dire qu'elle exprime une action partant du sujet et retombant sur lui-même: χτενίζομαι, *se peigner*; κινῶμαι, *se mouvoir*; λούζομαι, *se baigner*; ξουρίζομαι, *se raser*. Dans cette acception, le passif peut avoir un régime direct: ζώνομαι τὸ σπαθί, *je ceins l'épée*; ἐνδύθη τὸ φόρεμά του, *il s'est revêtu de son habit*; φορτώσου τὸ σεντούκι μου, *charge-toi de ma malle*.

2° Elle exprime, au pluriel, une action de réciprocité entre deux ou plusieurs personnes: δέρονται σὰν τοὺς πετανοὺς, *ils se battent comme des coqs*; ἐπιθυμῶ νὰ βλεπώμεθα συχνά, *je désire que nous nous voyions souvent*; κάθε μέρα ἀνταμώνεσθε, *vous vous rencontrez chaque jour*.

3° Elle a la valeur complète de l'actif; soit transitive-ment, comme: μιμοῦμαι τὸν πατέρα μου, *j'imité mon père*; ὀρέγομαι τοῦτο τὸ πωρικόν, *j'ai envie de ce fruit*; soit intransitivement: ἔρχομαι, *je viens*.

Tous les exemples que nous venons de donner font voir que le régime direct du verbe ne peut être qu'un accusatif.

La troisième personne plurielle des verbes actifs équivaut souvent à la troisième personne singulière des verbes français précédée de *on*. Exemples: λέγουν, *on dit*; θὰ εἰποῦν, *ils diront*; τὸν ζητοῦν, *on le demande*; σᾶς φωνάζουν, *on vous appelle*.

MODES ET TEMPS.

INDICATIF.

PRÉSENT. Le présent est quelquefois employé pour le futur: ἔρχομαι αὔριον ἀφεύκτως, *je viens demain sans faute*, pour θέλω ἔλθῃ, *je viendrai*. Ἐρχομαι ἀφεύκτως αὔριον, αὔριον ἀφεύκτως ἔρχομαι, ἀφεύκτως ἔρχομαι αὔριον, sont des tournures inversives du même exemple dont la vivacité d'expression croît progressivement depuis le premier jusqu'au dernier.

IMPARFAIT. L'imparfait sert souvent à exprimer le conditionnel limité: ἂν ἦμουν πλούσιος, σὲ εἶδῶ περισσότερο, *si j'étais riche, je t'en donnerais davantage*, pour ἤθελα σὲ δώσῃ; ἂν ἐδαψόσα, ἔπινα, *si j'avais soif, je boirais*, pour ἤθελα πιῇ. Le verbe auxiliaire θέλω, *je veux*, ou sa troisième personne singulière invariable θέλει, construits avec l'imparfait donnent à ce temps, comme à tous les autres, une valeur de probabilité que ce verbe est souvent appelé à exprimer: θέλουν τοῦ ἔγραφαν καὶ ἄλλα τὰ ὅποια ἔμειναν μυστικά, *ils lui auront probablement écrit d'autres choses encore qui sont restées secrètes*; θέλει ἐκοιμούνται, *tu dormais probablement*.

AORISTE. Comme nous l'avons déjà fait observer, l'aoriste représente tous les prétérits français, quelquefois même le plus-que-parfait. Dans certaines circonstances, ce temps remplace le présent: ἐνύσταξα, pour νυστάζω, *j'ai sommeil*;

ἐβράδειασε, pour βραδειάζει, *il fait nuit*; ἐκρύωσα, pour κρύνω, *j'ai froid*. — Avec θέλω ou l'invariable θέλει, l'aoriste indique une probabilité: θέλουν μὲ ἔγραψαν καὶ δὲν τὸ ἔλαβα, *ils m'auront écrit et je n'aurai rien reçu*; θέλει ἐξεχάσετε, *vous aurez oublié*. — En rapport avec un autre verbe par l'intermédiaire de la particule νὰ, *que*, il exprime le subjonctif du prétérit français: πρέπει νὰ ἦλθε, *il faut qu'il soit venu*. — L'aoriste des verbes transitifs se présente quelquefois sous une forme d'une composition analogue à celle du passé indéfini français, forme qui, néanmoins, exprime en grec quelque chose de plus positif et de plus défini que les deux formes ordinaires. Ainsi ἔχω σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα, *j'ai noté tout ce que j'ai entendu*, est plus positif que ἐσημείωσα ou ἔχω σημειώση ὅλα ὅσα ἤκουσα. Dans les verbes intransitifs ou passifs, la même chose arrive grâce au verbe substantif εἶμαι, *être*. Ainsi, εἶμαι φθασμένος, *je suis arrivé*, pour ἔφθασα ou ἔχω φθάση; εἶναι ψηφισμένος πρόεδρος, pour ἐψηφίσθη ou ἔχει ψηφισθῇ, *il est élu président*.

PLUS-QUE-PARFAIT. Le plus-que-parfait implique l'idée de probabilité, comme les autres temps, quand il est construit avec θέλω ou l'invariable θέλει, équivalent de θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ, par exemple: θέλω τὸν εἶχα ἀπαντήση, ou θέλει, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν εἶχα ἀπαντήση, *je l'avais probablement rencontré*. Le plus-que-parfait suit les pas de l'aoriste, toutes les fois que ce dernier temps admet les formes d'une valeur plus positive dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, εἶχα σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα, *j'avais noté tout ce que j'avais entendu*, est plus positif que εἶχα σημειώση ὅλα ὅσα ἤκουσα; ἦμουν φθασμένος, *j'étais arrivé*, que εἶχα φθάση; ἦτον ψηφισμένος, *il était élu*, que εἶχε ψηφισθῇ.

FUTUR. Le futur grec exprime le futur simple français. Seulement θέλω γράφει signale une action continue, et θέλω γράψῃ, une action limitée. Ces deux significations sont comprises dans l'unique futur français, *j'écrirai*. — Quand plusieurs futurs de suite ont pour sujet la même personne, on peut supprimer le verbe auxiliaire de ceux qui viennent après le premier: θέλετε μιλήση ἢ γράψῃ ἢ διαβάσῃ, *vous parlerez ou écrirez ou lirez*, pour θέλετε μιλήση ἢ θέλετε γράψῃ ἢ θέλετε

διαβάση. Dans sa valeur de continuité, le futur peut exprimer un fait probable: τὸ παιδί κλαίει, θέλει νυστάζει, *l'enfant pleure, il aura sommeil*; συγγοβλέπονται, θέ να ταιριάζουν, *ils se voient souvent, ils doivent se convenir*. — Pour exprimer le futur antérieur, on se sert de l'auxiliaire θέλω, ou des équivalents qui en dérivent, et de la seconde forme de l'aoriste: θέλω ἔχω τελειώση, *j'aurai fini*; ce qui est la même chose que θέλω ἔχει τελειώση, ou θέλει ἔχω τελειώση, ou θέ να, θα να, θα ἔχω τελειώση. Et avec l'aoriste d'une valeur plus positive que nous avons reconnu ci-dessus aux verbes transitifs d'un côté, et de l'autre aux verbes intransitifs ou passifs, on peut dire de deux manières: ἂν κάμουν καλὸ ταξίδι, θα ἔχουν ἀράξη ou θα ἦναι ἀραγμένοι τὸ πᾶσχα εἰς τὸν λιμένα τῆς Πάτρας, *s'ils font une bonne traversée, ils auront mouillé à Pâques dans le port de Patras*.

CONDITIONNEL. Le conditionnel, dans sa signification continue, ἤθελα γράφει, ainsi que dans son acception limitée, ἤθελα γράφη, exprime uniquement le conditionnel présent français, *j'écrirais*. Le conditionnel passé, *j'aurais écrit*, est néanmoins exprimé par le conditionnel grec limité, dans des cas semblables à celui-ci: ἂν ἤξευρα τοῦτο, ἤθελα τοῦ γράφη περισσότερα, *si j'avais su cela, je lui en aurais écrit davantage*. C'est parceque l'imparfait ἤξευρα, *je savais*, a été traduit par le plus-que-parfait *j'avais su*. Toutes les formes du conditionnel continu peuvent exprimer la probabilité; mais parmi celles du conditionnel limité, il n'y a que la dernière qui soit susceptible de cette expression. C'est même l'unique objet de cette forme: δὲν ἦλθε, θέ να, θα να, θα τὸν ἔτυχε κἀνένα ἐμπόδιον, *il n'est pas venu, il lui sera arrivé quelque empêchement*; εἴθε κουρασμένοι, θέ να, θα να, θα ἐπερπατήστε πολὺ, *vous êtes fatigués, vous aurez beaucoup marché*.

Le conditionnel ἤθελα γράφη a encore une autre acception, mais qui n'est pas très-répandue. Il est l'équivalent du plus-que-parfait εἶχα γράφη, *j'avais écrit*.

Les formes suivantes: ἤθελα ἔχει—ἔχω, ἤθελεν ἔχω γράφη; ἤθελα, ἤθελεν εἶχα γράφη, et toutes celles qui s'y rattachent, d'après les considérations ci-dessus émises sur l'aoriste et le plus-que-parfait des verbes transitifs, intransitifs, ou passifs,

peuvent servir à exprimer les conditionnels passés les plus étendus, tels que *j'aurais eu écrit*, etc.

Parmi les différences qui existent entre le grec et le français dans la manière d'employer et de construire les temps, on peut signaler celle que nous offre l'exemple suivant: *ἐμαθα ὅτι ἔρχεται, ὅτι θέλει ἔλθῃ*, signifie littéralement *j'ai appris qu'il vient, qu'il viendra*; mais on dit en français: *j'ai appris qu'il venait, qu'il viendrait*.

SUBJONCTIF.

Le PRÉSENT et l'AORISTE, seuls temps de ce mode, y représentent, le premier, l'action continue; le second l'action limitée: *ὑπόσχομαι νὰ σέ γράφω συχνά, je promets de t'écrire souvent; δέν ἔλαβα καιρὸν νὰ σέ γράψω, je n'ai pas eu le temps de t'écrire*.

L'AORISTE de ce mode, dépourvu de la particule *νὰ*, et précédé de certains mots d'une valeur relative, équivaut au futur, ou au conditionnel présent français: *ὅταν τὸν γράψετε, quand vous lui écrirez; ὅσα ζητήσω, tout ce que je demanderais; ὅποιος τολμήσῃ, quiconque osera ou oserait; ὅ,τι σιπῶ, tout ce que je dirais; ὅπως μέ φανῇ, comme il me paraîtra; ὅπου κυττάξω, partout où je regarderai; ὅπου φύγῃ, φύγῃ, qui fuira, fuira (c'est-à-dire sauve qui peut), etc.* Ce temps exprime toujours le futur antérieur français quand il est régi par les particules *ὅταν, lorsque, ἀφ' οὗ (ἀφ' ὧν, ἀφ' ἧς), après que*, et d'autres pareilles, et qu'il se rattache à un futur grec existant dans une autre partie de la phrase: *ὅταν τελειώσω, θέλω φροντίσῃ περὶ τῆς ὑπόθεσός σας, quand j'aurai fini, je m'occuperai de votre affaire; θὰ τὸ πιστέψετε, ἀφ' οὗ τὸ ἰδῆτε, vous y croirez, après que vous l'aurez vu*.

L'aoriste sert encore à exprimer un vœu, en sous-entendant devant lui l'interjection *ἄμποτε, plût à Dieu*: *ὁ θεὸς νὰ με φυλάξῃ, que Dieu me garde! ὁ ἄνεμος νὰ τὰ πάρῃ, que le vent les emporte! ἀπ' τὸ σπαθὶ νὰ μὴ γλυτώσουν, puissent-ils ne pas échapper au glaive!* Et, sans la particule *νὰ*, *θεὸς φυλάξῃ! ἀπ' τὸ σπαθὶ μὴ γλυτώσουν, μὴ φθάσῃ νὰ τὸ πτύχῃ! puisse-*

t-il ne pas arriver à l'obtenir! φωτιά τούς κάψη! que le feu le brûle!

L'aoriste régi par la particule *ἄρα*, *par hasard, peut-être*, exprime l'indifférence. Cette construction, qui lui est commune avec tous les temps de l'indicatif, constitue un des idiotismes les plus remarquables de la langue: *θά τὸν εἰδοποιήσω, καὶ ἄρα ἔλθῃ καὶ μὴ ἔλθῃ, je l'avertirai, dût-il venir ou ne pas venir; ἄρα καταδεχθῆτε, libre à vous de daigner; βαπτίζω καὶ μύρονω, κὴ ἄρα ζήσῃ καὶ μὴ ζήσῃ, je baptise et j'oins, qu'il vive ou non.*¹

Le subjonctif s'emploie d'une manière indépendante, quand on donne des conseils ou des ordres. Il équivaut alors à un futur: *νὰ ἦσαι οἰκονόμος, tu seras économe; νὰ μὴ ψευματᾶς, tu ne mentiras pas; νὰ μὲ ἀγοράσῃς χαρτὶ, tu m'achèteras du papier; νὰ πηγαίνῃς νὰ ἰδῇς τί κάμνουν οἱ δουλευτάδες, tu iras voir ce que font les ouvriers.*

Ce mode remplace quelquefois l'impératif: *κάμε το, νὰ ἡξέυρῃς ὅμως ὅτι θὰ βλαφθῇς, pour ἡξέυρε, fais-le, mais sache que tu seras compromis; ἀπὸ σιγανὸ ποτάμι νὰ φοβᾶσαι, pour φοβοῦ, aie peur d'un ruisseau tranquille.*

Le subjonctif se rencontre souvent, par voie d'ellipse, sans les verbes avec lesquels le sens le met en rapport: *νὰ σὲ προσμείνω ἐδῶ ἢ νὰ πηγαίνω 'ς τὸ σπίτι; faut-il que je t'attende ici ou que j'aille à la maison? τί νὰ κάμω μόνος; que faire seul? ποῦ νὰ ἡξέυρω ὅτι ἦλθε; οὐ savoir qu'il est venu?*

C'est également de ce mode qu'on se sert pour faire un serment ou pour conjurer quelqu'un: *νὰ χαρῶ τὰ μάτια μου, je jure par mes yeux! νὰ ζῇ ἡ νεότης σου, je te conjure par ta jeunesse! νὰ ἰδῇτε μὲ τὸ καλὸ τὰ παιδάκια σας, puissiez-vous voir en bonne santé vos petits enfants!*

¹ Allusion au baptême d'un enfant. Proverbe dont on se sert pour dire qu'on s'acquitte tant bien que mal de sa tâche sans trop s'inquiéter de la bonté du résultat.

IMPÉRATIF.

Γράψε πάντοτε, *écris toujours, constamment*; γράψε μιά φορά, *écris une fois*; voilà de nouveau la différence du présent et de l'aoriste dans le mode qui nous occupe.

Avec la particule négative μή, μὴν, *ne*, on ne peut pas dire: μή γράψε, μὴ γράψῃ. Dans ce cas, le subjonctif remplace l'impératif: μή γράφῃς, μὴ γράψῃς, *n'écris pas*; μή λέγῃς, μὴν εἰπῇς, *ne dis pas*; μὴν κινῆσαι, μὴν κινήθῃς, *ne le remue pas*, pour μή λέγε, μὴν εἰπέ, μὴν κινεῖν, μὴν κινήσου. Cela s'entend de la seconde personne singulière de l'impératif.

On supprime quelquefois la particule exhortative ἄς, *que*, devant la première personne du pluriel: φεύγωμεν ἀπ' ἐδῶ καὶ μὴ στεκώμεθα περισσότερο, *fuyons d'ici, et ne nous arrêtons pas davantage*; μὴ νομίσωμεν ὅτι δὲν εἶναι κίνδυνος, *ne croyons point qu'il n'y a pas de danger*; πᾶμε, *allons*; ἄγωμεν, *marchons*; μὴ μεταχειρισθῶμεν τὴν πανουργίαν, *n'employons pas la ruse*. On la supprime également devant les autres personnes de l'impératif, pourvu qu'elles soient construites avec la négative μή, ainsi: μὴ βιάζεται νὰ πλαγιάσῃ, *qu'il ne se presse pas de se coucher*! ἐσεῖς ἐλάτε, οἱ ἄλλοι μὴ σπαράξουν, *venez, vous, que les autres ne bougent pas*!

Deux impératifs de la seconde personne singulière, qu'ils signifient la même chose ou non, quand ils sont placés tout à côté l'un de l'autre, expriment une opération répétée, ou la cause efficiente; ainsi: πολέμα πολέμα, τὸ κατώρθωσε, *en y travaillant assidûment, il y réussit*; πέσε σήκω μὲ τοὺς ἀνθρώπους, μαθαίνεις τὴ γλῶσσα τους, *toujours en contact avec les hommes, on apprend leur langue* (littéralement: *couche-toi, lève-toi avec les hommes, tu apprends leur langue*); τρέξε τρέξε, ἀπόκαμε, *d'avoir trop couru, il n'en peut plus* (littéralement: *cours, cours, il est éreinté*); τὸ πρᾶγμα δὲν εἶναι παιξε γέλασε, *ce n'est pas une plaisanterie* (littéralement: *la chose n'est pas joue, ris*).

PARTICIPE.

Le *participe présent actif indéclinable* ne se trouve jamais construit avec l'article; il s'accorde avec tous les genres, nombres et cas, soit comme sujet, soit comme régime des verbes: ὁ λαὸς ἀκούοντας τοὺς λόγους τοῦ ἐνθουσιάζετο, *le peuple s'enthousiasmait en écoutant ses discours*; ἡ γυναῖκες βλέποντας τὸν κίνδυνον ἔφυγαν, *les femmes voyant le danger ont pris la fuite*; μὴ πειράζης τὰ παῖδιά τρώγοντας, *ne taquine pas les enfants mangeant* (tandis qu'ils mangent); τὸν ἐπλήγωσαν πολεμῶντας, *on l'a blessé combattant* (tandis qu'il combattait); τὸν κατεπονέσσετε ὄντας ἀδυνατισμένον, *vous en êtes venu à bout parce qu'il était affaibli*, etc. Ce participe se rencontre rarement dans la prose d'un style soutenu.

VERBE SUBSTANTIF.

On rencontre souvent des phrases dans lesquelles le verbe substantif εἶμαι, *être*, est sous-entendu: τί τοῦτο, τι ἐκεῖνο; *qu'est ceci, qu'est cela?* ὅπου τοῦ φρονίμου τὸ μάτι, ἐκεῖ τοῦ τρελλοῦ τὸ χέρι, *là où vise (où est l'œil) le sage, là se porte la main du fou.*

ἦτον, *il était*, troisième personne singulière de l'imparfait, est quelquefois employé pour exprimer *il y avait*, ou *ils étaient*: ἦτον διάφορα ὑποκείμενα σημαντικὰ ἀνακατωμένα εἰς τὴν ὑπόθεσιν, *il y avait différents personnages marquants d'impliqués dans cette affaire*; ἦτον καὶ ὅλοι οἱ συγγενεῖς σας, *il y avait en outre tous vos parents.*

ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τὸς, régis par le verbe ἔχω, *avoir*, servent à exprimer d'une manière toute particulière un fait accompli, relatif au sujet du verbe: ἔχω ἀκουστὸν τὸν

πατριωτισμόν σας, *je connais votre patriotisme pour en avoir entendu parler*; εἶχαμεν ἀκουστήν τὴν ἰκανότητά του, *nous connaissions de réputation sa capacité*; τοὺς ἔχω ἀκουστά (adverbialement, pour ἀκουστοὺς), *je les connais de réputation*; οἱ ἐργαστηριάριδες ἔχουν ἀνοιχτὰ, σφαλιστὰ, *les marchands ont ouvert, fermé (leurs boutiques)*.

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

PRÉPOSITIONS MONOSYLLABES.

ἐν.

La préposition ἐν, se construisant avec le datif du grec littéral, ne se trouve plus, par conséquent, que dans quelques hellénismes, qui figurent dans la plupart des dictionnaires, tels sont: ἐν ᾧ, *tandis que*; ἐν παρόδῳ, *en passant*; ἐν καιρῷ, *à temps*; ἐν ταῦτῳ, *en même temps*; ἐν χρήσει, *en usage*; etc. — En revanche, cette préposition se rencontre souvent en composition, surtout avec un verbe.

εἰς, 'ς, εἰσέ, σε.

εἰς, ou 'ς, se construit avec l'accusatif et exprime généralement *dans*, *d*: τρέχω εἰς τὴν γειτονιά, ou 'ς τὴν γειτονιά, *je cours au voisinage*; εἰς τρεῖς ὥραις, *dans trois heures*. On se sert de cette préposition dans les serments, ou pour conjurer quelqu'un: ὀρκίζομαι εἰς τὸ ἱερὸν ὄνομα τῆς πατρίδας, *je jure par le nom sacré de la patrie*; 'ς τὴ ζωὴ τῶν παιδιῶν σας, *μὴ μὲ ἀφίνετε, par la vie de vos enfants, ne m'abandonnez pas*.

Les formes εἰσέ, σε, ne s'emploient que devant des noms sans article. Ainsi, on ne dit pas: εἰσέ ou σε τὴ γειτονιά, mais on peut dire: εἰσέ ou σε τρεῖς ὥραις. Souvent, dans le langage vulgaire, la forme σε se construit avec des adverbes de lieu: σε κάτω, *là-bas*; σ' ἐκεῖ, *de ce côté-là*; σ' αὐτοῦ, *de ce côté-ci*.

La construction ordinaire de la préposition εἰς avec le génitif n'est qu'apparente. Quand on dit, par exemple, *πηγαίνω εἰς τοῦ θείου μου*, je vais chez mon oncle, on dit, par ellipse, *εἰς τὸ σπίτι τοῦ θείου μου*, à la maison de mon oncle. L'accusatif τὸ σπίτι est le régime réel de εἰς, et τοῦ θείου μου est le génitif possessif de τὸ σπίτι.

ἐξ, ὅχ.

La préposition ἐξ ne se rencontre plus guères que dans l'hellénisme ἐξ αἰτίας. Par contre, ὅχ se trouve assez fréquemment et se construit avec l'accusatif; ainsi dans le vers suivant (PASSOW, *Popularia carmina*, etc., ccccxii, vers 1):

Τρεῖς ἀνδρειωμένοι βούλονται νὰ φύγουν ὅχ τὸν ἄδῃ.

On trouve de très-nombreux exemples de cette préposition dans les poésies de Vilaras, ainsi (ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ, page 18):

ὁ Δίας ὅχ τὸν οὐρανὸ τὸν ἀστροστολισμένον,
καὶ ὅχ τῆς ἀχτίνας τοῦ ἡλίου αἰώνια φωτισμένον,
τοὺς ἄλλους κράζει τοὺς θεοὺς νὰ ἰδοῦν μιὰ τέτοια μάχη...

Nous devons dire que la préposition ὅχ n'est pas d'un usage général; elle est plutôt particulière à l'Épire; on fera donc bien d'être très-réservé sur son emploi, et de la remplacer par ἀπὸ avec l'accusatif.

πρὸς.

Cette préposition se trouve construite avec le datif dans deux ou trois hellénismes peu usités; ainsi: *πρὸς τούτοις*, à côté de cela (en outre). Avec l'accusatif, elle exprime *direction*, *rapport*, *fin*: *ὅς προχωρήσωμεν πρὸς τὸ περιγιάλι*, avançons vers le rivage; *γνωρίζω τὴν ἀγάπην σας πρὸς τὴν μητέρα τοῦ Παύλου*, je connais votre amitié pour la mère de Paul. Précédée de la particule ὥς, elle exprime *comparaison*: *αὐτὸς εἶναι τίποτε ὥς πρὸς τὸν ἄλλον*, celui-ci n'est rien en comparaison de l'autre. Elle se construit avec des adverbes de lieu: *πρὸς ἐκεῖ*, de ce côté-là; *πρὸς ἐδῶ*, de ce côté-ci; *πρὸς ποῦ*, de quel côté.

Sans régime, et adverbialement, elle signifie *d'avantage*: *χίλια καὶ ἔτι πρὸς, mille et même davantage.*

On fera bien de n'employer que rarement cette préposition dans la conversation. Voici, en effet, ce que dit Byzantios (Λεξικὸν, s. v.): «Πρὸς σημαίνει ὅτι καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους· τὴν μεταχειριζόμεθα ὅμως σπανιώτατα, καὶ μόνον σχεδὸν εἰς τὴν ἐξῆς φράσιν καὶ τὰς ὁμοίας· «ἐδάνεισεν ὁ τάδε τὸν τάδε τόσαις δραχμαῖς πρὸς τόσα ταις ἑκατόν.»

πρό.

προ, avant, se construit avec le génitif: *πρὸ Χριστοῦ, avant Jésus-Christ*; *πρὸ δέκα χρόνων, il y a dix ans*; *πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως, avant la révolution.* Le peuple construit parfois *πρὸ* avec l'accusatif, ainsi: *πρὸ πέντε ἡμέραις, mais c'est un solécisme qu'il faut éviter.*

σύν.

Cette préposition ne se rencontre que dans l'hellénisme *σὺν θεῷ*. Exemple: *πότε μισσεύεις σὺν θεῷ; Quand pars-tu avec l'aide de Dieu?*

PRÉPOSITIONS DISSYLLABES.

κατά.

Construite avec le génitif, cette préposition signifie *contre, sur*: *ἔγραψε κατὰ τῶν Γάλλων, il a écrit contre les Français*; *ὁ Εὐγένιος ὠμίλησε πολλὰ κατὰ σου, Eugène a beaucoup parlé contre toi.*

Avec l'accusatif, elle signifie *dans, selon, vers*: *ἔχω κατὰ νοῦν, j'ai en tête*; *κατὰ τὸν Πλάτωνα, selon Platon*; *ἔφυγαν κατὰ τὸ δεξιὸν μέρος, ils s'enfuirent vers le côté droit.*

Avec des adverbes: *κατὰ κεῖ, de ce côté-là*; *κατὰ ποῦ, de quel côté?* Et sans régime: *ὠμίλησε κατὰ, il a parlé contre.*

Composée avec certains mots, cette préposition sert, en outre, à ajouter à leur force: κόκκινος κατακόκκινος, *rouge, tout rouge*; μόνος κατάμονος, *seul, tout seul*; τὸ χορτάρι καταμαραίνεται, *l'herbe se flétrit tout-à-fait*.

διὰ, γιά.

Construite avec le génitif, elle signifie *par, à travers, durant*: σᾶς ἔγραψα διὰ τοῦ Κωνσταντίνου, *je vous ai écrit par Constantin*; ἦλθε διὰ τῆς θάλασσης, *il est venu par mer*; διὰ τῶν βουνῶν τῆς Ἠπείρου, *à travers les montagnes de l'Épire*; δι' ὅλης μου τῆς ζωῆς, *durant toute ma vie*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *pour*, et, dans cette construction seule, elle se change familièrement en γιά: διὰ τὸν θεὸν μὴν τὸ κάμετε, *pour Dieu ne le faites pas*; κοπιάζω δι' αὐτοὺς, *je travaille pour eux*; ἀνεχώρησε διὰ τὸν τόπον του, *il est parti pour son pays*.

Avec des adverbes, on dit: διὰ ποῦ, ou γιά ποῦ πηγαίνετε, *de quel côté allez-vous?* διὰ κάτω, *par en bas*. Et avec le subjonctif: σπουδάζε διὰ νὰ προκόψῃς, *étudie pour t'instruire*. Διὰ τὸ νὰ ἐκτιμῶναι, *à la conjonction ἐπειδὴ, parceque*: διὰ τὸ νὰ ἔτυχε, *parcequ'il est arrivé*.

μετὰ, μέ.

Avec l'accusatif, μετὰ signifie *après*: μετὰ ταῖς δύο δὲν δέχομαι πλέον κανένα, *après deux heures je ne reçois plus personne*; ἔλα μετὰ τρεῖς ἡμέραις, *viens dans (litt. après) trois jours*.

Dans le grec vulgaire, on ne rencontre jamais μετὰ construit avec le génitif. Quand on veut signifier *avec*, on emploie l'abréviation μέ qui gouverne généralement l'accusatif, et ne se construit avec le génitif que dans quelques locutions telles que μέ μιᾶς, *à l'instant*. Exemple de μέ avec l'accusatif: μέ πομπὴν καὶ παράταξιν, *avec pompe et appareil*.

Μέ signifie quelquefois *malgré*: μέ ὅλην του τὴν δύναμιν δὲν τον φοβοῦμαι, *malgré toute sa puissance, je ne le crains pas*.

Μέ το νά équivalent à ἐπειδή, *parceque*, μέ τὸ νά ἐθύμωσε, τί κατώρθωσε, *parcequ'il s'est mis en colère, qu'a-t-il obtenu?* μέ τὸ νά μὴν ἤμπορῶ, *parceque je ne puis pas*.

Μετὰ, en composition, exprime le changement: μετανοῶ, *se repentir*; μεταγγίζω, *transvaser*; μετατοπίζω, *changer de place*. Le peuple dira plus volontiers ματανοῶ, καταγγίζω, ματατοπίζω; il n'emploie que rarement la forme régulière.

On trouve quelquefois μετὰ, signifiant *avec*, gouvernant l'accusatif: μετὰ μένα, μετὰ σένα, μετὰ κείνονα, pour μετ' ἐμοῦ, μετὰ σοῦ, μετ' ἐκείνου. — On ne le rencontre avec le génitif que dans quelques hellénismes, tels que μετὰ χαρᾶς, *avec plaisir, volontiers*; μετὰ βίας ou βιάς, *précipitamment, à la hâte*, et quelquefois *avec peine, difficilement*, comme dans ces vers de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 6): ἔνα φεγγάρι μετὰ βιάς δυνήθη νὰ ὑπομείνῃ — τοῦ χωρισμοῦ του τὸν καίμῳ, κ' ἐπῆς 'ς τὸν ἄδῃ ἐκείνη.

παρά.

Cette préposition ne s'emploie qu'avec l'accusatif, et signifie *contre, que, moins*: παρά τὸν νόμον, *contre la loi*; παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance*; δὲν θέλω ἄλλην ἀσφάλειαν παρά τὴν ὑπόσχασίν σας, *je ne veux d'autre garantie que votre promesse*; δύο ὥραις παρά πέντε, *deux heures moins cinq*.

Quand elle signifie *que*, elle peut se convertir en conjonction, mais alors son régime devient un nominatif pour s'accorder avec le sujet du verbe qui précède: ἄλλος δὲν ἦλθε παρά ὁ διδάσκαλός μας, pour παρά τὸν διδάσκαλόν μας, *personne n'est venu que notre professeur*.

Employée comme conjonction, παρά se prend familièrement pour ἀλλὰ, *mais*: δὲν ἐσπούδασε τὴν γλῶσσαν, παρά εὐχαριστήθη μέ μερिकाῖς λέξεις, *il n'a pas étudié la langue, mais il s'est contenté de quelques mots*.

Πάρα, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie *trop, par trop*: πάρα πολὺ τεντόνουν τὸ σχοινί, *ils tendent par trop la corde*; πάρα πολλὰ ζητεῖτε, *vous demandez trop*.

La plupart des acceptions de παρά se retrouvent en composition: παραστέκομαι, *se tenir contre, auprès*;

παραργῶ,¹ *retarder trop*; δὲν παραέρχεται νὰ μᾶς ἰδῇ, *il ne vient pas trop nous voir*; εἶχαν δούλους παραδούλους, μαγείρους παραμαγείρους, *ils avaient valets sur valets et cuisiniers sur cuisiniers* (littéralement: *contre-valets, contre-cuisiniers*).

ἀντὶ, ἀντὶς.

Cette préposition marque *échange, opposition*, et se construit avec le génitif et l'accusatif. Dans le dernier cas on dit familièrement ἀντὶς: κάμε καλὸν ἀντὶ κακοῦ, *fais le bien pour le mal*; ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶς ἐκεῖνον, *il m'a grondé à la place de celui-là*; μὲ λέγει ἄλλ' ἀντ' ἄλλα, *il me dit une chose pour une autre*.

On dit avec les subjonctifs: ἀντὶ νὰ προκόπῃ, ξεχνᾷ καὶ ὅσα ἔμαθε, *au lieu de faire des progrès, il oublie même ce qu'il a appris*; ἀντὶ νὰ πλησιάσῃ, ἀπομακρύνεται, *au lieu d'approcher, il s'éloigne*.

Dans le langage familier, ἀντὶ ou ἀντὶς, avec l'accusatif, s'accompagne par surabondance de la préposition διὰ ou γιὰ: ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶ διὰ ἐκεῖνον, ou ἐμένα ἀντὶς γιὰ ἐκεῖνον. Et devant les verbes: ἀντὶ διὰ νὰ προκόπῃ, ou ἀντὶς γιὰ νὰ προκόπῃ.

On trouve encore ἀντὶς construit avec ἀπὸ, comme dans le vers suivant de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 53): ἀντὶς ἀπ' ἄνθια, ὡς μιὰ φορὰ, δίνουν αὐτοῦ φουσέκια, *au lieu de fleurs, comme autrefois, on lui donne des cartouches*.

On rencontre quelquefois ἀντὶ avec un nominatif. Ce cas n'est alors que le sujet d'un verbe sous-entendu: ἀντὶ στρατηγὸς, μόλις ἔγεινε σημαιοφόρος, *au lieu de devenir général, à peine est-il devenu porte-enseigne* (pour ἀντὶ νὰ γείνη στρατηγὸς, etc.).

¹ Dans cet usage, la préposition παρὰ perd rarement sa voyelle finale devant la voyelle du mot avec lequel elle est composée. On dit παραργῶ plutôt que παραργῶ, παραέρχομαι et non παρέρχομαι, qui signifie *passer*. C'est une exception à la règle que nous avons posée I^{re} Partie, *Préposition*.

ἐπὶ, 'πὶ.

Cette préposition ne se rencontre plus que dans quelques hellénismes, tels que ἐπὶ ταυτοῦ, *exprès*, ou 'πὶ ταυτοῦ, comme dans ce passage de Vilaras (*Poésies*, page 158): Ζῆσε, ζῆσε γιὰ νὰ τρῶς, — γιὰ νὰ γένεσαι χοντρός, — ὅτι, ὡς φαίνεται, ἡ φύσι — 'πὶ ταυτοῦ σέ ἔχει χτίσῃ — νὰ χωνεύῃς θαυμαστά.

On trouve encore dans le même poète l'expression ἐπὶ ζωῆς, *du vivant*. Exemple: κὴ ἂν μ' ἀέραν ἡμποροῦσες — σὰν ὁ τζίντζιρας νὰ ζοῦσες, — ἡ δουλειὰ ἡ ἐδική σου — νὰ λαλῆς ἐπὶ ζωῆς σου (page 162). Voyez aussi pages 56 et 71.

Et dans les *Poésies* de A. Lascaratos 'πὶ κοιλιᾷς, à *plat ventre*. Exemple: ὁ πρόεδρος πρῶτος πέφτει 'πὶ κοιλιᾷς — εἰς τὴ ράχι τοῦ ἀλόγου, καὶ μὲ κόπο, etc. (τὸ Ληξούρι, *Deuxième Chant*, strophe 20).

ἀπό.

Cette préposition gouverne l'accusatif. Elle exprime:

1° le lieu d'où l'on vient: ἔρχομαι ἀπὸ τὸ Παρίσι, *je viens de Paris*.

2° l'origine: αὐτὴ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ τούρκικα, *ce mot vient du turc*; τὸ ἔλαβα ἀπὸ τὸν πατέρα μου, *je l'ai reçu de mon père*; εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον, *je viens de dormir*.

3° la partie: πιάσε τον ἀπὸ τὸ χέρι, *prends-le par la main*; ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερὸ, *j'ai bu de cette eau*; ποῖος ἀπὸ ἐσᾶς τὸ ἔκαμε; *qui de vous l'a fait?*

4° la matière: κοῦπα ἀπὸ μάλαμμα, *coupe d'or*; γεμάτο ἀπὸ νερὸ, *plein d'eau*.

5° la cause efficiente: ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν πείναν, *il est mort de faim*; ὁ Ἑκτορας ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα, *Hector fut tué par Achille*; ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του, *il s'est caché de peur*.

6° la division, le partage: κάθε σπίτι ἔχει ἀπὸ τρία πατώματα, *chaque maison a trois étages*; τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα φράγκα, εἴμεθα τέσσερες, πέφτουν λοιπὸν ἀπὸ τρία φράγκα εἰς τὸν καθένα, *le souper revient à douze francs, nous sommes*

quatre, c'est donc trois francs par tête; et, sans le pronom indéfini: ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, *ils ont tous chacun deux domestiques*; τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια φράγκα, *on leur a donné à tous trois chacun mille francs*.

7° une époque dans le passé: εἰς ταῖς δύο ἀπὸ τὸ γεῦμα, *à deux heures après dîner*.

Avec le génitif, elle détermine une époque: ἀπὸ Χριστοῦ, *après Jésus-Christ*; ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, *depuis le commencement du monde*; ἀπὸ χρόνου, *dans un an*.

Cette préposition se construit avec le nominatif, dans des phrases telles que celles-ci: ὁ τύραννος Διονύσιος ἀπὸ βασιλείας εἶχε γεινῆ διδάσκαλος, *Denys le tyran s'était fait de roi maître d'école*.

Avec des adverbes, on dit: ἀπ' ἐδῶ, *d'ici*; ἀπὸ πότε, *depuis quand?* ἀπὸ ἐκεῖ ὅπου, *tandis que*.

ἀπὸ est fort souvent remplacé par ἀπαί, forme qui remonte à la plus haute antiquité; ἀπαί s'emploie isolément avec le sens de *ensuite*. Exemples: ὅξω ἐρρίχτηκε ἐν τῷ ᾄμα, — καὶ ἀπαί σκύφτει καὶ γελάει, — καὶ τὸν τράγο περγελάει (VILARAS, *Poésies*, page 67). Τήρα ἐδῶ, καὶ ἀπαί ἄφινέταις, — τῆς ὁρμήνειαίς τῆς πολλαίς (Id., *ibid.*, page 69).

En composition, ἀπὸ marque 1° éloignement: ἀπορρίχνω, *rejeter*; ἀπόκοιτος, *qui découche*; 2° privation: ἀπόκληρος, *déshérité*; ἀπότιστος, *qui n'est pas arrosé*; 3° cessation: ἀπέφαγαν, *ils ont fini de manger*; ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, *la messe est terminée*.

περι.

Cette préposition, peu employée dans la langue vulgaire, gouverne l'accusatif: περι τὸ κεφάλι, *autour de la tête*; περι ταῖς πέντε, *vers cinq heures*.

ὑπέρ.

Cette préposition n'est guère usitée. Construite avec le génitif, elle signifie *pour, en faveur*: ὁ ἀδελφός μου ἀπέθανεν ὑπέρ τῆς ἐλευθερίας, *mon frère est mort pour la liberté*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *au-delà*; αὐτὸ τὸ ζῶον ζῆν ὑπὲρ τοὺς τριάντα χρόνους, *cet animal vit plus de trente ans*.

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions que l'on trouve quelquefois aussi dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires du grec littéral.

SYNTAXE DE L'ADVERBE.

ADVERBES DE LIEU.

Un grand nombre de ces adverbess, quand ils se trouvent employés transitivement (c'est-à-dire en relation avec un régime, et non d'une manière isolée, intransitive, comme κατόπι, *derrière*) se construisent de deux façons. Si leur régime est un monosyllabe enclitique, il est toujours au génitif: κατόπι μου, *derrière moi*; τριγύρου της, *autour d'elle*; μαζί σου, *avec toi*; μεταξύ των, *entre eux*; ἐπάνω μου, *sur moi*. Si, au contraire, leur régime est un mot de plusieurs syllabes, ce régime est toujours à l'accusatif, et ils sont suivis alors d'une préposition convenable: κατόπι ἀπὸ ἐμένα, τριγύρου εἰς τὴν λίμνην, *autour du lac*; μαζί μὲ ἐσένα, κοντὰ εἰς αὐτοὺς, etc.

ὡς (pour ἕως), *jusqu'à*, se construit le plus souvent avec la préposition εἰς, ainsi: ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν, *jusqu'au ciel*. Il se construit aussi seul: ὡς αὔριον, *jusqu'à demain*; ὡς πότε, *jusques à quand?* ὡς τότε, *jusqu'alors*.

Cet adverbe signifie parfois aussi *à peu près*, *environ*, et peut alors se construire avec tous les cas: ἦλθαν ὡς εἴκοσι νομάτοι, *il est venu à peu près vingt personnes*; ἤυραμεν ὡς διακοσίων ἀνθρώπων τροφήν, *nous trouvâmes des vivres pour deux cents hommes environ*; αὐτὸ τὸ χωριὸ περιέχει ὡς χιλίους κατοίκους, *ce village renferme environ mille habitants*.

ὡς se construit avec tous les temps de l'indicatif et avec l'aoriste du subjonctif. Dans ce cas, il est presque toujours accompagné d'une particule qui exprime sa relation avec le

verbe: ὡς ὅπου ἔφθανα, *jusqu'à ce que j'arrivais*; ὡς ὅπου νὰ τελειώσω, *jusqu'à ce que je finisse*. Souvent même on supprime la particule νά.

πέραν ou πέρα, *au-delà, à l'opposite*, est susceptible de la double construction dont nous avons parlé précédemment: πέραν τοῦ ποταμοῦ, ou πέρα ἀπὸ τὸν ποταμόν, *au-delà du fleuve*. — Sans régime, πέρα signifie *là-bas*: πᾶμε πέρα, *allons là-bas*. Πέρα πέρα, ou πέρα περὺ, ou πέρας περὺ, signifie *de part en part*. Cet adverbe s'ajoute souvent à d'autres adverbess de lieu pour donner de la plénitude à leur signification: ἐδῶ πέρα, αὐτοῦ πέρα, *ici*; ἐκεῖ πέρα, *là*.

ἐκεῖ, *là*, avec la conjonction ὅπου, *que*, équivaut très-souvent à ἐν ᾧ, *tandis que*: ἐκεῖ ὅπου πῆγαινα, βλέπω καὶ διαίνει ἓνα μεγάλο φίλοι, *tandis que j'allais, je vois sortir un grand serpent*.

ADVERBES DE TEMPS.

L'adverbe πότε signifie 1° *quand* interrogatif: πότε θελετε παύση, *quand cesserez-vous?* 2° *tantôt*: πότε δεξιὰ, πότε ζεβδὰ, *tantôt à droite, tantôt à gauche*; πότε καὶ πότε, *de temps en temps*.

ποτέ, oxyton, signifie *jadis, un jour, jamais, tantôt*. Dans la première de ces quatre acceptions, il se rencontre quelquefois construit avec le génitif du substantif καιρὸς, *temps*: ποτέ καιροῦ ἐνόμιζαν τὸ πρᾶγμα ἀδύνατον, *jadis on croyait la chose impossible*. Avec la signification de *jamais*, on le trouve souvent devant les génitifs enclitiques du pronom simple, qui se rapportent alors au mot sous-entendu εἰς τὴν ζωὴν, *dans la vie*: δὲν τὸν ἀντάμωσα ποτέ μου, *je ne l'ai jamais rencontré de ma vie*: ποτέ της δὲν τὸ ἤκουσε, *jamais de sa vie elle ne l'a entendu*; ποτέ σας δὲν θέλετε εὔρη τέτοιον φίλον, *jamais de votre vie vous ne trouverez pareil ami*.

ὅταν, ὁπόταν, ὅποτε, régissent tous les temps de l'indicatif, excepté le présent, et tout le subjonctif. Ainsi, au lieu d'écrire, par exemple, ὅταν ἐρχόμεθα, *quand nous venons*, avec le présent de l'indicatif, on doit écrire: ὅταν ἐρχώμεθα, avec le présent du subjonctif.

ὡσάν, σάν, σά, dont nous verrons d'autres significations, a quelquefois la valeur de ὅταν: σάν ἤμουν νέος, *quand j'étais jeune*; σάν ἔλθῃ, *quand il viendra*.

πρὶν, *avant*, régit le génitif: πρὶν τοῦ πολέμου, *avant la guerre*. Πρὶν se construit, en outre, avec le subjonctif des verbes, l'omission de la particule νὰ étant facultative: πρὶν νὰ ἀναχωρήσουν, ou πρὶν ἀναχωρήσουν, *avant qu'ils partent*. Dans cet usage, πρὶν est souvent remplacé par πρὸ τοῦ, ainsi: πρὸ τοῦ νὰ ἀναχωρήσουν, πρὸ τοῦ ἀναχωρήσουν.

ἅμα, *en même temps*, est presque toujours suivi de ὅπου, *que*: ἅμα ὅπου ἔκαμαν πανιά, *dès qu'ils firent voile*; ἅμα ὅπου ἠμπορέσῃ, *dès qu'il pourrait*.

εὐθὺς ὅπου, *aussitôt que*; καθὼς, τόμον, ὅτι, *comme, dès que*, sont des équivalents de ἅμα ὅπου.

ADVERBES DE MANIERE.

Χωρίς, δίχως, *sans*, gouvernent l'accusatif: πῶς θὰ ζήσω χωρίς ἐσένα, *comment vivrai-je sans toi?* δίχως ἄσπρα τίποτε δὲν γίνεται, *sans argent rien ne se fait*. Ils se construisent en outre avec le subjonctif: χωρίς ou δίχως νὰ ἀκούσετε, μὴν ἀποφασίζετε, *sans avoir entendu, ne décidez pas*. χωρίς est peu usité en conversation.

ὡσάν, σάν, σά, *comme*, se construit très-souvent avec l'accusatif, quoique la phrase exige le nominatif pour l'accorder avec le sujet du verbe: δέρνονται σάν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme les coqs*; κάμνετε σάν τοὺς τρελλοὺς, *vous faites comme les fous*. — Il faut noter que cette construction n'a jamais lieu quand le nom est dépourvu d'article; on ne dit pas: δέρνονται σάν πετεινοὺς, κάμνετε σάν τρελλοὺς, mais seulement: σάν πετεινοί, σάν τρελλοί, au nominatif.

ADVERBES AFFIRMATIFS.

Pour désigner quelque chose, on emploie généralement ἰδοὺ et νὰ, avec le nominatif. Ainsi: ἰδοὺ ὁ πατέρας μου,

voici mon père; νὰ ἡ στράτα, voici le chemin; νὰ οἱ σκοποὶ των, voilà leurs desseins. Si la chose qu'on désigne est représentée par le pronom simple monosyllabe, alors on ne se sert que de *νὰ* avec l'accusatif, et, pour la troisième personne, avec le nominatif et l'accusatif à la fois: *νὰ με, me voilà; νὰ μας, nous voilà; νὰ τος, ou νὰ τον, le voilà; νὰ τοι, ou νὰ τους, les voilà; νὰ τη, ou νὰ την, la voilà;* locutions qui correspondent à: *ἰδοὺ ἐγὼ, ἰδοὺ ἐμεῖς, ἰδοὺ αὐτὸς, ἰδοὺ αὐτοί, ἰδοὺ αὐτή.* Donc, pour exprimer en grec cette phrase, par exemple: *nous voilà pris*, on dira *ἰδοὺ ἐμεῖς πιασμένοι, ou νὰ μας πιασμένους.*

Dans la phrase suivante: *ἐν ᾧ ἐτρώγαμεν, νὰ σου καὶ ἡ βροχή, pendant que nous mangions, voilà que la pluie arrive,* le génitif enclitique *σου* est un régime indirect équivalant à *διὰ ἐσένα, pour toi: νὰ διὰ ἐσένα καὶ ἡ βροχή,* littéralement *voilà pour toi de plus la pluie.*

ADVERBES NÉGATIFS.

La négation s'exprime 1° par *ὄχι, non, non pas*, qui est l'opposé de l'affirmatif *ναί, oui: εἰπέτε με ναί ἢ ὄχι, dites-moi oui ou non;* 2° par *δέν, dé, μὴ ou μὴν, ne, ne pas.*

ὄχι est quelquefois employé pour *ὄχι μόνον, non seulement: ὄχι θέλει, ἀλλὰ καὶ παρακαλεῖ, non seulement il veut, mais encore il prie.* On dit *ὄχι καλὰ, pas bien, ὄχι φιλικὰ, pas amicalement.*

δέν se construit 1° avec l'indicatif des verbes: *δέν ἤξεύρω, je ne sais; δέν ἦλθαν, ils ne sont pas venus; δέν θὰ ζήσῃ πολὺ, il ne vivra pas longtemps.* Si le verbe se présente avec son sujet ou avec son régime, ou avec l'un et l'autre à la fois, la place de ces mots est après le verbe ou devant *δέν*, jamais entre *δέν* et le verbe, sauf pour les monosyllabes: *τὸ πρᾶγμα δέν ἤξεύρω, je ne sais pas la chose; δέν τὸ ἤξεύρω, je ne le sais pas.* Mais, pour ce dernier cas, on peut dire aussi: *δέν ἤξεύρω το.* — 2° *δέν* se construit toujours avec le subjonctif, quand celui-ci est régi par des particules autres que *νὰ: ἂν*

καὶ δὲν ἦναι βέβαιον, *quoiqu'il ne soit pas sûr*; ὅταν δὲν θελήσωμεν πλέον, *quand nous ne voudrions plus*. Mais, si l'on introduit νὰ dans la phrase, δὲν fait immédiatement place à μὴν, ainsi: ἂν καὶ νὰ μὴν ἦναι βέβαιον, *quoiqu'il ne soit pas sûr*.

μὴ, μὴν, se construit avec tous les modes. Cependant, dans sa construction avec l'indicatif et le subjonctif, il faut, pour condition indispensable, que la particule νὰ soit devant lui, autrement il est remplacé par δὲν: εἶναι ἀδύνατον νὰ μὴν τὸ ἔκαμε, *il est impossible qu'il ne l'ait pas fait*; ὡσὰν νὰ μὴν ἠθέλαμεν, *comme si nous ne voulions pas*; πρέπει νὰ μὴ διασθῇς, *il ne faut pas que tu te presses*; mais, si nous remplaçons νὰ par d'autres particules, nous aurons, par exemple: θέλει τὸ κάμῃ ἂν δὲν τὸ ἔκαμε, *il le fera s'il ne l'a pas fait*; ὅταν δὲν ἠθέλαμεν, *quand nous ne voulions pas*; ἅμα ὁποῦ δὲν διασθῇς, *dès que tu ne seras pas pressé*. — Le redoublement de μὴ sert à donner plus de force et d'instance à la négation. Il a lieu devant les secondes personnes singulières du subjonctif employées comme impératifs: μὴ μὴ ζητήσης περισσότερον, *non, ne demande pas davantage*.

Outre les adverbes négatifs dont nous venons de parler, on reconnaît:

1° οὔτε ou οὐδέ, μήτε ou μηδέ, *ni*: δὲν ἔχει οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ (ou οὐδέ, μήτε, μηδέ), *il n'a ni enfants ni chiens*; δὲν εἶναι οὔτε νόμος οὔτε τάξις, *il n'y a ni loi ni ordre*. En plaçant le verbe après son régime ou son sujet, on peut supprimer δὲν, et s'en rapporter uniquement à la négation inhérente à οὔτε: οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ ἔχει, οὔτε νόμος οὔτε τάξις εἶναι. La construction ne devient que plus serrée par suite de cette suppression qui, du reste, est facultative. Ces adverbes se construisent avec tous les modes.

2° μήπως, *que ne*, se rencontre avec l'indicatif ou avec le subjonctif: ἐφοδοῦνταν μήπως τὸν εἶχαν προδώσῃ, *il craignait qu'on ne l'eût trahi*; πρόσεχε μήπως πέσῃ, *fais attention qu'il ne tombe pas*. Μήπως, ou, selon l'usage de certaines contrées, πῶς μὴ est la même chose que νὰ μὴ. On peut donc dire également: πῶς μὴ ou νὰ μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ, et elliptiquement, μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ, etc.

μήπως, μήπως νά, μήνα ou μή νά, πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί, *est-ce que*, adverbess interrogatifs et dubitatifs, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif: μήπως μὲ ἀφίνει νά ἀνασάνω, *est-ce qu'il me laisse respirer?* et μήπως νά, μήνα μὲ ἀφίγη, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί μὲ ἀφίνει; μήπως δὲν τοῦ τὸ εἶπα, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δὲν τοῦ τὸ εἶπα; μήπως θυμῶση, *est-ce qu'il se mettra en colère? ne se mettra-t-il pas en colère?* et μήπως νά, μήνα, πᾶς, πᾶς καί μὴν πᾶς, καί θυμῶση; μήπως δὲν ἐπιτύχωμεν, νά μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, *est-ce que nous ne réussirons-pas? serait-ce que nous ne réussirions pas?* et, μήπως νά, μήνα μὴ ἐπιτύχωμεν, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δὲν ἐπιτύχωμεν.

ἄρα, ἄραγε, τάχα, τάχατε, τάχατες, synonymes des interrogatifs précédents, ne se construisent qu'avec l'indicatif: ἄρα, ἄραγε στέργει, *est-ce qu'il consent? serait-ce qu'il consentirait?* τάχα, τάχατε, ou τάχατες δὲν θὰ ἡμπορέσωμεν, *est-ce que nous ne pourrions pas?*

ἴσως, *peut-être*, adverbe dubitatif, construit avec l'aoriste du subjonctif, donne à ce temps la valeur du futur: ἴσως νά ἔλθῃ, et sans νά, ἴσως ἔλθῃ, *peut-être viendra-t-il*, pour ἴσως θέλει ἔλθῃ; ἴσως νά τὸν ou ἴσως τὸν γράψω, *peut-être lui écrirai-je*, pour ἴσως θέλω τὸν γράψῃ. Cet adverbe se rencontre souvent suivi de la particule νά, même à l'indicatif: ἴσως νά ἔφθασε, pour ἴσως ἔφθασε, *peut-être est-il arrivé*.

SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

Καί, *et, aussi, de plus, même*, conjonction copulative, est quelquefois omise, et la phrase en devient plus rapide: σέρνουν μαζί τους δούλους παραδούλους, *ils traînent avec eux des valets et encore des valets*; πήγανε ἔλα, *va et viens*; τοῦτοι καῖνοι, *ceux-ci et ceux-là*; θεοφούσκωτα γιγάντεια κύματα, *des vagues horriblement gonflées, gigantesques*.

Cette conjonction a de plus les usages suivants:

1° Elle est employée devant les indicatifs des verbes à la place de νά, ou ὅτι, *que*, construction qui équivaut au

subjonctif grec, ou à l'infinitif français: πῶς ἡμπορεῖ καὶ τρώγει τόσο κρέας, pour νὰ τρώγῃ, *comment peut-il manger tant de viande!* ἕνας τὸν ἤκουσε καὶ ἔλεγε πολλὰ ἐναντίον σας, pour ὅτι ἔλεγε ou νὰ λέγῃ, *quelqu'un l'a entendu dire bien des choses contre nous;* ἔξαφνα βλέπω καὶ ὁρμοῦν δύο κλέφταις ἐπάνω μου, pour ὅτι ὁρμοῦν ou νὰ ὁρμοῦν, *soudain je vois deux voleurs s'élancer sur moi;* ἄρχισε καὶ ἔκλαιε, pour νὰ κλαῖῃ, *il se mit à pleurer.*

2° καί, *que*, est corrélatif de l'adverbe μόλις, *à peine*: μόλις ἔφθασε καὶ ἐζήτησε τὰ παιδιὰ του, *à peine fut-il arrivé qu'il demanda ses enfants.*

3° καί, *non plus*, se trouve après οὔτε, μήτε, *ni*. οὔτε καὶ τοῦτο, *ni cela non plus.*

4° καί remplace quelquefois γιὰτί, *car*, ainsi: ἔμθα καὶ θὰ σφαλίσω, *entre, car je fermerai.*

5° Enfin καί, employé par pléonasme, rend l'expression de la phrase plus positive: ἐπειδὴ καὶ τὸ θέλετε, *puisque vous le voulez;* μήπως καὶ σᾶς τὸ ἀρνοῦμαι, *est-ce que je vous le refuse?* ἔχει τόσην τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν, *il a autant de bonheur que de prudence.*

πλὴν, *mais, hors*, est susceptible d'une construction transitive, et alors il régit le génitif: ὅλοι τὸν ἄφησαν πλὴν ἐμοῦ, *tous l'ont quitté, excepté moi.*

ἂν, ἂν ἴσως, ὡσάν, σάν, σὰ, *si*, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif des verbes et ne régissent le présent qu'au subjonctif: ἂν λέγωμεν, *si nous disons*, et non ἂν λέγομεν, à l'indicatif.

ἂν καί, ἀγκαλὰ καί (ou ἂν καλὰ καί), *quoique*, se rencontrent en rapport avec des noms et avec des verbes: ἂν καί, ἀγκαλὰ καὶ νέος ἐκοπίαζε πολὺ, *quoique jeune, il travaillait beaucoup;* ἂν καί, ἀγκαλὰ καὶ ἤθελα δὲν ἡμποροῦσα, *quoique je voulusse, je ne pouvais pas;* ἂν καί, ἀγκαλὰ καὶ στέρξῃ, νὰ μὴν τὸ κάμῃς, *quoiqu'il consente, tu ne le feras pas.* Devant les verbes, on adjoint souvent à ces conjonctions la particule νὰ, ainsi: ἂν καὶ νὰ, ἀγκαλὰ καὶ νὰ ἤθελα; ἂν καὶ νὰ, ἀγκαλὰ καὶ νὰ στέρξῃ. L'usage donne quelquefois à la signification de ἀγκαλὰ une nuance qui sert à reprendre et à corriger ce qui a été dit dans la première partie d'une phrase: *πάρτε*

ἀρκετὰ φορέματα, ἀγκαλὰ, δὲν παρακάμνει κρύο, *prenez assez de vêtements, pourtant, il ne fait pas trop froid.*

καὶ ἂν, ou κή ἂν, se place ordinairement devant des verbes en rapport avec différents mots relatifs qui précèdent. Ces deux particules achèvent ainsi de constituer certaines formules par lesquelles on exprime la supputation: ὅποιος καὶ ἂν ἦναι, *quel qu'il soit*; ὅσον καὶ ἂν ἀγωνίσθησαν, δὲν τὸ ἐπέτυχαν, *ils ont eu beau faire des efforts, ils n'y ont pas réussi*; ὅπου καὶ ἂν κατασταθῇ, *partout où il s'établirait*; ὅπως καὶ ἂν ἤθελεν ἀποφασίσῃ, *quelque résolution qu'il eût prise*; ὅτι κή ἂν εἶπε, δὲν πειράζει, *quoiqu'il ait dit, n'importe.*

νὰ, *que*, dans l'acception de cause finale, avec le présent, ne régit que le subjonctif; avec les autres temps, il régit, en outre, l'indicatif, mode qui correspond alors au subjonctif français: δὲν συνηθίζουν νὰ ταπεινώνωνται, *ils ne sont pas habitués à s'humilier*; φοβοῦμαι νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, *je crains qu'il ne tombe malade*; καλὸν ἦταν νὰ ἡμπορούσετε, *il serait bon que vous pussiez*; πρέπει νὰ ἐτελείωσαν, *il faut qu'ils aient fini, ils auront fini*; δὲν γίνεται νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἶπῃ, *il n'est pas possible qu'on ne le lui eût dit*; ὁ πλέον ἄσχημος ἄνθρωπος ὅπου νὰ ἐγνώρισα, *l'homme le plus laid que j'aie connu.* Νὰ remplace quelquefois ὅτι, qui signifie également *que*, mais dans un sens expositif: φαίνεται νὰ ἔπαθε πολλὰ, *pour ὅτι ἔπαθε, il paraît qu'il a beaucoup souffert.* Il s'emploie aussi pour ἂν, *si*: με μαλλώνει ὥς νὰ μὴν εἶχα κάμῃ, ὅτι ἤθελε, *pour ὥς ἂν δὲν εἶχα κάμῃ, il me gronde comme si je n'avais pas fait ce qu'il voulait*; νὰ φτύσω πάνω, φτύνω τὴ μούρη μου, νὰ φτύσω κάτω, φτύνω τὰ γένεια μου (*proverbe*), *si je crache en haut, je cracherai sur ma figure, si je crache en bas, je cracherai sur ma barbe.*

C'est dans cette acception qu'on s'en sert, devant l'imparfait des verbes, pour exprimer un vœu, un désir: νὰ ἦμουν πουλί, νὰ πέταγα, νὰ πήγαινα τοῦ ψήλου, *si j'étais, que ne suis-je un oiseau pour voler, pour m'élever dans les hauteurs*; νὰ τὸν ἔβλεπα μιὰ φορὰ, *si je le voyais une fois!* Nous avons déjà eu l'occasion de voir que la conjonction νὰ reste souvent sous-entendue: φοβοῦμαι μὴν ἀρρωστήσῃ, φαίνεται ἔπαθε, ὥς μὴν εἶχα κάμῃ. Nous ajouterons qu'il est contre l'usage de

placer entre *νά* et le verbe que cette particule régit d'autres mots que des monosyllabes. Ainsi, on peut dire: *νά μὴν ἀρρωστήσῃ*, *νά μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ*; mais on ne dira pas: *νά πολλὰ ἔπαθε*, *νά πάνω φτύσω*, *νά πουλὶ ἤμουν*.

ἄς, *que*, impératif, régit le subjonctif des verbes, comme nous l'avons vu dans la première Partie. Avec le même mode, il sert quelquefois à exprimer un vœu: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ, καὶ εὐθὺς ἄς ἀποθάνω*, *puissé-je le revoir, et mourir à l'instant!* *θεε μου, ἄς πέσουν τὰ ἐλέη σου ἐπάνω εἰς τὴν πατρίδα μου*, *mon Dieu, puissent les trésors de ta miséricorde se répandre sur ma patrie!* Avec l'indicatif, il donne lieu à quelques idiotismes, comme: *ἄς ἤρχουσιν καὶ ἄς ἔβλεπες*, *tu pouvais venir et voir*; *ἄς ὑπέγραψεν, ὁ νόμος δὲν σύγχωρεῖ νὰ πληρώσῃ*, *eût-il signé, la loi ne permet pas qu'il paye*; *ἄς ἄρχισεν ὁ χειμῶνας, δὲν πειράζει, que l'hiver soit commencé, n'importe*. Même observation que sur *νά*, relativement au rapprochement de *ἄς* avec le verbe qu'il régit. On dit bien: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ*, mais on ne dira pas: *ἄς εὐθὺς ἀποθάνω*.

ὅτι signifie aussi *que*, mais avec une valeur expositive. Il ne régit que l'indicatif: *εἶπαν ὅτι τὸν ἐφόνευσε*, *on a dit qu'il l'a tué*; *νομίζω ὅτι ἀπατάσθε*, *je crois que vous vous trompez*. L'usage remplace quelquefois *ὅτι* par les adverbess *πῶς*, *ὅπως*, *comme*: *εἶπαν πῶς* ou *ὅπως τὸν ἐφόνευσε*. Dans le langage vulgaire, on emploie même les deux particules à la fois, et jusqu'à une troisième, qui est *νά*: *εἶπαν ὅτι πῶς*, ou *πῶς ὅτι, ὅτι πῶς νά*, ou *πῶς ὅτι νά τὸν ἐφόνευσε*. Ces combinaisons deviennent ainsi propres à rendre le *comme quoi* français. — *ὅτι*, dans la signification de *ἅμα ὁποῦ*, *dès que*, se construit avec l'indicatif et le subjonctif: *ὅτι μὲ τὸ ἐζήτησете, σᾶς τὸ ἔστειλα*, *dès que vous me l'avez demandé, je vous l'ai envoyé*; *ὅτι κουρασθοῦν, παύουν*, *dès qu'ils sont las, ils cessent*. — On trouve *ὅτι* employé pour *μόλις*, *à peine*, aussi: *ὅτι ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ*, *à peine promet-il qu'il s'en repent*. C'est une nuance de cette acception qu'on exprime dans les idiotismes suivants; demande: *ποῦ εἶναι ὁ ἀδελφός σας*, *où est votre frère?* réponse: *ὅτι ἐβγήκε*, *il vient à peine de sortir*; *ὅτι εἴχαμεν γευματίσῃ*, *nous finissions de dîner*; *τὸ παιδί εἶναι ὅτι ἀπεκοιμήθη*, *l'enfant vient à peine de s'endormir*. — *ὅτι*, avec le

génitif du nom féminin inusité λογῇ, *manière, façon, espèce*, est l'équivalent de différents mots qui expriment un état relatif: ἡῦρα τὰ πράγματα ὅτι λογῆς τὰ εἶχα ἀφήσῃ, pour ὅποια ou ὅπως τὰ εἶχα ἀφήσῃ, *j'ai trouvé les choses telles que ou comme je les avais laissées*; εἰς ὅτι λογῆς σπίτι καὶ ἂν ἐμδῇ, pour εἰς ὅποιον ou ὅποιον σπίτι, *dans quelque maison qu'il entrerait*; ὅτι λογῆς μητέρα καὶ κόρη, *telle mère telle fille*. — Μὲ ὅλον ὅτι, ou μ'ὅλον ὅτι, *quoique*, ne régit que l'indicatif.

ὅπου ou ποῦ, *que*, particule de relation se construit avec l'indicatif et le subjonctif: τώρα ὅπου ἐκάη τὸ σπίτι μας, τί κάμνομεν; *maintenant que notre maison est brûlée que ferons-nous?* ἅμα ὅπου σέ ἐγγίσῃ, *dès qu'il te touchera*. ὅπου remplace souvent la particule ὥστε, *que*, corrélatrice de τόσον, *tant*, ou d'autres mots de la même espèce: τόσον ἀγρύπνησεν ὅπου ἀρρώστησε, *il a tellement veillé qu'il en est tombé malade*, et par surabondance: ὥστε ὅπου ἀρρώστησε. — Μὲ ὅλον ὅπου, ou μ'ὅλον ὅπου, *quoique*, équivalent de μὲ ὅλον ὅτι, ne régit que l'indicatif.

Μὲ ὅλον τοῦτο, μὲ ὅλα ταῦτα, s'emploient dans le sens de *pourtant, malgré cela*: εἶναι ἥλιος, καὶ μ'ὅλον τοῦτο κρυώνω, *il fait soleil, et pourtant j'ai froid*.

On a pu remarquer, dans le cours de cette grammaire qu'il y a plus d'une manière d'exprimer en grec la particule française *que*, suivant ses différents usages. Nous allons présenter ici de toutes ces manières une récapitulation que nous croyons de nature à offrir une utilité réelle; ainsi,

1° *Que* se rend par ὅπου, équivalent de ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιον, *lequel, laquelle*: ἀπάντησα τὸν ἄνθρωπον ὅπου γνωρίζεις, *j'ai rencontré l'homme que tu connais*. Et par ὅπου, conjonction, ainsi: τώρα ὅπου ἐφθάσαμεν, *maintenant que nous sommes arrivés*.

2° Par παρὰ, ainsi: περισσότερον τυχερὸς παρὰ φρόνιμος, *plus heureux que prudent*.

3° Par ἀπό: δυνατώτερος ἀπὸ ἐκεῖνον, *plus fort que celui-là*.

4° Par πῶς: φοβοῦμαι πῶς μὴ πέσῃ, *je crains qu'il ne tombe*.

5° Par νά: θέλω νά πηγαίνετε, *je veux que vous alliez*.

6° Par ὅτι: μαnθάνω ὅτι ἀπέθανε, *j'apprends qu'il est mort*.

7° Par *καὶ*: *μόλις ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent.*

8° Par *ἄς*: *ἄς ἔλθῃ, qu'il vienne.*

9° Par *ὥστε*: *τόσον εἶμαι κουρασμένος ὥστε μόλις ἀναπνέω, je suis tellement fatigué que je respire à peine.*

SYNTAXE DE L'INTERJECTION.

Εἴθε, *ἄμποτε*, *μακάρι*, *πλὺτ* à *Dieu*, *Dieu* *veuille*, suivis de la particule *νὰ*, se construisent avec l'indicatif ou le subjonctif: *εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἦρχετο! plût à Dieu qu'il vînt! εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἤμπορέσω νὰ τὸ κάμω! Dieu* *veuille que je puisse le faire! μακάρι νὰ εἶχαμεν ἤμπορέσῃ, plût à Dieu que nous eussions pu!* — *Μακάρι* *νὰ* s'emploie quelquefois dans le sens de *quand bien même*: *δὲν ἤθελα γεῖνῃ κόλακας μακάρι νὰ εὐρίσκουμουν εἰς τὴ φτώχεια, je ne deviendrais pas flatteur, quand bien même je me trouverais dans la pauvreté.*

ἄλλοίμονον, *hélas*, *εὖγε*, *bravo*, se construisent soit avec les génitifs monosyllabes enclitiques du pronom simple, soit avec des accusatifs polysyllabes précédés de la préposition *εἰς*, *ἀ*: *ἄλλοίμονόν σου, ou ἄλλοίμονον εἰς ἐσένα, malheur à toi! εὖγε του, ou εὖγε εἰς αὐτόν, honneur à lui! εὖγε εἰς τοὺς μαθητάδαις σας, honneur à vos élèves!*

ὦ, *ô*, se trouve 1° avec le nominatif ou le génitif des substantifs abstraits: *ὦ ἀμάθεια, ὦ τῆς ἀμαθείας, ô quelle ignorance!* 2° avec le nominatif ou l'accusatif des autres noms: *ὦ κακορρίζικοι, ὦ τοὺς κακορρίζικους! ô les malheureux! ὦ ὁ ψεύστης, ὦ τὸν ψεύτη, ô le menteur!*

ὦ, *ô*, ne régit que le vocatif: *ὦ ἥλιε, ô soleil! ὦ ἀδελφέ μου, ô mon frère!*



ΠΑΝΟΡΑΜΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Η

ΣΤΑΛΟΓΗ ΠΟΙΚΙΛΩΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΟΥΤΣΟΥ.

Ἵς τὸν περίπατον πηγαίνω μοναχὸς, συλλογισμένος·
ἀπ' ἐδῶ πεζὸς μὲ σπρώχνει ἓνας κοῦρκος φουσκωμένος·
ἐκεῖ ἓνας καθαλλάρης, γιατίι στέκεται Ἵς τὰ ὕψη,

ζητεῖ κάτω νὰ μὲ ρίψη.

Διογένης, τῶν ἀνθρώπων τὴν κουφότητα κυττάζω,
καὶ κατόπι τοὺς ἀγάγια ὕλην σάτυρας συνάζω.

Ἄν Ἵς τοῦ καθενὸς προσέξης τὸ περπάτημα κομμάτι,
ὁ καθένας καπνοὺς ἔχει καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κἄτι·
Μιραμπὸς ὁ ἓνας εἶναι, Μεττερνῆχος εἶν' ὁ ἄλλος
καὶ πολιτικὸς μεγάλος·

κ' ἐγὼ μέρα μεσημέρι μὲ φανάρι περπατῶ·
Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους ναῦρω ἄνθρωπον ζητῶ.

Ὁ καθεὶς, ἂν τὸν ἀκούσης, γιὰ τὸ ἔθνος κοπιάζει,
καὶ μὲ γλῶσσα κρεμασμένη σὰν τὸν σκύλο λαχανιάζει·
ἀπ' τὸ γράψε, γράψε, γράψε δέκα γραμματεῖς ποὺ ξεύρω
πετσὶ ἔμειναν καὶ νεῦρο.

Σὰν αὐτοὺς κ' ἐγὼ ἰδρῶν καὶ τὸ γένος ὀφελῶ·
Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους τὸ πῖθάρι μου κυλῶ.

Ὅσοι πρῶτα περπατοῦσαν μὲ οὐρὰ χωρὶς κεφάλι
καὶ παντοῦ σκαλίζουν τώρα οὐρὰ νέα ναῦρουν ἄλλη,
ὥς καὶ Ἵς τοῦ στενοῦ μου πῖθου συγχοέρονται τὴν τρῦπα,
καὶ τὸν πῖθον κτύπα κτύπα,
«ποιάς φατρίας, λέγουν, εἶσαι; πέ μας το, νᾶχης καλὸ!»
— Διογένης, τοὺς φωνάζω, μὲ τὸν κόσμ' ὅλο γελῶ.



✓

Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΥΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ
Η ΤΟ ΤΥΠΟΚΤΟΝΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.
(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἶδομεν εἰς τὴν ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ προλαβόντος ποιηματίου ἔκθεσιν ποία ἦτον ἡ πολιτικὴ στάσις τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Οἱ ἀντιπολιτευόμενοι, καίτοι ἔχοντες πολλὰ ἐνδόσιμα κατ' αὐτοῦ, ἐκαιροφυλάκτουσαν ὅμως νὰ εὕρωσιν εὐλογοφανεστέραν ἀφορμὴν διὰ ν' ἀντικρούσωσιν ἀναφανδὸν τοὺς ἀντεθνικοὺς σκοποὺς του, καὶ δὲν ἤργησαν νὰ τὴν εὕρωσιν. Εἰς τὴν ἐν Ἀρχαίᾳ ἐθνικῇ συνέλευσιν ὁ Ἱ. Καποδίστριας, καταστρέψας τὸν ὀργανισμόν τῆς συνταγματικῆς μας πολιτείας, εἶχε παραμелήσει νὰ καταργήσῃ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν προσωπικῶν τοῦ πολίτου δικαίων, τῶν ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἐπαναστάσεως καθιερωθέντων. Εἰς ἐν ἐξ αὐτῶν, εἰς τὸν περὶ ἐλευθεροτυπίας νόμον ἐπιστηριζόμενος, ὁ ἀληθὴς πατριώτης Κ. Ἀναστάσιος Πολυζωίδης ἤρχισε νὰ ἐκδίδῃ τὸ περιοδικὸν φύλλον τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. Ὁ διπλωματικὸς κυβερνήτης, ὅστις, καθὼς ἔλεγεν, ὀλγώτερον ἐφοβεῖτο τὰ κανόνια παρὰ τὰς τυπωμένας σελίδας, βλέπων τοὺς ἀντιπάλους του ζητοῦντας νὰ τὸν καταβάλωσι διὰ τῆς δημοσιότητος, διεύθυνε διάγγελμα πρὸς τὴν Γερουσίαν διὰ νὰ συντάξῃ μετ' αὐτῆς κανονισμόν, κατὰ μὲν τὸ φαινόμενον βάλλοντα εἰς πρᾶξιν τὴν ἐλευθερίαν τοῦ τύπου, πραγματικῶς δὲ καταλύοντα αὐτήν. Πάντε μόνον μέλη τῆς Γερουσίας ἀντεστάθησαν· οἱ λοιποὶ γερουσιασταὶ συνέθεσαν, ἐν εἰδει κανονισμοῦ, τὸ τυποκτόνον ψήφισμα, ἀντικείμενον τῆς παρούσης ποιήσεως.

Ἐναὺς γερουσιαστής μας μὲ τὸ στόμα γελαστό,
«Σοῦτο» ἐλεύθερε, μὲ εἶπε, συγχαρίκια σέ ζητῶ·
πρόβαλα ὑπὲρ τοῦ Τύπου δεκαπέντε ἄρθρα νόμου·

κατ' αὐτὸ τὸ σχέδιό μου,
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάβῃς

Τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράβῃς.

Ἐχω ἓναν ἀδελφόν μου ἔκτακτον διοικητήν,
κ' ἓναν πρωτοξάδελφόν μου 'ς τὸ Πρωτόκλητο κριτήν·
κ' ἐγὼ ἓνα κοκκαλάκι σέ μιὰν κώχῃ γλυκογλύφω·
πλὴν τὸν Τύπο τὸν λατρεύω κατ' αὐτοῦ δὲν δίδω ψῆφο·
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάβῃς

τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἰν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράβῃς.

Ένας μου συναδελφός,
 όπου ἔχει κάποιον λόγον νὰ στχαίνεται τὸ φῶς,
 φώναζε κατὰ τοῦ Τύπου, φώναζε μὲ στόμα τόσο!
 ἴδρωσα τὸν Ἑωσφόρο, ἴδρωσα ν' ἀποστομώσω . . .
 Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν δλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἵς τὸ ἐξῆς κάθου καὶ γράφε . . . Κάθου καὶ κοπάνιζέ μας·
 τραγουδάκια τύπονέ μας·
 ὅ,τι πρᾶγμα δὲν σ' ἀρέσῃ, κὴ ὅποιον ἄνθρωπον θελήσῃς,
 ἢμπορεῖς νὰ σατυρίσῃς.
 Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν δλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Τί λοιπὸν φυλάγεις; πάρε τὸ κονδυλομάχαιρό σου·
 κονδυλάκια κόψε . . . Βάλε τὸ χαρτί 'ς τὸ γόνατό σου·
 κόκκινη μελάνη θέλεις; μὲ τὴν κόκκινη ἀρχίνα·
 ἀπ' τὸ κόσκιν' ὅλους πέρα, καὶ κάνένα μὴν προσκύνα.
 Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν δλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.



Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βάναντος ὑλικότης, προσήλωσις εἰς τὸν χρυσόν, ἀμάθεια παχυλῇ, ἀδιαφορία πρὸς τὴν πατρίδα, εἰς ἓνα λόγον, γύμνωσις παντὸς ἐλευθέρου καὶ εὐγενοῦς φρονήματος, τοιαῦτα ἦσαν τὰ χαρακτηριστικὰ ὧν σχεδὸν τῶν ὑπαλλήλων τοῦ Ἰ. Καποδίστρια περὶ τὰ τέλη τῆς αὐθαιρέτου κυβερνήσεώς του. Τὸ ἐφεξῆς ποιημάτων τοὺς ἐξεικονίζει κατ' ἀκρίβειαν.

Ἵς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς ξενοδόχους συγχοχάφτω καταΐφι,
κούρκαις, ὄρνιθαις, ῥοσμπίφι,
καὶ ζυμαρικὰ ποῦ στάζουν γάλα, βούτυρο καὶ μέλι·
ἡ κοιλιά μου εἶναι φούσκα, στρογγυλὴ σὰν τὸ βαρέλι·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Γρόσια ὅσοι μὲ πλερόνουν ὁ θεὸς νὰ τοὺς φυλάγῃ!
ἡ δουλειὰ κακὰ δὲν πάγει·
δὲν χωροῦν τὰ πάχητά μου ἔς τὴν φαρδεῖά μου φουστανέλλα·
κοκκινίζω, νοστιμαίνω, καὶ μὲ πάγ' ἡ φοῦντα τρέλλα·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἄξιζα νὰ παίρνω χίλια κ' ἴσως κᾶτι παραπάνω·
τὸ κονδύλι γερὰ πιάνω,
καὶ μὲ μάτια σφαλισμένα τὴν ὑπογραφή μου βάζω·
ποῦ τὴν βάζω, τί πειράζει ἂν πολὺ δὲν ἐξετάζω;
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Οσοι θέλουν νὰ μ' ἀρπάξουν τὸ ψωμί ἀπὸ τὸ στόμα,
 «τὸ ψωμί ποῦ τρώγεις, λέγουν, εἶναι μαῦρο σὰν τὸ χῶμα.»
 Φίλοι μου, τὴν ὁρεξί σας ἀνοιξε ἡ μυρωδιά του,
 καὶ μᾶς φέρετε γιὰ τοῦτο ἕναν κόσμον ἄνου κάτου;
 πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Τοὺς συντρόφους μου κ' ἐμένα ὀνομάζουν γαστρονόμους·
 τί μὲ λέγετε· «ἀγάπα τῆς Ἀμερικῆς τοὺς νόμους;»
 ἔχουν βούτυρο οἱ νόμοι; ἔχουν λαῖδι; ἔχουν ἄλας;
 τὸ στομάχι δὲν γεμίζει μὲ τὰς φράσεις τὰς μεγάλας.
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἡ Εὐρώπη ἄς ἀνάψῃ κὴ ἄς κορώσῃ ὅσῳ θέλῃ·
 φθάνει μόνον ταλαράκια καὶ στεργλίναις νὰ μᾶς στέλλῃ.
 Ἐδιώξαν τὸν Κάρολόν τους οἱ ἐλεύθεροι Φραντσέζοι·
 θὰ πνιγοῦν 'ς τὰ αἵματά τους οἱ καλοὶ μας Πολωνέζοι.
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.



Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ

ΕΠΙ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἰς τὸν ὑπουργηματικὸν τοῦ Ἱ. Καποδίστρια ἐμπαίζων τὰ αἰσθήματα καὶ τὸν χαρακτῆρα τῶν ἱπαλλήλων του, δὲν ἀνέφερα καὶ περὶ τῆς κλοπῆς τῶν δημοσίων χρημάτων, διὰ τῆς ὁποίας τινὲς ἐξ αὐτῶν, εἰς τῶν ἐθνικῶν κτιρίων τὰς οἰκοδομὰς ἐπιστατοῦντες, ὑπερεπλούτισαν εἰς βραχύτατον καιροῦ διάστημα. Τὴν τοιαύτην κατὰχρησίν των, εἰς τὴν ὁποίαν, πρὸς ἀνταμοιβὴν τῶν κατασκοπειῶν των, ἔκλειεν ὁ εὐγνώμων Κυβερνήτης τὰ ὄμματα, ἠθέλησα νὰ στηλιτεύσω εἰς τὸν Ἐπιστάτην τῶν ἐθνικῶν οἰκοδομῶν.

Φοίνικαις καὶ ταλαράκια τὸ πουγγί μου κουδουνίζει,
καὶ τὸ στόμα μου σαμπάνιαις καὶ ρυζόγαλο μυρίζει·
χαιρετᾶτε με μὲ σέβας, μὲ βαθὺν προσκυνισμὸν·
ἐπιστάτης, κύριοί μου, ἔγεινα οἰκοδομῶν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἐκτακτε διοικητή μου, πόσα γρόσια θησαυρίζεις;
ὅσα παίρνω 'ς ἓνα μῆνα, 'ς ἓνα χρόνον τὰ κερδίζεις;
ἔκτακτα τὸν μῆνα παίρνεις ἐσὺ χίλια. . . . Κῆ ἄς νὰ μὴ!
ἐγὼ παίρνω τρεῖς χιλιάδαις εἰς τὴν κάθε πιθαμὴ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἡ αὐτοῦ Πανεσχότης μ' ἀγκαλιάζει κάθε μέρα·
μὰ ρημάζω τὸ Ταμεῖον; ἄλλοῦ βλέπει· βρέχει πέρα.
Φθάνει μόνον πουρνὸ βράδυ νὰ τὸν λέγω εἰς τ' αὐτὶ
τί φρονεῖ ὁ ἓνας κῆ ἄλλος καὶ τί δρόμο περπατεῖ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Σήμερα τὸ Ναύπλιόν μας ἡ πρωτεύουσά μας εἶναι·
 αὔριο θὰ ἦναι, λέγουν, αἱ περίφημαι Ἀθῆναι·
 τότε γρόσια μιλλιούνια, τότε δὲ θὰ ξεδευθοῦν,
 καὶ πατόκορφ' ἀπ' ἐμένα αἱ Ἀθῆναι θὰ κτισθοῦν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Κριματίζει ὅποιος λέγει πῶς ἐγὼ μισῶ τὰ φῶτα·
 τὰ σχολεῖα, 'ς τὴν τιμὴ μου, τ' ἀγαπῶ ἀπ' ὅλα πρῶτα,
 καὶ πολλαῖς φοραῖς λαχαίνει 'ς τ' ὄνειρό μου νὰ ἰδῶ
 πῶς οἰκοδομῶ μουσεῖα κὴ ἀπ' τὸ στρῶμα τραγουδῶ.

«τερερέμ, λαλά, λαλά·
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.»

Μὲ κολνοῦνται ἡ γυναῖκες καὶ γλυκιάς ματιαὶς μὲ ῥέχνουν,
 μ' ὕλαις μου ταῖς ἄσπραις τριχαῖς πῶς μ' ὀρέγουνται μὲ δειχνουν·
 γαμβρὸς εἶμαι ὅπου πάγω, κ' εἰς τὸ κάθε σπιτικὸ
 ταπεινότηταις προτάσεις ὑπανδρείας ἀγροικῶ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.



Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἦ ἄγνωστος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἐπὶ τῆς ὀθωμανικῆς τυραννίας κατασκοπεῖα εἰσῆχθη παρὰ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια εἰς αὐτὴν ἐπὶ τῶν ἐλευθέρων ἡμερῶν της. Ὁ υἱὸς κατασκοπεύει τὸν πατέρα, ἡ γυνὴ τὸν σύζυγόν της, ὁ δὲ παρὰ τῆς Συμμαχίας χορηγούμενος χρυσὸς πρὸς ἀνθρώπων τοῦ ἔθνους καταδαπανᾷτο εἰς διαφθορὰν τῶν ἡθῶν καὶ εἰς τροφοδότησιν ἀνδραπήδων ὠτακουστῶν. Εἰς τὴν πρωτεύουσάν οἱ γερουσταὶ καὶ ὑπουργοὶ του, εἰς τὰς πόλεις τῶν ἐπαρχιῶν οἱ διοικηταὶ καὶ ἀστυνόμεοι του, εἰς τὰ χωρία οἱ δημογέροντες καὶ ἱερεῖς, ἐκτὸς δὲ τούτου ἔν μυστικὸν στράτευμα κατασκοπεῖαν, περιπλαναμένων εἰς τὰς ἀγορὰς καὶ εἰς ἄλλους δημοσίους τόπους, παρμόνευσεν τὰ παραμικρότερα διαδήματα τῶν πολιτῶν καὶ παρεξήγησεν τὰς ἀθωοτέρας πράξεις ἢ ἐκφράσεις των.

Ἦ τοὺς καιροὺς τοῦ Κυβερνήτου, Ἦ τὴν Ἑλλάδα ὅποιος ζῇ
καλὰ πρέπει νὰ προσέχῃ μὲ ποιὸν θρίσκειται μαζὶ,
κὴ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς συγγενεῖς του
νὰ καλοбαστᾷ τὰ βάθη κλειδωμένα τῆς ψυχῆς του. .
Ἦνα τῆς Ἀστυνομίας κυνηγᾷ σκυλί,
ἀφ' οὗ μ' ἔκανε τὸν φίλον μὲ μυρίαις ὑποκλίσεις,
ἄρχισ' ἔτσι νὰ λαλῇ,
κὴ ἀπ' ἐμένα τέτοιαις πῆρε ξεκομμέναις ἀποκρίσεις.

«Φίλε Σοῦτσε μου, μὲ εἶπε, ὁμίλῳ κρυφὰ Ἦ αὐτὶ
πότε μ' ἔνα, πότε μ' ἄλλον ἔκτακτον διοικητή.
Μ' ἐρωτοῦν οἱ ἄρχοντές μου γιὰ τὸν ἔνα, γιὰ τὸν ἄλλο.
συμπαθεῖτε με, τοὺς λέγω, λάθος ἔχετε μεγάλο.
τὸν κατὰσκοπο δὲν κάμω, καὶ συνήθειο δὲν ἔχω
ἀδελφούς νὰ καταδίδω, ἀδελφούς νὰ κατατρέχω.
— Ξεκουμπίσου με, καλέ μου, κ' εἶμαι Κυβερνητικός.
μὴν ζητᾷς νὰ με ψαρέψῃς καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Προχθές, Σούτσε, μέσ' 'ς τὸν δρόμο ἓνας φίλος μ' ἀντικρύζει,
καί μὲ γλῶσσα τοῦ Ἀρείου τὴν Κυβέρνησιν στολίζει·
γαργαλίσθηκα κομμάτι, τὴν ἀλήθεια νὰ σέ 'πῶ,
κὴ ἄρχισα κ' ἐγὼ νὰ ψάλλω εἰς τὸν ἴδιο τὸν σκοπό·
πλὴν ὁ θεομπαίκτης ἦταν ἀπ' τοὺς πρώτους κατασκόπους·
τὴν καρδιά σου μὴν ἀνοίγῃς εὐθὺς 'ς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους.
— Δεῖξε με, καλέ, τὴν ῥάχι, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σὲ ἀρέσει τάχα, Σούτσε, ἡ δουλεία τῆς Ἑλλάδος,
κ' οἱ ἀνεύθυν' ὑπουργοί μας, κὴ ὁ δικαστικός μας κλάδος,
καὶ τὸ ὕφος τῶν διστόμων
διπλωματικῶν μας νόμων,
καὶ ἡ συρροὴ τῶν ξένων, καὶ ἡ προγραφὴ τῶν φώτων,
καὶ ὁ διωγμὸς καθ' ὅλων τῶν ἡρώων μας τῶν πρώτων;
— Ξεφορτώσου με, σέ εἶπα, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σούτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;
δεῖξε μὲ τὴν, νὰ χαρῶ . . .
Πλήγωσες κάνένα πάλε μὲ τὴν κοφτερὴ γλωσσίτσα; . . .
δὲν λαλεῖς; . . σέ ἀπορῶ . . .
Κυβερνητικὸ μὲ πῆρες; . . τὸν πολιτικὸ μὲ κάνεις;
βρίσε με τοὺς γραμματεῖς μας, καὶ μὴ δὰ μὲ χολοσκάνης.
— Τί τὰ θάλθηκες μ' ἐμένα; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Ἐπρεπε νὰ ἔχω, Σούτσε, τὸ μισὸ προτέρημά σου,
τὴν μισὴ φίδογλωσσιὰ σου,
γιὰ νὰ διοῦν οἱ κύριοί μας πόσ' ἀπίδμα θάζ' ὁ σάκκος,
θὰ τοὺς ἐμβαινα 'ς τὴν μύτη σὰν ἐγγλέζικος ταμπάκος.
Γιὰ τὰ κρίματά μου ὅμως μὲ φραγμένο στόμα εἶσαι
καὶ τὸν ἴσκιο σου φοβεῖσαι.
— Ἐως πότε θὰ σ' τὸ λέγω; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

Λέγουν, Σοῦτσε, πῶς θὰ δώσης εἰς τὸν τύπο μερικὰ
τραγουδάκια κωμικά . . .

— Θὰ τὰ δώσω . . . εἴν' ἀλήθεια . . . κ' ἔσο βέβαιος εἰς ἓνα
πῶς μακρὺ πλατὺ θὰ βάλω τὸν κατάσκοπον ἐσένα.

— Τὸν κατάσκοπον! ἂ, τώρα ξεύρω πῶς νὰ σέ ζυγίσω·
νὰ κρυφθῇς ζητᾷς τοῦ κάκου ἀπ' τὸ δάκτυλό σου πίσω.

Βάζω στοίχημα πῶς εἶσαι σφόδρα Συνταγματικός,
κ' εἰδῇσιν νὰ δώσω τρέχω, γιὰ νὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

‘Ο ‘Ι. Καποδίστριας, σκοπὸν προθέμενος νὰ καθυποδουλώσῃ τοὺς Ἕλληνας, ἐζήτηι πρὸς τοῖς ἄλλοις νὰ τοὺς καταστήσῃ ἐπιλήσμονας τῶν ἰδίων τῶν ἀνδραγαθμάτων, καὶ μυριάς τῶν ἀσημάντους ὀνομάζων τὰς ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας θυσίας τῶν, ἀπεδίδεν ἀναιδῶς εἰς ἑαυτὸν μόνον τὴν σωτηρίαν τῆς Ἑλλάδος. ‘Ο ἀφόρητος ὁμῶς ζυγὸς, ὅστις κατέθλιβε τὸ ἔθνος, καθίστα ἐξ ἐναντίας ζωηροτέραν τὴν ἀνάμνησιν τῶν πρὸ τῆς ἐλευσεώς του ἡρωϊκῶν χρόνων. Τὸ αἶσθημα τοῦτο ἐζήτησα νὰ ζωπυρήσω εἰς τὰς καρδίας τῶν πολεμικῶν μας διὰ τοῦ ἀκολουθοῦ ποιηματίου, καὶ νὰ τοὺς παραστήσω ὅτι, ποτὲ μὴ κύψαντες τὸν αὐχένα εἰς τοὺς τυράννους, ἐχρεώσονται νὰ φανῶσιν ἄξιοι τῶν παρελθόντων ἀγώνων τῶν.

Εἰς τὸν γέρον Ὀλυμπόν μας, κοντὰ ’ς ἓνα κυπαρίσσι
ἓνας γέρος Ῥουμελιώτης
μὲ τοὺς φίλους του τὸ βράδυ κάθισε νὰ τραγουδήσῃ.
«Τῆς πατρίδος στρατιώτης,
ἐπτὰ, ἔλεγ’, ἐπτὰ χρόνους μὲ καρδιὰ πάντοτε νέα,
βάσταξα καὶ ’ς τὸ δερβένι καὶ ’ς τὸν κάμπο τὴν σημαία.
Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, τοῦ Χουρσίτη αἱ τριάντα χιλιάδες
μιὰ μιὰ ὅλαις διαλεκταῖς
ὅταν γέμισαν τοῦ Ἀργους ταῖς μεγάλαις πεδιάδαῖς
μ’ ἀστραπαῖς καὶ μὲ βρονταῖς,
ἐνθυμᾶσθε μὲ τί θάρρος ἐπιαστήκαμε ’ς τὰ χέρια
μὲ δρεπάνια, μὲ κοντάρια καὶ μὲ ξύλ’ ἀντὶς μαχαίρια;
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε τῶν Σκοδριάνων σὰν μᾶς πλάκωσε τὸ πλῆθος,
 πῶς εὐθύς 'ς τὸ Καρπενήσι
 ἔτρεξεν ὁ Μπότζαρχής μας, καὶ μὲ τ' ἄφοβό του στῆθος
 πρόφθασε νὰ τοὺς σκορπίσῃ;
 ἐνθυμᾶσθε τῆς πληγῆς του πῶς μᾶς ἔκρυπτε τὸ αἶμα;
 τί καρδιά μᾶς ἔδιδ' ὅλους μὲ τὸ ὕστερό του βλέμμα;
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, ἀπ' τοὺς Τούρκους σὰν σκεπάσθηκαν οἱ λόγγοι
 τῆς ἀνδρείας Ῥούμελῆς μας,
 καὶ βαστοῦσε ὁ Ἀράπησ σφαλιστοὺς 'ς τὸ Μισολόγγι
 τὰ παιδιὰ μας, τοὺς γονεῖς μας;
 ἐνθυμᾶσθε, μέσ' 'ς τὰ μάτια τῆς σκληρῆς Εὐρωπῆς ὅλης
 πῶς ἀνέβηκεν ὡς 'ς τ' ἄστρα τοῦ Μισολογγίου ἡ πόλις;
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθ', ὁ Καραϊσκόκ με' τρακόσιους διαλεκτοὺς του
 ὅταν ἦλθε 'ς τὰς Ἀθήνας,
 πῶς τοῦ Κιουταχῆ ἐχάθη κ' ἡ ἀνδρεία του κῆ ὁ νοὺς του;
 δὲν ἐπέρασ' ἓνας μῆνας,
 καὶ ἡ Ῥούμελῃ σηκώθη, κ' ἔγειν' ὅλη ἓνα σῶμα,
 κ' ἐκοκκίνισ' ἀπὸ αἶμα τῆς Ἀράχοβας τὸ χῶμα·
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Χωρὶς πόλεις, χωρὶς κάστρα, ξεσχισμένοι, πεινασμένοι,
 καὶ μὲ διψασμένο στόμα,
 νεκρωμένοι ἀπ' τὸν τῦφο, ἀπ' τὰ βόλια πληγωμένοι,
 καὶ χλωμοὶ ὥσάν τὸ χῶμα,
 εἰς τὸν οὐρανὸ τὰ μάτια εἶχαμ' ὅλοι γυρισμένοι,
 πλὴν ποτέ εἰς τοὺς τυράννους δὲν ἐκλίναμεν αὐχένα.
 Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;»

Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.¹)

Ὁ Ἰ. Καποδίστριας, ὃν ὁ ἐσκόρπιζεν ἀφθίνως τὸν ἐθνικὸν πλοῦτον εἰς κατασκόπους του καὶ εἰς τυχοδιώκτας ὑπουργούς του, ἄφινε τῆς πατρίδος τοὺς προμάχους ἐστερημένους καὶ τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου. Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του πολλάκις τὰ τέκνα τοῦ μεγάλου Καραϊσκου ἐπείνασαν, καὶ εἰς μάτην ἡ ὀρφανὴ θυγάτηρ τοῦ στρατηγοῦ Χ. Μιχάλη ἔκρουσε τὴν θύραν του. Πολλοὶ Ἕλληνες ὑπῆρξαν αὐτήκοοι μάρτυρες τῆς περιφρονητικῆς συμβουλῆς, τὴν ὁποίαν ὁ σαράπης του, Βιάρος, ἔδωκεν εἰς ἓνα στρατιώτην, κολοβωθέντα εἰς μάχας καὶ ζητοῦντα ἀπ' αὐτὸν χρηματικὴν ἐξοικονόμησιν· «Εὐρὲ λύραν, τὸν ἀπεκρίθη, παῖζέ την εἰς τοὺς δρόμους καὶ ζήτα ἐλεημοσύνην.» Ἡ τραγικὴ στάσις, εἰς τὴν ὁποίαν παρουσιάζω τὸν ψαμοζήτην στρατιώτην, ἐπειροήθη ἐπὶ σκοπῷ νὰ κινηθῶσιν οἱ Ἕλληνες εἰς τὴν συναίσθησιν τῶν θλιβερῶν των παθημάτων.

Ἕνας γέρος στρατιώτης μὲ τοῦ ζήτουλα τὸν δίσκο,
ᾧ τὸ ραβδί ἀκουμβισμένος καὶ μὲ τὸ σακκὶ ᾗ τὸν ὦμο,
ἔλεγε ᾗ ἓνα παιδάκι, ποῦ τοῦ ἔδειχνε τὸν δρόμον·
μὴ, παιδάκι μου, μὴν τρέχῃς, καὶ πολὺ ὀπίσω μνήσκω·
ἐσὺ εἶσ' εὐτυχισμένο . . . τὰ ματάκια σου τὰ ἔχεις,
γερά ἔχεις ποδαράκια, κ' ἐλαφρὸ σὰν λάφι τρέχεις . . .
ἐγὼ ἔχασα τὸ φῶς μου ᾗ τοῦ Μισολογγοῦ τὴν πόλιν,
καὶ τὸ ἓνα μου ποδάρι μὲ τὸ ἄρπαξε τὸ βόλι.

Ποῦ νὰ εἶμασθε, παιδί μου; . . εἶναι νύκτα; . . εἶναι μέρα; . .
— νύκτα εἶναι! . . . ᾗ τὸ Ἀνάπλι ἐξυγώσαμε, πατέρα.
— ᾗ τὸ Ἀνάπλι! — Κλαίεις γέρο; — Τὰ παλῆά μου ἐνθυμοῦμαι . .
τ' ἤμουν πρῶτα, τ' εἶμαι τώρα στέκουμαι καὶ συλλογοῦμαι . .

¹ Τὸ παρὸν ποιημάτιον εἶχε συντεθῆ κατ' αὐτὸν τὸν μῆνα, καὶ περιεφέρετο χειρόγραφον μέχρι τοῦ Αὐγούστου, ὅτε ἐξεδόθη διὰ τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ.

’ς τὸ Ἀνάπλι! ἐγὼ πρῶτος καὶ μετ’ ὃ σπαθὶ ’ς τὸ στόμα,
 πῆδησα ’ς τὸ Παλαμίδι·
 ἀπὸ ἑνὰ ’ς ἄλλον βράχο πρῶτα ρίπτουμουν σὰν φίδι,
 καὶ σηκώνω μόλις τώρα τὸ βαρύνεκρό μου σῶμα.

Ἐτυφλάθηκα . . . δὲν βλέπω τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά,
 κῆ ὁ ἐλεύθερός της ἥλιος ’ς τὰ ματάκια μου δὲν λάμπει . . .
 δενδρσκέπαστοι, ὠραῖοι κ’ αἵματοθρεμμένοι κάμποι,
 ’ς ἐσᾶς τώρα κόσμος ἄλλος ζωὴν ἡσυχῇ περνᾷ·
 ἐγὼ μόνος, γιὰ νὰ ζήσω, τρέχω καὶ ψωμοζήτῶ·
 ’ς τὰ ἐρημοκλήσια μέσα καὶ ’ς τοὺς δρόμους ξενυκτῶ.
 Παντοῦ εἶμ’ ἀπορριμμένος,
 Ξένος εἶμαι ’ς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ’ς τὸ σπίτι μ’ εἶμαι ξένος.

Ὁλος ἄλλαξε ὁ κόσμος, καὶ τὴν σήμερον ἡμέρα
 τὰ παιδιὰ εἰς τὴν Ἑλλάδα δὲν γνωρίζουν τὸν πατέρα·
 ταῖς θυσίαις, τοὺς ἀγῶνας ξέχασαν τῶν παλαιῶν,
 καὶ τὸν Πλοῦτον ἔχουν ὅλοι διὰ μόνον τοὺς θεόν.
 Προσπαθῶ τοῦ κάκου ναῦρω ἕναν φίλο τοῦ παλαιοῦ μας,
 τοῦ ἡρωϊκοῦ καιροῦ μας.
 Ἄλλοι πέθαναν, καὶ ἄλλοι ζοῦν ἀπ’ ὅλους ξεχασμένοι·
 ὅπου κῆ ἂν σταθῶ, μετ’ ἐπρώχουν, μετ’ περιγελοῦν οἱ ξένοι.

Ξένοι, μὴν περιγελάτε τὰ χυμένα μου τὰ μάτια,
 τὸ σπασμένο μου ποδάρι·
 τοῦ μεγάλου Μπότζαρή μας ἤμουν πρῶτο παλληκάρι·
 ἡ παλῆά μου φουστανέλλα, ὅπου βλέπετε κομμάτια,
 χάρισμα τοῦ Καραϊῦκου, ἀπὸ δόξα μετ’ σκεπάζει·
 τὸ σπαθὶ αὐτὸ, ποῦ φέρνω ’ς τὸ πλευρό μου κρεμαστὸ,
 ἂν δὲν ἦναι μετ’ χρυσάφι καὶ κοράλλια σκεπαστὸ,
 εἶν’ ἐνθύμησις φιλίας τοῦ ναυάρχου μας Τομπάζη.

Ἡρωεῖς ἐξακουσμένοι,
 καὶ ἂν ἦσθε παιθαμμένοι,
 ’ς τὴν ἐνθύμησιν τοῦ κόσμου, ’ς τὴν ἐνθύμησίν μας ζῆτε·
 πέθαναν, κῆ ἂν ζοῦν ἀκόμα, ὅσοι ἄτιμοι πολῖται
 εἰς τοὺς τάφους σας πατοῦν,
 νὰ κληρονομήσουν ὅλας τὰς θυσίας σας ζητοῦν,
 καὶ ἀφίνουν τῆς πατρίδος τοὺς πατέρας, τοὺς προμάχους,
 νὰ ψωμοζήτουν ’ς τὰς πόλεις καὶ νὰ ξενυκτοῦν ’ς τοὺς βράχους.

Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐλλεπαλληλοὶ ἱπὲρ ἐθνοσυνελεύσεως καὶ συντάγματος ἀναφορὰν διαφόρων
ἐπαρχιῶν τοῦ Κράτους ἤρχοντο εἰς τὸ συμβούλιον τοῦ Ἱ. Καποδίστρια, ὅστις ἄλλοτε
μὲ ἀγανάκτησιν καὶ ὕβρεις τὰς ἔρριπτε κατὰ γῆς, καὶ ἄλλοτε διὰ τῆς συνήθου
ἀσυρράπτου διαλεκτικῆς του ἐζήτει νὰ πείσῃ τοὺς ἱπουργοὺς του καὶ τοὺς γερον-
σιαστὰς, ὅτι τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως ἡ συγκρότησις καὶ τοῦ συντάγματος ἡ πραγμα-
τοποιήσις δὲν εὐύμφερων κατ' οὐδένα λόγον εἰς τὴν Ἑλλάδα. Μίαν τὸν τοιοῦτον
ὁμιλιῶν του ἠθέλησα νὰ παραδῶ εἰς τοὺς ἀκολουθοῦντας στίχους.

Καλῶς ἦλθετε . . . Καθίστε . . . Ἡθελα νὰ σᾶς λαλήσω·

περὶ συνελεύσεώς σας

καὶ περὶ συντάγματός σας

διπλωματικὰς μου σκέψεις ἔχω νὰ σᾶς ἀναλύσω . . .

ἐπειδὴ κ' ἡ συμμαχία δὲν συσκέπτεται σπουδαίως,

ἐπειδὴ ἐλπίς δὲν εἶναι Ἑγεμῶν νὰ ἔλθῃ νέος,

κ' ἐπειδὴ τὸ τῶν ὀρίων σχέδιον τῆς Βρεταννίας

πολλὰς φέρει δυσκολίας,

κ' ἐπειδὴ συγχοσυνδαίνουν ταραχαὶ κ' ἐπαναστάσεις,

κ' ἐπειδὴ τῆς Πολωνίας ὀλεθρία εἶν' ἡ στάσις,

κ' ἐπειδὴ ὁ Ἐϊνάρδος . . . κ' ἐπειδὴ ὁ Περιέρως . . .

κ' ἐπειδὴ ἀπὸ τὸ ἓνα καὶ ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος . . .

ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,

τοῦ ἐν στάτου κοῦδ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,

ἢ Συνέλευσις τοῦ ἔθνους, τὸ αἰσθάνεσθε καλὰ,

θέλει φέρει 'ς τὴν Ἑλλάδα δυστυχήματα πολλὰ.

Στρέψετε κ' εἰς ἄλλο μέρος, κύριοι, τὴν προσοχήν σας,

καὶ ἴδετε, μὲ τὴν ἄκραν καὶ συνήθη φρόνησίν σας,

πῶς πηγαίνει κ' ἡ Εὐρώπη·

'ς τὸν ἀνταρκτικὸν τῆς πόλον φάνηκαν καινούριοι τόποι,

καὶ κοντὰ 'ς τὴν Σικελίαν μίαν νῆσον φλογερά
 πῆδησεν ἀπ' τὰ νερά·
 ἡ πανοῦκλα ἐρημόνει τῶν Ὀθωμανῶν τὰς πόλεις,
 κ' ἡ χολέρα δεκατίζει τοὺς κατοίκους τῆς γῆς ὅλης.
 κήρυξαν κατὰ τῶν Βέλγων πόλεμον ἡ Κάτω-Χώραις·
 σύνταγμα λοιπὸν ταιριάζει 'ς τὴν Ἑλλάδα τέτοιαις ὥραις;
 ἐκτὸς τούτου καὶ κομῆτης μετ' ὀλίγον θὰ περάσῃ·
 σύνταγμα ζητοῦν, ὁ κόσμος ἐν ᾧ πάγει νὰ χαλάσῃ;
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
 τοῦ ἐν στάτου κουδ, τοῦ ἰδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
 σύνταγμα δὲν σᾶς συμφέρει, καὶ σᾶς εἶμαι ἀναγκαῖος,
 καὶ νὰ τρέχῃ 'ς τὰ νερά μου ὁ καθεὶς σας ἔχει χρέος.

Δὲν μ' ἀκούουν. Δὲν μ' ἀκούουν. Σύνταγμα ζητοῦν πέντ' ἔξι,
 σύνταγμα, ἐξαρτησίαις,¹ βουλαῖς, νόμους, ὅ,τι βρέξῃ.
 Τὴν σειρὰν τῶν ἰδεῶν μου, κύριοι, ἀκολουθεῖτε,
 καὶ ἐξάρτητοι νὰ ἦσθε πῶς δὲν πρέπει θὰ ἰδῆτε·
 παντὸς ἔθνους κοινωνία τίποτε δὲν εἶναι ἄλλο
 παρ' ἀνθρώπων ἐνωμένων ἓνα σύστημα μεγάλο·
 καὶ καθὼς, ὅταν σαπίσῃ τῆς χειρὸς σου ἓνα μέρος,
 μετὸ κόψιμόν της μόνον προλαμβάνεις τὴν γαγγραιῶνα,
 καὶ καθὼς ἡ ἀτμοσφαῖρα μετὸ βάρος τοῦ ἀέρος
 εἰς τοὺς πόρους τῶν ἀνθρώπων τὰ ὑγρά κρατεῖ κλεισμένα,
 καὶ καθὼς εἰς τὰς φλογώδεις καὶ βιαίαις ἀσθενείας
 εἶναι ἄφευκτος ἀνάγκη συνεχοῦς φλεβοτομίας...
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
 τοῦ ἐν στάτου κουδ, τοῦ ἰδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
 μετὰ τὰ μάτια σφαλισμένα 'ς τὸν ζυγὸν τοῦ Τούρκου πέστε,
 καὶ βασιγιάδικη σερβέτα 'ς τὸ κεφάλι σας φορέστε.

¹ Ὁ Ἰ. Καποδίστριας συνείδεε νὰ λέγῃ ἐξαρτησίαν τὴν ἀνεξαρτησίαν, ὡς νὰ
 ἔχεν ἀπέχθειαν καὶ κατ' αὐτῆς τῆς λέξεως· ὅμοιος εἰς τοῦτο μετὰ τὸν σύγχρονόν μας
 ἔκείνον μονάρχη, τοῦ ὁποῖου ἡ πρὸς τὸ σύνταγμα ἀποστροφή ἔφθασεν εἰς τοιοῦτον
 βαθμὸν, ὥστε ἀκούων ποτὲ τὸν ἀρχιατρὸν τοῦ ἐμιλοῦντα περὶ ἰδιοσυγκρασίας, τῆς
 ὁποίας ἡ γαλλικὴ ἔκφρασις συμπίπτει μετὰ τὴν λέξιν σύνταγμα (Constitution),
 τὸν εἶπε μετὰ ἀγανάκτησιν· Ne me parlez pas de Constitution. (Μὴ με ἀναφέρῃς
 περὶ...).

Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ
ΠΡΟΣ ΤΟΝ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ.
(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βλέπων ὁ Ἰ. Καποδίστριας ὅτι πανταχόθεν ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἔθνοσυνελύσεως ἀναφοραὶ, καὶ προσποιούμενος ὅτι δὲν ἀνεγνώριζεν εἰς αὐτὰς τὴν γυνικὴν θέλησιν τοῦ ἔθνους, ἐξέδωκε πρὸς τοὺς λαοὺς τῶν ἐπαρχῶν ἐγκυκλίους δι' ὧν τοὺς προέτρεπε νὰ ἐκφράσωσι μετὰ παρρησίας τὰς περὶ συγκαλίσεως πληρεξουσίων καὶ συντάγματος ἰδέας των. Ἄλλ' ἐν τοσούτῳ διὰ τῶν κρυφῶν ἀποστόλων του, διὰ τῶν ἀστυνόμων καὶ διοικητῶν του συνέθετεν ἰδικὰς του κατ' ἔθνοσυνελύσεως καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ ἀναφορὰς, τὰς ὁποίας διὰ τὸν βιαιοτέρων μέσων ἠνάγκαζε τοὺς πολλὰς νὰ ὑπογράψωσι καὶ νὰ τὸν ἐξαποστέλλωσι. Τὴν παραμονὴν τῆς ἀπὸ Ναύπλιον ἐξορίας μου ἔγραψα τὴν πρὸς αὐτὸν διευθυνομένην ἐφεξῆς ἀναφοράν.

Ἀρχηγὲ σοφὲ τοῦ ἔθνους, 'ς τὴν ἐγκύκλιόν σου εἶδα
πῶς ζητεῖς τοῦ καθενὸς μας νὰ συμβουλευθῇς τὰ φῶτα·
μᾶς προστάξεις νὰ σέ 'ποῦμε τί συμφέρει 'ς τὴν πατρίδα·
ἢ ἀναφορά μου, νὰ τὴν . . . "Ὁρκον ὅμως κάμε πρῶτα
πῶς 'ς τὸ Μπούρτζι μιὰ σου λέξεις μυστικὴ δὲν θὰ με βάλλῃ,
καὶ ἀμέσως, νὰ, σέ λέγω, καθὼς τόσοι ἄλλοι φίλοι·
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Διοικεὶ τὸ Κράτος ὅλο πατρικῶς ὁ κύρ Βιάρος·
κίχ γι' αὐτὸν ἂν 'πῇ κἀνένας, 'ς τὴν ψυχὴν του παίρνει βάρος·
τὴν Ἑλλάδα, Κυβερνήτη, εὐτυχῇ θὰ καταστήσῃς,
ἓνα ἓνα τὰ παιδιὰ τῆς ἂν στρεβλώσῃς κ' ἐξορίσῃς,
κὴ ἂν ἐνδῶσῃς κατὰ γράμμα εἰς τὴν ταπεινὴν του γνώμη·
μ' ὅλον τοῦτο καλὸ εἶναι νὰ μᾶς διοικοῦν κ' οἱ νόμοι.
Λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Τὸ δικαστικὸ μας μέρος προοδεύει ὅσον πάγει·
τὰ κριτήριά μας εἶναι παλαιοὶ Ἀρειοὶ Πάγοι,
καὶ κριταὶ σὰν τοὺς κριτὰς μας εἰς τὸν κόσμον δὲν εἶν' ὅλον,
καὶ ὁ Γεννατᾶς σου εἶναι τοῦ αἰῶνος μας ὁ Σόλων.

μ' ὅλον τοῦτο
κ' ἐν τοσούτῳ
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Θαῦμα εἶναι, τέρας εἶναι τὰ σχολεῖα τῆς Ἑλλάδος!
ἄνθισε καὶ λουλουδίζει τῆς παιδείας μας ὁ κλάδος!
ἀπὸ τὰ πολλὰ μας φῶτα ἐσκοτίσθηκε τὸ φῶς μας,
καὶ δὲν βλέπομεν τὴν λάμψιν τοῦ στρατάρχου Κόμητός μας,
καὶ ὁ Κόμης μας τοῦ κάκου φέρνει γύραις εἰς τοὺς δρόμους
μὲ χρυσαῖς δυὸ ἐπωμίδαις ἔς τοὺς στρατηγικούς του ὤμους·
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ἐτρελλάθηκε τὸ ἔθνος καὶ δὲν ξεύρει, τὸ ἀχρεῖο,
καὶ δὲν ξεύρει νὰ μετρήσῃ ἀπ' τὸ ἓνα ὡς ἔς τὰ δύο·
οἱ κατὰσκοποι τί ἔχουν; τί τὸ βλάπτουν καὶ φωνάζει;
τοὺς πολίτας ἂν ἀκρίτως φυλακόνῃς, τί πειράζει;
τὸ αὐθάδικο δὲν ξεύρει τί τὸ γένεται, τί κάννει,
κὴ ὅπου πᾶς κὴ ὅπου γυρίσῃς μιὰ καὶ μόνη φωνὴ θγάννει·
«λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.»

Ἡ ἀναφοραὶς ποῦ παίρνεις μὲ φοβέrais ἀπ' τὸ Κράτος,
ἐξοχώτατε, δὲν λέγουν τὴν ἀλήθεια κατὰ πλάτος,
ἐσὺ μόνος ταῖς συνθέσεις· διπλωματικαῖς εἶν' ὅλαις,
σκοτειναῖς, κ' ἡ κάθε μιὰ των παχειὰ ψεύματα δυὸ κόλλαις.
Ἡ δική μου ὅμως εἶναι, ὅσον δίδεται, σαφής,
καὶ ἀπλὰ τὴν τελειόνω μὲ τὸ κάτω τῆς γραφῆς·
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ

ΤΟΤ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ. .

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ τόσαι κοινότητες τοῦ Κράτους ἀνεφέροντο διὰ τὴν συγκάλεισιν τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως καὶ τὴν ἀνέγερσιν τοῦ καταπατηθέντος συντάγματος, ἐν ᾧ τὸ ἔθνος ὅλον κυμαίνόμενον εἰς τόσον σάλον ἐκινδύνευε νὰ ναυαγήσῃ, ἡ πρόσθειρα γερουσία ἔμεινε εἰς ἐντελῇ ἀπάθειαν, καὶ οἱ ἀπληστοὶ γερουσιασταὶ, λαμβάνοντες τακτικῶς τοὺς μισθοὺς των, δὲν εἶχον κεφαλὴν εἰμὴ διὰ νὰ τὴν νύωσιν εἰς τὰς αὐθαιρέτους θελήσεις τοῦ Καποδίστρια, οὐδὲ φωνὴν εἰμὴ διὰ νὰ συναινῶσιν εἰς τὰς τυραννικὰς αὐτοῦ διατάξεις. Τὸ παρανομώτατον παραστατικὸν τοῦτο σῶμα, ἐν ᾧ ἐναντίον τῆς ἀρμοδιότητός του ἐπέμβαιεν εἰς διπλωματικὰς καὶ νομοθετικὰς ἐργασίας, ὡσάκεις τοῦτο ἐσύμφερεν εἰς τὸν αὐθέντην του, ἔμεινε ἄλλalon, ὅτε μία μόνη διαμαρτύρησις του ἔδυνato νὰ σώσῃ τὸν ἐθνικὴν μας στόλον, ὅτε μία μόνη διαλύσεώς του ἀπειλὴ ἔδυνato νὰ ἐμποδίσῃ τὴν φεναδεύσεις καὶ τόσους φυλακισμοὺς. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτων παριστᾷ τὰ φρονήματα τῶν πλειοτέρων τῆς γερουσίας μελῶν, προσεχόντων μόνον εἰς τὰ χίλια γρόσια τοῦ μηνιαίου των.

Τέσσαραις φοραῖς τὸν μῆνα τὸ πολὺ συνεδριάζω,
καὶ ταῖς ἄλλαις μέραις χάσκω καὶ τὰ γρόσια μου στοιβάζω·
μέ φωναῖς καὶ μέ φοβέραις ζητεῖ σύνταγμα τὸ Γένος·
ἐγὼ ἥσυχος τ' αὐτιά μου μέ τὰ δυό μου χέρια πιάνω,
τὴν πρωτομηνιὰ φυλάγω, καὶ κοιμοῦμαι ξαπλωμένος
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ εὐλογημένα χίλια 'ς τὸ χεράκι μου σὰν βάλω,
ἡ καρδίτσα μου ἀνοίγει καὶ χοροπηδῶ καὶ ψάλλω·
γένουμαι, κὴ ἂν ἦμαι γέρος, φοῖνιξ ἀνανεωμένος,
τοῦ ταμείου ἀσημένιους ὅταν φοίνικας λαμβάνω·
τρισευτυχισμένο βλέπω, τρισελεύθερο τὸ Γένος
ἀπ' τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ ἐλεύθερα κεφάλια ἢ κατάρρα νὰ τὰ πάρῃ!
 μέ τὸ γίρ γίρ γίρ τί κάνουν;
 τὴν χολή τους μόνον σκάνουν·
 κόκκινος ἐγὼ σὰν ῥόδι, τρυφερὸς σὰν κουκκουνάρι,
 τρώω, πίνω, γελῶ, παίζω, κὴ ἂν παιθάνω, θὰ παιθάνω
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Γιὰ τὸ πῆδημα τοῦ ψύλλου, γιὰ τὸ σάλευμα τοῦ γάτου,
 οἱ συναδελφοί μου φέρνουν ἕναν κόσμον ἄνου κάτου.
 Γένονται μαλλιά κουδάρι, καὶ φωνάζουν γέροι, νέοι,
 καθὼς μέσ' ἔς τὸ συναγῶγι τῷ σαβδάτῳ οἱ Ἑβραῖοι.
 «Ἡ φωναὶς σας θὰ σὰς δώσουν, ἄνθρωποι τυφλοί, τοὺς κάννω,
 ἀπ' τὰ χίλια παραπάνω;»

Ποῦ τῆς ψήφου μου θὰ ρίψω τὸ κουκκί δὲν ἐξετάζω·
 ἢ κυβέρνησίς μου μόνον τί ὀρέγεται κυττάζω·
 ζητεῖ μέρα; ζητεῖ νύκτα; πρὶν τὸ μυρισθῶ ἀκόμα,
 «ναί! ναί! μάλιστα!» φωνάζω μὲ τρεῖς πῆχες πλατὺ στόμα,
 καὶ τὴν ψήφου μου τὴν δάννω
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Ἄν ὁ Κυβερνήτης θέλῃ, ἀπ' τὴν ἡσυχίᾳ μου κώχῃ
 γιὰ τὸ ἴδιο πράγμα λέγω τρεῖς τὸ ναί καὶ τρεῖς τὸ ὄχι·
 μ' ὅλ' αὐτὰ μὲ κρυφοβλέπουν ὑπουργοὶ τοῦ ἑνὸς δύο,
 κ' εἰς τὸ κάθε πάτημά μου μὲ προσέχουν ἂν κουτζάνω.
 «Κύριοί μου, τοὺς φωνάζω, πιστὸς εἶμαι, σὰς ὁμνῶ
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.»



Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ

Τ Ο Τ Ι Κ Α Π Ο Δ Ι Σ Τ Ρ Ι Α .

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἀναγκασθεὶς τέλος πάντων ὁ Ἰ. Καποδίστριας νὰ προκηρύξῃ τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν, ἤρχισε νὰ μεταχειρίζεται τὴν ἐπιρροὴν του εἰς τὰς ἐκλογὰς τῶν πληρεξουσίων διὰ παντοίων τρόπων διαφθορᾶς, δόλου καὶ βίας. Εἰς πολλὰ μέρη τῆς ἐπικρατείας τὸ αἷμα τῶν ἐκλογέων ἐχύθη, καὶ πολιτῶν φιλελευθέρων αἱ ἰδιοκτησίαι καταστράφησαν. Οἱ φυλακισμοὶ διεδέχθησαν τοὺς φυλακισμοὺς καὶ αἱ ἐξορίαι τὰς ἐξορίας. Ὅλοι δὲ αἱ τοιαῦται νεωανικαὶ πράξεις τοῦ Ἰ. Καποδίστρια ἐξετελοῦντο διὰ μυστικῶν ἐγκυκλίων.

Ἐκτακοὶ ἐπίτροποί μου καὶ διοικηταὶ τοῦ Κράτους,
εὐρίσκόμεθα εἰς ζάλαις, εἰς καιροὺς κρισιμωτάτους·
οἱ ἐχθροὶ μας, μὲ μυρίζει, γλήγορα θὰ κατορθώσουν
τὰ παπούτσια νὰ μᾶς δώσουν.

Βοηθεῖτε με, πιστοὶ μου, μὲ στρεβλώσεις, μὲ δεσμεύσεις,
μὲ πυρκαϊᾶς, μὲ φόνους, μὲ ἐξορίας, μὲ δημεύσεις,
βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἕς τὸ μυαλό του
πῶς λαμβάνω τέτοια μέτρα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἡ συνέλευσις θὰ γένῃ διὰ λόγους ἀνωτέρους·
ἐκλογαὶ πληρεξουσίων ἐπειδὴ νὰ γένουν πρέπει,
πρὶν ἀρχίσουν, ἐξορίστε ὅσους ξέυρετ' ἐλευθέρους,
καὶ μὲ μάτι λοξὸν ὅσους ἢ Κυβέρνησίς σας βλέπει.
Εἰς τὴν Ῥούμελην ἐβγάτε μὲ μαχαίρια καὶ μὲ ξύλα,
καὶ τὰς ἐκλογὰς χαλάστε τοῦ Τρικούπη καὶ τοῦ Ψύλλα.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἕς τὸ μυαλό του
πῶς πατῶ τοὺς νόμους ὅλους διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἐς τὴν Τριπολιτσά, ἔς τὴν Πάτρα, ἔς τὸ Ἀνάπλι, ἔς τὰ Θερμιά
 ἔγεινε φιλελευθέρων ἔγεν' ἐκλογὴ κάμμιά;
 οἱ τρανοὶ διοικηταὶ μου ἔδειξαν τῷ ὄντι στήθος·
 μέ τὴν σπάθα τοὺς ἔς τὸ χέρι ἔματοκύλισαν τὸ πλῆθος,
 καὶ, προκρίνοντες ἐμένα κὴ ἀπ' αὐτόν τοὺς τὸν θεόν,
 ἔσφαξαν ἔς τὰς ἐκκλησίαις τὸν ἀνόητον λαόν.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς βουτήχθηκα ἔς τὸ αἷμα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Βάλετε τὰ δυνατά σας, καὶ τῶν χωρικῶν ἀνθρώπων
 ἀγοράσετε τὰς ψήφους μὲ ψευτιάς, μὲ κάθε τρόπον.
 Ἄν σᾶς λείπη κάπου κάπου ἢ μονέδα ἢ χρυσή,
 παίρνετέ τοὺς εἰς τὰ σπίτια καὶ κερναῖτε τοὺς κρασί.
 Εἶπα εἰς τὸν κύρ Γλαράκην (ἂν πρὸς βάρος του δὲν ἦτον)
 ἀπὸ τὰ γλυκὰ κρασιά του νὰ σᾶς στείλῃ τὸ ἓν τρίτον.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς ζητῶ νὰ τὸ μεθύσω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Στείλετέ μ' ἀντιπροσώπους γεωργοὺς καὶ ζευγολάτας
 καὶ ἀνθρώπους μὲ τὰς πτέρνας ἀπὸ χώματα γεμάτας.
 Πλὴν νὰ γράψουν δὲν θὰ ξεύρουν . . . Ἐγὼ ἄγω χαρτὶ, μελάνι.
 Πλὴν δὲν θᾶχουν πολλὰ φῶτα . . . Ὁ Περρούκας μου τοὺς φθάνει·
 θὰ κανοναρχῇ ὁ Σταῦρος, ὁ κύρ Αἰνιὰν θὰ ψάλλῃ,
 καὶ «ἀμήν» αὐτοὶ θὰ λέγουν μὲ ξεσκούφωτο κεφάλι.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς εἰς τὸν ζυγὸν τὸ βάλλω διὰ μόνον τὸ καλὸ του·

Σ τοὺς πληρεξουσίους ἔπετε πῶς τὸν ὕστερόν μου γρόππον
 ξώδευσά εἰς τὰς ἐκτάκτους πληρωμὰς τῶν κατασκόπων.
 Πλὴν ἂς ἔχουν ὅλοι θάρρος, κ' ἡ κορφὴ μου δὲν ἰδρώνει·
 ὁ κύρ Παπαδόπουλός μου εἰς χαρτὶ θὰ τοὺς πλερόνῃ·
 μέ τὴν ὑψηλὴν χημεῖαν, ποῦ ἔς τὰ δάκτυλά του ξεύρει,
 καὶ τὴν μεθοδὸν πῶς κάμνουν τὸ χρυσάφι θὰ ἐφεύρῃ.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ἔς τὸ μυαλό του
 πῶς ὁ χριστιανὸς δουλεύει διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Οσον δι' ἐμέ, τοῦ ἔθνους ἀρχηγὸς δέν ἐπεθύμουν
 οὔτε μιὰν στιγμὴν νὰ ἤμουν.
 Τὸν ἐπταετῇ μου θρόνον καταδίκην θεωρῶ,
 καὶ ν' ἀνθέξω εἰς τὸ βάρος τῆς Ἀρχῆς δέν ἤμπορῶ·
 πλην ξορίζω, φυλακόνω, χαλνῶ πόλεις, καίω στόλους,
 κὴ ἀρχηγὸς ζητῶ νὰ μένω μὲ τῆς γῆς τοὺς τρόπους ὅλους.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
 πῶς τὰ πάντα ὑποφέρω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

'Σ τὴν συνέλευσιν αὐτὴν μας σκοπὸν ἔχω, ἂν νικήσω,
 νὰ κρεμάσω, νὰ φουρκίσω
 διαβασμένους, ἀδιαβάστους, κτηματίας, χωρικοὺς,
 πρώτης τάξεως, δευτέρας, ἱερεῖς καὶ λαϊκοὺς.
 Εἰς τὸν Ῥάμφον μου θὰ δώσω τοῦ Μιαούλη τὸ παλάτι,
 καὶ τοὺς πύργους τοῦ Ζαΐμη 'ς τὸν πιστό μου Μαυρομμάτη.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
 πῶς Ἀλῆ-Πασᾶς θὰ γένω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΑΠΟΛΟΓΟΥΤΜΕΝΟΣ ΕΠ' ΕΘΝΙΚΗΣ ΣΤΝΕΛΕΤΣΕΩΣ.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ο 'Ι. Καποδίστριας, βλέπων τὴν συγκρότησιν τῆς ἐθνοσυνελύσεως πλησιάζουσιν, ἤρχισε νὰ συγγράφῃ ἀπολογίαν τοῦ ρητορικωτάτην, ἐλπίζων δι' αὐτῆς νὰ κερδίσῃ τὰς ψήφους τῶν πληρεξουσίων καὶ νὰ κατατροπώσῃ τοὺς ἀντιπάλους του. Οἱ ὑπουργοὶ τοῦ μᾶς παρίστανον ὡς φόδητρον τὸ πόνημα τοῦτο, καὶ, ὡσάκεις ὁ Κυβερνήτης εὐρίσκετο ἐνησχολημένος, ἔλεγον εἰς τὸ δημόσιον ὅτι κατεγίνετο εἰς τὴν σύνθεσιν τοῦ πολυθρῦλλήτου αὐτοῦ λόγου του. Διὰ νὰ καταστήσω γελοῖον καὶ νὰ ματαιώσω τὴν τοιαύτην ἐπιχείρησίν του, συνέθεσα τὸ ἀκὺλουθον ποιημάτιον.

Πληρεξούσιοι τοῦ ἔθνους, σεβαστὸν κριτήριόν μου,
νὰ σᾶς δώσω ἦλθα λόγον τῶν νομίμων πράξεών μου.
Ἡ Ἑλλάς, χάριτι θεῖα, βλέπετε, δὲν ἐδουλώθη·
ἂν ἡ Σάμος, ἂν ἡ Κρήτη 'ς τοὺς ἐχθροὺς μας παρεδόθη,
ἂν τὰ φρούρια δὲν πῆρα τῆς Εὐρίπου, τῆς Ἀθήνας,
καὶ ἂν ἔπαιξα τὸ πρᾶγμα δεκαπέντε σωστοὺς μῆνας,
εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐαὶ... Ἐγὼ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἐνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἄν κατῶρθωσα νὰ καύσω τὸν πολῦτιμόν μας στόλον
μέ τὴν βίαν, μέ τὸν δόλον,
καὶ ἂν ἔχυσα τὸ αἷμα τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Πόρον,
μέ τὸ μισθωτὸ μαχαίρι τῶν πιστῶν μου δορυφόρων,
ἂν μέ σκῆπτρον ξένου κράτους θέλῃσα νὰ σᾶς παιδεύσω
καὶ μέ ὅλην τὴν Εὐρώπην τὴν Ἑλλάδα νὰ μεπερδεύω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλᾶι... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Θερμὸς εἶμαι δημοκράτης... γιὰ τὸ σύνταγμα παιθαίνω·
ἂν μὲ εἶδετε τρεῖς χρόνους τ' ἄρθρα του νὰ παραβαίνω
κὴ ἀπ' τοὺς ὅρκους μου νὰ λείπω,
γράμματα νὰ κρυφανοίγω καὶ νὰ κυνηγῶ τὸν Τύπο,
σπίτια νὰ πατῶ τὴν νύκτα, καὶ πολίτας, πρὶν τοὺς κρίνω,
νὰ ξορίζω, νὰ ξυλίζω καὶ τὰ νύχια τὸς νὰ χύνω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἵπερπλούτιστα τὸ γένος (μάρτυρες οἱ ἀδελφοί μου
καὶ τρεῖς τέσσαρες πιστοὶ μου,
ὅπου τρέχουν πουρνὸ βράδυ μὲ τὰ τάλαρα 'ς τὴν τσέπη).
Πλὴν τοὺς πρώτους τῆς Ἑλλάδος ὁ καθένας πτωχοὺς βλέπει·
πλὴν τοῦ Μπότζαρη ταῖς κόραις, τὰ παιδιὰ τοῦ Καραϊσκού,
ἄφησα νὰ ζοῦν μ' ἐλέη, μὲ μαζώματα τοῦ δίσκου.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἦμπορεῖ νὰ διῇ ὁ Πλάστης εἰς τῶν σπλάγγων μου τὸ βάθος·
ἡ ἀγάπη τῆς πατρίδος, νὰ τὸ μοναχὸ μου πάθος·
πλὴν κατέτρεξα τὰ φῶτα· πλὴν διέφθειρα τὰ ἥθη.
πλὴν εἰς πλῆθος κατασκόπων χρυσὸς ἄφθονος ἐχύθη·
πλὴν ἠθέλησα νὰ σβύσω καὶ μεγάλους καὶ μικροὺς·
πλὴν νὰ διῶ τοὺς πρώτους ὅλους ἐπεθύμησα νεκροὺς.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Σᾶς ἀπέδειξα πῶς εἰμαι ἄμεμπτος . . . Δὲν τ' ἀμφιβάλλω·
 σύνταγμά σας ἐγὼ εἶμαι . . . Μὴν ζητεῖτε σύνταγμ' ἄλλο·
 δείξετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος, ἀφοσίωσιν τελείαν·
 δώσετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος ἐντελῇ δικτατωρίαν,
 καὶ ὁμνύω 'ς τοῦ Βιάρου τὴν ζωὴν πῶς, ἂν μπορέσω,
 προκομμένους κὴ ἀπροκόπους χέρια πόδια θὰ σᾶς δέσω.

"Εχω λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί . . . Ἐγὼ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
 θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
 σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΤΑΡΑΙΟΥΣ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ προπαρεσκεύαζεν ὁ Ἱ. Καποδίστριας τὴν ἐθνοσυνέλευσιν, διαπραγμα-
τεύετο συγχρόνως συμβιβασμὸν μὲ τοὺς Ὑδραίους, ζητῶν νὰ τοὺς ἐξαπατήσῃ μὲ
μυρίας ψευδεῖς ὑποσχέσεις· ἱερεῖς, ἐμπόρους, διαφόρους μυστικούς ἀποστόλους ἔπιμ-
πεν ἀκαταπαύστως εἰς Ὑδραν. Ἀλλὰ ὅλα τὰ μηχανουργήματά του ἐθραύοντο εἰς
τοὺς θράχους τῆς ἐνδόξου αὐτῆς νήσου. Διὰ νὰ τὸν ἀποτρέψω ἀπὸ τὴν τοιαύτην
ματαιοπονίαν καὶ διὰ ν' ἀνοιχθῶσιν ἐν ταύτῃ ἔτι μᾶλλον τὰ ὄμματα τοῦ ὑδραϊκοῦ
λαοῦ, συνέθεσα τὸ ἐφεξῆς ποιημάτιον.

Κάτοικοι τῆς νήσου Ὑδρας, σκοπὸν ἔχω, ἂν μπορέσω,
μ' ἓνα δύο τάγματά μου εἰς τὴν πόλιν σας νὰ πέσω,
καὶ αὐτὸ πρὸς ὕψελός σας, πρὸς κοινὴν σας εὐτυχίαν·
ἂν παραμικρὰν εἰς τοῦτο ἔχετε ἀμφιβολίαν,
καμαρώσετε τὸν Πόρον . . . Ἐχετε τί νὰ μέ' πῃτε;
διέτ' ἐκεῖ τί εὐταξία! Γεννητὴ ψυχὴ σπαράζει;
πετεινὸς φωνίτσα βγάζει;
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Θὰ σᾶς δώσω τὸν κύρ Ῥάμφον ἑκτατον διοικητὴν,
καὶ τὸν κύρ Ποταμιάνον ἀστυνόμον καὶ κριτὴν.
'Σ τῆς θαλάσσης τὸν μινίστρον, τὸν ἐλεύθερον Γλαράκη,
κάθε μῆνα μιὰ φορὰ
δύο τρία βαρελάκια θὰ νὰ στέλλετε κρασάκι,
καὶ εἰς ἐμένα κάπου κάπου μιὰ μικρὴν ἀναφορά·
τρισευτυχισμένοι 'ς τ' ἄλλα, τρισελεύθεροι θὰ ζῆτε·
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Διὰ τὸ καλὸ τῆς Ὑδρας ὁ πτωχὸς ἴδρωσα τόσο!
 ζήτησα τρίγκ τράγκ τὰ γρόσια τοῦ Κοινοῦ σας νὰ πλερώσω.
 Δὲν σᾶς εἶπα· «εἰς τὰ δέκα καταϊβάσετε σεῖς δύο,
 ἄλλα δύο ἐγὼ παίρνω, μὲ χαρίζετε δυὸ ἄλλα,
 καὶ μὲ διάφορα μεγάλα
 εἰς χαρτὶ θὰ σᾶς μετρήσω τ' ἄλλα τέσσαρα, ὁμνύω;»
 Πλὴν σᾶς πῆραν 'ς τὸν λαιμό τους οἱ κακοὶ σας συμπολῖται·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Τὰ καράδια σας, ποῦ τρέχουν σὰν τ' ἀκούραστα δελφίνια,
 πάλευσαν μὲ τοῦ Σουλτάνου τὰ θεώρατα δελφίνια.
 Ἄν ἐπάνω κάτω τρέχω γιὰ νὰ μὴν σᾶς μείνῃ ἓνα,
 ξεύρετε γιατί τὸ κάμνω; γιὰ νὰ ζῆτε 'ς τὸν λιμένα·
 δὲν μπορῶ χωρὶς τρομάρα, χωρὶς σύγχυσιν μεγάλην,
 τὰ παιδάκια μου νὰ βλέπω εἰς μιὰν θάλασσαν κ' εἰς ἄλλην.
 Πλὴν ἐσεῖς δὲν μ' ἐννοεῖτε·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σεῖς ἐσωσετε, Ὑδραῖοι, σεῖς μονάχοι τὴν πατρίδα·
 πλὴν φωνάζετε· «πεινοῦμε·
 μὲ τοῦ θράχου μας ταῖς πέτραις νὰ χορτάσουμε μποροῦμε;
 — ὦ, πεινᾶτε; μὴ σᾶς μέλῃ! ἐγὼ ἔχω τὴν φροντίδα·
 τὰ λαμπρὰ ὀνόματά σας καὶ τὰ ἔργα σας τὰ θεῖα
 θὰ προστάξω νὰ τὰ γράφουν εἰς ὀλόχρυσα βιβλία.
 Νὰ παραπονῇσθε πλέον ἀπὸ πεῖνα δὲν μπορεῖτε·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σύνταγμα δὲν μὲ ζητεῖτε καὶ συνέλευσιν μαζί;
 ναί, τὸ σύνταγμα τὸ θέλω! ναί, τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!
 συνταγματικοί, σᾶς διῶω εἴδησιν χαροποιάν·
 θεωρεῖ τὸ σύνταγμά σας ὁ πιστὸς μου Αἰνιάν.
 Ἡ συνέλευσις τοῦ Ἄργους τώρα τώρα θὰ νὰ γένῃ·
 γύρω της θὰ στέκουν χίλιοι στρατιῶται ὡπλισμένοι·
 πλὴν ἐλεύθεροι θὰ ᾔσθε ὅ,τι θέλετε νὰ 'πῆτε·
 ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ

Τ Ο Τ Ι Κ Α Π Ο Δ Ι Σ Τ Ρ Ι Α .

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ Γενικὴ Ἐφημερίς, ἡ ἐπικληθεῖσα Συναξάριον τοῦ Ἱ. Καποδίστρια, δὲν ἦτον ἄλλο, περὶ τὰ ἔσχατα μάλιστα τῆς κυβερνήσεώς του, εἰ μὴ συλλογὴ διαταγμάτων καταδικτικῶν καὶ θεμελιωμένων εἰς τὴν παρανομίαν. Τ' ἀκόλουθα ψηφίσματα δὲν διαφέρουν σχεδὸν τελείως ὡς πρὸς τὴν οὐσίαν ἀφ' ὧσα ὁ Ἱ. Καποδίστριας ἀδιακώπως ἐξέδιδε διὰ τοῦ Συναξαρίου του.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ πλοῦτος εἰς τὰς χεῖρας τῶν μεγάλων
γίνεται πηγὴ σκανδάλων,
βλέποντες πῶς, καὶ μὲ ὅλην τοῦ κῦρ Σταύρου τὴν σοφίαν,
καὶ τοῦ κῦρ Παπαδοπούλου τὴν ἀλχημικὴν μαγείαν,
ἔχει χρεῖαν τὸ Ταμεῖον ἀπὸ τρισεκτάκτους φόρους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τῶν Ὑδραίων τοὺς προκρίτους καὶ τῆς Σύρας τοὺς ἐμπόρους·
ἐπομένως προσκαλεῖται ὁ Τζοβάννης Γεννατᾶς
νὰ ἐκλέξῃ ὅσον τάχος ἐξαιρετικὸς κριτὰς,
ἀπὸ μὲν τὴν Γερουσίαν
τοὺς κυρίους Αἰνιάνα, Μεταξᾶν καὶ συντροφίαν,
ἀπὸ δὲ τοὺς γραμματεῖς μας τὸν Γλαράκην, πρὶν ἀρχίσῃ
τῆς ὑπνωτικῆς του πλόσκας τὸ κλοῦ κλοῦ νὰ τὸν ζαλίσῃ.

Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ταλαράκια κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς τὰ φῶτα τὰ πολλὰ δὲν φέρουν ἄλλο
παρὰ θάμβωμα μεγάλο,
βλέποντες πῶς χωρὶς μέσα καὶ μὲ γράμματα δυὸ τρία
κατωρθώσαμεν ὥς τώρα τόσα τέρατα σημεῖα,
καὶ τὰ κάμαμεν μὲ Ῥάμφους, μ' ἀπροκόπους Κολανδρούτσους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταυτῷ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τοὺς Ζωγράφους, τοὺς Τρικύπας καὶ τοὺς ἐβδομήντα Σούτσους·
ἐπομένως προσκαλεῖται τῶν Κορφῶν τὸ παλληκάρι,
ὁ κύρ κόμης Αὐγουστῖνος, εἰς τὴν Ὑδραν νὰ στρατεύσῃ,
κ' ἐμπρὸς ὅλους νὰ τοὺς δάλλῃ μὲ σπαθὶ καὶ μὲ σκουτάρι.
Ἄν μ' ἐκείνους δὲν τολμήσῃ στῆθος στῆθος νὰ παλεύσῃ,
ἐκεῖ πάντοτε γυρίζουν ἀνεμόμυλοι μεγάλοι,
μὲ αὐτοὺς ὡς πολεμήσῃ καὶ τὰ βγάζει 'ς τὸ κεφάλι.
Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ἀσπροῦ φῶτα κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες ὅτι ὅσοι παλαιὰς δουλεύσεις ἔχουν
'ς τὰ τυφλὰ μ' ἐμὰς δὲν τρέχουν,
βλέποντες ὅτι συμβάλλει 'ς τὸ δημόσιον καλὸν
νὰ κληρονομήσῃ ἓνας τὰς θυσίας τῶν πολλῶν,

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτέ Τῶνι Μαρία.

Ἐπειδὴ κ' οἱ ἀντιπρέσβεις τῆς Γαλλίας καὶ Ἀγγλίας
 μέ στραβὸ μᾶς βλέπουν μάτι, ὡς ἐχθροὶ τῆς τυραννίας,
 ἐπειδὴ μπορεῖ ὁ νοῦς μας μιὰν ἡμέραν νὰ πετάξῃ,
 καὶ χωρὶς πολὺ λεμόνι προσταγὴν ῥητὴν νὰ λάβῃ
 ὁ καλὸς μας Ἀστυνόμος ἀπ' ἐδῶ νὰ τοὺς τινάξῃ,
 ἐπειδὴ καὶ νὰ μᾶς φέρῃ μπορεῖ τοῦτο δυστυχίας,
 πρὶν νὰ κάμωμεν πανάκια μ' ἓνα ῥώσικο καράβι
 πρὸς τὰ μέρη τῆς Ῥωσίας,
 προσκαλοῦμεν τὸν Γλαράκη, ὑπουργὸν τῶν Ναυτικῶν
 καὶ τῶν Ἐξωτερικῶν,
 'ς τῶν κυρίων Ῥουὰν, Δόκινς νὰ φυσήξῃ τὸ μυαλὸ,
 πῶς 'ς τὴν Ὑδρᾶν τοὺς συμφέρει νὰ συρθοῦν μέ τὸ καλὸ·
 ἀντ' αὐτῶν καλῶς νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν καθέδραν τῆς Γραικίας
 ἓνας πρέσβυς τῆς Τουρκίας·
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κ' ἓνα τούρκικόν καδούκι σύρτα φέρτα εἰς τοὺς δρόμους.

Τὰ ψηφίσματά μας ταῦτα κατὰ βάθος, μῆκος, πλάτος,
 ὑπουργοὶ μας, ὅσον τάχος ἐνεργήσατε 'ς τὸ Κράτος.



ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ

ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΤΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΤΡΟΜΙΧΑΛΕΩΝ

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Δύο μεγάλοι ἄνδρες, ὁ Κωνσταντῖνος καὶ Γεώργιος Μαυρομυχαλδοί, καταφλεγόμενοι ἀπὸ τοῦτον πατρίδος ἔρωτα καὶ μὴ ἀνεχόμενοι νὰ βλέπωσι τὴν Ἑλλάδα τόσοι αἰσχροῦς τυραννομένην, συνέλαβον τὸν ἡρώϊκόν σκοπὸν νὰ προσφέρωσι τὴν ζωὴν των ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας, καὶ θυσιασθέντες ἐθυσίασαν τὸν Ἰ. Καποδίστριαν. Δὲν ἔθαψαν δὲ τὰς χεῖρας εἰς ἀνθρώπινον αἷμα διὰ νὰ ἐκδικήσωσι πάθη των *δικαίτερα*, ὡς τοὺς ἐσυκοφάντησαν οἱ δορυφόροι τῆς τυραννίας, ἀλλὰ μόνον διὰ ν' ἀπολυτρώσωσι τὴν Ἑλλάδα. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον παριστᾷ καὶ τὰ εὐγενῆ αἰσθήματα, ἀπὸ τὰ ὅποια ἐνεπνέοντο, καὶ τὰς αἰτίας, ἀπὸ τὰς ὁποίας ὤρμήθησαν εἰς τὴν ἐπιχειρήσιν των. Ἡ ποίησις αὕτη θέλει φανῇ βέβαια πολὺ τῆς ὑποθέσεως ὑποδεστέρα· καθιερῶθῃ ὅμως τρόπον τινὰ ἀπὸ τὸν ἀθάνατον Γεώργιον, ὅστις, ἀμέριμνος εἰς τὰς παραμονὰς αὐτὰς τῆς καταδίκης του διὰ τὸν ἐπικείμενον θάνατον, ἐκανελάμβανε, λέγουσι, συνεχῶς τὴν ἀνάγνωσίν της μὲ τόνον φωνῆς ἐνθουσιώσης καὶ μὲ δάκρυα πατριωτικῶν παραφορῶν.

Ὅταν ζοῦσαν εἰς ἡμέρας δουλικὰς οἱ Ἀθηναῖοι,
δύο ἥρωες γενναῖοι,
ὁ Ἀρμόδιος ὁ ἓνας, ἄλλος ὁ Ἀριστογεῖτων,
ἔκρυψαν μὲ ταῖς μυρσίναις τὸ ἀθάνατο σπαθί των,
καὶ τὰ σπλάγγχνα τοῦ τυράννου σπάραξαν εἰς τὸν ναόν.
Πέθαναν . . . πλὴν μ' ἀνδριάντας τιμὰς ἔλαβαν θεῶν.
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογεῖτων νέος,
τὸ φιλέκδικον σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πῆσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἐνας πλάνος Κερκυραῖος νόμους, ὅρκους παραβαίνει·
μὲ τὸ μισθωτὸ τοῦ χέρι Ἑλλήνας ἀλυσοδένει,
καὶ τὸ αἷμα τῆς Ἑλλάδος μὲ τὰ ὅπλα τῶν Ἑλλήνων
ἐμφυλίους στάσεις χύνων,
τὸν δεσποτικόν του θρόνον εἰς τοὺς τάφους μας ὑψώνει,
καὶ κἀνεῖς ἀπ' τὰ δεσμὰ της τὴν πατρίδα δὲν λυτρώνει!

Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη·
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Παντοῦ θρῆνοι, ἐξορίαι
καὶ καταδρομαὶ κρυφαί·
παντοῦ φόνοι, προδοσίαι
καὶ τοῦ Σύλλα προγραφαί.
Εἰς θαρὺν ζυγὸν ὁ Ἕλλην χρόνια τέσσαρα στενάζει,
καὶ τὰς δάφνας του μὲ λύπην νὰ μαραίνωνται κυττάζει.
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Κυριακούλη! Κυριακούλη! ἄλλαις ἔτρεφες ἐλπίδαις,
ὅταν πῆγες ἔς τῆς Ἡπείρου νὰ ταφῆς τὴν πεδιάδα . . .
Εὐτυχής! τὴν καταισχύνῃ τῆς πατρίδος σου δὲν εἶδες,
κ' ἐξεψύχῃσες ἀφίνων ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα·
ἔχυσεν εἰς τὴν Ἑλλάδα δάκρυ, αἷμα ὁ καθένας·
τόσο δάκρυ, τόσο αἷμα τὸ ἐκληρονόμησ' ἓνας!
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἡ σκιὰ τοῦ Καραϊσκού χθές ἔς τοὺς ὕπνους μου ἐφάνη·
εἰς τὸ μελάνο της χέρι
ἐκρατοῦσ' ἓνα μαχαίρι,
κ' ἔκραξε· «Μαυρομιχάλοι! ὁ βαρὺς σας ὕπνος φθάνει·
πάρτε τοῦτο μου τὸ ξίφος, ἐδίκηστε τὴν πατρίδα,
καὶ τοῦ αἱματός σας χύστε τὴν ὑστερινὴν ρανίδα!»
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

'Ο κρατήρ μας, ἐπτά χρόνους ἀφ' οὗ ἔχυσε φωτιαίς,
 ἔσθυσε . . . δέν καίει πλέον,
 καί 'ς τὴν στάκτην του τὴν κρύαν ρίπτουν ἀφοβαίς ματιαίς
 οἱ αὐθάδεις Κερκυραῖοι . . . μὲ σεισμὸν καὶ κρότον νέον
 δέν φοβοῦνται μὴν ξεσκάσῃ,
 καὶ τοῦ φλογεροῦ θυμοῦ του ἡ ὀρμὴ μὴν τοὺς προφθάσῃ;
 Μιμητῆς τοῦ 'Αρμοδίου καὶ 'Αριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικον σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Τρέμε, τύρηννε! . . . ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου σημαίνει·
 ἡ ὀργὴ τοῦ ἔθνους ὅλου, ἡ ὀργὴ μου σὲ προσμένει·
 'ς τὸν ναὸν ποῦ θὰ μολύνῃς τρέχω νὰ παραμονεύσω . . .
 τρέχω, τρέχω 'ς τοῦ 'Υψίστου τὸν βωμὸν νὰ σὲ φονεύσω . . .
 ἔρχεται . . . τὸν προμηνύουν σάλπιγγες καὶ μουσικὴ·
 ἔρχεται . . . τὸν προπομπεῦει μισθοφόρος φυλακὴ.
 Μιμητῆς τοῦ 'Αρμοδίου καὶ 'Αριστογείτων νέος,
 σκέπασε, Μαυρομυγῆ, τὸ σπαθί σου μὲ μυρσίνη . . .
 τὸν προδότην τῆς πατρίδος κτύπα . . . κτύπα . . . καὶ γενναίως
 παίθανε καθὼς ἐκεῖνοι!



Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
ΑΓΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ
ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΤΓΗΣ ΤΟΥ
(ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὁ ἀδελφός του Αἰγυστίνος, περιωρισμένου νοῦς ἄνθρωπος, ἐμφανίζεται εἰς τὴν πολιτικὴν σκηνὴν τῆς Ἑλλάδος· ἐκλαμβάνων ὡς διπλωματικὴν ἱκανότητα τὴν μαιρακῶδη φιλαρχίαν του καὶ χειραγωγούμενος ἀπὸ τοὺς ὑπαδούς τῆς ἥδη καταλυθείσης τυραννίδος, συνέλαβε τὸν σκοπὸν ν' ἀρπάσῃ τὴν ὑπερτάτην ἀρχὴν καὶ νὰ καθιερώσῃ τὴν δουλείαν τῶν Ἑλλήνων δι' ἔθνοσυνελεύσεως, τῆς ὁποίας τόπος εἶχε προσδιορισθῇ τὸ Ἄργος. Ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὴν τὴν κατεχομένην ἀπὸ τοὺς δορυφόρους του πόλιν, ἀπαντήσας πρόσκομμα εἰς τὰ σχέδιά του τὰς πατριωτικὰς ἀντικρούσεις πολλῶν πληρεξουσίων, καὶ μάλιστα τῶν τῆς στερεᾶς Ἑλλάδος ἀντιπροσώπων καὶ ὀπλαρχηγῶν, εἰζήτησε κατ' ἀρχὰς νὰ δολοφονήσῃ τοὺς γενναίους αὐτοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθεριῶν μας· ἀποτυχὼν δὲ, κατὰ θεῖαν εὐδοκίαν, ἐπεχείρησεν ὕστερον νὰ τοὺς ἐξολοθρεύσῃ ἀναφανδόν, περιζώσας αὐτοὺς μὲ πυροβολιστάς, μὲ πεζικὸν καὶ ἵππικὸν στράτευμα. Ἐκτραγέντος οὕτως ἐμφυλίου πολέμου, ὁ μὲν Αἰγυστίνος κατέφυγεν εἰς τὰ τείχη τοῦ Ναυπλίου, ὅπου, ἀναγορεύσας αὐτὸς ἑαυτὸν ἀρχηγὸν τοῦ ἔθνους, ἐπρόγραψε καὶ κατεδίκασεν ἐρήμην ὅλην τὴν Ἑλλάδα διὰ τῶν ἀργυρωνήτων ψηφισμάτων τῆς ὑποδούλου συνελεύσεώς του· οἱ δὲ ἐνδόξως ἀπὸ τὸ Ἄργος ὑποχωρήσαντες φιλελεύθεροι παραστάται καὶ ὀπλαρχηγοί, συγκεντρωθέντες εἰς τὴν χέρσον Ἑλλάδα, εἰσέβαλον μετ' ὀλίγον εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τρέψαντες εἰς φυγὴν τοὺς ὑπερασπιστάς τοῦ ψευδοκυβερνήτου ἔφθασαν ἄπνευστὶ μέχρι τῶν πυλῶν τοῦ Ναυπλίου, καὶ ἠνάγκασαν τὸν αἴτιον ἀπείρων δυστυχημάτων νὰ καταλίπῃ διὰ νυκτὸς τὸ ἑλληνικὸν Ἰθαφός μετ' ὅσους καὶ μετ' ὅσους.

Δὲν μπορῶ εἰς τὸ κακό μου κ' εἰς τὴν λύπην μου ν' ἀνθεῶ·
νὰ μὲ ποῦν· «ἀπ' τὴν Ἑλλάδα, ἐξοχώτατέ μου, ἔξω!»
Προχθές ἤμουν Κυβερνήτης· τώρα φεύγω παλημομύτσος
μ' ἓνα ῥώσικο καράδι, καθὼς πρόλεγεν ὁ Σούτσος!
Τὰ παιδιὰ μὲ τὰ λεμόνια τὸ κατόπι μου μὲ παίρνουν,
ς τοὺς Κορφοὺς ἐν ᾧ οἱ Φράγκοι σὰν κατὰδικο μὲ σέρνουν...
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Ζήτησα τούς 'Ρουμελιώτας μέσ' 'ς τοῦ "Αργους τὸ παλάτι
 νὰ τοὺς πιάσω ἕναν ἕνα, σὰν τὰ ψάρια 'ς τὸ πλεμμάτι.
 Νὰ, τοῦ "Αργους τὸ παλάτι τ' ἄρπαξαν μὲ τὸ σπαθί τους,
 καὶ 'ς τὰ κόκκινά μου πεύκια στρώθηκαν οἱ ψυχογοὶ τους!
 Ζήτησα ἀπ' τὸν Μωρέα νὰ τοὺς διώξω μὲ κανόνια,
 καὶ αὐτοὶ μὲ διώχνουν τώρα μὲ τὰ σάπια τὰ λεμόνια! . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

'Εχθές πέρασ' ὁ Κωλέττης ἀπὸ τὰ παράθυρά μου,
 κ' ἕνας κόσμος «Ζήτω! Ζήτω!» ἐξεφώνιζε 'ς τ' αὐτιά μου!
 τί ντροπή! αὐτὸς 'ς τ' Ἀνάπλι μπῆκε μέρα μεσημέρι,
 κ' ἐγὼ φεύγω νύκτα νύκτα μ' οὐρανὸ χωρὶς ἀστέρι.
 Εἰς τὸ ἕνα πλάγι ἔχω συντροφιά μου τὸν Τζορτζέτο,
 εἰς τὸ ἄλλο ἕνα πτώμα, καὶ ποῦ πάγω; 'ς τὸν Βιαρέτο . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Δέν τὰ κάπνισες, Βιαρέτο, σὰν ἐγὼ μ' ἕνα παπούτσι,
 φλουριὰ πῆρες ὅσα ἡῖρες, καὶ δὲν ἄφησες κουκκούτσι.
 Τραβηγμένος ἐσὶ τώρα 'ς τὸ χρυσό σου παλατάκι,
 ἕως σὰν ἡσυχο ποντίκι 'ς τ' ὀλλανδέζικο τυράκι.
 κ' ἐγὼ τρέχω ζαλισμένος κῆ ἀπὸ τὸ μεθύσι ψάθα,
 κυβερνήτης χωρὶς σκῆπτρο καὶ στρατάρχης χωρὶς σπάθα . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Νάπλι μου, πολλὰ τὰ ἔτη! Νάπλι μου, ἔχε ὑγείαν!
 σέ ἀφίνω!!! πλὴν μὲ λύπη, μ' ἐντροπὴν καὶ μ' ἀτιμίαν.
 Μὲ ἡλιοκαμένην ὄψι, μὲ μακρὸ καὶ στραβὸ φέσι,
 οἱ ἐξόριστοι γυρίζουν εἰς τοῦ Πλάτανου τὴν μέση.
 'Απὸ ποῖαν ν' ἀρχίσω πρῶτα νὰ θρηνῶ ταῖς ἐντροπαῖς μου;
 ὡς κῆ αὐταῖς μ' ἦ φιληγάδαις τραγουδοῦν ταῖς σάτυραῖς μου! . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Πληρεξούσιοί μου, πάρτε τὰ ψηφίσματά σας πίσω!
 ἐλθαῖς μέσα θὰ νὰ βάλω; τί μ' αὐτὰ θὰ νὰ κερδίσω;
 δώστε με τὰ τάλαρά μου! πάρτε πίσω τὸ χαρτί σας!
 κρῖμα τὰ γραψίματά σας! κρῖμα ἡ ῥητορική σας!

κρίμα, Παπαδόπωλέ μου, ή φωτιά σου ή μεγάλη,
 όπου και τὸν Κοραή σου νὰ ψηθῇ τὸν εἶχες βάλει! . . .¹
 Μή, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Τὴν συνέλευσιν θυμοῦμαι τοῦ Ναυπλίου . . Τί λαμπρότης!
 'ς τὸ Βουλευτικὸ μὲ πῆγε ἄρον! ἄρον! ὁ 'Αξιότης·
 «κυβερνήτη!» μ' ἔκραζ' ἕνας· ἄλλος μ' ἔλεγεν «ἀφέντη!»
 ἄλλος μ' ἔλεγε «δεσπότη!» κὴ ἄλλος «ρήγα καὶ λεβέντη!»
 Τὴν χαρὰ μου ὁ καίμενος νὰ βαστάξω δὲν μποροῦσα,
 καὶ τὰ παλαμάκια μόνος τράκα τράκα ἐκτυποῦσα . . .
 Μή, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια μέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

'Εκτακτοὶ καὶ ὑπουργοὶ μου, σέ λιγάκι θὰ σᾶς χάσω·
 τὰς τρανάς σας ἐκδουλεύσεις, ὅσῳ ζῶ, δὲν θὰ ξεχάσω.
 Βουτηχθήκετε 'ς τὴν λάσπη ἀπ' τὰ νύχι' ὡς 'ς τὴν κορφὴ σας,
 κ' ἔμεινεν ἀτιμασμένος, μισημένος ὁ καθεὶς σας.
 Δι' ἐνθύμησίν μου, φίλοι, τὴν εἰκόνα μου σᾶς στέλλω,²
 καὶ ταῖς δύο μου σπαλέτταις, καὶ τὸ ἄσπρο μου καπέλο . . .
 Μή, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

'Εξημέρωσε . . . ἀντίκρυ βλέπω, βλέπω κυματίζου
 ῥοιμελιώτικαις σημαίαις . . . καὶ τὰ μάτια μου δακρύζουν . . .
 Καβαλλάριδες, πεζοῦρα μ' ἐνθουσιασμένο βῆμα
 'ς τοῦ Μαυρομυγάλῃ τρέχουν καὶ μαζόνουνται τὸ μνῆμα . . .

¹ Μυθώδης εἰς τὴν ἐρχομένην γενεάν τῶν Ἑλλήνων θέλει φανῇ βέβαια ἡ μετὰ παρατάξιως ἱεροεξεταστικῆς πυρπόλησις ἐνὸς τῶν συγγραμμάτων τοῦ σοφοῦ Κοραῆ, ἐπὶ Αἰγυπτίου Καποδίστρια ἐκτελεσθεῖσα εἰς τὴν καθέδραν τοῦ ἑλληνικοῦ Κράτους. Μεταξὺ τῶν ἱεροπραγούντων εἰς τὴν τελευτὴν ταύτην διακρίνεται, λέγουσι, ὡς κορυφαῖος καὶ πρῶτος ὑποκριτὴς τῆς πράξεως, ὁ κύριος Ἀ. Παπαδόπουλος, ὅστις, ἀφ' οὗ τὸ βιβλίον ἔγινε ἑορὰ τοῦ πυρός, διακόρυψε τὴν τέφραν του εἰς τὴν αἴρα, ἐξεμῶν βλασφημίας κατὰ τοῦ συγγραφέως.

² Ὁ εὐαίσθητος ἥρως μας ἀναχωρῶν ἐμοίραζε τὴν εἰκόνα του εἰς τοὺς ἐραστὰς τῆς δωδεκαήμερου ἐξουσίας του.

εἰς τὴν πλάκα του μυρσίναις, πασχαλιαῖς καὶ ῥόδα στρώνουν,
καὶ ἀνάθεμα μὲ πέτραις κατεπάνω μου σηκώνουν . . .

«Γιοῦχα! Γιοῦχα!» μὲ φωνάζουν . . . ἔγια μύλα! ἔγια λέσα!
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Τοῦ Ναυπλίου τὸν λιμένα τὸ καράβι μου ἀφίνει,
καὶ ὁ κόλπος του ἀρχίζει σφοδρὸν ἄνεμον νὰ χύνῃ . . .
Νὰ τῆς Ὑδρας οἱ αὐθάδεις καὶ γιγαντιαῖοι βράχοι . . .
ναυαγήσαμεν ἐπάνω 'ς τὴν ἀκλόνητὴ τους ῥάχι·
ἀπὸ τὸν γιαλὸ μὲ βλέπουν καὶ γελοῦν οἱ Ὑδριῶται . . .
Θριαμβεύουν οἱ Μισοῦλαι καὶ οἱ δύο Κουντουριῶται . . .
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω . . . ἔγια μύλα! ἔγια λέσα!
'ς τὸ ἀμπάρι πέφτω μέσα.



Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1832)

Εἰς τὸ πρῶτον κυμμάτων εἶδεν ὁ ἀναγνώστης τὸ αἶσχος καὶ τὴν μικροῦνον λύπην τοῦ Αἰγ. Καποδίστρια. Εἰς τὸ ἀκυλευθὸν βέλει ἀπ' ἐναντίας ἰδοὶ τὸν θρίαμβον καὶ τὴν ἑκφρασὴν τῆς δακαίας ἀγαλλιάσεως τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὴν ἀνάταξιν τῆς ἐλευθερίας των. Ἀναμφιβόλως ὁ συνταγματικὸς Ῥουμελιώτης μου ὑπερβαίνει ἐνὸς τοὺς ὄρους τοῦ καθήκοντος καὶ φαίνεται κατὰ τι ἀξιώματες, ὅταν παρεκτρέπεται εἰς θρασυτομίαν, μὴ ἄλλοτρίαν ὅμως εἰς στρατιώτην ἐπηρεμὸν ἀπὸ τὴν πρόσφατον νίκην του, καὶ προφέρῃ λόγους τινὰς ὑπαγορευμένους ἀπὸ τὴν ἐκκρατοῦσαν ἀναρχίαν τῆς ἐποχῆς. Πλὴν οὔτε σκοπὸν προθέμην νὰ ζωγραφίσω φανταστικὴν εἰκόνα ἡθικῆς τελειότητος, οὔτε κατ' οὐδεμίαν περίστασιν ἐθεώρησα ὡς ἐκυσσώδη τὴν ἀπροσωποληψίαν καὶ φιλαλήθειαν, μάλλον δὲ εἰς ἔθνικὰς ποιήσεις, αἱ ὅποιαι πρέπει νὰ ᾔναι, διὰ νὰ εἶπω οὕτω, τὸ ἐκτύπωμα τοῦ ἥθους καὶ τῆς φυσιογνωμίας τοῦ ἔθνους. Τὸ αὐτὸ σέβας πρὸς τὴν ἀλήθειαν μ' ἐπέθεσε τὸ χρέος νὰ δάλω εἰς τὸ στόμα τοῦ Ἰδίου συνταγματικοῦ Ῥουμελιώτου ἀποστροφὴν ἐπιπληκτικὴν ἐναντίον τῶν ἐφημέρων μας ζωυφίων, τῶν ἀναιδῶν μας, λέγω, πολιτικῶν ἐκείνων, οἵτινες, ἀφ' οὗ μεταχειρίσθησαν τὸ σύνταγμα ὡς ὅπλον διὰ νὰ καταπολεμήσωσι τὸ αὐθαίρετον τῆς καποδιστριακῆς δυνάμεως, ἥσαν ἤδη ἔτοιμοι νὰ λειποτακτήσωσι καὶ νὰ ῥίψωσι κατὰ γῆς τὸν ἱερὸν Χάρτην μας, ὡς ἄχρηστον τοῦ λοιποῦ ὄργανον εἰς τοὺς ἰδιωτελεῖς σκοποὺς των.

Γύρισε ἡ ἄνοιξίς μας, καὶ μ' αὐτὴν μαζί γυριᾷ
ἡ γλυκεῖα ἐλευθερία 'ς τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά.
«Κάτω, κάτω οἱ Ναπαῖοι, καὶ τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!»
ἀντηγοῦν βουνὰ καὶ κάμποι,
κὴ ἀπὸ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἄνοιξιν μαζί
ἡ Ἑλλὰς γελαῖ καὶ λάμπει·
'ς τὸ στρατόπεδο τοῦ Ἀργους, ξαπλωμένος 'ς τὰ λουλούδια,
μυρωδάτα κρασιὰ πίνω, μὲ γλυκὰ γλυκὰ τραγοῦδια·
τερερέμ, ταρά, τατά!
τί χαρά! τοῦ κύρ Περρούκα τὰ κρασάκια εἰν' αὐτά.

Δέν φοβοῦμαι τὰ καστέλλια, καὶ μερόνυκτα μπορῶ
σὲ δακτυλιδένια μέση τὸ σπαθί μου νὰ φορῶ·
εὐκαιρόνω 'ς τὸν ἀέρα τὸ τουφέκι μου σὰν θάλω,
χωρὶς ἄδωγῃ ἐμπροστὰ μου ἓνα νάπικο καπθῶ.

τραγουδῶ 'ς τοὺς δρόμους μέσα· «σύνταγμα, ἐλευθερία!»
καὶ 'ς τὸ νύχι μου τὸ γράφω τί θὰ 'πῇ ἀστυνομία.
'Απ' ἐμπρὸς μου ἂν περάσῃ κάμμιὰ νόστιμη γυναῖκα,
σύνταγμα! ποῦ πᾶς, τὴν λέγω; σύνταγμα, τὴν λέγω, στέκα!

Τερερέμ, ταρά, τατά!

ἡ καλὴ σου φίληνάδα, Νάπα μου, σέ χαιρετᾷ.

Χθές εὐρέθηκα 'ς τ' 'Ανάπλι, ὅταν ἦλθαν οἱ Γριβαῖοι·
'ς ταῖς φωλιαῖς τοὺς σὰν ποντίκια τρύπωσαν ὅλ' οἱ Ναπαῖοι·
ἓνας ἓνας τὰ καπνίζουν, χάνουνται ἀπὸ τὴν μέση,
σὰν νὰ εἶχεν ἡ χολέρα 'ς τὸ ἀνάμεσό τους πέσει.
"Ἐνας παίρνει τὸ σακκί του, ἄλλος τὴν παληὰ του κάππα,
καὶ τὸ κόφτουν ὅλοι λάσπη 'ς τὸν ἀφέντη τους τὸν Νάπα.
"Ἀρχοντες, χλωμοὶ σὰν θειάφι τρέχετε ἀπάνου κάτω...
πέτ' ἀλεύρι! — Νὰ σᾶς εὔρῃ ὁ Κατσάκος ἐμπροστὰ του!..

Τερερέμ, ταρά, τατά!

'ς τὴν συνέλευσιν σταθῆτε, ἄρχοντες, ἂν σᾶς βαστᾷ.

Οἱ διαβόλοι! μ' εἶχαν κλείσει σέ κατώγι ἀποκάτου,
κ' ἔμοιαζα σὰν τὸ μυρμήγκι 'ς τὴν στενόχωρη φωλιά του·
ἔσπασα τὰ σίδερά μου, καὶ τινάχθηκα 'ς τὰ δάση
σὰν λειοντάρι ὅπου φεύγει ἀπὸ μέσ' ἀπ' τὸ καφάσι.
Τὸν δεκέμβρι πῆρα μέρος εἰς τοῦ "Αργους τὸ τουφέκι,
καὶ 'ς τοῦ Νάπα τὸ κεφάλι θρόντησε τ' ἀστροπελέκι.
Τὰ ψαλιδοκέρια πῆραν τοῦ Ναπλιοῦ εὐθύς τὸν δρόμο,
κ' ἔφυγαν χωρὶς παπούτσια μὲ τὸ πάπλωμα 'ς τὸν ὄμο.

Τερερέμ, ταρά, τατά!

ἔφυγε κὴ ὁ κύρ Σπηλιάδης μὲ τὰ μοῦτρα κρεμαστά.

'Απ' ἐκεῖ 'ς τὴν Περαιώρα ἐτινάχθηκα σὰν βόλι·
ἔτρεχαν σὰν τοὺς ἀνέμους οἱ καπετανεοὶ ὅλοι,
ἔτρεχα κ' ἐγὼ μαζί τους, καὶ, χωρὶς τσαρούχι νᾶχω,
ἐπετοῦσα σὰν τὸ φίδι ἀπὸ ἓνα σ' ἄλλον βράχο·
εἰς τὰ Μέγαρα ἐμπήκα μὲ σπαθὶ φωτιαῖς γεμάτο,
καὶ 'ς τὰ τεῖχη τῆς Κορίνθου ἦλθα μ' ἄλογο βαρβάτο.
Φωτιά πάνου... φωτιά κάτω... νὰ πιστόλαις... νὰ μαχαίρια...
τὰ παπούτσια τὸν κύρ Νάπα τὸν ἐδώσαμε 'ς τὰ χέρια.

Τερερέμ, ταρά, τατά!

μπήκα μέρα μεσημέρι 'ς τὸ 'Ανάπλι πηδηκτά.

ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὴν δραπέτευσιν τοῦ Αἰγυπτίνου Καποδίστρια, οἱ περὶ αὐτὸν τόσον εἰς τὴν ἤτταν μικροψυχοὶ ὅσον θρασεῖς ἐπὶ τῆς τυραννοκρατείας μὴ προσδοκῶντες νὰ εὕρουν εἰς τοὺς νικητὰς τὴν ἀλλοτρίαν εἰς τὴν ἰδίαν των ψυχὴν μακροθυμίαν, ἔγειναν ὅλοι κατ' ἀρχὰς ἄφαντοι. Ἀλλ' ἐνθαρρυνθέντες ὕστερον ἀπὸ τὴν ἀνεξικακίαν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς περιφρόνησιν τῶν Συνταγματικῶν, ἤρχισαν πάλιν νὰ προκύπτωσιν εἰς τὸ φῶς, καὶ, ἐνισχυόμενοι ἀπὸ τὴν σύμπραξιν τινῶν μελῶν τῆς ἀρτισυνστάτου Κυβερνήσεως, ὁσπευδον ἀναφανδὸν ν' ἀνατρέψωσι τὰ πάντα καὶ νὰ διεγείρωσι νέας τρικυμίας εἰς τὴν μύλιν ἤδη κατευναζομένην κοινωνίαν μας. Ὁ κύριος λοιπὸν σκοπὸς μου εἰς τὸ ἀκόλουθον ποιημάτων ἦτον νὰ προκαταλάβω τὴν ἔκρηξιν νέου ἐμφυλίου πολέμου ζητῶν ἅψ' ἐνὸς μέρους νὰ ἐμπνεύσω τὸν πρῶτον φόβον εἰς τὰ ψοφοδεῆ αὐτὰ ἔρπετὰ τοῦ δεσποτισμοῦ μὲ τὴν ἐπικρότησιν μόνον τῶν συνταγματικῶν ὅπλων, καὶ προτρέπων ἅψ' ἑτέρου τοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθεριῶν μας νὰ μὴ μολύνωσι τὰς δάφνας των μὲ τὸ αἷμα τῶν ἀνάνδρων των ἀντιπάλων, εἰς τὰς παραμονὰς μάλιστα τῆς ἐλευθέρως τῆς νέας Ἀρχῆς, ἐγγνωμένης εἰς τὸ ἔθνος ἀπαλλαγὴν τῶν πολυχρονίων δεσνῶν του.

Ἦς τὰ πεύκια σου τὰ κόκκινα, τὰ λουλουδοκλαδένια,
χορεύω, Καποδίστρια, χωρὶς σκοτοῦρα κ' ἔννοια·
ποῦ εἶσαι τώρα νὰ μᾶς διῆς μὲ τ' ἄνθια 'ς τὸ κεφάλι,
νὰ πίνουμε 'ς τὸ σύνταγμα καὶ 'ς τὸν Μαυρομυγᾶλη;
μυρμήγκια μᾶς φαντάζουσιν, κὴ ἀπ' αἰψηλὸ παλάτι
μὲ ἀετοῦ μᾶς ἔβλεπες ἀγριωμένο μάτι.
Δυὸ πιστολιαῖς ἐβρόντησαν 'ς τῆς ἐκκλησιᾶς ταῖς θύραις·
ταριρίμ μποῦμ μποῦμ,
κὴ ἀμέσως, Καποδίστρια, τὰ μπρούμυτα ἐπῆρες,
ταριρίμ μποῦμ μποῦμ.

Ἐλᾶτε νὰ τὸ στρώσουμε 'ς τὰ δροσερὰ λουλουδία,
καὶ μὲ τὸ λαουτόβιολο νὰ 'ποῦμε τὰ τραγούδια!
Χορεύετ', Ἑλληνόπαιδα! χορεύετ', Ἑλληνίδες!
βαρεῖα τὰ ποδαράκια σας δὲν εἶν' ἀπ' ἀλυσίδαις,

καί τὸν συρτό μας ἐλαφρὰ κ' ἐλεύθερα χορεύουν·
 ἐλευθερία, σύνταγμα κ' ἰσότης βασιλεύουν·
 αὐτὸ ποῦ δὲν κατάρθωσαν τῆς Ἰδρας τόσοι στόλοι,
 ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ,
 εἰς μιὰν στιγμὴ τὸ ἔκαμε τῆς Σπάρτης ἓνα βόλι,
 ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.

Τὸν νοῦν σου, Καποδίστρια, θεοποιούσαν ὄλοι·
 τὸν νοῦν σου πρῶτα κτύπησε, ταλαίπωρε, τὸ βόλι.
 «Τὸ πᾶν προβλέπω, ἔλεγες.» Τὸ τέλος σου προεῖδες;
 Μὲ διαμαντένιαις ἔδενες τὸ ἔθνος ἀλυσίδαις·
 πλὴν δένεται ἡ θάλασσα μὲ τ' ἄστατα νερά της,
 κῆ ὁ Ἕλλην ὁ ἀνήσυχος καὶ ὁ ἐπαναστάτης;¹
 ἀπὸ τῆς γῆς τὰ χαμηλὰ ἓνα μικρὸ μολύβι,
 ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ,
 'ς τῶν δεσποτῶν ταῖς κεφαλαῖς πετᾷ καὶ ταῖς συντρίβει,
 ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.

Οὐραὶς τοῦ Καποδίστρια, οὐραὶς χωρὶς κεφάλι,
 'ς τὴν λάσπη τί σαλεύετε, ποῦ νὰ σᾶς πάρ' ἡ ζάλη;
 ὅταν ἡ πέτρα τοῦ φιδιοῦ τὸ μέτωπο τσακίσῃ,
 σαλεύει μέσ' 'ς τὰ αἵματα, πηδᾷ ἐπάνου κάτω,
 κῆ ἀκόμη πόλεμον ζητᾷ ἡ πράσινη οὐρά του·
 ἀλλὰ τοῦ μένει δύναμις φαρμάκι νὰ μᾶς χύσῃ;
 'ς τὸν ἅγιον Σπυρίδωνα ἀντήχησαν οἱ θόλοι,
 ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ,
 καὶ μονομιᾶς ἐπέσετε οἱ τυραννίσκοι ὄλοι,
 ταριρίμ μπουὺμ μπουὺμ.

¹ Δὲν θέλω οὔτε νὰ ἐπαινέσω, οὔτε νὰ κατακρίνω τὸ φιλόκαινον πνεῦμα τοῦ ἔθνους. Τοῦτο παρατηρῶ μόνον ὅτι ὅστις ἀναλάβῃ τὴν ἐπιχείρησιν νὰ κυβερνήσῃ τοιοῦτον χαρακτήρος λαὸν πρέπει νὰ παραδεχθῇ σύστημα ἐκ διαμέτρου ἀντικείμενον μὲ τὸ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Διοίκησις δικαία καὶ θεραπευτικὴ τῆς ἐθνικῆς φιλαυτίας καθιστᾷ τὸν Ἕλληνα πάντῃ εὐάγωγον καὶ ἑτοιμον νὰ δεχθῇ τὸν χαλινὸν τῶν νόμων.

Ναπαῖοι, κάστρα εἶχετε, στρατεύματα καὶ στόλους,
 τοὺς ἀντιπρέσβεις τῶν αὐλῶν καὶ τοὺς ναυάρχους ὅλους·
 κ' ἐμεῖς σαράντα ἡμεθα 'ς τὴν Ἰδρα σφαλισμένοι,
 κὴ ὥσάν νὰ ἡμεθ' ἄνεμοι 'ς τὸ σπήλαιο κλεισμένοι
 ἐδγήκαμε... καὶ Ῥούμελη, Μωρέας καὶ Αἰγαῖον
 ἀναστατώθηκαν εὐθὺς καὶ δρόμον πῆραν νέον.
 'Σ τὸ Ἄργος τὸ θροντίσαμε, 'ς τὰ Μέγαρα, 'ς τὰς Θήβας,
 ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,
 Μακρεῖς πλατεῖς σὰς ξάπλωσε 'ς τὴν Κόρινθον ὁ Γρίβας,
 ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ.

Δυὸ τρεῖς Ναπαῖους κύτταξε... Τὴν μύτη τους σηκώνουν,
 ἐβγαίνουν ἀπ' τὴν τρῶπα τους καὶ μισοξεζαρνούν·
 σὰν σάλιαγγοι ποῦ κρύπτονται εἰς τ' ὀστρακόδερμά τους
 καὶ μισογάλλουν κἄποτε κρυφὰ τὰ κέρατά τους.
 Κρατεῖτε, συνταγματικοί, 'ς τὴν θήκη τὸ σπαθὶ σας·
 νὰ τοὺς νεκρώσ' εἴν' ἀρκετὸς ὁ ἥχος τῆς φωνῆς σας·
 εἰς τὸν ἀέρα ρίψετε κὴ ἀδειάστε τὸ τουφέκι,
 ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,
 καὶ σὰν λαγοὶ κἀνένας των 'ς τὰ πόδια του δὲν στέκει,
 ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ.

Ἀπατῆλὲ ὕδράργυρε, ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχεις,
 καὶ πότ' ἐδῶ καὶ πότ' ἐκεῖ τρεῖς χρόνους τώρα τρέχεις,
 τῆς ψόφιας μας Ἑπταμελοῦς, Πρωτέα, σ' ἔχω χάρι
 'ς τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν νὰ παίξῃς τὸ ποδάρι!...
 Κολοκοτρώνη, σ' ἔμαθαν καὶ τὰ παιδιὰ 'ς τοὺς δρόμους·
 γελοῦν κὴ αὐτὰ, ὅταν σ' ἀκοῦν νὰ μᾶς κηρύττῃς νόμους·
 νόμον ἐσύ!!! Χὰ χὰ χὰ χὰ! τὸν νόμον τῆς πιστόλας,
 ταριρὶμ μποῦμ μποῦμ,
 νόμον ἐσύ!!! Δὲν κτύπησες τὰς κυβερνήσεις ὅλας,
 ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ;

Ὡς πότε θὰ μᾶς ὀδηγοῦν μέ τ' ἄμυαλο κεφάλι
 δέκα μικροὶ ποῦ λέγονται τοῦ ἔθνους οἱ Μεγάλοι;
 Τί εὐτυχία! τί χαρά! ὁ βασιλεὺς μας φθάνει...
 θὰ ἔλθῃ, καὶ τοῦ Ἑλλήνος τὸ στῆθος θ' ἀνασάνῃ.

θα ἔλθῃ καὶ τὸ πλοῖον μας, ποῦ μ' ἄρμενα σχισμένα
μέ τοὺς ἀνέμους δέρνεται, θὰ εὕρῃ τὸν λιμένα.
Μέ δάφνας δέξου τον, λαέ! μέ πυροβόλων κρότους,
ταριρίμ μπουμ μπουμ,
κ' εὐθὺς νὰ πέσουν μπρούμγητα θὰ ξαναδιῆς τοὺς Πρώτους,
ταριρίμ μπουμ μπουμ.



Σ Α Τ Υ Ρ Α

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1532.)

Quelle bassesse, ô ciel! et quelle ignominie!
Voilà donc les soutiens de ma triste patrie!

VOLTAIRE.

Ὑστερον ἀπὸ τοιαύτην ὑπὲρ τῶν ἐλευθεριῶν μας πεισματώδῃ πάλῃν, ὕστερον ἀπὸ τόσας ἀνεκτιμήτους ζημίας τοῦ ἔθνους, πολλοὶ ἀρχηγοὶ τῆς συνταγματικῆς μεγάλῃς μερίδος, νομίσαντες τοῦ λοιποῦ ἀρμοδιώτερον εἰς τὰ αἰσχρά των συμφέροντα νὰ μεταβάλλωσι σύστημα, εἰλειποτάκτησαν ἀναφανδόν, καὶ διὰ μυρίων μηχανουργημάτων ἐσπευδον νὰ διακύψωσι τὴν συνέχειαν τῆς μᾶλιν ἤδη συγκροτηθείσης ἐθνοσυνελεύσεως. Λαβὼν ἀπ' ἀρχῆς μέρος εἰς τὸν ἱερὸν ἀγῶνά μας, δὲν ἐδυνήθην μὲ ἀδακρύτους ὀφθαλμούς νὰ προῖδῶ τὴν καταστροφὴν τῶν πολυτιμωτέρων προσδοκιῶν τῆς πατρίδος. Ἀμυδρά τις ἐλπὶς ν' ἀποτρέψω τοὺς τοιούτους ἀπὸ τοὺς ἀλεθρίους σκοποὺς των μὲ ἡπηγόρευσε τοὺς ἀκολουθοῦς στίχους, ὅπου ἐξέχουσα τὴν πικρίαν τῆς καρδίας μου. Πλὴν εἰς μάτην ἡ ἐπίμονος ῥηδιουργία ἐπέφερε μετ' ὀλίγον τὴν διάλυσιν τῆς συνελεύσεως περὶ τὴν ἑναρξιν ἑτὶ τῶν ὑψηλῶν τῆς ἐργασίῶν.

Λυτρώθηκαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τὴν τυραννίαν,
κὴ ἀντὶ νὰ κτίσωσι ναὸν εἰς τὴν ἐλευθερίαν,
θωμούς εἰς τὴν διχόνοϊαν, 'ς τὰ πάθη των ὑψόνουν,
καὶ τοὺς δεσπότας των μ' αἰσχροῦς μωρίας δικαιόνουν.
'Σ τὴν δεξιάν της φέρουσα συντάγματα καὶ νόμους,
ἡ ἀναρχία μὲ κραυγὰς περιπατεῖ 'ς τοὺς δρόμους.
Πολιτικοί, πολεμικοί, μ' ἀναίδειαν μεγάλην
ὥσάν οἱ λύκοι χαίρονται εἰς τὴν ἀνεμοζάλην,
ἀρπάζουσι τὰς προσόδους μας, γυμνόνουν τὸν λαόν μας,
καὶ ἀπειθές καὶ ἄτακτον τὸ στρατιωτικόν μας,
σὺν ἀφρισμένῳ ἄλογον ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχει,
ἐπῆρεν εἰς τὸ στόμα του τὸν χαλινὸν καὶ τρέχει.
'Εστία ὄλων τῶν κακῶν καὶ κέντρον διχονοίας,
εἰς δύο ἡ κυβέρνησις ἐσχίσθηκε φατρίας,
κ' ἡ κάθε μία ἔνοπλος 'ς τὰς πόλεις, 'ς τὰ χωρία,
κτυπᾷ, κτυπᾷται, σφάζεται, καὶ δὲν νικᾷ κάμμία.

Ἀλλοίμονον! ὅλ' ἡ Ἑλλάς εἰς χεῖλη κρημνοῦ κεῖται,
κῆ ὁ Καποδίστριας νεκρὸς τὸ ἔθνος ἐκδικεῖται.

Κάνεις Τακίτου κάλαμος εἰς τὴν χολὴν θαμμένος
δὲν στηλιτεύει τοὺς κακοὺς, δὲν ἐκδικεῖ τὸ γένος;
κάνεις δὲν θέλει ὀπλισθῇ μὲ Γιουβενάλι τόξα; . . .
ἐγὼ, κακοῦργοι!!! Δι' ἐμέ τί λαμπροτέρα δόξα;
Δὲν ζήτησα, δὲν δέχθηκα κανέν ὑπούργγημά σας·
σιωπηλὸς ἀγρύπνησα 'ς τὸ κάθε κίνημά σας.
Καί μὲ φαρέτραιν σήμερον γεμάτην ἀπὸ βέλη
νὰ τὴν κενώσω ἔρχομαι 'ς τὰ ἔνοχά σας μέλη.

Τὸν θρόνον ἐθρυμμάτισεν τῶν πλάνων Κερκυραίων
τὸ χέρι τὸ ἀθάνατον τῶν Μαυρομυγαλέων,
κ' ἡ Ἰδρα, κῆ ὁ βαθύπλουτος υἱὸς τῆς Κουντουριώτης,
καὶ ὁ Κωλέττης, καὶ πολλῶν ἡ σύμπραξις κ' ἐνότης.
'Αλλ' ἓνας συστηματικὸς τοῦ ἔθνους ταραξίας,
σάκκος παθῶν καὶ κακιῶν, ἀσκὸς κενοδοξίας,
τῆς τυραννίας στήριγμα ἐκ νέου κατεστάθη,
ἐσπάραξε τὸ ἔθνος μας διὰ μικρά του πάθη,
καὶ τῶν δεινῶν μας ἔγεινεν ἡ ἀληθὴς αἰτία.
Μήπως δὲν τὸν προσφέραμεν ἰσχὺν καὶ μεγαλεῖα;
καὶ ὅμως εἰς τὴν προσφορὰν τοῦ ἔθνους τοῦ ἀγνώμων,
τυφλὰ 'ς τῆς ἀδοξίας του συστρέφεται τὸν δρόμον.
'Απατημένος ἄλλοτε 'ς τὰ διαδήματά του,
ἐζήτουν 'ς τὴν κιθάραν μου νὰ ψάλω τ' ὄνομά του·
πλὴν ἡ ψυχὴ μου 'ς τοὺς κακοὺς φίλιαν δὲν φυλάττει,
κ' εἶν' ὑπὲρ πάντα φίλον μου ἡ ἀρετὴ φιλάττη.

Καὶ δι' ἐσέ τῆς σάτυρας χαλάρωσα τὸ τόξον,
ἀφ' οὗ σέ εἶδα νὰ πατῆς ὁδὸν ἀνδρῶν ἐνδόξων·
καὶ δι' ἐσέ σιώπησα, μικρὲ μας διπλωμάτη,
ἐχθρὸς μου ἦσουν . . . ἀλλ' ἐγὼ μὲ φίλου εἶδα μάτι
τὴν ἔντιμον πενίαν σου, τὴν ταπεινὴν ζωὴν σου,
καὶ τὴν ἀπὸ τὰ πράγματα γενναίαν ἀφῆσίν σου.
Πλὴν μὴ σκοποὺς καὶ φρόνημα εξαίφνης μεταλλάξης,
μὴ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ζητήσης νὰ ταραξῇς!

Συνέλευσιν καὶ σύνταγμα ἐσάλπισες σὺ πρῶτος,
καὶ τοῦ σαλπισματος αὐτοῦ εὐθὺς ὁ θεὸς κρότος
ἀντήχησε 'ς τὰ στήθη μας, ἀνέτρεψε τὰ πάντα,
κ' ἐπέφερε 'ς τὸ ἔθνος μας ὀδυνηρὰ συμβάντα.

ὦ αἰσχρός! ὦ ἀναίδεια! οἱ πρόμαχοι τῶν νόμων,
ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος ἔσυραν εἰς ἀπωλείας δρόμον,
θυσιάσαν 'ς τὰ πάθη των καὶ νόμους καὶ πατρίδα...
Ἐσέ, γραμματικίδιον, 'ς τὴν Ὑδραν δὲν σέ εἶδα
νὰ συνεργῆς εἰς τοῦ σκληροῦ τυράννου μας τὴν πτῶσιν;
Δὲν ἦσουν ἐσὺ, ῥήτορα, ποῦ μ' εὐγλωττίαν τόσην,
ποῦ μέ τῶν τόσων σου «θαβαὶ καὶ φεῦ!» τὸν μέγαν κρότον
κηρύχθης 'ς τὸν Ἀπόλλωνα ὑπέρμαχος τῶν φώτων;
«Θεῖα τοῦ Πλάτωνος σκιά!» ἐφώναζες μέ τόνον,
κὴ ἀπὸ τοὺς τάφους τὰς ψυχὰς ἐξύπνας τῶν προγόνων.
Θεόπνευστα ἐνόμισαν καὶ τὰ φρονήματά σου,
καὶ τὰς χειρονομίας σου, καὶ τὰ κινήματά σου.
Δὲν σ' ἔδωκαν ὑπούργημα κάνέναν ἴσως χρόνον,
καὶ διὰ τοῦτο τὰς σκιὰς ἐνώχλεις τῶν Πλατῶνων;
καὶ διὰ τοῦτο ἐμπνευσμὸς ἀκράτητος σ' ἐκράτει;...
ὦ σφαλερὴ ἀπλότης μου! ὦ τοῦ νοὸς ἀπάτη!
Τοὺς ἀθλητὰς τῶν νόμων μας τοὺς ἤκουα μέ σέβας,
καὶ θεὸς ἐνθουσιασμὸς μ' ἐφλόγιζε τὰς φλέβας,
καὶ πίστιν εἰς τοὺς λόγους των ἐπρόσφερα τελείαν,
κ' ἐνόμιζα πῶς ἐξηγοῦν τὰ χεῖλη τὴν καρδίαν.
Ὁ τύραννος τοὺς ξώριζε 'ς τὴν Ὑδραν ἕνα ἕνα,
κ' ἕνας κατόπιν ἔφθανε τοῦ ἄλλου 'ς τὸν λιμένα.
Τοὺς ἔβλεπα κ' ἐκραύγαζα· «νὰ Ἕλληνες ἀρχαῖοι!»
νὰ χαρακτηρὲς σταθεροὶ! νὰ παλαιοὶ Ῥωμαῖοι!
Μιὰν νύκτα ἐν ἰωνικὸν πλοιάριον ἀράζει,
κ' ἐβγαίνει ἕνας ἥρωας... μᾶς βλέπει καὶ φωνάζει·
«'ς τὴν Ὑδραν ἦλθα, φίλοι μου, ἐνδόξως ν' ἀποθάνω
εἰς τὴν ἐλευθερίαν μας, 'ς τὸ σύνταγμα ἐπάνω·
ὑπὲρ πατρίδος εὐτυχῆς νὰ συνταφῶ μαζί σας!»
Εἶπεν αὐτὰ, καὶ ὕστερα τὴν Ὑδραν ἀπατήσας,
ἐπρόδωκε καὶ σύνταγμα καὶ φίλους καὶ πατρίδα.
προσάψας εἰς τὸν βίον τοῦ αἰώνιον κηλίδα.

Νὰ ἦν ἔθνοκατάρατος ὅστις ποτέ θελήσῃ
 ἐνώσεις πατριωτικὰς μαζὶ σας νὰ συστήσῃ,
 ὦ ψεῦσαι κατ' ἐπάγγελμα, ὦ γέροι λαοπλόανοι!
 Αὐτῆς σας τῆς διαγωγῆς τὸ μάθημα μᾶς φθάνει.
 Ὁ ἡγεμὼν μας ἔρχεται . . . τολμήσατε καὶ πάλιν
 τὸ ἔθνος μας νὰ σπρώξετε εἰς τὴν ἀνεμοζάλην!
 Ζητήστε νὰ μᾶς βάλετε καὶ πάλιν ὄργανά σας,
 τὸν κόσμον νὰ χαλάσωμεν διὰ συμφέροντά σας!

Προχθές 'ς τὸν μέγαν σύλλογον τοῦ ἔθνους εὗρισκόμην·
 μελαγχολίας νάρκωσιν 'ς τὸ στήθος αἰσθανόμην,
 μὴ βλέπων νὰ ταχυπατῇ 'ς τὰ ἱερά του χρέη.
 «Ἡ γερουσία, ἔλεγα, ὡς πότε θ' ἀναπνέῃ;
 ὡς πότε ἡ κυβέρνησις θὰ νεκροζῇ ἀκόμα;
 ὡς πότε θὰ ψυχομαχῇ τὸ σεσηπὸς τῆς σῶμας;»
 Ἐξαίφνης τοῦ συντάγματος ἕνας γνωστὸς προστάτης,
 βαθύνους καὶ τρισεύγλωττος τοῦ ἔθνους παραστάτης,
 σπαθί, σκουτάρι γένεται ὑπὲρ τῆς γερουσίας,
 προδότης τοῦ συντάγματος καὶ μηχανὴ φαρτῖας.

Ἰδὲ τὸν φιλελεύθερον τοῦ κράτους γραμματεά·
 ἀκόμα δὲν μυρίσθηκε τὸν νέον βασιλέα,
 κὴ ἀμέσως αὐλικὸς σωστὸς ν' ἀποδειχθῇ σπουδάζει.
 Νὰ βασταχθῇ 'ς τὴν θέσιν του ὁ ἥρωας κοπιᾷζει,
 καὶ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ἀγωνιᾷ νὰ πείσῃ,
 ἀσάλευτον τὴν πίπτουσιν κυβέρνησιν ν' ἀφήσῃ.

Ἰδὲ τὸν ἄλλον ὑπουργόν . . . γελᾷ τὸ πρόσωπόν του·
 εἰς τὸ κομπόδεμα κρατεῖ τὸ μινιστέριόν του,
 καὶ ἀπὸ τώρα 'ς τῆς αὐλῆς γυμνάζεται τὰ ἦθθ.
 Μὲ σμαραγδόσμαλτα κουμπιὰ ἐστόλισε τὰ στήθη,
 τοῦ ὑψηλοῦ κολλάρου του τὰ δυὸ πτερὰ ἰσιάζει,
 συστρέφει τὸ ποδᾶρι του, καὶ μύσχους συχνοβάζει.

Ἐδῶ 'ς τὸν Πλάτανον, 'ς αὐτοῦ τοῦ τοίχου τὴν γωνίαν,
 δυὸ γραμματέων ἄκουσε αὐτὴν τὴν ὁμιλίαν.
 «Ὁ ἡγεμὼν μας, κύριε, θὰ ἔλθῃ 'ς ἕνα μῆνα.
 — Ναί! κύριέ μου· τί χαρά! θὰ φέρῃ κὴ ἀπ' ἐκεῖνα;

— 'Εξήντα μιλλιούνια. — 'Εξήντα!!! τάχα πόσα
 θὰ τὸν ἀρμέξωμεν καθεῖς; — Καὶ τὰ μετρᾷ ἡ γλῶσσα;
 — ὦ! τὴν 'Ελλάδα, κύριε, οἱ Φράγκοι θὰ χαροῦμε,
 σπαθί, ζωνάρι καὶ κουμπιὰ χρυσᾶ θὰ νὰ φοροῦμε,
 κ' εἰς τὰ ἐπανωφόρια μας χρυσύφανταις κορδέλλαις.
 — 'Σ τὰ μαῦρα θὰ νὰ βουτηγθοῦν ἡ ἄσπραις φουστανέλλαις
 — Πατρίκιος ὁ ἓνας μας, καὶ ὑπουργὸς ὁ ἄλλος,
 καὶ κόντες ὁ καθένας μας, καὶ πρίγκιπας μεγάλος.
 — Τὸ σύνταγμά μας, κύριε! — τὸ σύνταγμ' ἄς χορεύη,
 μήπως τὸ πανδρευθήκαμε; εἰς τί μᾶς χρησιμεύει;
 Ἄν, κύριε, τὴν εὖνοιαν τοῦ ἡγεμόνος ἔχω,
 τί θέλω μὲ τὸν ἴδρον μου τὸ σύνταγμα νὰ βρέχω;

Ἴδου οἱ νέοι Βροῦτοι μας!!! νὰ χαρακτήρ! νὰ ἦθθ!
 τὸ ψεῦδος, ἡ διαφθορὰ 'ς τὸ ἔθνος διεχύθη.
 Κακίας μᾶς ἐκύκλωσε κατὰμαυρος ὀρίζων.
 μισεῖ κανεῖς τὸν ἄνθρωπον, τὸν σπούδαρχον γνωρίζων.
 Ἐν μόνον τέκνον γνήσιον τῆς παλαιᾶς 'Ελλάδος,
 τοῦ οἴκου τῶν Ὑψηλάντων λαμπρὸς καὶ νέος κλάδος,
 τὴν ἔρημον κοιλάδα μας ἐστόλιζε μὲ ἄνθη,
 πλὴν καὶ αὐτὸς ἀπ' τὴν πνοὴν τῆς λύπης ἐμαράνθη.
 Τὸν εἶδα εἰς τὴν νεκρικὴν κ' ἐσχάτην του ἡμέραν,
 τὸν εἶδα νὰ μᾶς εὐχεται πατρίδα ἐλευθέραν.
 νὰ λησμονῇ τὸν θάνατον ἐκστατικὸς τὸν εἶδα,
 καὶ μὲ σθυσμένους ὀφθαλμοὺς νὰ κλαίῃ τὴν πατρίδα.
 Ἄχ! ἡ ὠραία του ψυχὴ τὴν ἀρετὴν ζητοῦσε.
 πλὴν τῆς κακίας γύρω της τὰ ἔχνη ἀπαντοῦσε.
 Τὴν μογθηρίαν σύνοικον νὰ ἔχῃ ἀπαρνήθη,
 κ' εἰς τὸ κατώφλι τῆς ζωῆς τὴν ὕλην ἀπεδύθη.

ὦ τῆς 'Ελλάδος ἀνθηραὶ καὶ μαγικαὶ κοιλάδες!
 ὦ λόφοι χαριτόδρυτοι, τερπναί μου πρασινάδες,
 εἰς τοὺς ἀθώους κόλπους σας θὰ φύγω τοὺς ἀνθρώπους,
 θὰ φύγω τὸν αἶῶνα μου 'ς τοὺς σκιερούς σας τόπους.
 ὦ κῆποι μυρσινόφυτοι, πυκνόφυλλά μου δάση,
 τὴν λύραν μου 'ς τὰ δένδρα σας ἡ χεὶρ μου θὰ κρεμάσῃ.

Δεχθῆτε τὸν χιτῶνα μου τὸν πολυπαθημένον,
τὸν ἀπὸ τόσα θλιβερὰ ναυάγια βρεγμένον!
ἀνάπαυσιν ἴσως ψυχῆς εὐρῶ 'ς τὴν ἐρημίαν,
καὶ λησμονήσω τῆς ζωῆς τὴν μαύρην τρικυμίαν·
ἴσως κ' ἡ μοῦσα μου ἐκεῖ εὐρῇ φωνὴν νὰ ψάλλῃ
τῆς ἀρετῆς τὰ θέλγητρα, τῆς φύσεως τὰ κάλλη.



ΠΡΟΣ ΤΗΝ Α. Μ.
ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
Ο Θ Ω Ν Α.

(ΤΟΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΝ ΤΟΥ 1533.)

Ἐλπίζομεν ὅτι ἡλόμεν εὐαρεστήσει τοῖς ἀναγνώσταις μας, προσθέτοντες εἰς τὸ τέλος τοῦ πρώτου μέρους τοῦ Πανοράματος τὴν ἀκόλουθον ποιήσιν. Οἱ στίχοι οὗτοι περιστρέφονται εἰς τῆς νέας ἑλληνικῆς μοναρχίας τὴν καθίδρυσιν, ἥτις ἀποτελεῖ τρόπον τινὰ τὸ τέρμα μεταξὺ τῆς προδοκαμένης εὐνομίας τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς παρελθούσης καποδιστριακῆς τυραννίδος, τῆς ὑποίας ἡ κατάλοιπος εἶχε ρίψει τὸ ἔθνος εἰς ἀναρχίαν.

Ἡ Ἑλλὰς μετὰ δουλείαν, βασιλεῦ, πολλῶν αἰώνων
μετὰ σοῦ ἀνέδη πάλιν εἰς τῆς δόξης της τὸν θρόνον·
δούλη γῆθές, ἰδοὺ λαμβάνει βασιλείσσης λαμπρὸν στέμμα,
καὶ καλύπτει μὲ πορφύραν τῶν τραυμάτων της τὸ αἷμα.
Σ' ἐμβιδάζουν εἰς τὴν γῆν μας μοναρχῶν μεγάλων στόλοι·
ἔρχεσαι . . . κ' ἐνώπιόν σου οἱ λαοὶ κινεῦνται ὅλοι·
ὅλοι σέ πανηγυρίζουν . . . ἄεργος θὰ στέκω μόνος;
βασιλεῦ, σέ φέρω δάφνας ὀροσεράς τοῦ Ἑλικῶνος.

ὦ! τί στάδιον ὥραιον, ὦ! τί μέγα ἔχεις μέλλον!
μεταξὺ τῶν βασιλέων ἄστρον εἶσαι ἀνατέλλον.
Νέος, ἄρχεις κράτος νέον καὶ ἀνήλικον ἀκόμα·
μὲ τὸ σῶμα σου θ' αὐξήσῃ καὶ τοῦ κράτους σου τὸ σῶμα.
Τῆς μεγάλης μοναρχίας τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου
εἰς' ὁ μόνος κληρονόμος καὶ διάδοχος ἐκείνου.

Ἡγεμὼν Ἑλλάδος, χαῖρε! κρατεῖς σκῆπτρον βασιλέως
ἔς τὴν Ἑλλάδα, ἥτις δίδει μέγα ὄνομα καὶ κλέος.
Δύνασαι νὰ γένῃς μέγας, τ' ὄνομά σου συνενόνων
μὲ τ' ἀθάνατα ἐκεῖνα τῶν Λυκούργων καὶ Σολῶνων.

Ὅταν πάτησες τὴν γῆς μας, πῶς κλῶνον δὲν αἰσθάνθη
τὸ ἀρχαῖον ἑδαφὸς τῆς μέτ' ἀμάραντά του ἄσθης;
Εἰς τὴν θέαν σου ἡ κόνις ἐκινήθη τῶν Πλατῶνων·
σκίρτησαν ἀπὸ χαρᾶν τῶν σκαὶ εἴκοσι αἰῶνων,
κ' εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τὰ δάση ἀπὸ τ' οὐρανοῦ τὸν θάλον
ροδοστόλιστος κατέβη μὲ τὰς Μούσας ὁ Ἀπόλλων.

Ὡ τρισένδοξος ἡμέρα, ὅταν εἰς τὴν παραλίαν
πέταξες ἱππεὺς ὠραῖος μὲ χρυστὴν ἐνδυμασίαν,
καὶ διέβης τῆς Ναυπλίας τὰς πρασίνοὺς πεδιάδας
ὀπαδοὺς κ' εὐχέτας ἔχων τρεῖς Ἑλλήνων μυριάδας!
Τὸ γλυκὺ μειδιάμα σου, τὸ ἥρωϊκὸν σου ἦθος
κ' ἡ νεανικὴ σου χάρις ἐγοήτευσαν τὸ πλῆθος,
καὶ εἰς τοῦ Ναυπλίου κλαῖον σέ συνώδευε τὰ τέγγη,
κ' ἡ κραυγὴ του κ' ἡ χαρὰ του ὥς 'ς τὸν οὐρανὸν ἀντήχει.
Τὰ σαλπίσματα, οἱ δρόντοι τῶν φρουρίων καὶ τῶν στόλων
ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα ἡγγέλλον 'ς τὸν κόσμον ὅλον·
φαιδρὸς ἦτον ὁ αἰθέρας, ἡ ἡμέρα μας γλυκεῖα,
καὶ ὁ ἥλιος 'ς τὴν δόξαν τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία.

Εἰς τὴν θάλασσαν ὁπότεν, εἰς καιρὸν σφοδροῦ χειμῶνος,
πελαγίζονται μὲ βίαν πολλοὶ ἄνεμοι συγχρόνως,
ἓνα κύμα σπρώχνει τ' ἄλλο, κυνηγᾷ καὶ κυνηγᾶται,
κ' εἰς τὰ σκότη νυκτὸς μαύρης μὲ βοὴν κτυπᾷ κτυπᾶται·
πλὴν ὁ δίσκος τοῦ ἡλίου ἔλαμψεν εἰς τὸν ἀέρα;
διαδέχεται τὰ πάντα καὶ γαλήνη καὶ ἡμέρα.
'Σ τὸν ὀρίζοντά μας ἦλθες· ἔφυγεν ἡ ἀναρχία,
κ' ἔπαυσε τῆς διχονοίας, τῶν παθῶν ἡ τρικυμία.

Ἐφθασες εἰς τὴν Ἑλλάδα· βασιλεῦ μου, συλλογήσου
πῶς ἡ γῆ αὕτη θὰ ᾔηται ἡ παντοτεινὴ πατρίς σου·
πῶς ἡ γῆ αὕτη τὸ πάλαι ἦτον μήτηρ ἡμιθέων,
φιλοσόφων καὶ ῥητόρων, ποιητῶν καὶ συγγραφέων.
'Σ τὸν προγονικὸν βαθμὸν τῆς εὐτυχῆς ἂν τὴν ὑψώσης!
εὐτυχῆς, ἂν τὴν ἀρχαίαν φήμην τῆς ἀνανεώσης!
οἱ κατακτηταὶ δὲν εἶναι τῶν λαῶν οἱ εὐεργεταί·
εἰς τὴν δόξαν προηγοῦνται οἱ μεγάλοι νομοθέται.

Εἰς τὸ πέλαγος τοῦ βίου, ὁ φιλόσοφος πατήρ σου
 ἄς σέ ᾔγαι, βασιλεῦ μου, ὁ χειραγωγὸς ἀστὴρ σου!
 Μ' αἵματα μαχρῶν δὲν δάφει τὰ γερμανικὰ πεδία,
 καὶ τὰς πόλεις καλλωπίζει μὲ πολυτελῆ μουσεῖα.
 Τῆς ποιήσεως τὸ γέρας βασιλεὺς δὲν ἀπορρίπτει·
 καὶ μὲ δάφνας ἀμαράντους τὸ διάδημά του κρύπτει.

Μετακάλεσε τὰ φῶτα εἰς τὴν πρώτην των ἐστίαν,
 ἂν ζῆτῃς γὰ κατακτῆτῃς ἀσφαλῆ ἀθανασίαν.
 Ὁ λαμπρότερος οὐνάστης ἐνὸς κράτους γυμνοῦ φώτων
 σταθερὸν εἰς τοὺς αἰῶνας δὲν ἀφίνει φήμης κρότον.
 Αἱ γεννήσεις τοῦ νοός μας καὶ ἡ ποίησις πρὸ πάντων
 τὴν σειρὰν διαιωνίζουν τῶν ἱστορικῶν συμβάντων.
 Ἄν δὲν ἔζων τοῦ Ὁμήρου τὰ ποιήματα τ' ἀρχαῖα,
 ποῶς ἤθελε γνωρίζει Ἑκτορα ἢ Ἀχιλλεῖα; . . .
 ἔνδοξος καὶ τρισευδαίμων, ἂν, πιστὸς ἀκόλουθός σου,
 πιστὰ τρεῖς εἰς τὰ ἔγχη τοῦ χρυσίνου ἄρματός σου,
 καὶ μ' ἀρχαῖαν μελφοῖαν ἀπ' τὰς Μούσας ἐμπνευσμένην
 τὴν πατρίδα μου ὑμνήσω, ἀπὸ σέ ἀναστημένην!
 ἄκτις μιὰ τῆς λάμπειός σου τὴν ζωὴν μου θὰ λαμπρύνῃ,
 καὶ ἡ μουσα μου μεγάλη καὶ ἀθάνατος θὰ μείνῃ.

Εἶναι ἄξιος ὁ Ἕλλην τῶν ἀγρύπνων σου ἀγώνων,
 καὶ τὴν εὐφυῖαν σώζει τῶν ἐνδόξων του προγόνων.
 Ὁ Μισούλης μ' ἓνα σκάφος πολεμῶν μεγάλους στόλους,
 ἐνθυμίζει τὰς Ἀθήνας καὶ τοὺς Κίμωνάς της ὅλους·
 ὁ Ἐπαμινώνδας ἔχει μιμητὴν τὸν Καραϊσκόν,
 καὶ ὁ Μπότζαρης, εἰς νέας Θερμοπύλας ἀποθνήσκων,
 παριστᾷ εἰς τὴν ζωὴν του τὴν ζωὴν τοῦ Ἀριστείδου,
 κ' εἰς τὴν ἐνδοξὸν θανήν του τὴν θανήν τοῦ Λεωνίδου.
 Εἰς ἡμᾶς, μονάρχᾳ, φέρε τοὺς καιροὺς τοῦ Περικλέους,
 κὴ ἀναγεννωμένους πάλιν θὰ ἰδῇς τοὺς Ἀθηναίους.

Τί μεγάλοι τῆς Ἑλλάδος οἱ λαμπροὶ ἐκεῖνοι χρόνοι,
 ὁ Θρασύβουλός της ὅταν ὡς θεὸς ἐβροντοφῶναι,
 καὶ εἰς τὴν ἐλευθερίαν τὰς Ἀθήνας ἐπροσκάλει,
 τὰς φωνὰς τοῦ Δημοσθένους ἢ Πινῆς ὅταν ἀντετάλει,
 καὶ ὁ Πίνδαρος μὲ δάφνης στέφανον ἐπεριπάτει
 καὶ τὴν ἔμμουσόν του λύραν 'ς τὰ Ὀλύμπια ἐκράτει,

κὴ ὁ Ἡρόδοτος, ἐν μέσῳ τῶν ἀγώνων αὐτῶν πρῶτος,
τὴν τερπνὴν τοῦ ἱστορίου ἀνεγίνωσκεν εὐγλωττως·
Ἵς τὴν Ἀκαδημίαν τότε ἐξετύλιπτεν ὁ Πλάτων
τὴν σειρὰν τῶν ἑξαιτίων κ' εὐφραδῶν τοῦ μαθημάτων·
ὁ Αἰσχύλος ἀνεκάλει Ἵς τὴν σκηνὴν τοὺς Μαραθῶνας·
ἔδιδε ζῶν ὁ Ζεῦξις, κίνησιν εἰς τὰς εἰκόνας,
καὶ τὸ ξύλον εἶχε γλῶσσαν, δάκρυζεν ἡ ἐμειδία·
κὴ ὁ Φειδίας γλύφων τότε τὸν ὀλύμπιον τοῦ Δία,
τὴν θεότητα παρίστα ἑμύλον Ἵς τὴν ὄρασίν μας,
καὶ τὸ μέγεθός της ὅλον κατεβίβαζε Ἵς τὴν γῆν μας.

Νεκρὰ σήμερον εἰν' ὅλα· καιροὶ ἄλλοι, ἄλλα ἦθη·
εἰς πολλοὺς ἐκ τῶν μεγάλων ἡ ἀμάθεια ἐχύθη,
καὶ κἀνεῖς τῶν τί πατρίδα κατοικεῖ δὲν συλλογεῖται,
οὔτε ποίῳ προπατόρων εἶναι τέκνον ἐνθυμεῖται.

Ἄπειροι μηχανορράφοι διὰ τ' ἄτιμά των τέλη
εἰς τὸν θρόνον σου θὰ πέσουν, ὡς κηφῆνες εἰς τὸ μέλι.
Αὐτὸς, ὅστις μ' εὐγλωττίαν θρασυστόμου ὀχλοκράτου
πανηγύριζε τὸ ἔθνος καὶ τὰ δικαιώματά του,
κὴ ἀναστάτονε νὰ πάντα ζητῶν σύνταγμα καὶ νόμους,
αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου μέ ταπεινωμένους ὤμους,
μέ τὴν κεφαλὴν σκυμμένην, τὴν αὐλὴν θὰ θυμιάζῃ,
καὶ συκοφαντῶν τὸ ἔθνος ποταπὸν θὰ τ' ὀνομάζῃ.
Αὐθαδέστερος ἐκεῖνος, τῆς Πελοποννήσου ὅλης
λεηλάτησε τὰς χώρας καὶ κατέσκαψε τὰς πόλεις·
τῶν κατοίκων της τὸν πλοῦτον κατεβρόχθισε μ' ἐράνους,
μ' ἀρπαγὰς καὶ μέ δημεύσεις μέ σφαγὰς καὶ μέ βασάνους·
τὴν γυμνότητά του κλαίων αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου,
δεήματα θὰ περιμένῃ τῆς βασιλικῆς χειρός σου.
Εἰς κἀνένα τῶν τοιούτων τὴν ἀγάπην σου μὴ δώσῃς,
τὴν Ἑλλάδα, βασιλεῦ μου, ἀν ζῆτῃς νὰ διασώσῃς.
Πρόσεχε τὴν εὐνοιάν σου, ὡς τῆς Ἑριδὸς τὸ μῆλον·
τὸν σφόδ' σου Ἀρμανσπέργην ἔχε μέντορα καὶ φίλον.

Βασιλεῦ, συγχώρησέ με, ἀντὶ ἐπαίνων μόνον,
παραπέσεις ὑποβάλλω εἰς τὸν ἄφιστόν σου θρόνον.
Δείξας ἑκπαλαὶ πολίτου φίλαλήθους χαρακτηῖρα,
μέ τοῦ Μποαλῶ τὰ δέλη Ἵς τὴν σατυρικὴν μου χεῖρα,

τοῦ αἰῶνος μου ἀφόδως ἐπολέμησα τὰ ἦθη,
καὶ πολλῶν ληστῶν τοῦ ἔθνους κατετόξευσα τὰ στήθη.
"Ὅσον δίκαιοι κῆ ἄν ἦναι, βασιλεῦ, οἱ ἔπαινοί μου,
«κολακεύει καὶ ὁ Σοῦτσος;» θὰ φωνάξουν οἱ ἐχθροί μου·
«ἀπὸ σοβαρὸς κριτῆς μας, αὐλικὸς ζητεῖ νὰ γένη;
καὶ αὐτὸς ἀπὸ τὸν θρόνον κἀνέν δῶρον περιμένει;
ἀφ' οὗ ἔχυσεν εἰς ὅλους τὴν χολὴν τοῦ Γιουβενάλι,
ψωμοζήτητος μὲ τὴν λύραν ῥαψωδίας τώρα ψάλλει;»
Πῶς ν' ἀποκριθῶ, μονάρχα, εἰς συκοφαντίας τόσας;
πῶς νὰ δέσω τῶν ἀνθρώπων τὰς ἀχαλινώτους γλώσσας;

Εἰς τὰς θύρας τοῦ ναοῦ σου πλῆθος λατρευτῶν συρρέει,
κ' ἐπὶ τῶν χρυσῶν βωμῶν σου λίθانون καὶ σμύρναν καίει.
Λαμπροὺς τίτλους αὐτὸς θέλει, τιμαλφεῖς ἐκεῖνος λίθους,
ἄλλος πορφυρᾶν ταινίαν, ὡς παράσημον τοῦ στήθους.
Εἰς ἐμέ ἀρκοῦν τὰ ῥόδα τοῦ ὠραίου Ἑλικῶνος,
ὡς στολὴ τοῦ χωρικοῦ μου καὶ ποιητικοῦ χιτῶνος.

Εἰς τὰς εὐκλεεῖς ἡμέρας τῆς προγονικῆς Ἑλλάδος
περιμάχτητον βραβεῖον ἦτον δάφνης ἕνας κλάδος,
καὶ μακρὰν χρυσολατρείας δι' αὐτὸν τὸν κλάδον μόνον
ποιηταὶ καὶ λογογράφοι προεμόχθουν πολὺν χρόνον.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ Α'. ΜΕΡΟΥΣ.



ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

δου καὶ ὁ δεύτερος τόμος τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ τῆς Ἑλλάδος· ὁ πρῶτος διελάμβανε τὰ κυριώτερα συμβάντα καὶ καταχρήσεις τῆς καποδιστριακῆς περιόδου, ἀπ' ἀρχῆς ὅν τοῦ 1831 μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1832· ὁ παρὼν ἔχει χαρακτηῖρας τινὰς ἠθικοὺς, περιστρέφεται εἰς διάφορα ἱκτικὰ ἀντικείμενα, καὶ εἶναι τρόπον τινὰ κάτοπτρον παρὺ τὴν φυσιογνωμίαν τῆς σημερινῆς ἐλληνικῆς κοινωνίας. ; εἰς τὰς τελευταίας σελίδας τοῦ ἐπεχύθη θαφὴ τις με-
χολίας· ἀλλὰ δὲν ἔχω τὴν τέχνην νὰ κρύπτω τὰς ἐν-
εις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς μου· ἔγραψα πάντοτε καθ' γόρευσιν τῶν αἰσθημάτων μου, καὶ, ἂν εἰς τὰς ἐσχάτας ἄς ποιήσεις ἐπεχειροῦν νὰ ἐπιδείξω φαιδρότητα, ὁ γέλως ἤθελε φανῇ σαρδωνικός.

Τὰ δύο ταῦτα μέρη τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ παριστῶσι τριῶν ἱπου ἐνιαυτῶν ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος, ἐξικονίζουσι τὰ ττώματα τοῦ καιροῦ, περιέχουσιν ὅλας τὰς κατὰ καιρὸν ἱδας καὶ φόβους τοῦ ἔθνους· θέλουσι δὲ καταστῆ πολύ-
α δι' ἐμέ, ἂν μακρὰν τῆς Ἑλλάδος περιπλανώμενον μὲ καλῶσιν ἐνίοτε εἰς τὴν μνήμην τῶν γνησίων αὐτῆς τέκνων. Ὅσον δὲ διὰ τὴν θραδύτητα τῆς τυπώσεως τοῦ προκει-
νυ βιβλίου, δὲν χρεωστῶ ἐγὼ νὰ ζητήσω συγγνώμην ἀπὸ κοινόν· τὸ πταῖσμα εἶναι τοῦ προσπαθήσαντος παντοιοτρό-
, πλὴν εἰς μάτην, νὰ ἐμποδίσῃ τὴν ἐκδοσὶν του.

ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ.¹

Ἐξημέρωσε τὸ Πάσχα σήμερα τοῦ Ὁθωνός μας,
καὶ ἡ ἑορτὴ ἀκόμα τοῦ πτωχοῦ συντάγματός μας.

Ἔλα, ἔλα, γείτονά μου,

νὰ τὸ στρώσωμ' ἐδῶ χάμου!

ἔχομε καὶ βασιλέα... τὸ Ῥωμαϊκὸ μας νὰ το...
κοῦτρα κοῦτρα τὸ ποτήρι! Ἄς χυθῇ καὶ λίγο κάτω!

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·

᾽ς τὴν υἰεῖάν σου τὸ πρῶτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

Ἦς τὸν καιρὸν τοῦ κυβερνήτου, ἀπὸ ἑνὸς ἄλλον τόπον
ἔτρεχαν σὰν τὰ ζαγάρια ἓνα πλῆθος κατασκόπων·

τώρα εἶναι βασιλέας εἰς τὴν γλῶσσαν του καθένας,

κὴ ἂν συλλογισθῇ, δὲν σφάλλει ᾽ς τ' ὁμοούσιον κἀνέναν.

Εὐλογία θεοῦ ἦλθε, ἡσυχία ᾽ς τὴν Ἑλλάδα,

κ' ἐγὼ ἡσυχά, μέ βλέπεις, τὸ ρουφῶ ᾽ς τὴν πρασινάδα.

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·

᾽ς τὴν υἰεῖάν σου καὶ τοῦτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

¹ Συνετέθη τὴν 16 τοῦ παρελθόντος μαρτίου, ἡμέραν δορτάσιμον τοῦ Πάσχα
τῶν Βαυαρῶν καὶ τοῦ θριάμβου τῶν συνταγματικῶν μας ἐπ' αὐτῶν.

Ἕνας Βροῦτος ὑπουργός μας (ὁ θεὸς νὰ τὸν φυλάγῃ!)
 κᾶπου εἶπε κολακεύων· «᾽ς τὸ ἀνάθεμα νὰ πάγῃ
 καὶ ὁ τύπος, κὴ ὅποιος λέγῃ διὰ ὑπουργούς μου κᾶτι!»
 Πλὴν χωρὶς πολὺ λεμόνι τοῦ ἐγύρισαν τὴν πλάτη.
 Δι' αὐτὸ κ' ἐγὼ τὰ λόγια πολὺ τόσο δὲν μετρῶ,
 καὶ μ' ἐλεύθερα τραγούδια τὸ ποτήρι μου κουτρῶ·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ᾽ς τὴν ὑγείαν σου, κύρ Βροῦτε, τὸ γεμάτο μου ποτήρι!

Εἰς τὴν Πνύκα δὲν γυρίζουν ἀλυσοδεμένα πλέον
 τὰ παιδιὰ τῶν Θρασυθούλων, τὰ παιδιὰ τῶν Περικλέων,
 καὶ ὁ ἁγιός μας Τάφος, αἱ ἡρωϊκαὶ Ἀθῆναι
 (χάρις εἰς τὸν Ὀθωνά μας) πλέον τούρκικαι δὲν εἶναι·
 κυανόλευκαι σημαῖαι κυματοῦν ᾽ς τὸν Μαραθῶνα,
 κὴ ὁ λαὸς μὲ τὸ ποτήρι τραγουδεῖ ᾽ς τὸν Παρθενῶνα·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ᾽ς τῆς ἡρωϊκῆς Ἀθήνας τὴν ὑγείαν τὸ ποτήρι!»

Ἄν ὁ βασιλεὺς μας ἦλθε, δόξα εἰς τοὺς ἐλευθέρους!
 αἱ σημαῖαι τῶν Μεγάρων ἔφεραν ἐξ ἑνὸς μέρους
 τ' ὄνομα τοῦ Ὀθωνός μας καὶ τὴν Ἀθήναν ᾽ς τὸ ἄλλο,
 καὶ μὲ θάρρος πρὸς τὸ Ἄργος ἐξεστράτευαν μεγάλο·
 δαφνοστόλιστον ᾽ς τὴν μέσσην εἴχαμεν τὸν Θύρσιόν μας,
 καὶ φαιδρὸς ὁ καλὸς γέρων ἔψαλλεν εἰς τὸν σκοπὸν μας·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ᾽ς τὸ καλὸ σου κατευόδι, σινιὸρ Νάπα, τὸ ποτήρι!»

Ἐφθασεν ὁ βασιλεὺς μας, καὶ οἱ συνταγματικοὶ του
 ἐφανήκαμεν οἱ πρῶτοι εὐπειθεῖς ὑπήκοοί του·
 παρεβάρυναν τὸν θρόνον οἱ Ναπαῖοι μὲ ζητήσεις·
 ὡσὰν ζήτησαι τοὺς ὧμους δὲν ἐσκύψαμεν ἐπίσης·
 ἀντὶ δίσκον ψωμοζήτου ὁ καθένας μας νὰ φέρῃ,
 ὑπερήφανα φωνάζει μὲ τὴν κοῦπα εἰς τὸ χέρι·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ᾽ς τὴν ὑγείαν τῆς Ἑλλάδος, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!»

Φυλακώθηκεν ὁ Γρίβας, καὶ χαρήκετε Ναπαῖοι.
 Τῶν Μεγάρων ὁ στρατάρχης ἄς τιμωρηθῇ, ἂν πταίῃ·
 τοῦ ἐγκλήματός του ὅμως δὲν ὑπάρχει οὐδὲ νύξιν,
 καὶ τῶν ἐκδουλεύσεών του χιλιάδες ἀποδείξεις·
 ἀπ' τὸν Ἰτς-Καλὲ θὰ ἔβγῃ, στοίχημα μεγάλο βάζω,
 καὶ μαζί του θὰ τὸ τσούζω καὶ μαζί του θὰ φωνάζω·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 'ς τὴν ὑγείαν σας, Ναπαῖοι, ὡς τὸν πάτο τὸ ποτήρι!»

Ἐπὶ τὰ ἤπια 'ς τὴν ἀράδα, καὶ ὁ νοῦς μου γυρνᾷ, φίλοι...
 καὶ ὁ οὐρανὸς ἀρχίζει νὰ μὲ φαίνεται σφονδύλι...
 ὅλ' ἀνάποδα τὰ βλέπω καὶ μὲ ζαλισμένο μάτι...
 σὰν νὰ κονδυλοῦν καὶ πέφτουν δύο ὑπουργοὶ ξειδάτοι...
 ὦ! ἐμέθυσα... τί λέγω!... "Ἀραις μάραις κουκκουνάραις...
 τί χρυσὴ δουλειά! θὰ λείφουν δύο τρεῖς βρωμοχουλιάραις...
 τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ἀπὸ τὴν χαρὰ μου σπάνω τ' ἀδειασμένο μου ποτήρι.



Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ.

Σάν τήν γάτα τήν βρεγμένη, φίλοι μου, αναχωρῶ·
μέ τοὺς Γερμανοὺς νὰ κάμω προκοπὴν δὲν ἤμπορῶ·
κρίμα, κρίμα κ' οἱ ἀγῶνες κ' ἡ θυσίαις μας ἢ πρώταις!
κρίμα, κρίμα τόσων χρόνων τόσα αἵματα κ' ἰδρῶτες!
'ς τὸν κρημνὸν τὸ μαῦρο ἔθνος κατακέφαλα πηγαίνει·
'ς τὸ ἐξῆς καλὸ κάνένα μὴν ἐλπίζετε νὰ γένῃ.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κάνένα.

Ἡ συνέλευσις τοῦ ἔθνους ἂν δὲν πῆγε δεξιᾷ,
ἀπ' τὴν πρόνοιαν δὲν ἤμουν τόσον πάλιν μακρειά.
Διὰ τὴν διάλυσίν της ἕκαμα ὅ,τι μποροῦσα·
διὰ τὴν πατρίδα τώρα νὰ μ' ἀκούσουν ἀγαποῦσα·
πλὴν ἅς γένῃ ὅ,τι γένῃ, καὶ ὁ κόσμος ἅς χαλάσῃ·
ἡ χολή μου δὲν θὰ σκάσῃ.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κάνένα.

Εἰς τοὺς δυνατοὺς ἐπῆγα δεκαπέντε φοραὶς μόνος·
«δοκιμάστε με» τοὺς εἶπα, καὶ τοὺς λάλησα ἐντόνως·
ἰδρῶς ἀπ' τὸ πάγε κ' ἔλα τόσους μῆνας ὁ καϊμένος·
'ς τὸ ἐξῆς ἅς μὴ μέ λέγουν πῶς ἐχθρεύομαι τὸ γένος.
Μέ τὰ δυνατά μου ὅλα πάσχισα νὰ τὸ συνδράμω·
δι' αὐτὸ κάθε θυσίαν ἤμουν ἔτοιμος νὰ κάμω.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κάνένα.

Μέ γνωρίζετε πῶς εἶμαι γλιστερός ὥσάν τὸ ἔφιδι,
πῶς ἔς τὰ δάκτυλά μου ἔχω τὴν πολιτικὴν παιγνίδι·
πόσον θὰ εὐδαιμονοῦσεν ἡ ταλαίπωρη πατρίς,
ἂν ἐγὼ τὴν διοικοῦσα κῆ ἀπ' τοὺς φίλους μου δυὸ τρεῖς·
πλὴν τοῦ κάκου οἱ καλοὶ μας
καὶ κοινωφελεῖς σκοποὶ μας.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.



Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ.

Ἡ γυναῖκα μου Μαροῦκα ἔχει κόκκινα χειλάρια,
τριανταφυλλένιαν ὕψι καὶ γλυκὰ γλυκὰ ματάκια·
ἔς τὸ πλευρό μ' ἀφ' οὗ τὴν ἔχω σὰν τρυγόνι μου πιστὸ,
πόσος κόσμος μὲ χადεύει, πόσους φίλους τὴν χρωστῶ!
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Νέο βλέπω κάθε μέρα εἰς τὸ σπίτι μου στολίδι,
κ' εἰς τὰ δάκτυλά της νέο κάθε μέρα δακτυλίδι·
ἐξοδεύει μὲ σακκοῦλα πουρνὸ βράδυ ἀνοικτὴ,
τρέμει μὴ μὲ δώση βάρος καὶ παρὰ δὲν μὲν ζητεῖ.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Ἐς τοὺς χοροὺς μας τὴν πηγαίνω; νὰ κατόπι καθαλλιέροι·
παγωτὰ καὶ λεμονάδαις ὁ καθένας τὴν προσφέρει,
κ' εἰς ἐμένα τόσο ῥόμι ὥς ὅπου νὰ ζαλισθῶ...
Ἡ γυναῖκα μου μ' ἀφίνει σιγανὰ νὰ κοιμηθῶ...
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὸ παιδί μας βγάλλει δόντια, ἢ κατσούφιασε κομμάτι;
χίλιοι φίλοι τ' ἀγκαλιάζουν, μὲ πατρὸς τὸ βλέπουν μάτι·
νὰ φανῇ ἔς αὐτοὺς εὐγνώμων ἡ Μαροῦκα δὲν ἀργεῖ,
καὶ τὸ χέρι τους τὸ σφίγγει . . . ἀπὸ μητρικὴ στοργή.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Προχθές τρόμαξα κομμάτι· ἔξαφνα καὶ παρ' ἐλπίδα
 νὰ φιλῇ καὶ νὰ χαδεύῃ ἓνα φίλον μας τὴν εἶδα.
 «Τ' εἶν' αὐτὸ ποῦ κάμνεις, λέγω;» αὐτὴ πάλε τὸν φιλεῖ.
 «Ἄχ! τὸν ἀγαπῶ, μὲ λέγει, γιατί σ' ἀγαπᾷ πολὺ.»
 τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
 ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὴν ἡμέρα πάντα λείπω, καὶ δουλειαὶς τὴν νύκτα ἔχω·
 εἰς τὸ Ναύπλι τὴν ἀφίνω, κ' εἰς τὸ Ἄργος συγχοτρεύω.
 Ἡ Μαροῦκα δὲν μαλλόνει, ἂν πλαγιάζω χωριστά·
 εἰς τὸ σπíti μας τὴν νύκτα συναναστροφὴν βαστᾷ.
 τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
 ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!



ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ.

Τί κακόν, τί δυστυχία,
νά μὴν ᾗναι εἰς τὸν κόσμον ἓνα σφάλμα, μιὰ κακία,
ποῦ κάνέννας νὰ μπορῇ
ἄφοβα νὰ ἱστορῇ!
Δέν ἤξεύρω πῶς τυχαίνει, πῶς ὁ διάβολος τὸ φέρνει,
κὴ ὅ,τι 'πῶ εὐθὺς καθέννας εἰς τὴν ῥάχι του τὸ παίρνει,
κὴ ἀπ' ὀπίσω μου φωνάζει· «γιατὴν τοῦνα μου κλωσταῖς
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταῖς;»

Ἐψάλα 'ς ἓνα τραγούδι τὸν γελοῖον Σπουδαρχίδη,
κ' ἐν ᾧ, μάρτυς ὁ θεός μου, δέν ὠνόμασα κάνένα,
ἓνας γείτονας φωνάζει· «τί μ' ἐπῆρες 'ς τὸ παιγνίδι;
ἐγὼ ἄχυρα δέν τρώγω· αὐτὸ γράφηκε γιὰ μένα.»
Ἐψάλα 'ς ἄλλο τραγούδι τὴν καλῆς ψυχῆς γυναικα,
κὴ ὅπου πάγω, νέαις δέκα·
«στάσου, στάσου, μὲ φωνάζουν! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταῖς
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταῖς;»

Νὰ στολίσω σκοπὸν εἶχα ὅσους μόνον μὲ τὰ χεῖλη
ἀγαποῦν τὸ σύνταγμά μας,
κ' ἐν ᾧ εἶναι 'ς τὴν καρδιά τους τῶν ὑπουργημάτων φίλοι,
μὲ ταῖς φράσεις ταῖς μεγάλαις ἐξεκούφαναν τ' αὐτιά μας.
Πλὴν φοβοῦμαι μὴν σηκώσω 'ς τὸ ποδᾶρι τοὺς μεγάλους,
καὶ κοντὰ σὲ λόγους ἄλλους
μὲ φωνάζουν· «στάσου, στάσου! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταῖς
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταῖς;»

Ἦθελα νὰ παραβάλω μίαν μας ἐφημερίδα
μὲ καράβι ὅπου τρέχει 'ς τὰ τυφλὰ χωρὶς πυξίδα·
πλὴν ὁ κύρ Ἀντωνιάδης ἀν' ἑστὴν ῥάχι του τὸ πάρρη,
θέματ' ἄρατα θ' ἀρχίσῃ ν' ἀραδιάζῃ χωρὶς χάρι.

Ἦθελα νὰ ᾽πῶ ναπίλαις πῶς βρωμᾷ ἐν ἄλλο φύλλον·
 πλὴν τὸν **Χρόνον** μας τὸν φίλον
 τί τὸν κάμεις; θὰ φωνάξῃ· «γιατὴν τοῦνα μου κλωσταίς
 εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

— Κὴ αὐτὰ, Σοῦτσε, ποῦ λές τώρα, κὴ αὐτὰ εἶναι σαΐττιαίς,
 κάθε λόγος σου εἶν' ἄρμα μέ δυὸ κόψες, δυὸ φωτιαίς.
 Σ' ὅ,τι λέγεις εἶναι μέσα δυὸ τρεῖς ἔννοιαι κακαί·
 ἄκακα δὲν λέγεις ἓνα κάππα, ἄλφα, ἰῶτα, **παί**.
 — Σκιάζετ' ὅποιος ἔχει μυΐαις, ἄρχοντές μου, εἶναι μία.
 παλαιά μας παροιμία.

— Παροιμία! Στάσου, στάσου! γιὰ τὴν τοῦνα μας κλωσταίς
 εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;

— Παροιμίαις σᾶς πειράζουν; ἓνα μῦθον π' ἀγαπῶ
 ἤμπορῶ καὶ νὰ σᾶς ᾽πῶ;
 — Μῦθον εἶπες; . . . ὦ! αὐτὴ σου ἔχει νόημα ἢ λέξεις·
 κάποιον γέρον στρατηγόν μας θέλησες νὰ περιπαίξῃς.

— Κύριοι, μέ συγχωρεῖτε·
 ἓνας μόνον στρατηγός μας παραμύθια διηγεῖται;
 — Ἐνας μόνον! εἶναι κὴ ἄλλος; γιὰ τὴν τοῦνά μας κλωσταίς
 εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;



Ο ΕΥΓΕΝΗΣ

Ξώρισε τούς τίτλους ὅλους ἢ Τροίζην ἀπ' τὴν Ἑλλάδα.
Ποῖος ὅμως τούς ἀφίνει;
καὶ ἀπλοῦς πολίτης ποῖος καταδέχεται νὰ μείνῃ;
τὸ «πανέκλαμπρέ μου Πρίγκηψ» ἔχει τόσῃ νοστιμάδα!
ἐκλαμπρότητες ἐδῶ, ἐκλαμπρότητες ἐκεῖ·
ὅπου πᾶς, μιὰ ἐκλαμπρότης μὲ τὸ τρύπιο τὸ βρακί.
Ὅπου κ' ἂν σταθῇ κάνεις,
νά σου κ' ἕνας εὐγενής!

Κάτω φέσια καὶ καπέλα! ἕνας Πρίγκιπας περνᾷ·
τ' ἡγεμονικὸ ποῦ ἔχει!
Βλέπει ὅλους σὰν μυρμήγκια καὶ τὰ μάτια του σφαλνᾷ·
ἀπ' τὴν μύτη του ῥέτε ἡ εὐγένεια πῶς τρέχει·
ὅς τὸ μανδίλι του φυσᾷ,
ταμπακίζει, ξεροθήχει καὶ τὰ λόγια του μασσᾷ·
ἢμπορεῖ νὰ πῇ κάνεις,
πῶς δὲν εἶναι εὐγενής;

Ἄκουσε τὸν ἥρωά μας, ἄκουσέ τον πῶς λαλεῖ·
— πῶς μισῶ τούς δημοκράτας! ἐξεπάρθηκαν πολὺ·
κὺρ ἐπάνω καὶ κὺρ κάτω ξεφωνίζουν εἰς τ' αὐτί σου
κὴ ἀπ' ἐμπρός σου κὴ ἀπ' ὀπίσου·
σέ φιλεύουν μ' ἕνα κρῦο δημοκράτικο ἔσθ·
αὔριο θὰ σέ κεράσουν καὶ ὅς τὸ καπηλειὸ κρασί.
Τί κακὸ νὰ ζῇ κάνεις
μὲ ἀνθρώπους ἀγενεῖς!

Εἶχε δίκην νὰ φωνάζῃ ὁ Μπαρῶνος ὁ γαμβρός μου,
καὶ ὁ Πρίγκηψ ὁ υἱός μου,
κὴ ὁ πατέρας μου ὁ Κόντες, καὶ ἡ μάνα μ' ἡ Κοντέσσα,
κ' ἡ γιαγιά μ' ἡ Πριγκιπέσσα·

«Μὲ χωριάτιδαῖς ἀνθρώπους πρόσεχε καλὰ μὴν μπλέξης·
ἀγενῆς καὶ ζῶο εἶναι, πρᾶγμα ἓνα σέ δυὸ λέξεις.

Νὰ φυλάγεται κάνεις
ἀπ' ἀνθρώπους ἀγενεῖς!»

Ἔγεινε, χάριτι θείᾳ, ἡ Ἑλλάς μας βασιλεία·
μὲ τοὺς κῦρ αὐτόχθονάς μας θὰ τὰ εἴχαμεν ἀχρεῖα.
Τώρα θ᾽ ἄχωμεν, ἐλπίζω, τὰ καλὰ τοῦ παραδείσου
καὶ τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου·

πρίγκιπας ἐγὼ θὰ ἦμαι, πρίγκιπας μὲ τρεῖς οὐραῖς,
καὶ σὺ, Πριγκιπά μου φίλε, πρέσβυς ἑκατὸν φοραῖς.

Δὲν μπορεῖ νὰ ᾽πῇ κάνεις
πῶς δὲν εἴμασθ' εὐγενεῖς.



Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΤΗΛΙΟΝ
ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ

«Τέρατα, σημεῖα θέλεις; τοῦ πουλιοῦ ζητεῖς τὸ γάλα;
'ς τὴν πρωτεύουσά μας τρέξε·» μ' ἔγραφε μιὰ φίληνάδα,
κὴ ἀπ' τὴν δυτικὴν Ἑλλάδα
εἰς τὸ Ναύπλι σὰν πουλάκι πέταξα εὐθὺς καβάλλα.
Τί παλάτια! τί καλύβαις! τί μурμουράις! τί τραγούδια!
τί κονιορτός! τί λάσπη! τί στεγνάδα! τί βροχή!
ἐδῶ εὐμορφαῖς κοπέλαις, παρεκεί ἀποδιαλούδια·
ἐδῶ ἄνθρωποι μυρμήγκια, γεννητὴ ἐκεῖ ψυχὴ.

Πόσοι πλούσιοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γρόσι!
Πόσοι φρόνιμοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γνῶσι!
Πόσοι ψεύσται ὑπουργοί!
πόσοι τίμιοι ἀργοί!
πόσοι ἰατροί!
πόσοι νεκροί!

Ἕνα πῆδημα, κ' ἐπάκου
ἐτινάχθηκα 'ς τὸ πρῶτο καφενεῖον τοῦ Πλατάνου.
Ἐδῶ ἓνας σπουδαρχίδης μὲ καταιβασμένα μοῦτρα·
ἐκεῖ δύο φουστανέλλαις τὸ ποτήρι κοῦτρα κοῦτρα·
γλῶσσα ὁ καθεὶς παπούτσι, ὁ καθεὶς στραβὰ τὸ φέσι,
καὶ ὁ κύρ Ἀντωνιάδης μὲ τὴν Παλαδὴ 'ς τὴν μέση.
Ἵπουργοὶ δυστυχισμένοι,
τί σᾶς ψάλλουν ἀπ' ὀπίσω νὰ ἡξεύρετε καϊμένοι!

Ἄπ' ἐκεῖ τοὺς δρόμους πῆρα·
 'ς τὸ Κριτήριον νὰ ἔμβω θέλησε κακὴ μου μοῖρα.
 Φώναζε μὲ φαρδὺ στόμα ἓνας ῥήτωρ φοβερός,
 εὐκρινὴς καὶ καθαρός·
 «Κύριοι κριταί! ἀφέσεις, δίοδοι καὶ ἀγωγαί,
 μαρτυρίαι, δίκαι, ὅρκοι, ἐντολαὶ κ' ὑπεκφυγαί·
 τερετεντίν, τερετεντέν, καὶ πατατὶ καὶ πατατά . . .
 βάλετε τὴν προσοχὴν σας εἰς τὰ λόγια μου αὐτά.»

Ἄφησα τὸν Δημοσθένην σὰν τὴν κάργα νὰ φωνάζῃ,
 καὶ τ' ἀκροατήριόν του μ' ἔκστασιν νὰ τὸν κυττάζῃ.
 Μὲ τὸν κλήτορά του νὰ σου κ' ἓνας ὑπουργὸς ἐμπρὸς μου·
 τόσο πνεῦμα! τόσα φῶτα! ἔθαμβώθηκε τὸ φῶς μου . . .
 πᾶ, πᾶ, πᾶ! τί εὐτυχία! νὰ καὶ μία ὑπουργίνα!
 δι' αὐταῖς ταῖς λεπταῖς φλούδαις, δι' αὐτὰ τὰ καπελῖνα,
 ὦ Ἕλληνες μὲ τὰ τσαρούχια ξεσχισθήκαμεν 'ς τοὺν βάτους;
 τόσοσ ἴδρωσ, τόσο αἷμα διὰ τρεῖς εὐγενεστάτους;

Τοὺς ἀνθρώπους τῆς Ἑλλάδος εἰς τὰ πράγματα δὲν εἶδα,
 μερικὰ γραμματικοῦδια κατεπάτουν τὴν πατρίδα,
 κ' ὦ Ἕλληνας μὲ δέκα χρόνων βάσανα δοκιμασμένους
 τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου ἄφιναν ἐστερημένους,
 καὶ στρατάρχας μ' ἐκδουλεύσεις καὶ πληγὰς σημαντικὰς
 ἔσυραν εἰς φυλακάς.

Πῶ, πῶ, πῶ! δικαιοσύνη ἀξιόλογη αὐτή!
 πῶ, πῶ, πῶ! τῶν ὑπουργῶν μας τιμιότης κὴ ἀρετή!

Τῆς ἡμέρας οἱ μεγάλοι
 ἐλησμόνησαν τὰ ὅσα τοὺς ἐκάμαμεν καλὰ;
 ἂν κατάρθονεν ὁ Νάπας εἰς τὸ χέρι νὰ τοὺς βάλλῃ,
 τὰ κεφάλια τους 'ς τὴν λάσπην ἤθελαν κατρακυλᾶ.
 Τώρα κάθονται 'ς τὴν κώχην μὲ τὰς χίλιας των δραχμίτσας,
 κὴ ἀναιδῶς μᾶς ὀνομάζουν Γενιτσάρους καὶ Στερλίτσας,
 ἐν ᾧ τὸ χυθὲν μας αἷμα καὶ ποτάμια ξεπερνᾶ,
 κὴ ἀπὸ κόκκαλά μας εἶναι εἰς τὴν Ῥούμελην βουνά.

Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ

"Όλος μου ό πλούτος είναι παληό ένα κρεββατάκι
κ' ένα τοῦ καιροῦ τοῦ Νῶε κλειστό κή ἄδειο σεντουκάκι,
καί φορῶ μιάν φουστανεῖλλα δέκα χρόνων φιληνάδα·
πλὴν ταῖς συλλογαῖς ταῖς πνίγω, τὸ περνῶ μετὴν λωλάδα
καὶ τὸ ρίχνω 'ς τὴν ξηρά·
λαριρί, λαριρά!

Δανεικὰ 'ς τοὺς ξενοδόχους τρώγω τώρα ἕναν χρόνο,
τὸ κουφὸ αὐτὶ τοὺς κάμνω κή ὀβολὸ δὲν τοὺς πλερόνω·
'ς τὸ τραπέζι τους φωνάζω· «φέρε τοῦτο! φέρε κεῖνο!»
Κὴ ὅταν ἔλθῃ νὰ μετρήσω, τὸ κρασί τους ἀποπίνω
καὶ τοὺς ψάλλω λιγυρά·
«λαριρί, λαριρά!»

Μιὰ χρυσὴ γειτονοποῦλα μ' ἔπενε εἰς τὸ πλεμμάτι·
ἀπὸ τὰ παχειὰ μου λόγια θάρρευσεν πῶς εἶμαι κἄτι·
'ς τὸ σπιτάκι της μ' ἐπῆρε με σκοπὸν νὰ με ἀρμεξῇ,
ξώδευσεν μετὴν ἐλπίδα πῶς παρᾶς πολὺς θὰ βρέξῃ.
Πλὴν ἐγὼ μὰ τὸν παρᾶ,
λαριρί λαριρά!

Τὴν περίληψιν ἐπῆρε, καὶ χωρὶς νὰ με 'πῃ λέξι
θῆλῃσε γαῖτάني μ' ἄλλον ἢ νοικοκυρὰ νὰ πλέξῃ·
ἐν ᾧ γύριζα μιὰν νύκτα 'ς τῆς ὥραιάς μου τὸ σπίτι,
τὴν αὐλόθυρά της νὰ σοῦ μοῦ ἐσφάλισε 'ς τὴν μύτη,
καὶ με εἶπεν ἡ κυρά·
«λαριρί, λαριρά!»

Ἔγεινα τῶν ὑπουργῶν μας κόλακας κ' ἐγὼ μέγας·
 «μάλιστα!» μέ εἶπ' ὁ ἓνας, καὶ «πολὺ καλὰ!» ὁ ἄλλος.
 Δικαιώματα, δουλεύσεις, 'ς τὸν κῆρ Ψύλλαν τί δὲν εἶπα;
 πλὴν τὸ κρῖμα μοῦ νὰ ἔχουν! μέ ἀφῆκαν χωρὶς τσίπα
 εἰς τὰ κρύα τὰ νερά·
 λαριρὶ, λαριρά!

Ἀρχισεν ὁ κόσμος ὅμως νὰ γαυγίζῃ 'ς τοὺς κυρίους,
 καὶ διὰ νὰ λείψουν κάμει λιτανείαις 'ς τοὺς ἀγίους.
 Μέ τὰ μοῦτρα πῶς θὰ πέσουν δύο τρεῖς στοιχηματίζω·
 ἢ ἀράδα τοὺς θὰ ἔλθῃ, καὶ τραγουδιστὰ ἐλπίζω
 νὰ τοὺς 'πῶ καμμιά φορά·
 «λαριρὶ, λαριρά!»



Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ.

“Οσφ εἶχα μαύραις τρίχαις, ἔφευγα τὴν ὑπανδρείαν
καὶ τὰ βάσανά της ὅλα·
’ς τῶν πενήντα μου τὴν ἄσπρην γηραλέαν ἡλικίαν
μ’ ἔβαλε ’ς τὸ χέρι μία πυροαίματη μαριόλα·
ἡ κοκῶνα μου μ’ ἐπῆρε διὰ τοὺς καλοὺς σκοποὺς της,
κ’ εἰς τὸ βάλς κ’ εἰς τὰ καπέλα κ’ εἰς τοὺς νέους εἶν’ ὁ νοὺς της.
’ς τὸν ζυγὸν ὥσαν τὸ θῶδι στέκω τώρα ἓνα χρόνον·
κέρατα μὲ λείπουν μόνον . . .

Καὶ ποῦ ’ξεύρω ἂν μὲ λείπουν; “Ἐρχετ’ ἓνας καὶ τὴν φέρνει
μυρωδιαῖς ἀπ’ τὸ Παρίσι·
ἔρχετ’ ἄλλος καὶ τὴν παίρνει
’ς τὸ ἀμάξι ἀπ’ τὸ χέρι, χωρὶς κἂν νὰ μ’ ἐρωτήσῃ.
— Ποῦ τὴν πᾶτε, κύριέ μου; “Αἴψετε τὴν . . . εἴμ’ εὐγνώμων . .
« τί ταιριάζει; » μὲ φωνάζει, κ’ ἐξακολουθεῖ τὸν δρόμον.
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω . . . Θάνατος ἡ ὑπανδρεία·
φωτιά, θάλασσα, γυναῖκα, εἶναι ὄντως κακὰ τρία.

Εἰς τὸ σπίτι μου φυτρώνει ἔξαφνα μιὰ ἐξοχότης·
τσουπ, καὶ μιὰ πανιερότης.
Φεύγουν, ἔρχονται, πηγαίνουν γραμματεῖς τὴν ὥραν δέκα.
« Τόσος κόσμος, τὴν φωνάζω, τί σέ τριγυρνᾷ, γυναῖκα; »
συγγενὴς ὁ ἓνας εἶναι, φίλος παλαιὸς ὁ ἄλλος,
καὶ ὁ ἄλλος τῆς Ἑλλάδος ἐκλαμπρότατος μεγάλος . . .
ἡ ἀχρεία μὲ προδίδει· κλειδαριὰ καὶ ὄχι ἄλλο
εἰς τὰ κάλλη της θὰ βάλω.

Μ’ ἀργυρόχρυσο ραβδάκι ἓνας πρίγκηψ εἰς τὸ χέρι
ἂνω κάτω τὴν χολὴν μου ἤλθε σήμερα νὰ φέρῃ·
κάμνοντάς με τὸν προστάτην
καὶ κτυπῶντας με ἀγάλια δύο τρεῖς φοραὶς τὴν πλάτην,

τὴν γυναῖκα μου ἐπῆρε κ' ἐν ταύτῳ μὲ ὑπεσχέθη,
 πῶς ὑπουργήμα καινούριο καὶ διὰ ἡμᾶς εὔρεθη.
 «Ἄνδρα! μ' ἔκραξεν ἡ σκύλα, θὰ σὲ διῶ καθὼς τὸ θέλω,
 μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν καὶ τρικέρατο καπέλο.»

Τὴν ἐπάθαμεν! τί τρέλλα! τὸ κεφάλι μου κτυπῶ·
 πλὴν εἰς ποῖον νὰ ξεθυμάνω; ποῦ τὸν πόνον μου νὰ 'πῶ;
 ἂν τὸ μυρισθοῦν οἱ νέοι, σὲ σφυρίζουν οἱ διαδόλοι·
 τῆς τιμῆς τῶν νυμφευμένων συνωμόται εἶναι ὅλοι.
 εἰς ἐσένα νὰ ξεσκάσω, ἄπιστη, μὲ ἀπομένει.
 Τὰ πικρά μου γηρατεῖα δὲν πονεῖς, καταραμένη;
 πῶς καὶ σὺ πιστὴ, δὲν εἶσαι, καθὼς εἴμ' ἐγὼ πιστός;
 δὲν μὲ λέγεις τί νὰ κάμω νὰ σὲ γένω ἀρεστός;

Μὲ ταῖς φουστανέλλαις εἶμαι, διὰ τοῦτο δὲν σ' ἀρέσω;
 φράγκικα, σὰν τόσοι νέοι, θέλεις, σκύλα, νὰ φορέσω;
 τὸ κορμί μου μὲ κορσέτο νὰ βαστάξω θέλεις ἴσια,
 νὰ λυγίσω τὴν φωνή μου, νὰ τὴν κάμω γυναικίσια;
 κούφταλο δὲν εἴμ' ἀκόμα· ἢ διότι ξεροθήχῳ,
 ἐσταφίδιασα ἐμπρὸς σου, καὶ εἶμαι κρύος σὰν τὸν τοῖχο;
 διὰ τοὺς σημερινούς μας νέους, κῆχ καὶ βῆχ τὸ πάγουν πάντα,
 κ' εἶναι γέροι 'ς τὰ τριάντα.



Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ.

΄Υψηλή 'μαι κ' ἔχω ἄνδρα χαμηλὸν σὰν σαμμιαμύθι,
καὶ θρεμμένον σὰν βοθύθι·
ὁ καψούλης ὅμως εἶναι ἄκακος σὰν τὸ καπόνι,
κὴ ὅταν πάγει νὰ λαλήσῃ, κὴ ὅταν δείξῃ πῶς θυμόνῃ,
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ πουγγὶ ἐγὼ τὸ ἔχω κὴ ὅ,τι θέλω ἀγοράζω,
κ' εἰς μεταξωτὰ κ' εἰς φλούδαις κ' εἰς καπέλα τὸ ἀδειάζω.
Κάθε κυριακὴ τὸν θάλλω κουφετίτσαις δυὸ 'ς τὸ στόμα·
μιὰν λεξίτσα νὰ προφέρῃ ἔχει πρόσωπο ἀκόμα;
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, σαι σέ δέρνω!

Κάθε βράδυ μὲ τὸ νάνι τὸν ἀποκοιμίζω πρῶτα,
κὴ ἄλλου ὕστερα πηγαίνω καὶ ξεφιτιλῶ τὰ φῶτα·
τὰ ξεφιτιλῶ μὲ ἄλλον, ἢ μονάχῃ; . . . ἄς τολμήσῃ
νὰ σαλεύσῃ τὴν οὐρά του κ' ἓνα γρῦ νὰ ξεστομίσῃ·
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

΄Σ τὸ μικρὸ ὑπὸργγμά του, ἂν πριχοῦ δὲν μ' ἐρωτήσῃ,
ἂν μπορῇ ἄς κάμῃ τόσο καὶ τὸ δόντι του ἄς ξύσῃ·
τὸν φωνάζω· « ἔτσι κάμε! αὐτὸ 'πέ, κ' ἐκεῖνο γράψε! »
πλὴν μὲ εἶπε; « πάρε, φῶς μου, τὸ βελόνι σου καὶ ράψε! »
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ μικρὸ μου βαθρακάκι κάποτε κῆ αὐτὸ φουσκώνει·
τὸ κοντό μου σκουληκάκι ξεζαρώνει καὶ θυμόνει·
μέ τὸ ἓνα δακτυλάκι ἄνω κάτω τὸν γυρνῶ,
καὶ τὴν νυκτικιά του σκούφια ᾽ς τὸ κεφάλι του περνῶ.

Τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!



Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ.

Σοῦτσε μου, δὲν ξεύρω ἄλλο ζῶον πλέον σιγχαμένο
ἀπὸ ἄνθρωπον ποῦ θέλει μοναχός του νὰ τιμᾶται·
ἐξεκούφανε τ' αὐτιά μου ἓνα βῶδι φουσκωμένο,
ποῦ μερόνυκτα καυχᾶται·
ἄρχισε νὰ μ' ἀναφέρῃ περασμένα μεγαλεῖα,
σὰν νὰ βγῇκ' ἀπὸ τ' αὐγὸ
ὁ πολύξερος ἐγὼ,
καὶ ποτέ μου νὰ μὴν εἶδα δόξαις, πλούτη καὶ πρωτεῖα.

Ἄρχισε νὰ μὲ μετρᾷ πόσαις ἔχει χιλιάδαις
πρόβατα 'ς τὰ κτήματά του,
πόσαις γίδαις κὴ ἀγελάδαις,
καὶ τὰ στρέμματα τῆς γῆς του πόσα εἶν' ἐπάνου κάτου.
«Ποιὸν πουλεῖς αὐτὰ, χαμένε; ἤθελα νὰ τὸν εἰπῶ.
Εἴμ' ὁ πρῶτος κτηματίας
τῶν Θηβῶν καὶ τῆς Εὐβοίας.»
πλὴν κατὰπια τὸν θυμὸ μου καυχησιαῖς δὲν ἀγαπῶ.

Δὲν μπορεῖ νὰ 'πῇ κανένας πῶς δὲν εἶμαι κ' ἐγὼ νέος
νοστιμούτσικος κὴ ὠραίος·
χείλια ἔχω σὰν κοράλλι, δόντια σὰν μαργαριτάρι,
στέκω, περπατῶ μὲ χάρι,
καὶ σὰν ἄγγελος χορεύω τῆς μαζούρκας τὸν χορό.
Δέκα κτίκιασαν 'ς τὸ Ναύπλι, δέκα εὐμορφαις γιὰ μένα·
πλὴν 'ς τοὺς δρόμους δὲν πηγαίνω νὰ τὸ λέγω 'ς τὸν καθένα·
καυχησιαῖς νὰ ὑποφέρω, καυχησιαῖς δὲν ἡμπορῶ.

Ξεύρεις, ξεύρεις πόσοι Φράγκοι, πόσοι Ἕλληνες μεγάλοι
πουρνὸ βράδυ γιὰ δουλειαῖς των ἀπ' τὰ χίλια πάγε κ' ἔλα
μὲ ζαλίζουν τὸ κεφάλι,
καὶ μὲ βγάλλουν ἕως κάτω φέσια, σκούφους καὶ καπέλα;

Ξεύρεις πῶς με ~~παμπανέντα~~ ὀκτὼ δέκα ἐν ταύτῃ
 ἀνταπόκρισιν θαυτῷ,
 κ' ἔχω σχέδια καὶ σχέσεις μυστικαῖς με τὸ καθένα;
 πλὴν τὴν γλῶσσα μου νὰ φάγω παρὰ νὰ τὸ 'πῶ κάνένα.

Κακορριζικιά μεγάλη νὰ μὴν ᾔν' ἱεραρχία
 'ς τοὺς πολιτικούς κάμμία!
 ὑπουργὸς ὁ κὺρ Κωλέττης καὶ ὁ κὺρ Μαυροκορδάτος,
 κ' ἐγὼ, τόσοι πνευματώδης κὶ ἀπὸ μάθησιν γεμάτος,
 πρόεδρος τοῦ ὑπουργείου νὰ μὴν γένωμαι ἀκόμα,
 καὶ νὰ στέκω ἀπ' ἀντίκρυ με τρεῖς πῆχες φαρδὺ στόμα!
 πλὴν τὰ δάκτυλά μου, φίλε, προτιμῶ νὰ φάγω πρῶτα,
 παρὰ νὰ μετρῶ 'ς τὸ χέρι τ' ἀναριθμητὰ μου φῶτα.

Πολὺς ἄνθρωπος θὰ ᾔμουν κ' εἰς τὴν ζύγην τῶν ἀνθρώπων
 θὰ νὰ εἶχα πολὺν τόπον,
 ἂν δὲν ᾔμουν μετριόφρων κ' ᾔθελα νὰ καυχῇθῶ·
 πλὴν τοῦ κάκου! μοναχὸς μου δὲν μπορῶ νὰ παυνεθῶ·
 παῖνα, φίλε μου, ἐμένα,
 νὰ παυνῶ κ' ἐγὼ ἐσένα,
 γιὰ νὰ μάθῃ καὶ ὁ κόσμος ὁ καθεὶς μας τὶ βαραινέι,
 καὶ κάνενας καυχῇσιάρης ἐμπροστὰ μας νὰ μὴ δγαίνῃ.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ.

Τὸν προπερασμένον μῆνα 'ς ἓνα ὑπουργόν μας εἶπα·
«ἐντροπὴν δὲν ἔχεις πλέον; σ' ἐσηκώθηκεν ἡ τσίπα,
κὴ ἄφησες ἀδικημένον ἓνα Ναύπλιον νὰ κλαίῃ;
ἀπὸ ζέσιν πατριώτου ἡ καρδιά μου ὅλη καίει.
Σκοπὸν ἔχω νὰ ἐκδώσω φύλλον περιοδικόν,
ποῦ περίοδαις νὰ πιάνουν τὸν καλὸν καὶ τὸν κακόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

«Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος.» ψήφισεν ἡ ἐν Τροιζῆνι,
ἄρθρον ἄλφα, πὶ σελίδα·
τὸ δικαίωμά του τοῦτο κανεῖς Ἕλληγ δὲν ἀφίνει·
δὲν προδίδω τὴν πατρίδα·
θὰ φωνάζω, θὰ κτυπήσω τοὺς μεγάλους, τὸν λαόν,
Ἕγγλους, Γάλλους, Ῥώσους, Τούρκους... θὰ κτυπήσω τὸν θεόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

Εὐκλεεῖς καὶ φωτισμέναις χαίρει σήμερον ἡμέρας
ἡ ἐλεύθερη Γαλλία·
πλὴν 'ς τὸ ἔθνος μας ποῦ δόξα; ποῦ 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖται;
ποῦ ἐλεύθερος ἀέρας;
ἀπὸ ἔρωτα πατρίδος ἂν δὲν θέλῃς νὰ καῶ,
δῶσε μ' ἓνα κοκκαλάκι... σὲ ὀρκίζω 'ς τὸν θεό!
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

Ἦμουν 'ς τὴν ἀρχὴν ψευτάκος· ἀγαποῦσα τὴν ἀπάτην,
κ' ἔκαμα τὸν διπλωμάτην·
πλὴν ὁ κόσμος δὲν ἀλλάζει; μ' αὐτὸν ἔλλαξα κ' ἐγώ·
θέλετε νὰ ξαναλλάξω; κάμετέ με ὑπουργό...

« ὑπουργὸς ἐσύ! μὲ εἶπε μ' ἄγριας φωναῖς ἐκεῖνος·
 ὑπουργὸς ἐσύ! ψωρίτη! δημοκράτη τῆς Τροιζῆνος!
 οὔτε φσῦρκα δὲν σέ δέ δίδω . . . Πήγαινε, κουκκούλια βάφε,
 κ' εἰς τὸ φύλλο ποῦ θὰ δώσης ὅ,τι σέ καταίβῃ γράφει! »

Ἄρχισα λοιπὸν νὰ γράφω, νὰ τυπώνω τοῦτα κεῖνα·
 πλὴν τοῦ φίλου ἢ γυναῖκα, ἢ κυρά μας ὑπουργίνα
 μ' ἔστειλε πέντε ποτήρια τριαντάφυλλο γλυκὸ,
 καὶ μ' αὐτό της τὸ χεράκι τὸ χρυσὸ κ' ὑπουργικὸ
 μ' ἔγραψε· « κὺρ πατριώτη,
 λάβε τὸ γλυκὸ, διότι

θερμὸς εἶσαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια σὺ δὲν βάφεις,
 κὴ ἂν δὲν φάγῃς τὸ γλυκὸ μου κατὰ τοῦ ἀνδρός μου γράφεις. »

Εὐφρανα τὸν λάρυγγά μου μὲ τὴν ῥοδοζάχαρί της,
 κ' ἡ ἐφημερίς μου στάζει ῥοδοζάχαρι καὶ μέλι,
 κὴ ὁ καλὸς της Πατατοῦκος περνᾷ χρήσιμος πολίτης,
 κὴ ἀπ' ὀπίσω τί μὲ ψάλλουν κουκκουτσάκι δὲν μὲ μέλει.
 Ἄκριτον θὰ μὲ φωνάζουν· ἐγὼ εἶμαι κριτικός,
 τὴν δουλίτσα μου κυττάζω κ' εἶμαι ὅλος ὕλικός.
 Θερμὸς εἶμαι πατριώτης καὶ κουκκούλια ἔγω δὲν βάφω·
 πλὴν τῶν ὑπουργῶν μας τρώγω τὸ γλυκὸ, καὶ γλυκὰ γράφω.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΤΕ ΣΤΗΝΔΡΟΜΗΤΑΣ ΤΟΥ

Φίλτατοι συνδρομηταί μου, μυρωδιά μέ ἤλθ' ἀχρεία
πῶς εἰς τοῦ λουτροῦ σέ λίγο θά μ' ἀφήσετε τὰ κρύα.
Σᾶς ἐθάμβωσαν τὰ μάτια τοῦ ἡλίου αἱ ἀκτῖνες;
εἰς τοὺς δρόμους ἂν ἐθαίνω μ' ὑπουργοὺς καὶ ὑπουργίνας,
"Ἐπαυσα νὰ ἦμ' ἐκεῖνος
ὁ ξεβράκωτος κὴ ὁ σφόδρα ὀχλοκράτης τῆς Τροιζῆνος;
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγη ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Μάρτυς ὁ θεός; δὲν εἶχα μέ τοὺς ὑπουργοὺς φίλιαν·
πλὴν σ' ἀφίνουν ἡσυχίαν;
μέσα 'ς ἓνα γραμματάκι φλουριά κάμποσα σέ δάζουν,
καὶ τὸ στόμα σου τὸ φράζουν.
Σέ λαλεῖ γλυκὰ ὁ ἕνας κ' εἰν' οἱ λόγοι του σὰν μέλι,
καὶ ὁ ἄλλος εἰς τὸ σπίτι ῥοδοζάχαρι σέ στέλλει.
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγη ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Τὴν ἀχαριστίαν, φίλοι, οὔτ' ὁ διάβολος δὲν θέλει·
πῶς τὸ χέρι νὰ δαγκάσω ὅπου στάζει ὅλο μέλι;
ἀφ' οὗ ἄρχισα νὰ τᾶχω μέ τοὺς ὑπουργοὺς καλὰ,
ἄρχισα νὰ κτίζω σπίτια καὶ μεγάλα κ' ὑψηλά·
εἰς τοὺς δύο πάτους εἶμαι· νὰ ὑψώσω καὶ τὸν ἄλλον,
καὶ νὰ δείξω χαρακτῆρα σᾶς ὑπόσχομαι μεγάλον.
"Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγη ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Ἄν ἐχθρὸς τῶν ὑπουργῶν μας φαίνωμαι μιὰν ἐδομομάδα
καὶ τὴν ἄλλην τοὺς χαδεύω, δὲν τὸ κάμνω μὲ λωλάδα,
κ' εἶναι ἄδικο μαζί μου νὰ πιασθῇτε 'ς τὰ μαχαίρια·
εἶναι σφάλμα τοῦ θεοῦ μας ποῦ μᾶς ἔδωκε δυὸ χέρια.
Μὲ τὸ ἓνα χέρι θέλω τὰ φλουράκια σας ν' ἀρπάξω,
καὶ τῶν ὑπουργῶν μὲ τ' ἄλλο τὸ πουγγάκι νὰ βυζιάξω.
Ἔφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Θέματ' ἄρατα σᾶς γράφω; τόσα ἔμαθα καὶ ξεύρω.
Πειρατεύοντ' αἱ ἰδέαι; ποῦ νὰ πάγω νὰ ταῖς εὔρω;
Ὅ,τι ξεύρω σᾶς τὸ κάμνω· σὰν σκυλὶ γαῦ, γαῦ, γαυγίζω·
μὲ παραμαγεῖρου ὕβρεις ἂν τὸ φύλλο μου γεμίζω,
τί μ' ἀνοίγετε τὸ στόμα σὰν τ' ἀνόητα μωρά;
ὁ καθένας μας μυρίζει ὅ,τι ἦτον μιὰ φορά.
Ἔφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε.



Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ

Η Ο ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ ΤΟΥ ΠΑΡΑΙΤΟΥΜΕΝΟΣ

Ἐφθασεν ἡ ὀλεθρία, ἡ δικάσιμος ἡμέρα,
κὴ ἄρχισε νὰ μὲ μυρίζῃ μήπως δὲν τὰ βγάλω πέρα.
Μάρτυρας κατὰ τοῦ Γρίβα δὲν ἠμπόρεσα νὰ εὔρω,
κὴ ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσω μὲ τί πρόφασιν δὲν ξεύρω.
Ἄλλο πλέον δὲν μὲ μένει παρὰ ἡ παραίτησίς μου,
καὶ εἰς γράμματα μεγάλη *Η ΔΙΑΜΑΡΤΥΡΗΣΙΣ ΜΟΥ*.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖδα.

Ἐχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀρργομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Νὰ ὁ λέων τῶν Μεγάρων! νὰ, ἐμβαίνει χωρὶς τρόμον,
μὲ τὴν χαίτην σηκωμένην καὶ χυμένην εἰς τὸν ὦμον·
'ς τὸ κριτήριον ἐμβαίνει, καὶ νομίζεις πῶς μ' αὐτὸν
ἔξ ἐμβαίνουν χιλιάδες φοβερῶν Ῥουμελιωτῶν
νὰ αἱ χίλιαί του νίκαι! νὰ τὰ Μέγαρα ἐμπρὸς μου!
τρέμω . . . χάνεται ὁ νοῦς μου . . . τρέμω . . . σβύνεται τὸ φῶς μου.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ραγγιόναις κὴ ἀρργομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ὅμιλεῖ, ἐν ᾧ τὸν κάμνει ἐξετάσεις ὁ κριτής·
«εἰμ' ὁ Γρίβας, καὶ σᾶς λέγει ἀρκετὰ τὸ ὄνομά μου.
Ἐρωτᾶτε με τί μάχαις κέρδισα ἐκ γενετῆς,
τί πληγαῖς 'ς τὰ κόκκαλά μου.
Δι' αὐτὰ νὰ σᾶς λαλήσω καταδέχομαι, κριταί,
πλὴν δι' ἀνυπάρκτους φόνους, δι' ἐγκλήματα ποτέ!»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ἐξακολουθεῖ· ἀκούτε! «Ἐὰν ἦμουν δολοφόνος,
σᾶς ἐφόνενα ᾽ς τὸ Ναύπλι ὅταν δὲν ἐμβῆκα μόνος·
ἀλλὰ ἓνα μόνον εἶχα κ' ἔχω πάντοτε σκοπὸν,
τὸ νὰ μ' ἔχη στρατηγὸν τῆς ἡ θεᾶ ἐλευθερίας.
Κριταί, ὅρκον μὲ ζητεῖτε; σᾶς ὀρκίζομαι λοιπὸν
ὅτι ἔσωσα τὸ ἔθνος ᾽ς τῆς Κορίνθου τὰ πεδιά.»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ὁ συνήγορός του νὰ τος; ἄρχισε νὰ ῥητορεύῃ . . .

τὸ ἀκροατήριόν του ὡσὰν πέλαγος σαλεύει,

κυματίζει καὶ γογγύζει·

μίαν μίαν τὰς καρδίας ὁ ἀντίζηλος κερδίζει·
αἱ φωναὶ τοῦ ἀντηχοῦσι· τὸ θηρίον θὰ μᾶς φάγῃ·
ἀδελφοί, θὰ μᾶς σφυρίζουν· ἡ δουλειά μας κακὰ πάγει.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ἐσιώπησεν ἐκεῖνος· πλὴν καθεὶς κριτῆς ᾽ς τὸ χέρι
λευκὴν ψῆφον ὑπὲρ Γρίβα ἐξ ἀμαρτιῶν μου φέρει.

Ἀθωώθη· «Ζήτω! Ζήτω!» οἱ ἐλεύθεροι φωνάζουν,
καὶ μὲ δάκρυα οἱ φίλοι κὴ ὁ λαὸς τὸν ἀγκαλιάζουν.

Τὸ ἐπρόλεγεν ὁ Σοῦτσος κ' ἔφαλλε μὲ τὸ ποτήρι·
«ἀπ' τὸν Ἴτο-Καλέ θὰ ἔβγῃ· τρίκα τράκα, τίρι λίρι!»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω μὲ γροθιαὶς εἰς τὸ καπέλο.

Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ

Ἡ μικρὴ πρωτεύουσά μας ὅσον πάγει κάθε μέρα
γίνεται ὡραιότερα·
τὸ σφυρὶ παντοῦ δουλεύει· ἐδῶ κῆποι ἔθνικοί,
ἐκεῖ σπίτια μαρμαρένια, καὶ ἀμάξια παρεκεῖ·
στεναῖς μέσαις τῆς Ὀδέσσας καὶ τῆς Σμύρνης καπελῖνα
᾿ς τὸν λιμένα μας ἀράζουν ἑκατὸ τὸν κάθε μῆνα.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Προτοῦ κάθουμουν ᾿ς τὸ σπίτι, καὶ μ' ἐπότιζε ᾿ς τὸ στρῶμα
ἡ βροχὴ ἀπὸ τὸ δῶμα·
ἡ καρδιά μου λαχταροῦσε παριζίνικο φαγί·
πλὴν τοῦ κάκου κὴ αὐτὸ ἦτον ἡ καιρία μου πληγὴ.
Ποῦ στακὸ νὰ εὕρῃς τότε, ποῦ λαγὸ, καὶ ποῦ τρυγόνι;
τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα τώρα ὁ θεὸς μᾶς χαριτόνει.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Πόλεμον, χάριτι θεῖα, ἡ Ἑλλὰς δὲν ἔχει τώρα·
εἰ δὲ μὴ, σᾶς βεβαιόνω, δὲν ἐκάθουμουν μιὰν ὥρα.
Τὸ πουργὸ καθὼς δὲν πάρω ἓνα δάκτυλο σαμπάνια,
καὶ δυὸ τρία παντεσπάνια,
κόπτονται τὰ ἥπατά μου ἀπ' τὴν ἄκραν ἀτονίαν,
κὴ ἀρχινῶ εὐθὺς νὰ πάσχω ἐμετὸν κ' ἡμικρανίαν·
τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Γιάννη, Δῆμο, Κῶστα, Πέτρο, καὶ σεῖς δοῦλοι μου τριάντα!
δὲν σαλεύετε; ποῦ εἰσθε; θὰ κτυπῶ τὰ χέρια πάντα;
᾿ς τὸ παράθυρό μου φέρτε τὸ παχύ μου μαξιλάρι...
φέρτε μέ το καὶ κοντεύει γλυκὸς ὕπνος νὰ μέ πάρῃ,

τί ἐξαίρετη ποῦ εἶναι ἡ ζωὴ ἢ ξαπλωμένη!
 ἢ δουλειὰ καὶ ὄχι ἄλλο τοὺς ἀνθρώπους ἀρρωσταίνει.
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Τὴν αὐγὴν πῶς μὲ ἀρέσει, μὲ τὸν σκύλο ἀφ' οὗ παίζω,
 χρυσοστόλιστος νὰ στέκω 'ς τὸ παράθυρό μου ἔξω,
 νὰ βαστῶ ἐφημερίδαις, μιὰν ἀράδα νὰ διαβάζω,
 καὶ τρεῖς ὥραις τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν δρόμον νὰ κυττάζω,
 νὰ στοχάζονται πῶς εἶμαι 'ς ταῖς μελέταις μου ἐπάνω,
 κ' ἐγὼ τράκα! τεντωμένος τὰς κλειδώσεις μου νὰ σπάνω!
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Ἀδελφοί, ὁ ἀρχηγός μας καλὸς εἶναι ἢ κακός;
 ἤμουν, εἶμαι καὶ θὰ ἦμαι ἀντικυβερνητικός.
 Νὰ τὰ ἔχῃ κακὰ θέλω ἢ κυβέρνησις μ' ἐμένα·
 τρέμω μήπως μὲ πλακώσῃ μὲ ὑπουργημα κἀνένα,
 καὶ δι' ἓνα κοκκαλάκι ἐν ᾧ τρώγεσθ' ἐσεῖς τόσο,
 ἐγὼ κᾶμνω τὸν σταυρό μου ἀπ' αὐτὸ γιὰ νὰ γλυτώσω·
 ἔτσι μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.



Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ

Ἦς τὴν Ἑλλάδα ζῇ ἀκόμα
ἐν ἀπελπισμένον κόμμα,
ὅπου εὔχεται ὁ κόσμος νὰ χαλάσῃ ὀλίκῳς
κ' ἡ κυβέρνησις νὰ πάγῃ κ' ἡ Ἑλλάς κακὴν κακῶς.
Ἕνας καθ' αὐτὸ Ναπαῖος, ποῦ δὲν ἔλαβε δουλειά,
ἔλεγε προχθὲς θρηνῶντας καὶ τραβῶντας τὰ μαλλιά·

Ἀπ' τὸ πείσμα μου θὰ σκάσω... Ἀχ! ὑπουργημα δὲν ἔχω...
Ἦς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς δρόμους νέα νὰ σκορπίσω κὰν δὲν τρέχω!
τῆς Εὐρώπης, κύριοί μου, ὅλη ἄλλαξεν ἡ στάσις·
κύριοί μου δεκαπέντε φύτρωσαν ἐπαναστάσεις·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά..)

Διάβασα ἐφημερίδαις, κ' ἔχω ἓνα σακκὶ νέα·
ἐξεθρόνισαν τὰ ἔθνη κὴ ἄλλον ἓνα βασιλέα·
οἱ Φραντσέζοι ἄνω κάτω· πόλεμος Ἦς τὴν Πολωνίαν·
ἄναψε τὸ Πιεμόντε· Ἦς τὸ Μαδρίτ ἀποστασία·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

Ἦς Ῥωσσία, ἡ Αὐστρία κ' ἡ Προυσσία ἐνωμέναις,
ἡ Γαλλία κ' ἡ Ἀγγλία μὲ σκυφοὺς δεσμοὺς δεμέναις,
χιλιάδας χιλιάδων στρατιώταις θὰ σηκώσουν·
δύσις, ἄρκτος, μεσημβρία καὶ θὰ πάρουν καὶ θὰ δώσουν·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

“Όταν σπάσ’ ἡ συμμαχία, ἡ Ἑλλάς μας τί θὰ γένη;
καὶ αὐτὴ θὰ λάβῃ μέρος, ἡ οὐδέτερη θὰ μένῃ;
ἐκστρατεῖαν ὁ Σουλτάνος κατεπάνω μας ἂν στείλῃ,
οἱ Φραντσέζοι θὰ μᾶς ἦναι ἢ οἱ Ῥώσσοι στενοὶ φίλοι;
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπὸ ῥγῆμά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

ἽΣ τὰ τριάντα τρία λέγουν πῶς κομήτης θὰ περάσῃ,
πῶς θὰ πῇ τὴν θάλασσαν μας καὶ τὴν γῆν μας θὰ χαλάσῃ.
ἄνω κάτω θάλλθουν τότε βασιλεῖς, ἀριστοκράται·
ἄνω κάτω σιμωνίσται· ἄνω κάτω δημοκράται·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένη τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπὸ ῥγῆμά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)



Η ΛΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ

Τί πληξίς! ἄλλας ἢ ζωὴ νὰ εἶχε κἂν ὀλίγο!
ᾶ, ᾶ, ᾶ, ᾶ, τὸ στόμα μου τρεῖς πιθαμαῖς τ' ἀνοίγω . . .
κάθε αὐγὴν ὃ ἥλιος τῆς χθεςινῆς ἡμέρας
καὶ κάθε νύκτα οὐρανὸς μὲ τοὺς αὐτοὺς ἀστέρας!
κάθε ἡμέραν τακτικὰ καθεὶς μὲ τ' ὥρολόγι
νὰ ἐξυπνᾷ νὰ τρώγῃ,
καὶ δι' αὐτὸν τὸν ἔντιμον σκοπὸν νὰ κοπιᾷζῃ!
ὦ! τί ζωὴ, καὶ πῶς κάνεις νὰ μὴν ἀηδιάζῃ;

Ζῆς μόνος κὴ ἀνεξάρτητος; ἀπὸ τὴν πληξὶν σκάνεις.
Λαμβάνεις ὑπουργήματα; τὴν ἀρετὴν σου χάνεις.
Νυμφεύεσαι; 'ς τὸ μέτωπον θὰ σὲ κεντᾷ ἡ μύγα·
μὲ πόσους ἢ Σωσάννα σου θὰ παίζῃ τυφλομύγα!
'ς τοῦ γάμου τὸν βαρὺν ζυγὸν τὸν τράχηλον δὲν κλίνεις;
ἢ νέαις ποῦ μυρίσθηκαν πῶς ἀσκητῆς θὰ μείνῃς,
σὰν κάργαις πονηραῖς πετοῦν, ἀλλοῦ φωλιὰ γυρεύουν,
κ' οἱ ποντικοὶ μερόνυκτα 'ς τὸ στρῶμα σου χορεύουν.

'Σ τὸ Ναύπλιον ὡς καὶ γυμνὴ καὶ φαλακρὰ ἡ φύσις·
πῶς νὰ περάσῃς τῆς ζωῆς τὰς ὥρας τὰς ἀέργους;
'ς τὸ σπίτι σου καθήμενος, κἂν ν' ἄκουες εἰδήσεις
ὀλίγον περιέργους!
ὃ ἓνας τώρα ὑπουργὸς, καὶ ὕστερα ὃ ἄλλος·
κ' ἐκεῖνος ὅπου ἔλεψε πολιτικὸς μεγάλος,
μεγάλος καὶ παντάξιος κ' ἐκεῖνος ποῦ ἐμβῆκε!
τῷ ὄντι ἐξοχώτατοι, καὶ θρόνος σᾶς ἀνῆκε!

"Ἀς ἤθελαν οἱ ἄνθρωποι ἀλλοιωτικοὶ νὰ γένουν!
διὰ ταῖς ἀμαρτίαις μου οἱ ἴδιοι ὅμως μένουν.
Πῶς νὰ τοὺς κάμῃς σάτυραις; αἱ ἴδιαί των κακίαι,
τὰ ἴδια ἐλαττώματα, αἱ ἴδιαι μοχθηρίαι.

“Ω φίλοι μου, θαρύνομαι ὡς καὶ ν’ ἀνοίξω χεῖλῃ,
καὶ νὰ σᾶς σατυρίσω·
ὄρκον σᾶς κάμνω, ὑπουργοί, πῶς καὶ νὰ σᾶς δροσίσω
θαρύνομαι . . . καὶ ἀπορῶ πῶς πιάνω τὸ κονδύλι.

Κάμμιά εὐχαρίστησις ’ς τὰς πόλεις μας, κάμμιά!
κάνένα μικρὸν θέατρον! κάμμιά κωμῳδία!
τὴν πληξίν τῶν πραγμάτων μας καὶ τὴν μονοτονίαν
ἢ τύχῃ μᾶς ὑπόσχεται πῶς θὰ διασκεδάσῃ,
καὶ τὰς μεγάλας κεφαλὰς τῶν πρώτων μίαν μίαν
μ’ ἄσπρα πτερὰ καὶ τρίκωχα καπέλα θὰ σκεπάσῃ.
Πλὴν ὅσον κωμικαὶ φανοῦν μὲ φράγκικα στολίδια,
δὲν θὰ μᾶς πλήκτουν πάντοτε μὲ τὰ μυαλὰ τὰ ἴδια;

Χασμούρημα τὸ κάθε τι, ὡς κ’ ἡ ἀθανασία·
ὁπότεν δὲν αἰσθάνωμαι, τί θέλω μανσωλεῖα;
ἢ ποιησις ὑπόληψιν μεγάλην κὴ ἂν μὲ δώσῃ,
τί θέλω κατορθώσει;
ζῶν ἀθάνατον ζητῶν μ’ ἐναρμονίους ἤχους,
μὴ τάχα δὲν γηράσκω;
μ’ ἐνύσταξε κὴ ὁ Παρνασσὸς, καὶ τώρα γράφω στίχους,
βεβαιωθῆτε, χάσκω.



Ο ΘΕΟΣ

‘Ο θεός, ἐνθρονισμένος ’ς τὸ οὐράνιον παλάτι,
τὰς ἡνίας τῶν ἀστέρων εἰς τὰς χεῖρας του ἐκράτει·
μὲ τὸ τηλεσκόπιόν του εἶδε κᾶπου μακρυνὰ
καὶ τῆς μικροτάτης γῆς μας τὸν πλανήτην νὰ γυρνᾷ.
ἓνα ἓνα τοὺς λαούς της κύτταξε μὲ τὴν ἀράδα,
καὶ τὴν κεφαλὴν του σείων εἶπε βλέπων ’ς τὴν ‘Ελλάδα·
“ἂν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἓνας θεός!”

Πλέοντα χωρὶς πυξίδα καὶ μὲ τ’ ἄρμενα σχισμένα
τὸν ὁδήγησεν ἡ χεὶρ μου εἰς ἀκύμαντον λιμένα·
μὲλις ἄρχισε γαλήνην καὶ ἀνάπαυσιν νὰ χαίρη,
καὶ ἰδοὺ τῆς ἡσυχίας τὸν ζυγὸν δὲν ὑποφέρει.
Νὰ τὸν γαργαλίζουν πάλιν ἄρχισαν μ’ ἀσυρδασίας,
καὶ αὐτὸς νὰ γλυκακούη ραδιοῦργων νουθεσίας.
“Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἓνας θεός!”

‘Αξιώθηκε νὰ λάβῃ κ’ ἓνα δύο γραμματεῖς,
οὐρανοκαταιβασμένους ὥσάν νὰ τοὺς εἶχε τίς·
μὲ πτερὰ εἰς τὸ κεφάλι, μ’ ἐπωμίδας εἰς τοὺς ὤμους
ὅταν τρέχουν εἰς τοὺς δρόμους,
πῶς μ’ ἐκπροσωποῦν νομίζουν, καμαρώνουν καὶ φουσκόνουν,
καὶ μικροὶ μεγάλοι, ὅλοι ὡς τὰ νέφη τοὺς ὑψόνουν.
“Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἓνας θεός!”

Κᾶποτε τ’ αὐτὶ τεντώνω, καὶ ἀκούω τῶν ἀνθρώπων
ταῖς ἀστεΐαις προσευχαῖς.
“Ἐνας ἥλιον γυρεύει, ἄλλος ἄκοπαις βροχαῖς,
κῆ ἄλλος μὲ ζητεῖ τοῦ ἄλλου νὰ διαδεχθῇ τὸν τόπον·

ὁ καθεὶς ἐνώπιόν μου τὰ ἐγκλήματά του φέρει,
καὶ συνένοχόν του θέλει ὡς κ' ἐμέ νὰ καταφέρει.
Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ᾗμ' ἓνας θεός!

Ὡς νὰ ᾔμουν τύραννός του, τρέμων καὶ γονυκλιτῶς
τοὺς βωμοὺς καὶ νάρθηκάς μου μὲ τὰ δάκρυά του δρέχει·
᾽ς τὴν ἐλληνικὴν του γλῶσσαν, ποῦ δὲν ἐννοεῖ κτὴ αὐτὸς,
πυρρὸν βράδυ λέγει, λέγει, καὶ τελειωμὸν δὲν ἔχει·
δι' ἐμέ φωνάζει ἓνας πῶς νηστεύει ἓνα χρόνον,
καὶ πῶς ἔγεινεν ὁ ἄλλος ἀσκητὴς δι' ἐμέ μόνον.
Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ᾗμ' ἓνας θεός!

Μερικοὶ μὲ μαῦρα ῥάσα εὐλογοῦν, ἢ ἀφωρίζουν
καὶ τὸν ὄχλον δεκατίζουν·
σάρκα ρυπαρὰν καὶ πάθη προσπαθοῦν νὰ μὲ φορέσουν,
κ' ἡ καρδιά των ὅσα θέλῃ, αὐτὰ λέγουν πῶς μ' ἀρέσουν.
Τὴν κατάρρα των νὰ ἔχω ἂν ποτέ μου εἰς τ' αὐτὶ
ὁ ἀθῶος ἐγὼ πλάστης μυστικὰ τοὺς εἶπα τί.
Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ᾗμ' ἓνας θεός!



Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ

Ἡ Ἡ ΗΜΕΡΑ ΤΟΥ ΑΤΙΜΩΡΗΤΟΥ ΨΕΥΔΟΥΣ¹

Εἶναι πρώτη ἀπριλίου· ἡ δική μας εἶν' ἡμέρα·
νὰ σκορπίζωμεν τὰ λόγια ἡμποροῦμεν 'ς τὸν ἀέρα,
καὶ νὰ τάζωμεν εἰς ὅλους ὑπουργήματα μεγάλα,
ν' ἀπατῶμεν ἕναν κόσμον καὶ νὰ τᾶχωμεν καθάλλα,
ψεύστας ὑπουργοὺς μᾶς λέγουν; τοὺς φωνάζομεν μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βᾶρος.

Ἕλληνες, αἱ τόσων χρόνων καὶ σφαγαίς σας καὶ θυσίαις
εἶναι ἄγίαις καὶ θεαίαις.
Νὰ μὴν ἡμεθα τοῦ ἔθνους γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι,
μετ' ὀλίγον ὁ καθεὶς σας 'ς τὸ χρυσάφι ἂν δὲν πλέη!
Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βᾶρος.

Ξεύρετε πῶς τόσους χρόνους ἄλλο δὲν ἐπιθυμοῦμεν
παρὰ σᾶς εὐτυχισμένους κ' ἐλευθέρους νὰ ἰδοῦμεν;
διὰ σᾶς τὸ κοκκαλάκι ῥοκανίζομεν 'ς τὴν κώχῃ,
καὶ δὲν λέγομεν ποτέ μας 'ς ὅ,τι μᾶς προβάλουν «ὄχι».
Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βᾶρος.

¹ Αἱ ἀπ' αὐτῆς τῆς σελίδος ποιήσεις τυπώνονται μετὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ περὶ τύπου διατάγματος, καὶ ἀφίνομεν ἀνεκδότους τινὰς τῶν ἐκλεκτοτέρων μας συνθέσεων, αἱ ὁποῖαι, ἂν καὶ δὲν ὑπερπηδῶσι τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς σεμνοπρεπείας, ἴσως ὅμως ἤθελον παρέξει ἀφορμὴν εἰς κακοβούλους ἐφαρμογὰς καὶ παρεξηγήσεις. Ὅσον δὲ διὰ τὸ προκείμενον ποιημάτων, συνετέθη τὴν πρώτῃν τοῦ ἀπριλίου μηνὸς 1931. Κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἐκάστου ἔτους, ὡς εἶναι γνωστὸν, ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια ν' ἀπατᾷ εἰς τὸν ἄλλον, χάριν παιδιᾶς.

Μὴ βιάζεσθε! σταθῆτε νὰ περάσουν δυὸ τρεῖς χρόνοι,
 κ' ὕστερα τὰ θαύματά μας ὁ καθείς σας καμαρώνει.
 Εἰς τὰς θέσεις μας σταθῆτε νὰ στερεωθοῦμεν πρῶτα,
 κ' ὕστερα θὰ πλημμυρίσουν καὶ οἱ νόμοι καὶ τὰ φῶτα.
 Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος;
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βᾶρος.

Αὐτὰ ἔλεγαν τὴν πρώτην ἀπριλίου δύο τρεῖς
 ὑπουργίσκοι μας ξειδάτοι.
 Κύριοι, κ' ἐγὼ τοὺς εἶπα, εἰν' εὐγνώμων ἡ πατρίς,
 καὶ στεφάνους διὰ τόσας ἐκδουλεύσεις σᾶς φυλάττει.
 Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκων μ' ὀνομάζετε μὲ θάρρος·
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βᾶρος . . .

Δι' αὐτὰ ὅπου σᾶς εἶπα ἐθυμώσετε κομμάτι,
 ὑπουργίσκοι μας Πιλάτοι,
 καὶ μὲ πᾶτε ἄρον! ἄρον! 'ς τοὺς κριτὰς τὴν ἴδιαν ὥρα.
 — Κύριοι κριταί, τοῦ ψεύδους ἡ ἡμέρα εἶναι τώρα.
 Στόλισα τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τοὺς τᾶψαλα μὲ θάρρος·
 πλὴν τὴν πρώτην ἀπριλίου κάνεις λόγος ἔχει βᾶρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ.

Μέ σαλεύει τὴν οὐρά του . . . νά τος ὁ καλὸς μου σκύλος·
σκύλε μου, ἐσ' εἶσαι μόνος ὁ εἰλικρινὴς μου φίλος·
τοῦ δολίου μας αἰῶνος τοὺς ἀνθρώπους δὲν μιμεῖσαι·
σὰν αὐτοὶ κ' ἐσὺ πανοῦργος καὶ διπρόσωπος δὲν εἶσαι.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
πουρνὸ βράδυ τὴν φιλίαν ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Μακρειά μου ἓνα βῆμα, πιστέ σκύλε μου, δὲν μένεις,
καὶ σὰν ἴσκιος μου ἀγάλια τὸ κατόπι μου πηγαίνεις.
Πόσοι πόσων δυνατῶν μας χθές ἀκόμα ἦσαν ἴσκιος,
κ' εἰς τὸ πλάγι τους κάνένα κάνεις τώρα δὲν εὐρίσκει!
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν πολὺν τους χαρακτῆρα ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Ἐ τὸ νὰ γλύφουν κοκκαλάκια κ' εἰς ταῖς λάσπαις νὰ κυλαιοῦνται
οἱ καλοὶ πολιτικοὶ μας 'ς αὐτὸ μόνον σὲ μιμοῦνται.
Σὺ εὐγνωμονεῖς σὰν πάρης ἓνα κόκκαλο 'ς τὸ στόμα·
αὐτοὶ ὅμως καὶ δαγκάνουν πρὶν τὸ καταπιοῦν ἀκόμα.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν εὐγνωμοσύνην ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χεῖλη!

Κυνηγᾷς, κ' ἡ ὁσφρησίς σου τοῦ δειλοῦ λαγοῦ τὰ ἔχνη
καὶ τὸ πέταγμα τῆς κίχλας καὶ τῆς πέρδικας σὲ δέχνει.
Πόσοι κυνηγοὶ πρωτείων, μ' ὅλα τ' ἀνοικτὰ τους μάτια,
πιάνονται, ἀντὶ νὰ πιάσουν, 'ς τῶν ἐχθρῶν τους τὰ πλεγματῖα!
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν μεγάλον νοῦν τους ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χεῖλη!

Ἐς τὸν περίπατον, ἔς τὸ σπῖτι καὶ ἔς τῆς κλινῆς μου τὸ πλάγι,
τὸ ἀκοίμητό σου μάτι μέρα νύκτα μέ φυλάγει·
τῆς πατρίδος κ' ἐγὼ φύλαξ, νὰ σέ μιμηθῶ πασχίζω,
καὶ τοῦ ἔθνους τοὺς ληστάρχας μέ συχναῖς φωναῖς φοβίζω.
Ἄμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν πατρίδα ὅσοι ἔχουν ἀδιάκοπα ἔς τὰ χεῖλη!



Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ.

Ξαπλωμένος ταίς πρὸ ἄλλαις εἰς τῆς Διάκουρας τοὺς λόφους
 μέ τὴν πλῶσκα μου 'ς τὸ χέρι,
ἐφαντάσθηκα πῶς ἦμουν μέ τοὺς γέρους μου συντρόφους
 καθὼς πρῶτα 'ς τὸ λημέρι.
'Ελαφρὰ τὸν νοῦν μου εἶχε τὸ γλυκὸ κρασί σηκώσει,
ένθυμούμουν τὰ παληά μας κ' ἔβαλλα 'ς τὴν κάθε δόσι·
 «ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
 αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

'Εμπροστά μου τὸ Βαλτέτσι μέ ταίς δάφναις του ἐφάνη,
καὶ ὁ Μάρκος ὅταν πῆρε τῶν μαρτύρων τὸ στεφάνι,
καὶ τῆς 'Αμπλανῆς αἱ μαύραις ἀπὸ Τούρκους πεδιάδες,
καὶ τῆς Κλείσοδας αἱ δέκα τῶν 'Αράπιδων χιλιάδες,
καὶ ὁ Καραῖσκος ὅταν 'ς τὴν 'Αράχοβαν νικοῦσε,
καὶ τὸν κάμπον ἐρωτοῦσα, καὶ ὁ κάμπος μ' ἐρωτοῦσε·
 «ὦ, τί ἔγειναν ποῦ εἶναι
 αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

"Ὡ σημαία τῆς 'Ελλάδος παλαιὰ καὶ δοξασμένη,
'ς τὴν καλύδα μου ὡς πότε θὲ νὰ στέκης σκονισμένη;
μαῦρε μου ἀνδρειωμένε, εἰς τὸν σταῦλο μου γερνᾷς,
κὴ ἄρχισες τοῦ τουφεκιοῦ μου τὴν βροντὴν νὰ λησμονᾷς·
ξέχασες πῶς καθαλλάριν εἰς τὴν ράχι σου μέ εἶχες,
καὶ σὰν ἄνεμος πετοῦσες μέ ἀγριωμέναις τρίχαις;
 «ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
 αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

"Ὅσφ ζῶ καὶ ἀναπνέω, ἄνοιξι καὶ καλοκαίρι,
 'ς τὸ βουνὸ καὶ 'ς τὸ λημέρι,
θὰ τὸ στρώνω 'ς τὰ πρινάρια, 'ς τὰ χορτάρια, 'ς τὰ λουλούδια,
καὶ θὰ τραγοῦδῶ τοῦ 'Ρήγα τὰ πολεμικὰ τραγοῦδια·

᾽ς τὴν ἐνθύμησιν θὰ πίνω τῶν ἡρωϊκῶν μας χρόνων,
καὶ ᾽ς τὸ κάθε μου ποτήρι θὰ φωνάζω αὐτὸ μόνον·
ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;

Ὅταν, φίλοι, ξεψυχήσω, εἰς τὸ νεκροκρέββατό μου
νὰ με βάλετε τὴν σπάθα, τὴν παλάσκα ᾽ς τὸ πλευρό μου,
καὶ ἡ ἄσπρη μου φλοκκάτα, ἡ με βόλια κεντημένη,
σὰν στολίδι τοῦ κορμιοῦ μου νὰ με ἦναι ἀπλωμένη,
κ' ἐν ᾧ πέφτει ἕνα ἕνα ᾽ς τὸ βουνὸ τὸ καριοφύλλι,
νὰ με θάψετε ᾽ς τὸν λάκκο, καὶ νὰ τραγουδάτε, φίλοι·
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»



Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ.¹

Ἡ ἐλευθερία πάλιν ἐπανῆλθε 'ς τὴν Ἑλλάδα,
καὶ γλυκὺς καὶ γαλανὸς
τὴν ἡρωϊκὴν Ἑλλάδα στεφανώνει οὐρανός.
Τρισελεύθεραις αἱ μούσαις τραγουδοῦν 'ς τὴν πρασινάδα,
κ' εἰς τὸ ῥοδοδάκτυλόν του καὶ ἀρμονικόν του χέρι
τὴν χρυσόχορδὴν του λύραν ὁ Ἀπόλλων φαιδρὸς φέρει.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἐδῶ θάλλουν ῥοδοδάφναις καὶ μυρσίναις καὶ κισσός·
ἐδῶ τρέχουν κρύαι βρύσεις· ἐδῶ εἶν' ὁ Παρνασσός·
ἐδῶ, λόγοι τοῦ ἔθνους, ὁ καθεὶς σας ἄς προφθάσῃ,
καὶ συνέλυσιν εἰς ταῦτα συγκροτήσετε τὰ δάση.
Ἐγεναν 'ς τὸ γένος ἄλλαι πρὸς ἀνύψωσιν τῶν πρώτων·
ἡ δική σας ἄς ταχύνη τὴν διάχυσιν τῶν φώτων.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοραῖ τυραννομάχε, σέ ἀνήκει προεδρεία·²
λάβε τὴν, κὴ ὡς δημοκράτης ἂν δὲν θέλῃς τὰ πρωτεῖα,
εἰς τὸν Κοραῖν πλησίον καὶ εἰς τὴν αὐτὴν γραμμὴν,
ἀνοικτὰς καὶ χηρευμένας δυὸ καθέδρας ξεχωρίστε,
καὶ τοὺς τόπους των ἀφήστε
'ς τὸν καλὸν μας Βαρδαλάχον, 'ς τὸν σοφὸν Βενιαμίν.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοῦμαι, Βάμβαι, Οἰκονόμοι, Πίκκολοι καὶ τόσοι νέοι
τοῦ Λωκίου, τοῦ Κουζίνου καὶ τοῦ Κάνδου μαθηταί,
τῆς πατρίδος ἡ ἀγάπη τὰς καρδίας σας ἂν καίῃ,
εἰς τοῦ φωτισμοῦ τὴν πάλην καταβῆτε ἀθληταί!

¹ Συνετέθη μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς κερκυραϊκῆς τυραννίδος.

² Ὁ ἀθάνατος γέρων ἔζη ἀκύμη.

ἡ πατρίς μας ἐλευθέρα, στάδιον ἀνοίγει νέον·
ἔπεσεν ἡ τριανδρία τῶν κακούργων Κερκυραίων.

Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἦλθαν οἱ σοφοί μας... Βλέπω τὴν ὁμήγουρὶν των πλήρη...

τὰ ψηφίσματά τῶν γράφε, φιλελεύθερε Καίρη·

᾿ς τὸ συνέδριον τῆς Βιέννης ἀπὸ ὑπουργοῦς τρεῖς πρώτους

ἔγεινε κατὰ τῶν φώτων συμμαχία ἱερά·

ἀπὸ σᾶς ἅς γένη ἄλλη, ἄσπονδος ἐχθρὰ τοῦ σκότους,

᾿ς τοὺς τυράννους τρομερά!

Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι

ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ

Ἐπάτησες, ὦ βασιλεῦ, τὸ ἔδαφός μας μόλις
καὶ μόλις τῆς Ναυπλίας μας σ' ἀπέλαυσεν ἡ πόλις,
κῆ ἀντὶ μέ κελαδῆματα ἔμμουστος ἀηδόνας
τὰ δάση νὰ σέ χαιρετοῦν τοῦ Πίνδου κ' Ἑλικῶνος,
βραχνοὶ καὶ κρύοι δάτραχοι τῶν βάλτων τοῦ Καυκάσου
κοᾶξ, κοᾶξ, φωνάζοντες, λυποῦν τὰς ἀκοάς σου.

Τὸν αἰσιὸν σου ἐρχομὸν αὐτὸς πανηγυρίζων
καὶ τὴν ἡμέραν τῆς λαμπρᾶς πομπῆς σου εἰκονίζων,
κοιλιάδας βάλλει καὶ βουνὰ ἐμπρός σου νὰ σκιρτῶσι,
καὶ, ὦ τῆς γελοιότητος! διὰ νὰ σέ ἰδῶσι
τὰς Ναϊάδας 'ς τὰ κλαδιὰ τῶν δένδρων ἀναιθάξει,
καὶ τοὺς δελφῖνας 'ς τὰ ὑγρά παράθυρά των κράζει.

Μὲ λόγχην εἰς τὴν δεξιὰν σέ χαιρετᾷ ὁ ἄλλος,
καὶ διπλωμάτης ποιητῆς, καὶ στρατηγὸς μέγας,
σέ δίδει τὴν ἐπτάλοφον καθέδραν τοῦ Σουλτάνου,
τὸν Νεῖλον τὸν ἐπτάστομον, τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου,
καὶ ἵππον χρυσοχάλινον ἱππεύων ὁ γεννάδας,
κατόπι σου 'ς τοῦ Ἄρεως ὁρμᾷ τὰς πεδιάδας,
κ' εἰς μίαν μόνην προσβολὴν οἱ σιδηροὶ του στίχοι
κρημνίζουσιν εἰς τοὺς πόδας σου πολλῶν φρουρίων τεύχη.

Τοιαῦτα στιχορρήματα, ὑφάσματα μωρίας
καὶ ἄθλια γεννήματα ἐμπλήκτου φαντασίας,
δὲν πρέπει ν' ἀξιόνωνται βασιλικὸν σου βλεμμα·
ἀπὸ τὸν Φοῖβον ἔλαβον ὀλίγοι δάφνης στέμμα·
οἱ ἐμπνευσμένοι ποιηταὶ τοῦ ἔθνους μας ὀλίγοι·
αὐτοὺς μέ νεῦμα ἱλαρὸν ἐνθάρρυνε κῆ ὁδήγει·

Εἰς τὸν ὠραῖον Βόσπορον, εἰς τῆς τρυφῆς τὰ στήθη,
 ἡ ποίησις τῆς νέας μας Ἑλλάδος ἐγεννήθη
 ἐκεῖ ὁ Ἀθανάσιος, ὁ νέος Ἀνακρέων,
 ὠραῖα πρῶτος ἔψαλε τὰ κάλλη τῶν ὠραίων·
 οἱ στίχοι του εἰς ἀνθηροῦς λειμῶνας ἐμπνευσμένοι
 κ' εἰς τῶν ῥυάκων τὸν τερπνὸν ψιθυρισμὸν γραμμένοι,
 τῶν ῥόδων καὶ τῶν μυρσινῶν τὴν εὐωδίαν ἔχουν,
 καὶ φυσικοὶ ὡς βέυματα γλυκῶν ναμάτων τρέχουν·
 'ς τοῦ οἴνου τὴν ἀμέριμνον ζωὴν παραδομένος,
 καὶ Βάκχος εἰς τὴν τράπεζαν κισσοστεφανωμένος,
 τῆς μέθης ὅταν τὴν χαρὰν ἐντέχνως ζωγραφίξῃ,
 τὰς ἰδικὰς σου ἡδονὰς εἰς ἔπη καλλωπίζει.

Μ' ἀρχαίαν γεννηθεῖς ψυχὴν, μ' ἀρχαῖον χαρακτῆρα,
 τὴν λύραν ὅταν ἔλαβεν ὁ Ῥίξος εἰς τὴν χεῖρα,
 'ς τὰς ἀκοάς μας ἤχησε γενναία μελωδία,
 κ' ἐστρέψαμεν τὰ ὄμματα 'ς τ' ἀρχαῖα μας μνημεῖα.
 Εἶν' ἄπορον πῶς γεννηθεῖς εἰς δουλικὰς ἡμέρας,
 πρὸ χρόνων τόσων ἔγραψεν ἰδέας ἐλευθερίας.

Ὁ Ῥήγας, μάρτυρ πρόδρομος τῆς ἱεράς μας πάλης,
 μνημόσυνα μᾶς ἄφησεν ἐμπνεύσεως μεγάλης·
 σκοπὸν λαμπρότερον ποτὲ δὲν ἔλαβον αἱ Μοῦσαι
 παρ' ὅταν τοῦ Τυρταίου μας ἡ σάλπιγξ ἀντηχοῦσε.
 Τὰ θούρειά του ἄσματα μᾶς πυρπολοῦν ἀκόμα,
 καὶ βρέχομεν μὲ δάκρυα τοῦ τάφου του τὸ χῶμα.

Τοῦ Ἀπουλείου μιμητῆς πιστὸς ὁ Περδικάρης,
 ἀστεῖος εἶν' ἐνίστε, ἀλλὰ τὸν λείπ' ἡ χάρις,
 κ' εἰς τὸν Ἑρμῆλον του συχνὰ τοῦ Ἀριστάρχου τ' ὄμμα
 εὐρίσκει τὸν ἀδάμαντα κρυμμένον εἰς τὸ χῶμα.

Ὁ Κάλβος καὶ ὁ Σαλομὸς, ῥοδοποιοὶ μεγάλοι,
 κ' οἱ δύο παρῆμέλῃσαν τῆς γλώσσης μας τὰ κάλλη·
 ἰδέαι ὅμως πλούσιαι πτωχὰ ἐνδεδυμένοι,
 δὲν εἶναι δι' αἰῶνιον ζωὴν προωρισμένοι.

Ἡ ποίησίς μας ἔλαβε καὶ νεῦρα καὶ εὐγλωττίαν
 'ς τοῦ Ὀδοιπόρου τὴν λαμπράν καὶ τραγικὴν μαρίαν·
 ὁ Ὀδοιπόρος, θησαυρὸς ποικίλων νοσημάτων
 καὶ νέος κόσμος ἰδεῶν, εἰκόνων κ' αἰσθημάτων,
 μέ δυνατὴν καὶ ἡχηρὰν ὀργάνων ἀρμονίαν
 ἐκφράζει τοῦ δημιουργοῦ τὴν παντοδυναμίαν.

Κ' ἡμεῖς τὰς ἀδυνάτους μας καὶ πρωτοπείρους χεῖρας,
 κ' ἡμεῖς ἐδοκιμάσαμεν 'ς τὸ τόξον τῆς σατύρας,
 καὶ ψόγους δὲν ἐλάβομεν τῆς τόλμης μας μεγάλους.
 Εὐχόμεθα εἰς ποιητὰς δοκιμωτέρους ἄλλους
 τὸν δρόμον ποῦ ἀνοίξαμεν νὰ τρέξωσιν αἰσίως.
 Γλυκύτατος καὶ κάρπιμος θὰ μέ φανῇ ὁ βίος,
 ἐὰν περὶ τὴν δύσιν μου ἰδῶ πολλοὺς ἀστέρας
 νὰ λάμπουν εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τοὺς φωτεινοὺς αἰθέρας.

Πλὴν, βασιλεῦ, ἡ ἄμιλλα εἰς διωγμοὺς γεννᾶται;
 ἡ ποίησις θάλλει ἀλλοῦ παρ' ὅπου καὶ τιμᾶται;
 τοὺς Βιργιλίους γέννησαν 'ς τὴν Ῥώμην οἱ Μαικῆναι·
 Μαικῆναν ποῖον ἔλαβον αἱ νέαι μας Ἀθῆναι;
 ἡ ἐπὶ Καποδίστρια πανοῦργος τυραννία,
 ἡ μετὰ Καποδίστριαν κακοῦργος ἀναρχία,
 σκότους καὶ ψεύδους ἐποχαί, καιροὶ κλαυθμῶν καὶ θρήνων,
 θανάσιμαί 'ς τὴν μάθησιν ὑπῆρξαν τῶν Ἑλλήνων.

Πῶς ἡ παιδεῖα πρόοδον ἐδύνατο νὰ κάμῃ,
 ἐν ᾧ δὲν βάλλει κατὰ νοῦν κἀνεῖς νὰ τὴν συνδράμῃ,
 οὔτε περίθελψιν τινὰ ὁ λόγιος εὕρισκει,
 καὶ ζῶν μέ τιμιότητα τῆς πείνης ἀποθνήσκει;
 νὰ τρέχῃ θέλεις, λόγιε, ὁ κόσμος 'ς τὴν αὐλήν σου;
 τὰς ἐπιστήμας ἄφησε καὶ τὴν γραμματικὴν σου.
 μὴν ἔχῃς κἀνὲν αἶσθημα· μὴ γνῶρίζε φίλιαν·
 θωράκισε τὸ στήθος σου μέ πέτρινην καρδίαν·
 διάβαλε τοὺς ἥρωας καὶ ἀθλητάς τοῦ γένους,
 τοὺς ἐναρέτους Ἑλληνας καὶ τοὺς πεπαιδευμένους,
 μὴν τύχῃ καὶ ἀγαπηθοῦν καὶ μένης εἰς τὴν μέσσην·
 αὐτὸς ὁ δρόμος, κύριε, εἰς λαμπροτάτην θέσιν,

σέ δίδω λόγον τῆς τιμῆς, σέ φέρει 'ς ἓνα μῆνα.
 Μὲ τὴν πολλὴν των μάθησιν, μὲ τούτα καὶ μ' ἐκεῖνα,
 θὰ κατορθώσουν τίποτε γραμματισμένοι τόσοι;
 εἶπέ με, ποῖος ἐρωτᾷ ἂν πέθαναν ἢ ζῶσι;
 — Πλὴν ἡ τιμὴ; — Τὸ μέταλλον καὶ ἡ τιμὴ ἐντάμα
 δὲν συμπεθέρευσαν ποτέ, καὶ πάρ' το κατὰ γράμμα.
 — Ἡ ἀρετὴ; — Εἰν' ἄκαρπος, κ' εἰς τοὺς αἰῶνας τούτους
 ἀφίνει νὰ ψωμοζήτουν τοὺς Κάτωνα καὶ Βρούτους.
 — Τοῦ κόσμου ἡ ὑπόληψις; — Ὑπόληψιν δὲν ἔχεις,
 ἀπὸ τὰ ὑπουργήματα κατόπιν ἂν δὲν τρέχῃς. . .

ὦ αἰσχος! εἰς τὰς δουλικὰς τοῦ ἔθνους μας ἡμέρας,
 'ς τὸν φωτισμὸν ἐκάμαμεν προόδους λαμπροτέρας.
 Εἰς δάση πορτοκαλεῶν, 'ς τὴν μοσχοδόλον Χιόν
 ὑψόνετο ἐξαίσιον ἐπιστημῶν σχολεῖον.
 ἐκεῖ ὁ γέρων Σελεπῆς τὸν νοῦν τῆς νεολαίας
 ἐτρόχιζε μὲ ὑψηλὰς ἀλγεβρικὰς ἰδέας.
 κῆ ὁ Βαρδαλάχος ἐξηγῶν τοὺς λόγους τῶν Πλατῶνων,
 τοὺς νέους μας εἰς μίμησιν ἐκάλει τῶν προγόνων.
 καὶ τοῦ Θενάργου μαθητῆς, ὁ Βάμβας τὴν χημεῖαν
 ἐδίδασκε μὲ μέθοδον, μὲ τάξιν κ' εὐγλωττίαν.
 ὁ Λέσβιος Βενιαμὶν τὸν Βάμβαν ἀμιλλᾶτο.
 'ς τοὺς δύο Οἰκονόμους τῆς ἡ Σμύρνης ἐκαυχᾶτο.
 εἰς παραδόσεις ὑψηλὰς, ἀπὸ σοφίαν πλήρεις
 τοὺς Κυδωνεῖς ἐφώτιζεν ὁ θαυμαστός Καίρης.
 ἐξεδίδον τὸν Λόγιον Ἑρμῆν οἱ Κοκκινάκαι.
 οἱ Κοῦμαι, οἱ Θεόκλητοι καὶ οἱ Καπετανάκαι
 συνέθετον συγγράμματα σοφὰ καὶ στοιχειώδη.
 γυναῖκες μὲ φρονήματα ἑλληνικὰ κῆ ἀνδρώδη,
 καὶ πρώτη μεταξὺ αὐτῶν ἡ νέα Εὐανθία,
 μετέφραζον ὠφέλιμα διδακτικὰ βιβλία.
 εἰς τὴν σκηνὴν ἐπαίζοντο οἱ Βρούτοι τοῦ Βολταίρου,
 ὁ Φίλιππος καὶ ἡ σκληρὰ Ἡλέκτρα τοῦ Ἀλφίερου.
 Πολυζωῖται, Πίκκολοι, Γεννάδιοι, Σχινάδες
 καὶ Βογορίδαι, λόγιοι τοῦ γένους μας λογάδες,
 εἰς τὰς σχολὰς συνέρρεον τῆς Γέτιγκας, τῆς Πίζας,
 κ' εἰς τὰ πανεπιστήμια τῆς Σένας ἢ Ταμίζας. . .

ὦ βασιλεῦ, σ' ὠδήγησε 'ς τὸ ἔθνος μας γερ θεία,
καὶ θέλει εὖρει κραταῖον προστάτην ἢ παιδεῖα·
οἱ Ἕλληνες ἀγάλλονται, τῆς Γερμανίας γόνον
εἰς τῆς Ἑλλάδος βλέποντες νὰ κάθεται τὸν θρόνον·
ἐλεύθερα φρονήματα κ' αἰσθήματα γενναῖα
καὶ σέβας κ' ἔρωτα θερμὸν πρὸς ὅλα μας τ' ἀρχαῖα
προσμένουν ἀπὸ τὴν σοφὴν μητέρα τῶν Γεσνέρων,
τῶν Βιελάνδων, τῶν Κλοφτώκ, τῶν Γκέτων καὶ Σχιλλέρων.
Οἱ διοικοῦντες, ἂν ζητοῦν τοῦ κόσμου τοὺς ἐπαίνους,
διδάσκαλοι θὰ γένωσιν εἰς τοὺς διοικουμένους,
καὶ ἡθικῆς θ' ἀνοίξωσι 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα.
Τοῦ Ἀρμανσπέργου ἢ καλὴ κ' ἐνάρετος συμβία
θὰ χύσῃ 'ς τὰ πρωτόπειρα τῶν Ἑλληνίδων στήθη
τ' ἀπλοῖκά καὶ τίμια τῆς Γερμανίας ἥθη.

Καθεὶς μας μὲ παλμοὺς χαρᾶς καὶ μὲ λαμπρὰς ἐλπίδας
ἀναγινώσκει τὰς χρυσᾶς ὑπὲρ ἡμῶν σελίδας
τοῦ ἐστεμμένου ποιητοῦ, τοῦ σεβαστοῦ πατρός σου·
θὰ ᾄναι μόνον πάθος σου καὶ μόνος στοχασμός σου,
ἂν πολυτίμους θεωρῇς τὰς ἱεράς εὐχάς του,
ἢ τόσον ὑμνημένη του κὴ ἀγαπητὴ Ἑλλάς του·
ὁ Ἕλλην μὲ πεποιθῇσιν 'ς αὐτὰ τὰ θεῖα ἔπη
τοῦ εὐτυχοῦς του μέλλοντος τὰς ἐγγυήσεις βλέπει.

Τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἡ δικαιοσύνη
ὑψώσῃ 'ς τὴν πατρίδα μας τὸν θρόνον της καὶ κρίνῃ!
τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἀμοιβὰς κ' ἐπαίνους
ἡμέραν μίαν τύχωσιν οἱ πρόμαχοι τοῦ γένους,
τῆς δόξης εἰς τὴν ἀρετὴν ἂν ἀνοιχθοῦν αἱ θύραι,
ἂν τῶν μαρτύρων τιμηθοῦν τὰ ὀρφανὰ, αἱ χῆραι,
καὶ εἰς τὴν γῆν μας τὴν ὑγρὰν μὲ χεῖμαρρον αἱμάτων,
δέν γίνῃ λήθη παλαιῶν, πολλῶν δικαιωμάτων!
τί μέλλον τρισμακάριον, εἰάν ἡμέραι φώτων
διασκορπίσουν τῆς νυκτός τὸ σκότος μας τὸ πρῶτον!

ὦ Βάμβαι, Κοῦμαι, Πίκκολοι, Ἀσώπιοι, Μανουῖσαι,
εἰς τὸν φαιδρόν μας οὐρανὸν σᾶς προσκαλοῦν αἱ μοῦσαι!

Εἰς τὴν Ἑλλάδα βασιλεὺς, ὑπέρμαχος τῶν φώτων,
 τῶν ὅπλων διαδέχεται τὸν θορυβώδη κρότον.
 Ἐλᾶτε νὰ συστήσετε σοφὰς ἀκαδημίας,
 τὰ ὦτα του νὰ τέρψετε μ' ἀθώας ἀρμονίας!
 καὶ σὺ, πρεσβύτα Κοραῖ, ὧ λύχνη ὅστις σδύνεις
 καὶ σδύνων λάμπεις ἑωρὰς εἰς τὴν Ἑλλάδα χύνεις.
 κῆ ἂν σέ κρατοῦν ἀπὸ ἡμᾶς μακρὰν τὰ γηρατεῖα,
 μακρόθεν χειραγώγει μας κῆ ἀνέγειρε μουσεῖα!



ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ

Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ

ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ.

Εἰς τοῦ ὕπνου τὰς ἀγκάλας ἀνεπαύετο ἡ πόλις·
ἦτον ὥρα μεσανύκτων, καὶ ὁ λύγνος τοῦ θαλάμου
εἰς τὸ ἄγρυπνόν μου μάτι ἔφεγγε θολὰ καὶ μόλις·
βαθμηδὸν ἀπεναρκώθην κ' ἔκλεισα τὰ βλέφαρά μου·
πλὴν τὸν ἱερόν μας Λόχον 'ς τ' ὄνειρόν μου παρ' ἐλπίδα
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ὅσιν εἶχε τοῦ θανάτου κ' ἔστεκε συλλογισμένος
ὁ ἀτρόμητός του Λόχος γύρω του συναθροισμένος,
ἔξοχος εἰς τὴν ἀνδρείαν, τὴν νεότητα, τὰ κάλλη,
εἰς τὸν νοῦν μου ἀνεκάλει
τὸν ἐν Θερμοπύλαις Λόχον τοῦ μεγάλου Λεωνίδα,
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ἐρριψε τ' ὄχρον τοῦ βλέμμα εἰς τὸ βλέμμα μου ἐπάνω,
μ' ἀνεγνώρισε, μ' ἀσπάσθη καὶ μέ εἶπε· «θ' ἀποθάνω»·
καὶ γυμνώσας μέγα ξίφος, βῆμα ἤνοιξε δρομαῖον
μόνος κατὰ χιλιάδων, καὶ πεζὸς κατὰ ἰππέων·
κ' ἔτρεχε μ' αὐτὸν ὁ Λόχος, σφάγιον εἰς τὴν πατρίδα·
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Νὰ σαλεύουν καὶ νὰ τρέμουν εἶδα ὅλας τὰς κοιλάδας·
εἶδα, εἶδα νὰ γεμίζουν ἀπὸ Τούρκων χιλιάδας
τοῦ δουνοῦ αἱ ῥάχαι ὅλαι καὶ τοῦ δάσους ὅλ' αἱ κῶχαι·
κ' ἤκουσα φωνὴν μεγάλην, κράζουσαν· «γενναῖε Λόχε,
εἰς τὰς φλόγας, εἰς τὰ ξίφη ἀκολουθεῖ με καὶ πῆδα!»
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Καὶ τὸν εἶδα τοὺς βαρβάρους εἰς τὴν γῆν νεκροὺς νὰ ρίπτῃ,
 νὰ κτυπᾷ καὶ νὰ κτυπᾶται, νὰ σηκώνεται, νὰ πίπτῃ·
 κ' ἔτρεξα τὴν συνδρομὴν μου εἰς τὸν ἥρωα νὰ φέρω·
 καὶ μὲ εἶπεν· «ἀποθνήσκω... νέος ἔπεσα... πλὴν χαίρω·
 εἰς τῆς δόξης τὸν ἀγῶνα ἔλαβα κ' ἐγὼ μερίδα.»
 Κ' αἵματοβρεγμένον ὅλον τὸν Δημήτριόν μου εἶδα.

Δραγατσάνι, τῆς Δακίας μέρος ἄσημον τὸ πάλαι,
 γύρω σου περιπλανῶνται σκιαὶ σήμερον μεγάλαι·
 τρισηνδόξου, λέγε, μάχης ἐνδοξος ἐστάθην μάρτυς·
 εἰς τοὺς κόλπους μου οἱ νέοι τριακόσιοι τῆς Σπάρτης
 ἔχυσαν τοῦ αἵματός των τὴν ὑστερινὴν ρανίδα.
 καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν των, τὸν Δημήτριόν των, εἶδα.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.¹

Σὺ δὲν εἶσαι ὅπου εἶδα τόσον θαυμαστήν κὴ ὥραϊαν,
εἰς τοὺς ὤμους μὲ γλαμύδα, κ' εἰς τὴν χεῖρα μὲ ῥομφαίαν;
τὰς σημαίας σου ὠδήγει νικηφόρος ἀετὸς,
κ' εἰς τὸ ἄρμα σου κατόπιν ὁ ἑλληνικὸς στρατὸς
ἔκραζεν· «εἰς τοὺς ὤμους σου ὅλοι τρέχουμεν θυσία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Σὲ ἠκολουθοῦμεν τότε πεινασμένοι καὶ δειλῶντες,
κ' ἐδεχόμεθα τὸ στέμμα τῶν μαρτύρων μειδιῶντες·
αἱ παρθένοι τοῦ Εὐρώτα μεταξὺ σφαγῶν κ' αἱμάτων
ἔνοναν μὲ τοὺς παιᾶνας τῶν ἡρώων τ' ἄσματά των·
ἔφαλλαν αὐταί, κὴ ἀντήχουν τῶν προγόνων τὰ μνημεῖα·
«ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Ἐνθυμεῖσαι τοὺς θριάμβους καὶ τὴν δόξαν μας τὴν τότε;
παῖδες, γέροντες, γυναῖκες, ἦσαν ὅλοι στρατιῶται·
εἰς τὴν πρύμνην του δεμένα
ἔφερεν ἐξήντα πλοῖα ὁ Μιαούλης ἔς τὸν λιμένα,
καὶ ἡ θάλασσα ἔς τὸ κλέος τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Ἀνεξάρτητοι καὶ ἴσοι,
δὲν ἤξεύραμεν τὸν φθόνον, τὰς ἐνέδρας καὶ τὰ μίσῃ·
ὦ θεὰ, ἐπίστρεψέ μας τὰς στιγμὰς τὰς εὐτυχεῖς
τῆς ἐνδόξου μας ἐκείνης καὶ μεγάλης ἐποχῆς!
ἀπ' τὸν οὐρανὸν καταβῆα ὥς ἡ ἀρετὴ ἀγία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

¹ Συντετῆθῃ πρὶν τῆς ἐλευσεως τοῦ βασιλείας μας.

Ἐφθασεν ὁ Κερκυραῖος, καὶ κρατὴρ ἀπεσθεσμένος,
 τρεῖς ἑνιαυτοὺς ἐσίγα ὁ λαὸς καταθλιμμένος·
 τρεῖς ἑνιαυτοὶ δουλείας ὕδρεων καὶ καταισχύνης
 προετοίμασαν τὴν ὥραν τῆς ἐκρήξεως ἐκείνης,
 κ' ἔμπροσθέν σου νεκρωμένη ἔπεσεν ἡ τυραννία,
 ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Σήμερον τῶν ὀφθαλμῶν σου ἔσθυσε πλέον τὸ πῦρ;
 ἔδυσε λοιπὸν τῆς πρώτης λάμπσεώς σου ὁ ἀστήρ;
 ὅλα μαραμμένα βλέπω τοῦ στεφάνου σου τὰ ῥόδα·
 βλέμμα ἔχεις πλανεμένον καὶ ἀπαυδισμένον πόδα·
 ὦ θεὰ, δὲν εἶσαι πλέον ἡ ἀκμαία, ἡ ἀνδρεία,
 ἡ θεὰ ἐλευθερία.



ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΤΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ
ΑΗΔΟΝΙ.¹

Ἵς τὸ κλουβὶ φυλακωμένο, ἀηδὸνι μου, θρηνηεῖς
καὶ τὴν μουσικὴν φωνὴν σου ἄρχισες νὰ λησμονῇς.
— Ἀνεξάρτητο Ἵς τὰ δάση κελαδοῦσα μιὰν φορὰ,
κ' εὐφραῖνα τὴν φύσιν ὅλην πρὶν μὲ κόψουν τὰ φτερά·
τώρα ὅμως σκλαβωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

Ἐδλεπα, πρὶν μὲ τυφλώσουν, τὴν κοιλάδα, τὸ βουνὸ
καὶ τὸ πράσινο λιβάδι καὶ τὸν ἄσπρον οὐρανὸν,
καὶ κοντὰ Ἵς τὴν κρύα βρύσι καὶ Ἵς τὴν τριανταφυλλιά,
γλυκὸς ζέφυρος κουνοῦσε τὴν εὐώδη μου φωλιά·
τώρα ὅμως τυφλωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

Ὅταν εἶδα πῶς πηγαίνω Ἵς τὸ κλουβὶ νὰ κλειδωθῶ,
πρόβλεψα πῶς καὶ τὸ φῶς μου ἔμελλα νὰ στερηθῶ.
— Καλὰ πρόβλεπες· οἱ σκλάβοι πικροζοῦν Ἵς τὰ σκοτεινὰ,
καὶ μαζί μὲ τὴν δουλείαν καὶ τὸ σκότος ἀρχινᾷ.
Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
ἀναστέναζε, καῦμένο.

¹ Ἡ σκληρότης τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἀρκουμένη ν' ἀφαιρῇ τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἀπὸ τὰ πτηνὰ, ἐσοφίσθη ν' ἀποστερῇ τινὰ ἐξ αὐτῶν καὶ τῆς ἐράσεως, διὰ τὰ τέραςτοι τὴν ἀκοήν του μὲ τὰ συχνὰ καὶ θρηνώδη κελαδήματά του. Ἡ δέκα μᾶς ἀηδὼν εἰς τοιαύτην στάσιν μ' ἐκίνησεν εἰς συμπάθειαν καὶ μ' ἐνέκνηυσε τὸ προκείμενον ποιημάτιον.

— Ἄν δὲν ψάλλω καὶ τὴν λύπην κρατῶ μέσα μου κρυφῇν,
 μὲ θυμὸν ὁ τύραννός μου μὲ στερεῖ καὶ τὴν τροφήν·
 τί νὰ κάμω κ' ἐγώ; ψάλλω καὶ μὲ τ' ἀναφιλητὸ
 τῆς ἡμέρας ἀγοράζω τὸ πικρὸ μου φαγητό.

Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
 κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

“Ὁμοῖος μ' ἐσένα ἦτον κ' ἓνας ψάλτης παλαιός.¹
 ἀηδῶν τοῦ Ἑλικῶνος, τῆς ποιήσεως θεός,
 πλὴν τυφλὸς καὶ πένης ἕως τὴν ἐσχάτην του πνοήν,
 μὲ τ' ἀρμονικά του μέλη κέρδιζε τὰ πρὸς ζωήν,
 καὶ πτωχὸς καὶ τυφλωμένος
 ἐκελάδει, ὁ καῦμένος.

¹ Ὁ Ὅμηρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ.

Φιλοσόφει, μὴν λυπῆσαι, φόρεμά μου γηραλεον!
εἶχαμεν τὴν ἐποχὴν μας, ἤμουν νέος κ' ἦσουν νέον·
πλὴν ἡ πρώτη καλλονή σου, ἡ νεότης σου δὲν ζῇ
κ' ἐγηράσαμεν μαζί.

Ἄς γελαῖ, τὴν σεβαστὴν σου ἡλικίαν ὅστις δλέπη·
πλὴν ἀγέρωχος νὰ ᾔσαι, πτωχὲ φίλε μου, σὲ πρέπει.

Ὅταν εἶχαμεν ἀρχίσει νὰ συζῶμεν, χιτῶν γέρε,
τῆς πατρίδος, ἐνθυμεῖσαι, λαμπραὶ ἦσαν αἱ ἡμέραι·
ξίφος ἡ ἐλευθερία εἰς τὴν χεῖρα της ἐκράτει,
καὶ εἰς πτώματα τυράννων ἡ Ἑλλάς ἐπεριπάτει.
Εἰς τοὺς βράχους, εἰς τοὺς βάτους ἐσχισθήκαμεν μαζί,
κ' ἐπεράσαμεν λαγκάδια ἰδρωμένοι καὶ πεζοί.

Φαίνεσαι πῶς ἐγεννήθης εἰς ἡμέρας παλαιάς·
διὰ τὰς πληγὰς σου ὅμως πρέπει νὰ ἐρυθριᾷς,
ὡς ἀπόμαχος ἂν φέρης τρισενδόξους ἐνθυμήσεις;
ὑπερήφανος ἐστάθης κὴ ἀνεξάρτητος ἐπίσης·
Δὲν σὲ εἶδαν εἰς τὰς θύρας τῶν μεγάλων νὰ συγχάζῃς,
καὶ τὸ ἔντιμόν σου γῆρας σήμερον δὲν ἀτιμάζεις.

Τὸ ἀρχαῖον ἔνδυμά του ὁ καθεὶς ζητεῖ ν' ἀλλάξῃ,
κὴ ἀμελεῖ τὸν ἐθνικόν του χαρακτῆρα νὰ φυλάξῃ·
σταθερὸς 'ς τὸ φρόνημά μου
καὶ πιστὸς 'ς τὸ φόρεμά μου,
σὲ προκρίνω ἀπὸ κάθε χρυσοκέντητον μανδύαν
ποῦ στολίζει ἐπισήμως τὴν ἐπίσημον κακίαν.

Μὴ νομίσῃς πολὺν χρόνον πῶς μ' ἐμέ θὰ τυραννῆσαι,
καὶ ἡμέρας μὴ φοβῆσαι
μεμιγμένας μὲ χαλάζας, μὲ βροχὰς καὶ τρικυμίας.
Τοὺς περισπασμοὺς τοῦ βίου, τὸν ζυγὸν τῆς κοινωνίας
βαρυνθεῖσα ἡ ψυχὴ μου,
ἢ τὸν τάφον θὰ ἐκλέξῃ ἢ τὰ βάθη τῆς ἐρήμου.

Ἦθελα, σὰν ἀποθάνω, εἰς τοὺς κλάδους γηραλέας
μελαγχολικῆς ἱτέας,
εἰς τὸ μνημῆμα μου πλησίον φίλος μου νὰ σ' ἀποθέσῃ·
ᾧ κἀνέννας νὰ περάσῃ ἀπ' τὴν ἔρημον συμπέσῃ,
«ποιητοῦ, εἶπέ τον, ἦμουν ἀκηλίδωτος χιτῶν·
ἐγὼ ζῶ, κ' ἡ πέτρα κρύπτει καὶ τὴν μνήμην του κὴ αὐτόν.»



ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ.

Σύνταγμα! εἰς τοὺς τυράννους ὄνομα κεραυνοβόλον!
ἔγεινες εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν ἀπατεῶνων θῦμα·
ἀλλὰ ἡ φωνὴ τῶν Σούτσων καὶ τῶν ἐλευθέρων ὄλων
«ζήθι! ζήθι! σὲ φωνάζει, καὶ ἂν ἦσαι εἰς τὸ μνημα·
ζήτη ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Μετὰ τόσους σου ἀγῶνας καὶ λαμπρὰς ἐπιτυχίας,
ἔμελλες εἰς τὰς ἐνέδρας νὰ ἐμπέσης τῆς προνοίας!
πλὴν τοὺς μισροὺς προδότας περιμένει θεία δίκη,
καὶ σὲ θρίαμβος καὶ νίκη.
Ζήτη ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Λαοπλάνων ἀνδραπόδων σ' ἐθυσίασε τὸ χέρι·
πλὴν θυμίαμα λατρείας καθεὶς Ἑλλήν σὲ προσφέρει·
πλὴν ἡ γῆ μας, τὰ βουνά μας ἓνα ἤχον μόνον χύνουν,
μιὰν φωνὴν μόνον ἀφίνουν·
«ζήτη ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

ὦ σεῖς μάρτυρες πεσόντες χίλιοι εἰς ἓνα χρόνον
εἰς τὸν Πόρον, εἰς τὸ Ἄργος κ' εἰς τὰ τεῖχη τῶν Σαλώνων,
δείξετε ἀπὸ τοὺς τάφους τὰ ἡρωϊκά σας στήθη!
δείξετε εἰς τοὺς υἱοὺς σας τῶν τραυμάτων σας τὰ πλήθη,
καὶ φωνάζετε μαζί των· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Σύνταγμα! ὁ πρῶτος ἤχος τῆς δημοτικῆς μου λύρας
 διὰ σέ ἀκούσθη μόνον . . .
 σ' ἀποχαιρετῶ καὶ φεύγω· ἂν ἀναιῶς εἰς τὸν θρόνον,
 μέ γλυκύφθογον κιθάραν ἐπιστρέφων εἰς τὰς χεῖρας,
 διὰ σέ θὰ ψάλλω πάλιν· «ὁ μονάρχης μὰς νὰ ζῇ
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Βλέπω, βλέπω εἰς τὸ μέλλον ἐλευθέραν νεολαίαν
 τοῦ συντάγματος νὰ φέρῃ τὴν τρισέβδοξον σημαίαν . . .
 ἂν τοῦ ἔθνους μου τὸ κλέος δὲν ἰδῶ πρὶν ἀποθάνω,
 νὰ τὴν στήσουν ἐπεθύμουν εἰς τὸ μνημα μου ἐπάνω,
 καὶ νὰ ψάλλῃ χορὸς νέον· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»



Σ Α Τ Υ Ρ Α¹

Τάκα, τάκα! — Ποῶς εἶναι; — Εἴμ' ἐγὼ καὶ ἀνοιξέ με.

— Εἶσ' ἐσύ! καὶ ποῶς εἶσαι; τ' ὄνομά σου χάρισε με.

— "Ἀνοιξέ με· εἴμ' ἡ Τύχη· ἔρχομαι νὰ σέ πλουτίσω,
καὶ τοῦ Γύγου καὶ τοῦ Κροίσου τ' ἀγαθὰ νὰ σέ χαρίσω.

— ὦ! ἡ Τύχη! κυρὰ Τύχη, τὸ χεράκι σας φιλῶ.
δι' ἐμέ τιμὴ μεγάλη! . . . πλὴν πῶς τοῦτο τὸ καλὸ;

— Καλὲ, ἀνοιξέ με πρῶτα,
κὴ ἀφ' οὗ ἔμῳ τότε ἔρώτα.

— Μὴν θυμόνετε, κυρία· τόσο μὴν πολυβροντᾶτε,
καὶ τὸν τόπον σας πιασμένον ἄλλη τὸν βαστᾷ κυρία,
ἢ θεὰ ἐλευθερία.

Εἰς τ' ἀχύρινό μου στρώμα ἥσυχα γλυκοκοιμᾶται.

— Τὴν πτωχὴν αὐτὴν θεάν σου εἰς τὸ Κάϊρο δὲν στέλλεις;²
ἐγὼ ἦλθα φορτωμένη ἀπὸ δῶρα ὅσα θέλῃς.

— Εἶναι πρώτη ἀπριλίου καὶ σ' ἐγέλασαν, χρυσή μου·
ἄλλου σπίτι θὰ ζητοῦσες καὶ σέ εἶπαν τὸ κελλί μου·
ἢ τυφλὴ, καθὼς σέ λέγουν, μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα
τυφλὰ ἦλθες κ' εἰς ἐμένα;

— Ἀπατᾶσαι· εἰς τὸ Ναύπλι ἐν ᾧ χθὲς ἐτριγυροῦσα,
καὶ εἰς τὰς μεταμορφώσεις τῆς χειρός μου ἐγελοῦσα,
κ' ἔβαλλα ἐξ ὑπουργεῖα εἰς ἐνὸς Σαμψώνη πλάτην,
κ' ἔκαμνα τὸν χρεωκόπον τῶν προσόδων ἐπιστάτην,
πολιτάρχη τὸν ληστήν,
καὶ τὸν ψεύτην φροντιστήν,

ἔτυχε νὰ μ' ἀντικρύσῃς καὶ νὰ σέ παρατηρήσω.

Ὁ μισάνθρωπός σου τρόπος καὶ τὸ ἄγριόν σου ἦθος
μ' ἐγαργάλισαν τὸ στῆθος,

κ' ἦλθα, θέλῃς ἢ δὲν θέλῃς, 'ς τὸ χρυσάφι νὰ σ' ἐνδύσω.

¹ Συνετέθη τὸν τελευταῖον σептέμβριον.

² Εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Λακεδαιμόνα, μεταχειρίζοντα, διὰ κατάραν τὸ "Ἄς πάγῃ 'ς τὸ Κάϊρο! Στείλε τον εἰς τὸ Κάϊρο!" αἱ ὁποῖαι φράσεις ἰσοδυναμοῦσι μὲ τὸ "Ἄς πάγῃ 'ς τὸν διάβολο! Στείλε τον εἰς τὸν διάβολο!"

— Καλοσύνη σας, κυρία, καὶ σᾶς εἶμαι τρισευγνώμων·
πάρτε ὅμως ἄλλον δρόμον.

— "Ακουσέ με· μὴ μ' ἀφήσης ἀπ' τὸ χέρι σου νὰ ἔδω,
ὅσον ἔρχομαι δυσκόλως, τόσον εὐκόλα καὶ φεύγω.

Νᾶξευρες πῶς μέ χαδεύουν δύο φίλοι μου μεγάλοι,
τρέμοντες μήπως τοὺς φύγω καὶ τοὺς ἔλθῃ παραζάλη,
τρέμοντες ἢ βασιλεία μήπως μάθῃ τὰς μυρίας
ἀναιδεῖς των ἀδικίας,

καὶ πρὸς παῦσιν τοῦ σκανδάλου καὶ πρὸς γενικὴν χαρὰν
εἰς τῶν προδοτῶν τοὺς βάλλῃ, καθὼς ἦσαν, τὴν σειράν!

— "Αγία τὰ ὅσα λέγεις! πλὴν, κυρία μου, μὲ θάρρος
θὰ σ' τὸ 'πῶ, καὶ μὴ πρὸς θάρρος·

ἂν τὴν θύραν μου σ' ἀνοίξω, θὰ συρρεῦσωσι μαζὶ σου
ἢ ἀπάτῃ καὶ ὁ δόλος, οἱ συνήθεις σύντροφοί σου,
καὶ πρὸ πάντων ὁ αὐθάδης καὶ ὁ φουσκωμένος τύφος·
αὐτοῦ δὲ τοῦ νεανίου ἀποστρέφομαι τὸ ὕφος,
ἀφ' οὗ μάλιστα καὶ μία φουστανέλλα παχυτάτῃ
τὸν συσσωματώθῃ ὅλον, καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κἄτι.

— Ἐνοῶ μ' αὐτοὺς τοὺς λόγους ποιὸν ζητεῖς νὰ σατυρίσῃς . .
συνταγματικῶν δακρύων εἶν' οἱ ὀφθαλμοί του βρύσεις·

ν' ἄκουες μὲ τί κατάραις τῆς πατρίδος ὁ πατέρας
ἄρπαξε τὸ δίπλωμά του κ' ἔφυγεν ἓνα ἐσπέρας!

— Τὸν λυπεῖσαι; σέ συγχαίρω· πήγαινε νὰ τὸν θρηνήσῃς,
καὶ τὴν καλοσύνην λάβε ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσῃς·

— Τοῦτ' ἢ γλῶσσα θὰ σέ φάγῃ . . . Βερανζέρος ἢ Βυρῶν
νὰ μᾶς γένῃς ἐφαντάσθῃς;

ἔγραψες ὀλίγους στίχους χωρὶς ἄλλας, κ' ἐξυπάσθῃς;

ἄκουσέ με· σωφρονήσου ὅσῃ εἶσαι εἰς καιρόν·

σέβας κἂν, ἂν ὅχι ἄλλο, ἀπὸ σέ δὲν ἀποσπῶσι

τῆς λαμπρᾶς αὐτῆς στολῆς μου οἱ ἀδάμαντες οἱ τόσοι

καὶ τὸ σκῆπτρον κ' ἡ πορφύρα

καὶ τὰ δέκα ὅπου φέρω διαδήματα 'ς τὴν χεῖρα;

πτωχὸν πότε στρατιώτῃν μὲ χλαμύδα μου ἐνδύω

καὶ τὸ μέτωπόν του χρίω·

βασιλεῖς ἀπὸ τὸν θρόνον ἄλλοτε καταβιδάζω,

κ' εἰς ἀθλίου ζευγολάτου ἄροτρον καταδικάζω·

ἐγὼ φέρω εἰς τὰς χεῖρας τὸ κλειδί τῶν καρδιῶν σας,
 τὸν χρυσὸν ὅπου θαμβώνει καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν σας
 καὶ τὰς φρένας σας ζαλίζει·
 ὡς τὸ πῦρ ἐν μέσῳ σκότους ὁ παμπόνηρος ἀστράπτει·
 ποιηταὶ πῶς σᾶς φλογίζει! πόσους πόθους σᾶς ἀνάπτει,
 πῶς γλυκὰ σᾶς γαργαλίζει
 ὁ θαυματουργὸς χρυσός μου! αὐτὸς δίδει πνεῦμα, χάριν,
 καὶ τὸν ἄσχημον θερσίτην παριστᾷ ὥραϊον Πάριν·
 αὐτὸς δίδει ᾗ τοὺς ἀφώνους Δημοσθένους στωμυλίαν,
 καὶ εἰς τοὺς ἀναλφabethoὺς τοῦ Σωκράτους τὴν σοφίαν.

— Σὲ ταιριάζει νὰ κομπάζῃς εἰς τὸν ἔρημον χρυσόν σου!
 εἰς τὸ ἄθλιόν μας ἔθνος δι' αὐτὸ τὸ μέταλλόν σου
 ἔγειναν μυρίαί τόσαι σφαγαί, μάχαι καὶ ληστεΐαι,
 ἀρπαγαὶ καὶ προδοσίαι·

δι' αὐτὸν καὶ τρεῖς κακοῦργοι, ἄτιμοι πολιτικοί,
 θρασεῖς πέρσι ὀχλοκράται, δειλοὶ φέτος αὐλικοί,
 θύματα εἰς στρατιώτας πένητας κ' ἐγκληματίας
 ἔδωκαν τοὺς ἐλευθέρους παραστάτας τῆς προνοίας·
 δι' αὐτὸν ᾗ τὸ Ναύπλι τῶρα τοῦ ἀνδρός της τὴν τιμὴν
 ἢ γυνὴ φρονεῖ παιγνίδι,
 κ' ἡ παρθένος εἰς ἀσώτου φαυλοβίου πληρωμὴν
 τὴν αἰδῶ της παραδίδει...

— Εἶσαι πλούσιος εἰς λόγους· ἐνθυμήθης τὸ σχολεῖον,
 καὶ ζητεῖς νὰ μ' ἀναγνώσῃς τοῦ Σενέκα τὸ βιβλίον;
 ἀρετὴ, δικαιοσύνη καὶ πατρίς κ' ἐλευθερία,
 εἶναι λέξεις κὴ ὄχι ἄλλο·

ἀπὸ λέξεις ν' ἀπατᾶσαι εἶναι, φίλε μου, μωρία,
 καί, μὲ συγχωρεῖς, ᾗ τὸν νοῦν σου κάμνεις ἄδικο μεγάλο·
 κύτταξε δυὸ τρεῖς μου φίλους... μ' ἀπολαύσεως ἐλπίδα
 πρόδωκαν ᾗ τὸν κυβερνήτην κατὰ πρῶτον τὴν πατρίδα,
 ἔπειτα τὸν κυβερνήτην, ὕστερα τὸ ἔθνος πάλιν,
 καὶ αὐτὸ μὲ κρῦον αἷμα καὶ μ' ἀναΐδειαν μεγάλην.
 Αὐτοὺς λάβε διδασκάλους κὴ ἄφες τοὺς πολιτικούς σου
 ἀληθεῖς σολοικισμούς σου·

ἄκουσε τὰς συμβουλὰς μου, καὶ χωρὶς πολὺν ἀγῶνα
 μετ' ὀλίγον εἰς τῆς δόξης θ' ἀναβῇς τὸν κολοφῶνα,

κ' ἐκ τοῦ βίου θὰ μετέλθῃς εἰς τοῦ μνήματος τὸν ὕπνον
ἐμπλεως τρυφῶν κ' ἐρώτων καὶ πολυποικίλων δεῖπνων,
καὶ ῥεσμάτων καὶ κρουσμάτων
καὶ γλυκῶν τερετισμάτων.

— Τί θεὰ διαβολεμένη! τί διαβόλου εὐγλωττία!
Δημοσθένης καὶ Κικέρων εἰς σέ δίδουν τὰ πρωτεῖα . . .
εἰς ζυγὸν μὲ συμβουλευεῖς τὸν αὐχένα μου νὰ κύψω,
καὶ ἀκόμη πρὶν χαράξῃ, πρὶν τὰ βλεφάρά μου νά κύψω,
εἰς τῶν ἀναιδῶν σου φίλων τὰς αὐλὰς νὰ τριγυρίζω,
ἀπὸ πλῆξιν νὰ σφυρίζω,
νὰ κυττάζω 'ς τ' ὥρολόγι πότε θὰ μεσημερίσῃ,
κ' οἱ ὀλύμπιοι θεοὶ μας πότε θέλουν ἐξυπνήσει·
τέλος πάντων οἱ αὐθένται νὰ ἐθαίνουιν νυσταγμένοι
καὶ ὡς κοῦρκοι φουσκαμένοι
ἄλλ' ἀντ' ἄλλων νὰ μᾶς λέγουν, ἄλλοῦ στρέφοντες τὸ βλέμμα,
καὶ νὰ παίζουν μὲ τοῦ ἔθνους τὰς θυσίας καὶ τὸ αἷμα,
ὑπερήφανοι ταῶνες εἰς καιρὸν ἐπιτυχίας,
λαγωὶ 'ς τὰς δυστυχίας,
ὡς ἀλώπεκες πανοῦργοι, κόλακες ὡς τοὺς πιθήκους,
δηκτικοὶ ὡς τὰς ἐχίδνας, πλεονέκται ὡς τοὺς λύκους! . . .
ἀπ' ἐμὲ μὴν περιμένης αἰσθημάτων προδοσίας·
ἐν' ᾧ ἔφθειρες τοὺς φίλους τῆς θεᾶς ἐλευθερίας
καὶ κἀνένα δὲν εὐρίσκω τῶν ἀπίστων ὁπαδῶν τῆς,
τὸ θυμίαμά μου φέρω εἰς τὸν ἔρημον βωμὸν τῆς·
εὐκόλα δὲν παραιτοῦμαι τὴν ἀθάνατον τιμὴν
τοῦ πῶς ἤμουν κ' ἐγὼ ἓνας λάτρης τῆς καὶ δορυφόρος,
κῆ ὡς τὴν ὕστερην στιγμὴν
ἄτρομός τῆς, ὡς ἐστάθην, θὰ σταθῶ σημαιοφόρος.
Οἱ αἰσχροὶ τῆς λειποτάκται ἅς ζητοῦν μ' ἐπιτυχίας
νὰ καλύψουν τὰς γνωστάς των πρὸς τὸ ἔθνος προδοσίας·
μ' ὅλας τὰς λαμπράς των τύχας, ἅς μὲ τρέμωσιν ἀκόμα·
εἰς αὐτοὺς τῆς ἀληθείας φοβερὸν εἶναι τὸ στόμα·
κατ' ἐμοῦ τὸ πρόσωπόν των καταφρόνησιν ἂν πνέῃ,
εἰς τὸ νὰ τοὺς ταπεινώσῃ ἓνας στίχος μου ἀρκεῖ,
καὶ τὸ ἔθνος ἐκδικεῖ·
σιδηρὸς πεπυρωμένος, εἰς τὸ μέτωπον τοὺς καίει,

κ' εἰς αὐτοὺς τοὺς πατραλοίας
 βαθὺ στίγμα ἐγχαράττει καταισχύνῃς αἰωνίας.
 Εἶναι πλοῦτος διὰ ὅλους, πλοῦτος ὅμως τὸν ὅποιον
 οὔτε τύραννος ν' ἀρπάσῃ, οὔτε κλέπτῃς ἡμπορεῖ,
 πλοῦτος ὅστις εἰς θανάτων καὶ κακούργων ἀνδραρίων
 τὰς καρδίας δὲν χωρεῖ,
 κ' εἴν' αὐτὸς ἡ διὰ πράξεις ἐναρέτους εὐφροσύνη,
 καὶ τῆς συνειδήσεώς μας ἡ ἀτάραχος γαλήνη.

“Ὅσον δι' ἐμέ, εἰς μέγαν περιπλέκομαι ἀγῶνα,
 ὅταν εἰς τῆς πρωτευούσης εὐρεθῶ τὸν κυκεῶνα·
 μέ θαρύνουν, βεβαιώσου, καὶ τὸ σῶμα κ' ἡ ψυχῇ,
 καὶ πρὸς ἑμαυτὸν φωνάζω· «διατί, ὦ δυστυχῇ,
 τῆς ἐρήμου σου ν' ἀφήσῃς τὴν ζῶν τὴν γαληναίαν,
 καὶ τ' ἀθῶα σου βιβλία, καὶ τὴν φύσιν τὴν ὡραίαν;
 διὰ νὰ ἰδῇς ἀνθρώπων καὶ ἀπάτας καὶ κακίας
 καὶ αὐθάδεις ἐξυβρίσεις καὶ ἀσέμνους κολακειάς
 καὶ φιλίας ἐπιπλάστους
 κ' ἐντροφήσεις ἀκολάστους; . . .

— Μὲ κινοῦν εἰς μέγαν οἶκτον οἱ μισάνθρωποι σκοποί σου,
 κ' ἡ κρυμμένη, πλὴν μεγάλῃ τρικυμία τῆς ψυχῆς σου·
 ἄθλιε, προδλέπεις ἄρα ποῖον μέλλον σέ προσμένει;

— Φύγε! φύγε! δὲν σ' ἀκούω, καὶ ἄς γένη ὅ,τι γένη . . .
 ἡ κακία νὰ μὲ φθέρῃ, μὲ τὰ χεῖλη σου ζητεῖ·
 πλὴν τὰ δάκρυά μου τρέχουν καὶ νικᾷ ἡ ἀρετή.

— “Ἀκουσε λοιπὸν, αὐθάδη, τὰς ἐσχάτας μου εὐχάς·
 ἄμποτε, δι' ὅσας δίδεις εἰς τὸ ἔθνος διδασχάς,
 δι' αὐτὰς τὰς κυνικάς σου, δι' αὐτάς σου τὰς ὡραίαις
 διογενικάς ἰδέας,

διογενικά νὰ ζήσῃς μὲ τὸ βάκτρον, μὲ τὴν πήραν,
 καὶ μὲ δίσκον καὶ μὲ λύραν

δυστυχῆς νὰ περιτρέχῃς ἀπὸ γῆς εἰς γῆς γωνίαν,
 καὶ κατόπι σου νὰ σύρῃς σύνοικόν σου τὴν πενίαν! —

“Ἐγεινεν ἡ κακοδαίμων ἄφαντος 'ς τὴν ὄρασίν μου,
 κ' αἱ κατάραι τῆς, ὡς θρῆνοι ἀντηχοῦν 'ς τὴν ἀκοήν μου...
 πήγαινε, διεφθαρμένη, πήγαινε 'ς τοὺς ὀπαδοὺς σου
 ἄσωτα νὰ θαψιλεύσῃς τοὺς ἀτίμους θησαυροὺς σου!

πλὴν καὶ ἂν ἀπὸ τὸν ἕνα ἕως εἰς τὸν ἄλλον πόλον,
καθὼς λέγεις καὶ καυχᾶσαι, κυβερνᾷς τὸν κόσμον ὅλον,
δι' αὐτὸ δὲν σέ τιμῶ·
δι' αὐτὸ ἐπιθυμῶ,
δι' αὐτὸ ν' ἀφήσω πλεόν καὶ τὸν κόσμον σου κ' ἐσένα,
καὶ νὰ ζήσω ἐρημίτης καὶ μακράν σου κ' εἰς τὰ ξένα . . .

Φεύγετε, ὑστερινοὶ μου πενθοφορεμένοι στίχοι!
μελαγχολικῆς κιθάρας φεύγετε θρηνώδεις ᾄχοι!
ἀποχαιρετᾶτε, τέκνα, διὰ πάντα τὴν πατρίδα
καὶ τοὺς φίλους καὶ τὴν δόξαν καὶ ἀκόμη τὴν ἐλπίδα!
ἂν κάνένα μετὰ χρόνους εὔρετε πιστόν σας φίλον,
πρόθυμον νὰ ἐξετάσῃ τοῦ πατρός σας τὴν καρδίαν,
παραστήσετέ τον ὅλον τὸν πρὸς τὴν ἐλευθερίαν
ἀμετάτρεπτόν μου ζῆλον.

— Κωμικός, τινὲς θὰ κρᾶζουν, νὰ ἐμπαίξῃ ἐπεθύμει
καὶ τὸν Ποιητὴν τῶν ὄντων·

τὴν χολὴν τοῦ Ἀρχιλόχου ἔχυσε κατὰ τῶν ζώντων·
τοῦ σατυρικοῦ πατρός σας μισητὴ μᾶς εἶν' ἡ μνήμη.

— Πλὴν ἀποκριθῆτε τότε κατ' αὐτῶν τῶν κακοτρόπων·

«ἐχθρὸς ἦτον τῆς κακίας, ὅχι ὅμως τῶν ἀνθρώπων.»

— Ἡ ψυχὴ του, θὰ προσθέσουν, εἶχε φρόνημα γενναῖον,
καὶ ὁ τόσος σαρκασμὸς του σκοπὸν εἶχε καὶ σπουδαῖον;
ὁ γελῶν αὐτὸς δι' ὅλους οἶκτον εἶχε πρὸς κάνένα;
«Μεταξὺ σκοπέλων, ἔπετε, καὶ μακράν ἀπὸ λιμένα
ὅταν ἔβλεπε τὸ σκάφος τῆς πατρίδος του νὰ πλέῃ,
ἤξευρε κῆ αὐτὸς νὰ κλαίῃ.» —

Σεῖς ὀλίγοι σύγχρονοί μου, τῶν ὁποίων ἐδυνήθην
τὴν συμπάθειαν νὰ στρέψω πρὸς τὰς τύχας τῆς πατρίδος,
σεῖς τῆς μουσῆς μου προστάται, μὴν ἀφήσετε εἰς λήθην
καὶ τὸ τραγικόν της εἶδος·

εἰς τὰ τέκνα σας εἶπέτε ὅτι δάκρυα κ' ἐπαίνους
ἔδωκα κ' ἐγὼ πολλάκις εἰς τὰς συμφορὰς τοῦ γένους.

Τ Ε Λ Ο Σ.

ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ.

Ὁ κ. Ἀθανάσιος Χρηστόπουλος συνέθεσεν ᾠδὰς ἔρωτικὰς καὶ βακχικὰς, αἱ ὁποῖαι ἅμα φανεῖσαι ἔλαβον κοινῶς μεγάλην ὑπόληψιν καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἀναγινώσκονται ἀκορέστως καθ' ἑλπὴν τὴν Ἑλλάδα. Ἔχομεν παρ' αὐτοῦ καὶ ἓνα ὕμνον εἰς τὸν Ἑρωτα καὶ μίαν τραγωδίαν, ἐπιγραφομένην ὁ Ἀχιλλεύς. Ἀλλὰ τοῦ τελευταίου τούτου πονήματος ἡ μετριότης μαρτυρεῖ ὅτι ἀστέχως ὁ ποιητής, ἐγκαταλιπὼν τὴν λύραν, ἤθελῃσε νὰ ὑποδυθῇ τὸν κόθορνον. Εἶναι λυτῆς ἀξίον ὅτι ἀπὸ πολλῶν ἡδὴ ἐτῶν ἔπαυσε νὰ ἐξασκῇ τὸ σπάνιον του προτέρημα, ἀποστερήσας τὸν Παρνασσόν μας ἐνὸς τῶν καλλητέρων ὠραϊσμάτων του.

Μεταξὺ τῶν συγγραμμάτων τοῦ κ. Ἰακώβου Ῥίζου διακρίνεται ἡ **Κοῦρκα**, ποίημα ἡρώικοκωμικόν, τὸ ὅποιον, μὲ πολὺ ἄλας συνθεμένον, ἀνακαλεῖ εἰς πολλὰ του μέρη τὸ **Ἀναλόγιον** (Lutrin) τοῦ μεγάλου σατυρογράφου τῆς Γαλλίας. Ὁ κ. Ῥίζος ἔκαμεν ἐπιτυχεῖς τινὰς δοκιμὰς καὶ εἰς δραματικὸν εἶδος· ἀλλ' αἱ δύο του ἔμμετροι τραγωδίαί, ἡ **Ἀσπασία** καὶ **Πολυξένη**, καθὼς καὶ ἡ εἰς τὸ πεζὸν συνθεμένη κωμωδία του, τὰ **Κορακιστικά**, δὲν ἤθελον ἐξαρκέσει μόναι εἰς σύστασιν τῆς ποιητικῆς του δόξης. Ἄλλως δὲ τὰ ὀνόματα ἀνδρῶν τοιούτων, ὅποιοι οἱ κύριοι Ῥίζος καὶ Χρηστόπουλος, ἀρκετὰ διεχύθησαν εἰς τὸν φιλολογικὸν κόσμον, οὐδὲ χρῆζουσι βιογραφικῶν σημειώσεων. Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον νομίζομεν περιττὸν ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων τοῦ γένους μας λογίων, τὰ συγγράμματα τῶν ὁποίων δὲν εἶναι ὀλιγώτερον γνωστὰ εἰς τὰ λοιπὰ τῆς Εὐρώπης μέρη παρὰ εἰς τὴν πατρίδα των.

Ὁ Μιχαὴλ Περδικάρης εἶλε τὴν πρώτην ἀνατροπὴν του εἰς **Κοζάνην** τῆς Μακεδονίας, ὅπου ἐγεννήθη. Καταρχὰς ὑπῆγεν εἰς Βουκορέστιον, καὶ πολὺν χρόνον μετῴληθεν ἐκεῖ τὸ διδασκαλικὸν ἐπάγγελμα. Μεταβάς ἔπειτα εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἔκαμεν συστηματικὰς σπουδὰς εἰς τὴν ἱατρικὴν, καὶ πολλῶν φιλολογιῶν ἐγενεῖν ἐγκρατής· ἀφ' οὗ δὲ διὰ πενίαν πεζὸς περιῆλθε διάφορα μέρη τῆς σοφῆς Εὐρώπης, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν πατρίδα του, καὶ ματερχόμενος ἐκεῖ τὴν ἱατρικὴν τέχνην, συνέθεσε συγχρόνως πολλὰς ποιήσεις, μεταξὺ τῶν ὁποίων αἱ μέχρι τοῦδε ἀνέκδοτοι **Διομηδεὶς** καὶ **Ψυλλιάς** του θεωροῦνται ὡς καλλήτεραι ἀπὸ τοὺς ἀναγνώσαντας αὐτὰς χειρογράφους. Ὅσον δὲ διὰ τὸν **Εὐμηλόν** του, τὸ μόνον διὰ τύπου δημοσιευθὲν ἐκ τῶν συγγραμμάτων του, φαίνεται ὅτι ὁ ποιητής εἰς αὐτὸν ἐμμήθη μᾶλλον τὸν **Χρυσοῦν Ὅρον** τοῦ Ἀπολλείου ἢ τὸν τοῦ Λουκιανοῦ. Ὁ εὐφυὴς οὗτος ἀνὴρ ἦτον εἰς ἄκρον εὐφραδῆς καὶ στωμύλος, χαρίσττατος εἰς τὴν συμπεριφορὰν του καὶ τὸσον φιλέλευθερος, ὥστε καὶ ἐφυλακίσθη, λέγουσι, εἰς τὴν Ἰταλίαν, ὡς ἀποτελμῆσας πρῶτος,

εἰς τὴν γενικὴν καὶ σωτήριον ἐκείνην τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως ἐκδημίαν, νὰ κείρῃ τὴν οὐρὰν τῆς κόμης του κατὰ μίμησιν τῶν Γάλλων. Ἐτελεύτησεν εἰς Θεσσαλονίκην πρὸ δύο περιπτου ἐνιαυτῶν, ἀφήσας ἡμιτελῆ πολλὰ τῶν ποιημάτων του.

Ἀμφότεροι (Solomos et Calvos) γεννημένοι εἰς Ζάκυνθον καὶ προικισμένοι μὲ λαμπρὰν φαντασίαν, ἀδίκως παρημέλησαν τῆς γλώσσης ἡμῶν τὰ κάλλη, καὶ ἠκολούθησαν εἰς τὰς ποιήσεις των τῆς ἰταλικῆς στιχουργίας τοὺς κανόνας. Μεταξὺ τῶν ποιημάτων τοῦ κ. Διονυσίου Σαλομοῦ, ὅστις περιέπαισε κατ' ἐξοχὴν εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ἄτοπον, σημειώσεως ἀξίως εἶναι μάλιστα ὁ εἰς τὴν Ἐλευθερίαν Διδύραμβός του, πλήρης ὕψους καὶ ὀστρου πινδαρικοῦ· μὲ ὅλας δὲ τὰς ἀναριθμήτους ἐλλείψεις τῆς γλώσσης καὶ τοῦ ρυθμοῦ, αἱ ὁποῖαι ἀσχημίζουν ὅλα του τὰ ποιήματα, εὐκταῖον εἶναι, πρὸς τὸ συμφέρον τῆς φιλολογίας μας, ν' ἀφήσῃ ὁ νέος οὗτος ποιητὴς τὸν ἀργὸν βίον, τὸ τῶν Ἰταλῶν *dolce far niente*, καὶ ν' ἀναλάβῃ τὰς πολλὰν ἤδη χρόνον παρημελημένας ποιητικὰς του ἐργασίας.

Τὸ δραματικὸν αὐτὸ ποίημα τοῦ κ. Παναγιώτου Σούτσου καταρχὰς συντεθῆναι καὶ εἰς Ναύπλιον ἐξεδόθη δι' ἀπλὴν μόνον ἀνάγνωσιν, ἀλλὰ μετασχηματισθὲν σήμερον διὰ θεατρικὴν παράστασιν, κατέστη ἔτι μᾶλλον ἄξιον τῶν ἐπαίνων μας.

Ὁ Ἰωάννης Σελεπῆς ἐκ Χίου ἔκαμε τὰς σπουδὰς του εἰς Ἰταλίαν. Ἐπιστρέψας εἰς τὴν πατρίδα του, παρέδωκεν ἐκεῖ πολλὸν χρόνον τὰ Μαθηματικά, καὶ τελευταῖον, ἐπὶ τῆς μορφώσεως τοῦ ἐν Χίῳ Λυκείου, διωρίσθη διδάσκαλος αὐτῶν δημόσιος. Εἰς τὴν οἰκτρὰν καταστροφὴν τῆς νήσου ταύτης συμπεριελήφθη καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν πολυαριθμῶν θυμάτων τῆς ὀθωμανικῆς λύσεως.

Ὁ Κωνσταντῖνος Βαρδαλάχος, γεννηθεὶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπὸ γονεῖς Χίους, ἔκαμεν ὡσαύτως εἰς τὴν Ἰταλίαν τὰς σπουδὰς του, μετὰ τὴν τελευτήν των ὁποίων μετέβη καταρχὰς εἰς Βουκορέστιον, ὅπου διωρίσθη διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας καὶ τῆς πειραματικῆς φυσικῆς. Μετ' ὀλίγους ἐνιαυτοὺς καλεσθεὶς εἰς Χίον, ἐδίδασκεν εἰς τὴν σχολὴν αὐτῆς τῆς νήσου, καὶ τὰ μαθήματά του ὠφέλησαν τὰ μέγιστα τὴν ἑλληνικὴν νεολαίαν, συρρέουσαν πανταχόθεν τῆς Ἑλλάδος πρὸς ἀκρόασίν των. Ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ Ἀλεξάνδρου Σούτσου, προσκληθεὶς ἐκ νέου εἰς Βουκορέστιον, ὠνομάσθη διευθυντὴς τοῦ γυμνασίου τῆς βλαχικῆς μητροπόλεως. Μετὰ τὴν ἑλληνικὴν ἐπανάστασιν, μετέβη εἰς Ῥωσσίαν, καὶ συνετέλεσε μεγάλως εἰς τὴν σύστασιν τοῦ ἑλληνικοῦ σχολείου τῆς Ὁδησσοῦ. Κατὰ τὸ 1830 ἔτος, ἔλθων εἰς τὴν ἐλευθέραν Ἑλλάδα, ὅπου τῆς πατρίδος αἱ εὐχαὶ τὸν ἐκάλουν, ἐν ᾧ ἐκ Σύρας διανύμετο εἰς Αἴγινα, ἐνανάγησε πλησίον τῆς Κύθου (Θερμῶν) καὶ ἀπαλίσθη ὁμαῦ μὲ τὰ πλείοτερα τῶν πολυτίμων του χειρογράφων.

Ὁ κ. Νεόφυτος Βάμβας ἐκ Χίου ἐ χρημάτισε κατὰ πρῶτον μαθητὴς τοῦ περιφήμου Δωροθέου Πρωΐου, καὶ ἀκολουθῶς ἔκαμεν εἰς Παρισίους μερικοτέρας καὶ βαθτείας σπουδὰς εἰς τὴν χημείαν ὑπὸ τὸν ἐνδοξον Θενάρδον, ἐδίδασκε δὲ τὴν ἐπιστήμην ταύτην, τὴν ἑλληνικὴν φιλολογίαν, τὴν ῥητορικὴν κτλ. εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου ἀπ' ἀρχῆς τοῦ 1816 ἕως τοῦ 1821 ἔτους, ἐποχῆς, καθ' ἣν ἔλθων εἰς τὴν ἐπαναστατωμένην Ἑλλάδα, ἐπροσκαλλήθη εἰς τὸν Δημήτριον Ὑψηλάντην, καὶ τὸν συνῶδενε καθ' ὅλας του τὰς λαμπρὰς ἐκστρατείας μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1822. Δυστυχῆματα τότε τῆς οἰκογενείας του τὸν ἠνάγκασαν ν' ἀποσυρθῇ εἰς Κεφαλληνίαν, ὅπου ἐδίδασκε μερικῶς καὶ δημοσίως, καὶ προσκλήθη δὲ ὕστερον εἰς Κέρκυραν,

ἔλαβεν ἐκεῖ τὴν καθέδραν τῆς φιλοσοφίας καὶ τὴν ἐπιστάσιαν τοῦ λεγομένου Σπουδαστηρίου τῶν Ἀναγνώστων (Séminaire).

Ὁ Βενιαμὴν, Λίσιος τὴν πατρίδα, ἐσπούδασεν εἰς Ἱταλίαν καὶ Γαλλίαν. Συνεργήσας τὰ μέγιστα εἰς τὴν σύστασιν τοῦ Λυκείου τῶν Κυθωνιῶν, ἔσχε κατὰ εἰκοσαετίαν δλόκληρον τὴν διύθυνσιν αὐτοῦ, καὶ πολλοὺς νέους ἐμυσταγωγῆσεν εἰς τὰς ἐπιστήμας. Ἀναγκασθεὶς ἔπειτα ἀπὸ χαμερπεῖς τινὰς βραδιουργίας νὰ καταλείπῃ τὰς Κυθωνίας, ἀπῆλθεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐκεῖθεν κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἡγεμόνος Ἰωάννου Καρατζᾶ, εἰς Βουκορέστιον, ἔπου ἐδίδαξε τὰ μαθηματικά καὶ τὴν φυσικὴν. Τέλος πάντων ἔλαβε μέρος εἰς τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας ἰθνικὸν ἀγῶνα, καὶ ἀπέθανε πένθης καὶ ἄπορος εἰς Ναυπλίαν τὴν 26 αὐγούστου 1824.

Ἐκ τῶν δύο ἀδελφῶν Οἰκονόμων, γεννημένων εἰς Λάρισσαν, ὁ πρεσβύτερος, Κωνσταντῖνος, ἀκολουθήσας τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπάγγελμα, ἔλαβε τὴν θέσιν τοῦ ἱεροκλήρυκος τῆς μητροπόλεως Λαρίσης, εἰς τὴν ὅποιαν ὁ πατὴρ του ἐλαττούργει. Κατὰ τὸ 1810 ἀπελθὼν εἰς Σμύρνην, διορίσθη διδάσκαλος τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὸ νεοσύστατον γυμνάσιον τῆς πόλεως ταύτης, καὶ ἐμόρφωσε πολλοὺς ἀξιόους μαθητάς. Κατὰ τὴν ἐν Σμύρνην διατριβὴν του συνέθεσε πολλὰ λόγου ἄξια συγγράμματα, γνωστὰ εἰς ἑλὴν τὴν ἑλληνικὴν νοολογίαν κατ' ἄρχας δὲ τῆς ἐπανάστασεως μετέβη εἰς Ὀδησσὸν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Πετροῦπολιν, ἔπου πολὺν χρόνον ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἐδημοσίευσεν πολλὰ του φιλοπονήματα, ἐξ ὧν τὰ νεώτερα εἶναι τὸ περὶ τῆς ἀληθοῦς προφορᾶς τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς, καὶ ἡ παραλληλία τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ σλαβονικοῦ ἰδιώματος.

Ὁ νεώτερος, Στέφανος, ἐσπούδασε τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν ἱατρικὴν εἰς Βιένναν· γενόμενος δὲ δόκτωρ τῆς δευτέρας, κατέβη εἰς Σμύρνην, ἔπου μετερχόμενος τὴν τέχνην ταύτην, ἐδίδασκε συγχρόνως τὰς φυσικὰς ἐπιστήμας. Ἡ παρ' αὐτοῦ μεταφρασθεῖσα Γραμματικὴ τοῦ Βουττμάννου ἔγινε χρησιμωτάτη καὶ εἰς τοὺς διδάσκοντας καὶ διδασκόμενους.

Ὁ κ. Θεόφιλος Καίρης ἐξ Ἀνδρου, ἀφ' οὗ νῖος ἔτι ἐτελείωσε τὴν προκαταρκτικὴν σπουδὴν του καὶ ἠκολούθησε τακτικῶς τὴν σειρὰν ὧν τῶν μαθημάτων, ὅσα παρεδίδοντο εἰς τὰ παλαιὰ σχολεῖα τῶν Κυθωνιῶν καὶ τῆς Χίου, ὑπῆγεν εἰς Πάισας καὶ μετέπειτα εἰς Παρισίους, ἔπου ἐξηκολούθησε νὰ σπουδάζῃ μὲ πολὺν ζήλον. Ἐγκρατὴς πολλῶν γνώσεων, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐδίδαξεν ἐν ἑτῷ εἰς τὸ λεγόμενον Εὐαγγελικὸν Σχολεῖον τῆς Σμύρνης. Ἀφ' οὗ δὲ ὁ Βενιαμὴν παρήγγησε τὸ γυμνάσιον τῶν Κυθωνιῶν, ἐπροσκήληθ' ἐκεῖ παρὰ τῆς κοινότητος τῆς πόλεως, καὶ κατὰ διάστημα δέκα σχεδὸν ἑτῶν ἐ χρημάτισε καθηγητὴς τῆς σχολῆς ταύτης. Φιλάνθρωπος ἐπίσης καὶ φιλόσοφος, ὁ κ. Καίρης, μὲ ὅλας τὰς ἀσθενείας τῆς σαρκὸς καὶ τὸ προβεβηκὸς τῆς ἡλικίας του, ἀνέλαβεν ἤδη τὴν εἰς Εὐρώπην καὶ Ἀμερικὴν ἀξιόπαινον ἀποδημίαν του διὰ νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν συνδρομὴν τῶν φιλελλήνων, χάριν τῆς ἀνεγέρσεως ἐνὸς ὀρφανοτροφείου εἰς τὴν πατρίδα του Ἀνδρον.

Ὁ Κωνσταντῖνος Κοκκινάκης, ὁ ἐκ Χίου, ἰδόθη ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας εἰς τῶν καλῶν γραμμάτων καὶ τῆς μουσικῆς τὴν ἐπιμέλειαν. Πολλὰ ἔτη διατρίψας εἰς Βιένναν, μετέφρασε πολλὰ ἀφέλεμα συγγράμματα, καὶ τελευταῖον ἔγινε μετὰ τοῦ κ. Θεοκλήτου Φαρμακίδου ἐκδότης τοῦ Λογίου Ἐρμοῦ, ἐφημερίδος, ἥτις συνεισέφερε μεγάλως εἰς τὴν διάδοσιν τῶν φώτων κατὰ πᾶσαν τὴν ἀναγεννωμένην Ἑλλάδα. Τῆς ἰθνηκῆς ἀνεξαρτησίας ἡ φωνὴ εἴλκυσε καὶ αὐτὸν εἰς τὸ πατρίων ἔδαφος. Αἱ μεταβολαὶ καὶ συμφοραὶ, τῶν ὁποίων θέατρον ἦτον ἡ Ἑλλάς, δὲν τὸν ἐμπόδισαν νὰ

καλλιεργή εις Αἴγινα τὰ γράμματα, εις τὰ ὅποια εἶχεν ἀφοσιωθῇ, καὶ ἀπέθανεν εἰς αὐτὴν τὴν νῆσον πρὸ δύο ἡδὴ ἐνιαυτῶν.

Οἱ δύο ἀδελφοὶ Καπιτανάκαι, καταγόμενοι ἐκ Θεσσαλίας, δημοσίωσαν εἰς Βιένναν διάφορα συγγράμματα, ἀφορῶντα τὴν ἐκπαίδευσιν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας, ὅποια εἶναι αἱ γεωγραφίαι των, αἱ εἰκονογραφίαι τῆς φυσικῆς ἱστορίας κ. τ. λ. Συναριθμοῦνται δὲ καὶ οὗτοι μὲ τοὺς λογίους Ἑλλήνας τῶν τελευταίων τεσσαράκοντα ἐτῶν, τῶν ὁποίων ἢ εἰς τὰ ξένα διατριβὴ σκοπὸν εἶχε τὴν ἀφ᾽ ἑλπίαν καὶ τὴν ἡθικὴν ἀνάπλασιν τοῦ ἔθνους των.

Ἡ κ. Εὐανθία, ἀδελφὴ τοῦ κ. Θεοφίλου Καίρου, διακρίνεται μεταξὺ τῶν ἀγαρίμων πεπαιδευμένων Ἑλληνίδων. Εὐρίσκεται ἡδὴ εἰς Σύρον, καταγνομένη εἰς τὰς μούσας μὲ πολὺν καὶ ἀάματον ζῆλον, ὅστις φέρει τιμὴν εἰς τὸ φῶλον τῆς. Ἐρχομαι παρ' αὐτῆς μίαν γλαφυρὰν μετάφρασιν τοῦ γαλλικοῦ συγγράμματος τοῦ Βουιλίου. Συμβουλαὶ πρὸς τὴν θυγατέρα μου, καὶ μίαν τραγῳδίαν εἰς τὸ πεζὸν, ἐπιγραφομένην ὀ Νικήρατος, ὅπου μὲ ζωηρότατα χρώματα ζωγραφίζεται ἡ καταστροφὴ τοῦ Μεσολογγίου.

Ὁ κ. Νικόλαος Πίκκολος, γόνος ἑλληνικῆς τινὸς οἰκογενείας καταστημένος εἰς Τύρναβον τῆς Θεσσαλίας, ἀντράφη εἰς Βουκορέστιον καὶ ἀνεδείχθη εἰς τῶν δοκιμωτέρων μαθητῶν τοῦ σοφοῦ Βαρδαλάχου. Μετέπειτα γινόμενος διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου, ἔδειξεν εἰς τὰς παραδόσεις του πελυμάθειαν πολὺ ἀνωτέραν τῆς νεαρᾶς του ἡλικίας. Φίλοπεριηγητὴς εἰς ἄκρον καὶ ἀπληστος νέων μαθήσεων, περιῆλθε τὴν Γερμανίαν, διέτριψε πολὺν χρόνον εἰς Γαλλίαν, ὅπου ἀπέκτησε γνώσεις ἐπιστημονικὰς ἐκτεταμένας, καὶ εἰδίδας τὴν φιλοσοφίαν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν τῆς Κερκύρας, ὅθεν μετέβη εἰς Ἰταλίαν διὰ νὰ λάβῃ τὸ δίπλωμα τοῦ ἱατροῦ, καὶ τὸ ἐπάγγελμα τοῦτο μετέρχεται σήμερον εἰς Βουκορέστιον. Εἶναι συγγραφεὺς τινῶν ποιήσεων καὶ ἐκδότης ἀξιολόγων μεταφράσεων, μεταξὺ τῶν ὁποίων διαπρέπει διὰ τὴν γλαφυρότητα καὶ ἀκρίβειαν τοῦ ὅφους ὁ περὶ μεθόδου λόγος τοῦ Καρτεσιῶν.

Ἐπάρχουν πολλοὶ πεπαιδευμένοι φέροντες τὸ ὄνομα τοῦτο (Σχινᾶς)· ἐπειδὴ δὲ ὁ ἡμέτερος σκοπὸς εἶναι πρὸ πάντων νὰ ἐξυμνήσωμεν ἐκείνους τῶν λογίων ἀφ' ὧν ὁ θάνατος ἐστέρησε τὴν Ἑλλάδα, ἀρκούμεθα ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα τὸν Μιχαήλ, υἱὸν τοῦ Δημητρίου Σχινᾶ, γεννηθέντα εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ ἀποθανόντα εἰς Βουκορέστιον κατὰ τὸ 1813. Ὁ νέος οὗτος, ὅστις ἐνίσχυσε τὰς σπουδὰς ὄχι μόνον διὰ τοῦ παραδείγματός του, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν χρηματικῶν του βοηθειῶν πρὸς τὴν ἐνδοτὴ καὶ φιλομαθῆ νεολαίαν, κατέλιπε πολλὰς ἀνεκδότους ποιήσεις πολλοῦ λόγου ἀξίας, καὶ μάλιστα τὴν Πανδώραν, ὅπου ἡ φιλοκαλία καὶ ἡ κομψότης συναμιλλώμεναι ἀναδεικνύουν τὸν συγγραψάντα ἀνώτερον τῆς ἐποχῆς του.

Ὁ Ἀθανάσιος Βογορίδης, γεννηθεὶς εἰς Τύρναβον, ἦλθε νῆπιον ἔτι εἰς Βουκορέστιον. Ἐκρόσθη τὸν ἐνδοξον Λάμπρον Φωτιάδην, ἀπὸ τὴν σχολὴν τοῦ ὁποίου ἐξῆλθον πολλοὶ μαθηταί, καὶ τὸν ὁποῖον, ἀποθανόντα πρόωρα, ὁ Βογορίδης μόλις εἰκοστατῆς διεδέχθη ἐν μέρει μὲ πολλὴν εὐδοκίμησιν. Μετ' ὀλίγα ἔτι μετέβη εἰς Γερμανίαν διὰ νὰ σπουδάσῃ τὰς ὑψηλὰς ἐπιστήμας καὶ τὴν ἱατρικὴν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Παρίσιον, ὅπου ὁ θάνατος τὸν κατέλαβεν εἰς τὸ ἄνθος τῆς ἡλικίας, ἐνασχολούμενον εἰς σχέδια διαφόρων συγγραμμάτων, διωρισμένων εἰς διδασκαλίαν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας.

Ὁ κ. Κωνσταντῖνος Ἀσώπιος, ἐξ Ἰωαννίνων, σπουδασεν αὐτόθι τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν φιλολογίαν ὑπὸ τὸν ἑνδοξὸν διδάσκαλον Ψαλίδαν. Προχωρημένος ἤδη εἰς τὴν παιδείαν, ἐπροσκληθὴ παρὰ τῶν ἐν Τεργέστη παροικούντων Ἑλλήνων διὰ νὰ διδάξῃ τὴν ἑθνικὴν γλῶσσαν εἰς τὸ σχολεῖον τῆς πόλεως ταύτης. Ὁ μακαρίτης λόρδος Γκιλφόρτος, ὁ ὅσον γνωστὸς διὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀνέκαθεν συμπάθειάν του καὶ τὰς δαψιλεῖς του βοηθείας πρὸς τοὺς σπουδάζοντας νὰ συντελέσωσιν εἰς τὴν παλιγγενεσίαν τῆς Ἑλλάδος, τὸν ἀπέπεμψε δι' ἐξόδων ἰδίων εἰς Γερμανίαν, Γαλλίαν καὶ Ἀγγλίαν διὰ ν' αὐξήσῃ τὰς γνώσεις του, καὶ τὸν καθίδρυσεν ἔπειτα διδάσκαλον τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὴν ἰόνιον Ἀκαδημίαν, ὅπου μέχρι τῆς σήμερον παραδίδει ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος παρὰ πάντων.



TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION	vii
PREMIÈRE PARTIE: Alphabet	3
Voyelles	4
Diphthongues	4
Consonnes	4
Accentuation	6
Proclitiques et enclitiques	7
Esprits	9
Apostrophe	10
Iota souscrit	11
Epellation	11
Ponctuation.	12
Des mots	13
Des genres	13
Des nombres	13
Des cas	13
Des déclinaisons.	13
DÉCLINAISON DE L'ARTICLE	13
DU NOM. PREMIÈRE DÉCLINAISON	14
DEUXIÈME DÉCLINAISON	16
Type mixte	18
TROISIÈME DÉCLINAISON	19
Noms indéclinables	27
Diminutifs	27
Augmentatifs	29
Patronymiques	29
Andronymiques	30

	pages
DE L'ADJECTIF. Première classe	31
Deuxième classe.	33
Troisième classe.	37
ADJECTIFS POSSESSIFS	39
Diminutifs	40
Comparatifs et superlatifs	41
ADJECTIFS DE NOMBRE	42
ADJECTIFS ORDINAUX.	44
ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS	46
ADJECTIFS RELATIFS	51
DU PRONOM. PRONOMS SIMPLES	53
PRONOMS COMPOSÉS	54
PRONOM POSSESSIF	55
DU VERBE	57
Voix	57
MODES	57
TEMPS	57
CONJUGAISON	57
AUGMENT	58
FIGURATIVE.	59
TERMINAISON	59
VERBES BARYTONS. CONJUGAISON DU VERBE <i>γράφω</i> , <i>écrire</i>	60
Voix active	60
Voix passive	65
VERBES PÉRISPOMÈNES. PREMIÈRE CLASSE	69
CONJUGAISON DU VERBE <i>πατώ</i> , <i>fouler</i>	69
Voix active	69
Voix passive	74
SECONDE CLASSE.	78
CONJUGAISON DU VERBE <i>τιμῶ</i> , <i>honorer</i>	78
Voix active	78
Voix passive	83
CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF <i>εἶμαι</i> , <i>être</i>	87

TABLE DES MATIÈRES.

317

	pages
REMARQUES SUR LES VERBES	91
De l'accent	91
De la figurative et de ses changements.	92
LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS	97
DE LA PRÉPOSITION	106
DE L'ADVERBE	107
DE LA CONJONCTION	109
DE L'INTERJECTION	109

SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE 110

<i>Diphthongues</i>	110
<i>Accentuation</i>	111
<i>Déclinaison de l'article</i>	112
<i>Première déclinaison</i>	114
<i>Deuxième déclinaison</i>	117
<i>Troisième déclinaison</i>	121
<i>Diminutifs</i>	126
<i>Augmentatifs</i>	129
<i>Patronymiques</i>	131
<i>Andronymiques</i>	131
<i>Adjectifs possessifs</i>	131
<i>Adjectifs de nombre</i>	133

DEUXIÈME PARTIE. SYNTAXE 135

SYNTAXE DES NOMBRES	135
SYNTAXE DES CAS	135
Génitif	136
Accusatif	136
SYNTAXE DE L'ARTICLE	139
SYNTAXE DU SUBSTANTIF	142
SYNTAXE DE L'ADJECTIF	142
<i>Comparatifs et superlatifs</i>	143
Syntaxe des adjectifs numéraux	144

	pages
<i>Adjectifs cardinaux</i>	144
<i>Adjectifs ordinaux</i>	146
Syntaxe des adjectifs démonstratifs	146
Syntaxe des adjectifs relatifs	149
SYNTAXE DU PRONOM	151
<i>Pronom simple</i>	151
<i>Pronoms composés</i>	153
SYNTAXE DU VERBE	154
Voix	154
Modes et temps	155
<i>Indicatif</i>	155
<i>Subjonctif</i>	158
<i>Impératif</i>	160
<i>Participe</i>	161
Verbe substantif	161
Adjectifs verbaux	161
SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION	162
<i>Prépositions monosyllabes</i>	162
<i>Prépositions dissyllabes</i>	164
SYNTAXE DE L'ADVERBE	170
<i>Adverbes de lieu</i>	170
<i>Adverbes de temps</i>	171
<i>Adverbes de manière</i>	172
<i>Adverbes affirmatifs</i>	172
<i>Adverbes négatifs</i>	173
SYNTAXE DE LA CONJONCTION	175
SYNTAXE DE L'INTERJECTION	180



ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Μέρος πρῶτον

	pages
Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ	183
Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ	185
Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	187
Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ	189
Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	191
Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ	194
Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ	196
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ	198
Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ	200
Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	202
Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	204
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟΛΟΓΟΥΜΕΝΟΣ	207
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΥΔΡΑΙΟΥΣ	210
ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	212
ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΥΡΟΜΙ- ΧΑΛΕΩΝ	217
Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟ- ΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΥΓΗΣ ΤΟΥ	219
Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ	223
ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ	226
ΣΑΤΥΡΑ	230
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ	236

Μέρος δεύτερον

ΠΡΟΛΟΓΟΣ	241
ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ	243
Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ	246

	pages
Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ	248
ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ	250
Ο ΕΥΓΕΝΗΣ	252
Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΥΠΑΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ	254
Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ	256
Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ	258
Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ	260
Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ	262
Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ	264
Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΥΝΔΡΟΜΗ- ΤΑΣ ΤΟΥ	266
Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ	268
Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ	270
Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ	272
Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ	274
Ο ΘΕΟΣ	276
Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ	278
ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ	280
Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ	282
Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ	284
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ	286
ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ	292
ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ	294
ΤΟ ΤΥΦΑΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΥΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ ΑΗΔΟΝΙ	296
ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ	298
ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ	300
ΣΑΤΥΡΑ	302
ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ	309



EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS:

ÉMILE LEGRAND. Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. 19 fascicules in-8°. *Épuisé* . . . 125 fr.

ÉMILE LEGRAND. Collection de monuments, etc. (*Nouvelle série*), comprenant les 7 volumes suivants:

1° *Recueil de chansons populaires grecques*, publiées et traduites pour la première fois. 1874. 1 vol. in-8° de xiv et 376 pages . . . 20 fr.

2° NICOLAS SOPHIANOS. *Grammaire du grec vulgaire* et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque *Sur l'éducation des Enfants*. 1874. 1 vol. in-8° de 128 pages . . . 7 fr. 50.

3° *Histoire d'Imbérios et Margarona*, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne, par Guillaume Wagner. 1874. 1 vol. in-8° de 64 pages . . . 8 fr.

4° *Histoire de Tagiapiera*, surcouite vénitien, par JACQUES TRYFOÏS, publiée avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et littéraires. 1875. 1 vol. in-8° de 83 pages . . . 6 fr.

5° *Les Odes de Léon le Sage, la Bataille de Varna* par PARASPONDYLUS ZOTICOS, la *Prière de Constantinople*, poèmes en grec vulgaire publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale. 1876. 1 vol. in-8° de 110 pages . . . 6 fr.

6° *Les Exploits de Digénès Akritas*, épopée byzantine du dixième siècle, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Trébizonde (en collaboration avec M. C. Sathas). 1875. 1 vol. in-8° de cxx et 300 pages . . . 16 fr.

7° *Trois poèmes vulgaires inédits de THÉODORE PRODROME* (en collaboration avec M. E. Müller, de l'Institut). 1876. 1 vol. in-8° de 60 pages . . . 4 fr.

BIKÉLAS (D.). *Les Grecs au moyen âge*, étude traduite du grec moderne par Émile Legrand. 1878. 1 vol. grand in-16 . . . 1 fr.

SATHAS (C.). *Bibliotheca graeca mediæ ævi*. 6 vol. in-8° . . . 60 fr.

DEHÛQUE (F.). *Dictionnaire grec moderne-français*. 1 vol. in-16. 6 fr.

LAAS D'AGUES. *Dictionnaire français-grec moderne*. 1 vol. in-16. 10 fr.

WAGNER (W.). *Carmina graeca mediæ ævi*. 1 vol. in-8° . . . 16 fr.

UIDEL (Ch.). *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne*. 1878. 1 vol. in-8° de viii et 514 pages . . . 10 fr.

THESE INCORPORATED BOOK IS
NOT FOR CIRCULATION
BELOW.

JUN 8 '76 H
7797483

WIDENER
MAR 11 1998
BOOK DUE
CANCELLED

5310.487

CANCELLED
OCT 5 1977
JUL 27 1976

WIDENER
MAR 01 1998
BOOK DUE
CANCELLED

WIDENER
MAR 09 2003
MAR 03 2003
CANCELLED
BOOK DUE

